PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARIS — IMPRIMERIE P. DUBONS ET Cᵉ, 16, RUE DU CROISSANT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1879

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, RUE FAVART, 8

LIBRARY
OCT 1 1910

N° 1 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 4 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

AVIS IMPORTANT

L'administration de la Gazette des Beaux-Arts *prie les personnes dont l'abonnement vient d'expirer de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible; la livraison de janvier a paru le 1er du mois comme il avait été annoncé.*

MM. les abonnés de province qui désireraient recevoir en prime l'ouvrage : Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs (*pour plus amples détails, voir la dernière page de ce n°*) *sont priés de joindre au montant de l'abonnement la somme de 35 francs* (30 *francs, prix des deux volumes, et 5 francs pour le port*).

MM. les abonnés de Paris peuvent faire retirer un *exemplaire au bureau de la* Gazette *au prix net de* 30 *francs.*

L'ouvrage a été tiré à un nombre restreint d'exemplaires : l'édition est presque épuisée. Nous en prévenons MM. les abonnés et nous leur faisons en même temps savoir que chaque quittance donne droit à un exemplaire seulement, au prix de 30 *fr. MM. les souscripteurs seront servis dans l'ordre des demandes jusqu'à épuisement du tirage. L'administration ne s'engage pas à faire une seconde édition.*

DOCUMENTS OFFICIELS

Le *Journal officiel* du 21 décembre contient le décret suivant :

Art. 1er. — A partir de l'année 1879, les expositions des ouvrages des artistes vivants, organisées par l'administration des beaux-arts, seront de deux sortes :

1° Les expositions annuelles ou Salons;

2° Les expositions triennales.

Art. 2. — Les expositions annuelles s'ouvriront le 1er mai au palais des Champs-Elysées et seront régies par un règlement adopté chaque année avant le 1er janvier.

Art. 3. — Les expositions triennales auront lieu également le 1er mai; elles comprendront, en principe, un choix des ouvrages exécutés durant les trois dernières années et seront soumises à un règlement spécial pour la composition des jurys et la nature des récompenses.

Art. 4. — La première exposition triennale ouvrira le 1er mai 1881.

EXPOSITION PUBLIQUE

DES

OUVRAGES DES ARTISTES VIVANTS

Pour l'année 1879

RÈGLEMENT

Le ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts,

Sur la proposition du Directeur général des Beaux-Arts;

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts entendu,
Arrête :

CHAPITRE PREMIER

Du dépôt des ouvrages

Article premier. — L'Exposition des ouvrages des artistes vivants aura lieu au palais des Champs-Elysées, du 1er mai au 25 juin 1879.

Elle sera ouverte aux productions des artistes français et étrangers.

Les ouvrages de peinture, architecture, gravure, devront être déposés du 5 mars au 20 mars inclusivement, de 10 heures à 4 heures; le 20 mars, ils seront reçus jusqu'à 6 heures du soir.

Les ouvrages de sculpture dans leur forme définitive, devront être déposés du 5 mars au 5 avril, de 10 heures à 4 heures, le 5 avril, ils seront reçus jusqu'à 6 heures du soir.

Aucun marbre ne sera accordé pour quelque motif que ce soit, en conséquence, toute demande de marbre sera considérée comme non avenue et laissée sans réponse.

Art. 2. — Sont admises à l'Exposition les œuvres des sept genres ci-après indiqués :

1° Peinture;

2° Dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux, à l'exclusion toutefois des vitraux et cartons de vitraux qui ne représenteraient que des sujets d'ornementation;

3° Sculpture;

4° Gravures en médailles et sur pierres fines;

5° Architecture;

6° Gravure;

7° Lithographie.

Les artistes ne pourront envoyer à l'Exposition que deux ouvrages de chacun des sept genres désignés ci-dessus.

Sera considéré comme ne formant qu'un seul ouvrage tout assemblage d'œuvres placées dans un cadre dont chaque côté, mesuré extérieurement, n'excédera pas 1 mètre 20 centimètres.

Art. 3. — Ne pourront être présentés :

Les copies, sauf celles qui reproduiraient un ouvrage par un procédé différent;

Les peintures sur émail, sur porcelaine ou sur faïence, servant à la décoration d'objets ayant une forme usuelle, tels que vases, coupes, plats, etc., si ces sortes de peinture ont le caractère de produits industriels.

Les ouvrages qui ont figuré aux expositions précédentes à Paris;

Les tableaux et autres objets sans cadre;

Les ouvrages d'un artiste décédé, à moins que sa mort ne soit postérieure à l'ouverture du dernier Salon;

Les ouvrages anonymes;

Les sculptures en terre, plâtre et les réductions d'ouvrages de sculpture déjà exposés.

Art. 4. — Le maximum pour la dimension des tableaux sera de 30 centimètres en largeur et 20 centimètres en épaisseur.

Art. 5. — Les ouvrages ayant des cadres de forme ronde, ovale, ou à pans coupés, devront être ajustés sur des planches dorées de forme rectangulaire.

Chaque ouvrage exposé devra être muni d'un *cartel* portant le nom de l'auteur et l'indication du sujet. Cette indication est facultative pour les portraits.

Art. 6. — Les ouvrages envoyés à l'Exposition devront être adressés, francs de port, à M. le Directeur général des Beaux-Arts, au palais des Champs-Elysées.

Art. 7. — Chaque artiste, en déposant ou en faisant déposer ses œuvres, devra en même temps remettre ou faire remettre une notice, signée de lui, contenant ses nom et prénoms, le lieu de sa naissance, le nom de ses maîtres, la mention des récompenses obtenues par lui aux expositions de Paris, sa qualité de grand prix de Rome, ou de prix du Salon, son adresse, le sujet et les dimensions de ses ouvrages.

Ceux qui ne pourront accompagner leurs œuvres devront les faire déposer par une personne munie de leur autorisation écrite.

Art. 8. — Les ouvrages de chacun des sept genres désignés ci-dessus, à l'article 2, devront être inscrits sur une notice séparée.

Art. 9. — Des salles spéciales et un appendice du catalogue seront réservés aux esquisses, cartons, modèles des ouvrages d'architecture, de sculpture, de peinture exécutés dans les monuments publics depuis l'Exposition dernière, qui, par la place fixe qu'ils occupent, ne sont pas susceptibles de figurer au Salon.

Les artistes, en déposant au bureau du catalogue la notice indicative des travaux de cette nature exécutés par eux, devront produire, à l'appui de leur déclaration, un certificat de l'architecte du monument attestant la commande de ces travaux et la date de leur réception.

Art. 10. — Dès que les ouvrages auront été enregistrés, nul ne sera admis à les retoucher.

Art. 11. — Aucun ouvrage ne pourra être reproduit sans une autorisation écrite de l'auteur.

Art. 12. — L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les ouvrages ornés de pierres et de métaux précieux.

Nul objet exposé ne pourra être retiré avant la clôture de l'Exposition, à moins de circonstances exceptionnelles dont l'Administration sera juge.

Les ouvrages exposés au Salon devront être retirés dans le courant du mois qui suit la clôture.

Ils ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. Après le délai précité, les ouvrages cesseront d'être sous la surveillance de l'Administration.

—

CHAPITRE II

De l'admission

Art. 13. — L'admission des ouvrages présentés par les artistes qui ne remplissent aucune des conditions indiquées à l'article 22 ci-après, sera prononcée par un jury composé de membres nommés à l'élection.

Art. 14. — Le jury sera divisé en quatre sections :

La première comprendra la peinture, les dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux;

La seconde, la sculpture et la gravure en médailles et pierres fines;

La troisième, l'architecture ;

La quatrième, la gravure et la lithographie.

Art. 15. — Les listes des quatre sections du jury élu par les artistes seront composées de :

15 membres pour la section de peinture ;

9 membres pour la section de sculpture ;

9 membres pour la section d'architecture ;

9 membres pour la section de gravure.

La section de peinture devra comprendre cinq membres, représentant la peinture de paysage, d'animaux, de fleurs, de nature morte, etc...

La section de sculpture devra comprendre au moins un graveur en médailles et un graveur en pierres fines. La section de gravure devra comprendre cinq graveurs au burin, deux graveurs à l'eau-forte, un lithographe et un graveur sur bois.

Art. 16. — Sont électeurs, tous les artistes, exposants ou remplissant l'une des conditions suivantes : membres de l'Institut, ou décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ayant obtenu, soit une médaille, soit le prix du Salon aux précédentes expositions, soit le grand prix de Rome, soit une mention honorable, ou ayant été déjà admis trois fois à l'exposition.

Art. 17. — Le vote des noms à désigner pour le jury aura lieu le dimanche 23 mars, de dix heures du matin à cinq heures du soir.

Les artistes électeurs seront admis à voter, après avoir apposé leur signature sur un registre spécial. Chacun d'eux déposera, dans celle des quatre urnes qui correspondra à sa section un bulletin portant les noms des jurés choisis par lui.

Les électeurs exposants qui, domiciliés hors de Paris, ou absents momentanément de cette ville, ne pourraient venir en personne voter le 23 mars, pourront adresser par la poste, à M. le directeur général des Beaux-Arts, au palais des Champs-Elysées, un pli cacheté, signé d'eux, contenant leur bulletin de vote également cacheté. Ces votes seront mentionnés sur le registre des électeurs.

Art. 18. — Le dépouillement du scrutin aura lieu le 24 mars, à dix heures du matin, en présence de M. le directeur général des Beaux-Arts et des artistes qui voudront assister à cette opération.

S'il y a lieu de pourvoir au remplacement d'un ou de plusieurs jurés élus, il y sera pourvu en prenant parmi les personnes que l'élection aura désignées à la suite.

Art. 19. — Le directeur général des Beaux-Arts sera président du jury, mais chacune des sections élira un président et un vice-président particuliers.

Art. 20. — La présence, dans chaque section, de la moitié au moins des jurés, sera nécessaire pour la validité des opérations.

Art. 21. — Pour l'admission de toute œuvre soumise au jury, la majorité absolue des membres présents est indispensable. En cas de partage, l'admission sera prononcée.

Art. 22. — Seront reçus sans examen les ouvrages des artistes membres de l'Institut, décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ayant obtenu, soit une médaille aux précédentes expositions, soit le prix du Salon, soit le grand prix de Rome, soit une mention honorable.

Nul ne jouira de cette exemption que dans la section où il aura obtenu ses récompenses.

Art. 23. — Le placement des ouvrages sera fait par l'administration sur les indications et avec le concours du jury, qui devra se faire représenter par un ou deux délégués. Quand ce travail de placement sera terminé, le jury tout entier sera invité à donner son avis sur les dispositions générales ou particulières, mais, pendant les travaux de placement, les portes seront fermées à tout le monde sans exception.

—

CHAPITRE III

Des récompenses

Art. 24. — Le jury des récompenses sera composé des jurés élus, et de membres nommés par l'administration, sur la présentation du Conseil supérieur des Beaux-Arts, savoir : 5 pour la peinture, 3 pour la gravure, 3 pour la sculpture, 3 pour l'architecture.

Art. 25. — Les fonctions de juré, soit pour l'admission, soit pour les récompenses, entraînent la renonciation à tous les ordres de récompenses.

Art. 26. — Les médailles seront de trois classes, sauf ce qui est spécifié à l'article 29 :

La 1re classe, d'une valeur de 1.000 fr. ; la 2e, d'une valeur de 600 fr. ; la 3e, d'une valeur de 400 fr.

Art. 27. — Les propositions du jury ne pourront dépasser :

Pour la section de peinture, dessins, etc. : trois médailles de 1re classe, six médailles de 2e classe, douze médailles de 3e classe.

Pour la section de sculpture, gravure en taille-douce, médailles et pierres fines, deux médailles de 1re classe, quatre médailles de 2e classe, huit médailles de 3e classe. Une médaille au moins sera réservée à la gravure en médailles et une à la gravure en pierres fines.

Pour la section d'architecture, une médaille de 1re classe, trois médailles de 2e classe, trois médailles de 3e classe.

Pour la section de gravure, une médaille de 1re classe, deux médailles de 2e classe, quatre médailles de 3e classe.

Des mentions honorables pourront être décernées dans chaque section, à la suite des médailles, savoir : 12 en peinture, 8 en sculpture, 8 en architecture et 4 en gravure.

Art. 28. — Nul artiste ne pourra obtenir une médaille d'un ordre inférieur ou égal aux médailles déjà obtenues ; celui qui aura obtenu la première médaille sera considéré comme hors concours.

Les médailles et rappels de médailles antérieures à 1864 ont la valeur des médailles actuellement décernées ; la médaille unique établie par le règlement de 1864 a la valeur d'une troisième médaille si elle n'a été obtenue qu'une fois ; d'une deuxième, si elle a été obtenue deux fois ; d'une première, si elle a été obtenue trois fois.

Art. 29. — Tous les jurys, réunis en séance générale, sous la présidence du directeur général des Beaux-Arts, choisiront entre les exposants des diverses sections un artiste âgé de moins de trente-deux ans qui paraîtra, par les qualités de son œuvre exposée, le plus propre à profiter d'un séjour de trois années à l'étranger, dont deux devront être passées en Italie.

Il est alloué au jeune artiste désigné par le jury une somme de trois francs pour chacune de ces trois années, aux conditions indiquées par l'arrêté du 16 mai 1874.

ART. 28. — Les résolutions des jurys des récompenses seront prises à la majorité absolue des suffrages, la voix du président étant prépondérante. La présence des deux tiers au moins des membres sera indispensable pour la validité des opérations. Les médailles de chaque classe ne pourront donner lieu à plus de deux tours de scrutin à la majorité absolue, et d'un troisième à la majorité relative.

ART. 31. — Les récompenses seront distribuées en séance solennelle dans l'ordre même où le jury les aura votées, et les œuvres récompensées seront hors du remaniement du Salon, désignées au public par des cartels.

—

CHAPITRE IV

Des entrées

ART. 32. — L'Exposition sera ouverte tous les jours de la semaine, de 8 heures du matin à 6 h. du soir, sauf le lundi, jour où les portes n'ouvriront qu'à midi.

L'entrée sera gratuite le jeudi à partir de midi et le dimanche à partir de dix heures.

Les autres jours, le droit d'entrée sera de 2 fr. jusqu'à midi et 1 fr. dans la journée.

ART. 33. — Des cartes d'entrée rigoureusement personnelles seront mises à la disposition des artistes exposants, des artistes non exposants qui en feront la demande et des représentants de la presse.

MM. les sénateurs, MM. les députés et MM. les membres de l'Institut seront admis sur la présentation de leurs médailles.

En dehors des personnes ci-dessus désignées, nul ne sera admis à visiter gratuitement l'Exposition sans un permis spécial de M. le directeur général des Beaux-Arts.

Des cartes d'abonnement, valables pour 1, 2, 3 personnes et donnant accès au palais dès 8 heures du matin, seront délivrées au prix de 20 fr. pour une personne, 30 fr. pour deux personnes et 40 fr. pour trois personnes.

—

Ces règlements sont précédés au *Journal officiel* d'un rapport au président de la République que nous croyons utile de reproduire :

Monsieur le président,

Le conseil supérieur des beaux-arts chargé de préparer, chaque année, le règlement de l'exposition des artistes vivants, avait été, d'une part et depuis longtemps, frappé, comme l'est déjà l'opinion publique, par l'avertissement que semble nous donner, au point de vue du développement du goût, l'affluence de plus en plus grande, dans nos salons annuels, d'œuvres trop nombreuses pour contribuer toutes à l'enseignement général. D'autre part, le conseil, composé d'artistes militants, d'administrateurs, d'amateurs éclairés, dans la vive sympathie qu'il porte à tous les efforts de l'art moderne, ne pouvait et ne voulait pas méconnaître la nécessité qui s'impose de donner au plus grand nombre des jeunes artistes les moyens de faire librement appel au jugement public.

Le conseil supérieur, dans sa dernière session, a de nouveau, sur ma proposition, examiné cette difficile question. Il a cru en trouver la solution dans l'organisation de deux séries d'expositions :

1° Les expositions annuelles ou Salons ;

2° Les expositions triennales ou récapitulatives.

Les unes seraient, pour ainsi dire, les expositions des artistes, et les autres, les expositions de l'art. Dans les premières, dont l'accès pourrait être, dès aujourd'hui, rendu facile à tous les talents par un jury librement et entièrement élu, et dont l'administration pourrait même graduellement être remise par l'État aux intéressés, on assisterait, chaque année, à la libre expansion de l'art national dans l'innombrable variété de ses productions les plus récentes. Dans les secondes, pour lesquelles les opérations d'admission seraient confiées à un jury composé d'éléments déterminés, on trouverait, à des époques périodiques, une réunion choisie d'ouvrages ayant déjà, pour la plupart, subi l'épreuve du jugement public, et dont l'ensemble donnerait, en même temps que le niveau le plus élevé de la production contemporaine, l'état du mouvement et du progrès accomplis pendant un certain nombre d'années.

Le conseil supérieur des beaux-arts ne s'est point dissimulé, et je ne me dissimule pas non plus, monsieur le président, que dans cet ordre de choses, l'expérience peut suggérer, pour les détails, des améliorations progressives qu'il sera du devoir de l'administration d'introduire graduellement et sans secousse dans les services dont elle a la responsabilité. Le décret que j'ai l'honneur de présenter à votre signature et les règlements qui en découlent n'ont donc pour but que de poser un principe dont l'utilité paraît incontestable. L'expérience prouvera, en effet, si, en répondant aux vœux qui lui ont été transmis, l'administration donne, comme le conseil des beaux-arts l'espère et comme je le pense, une satisfaction aussi complète que possible à l'intérêt des artistes aussi bien qu'à l'intérêt de l'art lui-même, double intérêt que l'État a mission de protéger à la fois.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'hommage de mon profond respect.

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

A. BARDOUX.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Duclos

On vient de vendre à l'hôtel Drouot la collection de tableaux de feu M. Duclos. Il y avait quarante toiles seulement, mais toutes signées de noms importants : Watteau, Lancret, Pater, Longhi, Eisen, Santerre, Mme Vigée-Lebrun, etc.

Un portrait peint par cette dernière artiste représentant *Madame Royale*, a été adjugé 25.000 fr.; la *Toilette*, composition d'Eisen, 1.600 fr.; le *Concert dans le Parc*, de Pater, 3.000 fr.; un Lancret gravé, 8.000 fr. (Voir aussi la *Correspondance de Belgique*.)

NOUVELLES

*** Nous publierons dans notre prochain numéro le règlement de l'exposition triennale.

*** Par décret en date du 28 décembre 1878, M. Foucart (Paul-François), docteur ès lettres, membre de l'Institut, professeur d'épigraphie et antiquités grecques au Collége de France, a été nommé directeur de l'école française d'Athènes, en remplacement de M. Albert Dumont, appelé à d'autres fonctions.

Par le même décret, M. Albert Dumont a été nommé directeur honoraire des écoles françaises d'Athènes et de Rome.

*** La petite ville de Belem, située près de Lisbonne, sur la rive droite du Tage, vient d'être le théâtre d'une terrible catastrophe. La célèbre tour des Hiéronymites s'est écroulée le 18 décembre, vers neuf heures du matin, avec un fracas épouvantable. Huit personnes ont été tuées.

On travaillait depuis quelque temps à la galerie de la tour pour achever le plan primitif de ce monument, un des chefs-d'œuvre de l'architecture religieuse.

*** Le palais de la Farnesina qui, comme on sait, renferme des fresques de Raphaël et d'autres peintres célèbres, a besoin de sérieuses réparations.

En suite d'un mouvement du sol produit par les travaux du Tibre, de longues crevasses se sont ouvertes sur quelques-unes des parois portant des fresques de l'immortel peintre d'Urbino.

La municipalité romaine et le gouvernement ont envoyé sur les lieux une commission qui devra prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la conservation de ces trésors de l'art italien.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Il y a quelque temps, dans une cérémonie officielle, le directeur de l'Académie des beaux-arts de Bruxelles, M. Jean Portaels, prononçait un discours où il était question d'une réorganisation des concours de Rome. Le point important de ce discours était la création d'un établissement belge à Rome, en vue de rapprocher les pensionnaires du gouvernement. L'idée est assurément louable, mais il sera toujours permis de douter de l'efficacité du principe du concours dans un pays où l'esprit national est directement opposé aux traditions de l'art italien. J'en prends à témoin la plupart des artistes que le concours a envoyés à Rome! Presque tous en sont revenus troublés, ayant perdu leur originalité fondamentale, et leur existence a été une lutte constante entre les souvenirs italiens et le vieil esprit flamand. La création de l'établissement préconisé par M. Portaels ne fera que frapper au cœur un peu plus ce qu'il peut y avoir encore d'instinct naturel dans l'école.

On a le grand tort de croire qu'une école d'art vit uniquement d'enseignement; et le but du concours n'est pas autre chose qu'une facilité pour le jeune artiste d'aller interroger les maîtres italiens sur les secrets de leur art. On ne voit pas que ce retour imposé aux anciens diminue les chances qu'une école aurait d'être originale. Rien de mieux, à coup sûr, pour multiplier les talents honnêtes et appliqués, ce qu'on pourrait appeler la bureaucratie de l'art. Ceux-là s'entendent à renouveler les recettes anciennes; leur art est fait de science apprise bien plus que de candeur et d'invention personnelle; ils parlent une langue châtiée, polie, artificielle, qui satisfait les esprits moyens. Mais, à côté de ceux-là, il en est d'autres, âpres à prendre la vie sur le vif, et qui cherchent autour d'eux, dans la perpétuelle variation des choses, le mouvement, le geste, l'expression, que les premiers, ces heureux et faciles artistes à la mémoire nourrie, trouvent tout faits en un coin de leur cervelle. C'est en ceux-là que se concentre l'honneur des écoles.

La sollicitude des gouvernements devrait surtout s'attacher à développer cette graine rare; et le moyen des concours de Rome n'est pas le bon, en Belgique du moins, où j'ai quelque peu qualité pour parler de la chose. Est-ce à dire qu'il faille ne pas mettre à la portée du jeune artiste toutes les ressources pour apprendre son métier et se faire une éducation, comme il en est dans toutes les autres carrières? Au contraire. Mais imposer la fréquentation du milieu romain, quelque prodigieux qu'il puisse être, à un esprit rude qui serait bien mieux à l'aise devant Rembrandt, Jan Steen, Ostade, Cuyp et Van der Meer, de Delft, me semble tout juste le moyen d'étouffer sous le boisseau la lumière particulière à cet esprit. Or, cette espèce d'inclination est la plus fréquente ici; elle résulte, du reste, des habitudes de la vie et de la nature du climat; le passant des rues, l'homme du peuple, le soldat, n'ont rien des élégances nobles de l'Italien; non plus, l'artiste n'a pas, dans l'expression des êtres, la distinction qui est le lot des races affinées du Midi. Le pittoresque de l'attitude dans des jeux de lumière énigmatique est bien mieux fait pour séduire un Belge, demeuré toujours un peu flamand par ses origines.

Il eût paru naturel, dans ces conditions, qu'un esprit éclairé comme l'est M. Portaels eût pris l'initiative d'une transformation de la réglementation des concours dans un sens plus conforme au génie national. L'artiste, par exemple, seul maître, du reste, d'apprécier où le porte son tempérament, aurait le choix entre le séjour de l'Italie et le séjour de la Hollande.

Ce serait un essai à tenter et dont j'augure que l'art belge se ressentirait favorablement, car, — on l'a pu voir à l'Exposition univer-

selle, — ce qui lui manque à l'heure présente, c'est moins la *patte*, la manœuvre experte, la couleur, qu'une direction définie, un courant national et ces qualités de race qui font le charme et la grandeur de l'art chez les peuples. Trop de fruits secs romains, pas assez d'artistes naturels, élevés dans le pays aux sources de la nature qu'ils ont sous les yeux.

—

Comme le constate très-justement l'auteur d'un excellent travail publié dans la *Revue de Belgique* du 15 décembre, les questions qui se rattachent aux beaux-arts ont actuellement, en Belgique, une importance qu'elles n'ont jamais eue auparavant. Le gouvernement, fort intelligemment secondé par le directeur actuel des Beaux-Arts, M. Jean Rousseau, et les administrations communales aident, par tous les moyens possibles de vulgarisation, à la culture du goût et du sentiment artistiques. Des écoles de dessin et de modelage ont été créées sur tous les points du pays; les musées ont été réorganisés; d'autres sont en voie de formation. Je vous ai parlé dans une de mes dernières correspondances du musée des Copies et du musée de l'Industrie que l'on a projeté de construire à l'une des extrémités de Bruxelles. Une commission est nommée ou va l'être pour s'entendre avec les musées de l'étranger au sujet d'un échange de moulages. Tout cela constitue une activité artistique qui promet les meilleurs résultats.

M. Lucien Solvay, l'auteur de la notice, en profite pour passer rapidement en revue la méthode suivie par l'Angleterre, l'Autriche et l'Allemagne, dans la formation des écoles industrielles d'arts. C'est d'abord la création d'un musée en regard de l'école. A côté de la théorie, la pratique. A Vienne, le *Musée autrichien* possède, outre les salles qui renferment les collections, une bibliothèque, une salle de conférence, des ateliers de moulage, de chimie et de photographie. A Munich, le *Musée bavarois* est un modèle d'ordre, d'installation et de richesse. On y voit, en quelque sorte vivante et palpable, l'histoire des arts de l'ameublement et de la décoration intérieure civils et religieux, depuis les premières années du christianisme jusqu'à nos jours. Le *Musée germanique* de Nuremberg, moins complet, se recommande toutefois par une collection très-intéressante d'ouvrages d'art religieux du moyen âge, — retables, ivoires, missels, reliquaires, ostensoirs, etc. A Bruxelles, le *Musée d'artillerie*, qui est également un musée d'art industriel, renferme des trésors en retables, en travaux de serrurerie, en choses délicates et rares; mais le classement est confus. Le travail de M. Solvay arrive à point pour signaler l'urgence d'une réorganisation et pour le profit qu'on en tirera au point de vue des écoles d'art industriel.

—

La vente des tableaux et dessins délaissés par Madou, commencée lundi dernier et continuée les jours suivants, avait réuni un public extrêmement nombreux. Les esquisses et tableaux ont été adjugés à des prix très-élevés. Le *Coup de l'étrier* a été payé 22.000 fr.; l'esquisse du *Trouble-fête*, 15.500 fr.; le *Tabac du garde champêtre*, 6.600 fr.

Quelques tableautins ont monté à de beaux prix : le *Liseur*, 2.400 fr.; *Myopie*, 2.400 fr.; le *Crane*, 1.400 fr.

Des esquisses qui ornaient l'atelier de l'artiste et qui ont été vendues, je citerai la *Musique discordante*, 2.800 fr.; *Chronique du temps passé*, 3.200 fr.; *Passe-temps de l'artiste à l'auberge*, 3.200 fr.

Les aquarelles se sont également bien vendues : les *Conseils*, à 1.600 fr.; le *Goguenard*, à 2.150 fr.; *Questions indiscrètes*, à 1.000 fr.; le *Mari soumis et jaloux*, à 650 fr.; le *Tabac du garde champêtre*, à 600 fr.; les *Justes reproches*, à 700 fr.; *Touchantes exhortations d'un ami*, à 700 fr. (le même sujet sur panneau a été vendu 6.100 fr.), le *Boute-en-train*, à 1.350 fr.; le *Contrat de vente*, à 400 fr.

Dessins : le *Boute-en-train* (même sujet que l'aquarelle vendue 1.350 fr.), 750 fr.; un *Fougueux politique*, 410 fr.; *Musiciens ambulants*, 500 fr.; les *Fumeurs*, 400 fr.; *Sortie d'élections*, 325 fr.; les *Mauvais joueurs*, 450 fr.

Une série de douze petits dessins à la mine de plomb, vendue provisoirement à différents amateurs, avait atteint un prix total de 2.357 fr.; un assistant ayant surenchéri sur la série entière, celle-là lui a été adjugée au prix de 3.200 fr.

Si le fin et malicieux petit maître avait eu besoin d'une consécration, cette vente la lui eût certes donnée.

L.

BIBLIOGRAPHIE

—

Histoire générale de la Tapisserie, par MM. Guiffrey, Muntz et Pinchart.

se livraison. Texte : Tapisseries italiennes. *Première partie*. Le XVIe siècle (suite et fin). Le XVIIe et le XVIIIe siècle. *Deuxième partie*. Monographie des ateliers italiens : Sienne, Pérouse, Urbin, Modène, Correggio, Gênes, Vigevano, Rome.

Planches hors texte. Le mois de décembre, tapisserie de Vigevano. — Le Repos de Pharaon, tapisserie florentine du milieu du XVIe siècle. — Grotesques, tapisserie florentine du milieu du XVIe siècle. — Le Serpent d'airain, tapisserie du milieu du XVIe siècle.

—

The Baby's Opera et *the Baby's Bouquet*, illustrés par Walter Crane. 2 vol. Londres, Routledge and sons et, à Paris, chez Mme Ve Boyveau, rue de la Banque.

M. Crane, le peintre d'un grand talent, épris des Florentins primitifs, s'est plu à composer ces deux merveilleux livres d'enfants qui m'ont ébloui, et je n'ai pas été le seul à être ébloui. Ce sont des rondes et chansons d'enfants anglaises, françaises et allemandes que publient ainsi MM. Routledge et fils, connus par les charmants

volumes enfantins, imprimés en couleurs, qu'ils ont la spécialité d'éditer.

Chaque chanson, avec sa musique, est entourée d'un encadrement et le plus souvent accompagnée d'un grand sujet de page.

On ne peut se figurer l'esprit, l'invention, le goût et la grâce que le peintre a déployés pour l'exécution de ces deux œuvres, incomparables dans leur genre et... *d'un grand style !*

Couvertures, gardes, faux-titres, titres, chaque page, en un mot, est une merveille... Et ces deux petits volumes ne coûtent pas très-cher. Demandez à les voir, et vous ne résisterez pas plus à la tentation que moi et d'autres.

DURANTY.

—

Academy, 14 décembre : L' « Allégorie de Bronzino » à la National Gallery, par Th. Tyler. — 21 décembre : Le catalogue de la National Gallery, I. par J. A. Crowe.

Athenæum, 21 décembre : M. Henry Dawson. — Nouvelles de Rome, par R. Lanciani.

Gazette des Beaux-Arts de Leipzig. — La Société des Dilettanti à Londres, par Adolphe Michaélis. — Antoine Raphaël Mengs, par Frédéric Pecht. — L'art industriel à l'Exposition universelle de Paris, par Adolphe Rosenberg. — Ostia, par Jean-Paul Richter. — Bibliographie. — Notices.

Le Tour du Monde. — 939e livraison. — Texte : D'Orenbourg à Samarkand. — Le Ferghanah, Kouldja et la Sibérie occidentale. — Impressions de voyage d'une Parisienne, par Mme de Ujfalvy-Bourdon. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Riou Ferdinandus, Emile Bayard, Barclay, E. Ronjat et H. Clerget, avec une carte.

Journal de la Jeunesse. — 318e livraison, Texte par J. Girardin, Albert Lévy, A. Saint-Paul, Louis Énault et Louis Rousselet.

DESSINS : A. Marie, Riou, A. de Neuville et Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie.

CONCERTS DU DIMANCHE 5 JANVIER 1879.

—

CONCERT DU CONSERVATOIRE. — *Roméo et Juliette*, symphonie dramatique (Berlioz). — Thème varié, scherzo et finale du septuor (Beethoven), exécutés par tous les instruments à cordes, 2 clarinettes, 2 cors et 2 bassons. — Chœur d'*Armide* : *Voici la charmante retraite* (Gluck). — Ouverture du *Freyschütz* (Weber).

CONCERT PASDELOUP : *Judith*, symphonie avec chœurs et soli, 1re audition (Lefèvre).

CONCERT DU CHATELET. — *Le Tasse*, symphonie dramatique, par M. Benjamin Godard, couronnée au concours musical de la ville de Paris. Soli par MM. Villaret fils, Lauwers et Taskin ; MMmes Brunet-Lafleur et Vergin.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Pour cause de minorité, après le décès de Madame H***

Les 16, 17 et 18 Janvier 1879, à 2 h. précises de relevée,

En un hôtel sis à Paris, avenue du Bois-de-Boulogne, 19,

Me MULON, commissaire-priseur, rue de Rivoli, 55,

Assisté, pour les tableaux, de M. HORSIN-DEON, peintre-expert, place Valois, 6,

BEAU ET NOMBREUX MOBILIER

TABLEAUX des écoles française, italienne et hollandaise ; *portrait au pastel de Mme Lebrun, par elle-même.*

Riches BIJOUX ornés de brillants et pierres fines, parmi lesquels une MAGNIFIQUE BROCHE en diamants. BRONZES et PENDULES MONUMENTALES. Jolie PENDULE de la première République.

Grands et beaux LUSTRES. PIANOS à queue d'Erard. POTICHES, porcelaines, verrerie ; livres. Rideaux, tapis, dentelles.

Exposition publique, le 15 janvier, de 1 h. à 5 heures,

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Etoffes anciennes.*

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

—

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . 100 fr.

Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. 125 fr.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

VIENT DE PARAITRE

LES BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Rayet, Duranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonnaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Ch. Ephrussi, Paul Gasnault, A.-R. de Liesville, Th. Biais, Marius Vachon, Henry Darcel et Mme Germaine de Poligny.

Dessins dans le texte, par MM. J. Jacquemart, F. Gaillard, A. Gilbert, Paul Laurent, Boilvin, Goutzwiller, Maillart, P. Le Rat, Kreutzberger, Ch. Durand, Félix Buhot, H. Valentin, Camille Gilbert, H. Guérard, Toussaint, Édouard Garnier et Saint-Elme Gautier.

Nombreux dessins d'artistes d'après leurs ouvrages exposés

Gravures hors texte, par MM. J. Jacquemart, F. Gaillard, L. Flameng, Morse, Waltner, Boilvin, Lalauze, A. Jacquet, Mongin, Gaujean, Gaucherel, Félix Buhot, Ed. Yon, Champollion.

Eaux-fortes originales de MM. R. de Madrazo, Knaus, F.-A. Kaulbach, Gabl, Knille, Evershed, Delaunay, Zamaçois et C. Bernier.

Deux forts volumes de plus de 500 pages chacun, in-8 grand aigle, tirés sur papier de luxe, illustrés de plus de 500 *gravures dans le texte* et de 15 *eaux-fortes ou gravures au burin*, reproduisant des objets exposés.

Le 1er volume est consacré à l'**Art moderne**; le second à l'**Art rétrospectif** (ils ne se vendent pas séparément).

Prix de l'ouvrage broché : 40 francs

Pour les Abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1879 : 30 fr.
Pour recevoir franco en province : 35 fr.
MM. les Abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre l'ouvrage par un commissionnaire en librairie.
Édition Hollande tirée à 50 exemplaires : 60 fr.

En vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

Paris. — Imp. P. DUCESSOIS et Cie, 15, rue du Cherche-Midi. Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

N° 2 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 11 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

DOCUMENTS OFFICIELS

EXPOSITION TRIENNALE

DES

OUVRAGES DES ARTISTES VIVANTS

RÈGLEMENT

Le ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts,

Sur la proposition du Directeur général des Beaux-Arts ;

Le conseil supérieur des Beaux-Arts entendu,

Arrête :

CHAPITRE Ier

Du dépôt des ouvrages

Art. 1er. — L'Exposition triennale sera ouverte aux productions des artistes français et étrangers.

Art. 2. — Sont admises à l'Exposition les œuvres des sept genres ci-après indiqués :

1° Peinture;

2° Dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux, à l'exclusion toutefois des vitraux et cartons de vitraux qui ne représenteraient que des sujets d'ornementation ;

3° Sculpture;

4° Gravures en médailles et sur pierres fines;

5° Architecture;

6° Gravure ;

7° Lithographie.

Le nombre des ouvrages que peut présenter chaque artiste est illimité.

Le nombre total des ouvrages à recevoir sera déterminé.

Sera considéré comme ne formant qu'un seul ouvrage, tout assemblage d'œuvres placées dans un cadre dont chaque côté, mesuré extérieurement, n'excédera pas 1 mètre 20 centimètres.

Art. 3. — Ne pourront être présentés :

Les copies, sauf celles qui reproduiraient un ouvrage par un procédé différent ;

Les peintures sur émail, sur porcelaine ou sur faïence, servant à la décoration d'objets ayant une forme usuelle, tels que vases, coupes, plats, etc., si ces sortes de peinture ont le caractère de produits industriels ;

Les ouvrages qui ont figuré aux expositions de Paris, antérieurement à la dernière période triennale ;

Les tableaux et autres objets sans cadre ;

Les ouvrages d'un artiste décédé, à moins que le décès ne soit postérieur à l'ouverture de la dernière exposition triennale ;

Les ouvrages anonymes ;

Les sculptures en terre non cuite et les réductions d'ouvrages de sculpture déjà exposés.

Art. 4. — Le maximum pour la dimension des bordures sera de 30 centimètres en largeur et de 20 centimètres en épaisseur.

Art. 5. — Les ouvrages ayant des cadres de forme ronde ou ovale, ou à pans coupés, devront être ajustés sur des planches dorées de forme rectangulaire.

Chaque ouvrage exposé devra être muni d'un cartel portant le nom de l'auteur et l'indication du sujet.

L'indication du sujet sera facultative pour les portraits.

Art. 6. — Les ouvrages envoyés à l'Exposition devront être adressés, francs de port, à M. le directeur des beaux-arts, au palais des Champs-Elysées.

Art. 7. — Chaque artiste en déposant ou en faisant déposer ses œuvres devra en même temps remettre ou faire remettre une notice, signée de lui, contenant ses nom, prénoms, le lieu de sa naissance, le nom de ses maîtres, la mention des récompenses obtenues par lui aux expositions de Paris, sa qualité de grand prix de Rome, ou de prix du Salon, son adresse, le sujet et les dimensions de ses ouvrages.

Ceux qui ne pourront accompagner leurs œuvres devront les faire déposer par une personne munie de leur autorisation écrite.

Art. 8. — Les ouvrages de chacun des sept genres désignés ci-dessus, à l'article 2, devront être inscrits sur une notice séparée.

Art. 9. — Des salles spéciales et un appendice du catalogue seront réservés aux esquisses, cartons, modèles des ouvrages d'architecture, de sculpture, de peinture, exécutés dans les monuments publics depuis l'Exposition dernière, qui, par la place fixe qu'ils occupent, ne sont pas susceptibles de figurer à l'Exposition.

Les artistes, en déposant au bureau du catalogue la notice indicative des travaux de cette nature exécutés par eux, devront produire à l'appui de leur déclaration un certificat de l'architecte du monument, attestant la commande de ces travaux et la date de leur réception.

Art. 10. — Dès que les ouvrages auront été enregistrés, nul ne sera admis à les retoucher.

Art. 11. — Aucun ouvrage ne pourra être reproduit sans une autorisation écrite de l'auteur.

Art. 12. — L'administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les ouvrages ornés de pierres et de métaux précieux.

Nul objet exposé ne pourra être retiré avant la clôture de l'Exposition, à moins de circonstances exceptionnelles dont l'administration sera juge.

Les ouvrages exposés devront être retirés dans le courant du mois qui suit la clôture.

Ils ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. Après le délai précité, les ouvrages cesseront d'être sous la surveillance de l'administration.

—

CHAPITRE II

De l'admission

Art. 13. — L'admission des ouvrages est prononcée par un jury composé pour moitié de membres élus et pour moitié de membres nommés par l'administration, sur la proposition du conseil supérieur des beaux-arts.

Art. 14. — Le jury sera divisé en quatre sections.

La première comprendra la peinture, les dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux ;

La seconde, la sculpture et la gravure en médailles et pierres fines ;

La troisième, l'architecture ;

La quatrième, la gravure et la lithographie.

Art. 15. — Les listes des quatre sections du jury élu par les artistes seront composées de :

12 membres pour la section de peinture ;

6 membres pour la section de sculpture ;

6 membres pour la section d'architecture ;

4 membres pour la section de gravure.

La section de peinture devra comprendre deux membres représentant la peinture de paysage, d'animaux, de fleurs, de nature morte, etc.

La section de sculpture devra comprendre au moins un graveur en médailles et un graveur en pierres fines.

La section de gravure devra comprendre trois graveurs au burin, un graveur à l'eau-forte, un lithographe et un graveur sur bois.

Art. 16. — Sont électeurs, les artistes exposants remplissant l'une des conditions suivantes :

Membres de l'Institut,

Décorés de la Légion d'honneur,

Médaillés aux Expositions annuelles et universelles de Paris,

Grands prix de Rome,

Prix du Salon.

Art. 17. — Les artistes électeurs seront admis à voter après avoir apposé leur signature sur un registre spécial. Chacun d'eux déposera dans celle des quatre urnes qui correspondra à sa section, un bulletin portant les noms des jurés choisis par lui.

Les électeurs exposants qui, domiciliés hors Paris ou absents momentanément de cette ville, ne pourraient venir voter en personne, pourront adresser par la poste, à M. le directeur général des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées, un pli cacheté, signé d'eux, contenant leur bulletin de vote également cacheté. Ces votes seront mentionnés sur le registre des électeurs.

Art. 18. — Le dépouillement du scrutin aura lieu en présence de M. le directeur général des beaux-arts et des artistes qui voudront assister à cette opération.

S'il y a lieu de pourvoir au remplacement d'un ou de plusieurs jurés élus, il y sera pourvu en prenant parmi les personnes que l'élection aura désignées à la suite.

Art. 19. — Le directeur général des beaux-arts sera président du jury, mais chacune des sections élira un président et un vice-président particuliers.

Art. 20. — La présence, dans chaque section, de la moitié au moins des jurés sera nécessaire pour la validité des opérations.

Art. 21. — Pour l'admission de toute œuvre soumise au jury, la majorité absolue des membres présents est indispensable. En cas de partage, l'admission sera prononcée.

Art. 22. — Nul ouvrage ne sera exempté de l'examen du jury.

Art. 23. — Le placement des ouvrages sera fait par l'administration, sur les indications et avec le concours du jury, qui devra se faire représenter par un ou deux délégués.

Quand ce travail de placement sera terminé, le jury tout entier sera invité à donner son avis sur les dispositions générales ou particulières ; mais pendant les travaux de placement, les portes seront fermées à tout le monde sans exception.

—

CHAPITRE III.

Des récompenses

Art. 24. — Le jury d'admission est chargé aussi de décerner les récompenses.

Art. 25. — Les fonctions de juré entraînent la renonciation à toutes les récompenses.

Art. 26. — Six médailles d'honneur seront les seules récompenses qui pourront être accordées aux auteurs des œuvres les plus remarquables, par le jury, toutes sections réunies, sous la présidence du directeur général des beaux-arts.

A la suite de la distribution des récompenses, la direction générale des beaux-arts est chargée

de faire reproduire par la gravure les ouvrages qui auront mérité les médailles d'honneur.

Les médailles d'honneur ne pourront être obtenues qu'une seule fois.

Art. 27. — Les résolutions du jury des récompenses seront prises à la majorité absolue des suffrages, la voix du président étant prépondérante. La présence des deux tiers au moins des membres sera indispensable pour la validité des opérations. Les médailles de chaque classe ne pourront donner lieu à plus de deux tours de scrutin à la majorité absolue, et d'un troisième à la majorité relative.

Art. 28. — Les récompenses seront distribuées en séance solennelle dans l'ordre même où le jury les aura votées, et les œuvres récompensées seront désignées au public par des cartels.

—

CHAPITRE IV

Des entrées

Art. 29. — L'Exposition sera ouverte tous les jours de la semaine, de huit heures du matin à six heures du soir, sauf le jeudi, jour où les portes n'ouvriront qu'à midi.

L'entrée sera gratuite le jeudi à partir de midi et le dimanche à partir de dix heures.

Les autres jours, le droit d'entrée sera de 2 fr. jusqu'à midi et de 1 fr. dans la journée.

Art. 30. — Des cartes d'entrée rigoureusement personnelles seront mises à la disposition des artistes exposants, des artistes non exposants faisant partie d'une des catégories d'électeurs et des représentants de la presse qui en feront la demande.

MM. les sénateurs, MM. les députés et MM. les membres de l'Institut seront admis sur la présentation de leurs médailles.

En dehors des personnes ci-dessus désignées, nul ne sera admis à visiter gratuitement l'Exposition sans un permis spécial de M. le directeur général des beaux-arts.

Des cartes d'abonnement valables pour une, deux, trois personnes et donnant accès au palais dès huit heures du matin, seront délivrées au prix de 20 francs pour une personne, 30 francs pour deux personnes et 40 francs pour trois personnes.

Paris, le 28 décembre 1878.

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

A. Bardoux.

MOUVEMENT DES ARTS

—

La **National Gallery**, à Londres, a acheté, entre autres, cette année : *La Vision de sainte Hélène*, de Paul Véronèse (vente Novar, 3.300 guinées) ; l'*Agonie du Christ au Jardin des Oliviers*, attribuée par Passavant aux premières années de Raphaël, mais douteuse ; une *Nativité*, petite œuvre de Sandro Botticelli ; une *Adoration des Mages*, attribuée à Fra Filippo Lippi ; un *Chevalier de Malte*, par Francia Bigio, un portrait d'homme tenant un crâne, qu'on attribuait à Holbein ; un paysage de Crowe et un autre de Barker, deux peintres de ceux qui ont commencé le paysage en Angleterre, une esquisse de W. Müller, un paysage de J. Ward, le portrait de *sir Harry Bate Dudley*, par Gainsborough, sept dessins de paysage du même artiste ; et enfin, un panneau de Gerardt David, de 1501 ou 1502.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'Académie des Beaux-Arts rappelle aux intéressés qu'elle tient à leur disposition une copie du poëme la **Fille de Jaïre**, par M. Paul Colin, qui a obtenu le prix de 3.000 fr. fondé par Rossini.

Le concours pour la musique à adapter au poëme s'est ouvert le 1er janvier 1879, et sera fermé le 30 septembre prochain.

Le jugement sera rendu dans un délai de trois mois, et l'auteur de la partition couronnée recevra l'autre moitié de la somme léguée, soit 3.000 francs.

L'œuvre qui aura obtenu le prix sera exécutée dans un délai de deux mois, à partir du jour du jugement, soit à l'Institut, soit au Conservatoire.

—

Il est question d'ouvrir à **Munich** une exposition internationale des Beaux-Arts en 1879, et des invitations à envoyer leurs œuvres sont déjà adressées à des artistes de divers pays.

Cette exposition se renouvellera tous les quatre ans, paraît-il, et il y sera décerné des médailles de première et de seconde classe. Le jury sera exclusivement élu par les artistes de Munich.

L'exposition restera ouverte depuis le 1er juillet jusqu'à la fin d'octobre. Elle aura lieu au Palais de Cristal. Le règlement a dû ou doit être communiqué aux gouvernements étrangers pour qu'ils le fassent connaître aux artistes de leurs nations respectives.

—

L'*Italie* dit que le rapport de M. Giorgini sur le projet du monument à élever aux frais publics au roi **Victor-Emmanuel**, estime que les sommes recueillies s'élèvent à 1.220.000 fr.

Le comité exécutif propose qu'on élève un arc de triomphe sur la place de Termini. Le concours sera ouvert et fermé en 1879. Les artistes du monde entier pourront y prendre part. Le comité croit que 10 millions de francs sont nécessaires à l'érection du monument.

L'Exposition du Musée des Arts décoratifs

Ainsi que nous l'avions annoncé, l'inauguration de l'exposition d'art contemporain, organisée par le Musée des Arts décoratifs, a eu lieu lundi, à deux heures, au pavillon de Flore.

Bien avant l'ouverture des portes, un public assez nombreux se pressait devant la grille des Lions, qui donne sur le quai, et par laquelle on pénètre dans le nouveau Musée. L'installation, disons-le tout de suite, est excellente, et les merveilles de l'art industriel contemporain y sont classées avec un goût et une méthode qui font honneur aux organisateurs. Grâce aux choix rigoureux qui ont été faits et à la perfection des objets exposés, on peut dire qu'on voit rassemblés au pavillon de Flore les chefs-d'œuvre de l'art décoratif, qui, à notre époque et au point de supériorité où il est arrivé, n'a rien à envier aux siècles qui l'ont précédée.

Le caractère d'utilité pratique et d'enseignement du nouveau Musée s'affirme dès à présent par le groupement des œuvres et la classification adoptée. Ce que veulent surtout les fondateurs, c'est de montrer les moyens d'exécution en présentant les objets à l'état d'esquisse d'abord, puis d'exécution complète. C'est ainsi que, pour la peinture, on admire les projets de décorations murales qui ont été faites en ces dernières années dans nos monuments publics, entre autres les esquisses de MM. Cabanel, Barrias, Lameire, Galland, Dernelle, Orsel, Perin, les maquettes de décors pour l'Opéra de MM. Caubon, Lavastre, Daran, Rubé, Chapron, etc.

Dans la salle affectée à la céramique, on remarquera avec intérêt les divers spécimens de porcelaine et de faïence dans leurs états successifs de fabrication, depuis le moment où une pièce est façonnée par l'ouvrier et décorée par l'artiste jusqu'à sa sortie du four, où elle a pris cet éclat et cette richesse que le feu seul peut donner. On voit même les dessins qui servent de modèle à l'ouvrier, et qui lui servent de guide.

Cette démonstration, qui a lieu également pour l'émail, sera complétée, nous a-t-on dit, par une collection technologique provenant des manufactures de Sèvres, et accordée par le ministre des Beaux-Arts, qui a témoigné de l'intérêt qu'il porte au nouveau Musée, en lui donnant un certain nombre de très-belles pièces de notre grande manufacture nationale.

Au premier étage, on a placé l'orfèvrerie, les bronzes et la bijouterie. Rien ne peut donner l'idée de la somptuosité de cet ensemble. Là se retrouvent tous les plus illustres fabricants français et étrangers, les Barbedienne, les Christofle, les Odiot, les Froment-Meurice, etc. Les objets exposés n'attirent pas le regard par leur luxe tapageur et le clinquant, mais par la forme exquise et la pureté de l'art qui a présidé à leur fabrication. Les plus belles soies de Lyon, avec leurs grands dessins à ramages, brillent harmonieusement dans la seconde salle. Quant aux bijoux, ils sont placés au milieu de dentelles, et reluisent dans ce milieu plein de grâce et de doux éclat.

En somme, l'exposition du Musée des Arts décoratifs a obtenu le plus vif succès. Elle atteste, avec une éloquence sans réplique, le triomphe de notre industrie nationale. Elle sera, nous n'en doutons pas, un grand exemple et une permanente leçon pour nos ouvriers et nos artistes.

LE MUSÉE DU LUXEMBOURG

Le musée du Luxembourg vient de rouvrir ses portes au public après une fermeture de quelques semaines nécessitée par le remaniement annuel des ouvrages exposés. On a enlevé onze des tableaux qui figuraient sur l'ancien catalogue, on en a introduit autant de nouveaux, plus six sculptures, toutes œuvres que nous avons vues aux Salons de ces dernières années.

Les ouvrages qui viennent d'être retirés et transportés à la réserve du Louvre sont: *Fenaison*, de Mme Rosa Bonheur; l'*Amende honorable*, de Claudius Jacquand; la *Charité*, de Alexandre Laemlin; la *Nuit de septembre*, de Eugène Masson; le *Vœu à la Madone*, les *Adieux du consul Batlus* et *Saint Philibert* (dessin au crayon noir, de Victor Schnetz); la *Charge d'artillerie*, d'A. Schreyer; une *Vue des environs d'Etretat*, d'Eugène Le Poitevin; un *Cactus*, de Mme Céline de Saint-Albin; les *Côtes des environs de Marseille*, de M. Paul Chevandier de Valdrôme, et *Lesueur chez les Chartreux*, de M. Laugée.

En peinture, les nouveaux venus sont: l'*Enterrement d'un marin à Villerville*, de M. Ulysse Butin; le *Narcisse*, de M. Gustave Courtois; *Paris vu du pont des Saints-Pères*, de M. Herpin; *Une conjuration aux premiers temps de Rome*, de M. Léon Glaize; le *Saut du Loup*, de M. Harpignies; *Port-Louis*, de Mme Elodie La Vilette; une *Vue de la Haute Egypte*, de M. Monchot; une reproduction en tapisserie de la *Sélénè*, de M. Machart; les *Ajoncs en fleurs*, de M. Ségée; et enfin, une marine de M. Emile Vernier, *Avant le grain*.

En sculpture, le musée s'est enrichi, disons-nous, de six importants morceaux: le *Narcisse*, de M. Paul Dubois, statue marbre; la *Cassandre*, de M. Aimé Millet, statue marbre; la *Douleur*, de M. Paul Cabet, statue marbre; le *Néophyte*, de M. Cavelier, statue marbre; le *Petit Buveur*, de M. Auguste Vauquier, statue marbre, et la *Jeune fille à la fontaine*, de M. Schœnewerck, statue marbre.

NOUVELLES

*** M. Taine a ouvert le cours d'esthétique et d'histoire de l'art le mercredi, 8 janvier, à l'École des Beaux-Arts. Il fera l'histoire de la peinture flamande et hollandaise. Ce cours est

public pour les hommes, les mercredis et vendredis, à deux heures et demie.

⁂ Le ministre des Beaux-Arts a fait don au Musée de Lille du tableau de M. Benjamin Constant, le *Harem*, et de la marine de Mme LaVilette, la *Falaise d'Yport*. Une lettre de M. Bardoux annonce cet envoi auquel il ajoute une statue de M. Alard, la *Tentation*, et un camée de M. Dubois représentant une *Tête de femme*.

⁂ On annonce que le gouvernement portugais a résolu de recevoir en 1880, à Lisbonne, le Congrès international d'archéologie et d'anthropologie préhistorique. Ce Congrès, fondé en 1865, à la Spezzia, sur la proposition d'un de nos compatriotes, M. G. de Mortillet, a été définitivement constitué à Paris lors de l'Exposition universelle de 1867. Sur la proposition d'un Italien, le professeur Capelli, faite à Copenhague et votée à Bologne, la langue française a été déclarée la langue du Congrès.

⁂ M. Hans Makart, l'auteur de l'*Entrée de Charles-Quint à Anvers*, vient d'être nommé professeur d'un cours spécial de peinture d'histoire à l'Académie des beaux-arts de Vienne.

M. ALPHONSE LEGROS ET L'ENSEIGNEMENT DE LA PEINTURE

On sait que notre compatriote, M. Alphonse Legros, est aujourd'hui professeur à l'école fondée par feu M. Slade, dans le Collége de l'Université, à Londres. C'est là qu'il a inauguré un nouveau système d'enseignement qui consiste à peindre une tête en deux heures, devant les élèves.

Plusieurs des peintures ainsi exécutées ont figuré l'année dernière à l'exposition de la Galerie de Grosvenor où elles ont excité beaucoup d'intérêt.

Le Mercure de Liverpool, du 28 novembre 1878, rend compte, en ces termes, d'une curieuse séance et leçon, donnée de la même façon par M. Legros, dans cette ville :

« Hier, devant deux ou trois cents artistes réunis dans une des salles de la Galerie artistique de Walker, a eu lieu cette singulière expérience. L'assemblée comprenait, non-seulement la plupart des gentlemen bien connus ici pour leur amour de l'art, mais un nombre presque égal de dames.

« On eut quelque peine à trouver d'abord un modèle ; celui qu'on avait choisi pour le cas étant tombé malade, un contre-maître menuisier, employé chez MM. Haigh, entrepreneurs, consentit à s'asseoir sur la sellette.

« A dix heures et demie précises, M. Legros posa sa toile sur le chevalet, et, sans autre introduction, se mit à l'œuvre.

« Pas un mot ne fut prononcé, l'assistance contemplait le travail avec un vif intérêt, et le silence ne fut interrompu que par des applaudissements à mesure que, sous la brosse du peintre, le portrait se dégageait d'une manière sensible et frappante.

« Ce fut un spectacle des plus attachants que de voir le progrès de l'ouvrage, à partir du premier contour de la figure jusqu'à midi dix minutes, c'est-à-dire vingt minutes avant l'expiration du délai de deux heures, moment où l'artiste ayant donné les touches finales, se retira, accompagné de bruyants applaudissements.

« La peinture fut placée dans un cadre et chacun put venir l'examiner de près. Non-seulement l'œuvre était remarquable par la fidélité du portrait, mais encore par la largeur et la puissance de l'exécution. Les assistants prirent aussi beaucoup d'intérêt à examiner la palette et les brosses, la variété et la qualité des couleurs dont l'artiste s'était servi pour produire un résultat si extraordinaire...

« Les artistes et professeurs de Liverpool ont exprimé leur gratitude à M. Legros pour la splendide et pratique manifestation d'art dont il les avait rendus témoins, et ils ont reconnu qu'il avait donné là aux élèves une leçon qu'ils n'oublieraient pas. »

DURANTY.

CORRESPONDANCE

RABELAIS A CASTRES

Monsieur le directeur,

Les renseignements iconographiques de M. G. d'Albenas sur le *Portrait de Rabelais*, conservé à la Faculté de médecine de Montpellier, insérés dans le numéro de la *Chronique* du 21 décembre dernier, m'engagent à vous adresser un renseignement biographique sur le joyeux curé de Meudon, qui est peut-être inconnu de ses biographes et que je trouve dans un livre curieux, rare et recherché : Les *Antiquitez de Castres*, par Pierre Borel (édition originale, Castres, 1649, livre second, page 45, et édition Charles Pradel, Paris, 1868, livre second, page 59).

Il ne faut pas oublier, dit Pierre Borel, *à mettre entre les personnes qui honorent Castres, François Rabelais, médecin, qui y a composé une partie de ses œuvres et y a exercé la médecine.* »

Le séjour de Rabelais à Castres, affirmé d'une manière si péremptoire par Pierre Borel, conseiller et médecin ordinaire du Roi, titres qu'il prend dans son *Discours de la Pluralité des Mondes*, imprimé à Genève en 1657 (1), a donné lieu à une dissertation biographique de M. de Laboüisse-Rochefort (2), remplie d'érudition et d'intérêt, pu-

(1) Voyez sur *Pierre Borel, antiquaire du* XVIIe *siècle*, la *Chronique des Arts*, année 1877, pages 338 et 339.

(2) Auguste de Laboüisse-Rochefort, homme de lettres et imprimeur à Castelnaudary (Aude), est le personnage dont parle Victor Hugo dans les *Misérables*, tome 1er, chapitre intitulé : *Quatre à quatre*, page 305, de l'édition en 10 vol. in-12. « *Un vieux poëte classique*, dit Victor Hugo, *alors* (1817) *en renom, un bonhomme qui avait une Eléonore, Monsieur le chevalier de Laboüisse.* »

Pour expliquer cette assertion de l'auteur des *Misérables*, nous dirons que M. de Laboüisse-Rochefort était surnommé le poëte de l'hymen, parce que la plupart de ses ouvrages avaient pour objet d'entretenir le public de son bonheur conjugal.

[illegible] en 1835 dans la *Biographie Castraise*, par M. Magloire Nayral (tome III, pages 239 à 257).

Avant de Labouisse-Rochefort et Magloire Nayral, Mazzuchi, auteur de l'*Histoire du pays Castrais* (2 v. in-8°, Castres, 1822), s'appuyant sur l'autorité de Pierre Borel, quoiqu'il ne donne aucune date, s'était cru autorisé à parler longuement dans son livre (tome I, pages 239 à 247) du chantre des hauts faits de *Pantagruel* et de *Gargantua*. Néanmoins cet historien a cru devoir nier que Rabelais ait pratiqué la médecine à Castres, « *où il est probable, dit-il, qu'il habitait vers la fin du règne de Louis XII ou dans les premières années du règne de François Ier.* »

Recevez, etc.

B. Tailhades.

BIBLIOGRAPHIE

Die moderne Kunst, etc. (*L'Art moderne et les Expositions de l'Académie de Berlin*), par Otto de Leixner. Broch., 133-VIII p. — Berlin, 1779. Chez Guttentag (V. Collin).

M. de Leixner a publié, cette année, un nouveau volume sur l'Exposition des beaux-arts de l'Académie de Berlin. Nous y retrouvons les mêmes qualités que dans le précédent, dont nous avons parlé l'an dernier. Un style élégant, très-net, une connaissance approfondie des choses de l'art et de ses conditions techniques qui manque à plus d'un critique, un jugement à la fois libéral et assez distinguent ses études sur les expositions de Berlin, et le talent de leur auteur a été remarqué en Allemagne. Sans avoir d'enthousiasme pour la jeune école, pour les novateurs, pour les réalistes ou les impressionnistes allemands, M. de Leixner ne les repousse pas de parti pris et sait apprécier ceux d'entre eux qui ont du mérite.

Dans le chapitre intitulé : *le Portrait et ses principes*, le critique se montre un fin et savant physionomiste, et le conseil qu'il donne aux artistes de prendre non la physionomie accidentelle, momentanée, mais la physionomie habituelle, essentielle du modèle est excellent. M. de Leixner définit aussi très bien *le Genre et ses principes*, et dit des choses fort justes sur la nécessité de n'y admettre que des sujets simples, clairs et de la vie générale ; il bannit la plupart du temps l'anecdote comme représentant un fait trop spécial pour qu'il soit toujours compréhensible.

Au moyen des excellents petits volumes de M. de Leixner, on se tiendra au courant du mouvement artistique dans l'Allemagne. Il est intéressant d'y reconnaître la tendance des artistes de Munich à ne pas vouloir se laisser absorber par le centre berlinois.

D.

Catalogue raisonné de l'œuvre de J.-J. de Boissieu, orné d'un portrait du maître par lui-même. Paris, Rapilly, et Lyon, Auguste Brun, 1878 ; 1 vol. in-8° de 182 pages, imprimé avec luxe, sur papier de Hollande, par Louis Perrin, de Lyon.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur cet ouvrage qui vient combler un vide dans l'histoire de l'art français.

Les amateurs d'estampes qui recherchent les gravures de J.-J. de Boissieu auront désormais un guide sûr ; ceux qui possèdent déjà son œuvre consulteront avec non moins de profit ce catalogue qui leur indiquera l'état de chaque pièce et le degré d'intérêt qu'elle présente.

Ce travail est le résultat d'efforts patients et consciencieux, de recherches faites aux sources les plus authentiques. Il contient une foule de détails intéressants dont les contemporains du maître avaient seuls conservé le souvenir, et que le temps menaçait de faire disparaître.

Boissieu est, on le sait, le représentant le plus connu de l'école lyonnaise au XVIIIe siècle. Sa biographie et son éloge avaient été tracés par Dugas-Monbel ; mais le catalogue de son œuvre, malgré les essais publiés par Boissieu lui-même, par Regnault de Lalande, par MM. Leblanc et Guichardot, restait à faire. Il est considérable, car, en dehors de quelques pièces introuvables, il ne comprend pas moins de 140 morceaux. Les divers états de chacun d'eux sont décrits dans ce volume avec le plus grand soin, un peu longuement peut-être, si toutefois l'on peut faire un reproche d'être trop minutieux en semblable matière.

Le catalogue est précédé d'une très-substantielle notice.

Rappelons, en passant, les points extrêmes de la vie de Boissieu. Il était né, à Lyon, le 20 avril 1736 ; il mourut, dans la même ville, le 1er mars 1810. Il résida assez longtemps à Paris. Il a laissé quelques peintures, — le Louvre en possède une, — mais surtout un nombre incommensurable de dessins, surtout de portraits à la sanguine dont la finesse est demeurée célèbre.

L. G.

Journal de la Jeunesse. — 319e livraison, Texte par J. Girardin, Léon Dives, Louis Enault, Albert Lévy et P. Vincent.

Dessins : A. Marie, Lancelot, Riou, Gilbert.

Le Tour du Monde, 940e livraison. — Texte : D'Orenbourg à Samarkand. — Le Ferghanah, Koudja et la Sibérie occidentale. — Impressions de voyage d'une Parisienne, par Mme de Ujfalvy-Bourdon. — Texte et dessins inédits. Douze dessins de Taylor, Riou, H. Clerget, Barclay et Thérond, avec un plan de Samarkand.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE, 12 JANVIER 1879.

CONCERT DU CONSERVATOIRE.— *Roméo et Juliette*, symphonie dramatique (Berlioz). — Thème varié, scherzo et finale du septuor (Beethoven), exécutés par tous les instruments à cordes, 2 clarinettes, 2 cors et 2 bassons. — Chœur d'*Armide* : *Voici la charmante retraite* (Gluck). — Ouverture du *Freyschütz* (Weber).

CONCERT DU CHATELET. — Symphonie romaine (Mendelssohn); Marche funèbre d'*Hamlet*, 1re audition (F. Faccio, chef d'orchestre de la Scala de Milan); *Manfred*, poëme dramatique de lord Byron (Schumann); Concerto en *ré* pour piano, 1re audition (C. Saint-Saëns); Trio des jeunes ismaélites (H. Berlioz); Ouverture de *Léonore* (Beethoven).

CONCERT PASDELOUP : *Judith*, drame lyrique en trois parties; poëme de M. Paul Collin, musique de M. Ch. Lefebvre. Solistes : Mlle de Stuckle, MM. Dufriche et Séguin.

EN VENTE

Au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*

—

JÉSUS PRÉSENTÉ AU PEUPLE

Gravure en fac-simile d'une estampe

De **REMBRANDT**

Par **M. Charreyre**

Prix pour les abonnés de la *Gazette* :

20 fr. au lieu de **40**

Dimensions de la gravure: 39 c. sur 45, marges non comprises.

L'original est une épreuve du 1er état, appartenant à M. Dutuit.

VENTE

D'OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ

Beaux groupes en ancienne porcelaine de Saxe, bijoux, porcelaines de Sèvres, de Saxe et de la Chine, armes du XVIe siècle, faïences françaises et autres.

BRONZES D'AMEUBLEMENT : pendules et candélabres des époques Louis XV et Louis XVI; meubles en bois sculpté, meuble Louis XVI couvert en tapisserie, BELLES TAPISSERIES, étoffes.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 13 janvier 1879, à 2 heures

Par le ministère de **Me Ch. PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **M. Ch. MANNHEIM**, expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 12 janvier 1879, de 1 h. à 5 heures.

VENTE

D'OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Faïences françaises, italiennes, sculptures en bois et marbre tendre, porcelaines de la Chine, du Japon et de Saxe, BRONZES D'AMEUBLEMENT, meubles en bois sculpté et autres, enrichis d'incrustations, siéges couverts en tapisserie et autres étoffes, AQUARELLES ET TABLEAUX.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mardi 14 Janvier 1879, à 2 heures.

Par le ministère de **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de **M. Ch. MANNHEIM**, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, lundi 13 janvier 1879, de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes*.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

—

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100** fr.

Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125** fr.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

VIENT DE PARAITRE

LES BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Rayet, Duranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonnaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhone, Ch. Ephrussi, Paul Gasnault, A.-R. de Liesville, Th. Biais, Marius Vachon, Henry Darcel et Mme Germaine de Poligny.

Dessins dans le texte, par MM. J. Jacquemart, F. Gaillard, A. Gilbert, Paul Laurent, Boilvin, Goutzwiller, Maillart, P. Le Rat, Kreutzberger, Ch. Durand, Félix Buhot, H. Valentin, Camille Gilbert, H. Guérard, Toussaint, Édouard Garnier et Saint-Elme Gautier.

Nombreux dessins d'artistes d'après leurs ouvrages exposés

Gravures hors texte, par MM. J. Jacquemart, F. Gaillard, L. Flameng, Morse, Waltner, Boilvin, Lalauze, A. Jacquet, Mongin, Gaujean, Gaucherel, Félix Buhot, Ed. Yon, Champollion.

Eaux-fortes originales de MM. R. de Madrazo, Knaus, F.-A. Kaulbach, Gabl, Knillé, Evershed, Delaunay, Zamaçois et C. Bernier.

Deux forts volumes de plus de 500 pages chacun, in-8 grand aigle, tirés sur papier de luxe, illustrés de plus de 500 *gravures dans le texte* et de 45 *eaux-fortes ou gravures au burin*, reproduisant des objets exposés.

Le 1er volume est consacré à l'**Art moderne**; le second à l'**Art rétrospectif** (ils ne se vendent pas séparément).

Prix de l'ouvrage broché : 40 francs

Pour les Abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1879 : 30 fr.

Pour recevoir franco en province : 35 fr.

MM. les Abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre l'ouvrage par un commissionnaire en librairie.

Edition Hollande tirée à 50 exemplaires : 60 fr.

En vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Ce, 15, rue du Croissant. Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

N° 3 - 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 18 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

NOUVELLES

—

⁂ Nous apprenons que notre collaborateur, M. O. Rayet, vient d'être nommé professeur suppléant au Collége de France, en remplacement de M. Foucart, professeur d'épigraphie et d'antiquités grecques, qui a été appelé à la direction de l'Ecole d'Athènes.

M. Rayet expliquera, le vendredi, à deux heures, les inscriptions qui font connaître le rôle de la religion dans la vie publique et privée des Grecs; le mardi, à la même heure, il traitera de la géographie archéologique de la Grèce, d'après Pausanias et les monuments.

⁂ Par décret du 15 janvier, M. Maspero, professeur au Collége de France, dont on connaît les remarquables travaux sur l'archéologie égyptienne, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

⁂ Le *Figaro* dit que, pour le Salon prochain, M. Mercié a entrepris le buste de M. Gambetta. Préault, qui est mort il y a huit jours, venait de finir le médaillon de l'orateur de la gauche. Enfin, M. Aimé Millet en a commencé un également.

⁂ De nombreux projets ont vu le jour depuis deux mois, c'est-à-dire depuis l'époque de la fermeture de l'Exposition universelle, sur l'affectation à donner au pavillon de la ville de Paris élevé dans l'enceinte du palais du Champ-de-Mars.

Il a été proposé en premier lieu de transporter et d'élever ce pavillon sur un terrain communal situé entre les avenues La Bourdonnaye et Rapp et les rues Montessuy et Camou contiguës au Champ-de-Mars.

Un second projet a été présenté, d'après lequel ce pavillon serait reconstruit sur l'emplacement occupé par la fontaine du Château d'Eau sur la place de ce nom.

Un troisième tendait à conserver dans son emplacement actuel et à entourer d'un square le pavillon en question aux extrémités duquel, au nord et au sud, passeraient deux rues projetées, se dirigeant vers Grenelle.

Puis il a été proposé de raser les ruines du palais des Tuileries et d'édifier le pavillon de la ville sur leur emplacement. Une autre proposition tendrait enfin à le reconstruire rue d'Allemagne à l'angle de l'avenue Laumière, et de l'affecter à un gymnase municipal.

Ces diverses combinaisons n'ayant pas paru suffisamment étudiées, il n'a été pris aucune décision à l'égard de ce pavillon.

Des discussions auxquelles ont été soumis ces divers projets dans le sein du conseil, il ressort que le pavillon de la ville de Paris ne peut rester à la place qu'il occupe actuellement au Champ-de Mars. Un ajournement trop prolongé aurait entre autres inconvénients celui de laisser les constructions se détériorer, et de paralyser les propositions qui peuvent être adressées à l'administration de la Ville pour les acquisitions des terrains sur lesquels la reconstruction du pavillon est proposée.

En fin de compte on a renvoyé à la commission municipale les propositions et les vœux présentés au conseil à ce sujet.

Pendant le temps que cette commission examinera ces diverses combinaisons, le gouvernement prendra sans doute un parti sur les dispositions définitives relatives au Champ-de-Mars.

⁂ Un savant bien connu par ses travaux sur l'histoire de l'art italien, M. A. Bertolotti, secrétaire des Archives d'Etat de Rome, vient d'être nommé associé-correspondant de la Société nationale des antiquaires de France.

⁂ La municipalité de Milan a décidé l'érection d'un monument à la mémoire de Victor-Emmanuel.

La dépense totale de ce monument est fixée à 400.000 livres. Il sera élevé sur la place du Dôme, et consistera en une statue équestre en bronze posée sur un large socle composé architecturalement.

⁂ La duchesse de Galliera a acheté le *Jenner* de M. Monteverde moyennant 80.000 livres pour le donner au nouvel hôpital de Gênes.

⁂ La ville de Correggio a confié au sculpteur Vela l'exécution du monument qu'elle a décidé d'élever à la mémoire du grand peintre Allegri, dit le Corrège.

⁂ D'un document publié récemment en Italie sur l'état des trente-deux bibliothèques nationales du royaume, document analysé par *The Academy*, il résulte que la bibliothèque la plus fréquentée est celle de Turin. Viennent ensuite celles de Naples et de Rome. Le nombre total des lecteurs dans ces établissements a été, en 1877, de 806.388, ce qui constitue une augmentation, quoique faible, sur l'année précédente. L'augmentation en nombre de volumes a été de 32.014.

⁂ Le château de Duncombe-Park, propriété du comte de Feversham, dans le comté d'York, construit en 1718 sur les dessins de Vanbrugh et l'un de ses plus beaux ouvrages, a été, samedi dernier, la proie des flammes ; il ne présente plus qu'une masse de ruines. Une grande quantité d'objets d'art du plus grand prix ont péri ; on a pu sauver cependant deux statues antiques, un Alcibiade et un Discobole, attribuées à Myron, et quelques-uns des plus beaux tableaux, entre autres un Rubens représentant une femme âgée et un enfant.

⁂ Voici, d'après l'*Indicateur de la Presse*, le nombre des livres formant les bibliothèques des universités russes, sauf celles de Saint-Pétersbourg et de Moscou :

La bibliothèque de l'université de Varsovie contient 294.739 volumes ou bien 160.183 ouvrages), 6.104 revues périodiques et 1.279 manuscrits. La salle de lecture des étudiants attachés à l'université comprend 8.814 volumes. L'université de Dorpat contient 123.483 volumes (80.199 ouvrages),432 revues périodiques formant 11.201 volumes et 726 manuscrits. La section des dissertations attachée à l'université renferme 60.640 dissertations. Un musée des beaux-arts est joint à l'université. L'observatoire de météorologie, le cabinet minéralogique et l'observatoire d'astronomie ont chacun en outre leur bibliothèque. La bibliothèque de l'université de Kiew contient 80.197 ouvrages se composant de 135.313 volumes. La bibliothèque des étudiants contient 7.774 ouvrages (15.230 volumes) et 99 revues périodiques. La bibliothèque de l'université de la Nouvelle-Russie est la plus pauvre de toutes : elle contient 66.980 volumes formant 38.734 ouvrages et 711 revues périodiques ; la bibliothèque des étudiants contient 6.910 volumes et 196 revues.

Vendredi soir, à neuf heures, a eu lieu dans l'hôtel de l'Union nationale des chambres syndicales, rue de Lancry, 10, une intéressante et touchante cérémonie. Les membres de la chambre syndicale de l'industrie du papier et les principaux exposants de la classe X de l'Exposition étaient réunis, en vue d'une manifestation de sympathie et de reconnaissance en faveur de M. Havard, président de la chambre syndicale.

La réunion était présidée par M. Laroche-Joubert, frère du député.

En des termes émus, M. Laroche-Joubert a rendu hommage au zèle éclairé, au dévouement infatigable avec lesquels M. Havard a constamment servi les intérêts de sa corporation ; il a parlé de ses titres incontestés à la reconnaissance de tous les membres de son industrie, ainsi que de la façon dont il s'est acquitté de ses délicates fonctions de président du comité d'admission de la classe X et de président du Jury des récompenses.

Aussi, pour donner à leur vénérable président un témoignage de leur gratitude et de leur estime, ils ont résolu de lui offrir en présent un objet d'art. C'est un fort beau groupe en bronze représentant Didon et Ascagne.

En le recevant des mains de M. Laroche-Joubert, M. Havard a remercié avec effusion. Il a reporté à ses collègues du comité et du jury de la classe X, la part qui leur revient dans les éloges qu'on venait de lui décerner. Puis, dans une improvisation à la fois familière et élevée, M. Havard a montré les bienfaits qu'on devait attendre du fonctionnement des chambres syndicales, surtout sous un gouvernement républicain. Pour lui, il s'est dévoué tout entier au développement de cette féconde institution, sans autre préoccupation que celle du devoir accompli, sans ambitionner aucune récompense, et voici pourtant, a-t-il ajouté, que j'en reçois une, la plus belle qui puisse m'être décernée.

Nous reproduisons avec plaisir cet entrefilet du *Siècle*, et nous nous associons à l'hommage qui vient d'être rendu à l'honorable représentant d'une industrie qui nous touche de très-près. Nous sommes d'autant plus heureux de le faire que nous comptons M. Havard fils parmi les plus excellents collaborateurs de la *Chronique* et de la *Gazette*.

NÉCROLOGIE

M. Auguste Préault, un sculpteur d'un talent très-original, très-personnel, et qui était en même temps un lettré d'un esprit incisif, dont les *mots* ont été plus d'une fois recueillis par la chronique, est mort samedi dernier, à son domicile, 12, rue Vavin, âgé de soixante-dix ans. M. Préault avait débuté dans l'atelier de David ; ses premières œuvres : la *Famine* et *Gilbert mourant*, se produisirent en plein romantisme et portent la marque de cette époque exubérante.

Depuis lors, M. Préault avait, sans perdre en rien de ses qualités natives de verve et

d'invention, beaucoup gagné comme souplesse et habileté d'exécution. Il a donné des œuvres nombreuses dont plusieurs sont remarquables : la *Tuerie*, bas-relief; le *Christ*, de l'église Saint Gervais ; la *Douleur*, au cimetière des juifs ; l'*Abbé de l'Épée*, pour la façade de l'Hôtel de Ville ; *Clémence Isaure*, au Luxembourg : le *Général Marceau*, à Chartres ; le *Cavalier Gaulois*, du pont d'Iéna ; le buste de *Mme Didier* ; le tombeau de *Rouvière*, à Montmartre, et beaucoup d'autres morceaux encore sont des œuvres d'une réelle valeur.

On lira avec intérêt certainement ce portrait de Préault que nous empruntons au livre que Théophile Sylvestre a publié sur les artistes vivants :

« La fièvre de la poésie, l'ivresse du beau, l'horreur du vulgaire, la folie de la gloire possèdent et tourmentent Préault. Son esprit remué flambe et fume comme un punch aux folles couleurs et ne semble, chaque jour, s'épuiser et s'éteindre qu'à l'heure où tout Paris est endormi. Tombez chez lui au chant du coq hiver comme été, il entendra le plus léger bruit de vos pas, et, à peine aurez-vous touché la sonnette, que vous le verrez arriver brusquement en chemise, roulant, pour vous reconnaître, à travers la porte entr'ouverte, des yeux torves, méfiants, brouillés par la lecture nocturne ou fracassés par la lumière des théâtres, qu'il fréquente avec une assiduité passionnée.

« Des cheveux rares, mais très-vivants, s'ébouriffent et s'agitent sur sa grosse tête comme les bruyères d'une lande ravagée. Les causeries et les boutades de la veille ont cassé sa voix et fatigué ses traits, car il dépense de bon cœur le plus vif de ses forces pour soutenir sans défaillance et sans affront sa réputation d'homme d'esprit et d'artiste fougueux. Des plis parafés relèvent ses sourcils et tiraillent son front. Sa bouche dure, dédaigneuse et brouillonne, siffle et mord avec la violence du serpent dont on aurait foulé la queue. Sa conversation, pleine d'ellipses, de bouillonnements, de soubresauts, d'écarts, excite la curiosité, gagne la sympathie et fatigue l'attention.

« Il cherche de sa main inquiète à vous harponner; vous demande vite : « N'est-ce « pas ? Qu'en pensez-vous ? Peut-on dire au« trement ? » afin de vous faire entrer dans ses propres vues, il vous contraint, à coups de coude, à lui répondre nettement. « Oui, « oui, c'est juste ! » Et vous voilà pris. En apparence léger, changeant, orageux ; au fond réfléchi, rusé, opiniâtre en diable, tout lui est bon pour vous engrener et vous convaincre. Il y a quelque chose de sauvage dans sa persévérance. C'est un matelot enragé qui s'élance à l'abordage de son interlocuteur : vaincre ou mourir ! J'insiste sur la subtilité de son caractère ; ceux qui l'ont jugé sur parole et d'après ses ouvrages, le regardent comme la personnification naïve de la fougue ; mais il est réglé dans ses passions et mesuré dans ses projets comme l'argent-vif dans le tube d'un baromètre. Seulement, il a conservé l'entrain, le flamboyant romantique de 1830. »

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

J'ai surtout en vue, dans ces notes, de signaler les faits et les idées qui constituent ce qu'on appelle le mouvement artistique. Parmi ces dernières, il en est une qui a un moment occupé l'attention; c'est la création d'une société ayant quelques analogies avec la Royal Academy de Londres. M. Arthur Stevens s'était mis à la tête de l'idée. Il s'agissait pour lui de réunir un nombre d'actionnaires suffisant; je crois savoir qu'il en avait trouvé, et des plus riches, des plus influents; mais il a fallu s'arrêter devant l'impossibilité, créée par la situation précaire des affaires, de compter sur un large concours d'amateurs et de financiers. Comme cette situation est momentanée, il n'est pas impossible que l'idée reparaisse dans un temps rapproché. Je la résumerai en deux mots.

La Société serait fondée en vue de suppléer à l'action de l'État, moins intime et moins profonde que l'action collective d'un groupe composé en majeure partie d'artistes. Toutefois, on chercherait à rendre simultanées les deux influences; l'État agissant sur les grands travaux publics, la Société agissant sur un ordre de travaux plus restreints. Une partie du budget des Beaux-Arts, sous la surveillance et la direction de l'État, serait abandonnée à la Société, celle-ci organiserait des expositions, ferait des concours, achèterait pour les musées, subsidierait les méritants, se ferait l'intermédiaire entre le public et l'artiste, traiterait avec l'amateur, agirait comme personne individuelle et en même temps exercerait les prérogatives de l'État. Ce dernier prendrait l'initiative d'expositions quinquennales qui deviendraient le complément des expositions organisées par la Société.

L'œuvre aurait principalement pour but de susciter un accroissement d'activité artistique dans le pays par une succession plus fréquente des expositions et un rapprochement plus constant de l'amateur et de l'artiste. On chercherait aussi à élever le niveau de la production par la sévérité des admissions, tant des membres dans la Société que des œuvres dans les expositions. Par là, on essaierait d'échapper à l'envahissement de plus en plus considérable des médiocrités. Ce serait la guerre au poncif, à la convention, à l'artifice, à l'art étroit et mesquin des peintres qui encombrent les salons officiels. Plus de non-valeurs; des talents. Les artistes auraient d'autant plus intérêt à éliminer les éléments douteux que la prospérité de la Société serait l'œuvre de tous et que chacun participerait aux bénéfices obtenus par la collectivité.

L'idée, on le voit, a du bon; elle s'appuie sur la haine du médiocre, qui ne saurait être assez propagée; elle cherche à résoudre le problème de la vente, qui est aussi le problème de la vie pour l'artiste. Est-elle viable? A-t-elle dans le flanc muscles et sang? C'est ce qu'on verra bien, si elle revient sur l'eau. Telle

qu'elle est, elle méritait d'être notée; elle est la preuve d'une certaine activité d'esprit dans le domaine des préoccupations artistiques et elle témoigne une fois de plus du don particulier de remuer les idées qui est le lot de l'*agitateur* Arthur Stevens. Je n'ai fait, du reste, qu'esquisser les points généraux; une pareille entreprise n'aurait de chances de succès qu'à la condition de reposer sur une organisation puissante.

Dans un même ordre d'initiatives nouvelles, je vous signalerai la démarche récemment faite auprès de la direction des Beaux-Arts par douze graveurs belges. Tout officieuse qu'elle soit, cette démarche ne manque pas de gravité. On sait le marasme dans lequel est plongé l'art de la gravure en Belgique. Les graveurs n'ont pas ici la ressource de la librairie illustrée; je ne connais pas, pour ma part, un seul éditeur belge qui se soit fait une spécialité de la publication des gravures. Abandonné à lui-même, le graveur travaille quelquefois, pas toujours, et seulement lorsqu'un bon vent lui amène une commande de l'Etat. Il n'est pas de situation plus lamentable. Aussi le nombre des graveurs est-il très-restreint en Belgique; c'est à peine s'il en est huit à dix qui, résolûment, se consacrent aux travaux de la pointe et du burin.

Les expositions triennales ramènent, il est vrai, pour quelques-uns d'entre eux l'occasion d'obtenir un travail dont l'Etat fait en partie les frais. Il est d'habitude, en effet, de commander à un graveur, lors de ces expositions, une planche représentant une des œuvres remarquées des expositions antérieures. On a pu voir, au dernier Salon de Bruxelles, le burin de M. Auguste Danse d'après la *Folie de Hugo van der Goes* du peintre Emile Wauters. Mais il ne suffit pas de ces occasions exceptionnelles pour alimenter une école de gravure nationale. C'est ce qu'ont pensé tous les auteurs de la proposition soumise à la direction des Beaux-Arts. Ils demandent à l'Etat de prendre en main les destinées de l'art de la gravure en publiant à ses frais, et pour son compte, les œuvres des graveurs belges. Ils émettent en outre l'idée d'un vaste recueil d'estampes reproduisant les tableaux les plus importants des collections nationales. Le travail serait réparti entre l'ensemble des graveurs du pays.

Les deux artistes dont il est ici question donnent des raisons à l'appui de leur proposition. L'Etat, disent-ils, fait une mauvaise affaire en subsidiant les graveurs pour des œuvres qui demeurent leur propriété intégralement. Cela n'est ni équitable ni pratique, et ils offrent à l'Etat de rentrer dans les fonds qu'il avance en devenant l'acquéreur des œuvres pour lesquelles il fait des avances de fonds. Ce serait le principe d'une chalcographie de l'Etat, en Belgique; elle entrerait dans les attributions de la direction des Beaux-Arts qui exploiterait et vendrait, pour le compte de l'Etat, les travaux des graveurs.

On ne peut méconnaître le bien fondé des arguments. Le désintéressement de l'Etat en ravalant les subsides au rang d'un secours purement matériel, a cet autre inconvénient de n'aider que très-inefficacement le graveur. Naturellement restreinte, puisqu'elle n'est qu'une sorte de tribut officiel payé à l'état précaire de la gravure en Belgique, l'intervention de l'Etat laisse le malheureux graveur aux prises avec un travail qui, terminé, ne lui rapporte plus un sou. Comme il n'y a pas d'éditeur d'estampes dans le pays et qu'il est malaisé d'en chercher à l'étranger, l'artiste garde la propriété de la planche. Le plus souvent, elle s'enterre avec d'autres au fond des armoires; quelques-uns seulement parviennent à l'exploiter.

Or, le projet aurait pour effet de permettre à l'Etat d'élargir sa part d'intervention en la couvrant par la propriété des travaux faits avec son aide.

J'ignore quel accueil sera fait à la proposition, bien que, avec le directeur actuel, il soit permis de bien augurer des initiatives intelligentes; pour ma part, je souhaite que les deux graveurs aient raison devant l'Etat. Et cela, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est rationnel d'aider à relever un art tellement rebuté qu'il n'est plus, pour le pratiquer en Belgique, qu'un nombre d'artistes excessivement restreint; la seconde, c'est qu'il est bon que l'Etat alimente le plus largement possible les ressources nationales et il n'est pas prouvé que le mouvement d'une chalcographie ne devienne pas, à un moment, une source de profits.

J'ajouterais volontiers une troisième raison: c'est que la gravure, étant ici plus qu'ailleurs un art d'Etat, qui ne descend pas jusque dans le public, l'Etat est dans l'alternative ou de le patronner ou de le supprimer.

On s'est plaint, je le sais, de l'appétit de MM. les graveurs et l'on a mis en avant des chiffres; mais on pourrait faire le même reproche aux sculpteurs. Si on ne le fait pas, c'est qu'en somme l'Etat, qui paie le travail des sculpteurs, achète ce travail; et, dès lors, tout paraît bien. Les graveurs ne demandent pas autre chose; ils veulent vendre à l'Etat les planches pour lesquelles ils reçoivent de l'argent; ils veulent être traités comme les peintres et les sculpteurs; et, franchement, on ne peut pas les en blâmer.

Camille Lemonnier.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Séance du 3 janvier.

M. Geoffroy, directeur de l'Ecole française de Rome, écrit pour annoncer que le gouvernement italien vient de compléter la fondation de l'Ecole d'archéologie par la création de douze chaires comprenant: la philologie grecque, la philologie latine, l'histoire ancienne, la géographie ancienne, l'épigraphie grecque et latine, l'allemand, l'histoire des littératures grecque et latine, les antiquités publiques et privées, la topographie monumentale, la topographie romaine, la numismatique, l'histoire de l'art et l'archéologie orientale.

M. Ignacio Guidi est nommé directeur de ces cours, qui profiteront dans une large mesure à nos jeunes compatriotes.

D'autre part, le saint-père vient aussi de créer une sorte d'institut supérieur, dont les cours ont lieu au rez-de-chaussée du palais Spada, dans un local loué. Le programme comprend : le droit public des Romains, la philosophie du droit, les Pandectes, l'histoire du droit privé romain, la procédure judiciaire selon le droit romain, le droit ecclésiastique, les législations modernes comparées au droit romain ; l'origine et les progrès du droit commercial en Italie, l'épigraphie latine, l'épigraphie juridique, la topographie et les monuments de Rome antique, les antiquités chrétiennes.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

—

Les splendeurs de l'Exposition universelle et l'exhibition rétrospective du Trocadéro ont fait un peu oublier l'archéologie parisienne. Cependant, quand on fouille le sol profondément historique de nos anciennes rues, on y découvre toujours des traces du passé. Les révolutions et les transformations ont beau détruire, la terre recèle toujours des témoins muets et pourtant éloquents des choses d'autrefois.

En creusant pour établir les fondations d'une maison en bordure de la rue des Ecoles, les terrassiers ont rencontré deux murs épais de construction romaine, facilement reconnaissables à leur appareil et se dirigeant de l'est à l'ouest. Une partie importante de ces massifs de maçonnerie est engagée sous les maisons voisines, qui appartiennent à la vieille rue Judas, nommée en dernier lieu rue du Clos-Bruneau.

Sur ce point de Paris, entre le palais des Thermes, les Arènes de la rue Monge et les traces de *villas* gallo-romaines couvrant le plateau et les pentes de la Montagne-Sainte-Geneviève, une découverte de ce genre n'a rien d'étonnant. On sait, en effet, que les Parisiens des IIIe et IVe siècles de notre ère couvraient de leurs maisons de plaisance tout le coteau qui borde la rive gauche de la Seine.

Les jardins de ces somptueuses demeures sont devenus plus tard des clos seigneuriaux et monastiques. Colléges, couvents, hôtels, maisons de bourgeois se sont installés dans les dépendances des anciennes *villas*, dont on a utilisé les matériaux. Les Arènes y ont péri ; le palais des Thermes n'a été sauvé que parce qu'il est devenu la propriété de la puissante abbaye de Cluny.

D'autres fouilles opérées carré Sainte-Geneviève, en face de l'église Saint-Etienne-du-Mont, ont amené la découverte de plusieurs sculptures datant du moyen âge. Là encore les archéologues n'ont éprouvé aucune surprise. L'emplacement fouillé était occupé par le cimetière de la paroisse, et depuis sa suppression on n'y a construit que des échoppes. Le vieux Paris se révèle encore sur tous les points de la capitale transformée.

BIBLIOGRAPHIE

—

Whistler versus Ruskin, art and art critics, par James Abbott, Mac'neill Whistler. — Brochure de 17 p. — Londres, chez Chatto et Windus; Piccadilly.

M. Whistler vient de publier, à propos de son procès que nous citions dernièrement, une petite brochure, spirituelle, amusante et irritée non-seulement contre M. Ruskin, mais contre la critique d'art passée, présente et future. Il y a un peu de puérilité dans ces colères. L'artiste déclare qu'il s'agit de la guerre de la brosse contre la plume. Hélas ! la plume est une arme autrement redoutable et importante que l'autre; hélas ! encore, les écrivains s'obstineront longtemps, et toujours, à ne pas se contenter, comme le leur conseille M. Whistler, *de se critiquer entre eux* ; ils continueront à se permettre d'être tantôt très-agréables, tantôt très-désagréables aux peintres.

D.

—

Entre autres articles intéressants, le journal anglais *The Academy* a publié dans ses derniers numéros une fort curieuse et utile critique du catalogue de la National Gallery ; cette critique est due au savant M. J.-A. Crowe.

—

Academy, 4 janvier : l'Exposition d'hiver de la Grosvenor Gallery (1er article), par W. James Weale. — Notes archéologiques de Rome. — 11 janvier : l'Exposition d'hiver de la Grosvenor Gallery (2e article), par W. James Weale. — La céramique d'aujourd'hui, par W. Cosme Moukhouse. — Le catalogue de National Gallery (III), par J.-A. Crowe. — L'Institut archéologique allemand, à Rome.

Athenæum, 4 janvier : l'Exposition de la Grosvenor Gallery (1er article). — 11 janvier : l'Exposition d'hiver de la Royal Academy (1er article).

Journal de la Jeunesse, 320e livraison. — Texte par J. Girardin, J. Levoisin, Louis Enault et A. Saint-Paul.

Dessins : A. Marie, Riou, H. Clerget.

Le Tour du Monde, 941e livraison : D'Orenbourg à Samarkand. — Le Ferghanah, Kouldja et la Sibérie occidentale. — Impressions de voyage d'une Parisienne, par Mme Ujfalvy-Bourdon. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de E. Bayard, Barclay, Ferdinandus, Taylor, Riou et E. Ronjat.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 19 JANVIER 1879

CONCERT DU CONSERVATOIRE. — Symphonie pastorale (Beethoven). — *Euryanthe*, Fragment du 2e acte (Weber). — Romance et rondo du 1er concerto, pour piano, par M. Diemer (Chopin). — Air du Messie, chanté par Mme Brunet-Lafleur (Handel). — Introduction et chœur final du *Christ au Mont des Oliviers* (Beethoven).

CONCERT POPULAIRE : Symphonie en *ré* mineur (Schumann). — *Largo* pour violon, par M. Tivoli (Handel). — Ouverture du *Calife* (Ten Brink). — Thème et variations de la *Sérénade* (Beethoven). — Capriccio brillante pour piano, joué par Mme Kleeberg (Mendelssohn). — Andante et finale de la 2e symphonie (Haydn).

CONCERT DU CHATELET. — Ouverture du *Carnaval romain* (H. Berlioz). — Sapho, tableau antique, 1re audition, poésie de Lamartine, les paroles des chœurs de F. Bonilet; Sapho, Mlle Della Valcherville; une jeune fille, Mlle Dihau, un pâtre, M. Gueymard; L. Lacombe : *Phryné*, poème symphonique. — C. Saint-Saëns : *Le Timbre*, symphonie dramatique, 3e partie, scènes X, XI et XII : Le Tasse, M. Villaret, le duc d'Este, M. Lauwers; Corneille, Mme Vergin (H. Godard).

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

MARBRES IMPORTANTS

Bronzes, Emaux cloisonnés, Tapis, Tapisseries, Broderies, Armes, Porcelaines, Faïences, Meubles anciens, etc., etc.

Provenant en partie de la COLLECTION DE M. L***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 20 Janvier 1879, à 2 heures précises.

Voir le catalogue chez :

M. Léon TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39.

M. BLOCHE, expert, 19, boulevard Montmartre.

Exposition, le dimanche 19.

VENTE

D'UN BEAU MOBILIER

ARTISTIQUE

OBJETS D'ART, SCULPTURES EN MARBRE, bronzes, porcelaines, émaux cloisonnés de la Chine et du Japon, ARGENTERIE, étoffes, tapisseries anciennes,

Le tout appartenant à Mme A. G***

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 20 et mardi 21 janvier 1879, à 2 heures

Par le ministère de **Me Ch. PILLET**, commissaire-priseur, 7, de la Grange-Batelière, 10,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le dimanche 19 janvier 1879, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

J. VAN GOYEN (Paysage).
SCHENAU (le Concert).
PH. WOUWERMANN, (Chiens).
VAN DE VELDE (Marine)

Deux petites peintures par ELZHEIMER et autres, par Canaletto, Dietrich, F. Guardi, de Heem, Keerinck, Lajoue, J. Laquy, Longhi, C. Van Loo, Loutherbourg, P. Quast, Ryckaert, J. Van Stry, N. Verendael, P. Van der Werff.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 22 janvier 1879, à deux heures.

Par le ministère de **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de **M. GEORGE**, expert, rue Laffitte, 12,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le mardi 21 janvier 1879, de 1 h. à 5 heures.

VENTE

après décès de M. le comte de Na...,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Jeudi 23 janvier, à 2 heures

DE

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Parmi lesquels on remarque :

Œuvre *importante* de DEMARNE, provenant de la *vente San Donato*, Marine de BACKUYSEN, J. Brown, Danzats, DIAZ, Van-Elven, E. FLANDIN, de Grailly; école de Greuze, LENFANT DE METZ, Mazzoni, H. Monnier, Van der Neer, POTTER; école de Saint-Jean, H. SCHEFFER et autres.

Deux STATUES en MARBRE, sabre turc, objets divers.

Me BAUBIGNY, commissaire-priseur, rue de Grammont, 20,

Assisté de **M. HARO**, peintre-expert, rue Visconti, 14.

Exposition, mercredi 22.

VOIR LE CATALOGUE

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
2, Rue Laffitte, Paris.

ACHATS ET VENTES
D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION
PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE
PHOTOGRAPHIE, SCIENCES
A. SOYER, rue Lafayette, 24

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ
E. LOWENGARD
26, rue Buffault, Paris
Spécialité de *Tapisseries* et d'*Etoffes anciennes*.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100** fr.
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125** fr.

EN VENTE

Au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*

JÉSUS PRÉSENTÉ AU PEUPLE

Gravure en fac-simile d'une estampe

De **REMBRANDT**

Par **M. Charreyre**

Prix pour les abonnés de la *Gazette* :
20 fr. au lieu de **40**

Dimensions de la gravure : 39 c. sur 45, marges non comprises.

L'original est une épreuve du 1er état, appartenant à M. Dutuit.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume, Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon, Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier.

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70.
2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

En vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

ALBUMS DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PREMIÈRE SÉRIE 1867. — Epuisé. Une seconde édition est en préparation.

DEUXIÈME SÉRIE 1870. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

TROISIÈME SÉRIE 1874. — Un album comme celui de la deuxième série.

Prix : 100 fr. chacun. Pour les abonnés : 60 francs.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, *les* **ALBUMS** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Toutes les gravures hors texte qui paraissent ou ont paru dans la Gazette des Beaux-Arts *se vendent à l'état d'estampes séparées, sur grand papier, avant et avec lettre. Le catalogue, qui comprend environ 600 numéros, est envoyé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.*

En vente au bureau de la Gazette des Beaux-Arts

8, RUE FAVART, A PARIS.

VIENT DE PARAITRE

LES BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Rayet, Duranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonnaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhone, Ch. Ephrussi, Paul Gasnault, A.-R. de Liesville, Th. Biais, Marius Vachon, Henry Darcel et Mme Germaine de Poligny.

Dessins dans le texte, par MM. J. Jacquemart, F. Gaillard, A. Gilbert, Paul Laurent, Boilvin, Goutzwiller, Maillart, P. Le Rat, Kreutzberger, Ch. Durand, Félix Buhot, H. Valentin, Camille Gilbert, H. Guérard, Toussaint, Édouard Garnier et Saint-Elme Gautier.

Nombreux dessins d'artistes d'après leurs ouvrages exposés

Gravures hors texte, par MM. J. Jacquemart, F. Gaillard, L. Flameng, Morse, Waltner, Boilvin, Lalauze, A. Jacquet, Mongin, Gaujean, Gaucherel, Félix Buhot, Ed. Yon, Champollion.

Eaux-fortes originales de MM. R. de Madrazo, Knaus, F.-A. Kaulbach, Gabl, Knillé, Evershed, Delaunay, Zamaçois et C. Bernier.

Deux forts volumes de plus de 500 pages chacun, in-8 grand aigle, tirés sur papier de luxe, illustrés de plus de 500 *gravures dans le texte* et de 45 *eaux-fortes ou gravures au burin*, reproduisant des objets exposés.

Le 1er volume est consacré à l'**Art moderne**; le second à l'**Art rétrospectif** (ils ne se vendent pas séparément).

Prix de l'ouvrage broché : 40 francs

Pour les Abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1879 : 30 fr.

Pour recevoir franco en province : 35 fr.

MM. les Abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre l'ouvrage par un commissionnaire en librairie.

Édition Hollande tirée à 50 exemplaires : 60 fr.

En vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

Paris. — Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant — *Le Rédacteur en chef, gérant* : LOUIS GONSE

N° 4 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 25 janvier.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le sujet du prix biennal **Troyon**, que l'Académie des beaux-arts décernera en 1879, est le suivant : *Un groupe de vieux chênes au bord de l'eau et au pied desquels un pâtre garde ses chèvres. Fin de l'été.*

Les tableaux doivent être adressés au secrétariat de l'Institut avant le 15 septembre prochain, à quatre heures.

—

Le jury de sculpture, à l'**Ecole des beaux-arts**, a jugé hier les deux concours suivants :

Concours de composition. — Esquisses modelées. — Sujet : *Hercule venge la mort de Polydore.* Médailles : MM. Michel, élève de M. Jouffroy ; Merlin, élève de MM. Jouffroy et Roubaud ; Carlès, élève de M. Jouffroy, et Henneux, élève de M. Dumont.

Concours de médailles. — 1re médaille : M. Pépin, élève de M. Cavelier.

—

L'ouverture de l'Exposition internationale d'œuvres d'art qui doit avoir lieu à **Munich**, en 1879, a été fixée au 20 juillet afin de permettre aux artistes d'envoyer celles de leurs œuvres qui doivent figurer au prochain Salon.

Des notices imprimées seront déposées au Palais des Champs-Élysées (bureau de l'inspecteur des Beaux-Arts, chef du service des expositions).

NOUVELLES

—

*** Le musée des antiques vient de faire l'acquisition d'une dizaine de statuettes en terre cuite provenant de Tanagra (Béotie) et qui sont ajoutées à la collection de terres cuites de même provenance que possédait déjà le Louvre. Ces nouvelles statuettes représentent des amours ailés, du plus grand charme et de la plus exquise délicatesse ; elles portent encore sur certaines parties la trace de couleurs bleues et roses dont elles étaient couvertes autrefois.

La salle dite des Sept Cheminées, où sont exposés les tableaux de David, Gros, etc., qui était fermée depuis plusieurs semaines pour l'établissement du service d'eau en cas d'incendie, sera ouverte au public à partir de demain.

*** Les amis de François Bazin, membre de l'Institut, s'occupent de faire ériger un monument à sa mémoire.

Ce monument, élevé sur les dessins de M. Lefuel, membre de l'Institut, sera surmonté d'un buste en marbre.

*** Les journaux de Châlon publient la cinquième liste de souscription pour élever un monument à Joseph-Nicéphore Niepce, inventeur de la photographie, né dans cette ville.

Le total des cinq listes publiées est de 12.479 fr. 85 c.

*** L'aménagement de l'Exposition du Musée des arts décoratifs au pavillon de Flore est maintenant complétement terminé. Les salles sont décorées avec un goût parfait. L'Etat a bien voulu, d'ailleurs, prêter son concours à cette très-remarquable exhibition des plus parfaits produits de l'art industriel contemporain.

M. Alphand a fait envoyer de robustes plantes d'hiver dont la verdure égaye l'architecture du palais. Enfin, le directeur des bâtiments civils a fait disposer dans les salles une douzaine de tapisseries tirées du garde-meuble et qui seront un nouvel élément d'attrait pour les nombreux visiteurs du nouveau musée.

⁂ Le *Petit Méridional* annonce que la direction des beaux-arts vient d'accorder au Musée de Montpellier deux tableaux : la *Colère des Pharaons*, de M. Ronot, et la *Récolte des olives*, de M. Baudouin ; trois statues et un groupe, savoir : la statue en plâtre de *Jacques Cœur*, de Préault ; les statues en marbre : la *Vierge au Lys*, de M. Delaplanche ; *Galathée*, de M. Aubé, et enfin le *Paradis perdu*, groupe en marbre de M. Dieudonné.

⁂ On lit dans le *Berliner Tageblatt* :

« Voici d'intéressants détails sur les portes de l'église du château de Wittenberg : Le roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse, désirant que les quatre-vingt-quinze thèses que Luther avait affichées aux portes de l'église de Wittenberg pussent être lues en tout temps, avait fait construire dans la fonderie de Berlin des portes en airain sur lesquelles ces thèses étaient reproduites avec des caractères en relief.

« Ces portes furent données en cadeau à l'église du château de Wittenberg, dont les portes en bois furent transportées dans l'église de Saint-Barthélomé, à Berlin. »

Ce journal ajoute que sur la place où Luther avait brûlé la bulle papale s'élève aujourd'hui un chêne vigoureux. Les statues de Luther et de Melanchthon, coulées en fer, ornent la place du Marché. La maison où demeurait Melanchthon est ornée d'une plaque commémorative.

Dans le vieux couvent où Luther a vécu, on conserve comme des reliques la chambre d'étude avec sa chaire et différents autres objets. Pierre le Grand a inscrit son nom sur un des murs de cette chambre. Les tombeaux des réformateurs et des membres de leur famille sont toujours entretenus avec un soin religieux.

NÉCROLOGIE

Le peintre anglais Edouard-Mathieu **Ward**, membre de l'Académie royale des arts, vient de mourir près de Windsor, à l'âge de soixante-deux ans. Il montra de bonne heure du talent pour le dessin, fut encouragé par Chantrey et présenté par Wilkie comme élève de l'école de l'Académie. A l'âge de dix-neuf ans il exposa, pour la première fois, un portrait d'acteur en Don Quichotte. Il se rendit ensuite à Rome et à Munich pour compléter ses études et exposa lors de son retour, en 1839, son tableau de *Cimabué et Giotto*. Le duc de Wellington acheta son *Napoléon à la prison de Nice*. En 1843, il acheva la *Boadicée* qui figure parmi les cartons de la grande salle de Westminster. La gravure a reproduit son *Docteur Johnson lisant le manuscrit du Vicaire de Wakefield*, et son *Goldsmith en musicien ambulant*. Il peignit des tableaux en fort grand nombre ; les plus connus sont : *Jacques II recevant la nouvelle du débarquement du prince d'Orange* ; le *Docteur Johnson dans l'antichambre de lord Chesterfield* ; *De Foë et le manuscrit de Robinson Crusoé* ; la *Famille royale de France dans la prison du Temple* ; le *Dernier sommeil d'Argyll* ; l'*Exécution de Montrose* ; la *Reine Victoria au tombeau de Napoléon à l'hôtel des Invalides* ; l'*Antichambre de Whitehall à la mort de Charles II* ; *Charlotte Corday regardant son portrait avant son exécution* ; la *Nuit de l'assassinat de Rizzio* ; le *Comte de Leicester et Amy Robsart*, etc. Ward était très-populaire comme peintre de sujets historiques ; sa mort donnera probablement lieu à une enquête judiciaire faite par le *coroner* assisté d'un jury. (Voir notre *Correspondance d'Angleterre*.)

—

Le sculpteur Marius **Montagne** est mort subitement à Toulon, sa ville natale.

Ancien élève de Rude, Montagne laisse plusieurs œuvres estimées, entre autres : la *Jeune mère* et *Mercure se préparant à trancher la tête d'Argus*.

Le marbre de ce dernier ouvrage a été acheté par l'Etat. La reproduction en bronze, que les visiteurs à l'Exposition universelle ont pu voir dans la grande galerie centrale, est un des lots de la loterie nationale.

Sa dernière composition, *Abel suppliant*, statue plâtre, a été achetée par la direction des Beaux-Arts.

Montagne avait obtenu une médaille aux Salons de 1867 et 1869. Il était âgé de 50 ans.

—

M. **Duc** vient de mourir. Nous consacrerons un article spécial à l'éminent architecte, dans notre prochain numéro.

DOCUMENTS OFFICIELS

Par décret en date du 15 janvier, rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, sont nommés ou promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier :

M. Paul de Saint-Victor, inspecteur des beaux-arts, critique d'art ; services exceptionnels. Chevalier depuis 1860.

M. Doré (Gustave), peintre, auteur de très-nombreuses illustrations ; titres exceptionnels. Chevalier depuis 1864.

Au grade de chevalier :

M. Chatrousse, sculpteur ; médaille en 1863, 1864 et 1865 ; hors concours.

M. Bruyère, architecte ; a fait d'importantes restaurations de monuments historiques ; médaille de troisième classe en 1875 ; première médaille d'or à l'Exposition universelle de 1878.

M. Lafenestre, chef de bureau à la direction générale des beaux-arts ; quatorze ans de services ; nombreuses publications. Services exceptionnels.

M. Lamoureux, chef d'orchestre de l'Aca-

démie nationale de musique; ancien chef d'orchestre à l'Opéra-Comique ; fondateur de concerts d'harmonie sacrée. Services exceptionnels.

M. Pessard (Emile), compositeur de musique, auteur de plusieurs opéras-comiques et autres œuvres musicales. Titres exceptionnels.

Et, par décret en date du 14 janvier :

M. Philippe Burty, critique d'art ; nombreux travaux, publication des lettres d'Eugène Delacroix. Titres exceptionnels.

L'inventaire des richesses artistiques de la ville de Paris

—

La préfecture de la Seine vient de publier les deux premiers volumes du catalogue descriptif des objets et œuvres d'art appartenant à la ville de Paris, et ornant les divers édifices municipaux de la capitale. Ces deux volumes commencent respectivement deux séries : celle des édifices civils et celle des édifices religieux.

Les édifices civils comprennent les mairies, les théâtres municipaux, les fontaines, les places, les squares et promenades. La description des fontaines présente un certain intérêt; elle est accompagnée de l'historique complet de chacun des monuments, ainsi que des fontaines anciennes qui ont disparu, et même de celles qui ont été seulement à l'état de projet. C'est ainsi qu'on apprend que la fameuse fontaine de l'Eléphant de la Bastille, qui fit l'objet de quatorze projets différents, de 1808 à 1830, coûtait déjà en 1814, rien qu'en études abandonnées, plus de 150.000 fr., et qu'il restait à dépenser 450.000 fr.

Une récapitulation des sommes payées par la Ville, depuis le commencement du siècle, pour la décoration des édifices civils, donne les résultats suivants : mairies, 140.739 francs; théâtres, 142.482 fr.; fontaines, 743.294 fr.; places, squares et promenades, 559.958 francs. Total, 1.586.473 francs. Dans ce chiffre, les commandes faites aux artistes figurent pour 1.150.113 francs.

Le tome relatif aux édifices religieux est plus intéressant; il ne comprend que les quatre premiers arrondissements, ce qui indique que l'œuvre complète exigera quatre ou cinq volumes. Sous le titre de chaque église se trouve une notice historique sur sa construction, puis l'inventaire raisonné de chacune des œuvres d'art qu'on y rencontre; on a divisé ces dernières en deux groupes, suivant qu'elles ont été ou n'ont pas été commandées par la ville de Paris. Les prix d'acquisition ne figurent naturellement que pour les premières. Le total de la dépense faite par la Ville, depuis 1816 seulement, s'élève à près de trois millions.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

—

La « Royal Academy » vient d'inaugurer sa dixième exposition d'hiver. Ces expositions, qui ont lieu tous les ans, sont destinées à faire connaître les richesses des nombreuses galeries particulières de la Grande-Bretagne.

Cette année, l'Exposition est peut-être encore plus intéressante que d'habitude; non-seulement les riches collections du duc de Devonshire, du duc de Bucclengh, de lord Cadogan, du comte de Leicester, de MM. W. Graham, J. Whitehead, E. J. Poynter, de l'Université d'Oxford, du duc de Newcastle, etc., ont été mises à la disposition du Comité, mais la Reine a bien voulu ouvrir toutes grandes les portes de la Bibliothèque de Windsor.

L'exposition se compose de trois parties : peintures à l'huile, dessins et miniatures. Parmi les deux cent cinquante-huit peintures à l'huile, se trouvent plusieurs superbes portraits de sir Joshua Reynolds, deux très-beaux Tintoret, neuf Van Dyck, dix Rubens, quatre Hogarth et de très-beaux exemples de Titien, Bellini, Giorgione, Paris Bordone, Claude, Poussin, Van Goyen, Ruysdaël, A. Cuyp, Jan Steen, Chardin, etc., etc.

La collection de dessins est admirable; c'est là vraiment le grand succès de cette exposition : vingt-huit dessins de Holbein, prêtés, pour la plupart, par la Reine, soixante-quatorze dessins de Raphaël, venant également de Windsor, et une série d'études par Léonard de Vinci, qui fait partie, depuis deux siècles, des collections royales; cinquante dessins de Michel-Ange, et un nombre considérable d'études et de croquis par tous les grands maîtres : tel est le contenu des quatre galeries où sont exposés les dessins.

Quant aux miniatures, elles nous offrent une collection des plus intéressantes de portraits historiques : les différents portraits de Cromwell, par S. Cooper, ceux de Marie Stuart et François II, par François Clouet; et surtout ceux du jeune duc de Suffolk, de Catherine Howard, cinquième femme de Henri VIII, par Holbein, sont les plus remarquables. Tous les grands peintres en miniature des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles sont représentés par un ou plusieurs portraits.

En somme, le comité de la « Royal Academy » mérite les plus grands éloges et les remerciements les plus sincères, pour nous avoir mis sous les yeux une collection pleine d'intérêt, une foule de richesses qui, sans leur initiative et sans la libéralité des amateurs, resteraient ignorées du public.

M. Ruskin vient de donner sa démission de profe-seur d'art (Slade professor) à Oxford. On dit qu'il est extrêmement indigné du résultat de son procès avec Whistler, procès dont vous avez rendu compte.

L'Académie Royale a perdu un de ses membres : M. E. M. Ward, mort des suites d'une blessure qu'il s'était faite dans un accès de folie. Cet artiste était représenté dans la sec-

tion anglaise à l'Exposition universelle par trois tableaux : *Charles II et lady Russell* ; *Lady Lisle tachant les fugitifs* et *Une fille de roi*.

MM. Pilgeram et Lefèvre viennent de publier une très-belle gravure, par Arthur Turrell, du tableau *La dernière Assemblée*, de Herkomer, qui a eu tant de succès à l'Exposition universelle et qui a valu au jeune artiste une des grandes médailles d'honneur.

Voici la liste de nos artistes qui ont reçu du ministre des affaires étrangères les insignes de la Légion d'honneur :

Officiers

Sir F. Leighton, P. R. A.
L. Alma Tadema, A. R. A.
Charles Barry (président de l'Institut des architectes).
J. E. Millais, R. A.
T. J. Poynter, R. A.
Gilbert Redgrave (architecte du Pavillon du Prince de Galles).

Chevaliers

Sir J. Gilbert, R. A. (président de la Société des Aquarellistes).
P. H. Calderon, R. A.
W. P. Frith, R. A.
W. Calder Marshall, R. A. (sculpteur).
G. F. Watts, R. A.
T. Collier, aquarelliste.
Carl Haag, aquarelliste.
G. E. Street, R. A. (architecte du nouveau Palais de Justice à Londres).
D'Epinay (sculpteur, né à l'île Maurice).

D. C. W.

LES PEINTURES DE M. PAUL BAUDRY

DANS LE FOYER DE L'OPÉRA

A force de sonner le tocsin, les secours finiront peut-être par arriver. En 1874, nous avons dit ici même que les peintures de M. P. Baudry étaient destinées à périr rapidement dans le foyer de l'Opéra. En 1876, le public et l'administration ont paru s'inquiéter en constatant les accidents que nous signalions et qui vérifiaient notre prédiction, vieille de quinze mois à peine. Aujourd'hui, les progrès tristement appréciables du mal nous commandent d'être encore plus affirmatif ; si des mesures décisives ne sont pas prises sans délai, l'œuvre de M. Baudry est perdue. Nous compterons pour rien le préjudice fait à l'artiste qui, après dix années de travail et de fatigues, a eu comme salaire principal le tribut platonique des éloges décernés à son talent. Nous voulons avant tout rappeler la responsabilité qui incombe à l'État, celui-ci sera coupable devant tous et devant l'histoire, s'il ne sauve pas les compositions dont l'ensemble définit le mieux et le plus noblement les allures contemporaines de la grande peinture décorative dans notre école.

Les produits de la combustion du gaz continuent leur action destructive. Bien que très-apparents, les ravages causés dissimulent une partie de leur gravité ou de leur étendue sous la couche de salissure qui commence à envahir les plafonds et les voussures. Le lavage, qui bientôt sera rendu nécessaire, laissera voir une peinture déflorée et tachée, ainsi que cela est arrivé lorsqu'on a dû nettoyer les décorations de MM. Gustave Boulanger et Delaunay, dans l'un des cafés parisiens les plus étincelants de lumière. M. Paul Baudry sera le premier à refuser d'exécuter un travail de retouche, car il sait que le maquillage ne peut rendre la vie à un cadavre.

Si l'on nous demande quel est le remède à employer, nous ne serons pas embarrassé de répondre : il faut déplacer au plus vite les peintures de M. Paul Baudry, et, en attendant cette opération dont les préparatifs réclament du temps, il faut immédiatement substituer la lumière électrique au gaz dans le foyer de l'Opéra. Deux questions se posent ensuite : Quelle sera la nouvelle destination des toiles enlevées à l'Académie nationale de Musique, et comment celles-ci y seront-elles remplacées?

Nous nous sommes laissé dire que la Commission supérieure des bâtiments civils s'occupait à nouveau et sérieusement de la question du palais des Tuileries. Nous sommes d'autant plus porté à le croire qu'il serait étonnant que le ministre des travaux publics n'ait pas compris une reconstruction qui intéresse la dignité du pays et de la capitale dans les projets qu'il a présentés, et dont la réalisation doit absorber un nombre respectable de millions par année. Dès lors, il y aurait tout bénéfice à disposer une galerie pour recevoir les peintures de M. Paul Baudry. L'architecte n'aurait qu'à se louer d'une pareille aubaine ; l'État, de son côté, réaliserait une économie notable en même temps qu'il ferait une bonne action artistique.

En ce qui concerne le remplacement de ces peintures, il y a lieu d'envisager les convenances de l'architecte de l'Opéra et de discuter le genre de décoration nouvelle à adopter, en considérant le cadre qui l'attendrait. M. Ch. Garnier nous pardonnera si nous profitons de l'occasion qui se présente pour faire, en passant, le procès des architectes. Ces derniers ont souvent la fâcheuse habitude de traiter trop en accessoires les peintures qui concourent à l'ornementation des salles de leurs édifices : si grands que soient les mérites de l'artiste auquel ils s'adressent, l'œuvre de celui-ci n'en reste pas moins pour eux sans autre importance particulière que celle de concourir à l'effet général, comme le faisaient quelques touches d'aquarelle dans le projet étudié sur le papier. M. Ch. Garnier a justifié nos reproches, car en plaçant trop haut les compositions de M. Baudry il les a sacrifiées au parti-pris architectonique. Logiquement, il doit peu lui importer dès lors qu'elles soient remplacées, pourvu que l'aspect décoratif du foyer ne soit pas dénaturé.

Nous ne sommes pas partisan de la méthode relativement coûteuse qui consisterait à

substituer des copies; cela serait sans profit pour l'art en général et pour M. Baudry personnellement; pourquoi, d'ailleurs, aller encore exposer à une détérioration assurée des œuvres peu précieuses il est vrai, mais chères à renouveler? Nous voudrions que les trois panneaux horizontaux du plafond fussent garnis de toiles où serait seulement peint un ciel d'azur intense avec quelques modelés nuageux; la simplicité de ce décor qui pourrait être rafraîchi sans frais formerait un contraste tout à l'avantage des opulences du reste de l'ornementation. Quant aux voussures et aux médaillons, c'est le cas ou jamais d'utiliser les ressources incomparables de la peinture lapidaire; c'est l'occasion offerte de fournir pendant de longues années un aliment sérieux aux ateliers de la fabrique de mosaïque réorganisée à Sèvres. Un concours serait institué pour la composition des cartons, et des reproductions de ceux-ci faites très à l'effet occuperaient les cadres réservés aux mosaïques jusqu'à leur confection et à leur placement définitif.

On nous objectera certainement la dépense considérable à laquelle entraîneront les travaux que nous proposons. Nous ne contesterons pas la valeur de cette objection; mais la nécessité est là en même temps que le devoir de l'Etat qui a l'obligation de soutenir le grand art dans toutes ses branches, aujourd'hui comme autrefois. Si l'on demande à l'histoire de signaler une époque où celui-ci ait pu vivre de lui-même, c'est-à-dire sans la protection très-efficace d'un souverain ou d'une République éclairée, elle restera muette. Les sacrifices pécuniaires qu'impose le chapitre des beaux-arts sont importants; il est à désirer néanmoins qu'on les pousse jusqu'à leur dernière limite, car le prestige artistique est le seul qui n'ait pas été amoindri en France. Nous ajoutons que la répartition du budget des beaux-arts est d'autant plus délicate qu'il s'agit de faire produire aux fonds alloués le plus grand effet utile en face d'un contrôle pour ainsi dire exempt de chiffres et fondé sur des appréciations plus ou moins théoriques. Nos administrateurs actuels sont de taille à vaincre les difficultés et à reconnaître les nécessités de leur tâche. Les pouvoirs publics ne devront jamais leur refuser l'aide utile.

GEORGES BERGER.

Journal des Débats.)

LES PEINTURES DE TH. CHASSERIAU

A LA COUR DES COMPTES

—

Notre collaborateur M. Marius Vachon a dédié à M. le directeur des beaux-arts l'article qu'on va lire et qui a paru dans la *France*. En le reproduisant, nous n'entendons pas épouser toutes les opinions de l'écrivain au sujet des peintures de Chasseriau et du palais de la Cour des comptes, mais seulement nous joindre à lui pour demander que ces peintures soient conservées, s'il en est temps encore.

Plusieurs journaux annoncent que la démolition du palais du Conseil d'Etat pour la construction d'un hôtel des Postes est décidée, tout au moins en principe. La disparition de l'œuvre lourde et compassée de Bonnard et de Lacornée ne soulèvera pas beaucoup de regrets certainement. Jamais le bâtiment du quai d'Orsay n'a été si beau et si pittoresque que depuis qu'il est incendié. Mais cette nouvelle n'a pas laissé que d'émouvoir un certain nombre d'artistes pour les raisons suivantes. Dans l'escalier d'honneur de la Cour des comptes, il existe des restes très-considérables et en assez bon état des peintures murales qu'y avait exécutées Th. Chasseriau et qui constituaient l'œuvre capitale du jeune artiste enlevé à l'art français au moment où il s'affirmait comme un maître puissant. Ces peintures, représentant en compositions allégoriques d'une grande originalité de conception, l'Étude, l'Ordre, la Force, les Travaux de la Paix et de la Guerre, couvrent tous les panneaux de l'escalier et du palier. Le grand panneau de gauche, seul, représentant les Travaux de la Guerre, est complétement brûlé. Celui de la Paix n'a été atteint qu'en partie; quant aux autres, avec quelques retouches habiles, on pourra les restituer dans leur état primitif. Après la Commune, quelques mesures furent prises par l'administration des beaux-arts pour assurer la conservation de ce qui reste de cette œuvre considérable. On tendit des toiles sur les panneaux pour les protéger contre les intempéries et contre le soleil; les grisailles, dans l'escalier, furent recouvertes de plusieurs couches de papier. Malheureusement, le vent a enlevé ou déchiré la plupart des toiles; il n'en est resté que des lambeaux sordides qui, au moindre souffle, promènent sur les malheureuses peintures toute la poussière dont ils sont chargés. Seules, les grisailles ont été préservées de toute injure de la température, le travail de collage ayant été exécuté très-soigneusement par les ouvriers du musée du Louvre.

Nous demandons avec instance que l'administration des beaux-arts prenne les mesures nécessaires pour assurer la conservation des peintures de l'escalier de la Cour des comptes, qui subsistent encore. Pourquoi ne les enlèverait-on point? L'opération ne saurait être ni longue ni coûteuse. D'après les renseignements que nous avons pris auprès des personnes très-compétentes en travaux de ce genre, les frais n'atteindraient probablement pas deux mille francs. Quand ils dépasseraient trois ou quatre mille, doit-on, pour une somme aussi peu importante, laisser détruire complétement des peintures d'un artiste tel que Th. Chasseriau, dont Ingres appréciait si favorablement le talent vigoureux, qu'il l'appela un jour le « Napoléon de la peinture », éloge excessif sans doute, mais qui prouve en quelle haute estime l'illustre maître tenait le jeune peintre.

Le musée du Louvre ne possède de Th. Chasseriau qu'un seul tableau, un chef-d'œuvre, il est vrai, le *Tepidarium*. A l'exception de l'hémicycle de Saint-Philippe du Roule, de la chapelle de sainte Marie l'Egyptienne à Saint-Merry, de la chapelle du Baptême à Saint-Roch, toutes ses œuvres sont ignorées du public. Il n'en passe jamais dans les ventes publiques; les collection-

neurs les gardent jalousement. Les peintures de la Cour des comptes, transportées sur toile, ne trouveraient-elles point, dans un des escaliers du Louvre qui sont tous nus, un emplacement fort naturel? A défaut de celui-ci, il serait certainement facile d'en trouver beaucoup d'autres, au Louvre ou ailleurs.

Quoi qu'il en soit, nous croyons que cette question mérite toute l'attention de l'administration des beaux-arts. Elle intéresse beaucoup d'artistes et d'amateurs, dont nous sommes heureux d'être l'interprète et pour ainsi dire le fondé de pouvoirs en une telle circonstance. Il y a là une œuvre de justice et de réparation à accomplir envers la mémoire d'un grand artiste, qui tient dans l'opinion un rang au-dessus de celui auquel il a droit par son talent et par le mérite de son œuvre trop peu connue. Une solution est urgente, car il est à craindre que si elle est ajournée à longue échéance, le marteau des démolisseurs n'achève l'œuvre de l'incendie. M. le directeur des beaux-arts est un artiste et un de nos maîtres les plus illustres. Tout ce qui touche à l'art ne le trouve jamais indifférent. Nous sommes donc certain que notre pétition recevra auprès de lui le meilleur accueil.

MARIUS VACHON.

BIBLIOGRAPHIE

Journal de la Jeunesse, 321e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, Louis Enault et Charles Raymond.

Dessins : A. Marie, E. Dardoise, Moynet, Rion.

Le Tour du Monde, 942e livraison : D'Orenbourg à Samarkand. — Le Ferghanah, Kouldja et la Sibérie occidentale. — Impressions de voyage d'une Parisienne, par Mme Ujfalvy-Bourdon. — Texte et dessins inédits. — Treize dessins de Taylor, P. Sellier, Catenacci, Barclay, E. Benjat et Ferdinandus.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 26 JANVIER 1879

CONCERT DU CONSERVATOIRE. — Symphonie pastorale (Beethoven). — *Euryanthe* (Fragment du 3e acte) (Weber). — Romanza et rondo du 1er concerto pour piano, par M. Diemer (Chopin). — Air de *Mose*, chanté par Mme Brunet-Lafleur (Handel). — Introduction et chœur final du *Christ au Mont des Oliviers* (Beethoven).

CONCERT PASDELOUP : Symphonie en *ré majeur* (Beethoven). — Fragment symphonique d'*Orphée*; *Andromaque* (G. Bizet). — *Sérénade* (Haydn). — *Berceuse et mouvement perpétuel* (Sivori). — Ouverture de *Ruy-Blas*.

CONCERT DU CHATELET : Symphonie en *si bémol* (Schumann). — Deux airs de danses (Rubinstein). Concerto pour violon (Max Bruch), exécuté par M. C. Lebeau. — Les *Erinnyes* (J. Massenet). — *Sérénade* (Beethoven).

VENTES PROCHAINES

Collection Lenglart

Une collection de tableaux hollandais et flamands, dont l'existence remonte à plus d'un siècle et qui, depuis son origine, est toujours restée dans la même famille, la collection de M. Lenglart, de Lille, sera mise en vente par suite du décès de son dernier propriétaire, le 6 février, à l'hôtel Drouot, salle 8.

Ce qui la signale tout particulièrement à l'attention des amateurs, c'est qu'elle contient, entre autres toiles importantes, un véritable chef-d'œuvre digne d'un musée ou d'une des plus riches galeries qui existent. Ce chef-d'œuvre, nous répétons le mot avec intention, est un tableau de Paul Potter, signé et daté de 1646. Il a pour titre : *Le coup de vent*, et représente sous un ciel sombre, chargé de nuages orageux, une chaumière entourée de grands arbres, que le vent agite violemment, un pâtre veillant sur un troupeau de porcs. Ce paysage, dans lequel le peintre a mis toute sa science du dessin, toute la fermeté et la finesse de son pinceau, est empreint d'un profond sentiment de tristesse. Jamais la nature n'a été interprétée avec plus de poésie et de sincérité. Or, il est à remarquer que les œuvres de Paul Potter sont excessivement rares. Depuis près de douze ans, il n'en est peut-être pas passé trois en vente. Nous parlons d'œuvres d'une authenticité incontestable, comme celle qui nous occupe en ce moment.

La collection Lenglart présente encore plusieurs morceaux tout à fait exceptionnels où l'on retrouve les qualités principales qui caractérisent le mieux le talent de chacun des maîtres qui les ont peints : *L'intérieur d'une ville hollandaise*, par J. Van der Heyden et Adrien Van den Velde; *le Passage du gué*, par Karel du Jardin; *les Pêcheurs*, par Ludolf Backuysen; *Villageois à une fenêtre*, par A. Brauwer; *Mer calme*, par W. Van den Velde; puis des œuvres de S. Bourdon, Th. Van Delen, Van Dyck, Griffier, de Heem, Lairesse, Lenain, Karle de Moor, C. Poelemburg, Regemorter, Staveren, Van Thulden, A. et P. Van der Werff, Wigmana, Pierre Wouverman, etc.

MM. Charles Pillet, commissaire-priseur, et George, expert, sont chargés de cette très-intéressante vente dont l'exposition aura lieu mardi 4 et mercredi 5 février.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100 fr.**
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125 fr.**

TABLEAUX MODERNES

PAR

BARON	HEULLANT
J.-L. BROWN	ISABEY
CASSAGNE	CH. JACQUE
CHAVET	J.-F. MILLET
C. DE COOK	O. DE PENNE
B. CONSTANT	PÉCRUS
COROT	RAFFET
CLAYS	TOULMOUCHE
DAUBIGNY	TRAYER
A. DE DREUX	TROYON
DIAZ	VAN MARCKE
J. DUPRÉ	VUILLEFROY
GOUPIL	WORMS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 27 janvier 1879, à 3 heures précises.

Voir le catalogue chez :

Me Léon TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39.

M. FÉRAL, expert, faubg Montmartre, 54.

Exposition, le dimanche 26.

VENTE

Par suite de la liquidation

de la

MAISON LEVY ET WORMS

et pour cause de dissolution de société

D'OBJETS D'AMEUBLEMENT

Meubles de salons, de salles à manger et de chambres à coucher en marqueterie de bois, en bois noir, en bois de noyer et en bois de palissandre, *des styles Louis XV et Louis XVI*; BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT, porcelaines tendre et autres, groupes, statuettes en porcelaine de Saxe, glaces et miroirs.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 31 janvier 1879, deux heures

Me CH. PILLET	M. CH. MANNHEIM,
comm.-pris., r. de la	expert,
Grange-Batelière, 10.	rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique jeudi 30 janvier 1879, de 1 heure à 5 heures.

VENTE D'ESTAMPES

Principalement de *l'Ecole française du XVIIIe siècle*; *pièces imprimées en noir et en couleurs par Baudouin, Chardin, Fragonard, Lawreince, Debucourt*; DESSINS anciens et modernes.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les vendredi 31 janvier et samedi 1er février 1879

Me Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de **MM. DANLOS et DELISLE**, marchands d'estampes, quai Malaquais, 15,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique jeudi 30 janvier, de 2 à 4 heures.

Collection de M. LENGLART, de Lille

—

TABLEAUX ANCIENS

DE

Maîtres Flamands & Hollandais

Le Coup de Vent, par Paulus Potter, 1646,

Et autres par *J. Vander Heyden* et *A. Vanden Velde*, *Karel du Jardin*, *Adrien Brauwer*, *Ludolf Backhuysen*, *W. Vanden Velde*, etc.

VENTE par suite de décès

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le jeudi 6 février 1879, à 2 heures

Me CH. PILLET	**M. GEORGE**
comm.-pris., r. de la	expert,
Grange-Batelière, 10.	rue Laffitte, 12.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, mardi 4 février 1879;
— *publique*, mercredi 5 février 1879, de 1 h. à 5 heures.

LIVRES & MANUSCRITS

Composant la Bibliothèque

HÉRALDIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

De M. Ernest de ROZIÈRE

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Du lundi 3 au jeudi 13 février 1879 à 7 h. 1/2 précises du soir.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de **M. Honoré CHAMPION**, libraire-expert, quai Malaquais, 15,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Collection J. SIEURIN

—

VIGNETTES

POUR ILLUSTRATIONS

PAR LES PLUS GRANDS ARTISTES DU XVIIIe ET DU XIXe SIÈCLE

DESSINS par Marillier, Cochin, Huot, Lebarbier, Roumy, Monnet, etc.

Portraits, Livres illustrés

anciens et modernes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Du lundi 3 au vendredi 14 février 1879, à 1 h. 1/2 précise.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de **M. CLÉMENT**, marchand d'estampes, rue des Saints-Pères, 3,

Et de **M. LABITTE**, libraire, rue de Lille, 4

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, les dimanches 2 et 9 février, de 1 h. à 4 h. 1/2.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes*.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume, Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon, Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier.

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70.

2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

En vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

ALBUMS DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PREMIÈRE SÉRIE 1867. — Epuisé. Une seconde édition est en préparation.

DEUXIÈME SÉRIE 1870. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

TROISIÈME SÉRIE 1874. — Un album comme celui de la deuxième série.

Prix : 100 fr. chacun. Pour les abonnés : 60 francs.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, les **ALBUMS** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Toutes les gravures hors texte qui paraissent ou ont paru dans la Gazette des Beaux-Arts *se vendent à l'état d'estampes séparées, sur grand papier, avant et avec lettre. Le catalogue, qui comprend environ 600 numéros, est envoyé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.*

En vente au bureau de la Gazette des Beaux-Arts

8, RUE FAVART, A PARIS.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Cie, 15, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 5 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 1er février.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'exposition du **Cercle artistique et littéraire** (rue Saint-Arnaud) ouvrira lundi prochain, 3 février.

—

Musée des Arts décoratifs

M. Cunliffe Owen, secrétaire de la Commission anglaise à l'Exposition universelle, vient de faire don au *Musée des Arts décoratifs* du petit temple indien en bois sculpté qui figurait au Champ-de-Mars dans la galerie des présents faits au prince de Galles.

Cette pièce remarquable a été placée au pavillon de Flore, dans la grande cage de l'escalier. Elle est une des curiosités de l'exposition d'art contemporain, qui obtient en ce moment tant de succès.

On sait que M. Cunliffe Owen, directeur du *South Kensington Museum*, est un des vice-présidents de notre *Musée des Arts décoratifs*.

—

Appel aux poëtes

Le vingt-deuxième concours poétique, ouvert en France le 15 février 1879, sera clos le 1er juin 1879. Seize médailles or, argent, bronze, seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé *franco*, à M. Evariste Carrance, président du Comité, 6, rue Molinier, à Agen (Lot-et-Garonne). Affranchir.

—

La Société des Beaux-Arts de **Nice** vient d'ouvrir sa troisième exposition. On y remarque des ouvrages de MM. Clairin, Veyrassat, Gros, Berne-Bellecour, Ch. Meissonier, Landelle, Louise Albéma, Madrazo, Egusquiza, Pradilla, Pastoris, etc.

M. J. Jacquemart a exposé quelques-unes de ses aquarelles ; elles font regretter que l'artiste tienne depuis si longtemps rigueur aux expositions parisiennes où l'on ne connaît guère que son merveilleux talent d'aquafortiste.

Nous apprenons avec plaisir que notre sympathique collaborateur vient d'être élu membre honoraire de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne (Autriche).

NOUVELLES

—

*** La nomination des dix-sept inspecteurs de l'enseignement du dessin, créés récemment, vient d'être signée.

*** Nous avons annoncé dernièrement que de nouvelles terres cuites de Tanagra venaient d'entrer au Louvre.

Les dernières acquisitions faites ont eu lieu à la vente Barre, en mai dernier. C'est de cette vente que viennent les Amours peints mentionnés notamment par le *XIXe Siècle*.

*** On sait que M. Bardoux a saisi la Chambre d'un projet de loi tendant à la conservation des monuments historiques et des objets d'art faisant partie des collections nationales.

La Commission parlementaire qui examine ce projet vient de charger trois de ses membres, MM. Louis Lacaze, Bamberger et Boissy-d'Anglas, de rechercher l'état actuel de la législation sur la matière dans les divers pays. La Commission procédera ensuite à l'examen du projet du ministre, quand elle aura le travail de sa sous-commission comme terme de comparaison.

*** On exécute en ce moment des travaux intérieurs à l'école des Beaux-Arts, dans le but de décorer la cour du Mûrier.

Sur les murs seront appliquées des peintu-

res et des fresques, et entre les colonnes seront placés des bustes et des statues. Grâce à cette ornementation, la cour du Mûrier prendra l'aspect des cours et corridors des écoles d'art italiennes.

En outre, on va décorer le pourtour de cette cour de monuments commémoratifs mettant sous les yeux des élèves et des artistes les traits et les œuvres des anciens professeurs, donateurs ou bienfaiteurs de l'école. Le premier sera celui de Rougevin, jeune architecte mort il y a deux ans et qui a fondé un prix de dessin.

Ce monument fera pendant à celui d'Henri Regnault.

∴ Le *Courrier de la Dordogne* du 23 janvier annonce qu'en faisant quelques réparations à la chapelle du château de Richemond, bâti par Brantôme qui y est enseveli, les ouvriers ont découvert sous un épais badigeonnage des peintures qui paraissent offrir un certain intérêt. Une délégation d'archéologues doit aller les examiner.

∴ Les journaux néerlandais annoncent l'ouverture, à Rotterdam, d'un nouveau musée de curiosités. Ce musée, installé sous les auspices de la *Société d'Histoire et d'Art*, est situé au premier étage du palais de la Bourse.

Il est destiné à recevoir un nombre assez considérable d'objets d'art rares et curieux. Déjà on y peut voir des meubles, des miroirs anciens, du vieux cuivre hollandais, de beaux échantillons de faïence de Delft, de porcelaine de La Haye, d'Oude Loosdrecht, d'Amstel, etc.

Enfin, ce qui intéressera particulièrement les visiteurs français, il s'y trouve un très curieux portrait de Henri IV et de Marie de Médicis.

Nous souhaitons bonne réussite à ce nouveau musée, qui, avec le concours de la *Société d'Histoire et d'Art*, ne peut manquer de prendre un développement rapide.

∴ A Birmingham, on a beaucoup avancé dans le déblaiement des décombres de la bibliothèque récemment incendiée. Parmi les objets recueillis, se trouvent une vingtaine de volumes de la collection shakespearienne, à peine endommagés, plus un certain nombre d'ouvrages de luxe, fortement entamés par le feu et d'anciens livres rares.

Il a été retrouvé également quelques volumes sains et saufs de la collection relative à Cervantes.

Quant à la bibliothèque constituant la collection des livres de prêt, presque tout a été sauvé.

Le projet de faire une souscription destinée à former un fonds de dix mille livres sterling (250 000 fr.), qui, avec la somme fournie par les assurances, servirait à l'établissement d'une bibliothèque remplaçant celle qui vient d'être détruite, cette idée, disons-nous, obtient beaucoup de succès, et il n'est pas douteux que la souscription, si elle se fait, ne soit couverte en peu de temps.

∴ L'Italie va être hérissée de monuments en l'honneur de Victor-Emmanuel. Toutes les villes importantes se préparent à lui ériger des statues sur leurs places publiques. Mais la question artistique italienne du moment est celle du *monument civil national* qui sera élevé à la mémoire du roi sur une place de Rome. Des millions seront consacrés à ce monument, dont une commission spéciale prépare et étudie le projet et le programme. Architectes, sculpteurs et *peintres* se disposent à concourir.

∴ Le ministère de l'Instruction publique, en Italie, a commencé la publication d'un immense album photographique contenant la reproduction des monuments architectoniques du moyen âge.

Les séries sont prêtes pour les provinces de Florence, Sienne, Arezzo, Pise et Lucques.

Cette publication se rattache aux desseins, encore non définitivement arrêtés, que nourrit le gouvernement pour la restauration et la conservation des monuments historiques.

∴ Dans les villes de Francfort et Bonn, les Sociétés artistiques ont célébré le centenaire de Winckelmann, le 9 décembre dernier.

∴ On donne les détails suivants sur une découverte d'œuvres musicales qui vient d'être faite en Allemagne ; il s'agit d'une grande partie des œuvres de Sébastien Bach.

Voici comment un chercheur, M. Robert Franz, est parvenu à faire cette trouvaille :

Convaincu que la musique de la Passion et des oratorios de Noël, disparue depuis si longtemps, pouvait être encore retrouvée, M. Franz commença des recherches méthodiques dans toutes les localités où on sait que le grand maître a vécu.

Après bien des peines infructueuses, il arriva à la résidence de la famille Witzthom, et, longeant un jour une allée du jardin, il remarqua que les jeunes arbres, à l'endroit où ils étaient attachés aux tuteurs, étaient enveloppés de bandelettes de papier pour empêcher que l'écorce ne s'arrachât. Un examen plus attentif lui fit reconnaître que ce papier était couvert de signes de la belle écriture de Bach.

S'adressant au jardinier, M. Franz lui demanda d'où provenaient ces précieux manuscrits et reçut pour réponse que le grenier contenait plusieurs caisses pleines de papier couvert de notes ; comme il ne servait à personne, il s'en était servi pour protéger les arbrisseaux et était enchanté du résultat. M. Franz se précipita au grenier et fut récompensé en découvrant encore une caisse intacte et remplie de manuscrits, dans lesquels il reconnut, après inspection, non moins de cent vingt sonates pour violon.

—

ERRATUM

M. Philippe Burty nous écrit pour nous faire observer qu'il a été nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, sur la proposition du ministre de l'Intérieur, et non pas, ainsi que nous l'avons imprimé dans notre dernier numéro du 25 janvier, par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts.

NÉCROLOGIE

—

On nous écrit de Hollande que cet artistique pays vient de faire au commencement de l'année une perte douloureuse. Un peintre de mérite, **M. de Gempt**, qui s'était acquis une certaine réputation dans la peinture d'animaux, et qui même avait eu son heure de célébrité avec un tableau amusant et spirituel, le *Congrès des chiens*, vient de mourir dans des conditions particulièrement tristes.

Depuis longtemps la destinée avait paru s'appesantir sur le malheureux artiste. Des chagrins avaient traversé sa vie y laissant des traces profondes, et les amis de l'infortuné peintre ont eu le regret d'apprendre que sa mort avait été volontaire.

—

En Allemagne, vient de mourir, le 30 décembre 1878, le peintre de paysages **Max Zimmermann**, né le 7 juillet 1811, à Zittau, en Saxe.

Il avait trois frères, musiciens et peintres distingués; des quatre, un seul survit : Albert, dont l'atelier joue un rôle important dans la peinture contemporaine à Vienne.

On doit à Max, outre ses peintures, d'intéressantes eaux-fortes.

—

Nous avons annoncé, dans le dernier numéro, la mort de **M. Duc**. Nous publierons dans la *Gazette* du 1er mars une étude de M. Paul Sédille sur la vie et les œuvres de l'éminent architecte.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

Je me suis laissé entraîner dans mes dernières correspondances à discuter des questions d'art. Je me bornerai, cette fois, à vous signaler des travaux et des projets. Tout récemment, je déplorais les tendances exclusives des concours de Rome en Belgique. Je n'étais pas le seul, dans la presse et dans le public, à revendiquer pour les lauréats la faculté d'opter entre le séjour de l'Italie et le séjour de la Hollande. Bien entendu, je ne citais ces deux pays que comme manifestations d'un art différent. Resterait à examiner si les musées d'Allemagne, d'Autriche et de Russie n'exerceraient pas une influence très-décisive sur des artistes naturellement enclins au pittoresque et au caractère plus qu'aux nobles traditions des écoles italiennes. Il ne semble pas que cette manière de voir ait prévalu auprès du gouvernement. Le ministre de l'intérieur, M. Rolin-Jacquemyns, vient de charger un architecte, M. Naert, ancien lauréat lui-même, d'étudier à Rome les conditions dans lesquelles un établissement similaire à celui de la France pourrait être créé pour la Belgique.

Je reconnais hautement la sollicitude du ministre pour les beaux-arts. Mme Rolin-Jacquemyns est un artiste de talent dont les eaux-fortes ont été remarquées. Le ministre avait l'habitude et le commerce des choses de l'art, avant d'entrer au ministère. Je doute toutefois que l'initiative du gouvernement serve au progrès de l'école. J'ai dit et je répète que la plupart des lauréats sont revenus de Rome amoindris avec le trouble de cette esthétique si éloignée de leurs aptitudes et de leurs aspirations. Nous avons une manière de bâtir nos tableaux qui n'est pas celle de vos artistes, encore moins celle des anciens maîtres italiens. Et, malheureusement, nos qualités de race s'en vont chaque jour un peu plus dans la déroute des ateliers. Tel artiste qui, livré à son instinct, ferait un art large et sain, finit, sous l'influence des éléments étrangers, par ne plus donner que des notes inharmoniques et bâtardes. Il y a lieu de s'étonner qu'on tienne si peu compte des enseignements de l'histoire. Avant Rubens, toute l'école italianisée des Van Orley, des Coxie, des Mabuse, des Mostaert, des F. Floris, n'est qu'un long exemple de tempéraments étouffés par le pastiche. Personne ne dira pourtant qu'il n'y eût parmi les artistes des tempéraments ni des consciences; mais l'assimilation italienne avait tué en eux l'originalité. Il n'a fallu rien moins que la toute-puissante santé de Rubens pour remettre l'art flamand dans la voie. Tout le temps perdu pour des œuvres vraiment nationales n'ouvre pourtant pas les yeux sur le danger qu'il y a pour les artistes d'aujourd'hui à recommencer les erreurs anciennes. Je ne désespère pas de l'avenir; cependant, je me fie médiocrement aux possibilités d'un Rubens nouveau, pour faire rentrer les choses en règle. Et, dès lors, j'ai quelque raison de me plaindre qu'on cherche à implanter dans l'art belge des qualités incompatibles avec les aptitudes de la race au lieu de développer les qualités qui lui sont propres. C'est faire de la dangereuse besogne.

La création d'un établissemsnt belge à Rome paraît si bien établie qu'on parle déjà de la nomination du directeur de l'Académie de Bruxelles, M. Jean Portaels, comme directeur de l'école belge en Italie. Cela élargirait le champ des compétitions parmi les artistes en quête de positions officielles. Déjà le nombre en est grand, par suite de la démission de M. de Keyzer et de M. Hennebicq, le premier directeur de l'Académie d'Anvers, le second, directeur de l'Académie de Mons. M. Hennebicq se retire pour travailler plus à l'aise à une suite de grandes compositions historiques, qui lui sont commandées par la ville de Louvain. On cite parmi les artistes qui auraient le plus de chance de lui succéder MM. Bourlard et Mellery, peintres, M. Danse, graveur, et M. Brunin, sculpteur. Quant à M. de Keyzer, il se retire après de longues années de professorat. La place qu'il laisse vacante est très en vue; une tradition presque illustre s'y rattache, bien que l'école anversoise, à quelques originaux près, ait fortement déchu. Cette déchéance

semble même avoir motivé la création d'une commission de sept membres « chargés, dit un arrêté royal en date du 20 janvier, de préparer les dispositions qu'il y a lieu de prendre pour organiser l'Académie royale des Beaux-Arts à Anvers, de manière qu'elle réponde complètement aux besoins de l'enseignement artistique. »

Je vous signalais tout à l'heure les dispositions bienveillantes du gouvernement à l'égard des beaux-arts. En voici une preuve nouvelle. M. le ministre de l'instruction publique vient de porter à son budget un projet de crédit de 10.000 fr. pour la publication d'un album populaire, composé de planches coloriées représentant la série des faits les plus intéressants de l'histoire du pays. Je mets de côté la portée morale du projet, très-ingénieuse et très-louable, je me contenterai de louer sans restriction, au point de vue des influences artistiques, l'excellent effet de cet accord de la science et de l'art.

Je suis un peu encombré de notes. Celle-ci est le dernier écho des fêtes du centenaire de Rubens. L'administration communale d'Anvers a voulu donner au Cercle artistique de cette ville un témoignage de sa reconnaissance pour avoir assumé la lourde tâche d'organiser le congrès artistique. Elle lui a fait don d'une tribune qui a été placée dans la grande salle du Cercle, en présence d'un public nombreux. M. C. Renard a inaugure la tribune en donnant une conférence sur Carpeaux. Mes confrères français sont avertis : une tribune les attend à Anvers. Je ne m'aventure pas en leur promettant un auditoire intelligent et empressé.

Le Cercle artistique anversois rend certainement des services à l'art. Je crois vous avoir dit déjà qu'il organisait fréquemment des expositions de tableaux ; il fait appel aux artistes, il les convie à exposer dans ses salons leurs esquisses et leurs tableaux. Il serait désirable que cet exemple fût suivi par les autres cercles du pays. Celui de Bruxelles semble se désintéresser trop des questions d'art ; les expositions y sont rares. On a lieu de s'en étonner, puisque les artistes le composent en majeure partie. Il faudrait que les plus autorisés d'entre eux fassent ce que fait en ce moment le sympathique et délicat paysagiste M. Huberti. Ce charmant artiste, si jeune sous ses cheveux blancs, a réuni dans une des salles du Cercle une suite importante d'œuvres récemment terminées. On admire les effets qu'il tire d'une palette peu variée, et cette discrétion est assez fine et un charme presque virgilien. Il est tendre, blond, vaporeux, poétique ; un peu de rouge semble flotter dans son interprétation. M. Huberti est un artiste très-aimé en Belgique. Il n'est pas sans ressembler un peu aux paysagistes anglais par un sens très-fin de l'idylle.

A signaler deux portraits en cours d'exécution et qui feront parler d'eux à cause des modèles et de leurs peintres. Le premier est le portrait du célèbre professeur à l'Université de Gand, M. Laurent, par M. Lévin de Winne; le second est le portrait du gouverneur de la Banque nationale, M. Pirson, par Louis Gallait.

J'ai réservé pour la fin le résultat d'un récent concours de sculpture. Le gouvernement avait désigné huit artistes pour lui soumettre la maquette d'un vase ornemental destiné à orner l'escalier du Sénat. C'est l'esquisse de M. Charles Brunin qui a été choisie. L'artiste, et il faut l'en féliciter, s'était attaqué à un sujet difficile. Rapportant la donnée du vase à sa destination dans un palais national, il a réalisé, sous la forme de trois importantes figures groupées, représentant la Royauté, le Pouvoir législatif et la Justice, autour desquelles se meuvent une vingtaine de personnages, l'article fondamental de la Constitution belge : *Tous les pouvoirs émanent de la nation.* Il a montré le peuple dans l'accomplissement de sa tâche souveraine. L'urne attend le vote des citoyens, et les personnages qui s'en approchent sont des forgerons, des tisserands, des charpentiers, des maçons, portant sous le bras ou sur l'épaule les attributs de leur profession. Je constate le viril effort qu'il a fallu à l'artiste pour aborder ce grave et périlleux sujet, où l'allégorie se mêle de réalisme. M. Brunin l'a traité dans le style Louis XVI, qui lui était imposé par le style de l'escalier, avec un mélange de draperie et de nu.

Le vase définitif aura 2m25 de hauteur.

L.

LE GRANULÉ DANS LES BIJOUX ANTIQUES

Nous lisons dans *The Academy* qu'à la réunion de l'Institut archéologique de Rome, qui a eu lieu le 3 janvier, M. Alexandre Castellani a présenté de curieuses observations sur le travail des granulations dans les bijoux antiques de Rhodes, de Chypre, de l'Etrurie, etc.

« En parcourant, a dit M. Castellani, un ouvrage sur les coquilles, relatif aux Diadêmées, Pseudo-Diadêmées, Echinées, etc., il m'a semblé trouver l'origine du granulé antique. J'ai cru reconnaître dans la variété des lignes et des points en saillie qui couvrent ces créatures aquatiques le type qui a guidé les orfèvres de l'antiquité. Il est naturel que l'ornementation puise ses modèles dans la nature. En Egypte où abondent les plantes d'eau, l'ornement a tiré sa vie des contours des lotus. En Phénicie, dans les îles et sur les côtes de la Méditerranée, il n'est pas impossible qu'on ait été impressionné par les Méduses, les Diadêmées que l'orage jetait sur les plages ou qui s'attachaient aux filets des pêcheurs. Le beau sexe se servait de ces coquilles pour sa parure, dès les temps les plus reculés, et les orfèvres ont dû par suite être tentés de reproduire leurs minuscules granulations. »

La fabrication du papier

—

Dans ces derniers temps, on a proposé pour la papeterie des substituts ou, si l'on veut, des succédanés de l'alfa, quelques-uns fort bons, mais trop chers comparativement audit alfa, pour que l'usage en devienne commun dans la fabrication du papier.

Des essais récents faits en Ecosse ont montré que l'herbe commune de ce pays pourrait faire d'excellent papier.

Ce fait donne à penser que beaucoup d'herbes des colonies anglaises, au Cap, en Australie, en Nouvelle-Zélande, herbes qui font le désespoir de l'agriculteur, pourront fournir d'excellentes fibres à l'industrie du papier. Si bien que de vastes contrées, où poussent des herbes et des roseaux qu'on essaie en vain de détruire et qui repoussent toujours, finiraient par les cultiver, au lieu de s'acharner inutilement à les faire disparaître.

Aucun pays du monde n'est probablement aussi riche en herbes que l'Afrique du Sud, herbes des espèces les plus variées dont un certain nombre, inutiles comme fourrages, sont cependant cultivées, tantôt pour la beauté de leurs couleurs, tantôt pour la grâce de leurs formes. Sur les grands plateaux du Karrou, des milliers de kilomètres carrés sont couverts d'herbes caractéristiques, le twa, le sour veldt, le sweet veldt, dont l'importance comme matériel à papier égale peut-être l'importance comme fourrage. La *stipa capensis*, plante de la famille de l'alfa, semble devoir être de plus de valeur encore.

Dans la Nouvelle-Galles du Sud, la Grass cloth plant, « *Bœhmeria nivea* », dont on fait des nattes et des paillassons, paraît aussi capable de faire de bon papier.

Dans la Nouvelle-Zélande, dit encore la publication *The colonies and India*, à laquelle ces détails sont empruntés, on trouve le *raupo* (c'est ainsi que les Maoris nomment la *typha angustifolia* dont ils se servent pour faire le toit de leurs maisons) ; cette herbe croît par quantités énormes dans les bas-fonds marécageux, près des lacs et des rivières ; de même que le *phormium tenax*, ce doit être un digne rival de l'alfa. On pourrait aussi essayer le *Wiwi*, herbe grossière, sans utilité jusqu'à ce jour, qu'on trouve principalement dans l'intérieur de l'île septentrionale de la Nouvelle-Zélande.

Rappelons, en finissant, que l'Angleterre importe annuellement 130.000 tonnes d'alfa ou autres fibres à papier.

BIBLIOGRAPHIE

—

La Hollande pittoresque. — Le Cœur du Pays, *voyage dans les provinces de la Hollande méridionale, la Zélande et le Brabant*, par Henry Havard. — Paris, E. Plon, éditeur.

Nous venons un peu tard pour rendre compte du dernier ouvrage publié par notre ami et collaborateur Henry Havard. Le *Cœur du Pays* est déjà à sa troisième édition, et l'accueil qu'il a reçu partout, aussi bien en France qu'à l'Étranger, fait assez son éloge pour que nous n'ayons pas à insister sur les multiples qualités de cet excellent livre.

Ce nouveau volume complète dignement la série intéressante qui, sous le nom de la *Hollande pittoresque*, s'est chargée de nous faire connaître dans leurs plus secrets détails les régions curieuses et pittoresques que Rembrandt, Frans Hals, Ruysdael et Van Ostade ont immortalisées.

Grâce à un séjour de huit années sur son sol, grâce à sa profonde connaissance de la langue et de la paléographie néerlandaise, grâce à ses très-longues stations dans les archives néerlandaises, à ses savantes relations et aussi à des amitiés puissantes qui peuvent soulever tous les voiles et abaisser toutes les barrières, la Hollande passée et présente est sans mystères pour notre collaborateur.

Avec lui, on est sûr de ne se tromper jamais de route. C'est un guide sûr, infaillible, non-seulement pour les étrangers, mais encore pour les Hollandais qui n'hésitent pas à reconnaître que Henry Havard leur a appris sur leur propre pays beaucoup de choses qu'ils ignoraient eux-mêmes.

Le ton de cet ouvrage, très-sérieux au fond, est celui d'une aimable causerie, sans prétentions, mais toujours intéressante.

Amoureux qu'il est des œuvres d'art, et les ayant pratiquées toute sa vie, on comprend que notre auteur n'en laisse aucune sur son chemin, non-seulement sans la cataloguer, mais encore sans la décrire. Bien mieux, il trouve moyen, au cours de sa route, d'éclaircir plus d'un point douteux, d'éclairer de renseignements précis des questions demeurées obscures.

Nous serions venus six mois plus tôt que nous aurions pu souhaiter au *Cœur du Pays* la même fortune qu'à ses frères, le *Voyage aux villes mortes du Zuyderzée* et les *Frontières menacées*. Aujourd'hui ce souhait viendrait trop tard, car le succès a couronné l'élégant et charmant travail de notre consciencieux collaborateur.

A. de L.

—

Zeitschrift für bildende Kunst (*Gazette des Beaux-Arts*) de Leipzig.

N° de janvier : Diaz, par Hermann Billung. — La Société des dilettanti à Londres, par Adolphe Michaëlis. — La *Passion* de Luini à Sainte-Marie-des-Anges, à Lugano, par E. Brun. — L'ouverture du nouvel Institut des arts à Francfort, par Veit Valentin. — Bibliographie. — Illustrations.

—

Academy : 18 janvier. — Les découvertes d'antiquités faites en Italie en 1878, par F. Barnabei. — Le Catalogue de la *National Gallery* (IV, fin), par J. A. Crowe. — L'exposition d'hiver de la *Grosvenor Gallery* (III), par Ch. H. Middleton ; les anciens maîtres à la *Royal Academy* (II), par J. P. Richter.

25 janvier. — L'exposition des anciens maîtres à la *Royal Academy* (III), par W. H. James Weale. — L'exposition de Burlington House, par Ch. H. Middleton. — Le legs Hen-

derson au British Museum, par Mary Heaton. — L'institut archéologique allemand à Rome. — Nécrologie : M. Ward.

Athenæum : 18 janvier. — Lettres d'Eugène Delacroix, recueillies par Ph. Burty (compte-rendu). — L'exposition de la Grosvenor Gallery (III).

25 janvier. — L'Exposition de la Grosvenor Gallery (III). — M. Ward. — Les fouilles d'Olympie, par J. Schubring.

Journal de la Jeunesse, 322e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, Louis Enault, Adolphe Adenet et Mme Gustave Demanden.

Dessins : A. Marie, E. Bayard, Riou, Mesnel.

Le Tour du Monde, 943e livraison : D'Orenbourg à Samarkand. — Le Ferghanah, Kouldja et la Sibérie occidentale. — Impressions de voyage d'une Parisienne, par Mme Ujfalvy-Bourdon. — Texte et dessins inédits. — Treize dessins de Taylor, E. Ronjat, Du Paty, F. Schrader, G. Vuilier et Wust.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 2 FÉVRIER 1879

Il n'y a pas de Concert au CONSERVATOIRE.

CONCERT PASDELOUP : Symphonie romaine (Mendelssohn). — Ouverture de *Coriolan* (Beethoven). — *Réverie*, pour quatuor (Dunkler). — Rapsodie norvégienne (J. Svendsen). — Air de ballet de *Dardanus* (Rameau). — Concerto en *si mineur* pour violon, joué par Sivori (Paganini). — Polonaise de *Struensée* (Meyerbeer).

CONCERT DU CHATELET : *Roméo et Juliette*, drame lyrique (Berlioz) ; soli par Mlle Vergin, MM. Villaret fils et Lauwers.

VENTE PROCHAINE

Tableaux modernes

APPARTENANT A MM. L., DE NEW-YORK, ET HERMANN, DE PARIS

Voici la série des ventes les plus importantes de l'année qui commence : après celle de la collection Langlart dont l'Exposition ouvrira mardi, viendra la belle vente de tableaux modernes appartenant à MM. L., de New-York, et Hermann, de Paris. Cette collection est connue on l'a dit ailleurs, comptera avec un petit noyau de morceaux particulièrement brillants dans l'œuvre de nos maîtres modernes. L'un de ses propriétaires, M. Hermann, le critique volontiers que chacun connaît et admire, est un des amateurs les plus éclairés de Paris.

Il est tels tableaux et tels noms qu'il suffit de nommer pour donner une idée exacte de la collection où ils figurent et dont ils font la richesse. Celle qui nous occupe renfermant quelques-unes de ces œuvres illustres qui sont désormais au-dessus de toute appréciation et de tout éloge, nous nous bornerons à les rappeler ici.

Trois Delacroix : *Paganini jouant du violon*, puissante étude du maître qui avait dans le cabinet de M. Hermann sa place tout indiquée ; *Femme d'Alger*, et surtout *Tigre et Serpent*, œuvre superbe, dramatique et d'une coloration puissante. *Un Lansquenet*, par Meissonier, tableau bien connu, daté de 1865, où l'expression du rire est portée au suprême degré. Quatre Corot, également très connus : *Le Passeur*, tableau d'une grande poésie ; *l'Etang de Ville-d'Avray*, *le Bateau*, *Jeune fille assise sur un tertre*. Une très-puissante étude de forêt à l'approche d'un orage, tel est le sujet de la toile de Th. Rousseau intitulée : *En Forêt*. Trois Diaz importants : *Lisière de bois*, *Clairière en forêt* et *Jardin d'amour*, le plus important des trois. De Jules Dupré : *Troupeau de moutons sous bois*, *Une barque en pleine mer* ; de Troyon : *Bœufs au labour*, d'une grande importance et d'une fort belle qualité ; d'une fort belle qualité aussi, les *Vaches au repos dans un pâturage*. Citons encore : un des beaux Brascassat que l'on connaisse, *Loup défendant sa proie* ; *l'Incendie*, de Schreyer, qui a figuré parmi les meilleurs tableaux de l'Exposition de Vienne en 1873 ; d'autres œuvres ayant toutes un mérite et une importance réels par Ackenbach, Couture, Ch. Jacque, Jongkind, Jourdain, Leis, Zeim et Rihot.

Exposition à l'hôtel Drouot, salle 8, samedi et dimanche 8 et 9 février ; vente le lundi suivant par le ministère de Me Charles Pillet, assisté de M. Georges Petit.

LIVRES & MANUSCRITS

Composant la Bibliothèque
HÉRALDIQUE ET GÉNÉALOGIQUE
De M. Ernest de ROZIÈRE

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28
Du lundi 3 au jeudi 13 février 1879
à 7 h. 1/2 précises du soir.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,
Assisté de **M. Honoré CHAMPION**, libraire-expert, quai Malaquais, 15,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX

Par C. PECRUS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5
Le jeudi 6 février 1879, à 3 heures 1/2 précises

Me Léon TUAL, commissaire-priseur, successeur de Me BOUSSATON, 39, rue de la Victoire ;

M. P. DETRIMONT, expert, marchand de tableaux, 27, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mercredi 5 février 1879, de 1 h. à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

MM. L..., de New-York, et HERMANN de Paris

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE 8

Le lundi 10 février 1879, à 2 heures 1/2

Me CH. PILLET	**M. G. PETIT**
comm.-pris., r. de la Grange-Batelière, 10.	expert, 7, rue Saint-Georges.

Exposition particulière, samedi 8 février 1879 ;
— *publique*, dimanche 9 février 1879,
de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART

ET

MOBILIER ARTISTIQUE

FAIENCES italiennes, de Delft, de Rouen, de Moustiers, etc.

PORCELAINES de la Chine, du Japon, de Saxe et autres. BRONZES, vitraux. Grand LUSTRE de style flamand, cuivres repoussés, objets en fer. BIJOUX, glaces, miroirs, objets variés.

MEUBLES en bois sculpté de diverses époques, cabinets italiens, meubles en marqueterie.

SIÉGES en bois sculpté des XVIIe et XVIIIe siècles. TAPISSERIES ET ÉTOFFES. Quelques TABLEAUX ANCIENS. 3.500 Cigares.

Le tout dépendant de la succession de

M. Ch. Boulogne, artiste peintre.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 10, mardi 11, mercredi 12 et jeudi 13 février 1879, à 2 heures.

Par le ministère de **Me MARLIO**, commissaire-priseur, rue Drouot, 24,

Assisté de **M. CH. MANNHEIM**, expert, rue Saint-Georges, 7,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 9 février 1879, de 1 h. à 5 heures.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100** fr.
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125** fr.

Collection de M. ALFRED S...

TABLEAUX MODERNES

ET ANCIENS

DESSINS ET AQUARELLES

FORMANT LA

Collection de M. ALFRED S..

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 14 février 1879, à 2 heures

Par le ministère de **Me Ch. PILLET**, commissaire-priseur, r. de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de **M. E. FÉRAL**, peintre-expert, 54, faubourg Montmartre,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, mercredi 12 février ;
— *publique*, jeudi 13 février 1879,
de 1 h. à 5 heures.

EN VENTE

Au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*

JÉSUS PRÉSENTÉ AU PEUPLE

Gravure en fac-simile d'une estampe

De **REMBRANDT**

Par **M. Charreyre**

Prix pour les abonnés de la *Gazette* :
20 fr. au lieu de **40**

Dimensions de la gravure : 39 c. sur 45, marges non comprises.

L'original est une épreuve du 1er état, appartenant à M. Dutuit.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes*.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expe

2, Rue Laffitte, Paris.

VIENT DE PARAITRE

LES BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Rayet, Duranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonnaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Ch. Ephrussi, Paul Gasnault, A.-R. de Liesville, Th. Biais, Marius Vachon, Henry Darcel et Mme Germaine de Poligny.

Dessins dans le texte, par MM. J. Jacquemart, F. Gaillard, A. Gilbert, Paul Laurent, Boilvin, Goutzwiller, Maillart, P. Le Rat, Kreutzberger, Ch. Durand, Félix Buhot, H. Valentin, Camille Gilbert, H. Guérard, Toussaint, Édouard Garnier et Saint-Elme Gautier.

Nombreux dessins d'artistes d'après leurs ouvrages exposés

Gravures hors texte, par MM. J. Jacquemart, F. Gaillard, L. Flameng, Morse, Waltner, Boilvin, Lalauze, A. Jacquet, Mongin, Gaujean, Gaucherel, Félix Buhot, Ed. Yon, Champollion.

Eaux-fortes originales de MM. R. de Madrazo, Knaus, F.-A. Kaulbach, Gabl, Knillé, Evershed, Delaunay, Zamaçois et C. Bernier.

Deux forts volumes de plus de 500 pages chacun, in-8 grand aigle, tirés sur papier de luxe, illustrés de plus de 500 *gravures dans le texte* et de 45 *eaux-fortes ou gravures au burin*, reproduisant des objets exposés.

Le 1er volume est consacré à l'**Art moderne**; le second à l'**Art rétrospectif** (ils ne se vendent pas séparément).

Prix de l'ouvrage broché : 40 francs

Pour les Abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1879 : 30 fr.

Pour recevoir franco en province : 35 fr.

MM. les Abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre l'ouvrage par un commissionnaire en librairie.

Édition Hollande tirée à 50 exemplaires : 60 fr.

En vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Ce, 15, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 6 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 8 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

A PROPOS

DES

PEINTURES DE M. PAUL BAUDRY

Au foyer de l'Opéra.

M. Georges Berger, dans un article publié par le *Journal des Débats* et reproduit par la *Chronique* du 25 janvier de cette année, « sonnait le tocsin » pour demander que l'administration et les Chambres voulussent bien s'occuper de la conservation des peintures de M. Baudry au foyer de l'Opéra. L'attention du public a été déjà plusieurs fois sollicitée à ce sujet, notamment par M. Berger, mais sans résultat. Nous croyons utile de revenir brièvement sur cette urgente et importante question. Nous nous efforcerons de la préciser en la limitant.

Ces peintures, qui sont l'honneur de la peinture décorative de notre temps, sont menacées d'une destruction certaine dans les conditions où elles se trouvent aujourd'hui. Peu importe le délai. Elles ont déjà souffert, non point peut-être autant que l'ont affirmé quelques alarmistes, mais assez pour que dans dix ans, par exemple, elles soient au point qu'une restauration ne puisse plus en être entreprise par l'artiste lui-même. Le gaz d'éclairage ne pardonne pas ; ses acides décomposent d'une façon progressive et infaillible les éléments colorants de la peinture. Il faut aviser et d'urgence. La question présente ainsi deux faces et appelle en même temps deux solutions qui se complètent l'une par l'autre : une solution immédiate et une solution plus lointaine.

La première, d'une exécution facile et peu coûteuse, ne peut être obtenue que par le remplacement du gaz par la lumière électrique. Les vernis isolants, les appareils de ventilation ne sont que des palliatifs illusoires. La lumière électrique seule peut supprimer l'action destructive de l'éclairage. En principe, nous ne sommes pas grand partisan de l'emploi de la lumière électrique, du moins de la façon dont il s'est produit. La forme lourde et grossière des appareils, la nature même de la lumière avec prédominance des rayons violets, et l'on sait que le violet est la couleur anti-harmonique par excellence, tout contribue dans les essais tentés en grand jusqu'à ce jour à offenser profondément le regard. Il y a quelque temps, cette solution n'aurait pu être proposée. L'appareil Jablochkoff ne pouvait être introduit dans l'Opéra ; la lampe Reynier, au contraire, qui peut se prêter à des formes élégantes et qui permet à la fois d'obtenir la lumière fractionnée et son entretien par un règlement automatique simple, répond aux premières nécessités de la situation. On devrait aussi colorer légèrement les globes de façon à annuler les rayons violets et à modérer les foyers de lumière de telle sorte que les peintures fussent beaucoup mieux éclairées qu'elles ne le sont aujourd'hui, sans cependant créer une disparate trop sensible avec le mode d'éclairage des autres parties de l'édifice. Et même, qui sait ? l'expérience réussissant bien, n'y aurait-il pas un immense avantage à éclairer ainsi tout l'Opéra, et notamment la salle, que tout le monde reconnaît être trop sombre ? Mais, nous le répétons, il faut éviter à tout prix la lumière violette et se servir d'appareils élégants et fractionnés.

Il est bien entendu que nous admettons en principe que la lumière électrique en elle-même n'est pas destructive des couleurs, et nous reconnaissons que, malgré toutes les présomptions favorables, la preuve n'en a pas été faite.

Il est *indispensable* d'essayer ce remède immédiat *qui est le seul*. L'occasion naîtra d'elle-même au moment où M. Halanzier, actuellement démissionnaire, sera remplacé par

un homme plus soumis aux exigences impres-criptibles de l'art, c'est-à-dire au moment où l'Opéra redeviendra l'Académie de musique, après avoir été, pendant six ans, un théâtre de féerie. Toutefois, ce remède immédiat, et qui s'impose de lui-même à l'attention des hommes compétents, peut devenir définitif. Il devra être complété par une mesure plus lointaine et d'une exécution plus difficile, mais non moins nécessaire.

Dans une affaire aussi grave, on ne saurait s'arrêter aux expédients. Nous laisserons donc de côté le projet qui consiste à remplacer les magnifiques compositions de M. Baudry par des toiles et des nuages brossés en décor, ce serait une jonglerie indigne et un non-sens. Celui qui a été proposé de remplacer les toiles originales par des copies en mosaïque, plus coûteux, est moins défendable encore.

D'abord, il serait extrêmement onéreux, ensuite l'expérience est faite depuis longtemps à cet égard. On sait ce qu'il faut penser des mosaïques qui reproduisent des tableaux ; on connaît les travaux puérils des mosaïstes italiens de la fabrique vaticane. La mosaïque, comme la tapisserie, a besoin de certaines conditions décoratives spéciales.

Du reste, un essai a été tenté à l'Opéra même. M. Garnier a fait copier en mosaïque l'un des médaillons ovales avec figures d'enfants : le résultat a été grotesque.

M. Georges Berger s'arrête à un parti intermédiaire : remplacement des médaillons ovales et de toutes les voussures par des copies en mosaïque ou par des copies sur lave qui, à coup sûr, ne vaudraient pas mieux que les copies en mosaïque, et des trois plafonds par des ciels peints. Ce parti ne nous satisfait pas ; il est de plus très-onéreux.

Voici celui auquel nous voudrions qu'on s'arrêtât et que demande M. Baudry lui-même. Une somme limitée de cent mille francs suffirait à tout et rendrait disponible un ensemble de peintures que l'on ne referait maintenant, trouvât-on l'artiste, ni pour cent, ni pour deux cent, ni pour trois cent mille francs (on sait qu'il n'a été payé que deux cent quarante mille à M. Baudry). Il s'agirait d'en faire exécuter des copies à l'huile, soignées et de mêmes dimensions. Pour cette somme, M. Baudry se porte fort de les faire exécuter sous sa direction. Pour cent mille francs, on conserverait donc au foyer de l'Opéra son aspect actuel, car, à la distance où ils se trouvent de l'œil, les originaux peuvent, sans inconvénient aucun, être remplacés par de bonnes copies. En même temps, on aurait tout prêt pour décorer les Tuileries, par exemple, si on les reconstruit avec l'intention d'en faire un musée, ou le nouvel Hôtel de Ville, un ensemble magnifique dont la commande coûterait trois ou quatre fois plus. Pour cent mille francs, on ferait une économie du double ou du triple, et on rendrait les peintures de M. Baudry à la lumière du jour et à la jouissance de tous.

Les copies seraient d'une exécution facile. On sait que la maison Goupil et Cie a fait faire de grandes héliogravures de tous les panneaux avant qu'ils ne fussent mis en place. Ces héliogravures, qui sont, grâce au procédé employé, mathématiquement exactes, ont eu outre l'avantage de donner, pour les voussures, c'est-à-dire pour les surfaces courbes, toutes les déformations voulues par l'artiste, comme l'allongement des extrémités inférieures des figures, et nécessitées par la concavité même de l'emplacement. En quelques jours, ces héliogravures pourraient être coloriées, et l'on a déjà obtenu dans ce sens, sous une main adroite, des résultats d'une exactitude surprenante. Puis ces copies réduites seraient grandies au carreau, et les grandissements peints à l'huile, besogne aisée avec des modèles aussi parfaits et que l'on pourrait confier à des élèves de l'École des Beaux-Arts sous la direction de M. Baudry.

Voilà les deux solutions que nous appelons de tous nos vœux et auxquelles la gloire future de l'artiste se trouve en quelque sorte suspendue.

LOUIS GONSE.

P.-S. En attendant le moment où une décision sera prise, le ministère vient de décider que la suite complète des peintures de M. Baudry au foyer de l'Opéra seraient gravées en taille-douce aux frais de l'État. Peut-être eût-il mieux valu, dans l'intérêt même de ce que nous venons de réclamer plus haut, ne pas grever l'avenir de cette grosse dépense.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Exposition du **Cercle artistique et littéraire** (rue Saint-Arnaud) comprend 272 peintures ou dessins et 55 sculptures. L'ensemble est fort intéressant et quelques ouvrages mériteraient mieux qu'une mention rapide. Le grand attrait de l'exposition réside dans les deux toiles que M. Baudry y a envoyées : c'est d'abord une *Diane surprise par l'Amour*, étude de femme nue d'une sincérité de formes qui trouble un peu au premier abord, mais d'une tonalité fraîche et charmante : elle éclaire toute la salle ; la seconde toile, moins séduisante, représente une *Marchande d'eau du Nil ;* c'est également une étude d'après nature. Nous signalerons à la suite trois beaux portraits de M. Bastien Lepage ; des portraits également de M. Carolus Duran, de M. Henner, de M. E. Delaunay ; un *Intérieur de mosquée*, de M. Pasini ; une jolie esquisse de femme riant, par M. Deschamps ; une *Baigneuse* et des *Lutteurs*, de M. E. Levy ; un intéressant paysage, *Effet de neige*, de M. Lira ; une nature morte de M. Lesrel, et divers ouvrages de MM. Lavieille, de Los Rios, Mathey, Montenard, Van Marcke, de Vuillefroy, de Jonghe. Dans les dessins on remarque un beau portrait de femme, aux crayons de couleur, par M. A. Gilbert.

En sculpture, nous avons remarqué deux bustes de MM. Aizelin, Gautherin, et une inté-

ressante terre cuite de M. Lafrance, représentant notre collaborateur M. Roger Ballu.

A. DE L.

—

L'exposition du **Cercle de l'Union artistique** (place Vendôme) sera ouverte du 10 février au 15 mars. Nous pouvons citer dès à présent, parmi les œuvres exposées, des tableaux de MM. Meissonier, Bonnat, de Neuville, Lefebvre, B. Constant, Bernier, Landelle et Jacquet. Nous parlerons, du reste, de cette exposition dans notre prochain numéro.

—

Deux sommes de dix mille francs chacune ont été votées par le **Comité des courses**, pour l'acquisition de deux objets d'art qui doivent être donnés en prix, à Paris, en 1880. La commission chargée de cet achat ouvre, comme les années précédentes, un concours aux artistes français ou établis en France qui voudront soumettre des projets à son appréciation. Ces projets devront être déposés au secrétariat de la société, 1 *bis*, rue Scribe, avant le 15 juillet 1879, terme de rigueur; ils seront examinés par la commission, qui notifiera sa décision aux concurrents le 1er août.

Les objets choisis devront être terminés et livrés, l'un le 1er avril et l'autre le 1er août 1880.

La plus grande latitude est laissée aux artistes pour la conception de leur œuvre : groupe, vase, coupe, etc. (la forme de bouclier exceptée) ; ils auront seulement à tenir compte de la matière, qui doit toujours être précieuse.

—

La Société artistique de l'Hérault ouvrira son exposition annuelle le 20 avril : les artistes qui désireraient y figurer, devront envoyer leurs œuvres de telle sorte qu'elles soient rendues à **Montpellier**, le 5 avril, au plus tard.

—

Une exposition artistique, qui présente un vif intérêt, a lieu en ce moment à **Ulm**, dans le royaume de Wurtemberg. C'est une exposition des productions de l'art de la gravure sur bois et de tout ce qui se rattache à l'ornementation typographique.

Les objets exhibés au public dans le Neubronner-Haus comprennent des peintures en miniature, des lettres initiales de la main d'enlumineurs, des spécimens d'impression provenant de presque tous les imprimeurs établis avant l'année 1500, des spécimens des XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, sortis de presses de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre, enfin des gravures de toutes espèces et de toutes les époques.

NOUVELLES

—

*** Par décret en date du 4 février, M. Jules Ferry, député, a été nommé ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en remplacement de M. Bardoux, dont la démission est acceptée.

M. Turquet, député, est nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts, en remplacement de M. Casimir Périer, démissionnaire.

Nous apprenons, avec un vif sentiment de regret, que M. Guillaume, directeur général des beaux-arts, vient également de donner sa démission. Il ne sera pas remplacé, M. Turquet, le nouveau sous-secrétaire d'Etat, étant spécialement chargé du service des beaux-arts.

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat se tiendra, le matin, au ministère de l'instruction publique, rue de Grenelle, et, l'après-midi, à la direction des beaux-arts, rue de Valois.

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance de samedi 1er février, a nommé jurés adjoints pour prendre part aux divers jugements du concours au grand prix d'architecture de l'année 1879 MM. Louvet, Guillaume, Uchard et Normand.

*** Au moment où les volontaires d'un an sont mis en demeure de remplir les formalités déterminées par la loi pour contracter l'engagement militaire, l'Association des élèves anciens et nouveaux de l'Ecole des beaux-arts rappelle l'œuvre qu'elle a entreprise et qui est destinée à faciliter à ses jeunes camarades l'exercice du droit que la loi leur confère. La cotisation (qui est toujours fixée à 10 francs) et les dons seront reçus au secrétariat de l'Ecole des beaux-arts tous les jours, de 10 à 4 heures. Ils seront touchés à domicile pour les personnes qui en feraient la demande.

*** Nous devons signaler, dans une des dernières séances du conseil municipal de Paris, une proposition du nouveau préfet de la Seine, tendant à mettre au concours une statue de la République qui serait érigée sur la place du Château-d'Eau, à la place de la fontaine de ce nom; cette place prendrait le nom de *Place de la République*, et l'avenue des Amandiers s'appellerait *Avenue de la République*. Enfin, l'on mettrait au concours une statue de Voltaire pour être placée devant la mairie du onzième arrondissement. — Cette communication a été accueillie par de nombreux applaudissements.

*** Nous avons publié dernièrement un article de M. Marius Vachon au sujet des peintures de Th. Chassériau à la cour des comptes.

Notre collaborateur annonce dans la *France* que la conservation de celles de ces peintures qui ont échappé à l'incendie est désormais assurée.

« Si le palais du quai d'Orsay est restauré, dit-il, ce qui est bien peu probable et même presque impossible, l'administration des beaux-arts fera opérer les restaurations des peintu-

res. Si le palais doit être démoli, on les enlèvera immédiatement, et elles seront transportées au Louvre. Dans quelques jours, sans aucun doute, on sera fixé sur ce point : la direction des bâtiments civils ayant été invitée par M. le directeur des beaux-arts à faire connaître ses intentions définitives au sujet du palais du Conseil d'État et de la cour des comptes. »

.*. M. Paul Baudry vient de terminer les deux dessins qui devront servir de modèles à la gravure du nouveau billet de la Banque de France de 100 francs (face et revers). Ces deux dessins sont très remarquables, et s'ils sont bien gravés dans la grande réduction qu'ils devront subir (environ 1/10e), ils fourniront certainement le type le plus élégant et le plus artistique de papier-monnaie qui ait encore été exécuté. Ils sont, comme le diplôme de l'Exposition universelle, à la plume et au lavis relevé de gouache.

.*. M. Geffroy, directeur de l'École française archéologique de Rome, annonce à l'Académie des inscriptions qu'on a découvert près de Porto d'Anzio, sur les bords de la mer, la statue d'une jeune femme vêtue d'une longue robe, de grandeur naturelle, représentant probablement, pense M. Pietro Rossi, une prêtresse d'un des célèbres temples d'Actium. Une photographie de cette statue sera prochainement envoyée à l'Académie.

.*. M. Maxime Lalanne vient d'être nommé officier d'Académie, en récompense de son enseignement du dessin.

.*. On poursuit activement à Rome les travaux de déblaiement du Forum. Ces travaux ont pour but principal de mettre à nu la Voie Sacrée, c'est-à-dire l'entrée nord du Forum où s'élevaient un arc triomphal et le temple d'Antonin et de Faustine.

La surintendance des fouilles vient d'obtenir l'expropriation de l'église San-Cosmo-Damiano et de la chapelle située presque en face du temple antique.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Lafosse**, élève de Gros et lithographe de mérite, vient de mourir.

En peinture, M. Lafosse n'a guère fait que des portraits.

Il est l'auteur d'un travail publié sous le titre de *Panthéon contemporain*. Les plus remarquables de ses dernières œuvres sont les portraits de MM. Thiers, Mac-Mahon, Gambetta, J. Grévy.

Le 18 janvier est mort à Berlin le peintre **Edouard Meyerheim**, né en 1808, à Dantzig. Son père était lui-même peintre en décors. Edouard Meyerheim entra comme élève à l'Académie de Berlin en 1830. Il ne tarda pas à obtenir du succès avec son tableau de la *Fête de village* qu'il exécuta en 1836, et qui appartient au Musée de Berlin. Ses sujets de genre ont obtenu, depuis, beaucoup de popularité et ont été reproduits à de nombreux exemplaires par la gravure et la photographie.

Le 23 décembre dernier est mort à Carlsruhe le peintre allemand **Des Coudres**, né à Cassel en 1820. Élève du paysagiste Schirmer et du peintre religieux Carl Sohn, deux des chefs de l'école de Dusseldorf, Des Coudres s'est distingué surtout par des tableaux d'église et des sujets de l'histoire religieuse. Il fut nommé en 1855 professeur à l'École d'art de Carlsruhe; son enseignement passait pour remarquable.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

La plupart des études de Léonard de Vinci qui se trouvent à l'Exposition de dessins à la « Royal Academy » proviennent, comme nous l'apprend le catalogue, d'un volume de dessins du maître, qui fait partie de la collection Royale. — Ce volume, qui porte l'inscription : *Disegni di Lionardo da Vinci, restaurati da Pompeo Leoni*, passa de la collection des comtes d'Arundel entre les mains de Charles II. — Après avoir été oublié pendant de longues années, il fut enfin, sous le règne de George III, retiré du meuble où il se trouvait, avec la collection des portraits de la cour de Henri VIII par Holbein. Ces dessins sont, soit des croquis de chevaux et cavaliers pour la statue équestre de Francesco Sforza, soit des études d'anatomie accompagnées de notes.

Dans la même salle se trouve un carton admirable du même maître; ce carton de la *Sainte Famille* appartient à la « Royal Academy », et M. Reiset, le directeur du Louvre, l'a longuement décrit dans la *Gazette*. Vasari en parle avec enthousiasme, et nous apprend qu'il fut exposé pendant quelques jours à Florence où il obtint un grand succès.

Parmi les dessins de Raphaël, qui se trouvent dans la même salle, les plus intéressants sont les études prêtées par l'Université d'Oxford et par le duc de Devonshire.

En voyant la superbe collection de portraits de Holbein, prêtée par la reine, on pourrait croire que ce sont des portraits de nos contemporains : nous connaissons tous quelqu'un qui aurait pu poser pour ce *Lord Darbey*, ou pour ce *Sir Thomas Elyot*. Il y en a même à qui le costume et le béret vont aussi mal que s'ils n'avaient jamais porté autre chose que la redingote et le chapeau. Ces portraits, au nombre de quarante-cinq, dessinés à la pointe d'argent, à la sanguine et au crayon noir, sur papier teinté, ont été pour la plupart reproduits en fac-simile. Parmi les plus remarquables, il faut admirer les portraits de *Sir Philip Hobbie*, un ami de Cromwell et compagnon de voyage de Holbein, et de *Lady Hobbie*; *Lady Richmond* et *Lady Borow*, une tête avec l'inscription *S. George of Cornwall*, et surtout le numéro 41, une tête de femme, sans inscription, dessinée à la sanguine et au crayon noir.

Outre tous ces dessins provenant de la collection Royale, nous trouvons un grand carton de

Holbein, prêté par le marquis de Hartington, représentant Henri VII et Henri VIII : étude pour le côté gauche de la fresque peinte en 1537, et qui fut détruite à Whitehall.

MM. Val Prinsep, Luke Tildes et J. Mac Whirter viennent d'être élus associés de la « Royal Academy. »

M. Prinsep, qui était représenté à la section anglaise de l'Exposition universelle par trois tableaux fort remarqués, est revenu tout récemment des Indes avec une foule de croquis et de portraits peints sur nature d'après les rajahs et grands vassaux de l'Angleterre, qui assistaient au « Durbar » où la reine d'Angleterre fut proclamée Impératrice des Indes. M. Prinsep a reçu du Gouvernement une commande pour peindre cette cérémonie dans une grande dimension.

M. Luke Tildes, qui est un tout jeune homme, appartient à cette pléiade de jeunes artistes qui ont commencé leur réputation en dessinant pour le « Graphic ». Il établit sa réputation par son tableau des *Pauvres de Londres attendant l'ouverture d'un asile de nuit*, tableau qui faisait partie de l'Exposition anglaise au Champ-de-Mars. Le tableau qu'il se propose d'envoyer à la « Royal Academy » cette année est aussi assuré d'une grande popularité.

M. Mac Whirter, un Écossais, est un paysagiste de grand mérite, et son élection est aussi fort satisfaisante.

On espérait que les membres de l'Académie choisiraient M. Herkomer pour un de leurs associés ; le succès de cet artiste à l'Exposition universelle semblait rendre son élection certaine. Il a peut-être été trouvé trop jeune ; il sera sans aucun doute élu à la prochaine élection. On s'étonne généralement ici que, le jury lui ayant décerné une des médailles d'honneur, M. Herkomer n'ait pas été nommé dans la Légion d'honneur.

On est très-embarrassé, à l'Académie, pour nommer un professeur de sculpture : M. Woolner refuse le poste, et on sera sans doute obligé, quand on se réunira pour élire un académicien à la place de M. E. M. Ward qui vient de mourir, de choisir un sculpteur, parmi les associés, pour lui offrir la chaire vacante. Espérons que ce sera sur M. J. E Boehm que tombera leur choix.

Sur l'invitation de Sir Coutts Lindsay, une réunion d'artistes a eu lieu samedi dernier, à la Grosvenor Gallery, dans le but de protester contre le rapport fait au gouvernement par la commission royale chargée d'examiner la question de la propriété artistique et des droits de reproduction.

Quatre artistes, MM. Richmond, Albert Moore, T. A. Fripp (secrétaire de la Société des Aquarellistes), et H. Herkomer, furent désignés pour soumettre au gouvernement les vœux du meeting, qui se résument ainsi : « Le droit de reproduction d'une œuvre d'art sera la propriété de l'artiste, et ne passera de ses mains que lorsqu'il en aura disposé par un acte spécial. L'auteur d'un portrait exécuté sur commande ne pourra, cependant, se servir de son droit de reproduction qu'après avoir obtenu l'autorisation de celui qui aura fait la commande. Bien qu'étant propriétaire du droit de reproduction de son œuvre, un artiste ne pourra reproduire cette œuvre de telle façon que, par la grandeur et par les matériaux employés, l'identité de l'œuvre originale soit mise en péril.»

Les lois qui existent sur la propriété artistique sont très-confuses. Dans plusieurs cas, lorsqu'un éditeur a poursuivi un des nombreux Juifs allemands qui importent et vendent ici des photographies ou des lithographies faites d'après les gravures les plus populaires, le coupable a pu se tirer d'affaire sans condamnation. La commission chargée par le gouvernement d'examiner cet état de choses ne comptait parmi ses membres aucun artiste, aucune personne intéressée à cette question. Ils sont donc arrivés à une solution tout à fait opposée aux intérêts des artistes et de l'art, et, dans leur rapport, ils expriment le désir que, lorsqu'un artiste voudra se réserver la propriété artistique d'une œuvre, il lui faudra, en vendant cette œuvre, obtenir de l'acquéreur un acte par lequel il renonce à tout droit de reproduction ; — que, dans le cas où ce droit n'aura pas été réservé par l'artiste, ni vendu par lui à l'amateur, le droit sera la propriété de tous ceux qui pourront en profiter.

Il faut espérer que le gouvernement voudra bien faire droit aux réclamations si justes qui ont été formulées au meeting de samedi.

M. Ruskin s'est décidé, sur les prières de ses amis, à retirer sa démission de « Slade professor » à Oxford.

D. C. W.

BIBLIOGRAPHIE

Journal officiel, 3 février. — Fouilles et découvertes du Dr Henri Schliemann, à Mycènes (article non signé).

Journal des Débats, 5 février. — Les Gladiateurs, groupe en bronze de Gérôme, par M. Georges Berger.

Galerie contemporaine, littéraire et artistique : n° 155. — Ingres, par M. Eug. Montrosier, avec photographie et dessins.

Journal de la Jeunesse, 323e livraison. — Texte par J. Girardin, P. Vincent, Aimé Giron et Paul Pelet.

Dessins : A. Marie, Riou, Boutet de Montvel, Schrader.

Le Tour du Monde, 944e livraison : D'Orenbourg à Samarkand. — Le Ferghanah, Kouldja et la Sibérie occidentale. — Impressions de voyage d'une Parisienne, par Mme Ujfalvy-Bourdon. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Ferdinandus, E. Ronjat, E. Thérond, H. Catenacci, Barclay, G. Vuillier et Du Paty.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 9 FÉVRIER 1879

CONCERT DU CONSERVATOIRE : Symphonie en *la majeur* (Mendelssohn). — *Les Ruines d'Athènes* (Beethoven), soli par Mme Boidin-Puisais, MM. Auguez et Mouret. — Ouvertue élégiaque (M. Sullivan). — *Alleluia*, chœur du *Messie* (Hændel).

CONCERT DU CHATELET : *Roméo et Juliette*, drame

lyrique (Berlioz), sera par Mlle Vergin, MM. Villaret fils et Lauwers.

CONCERT POPULAIRE : Dimanche prochain, à deux heures, concert populaire de musique classique, dont voici le programme :

Symphonie en *ré* majeur (Mozart). — *Manfred*, poème dramatique (Schumann). — Concerto en *mi* mineur, par Diemer (Chopin). — Air extrait de la suite en *si* mineur (S. Bach). — Mouvement perpétuel pour violon, par tous les premiers violons (Paganini). — Ouverture de *Leonore* (Beethoven).

CONCERT DU CONSERVATOIRE : Mardi 11 février 1879, à huit heures et demie précises, 4e grand festival, avec le concours de MM. C. Saint-Saëns, E. Guiraud, Wekerlin et Fauré.

Voici le programme de ce festival :

Ouverture de *Patrie* (G. Bizet). — *Les Djinns* (Fauré). — *Le Déluge* (C. Saint-Saëns). — Ouverture du *Jeune Henri* (Méhul). — *Les Poèmes de la mer* (Wekerlin). — *Le Feu!* opéra inédit (E. Guiraud). — *Danse macabre* (C. Saint-Saëns). — Marche et chœur du deuxième acte du *Tannhäuser* (R. Wagner).

L'orchestre et les chœurs, au nombre de 460 exécutants, seront dirigés par MM. C. Saint-Saëns, E. Guiraud, Wekerlin, Fauré et Albert Vizentini.

VENTES PROCHAINES

Collection Alfred Saucède

M. Alfred Saucède n'est pas seulement un amateur, c'est aussi un véritable Mécène. Sa galerie et ses salons sont à la fois largement ouverts aux ouvrages et aux peintres contemporains. Mais il arrive qu'à force d'entasser tableaux sur dessins, la place manque, et alors on est obligé de recourir à l'hôtel Drouot. La vente actuelle n'a pas d'autre cause.

Parmi les tableaux, aquarelles et dessins qui vont nous être livrés prochainement aux enchères, presque tous sont fort connus, et il en est de célèbres. Nous les rappellerons succinctement, en donnant rendez-vous aux amateurs à l'hôtel Drouot, salle 8, pour les mercredi 12 et jeudi 13 février, jour de l'exposition.

La, ils trouveront, entre autres toiles illustres, la *Françoise de Rimini devant le cercueil d'Isabelle de Portugal*, de J. P. Laurens, œuvre d'une exécution puissante, d'une grande justesse de gestes, qui tient un des premiers rangs parmi les plus récentes créations de l'école contemporaine.

Du même, une intéressante esquisse, d'une composition vigoureuse, d'un tableau appartenant au musée d'Amiens : la *Mort du duc d'Enghien*. *La garde du drapeau*, par Protais, une scène émouvante et grandiose dans sa simplicité. Le fameux *Panier de chats*, d'Eugène Lambert, toujours si amusant à regarder. Un délicieux paysage de Corot, fin et vaporeux, intitulé *Le matin*; un coin de la *Forêt de Fontainebleau* et *La Sablonnière*, par Diaz. Deux bonnes études de Delacroix. Quatre spirituels Daumier. Le *Volontaire d'un an*, par Lebrithon, qui ne manque jamais de provoquer un sourire de la part de ceux qui le regardent. L'élégante et belle *Chasseresse* de Jules Lefebvre. Quoi encore? Deux Zamacois, *Le départ pour la revue*, de Worms; *Les asperges* et *La Cornemuse*, de Ph. Rousseau; *Les Fermiers*, de Van Thoren; *Une ferme en Beaunalec*, par C. Bernier. Puis des toiles ou des études de Guillemet, Isabey, Duez, Chenu, Jaquet, Ch. Jacque, Dupray, Chavet, Leloir, Pille, Mouchot, Robert-Fleury, Dumas, Leroux, Millet, Mouchot, Stevens, Veillemot et autres.

Parmi les anciens, un charmant *Intérieur de parc*, par Hubert-Robert; un *Portrait d'homme*, par Bronzino; un *Vieux mendiant*, de Farelli; *La Reine de Saba*, par Tintoret, et *L'enlèvement d'Hippodamie*, par Rubens; un dessin plein de finesse, *Une rue du vieux Paris*, attribué à Callot; et enfin un excellent portrait de *La Camargo*, par Quentin-Latour.

Des œuvres modernes, beaucoup ont passé par les Salons de ces dernières années et ont figuré à l'Exposition universelle; quant aux tableaux anciens, plusieurs viennent de collections célèbres.

La vente de la collection Saucède, confiée aux soins de MM. Charles Pillet et Féral, aura lieu vendredi prochain 14 février.

—

Collection Laperlier

Par suite du décès de feu M. Laperlier, amateur bien connu, qui fit, en 1867, une des grandes ventes de l'époque, on va livrer aux enchères les tableaux, pastels, dessins, miniatures et terres cuites qui forment sa collection.

La collection Laperlier est, nous pouvons dire, célèbre, à cause des œuvres remarquables des maîtres du XVIIIe siècle qu'elle contient.

Les Fragonard y sont au nombre de sept. L'espace nous manque pour les apprécier, mais il suffit d'en donner les titres : *La petite fille aux chiens*, *la Résistance*, *les Baisers*, *la Partie interrompue*, *l'Approche de l'orage*, *la Visitation*, etc. Il y a six Chardin : *Les aliments de la convalescence*, deux panneaux décoratifs de pharmacie, *Un déjeuner*, *la Corbeille de raisins*, etc. De Prud'hon, *la Chute des anges rebelles*, *l'Abondance*, et surtout la tête de *l'impératrice Joséphine*, une véritable merveille. Latour, Peronneau, Nattier, La Rosalba, Grimou, Gainsborough, Goya et autres figurent aussi chez M. Laperlier. Ajoutons des terres cuites de Houdon et de Caffieri, des tableaux anciens, etc.

La vente Laperlier se divise en deux parties : la première comprenant les tableaux, objets d'art, miniatures, sera exposée les 15 et 16 et vendue les 17 et 18 février; la seconde partie : tableaux et dessins anciens, le mercredi 19, vente les 20 et 21 février, hôtel Drouot, salle 3.

MM. Maurice Delestre et Georges sont chargés de cette vente, une des plus intéressantes de l'année.

ACHATS ET VENTES
D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION
PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE
PHOTOGRAPHIE, SCIENCES
A. SOYER, rue Lafayette, 24

OBJETS D'ART

ET

MOBILIER ARTISTIQUE

FAIENCES italiennes, de Delft, de Rouen, de Moustiers, etc.

PORCELAINES de la Chine, du Japon, de Saxe et autres. BRONZES, vitraux. Grand LUSTRE de style flamand, cuivres repoussés, objets en fer. BIJOUX, glaces, miroirs, objets variés.

MEUBLES en bois sculpté de diverses époques, cabinets italiens, meubles en marqueterie.

SIÉGES en bois sculpté des XVIIe et XVIIIe siècles. TAPISSERIES ET ÉTOFFES. Quelques TABLEAUX ANCIENS. 3.500 Cigares.

Le tout dépendant de la succession de

M. Ch. Boulogne, artiste peintre.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 10, mardi 11, mercredi 12 et jeudi 13 février 1879, à 2 heures.

Par le ministère de Me **MARLIO**, commissaire-priseur, rue Drouot, 24,

Assisté de **M. Charles MANNHEIM**, expert, rue Saint-Georges, 7,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 9 février 1879, de 1 h. à 5 heures.

MEUBLES ANCIENS

Tableaux, Bronzes, Ivoires, Armes
Bois sculptés, Porcelaines et Faïences
Livres et Gravures

Dont la vente aura lieu, par suite du décès de M. D*** et en vertu de jugement,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 février 1879, à deux heures

Par le ministère de Me **PHILIPPE LECHAT**, commissaire-priseur, rue de la Chaussée-d'Antin, 25 ;

Et de Me **E. ROUSSEAU**, son confrère, rue Rossini, 2 ;

Assistés de **M. GEORGE**, expert, rue Laffitte, 12,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique jeudi 12 février, de 2 à 5 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes.*

Collection de M. ALFRED S...

—

TABLEAUX MODERNES

ET ANCIENS

DESSINS ET AQUARELLES

FORMANT LA

Collection de M. ALFRED S..

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 14 février 1879, à 2 heures

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commis.-priseur, r. de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de **M. E. FÉRAL**, peintre-expert, 54, faubourg Montmartre,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, mercredi 12 février ;
— *publique*, jeudi 13 février 1879, de 1 h. à 5 heures.

BELLE COLLECTION

D'OBJETS D'ART

ET DE

HAUTE CURIOSITÉ

Emaux de Limoges, par Nardon Pénicaud, Jean Courtois, Léonard Limousin

Faïences italiennes — Faïences de Bernard Palissy

Belle assiette en ancienne faïence dorée de Delft

Belle frise en marbre de travail italien du XVIe siècle

Sculptures en bois et en ivoire

Belle selle et armes du XVIe siècle, Manuscrits, Livres, Meubles du XVIIIe siècle, Stalles et Panneaux en bois sculpté, Objets variés des XVe et XVIe siècles, Tapisseries gothiques et autres étoffes anciennes. GRANDS ET BEAUX PORTRAITS D'ANNE D'AUTRICHE ET LE LOUIS XIII. *Tableaux anciens, par Simon Vouet.*

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 17 février 1879, à 2 heures.

Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. MANNHEIM, expert, 7, rue St-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 15 février 1879 ; *publique*, le dimanche 16 février 1879, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES
AQUARELLES ET DESSINS

Appartenant à M. M. T... et D...

VENTE
Par suite de liquidation de Société

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

1re *partie*

VENTE, le samedi 15 février 1879, à 2 h.
EXPOSITION, le vendredi 14 février 1879.

2me *partie*

VENTE, le lundi 17 février 1879, à 1 heure.
EXPOSITION, le dimanche 16 février 1879.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

Me **ESCRIBE**, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre,

M. **GEORGES PETIT**, expert, 7, rue Saint-Georges.

COLLECTION
de feu M. LAPERLIER

TABLEAUX
PASTELS, DESSINS

FRAGONARD, CHARDIN, PRUD'HON, LA TOUR

Bachelier, Coypel, Descamps, Gainsborough, Goya, Grimou, Guardi, Huet, Jouvenet, Michel, Nattier, Perroneau, Ribera, Rosalba, Tiépolo, etc.

TERRES CUITES

BUSTES par Caffieri, Houdon.

1re VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 17 et mardi 18 février 1879, à 2 heures.

Exposition particulière, le samedi 15 février ; *publique*, le dimanche 16 février, de 1 heure à 5 heures.

2e VENTE, même salle n° 3.

Les jeudi 20 et vendredi 21 février 1879, à 2 h.

Exposition publique, mercredi 19 février, de 1 heure à 5 heures.

Me **MAURICE DELESTRE**, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

M. **Charles GEORGE**, rue Laffitte, 12,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

ŒUVRES DIVERSES
DE

VICTOR ORSEL

1795-1850

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN
peintre d'histoire

Paris 1873-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100 fr.**
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125 fr.**

Collection de M. L. de L.

OBJETS D'ART
ET DE
CURIOSITÉ

Belles Tabatières Louis XV en or, émaillées en plein. Boîte ornée de miniatures par van Blaremberghe. Boîtes en or ciselé et émaillé. Bijoux des époques Louis XV et Louis XVI, orfèvrerie,

Émaux par Pétitot et autres. BELLES PORCELAINES DE CHINE, DE SAXE ET DE SÈVRES.

Vases en ancienne porcelaine de Chine. TAPISSERIES DES GOBELINS ET DE BEAUVAIS,

provenant en partie
De la Collection de M. L. de L.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Le jeudi 20 février 1879, à deux heures

Me CHARLES PILLET comm.-pris., r. de la Grange-Batelière, 10.	M. CH. MANNHEIM expert, rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le mardi 18 février ;
— *publique*, le mercredi 19 février,
de 1 heure à 5 heures.

Collection de Feu M. PARAVEY

Ancien conseiller d'État, Officier de la Légion d'honneur

MONUMENTS ANTIQUES
VASES PEINTS. — BRONZES
TERRES CUITES, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Le mercredi 26 février 1879 et jours suivants à 2 heures précises.

Me **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière;

Me **PAUL RAIN**, commissaire-priseur, 19, rue Bleue ;

MM. **ROLLIN & FEUARDENT**, experts, 4, rue de Louvois,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, lundi 24 février;
— *publique*, mardi 25 février 1879,
de 1 h. à 5 heures

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER
Expert
2, Rue Laffitte, Paris.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Ce, 15, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 7 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 15 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

MM. Ch. Ephrussi et Gustave Dreyfus organisent en ce moment une exposition de **Dessins de maîtres anciens**. Cette exposition ouvrira vers la fin d'avril, à l'Ecole des Beaux-Arts.

—

L'Exposition du **Cercle de l'Union artistique** (place Vendôme) offre aux regards 121 peintures et 9 sculptures. L'ensemble est très-satisfaisant : nous allons donner une énumération rapide des toiles les plus importantes. Parmi les portraits, celui qui attire le plus l'attention est un portrait d'homme âgé, par M. Carolus Duran, excellente toile, et qui serait bien meilleure encore sans le rideau rouge qui alourdit le fond : l'éminent artiste serait bien avisé, croyons-nous, s'il renonçait définitivement à cet accessoire encombrant. M. Bonnat expose un portrait de *M. de Lesseps*, très en relief comme toujours ; MM. Cot, Dubufe, Jalabert, Jules Lefebvre, Jacquet ont aussi des toiles intéressantes en ce genre. Il faut signaler à part un portrait d'homme (n° 106 du catalogue) très-fini, très-soigné, par M. Saintin, et celui de *M. Hetzel*, par M. Meissonier.

Parmi les peintures de genre, nous citerons d'abord deux toiles de M. Le Blant : *Le Guide* et *Un Poste de Chouans*, habilement mises en scène et largement peintes, quoique dans un mode un peu triste et manquant d'air ; puis, une vue prise chez un constructeur de canots, par M. Jourdain, plaisante à l'œil, bien que la perspective n'y soit pas très-correcte ; *le Départ du Bataillon*, par M. de Neuville, mouvementé et largement peint, surtout dans les fonds ; *Une Marchande de fleurs*, de M. Gustave Doré, peinture moins chiffonnée et plus ferme que d'habitude ; deux toiles de M. Benjamin Constant, à sujets orientaux.

Enfin, il nous reste à mentionner une excellente nature morte de M. Ph. Rousseau, des paysages de MM. Bernier, Ch. de Knyff, Gosselin et de Mesgrigny, une jolie esquisse d'après une course de taureaux, par M. Ravel, une étude de M. Roll, une plage de M. Bellet du Poisat, une petite vue de *Chartres*, par M. Ségé, et une grande toile, signée de M. Bogoluboff, représentant *Moscou* au printemps. Les fonds et la partie droite de ce tableau sont charmants, d'une coloration vive et distinguée, mais les *fabriques*, dans la partie gauche, manquent de cohésion ; M. Bogoluboff y a trop sacrifié aux détails.

En sculpture, nous ne voyons guère à signaler qu'un buste de Ch. Gounod, par M. Franceschi, et une délicate terre cuite de M. de Saint-Marceau, d'après Mme de G.

A. DE L.

—

Salon de 1879

La lettre suivante a été adressée à M. le ministre des Beaux-Arts à propos du règlement du Salon :

Monsieur le ministre,

Les peintres soussignés ont l'honneur de soumettre à votre appréciation les observations suivantes :

Jusqu'à l'année 1877, un peintre devenait « hors-concours » quand il avait obtenu soit trois médailles de troisième classe, soit une de première. D'après le règlement nouveau, on est mis « hors concours » seulement avec une médaille de première classe. Ces médailles de première classe, qui ne sont qu'au nombre de trois par exposition, sont généralement accordées aux travaux de grandes dimensions ou à la peinture d'histoire ; il y a très-peu d'exemples de premières médailles accordées par le jury à des peintres de genre, de paysage ou de nature morte.

Faire un règlement aussi sévère, c'est presque déclarer que tout peintre qui ne se consacre pas

à la peinture historique ou décorative ne sera jamais « hors concours », et de plus cela paraît presque une injustice, puisque ceux qui nous ont précédés ont eu des conditions plus faciles : la plupart des peintres actuellement hors concours n'ayant pas obtenu de médaille de première classe aux expositions annuelles.

Si tout peintre ayant obtenu une médaille de troisième classe et une de deuxième, soit une de deuxième avec rappel, était mis « hors concours », nous croyons, monsieur le ministre, que vous donneriez satisfaction aux légitimes désirs d'un grand nombre d'entre nous.

Veuillez agréer, etc.

Signé : Ch. Delor, Edouard Detaille, Paul Vayson, R. Goublie, Alph. de Neuville, Vibert, Louis Leleux, Ed. de Beaumont, H. Dupray, Maxime Lalanne, Roger Jourdain, G. Dubufe fils, E. Duez, Caraud, Worms, A. Toulmouche, Faivre, Emile Vernier, G. Boulanger, Berchère, Louis Prieur, E. Flanchaud, Ed. Bernier, Em. van Marcke, G. Saint-Pierre, F. Flameng, Ph. Rousseau, Ed. Dubufe, E. Bouhier, A. Pasini, Hutin, François, Clairin, Eugène Le Roux, L.-E. Lambert, Ph. Busson, A. Protais, Tony Robert-Fleury, Jules Lefebvre, Harpignies, L. Bonnat, E. Hebert, J.-P. Laurens, etc.

A la suite de la réception de cette protestation, M. le ministre a prié son sous-secrétaire d'État d'étudier les réformes qui pourraient être utilement apportées au règlement du Salon.

—

On annonce qu'un nouveau règlement est à l'étude dans les bureaux des beaux-arts. Dès à présent, on a arrêté que, pour les artistes « hors concours », on rétablirait aux dispositions de l'ancien règlement qui déclaraient dispensés du jury les artistes ayant obtenu trois valeurs de récompenses. Il est certain aussi que l'on rétablira les deux médailles d'honneur. Les autres points du futur règlement ne sont pas encore fixés.

Ces décisions donnent satisfaction aux honorables signataires de la lettre ci-dessus. Nous rappellerons, à ce propos, l'article publié par M. Duranty dans la *Chronique* du 14 juillet 1877 ; notre collaborateur signalait les variations qu'a subies le régime des Salons et les divers inconvénients qui en résultent.

ACTES OFFICIELS

—

Par décret en date du 8 février 1879, la démission de M. Eugène Guillaume, directeur général des Beaux-Arts, est acceptée.

Par décret en date du même jour, le décret du 9 septembre 1878, instituant une direction générale des Beaux-Arts, est rapporté.

M. Rivet (Gustave) est nommé chef du cabinet du sous-secrétaire d'État au ministère des Beaux-Arts.

M. Henj (Georges) est nommé sous-chef du cabinet du sous-secrétaire d'État au ministère des Beaux-Arts.

M. de Ronchaud, inspecteur des Beaux-Arts, est nommé secrétaire général de l'administration des Beaux-Arts.

Est nommé inspecteur des Beaux-Arts, M. Kœmpfen, et inspecteur-adjoint, M. Roger Ballu, qui était chef du cabinet du directeur général.

M. Antonin Proust est nommé membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts et de la Commission des monuments historiques.

M. de Beauplan, chef de la division des théâtres, vient d'être admis à faire valoir ses droits à la retraite. C'est M. Deschapelles, l'un des chefs du bureau de ce service, qui est chargé de l'intérim.

—

MM. Guillaume et Gruyer sont nommés membres du conseil supérieur des Beaux-Arts en remplacement de M. le comte d'Armaillé et de M. de Ronchaud.

—

Inspection de l'enseignement du dessin

Les inspecteurs de l'enseignement du dessin, dont les noms suivent, sont spécialement attachés à chacune des académies universitaires ci-après désignée, savoir :

Académie d'Aix, M. Chabal Dussurger. — De Besançon, M. Ronot. — De Bordeaux, M. Hirsch. — De Caen, M. Colin (Paul). — De Chambéry et Grenoble, M. Valasac. — De Clermont, M. Jourdain. — De Dijon, M. Barrias. — De Douai, M. Dutert. — De Lyon, M. Charvet. — De Montpellier, M. Magaud. — De Nancy, M. Pètre. — De Poitiers, M. Dauban. — De Rennes, M. Le Hénaffe. — De Toulouse, M. Michel.

L'académie de Paris est divisée en trois circonscriptions : La 1re, les départements de la Seine, de Seine-et-Oise et d'Eure-et-Loir. La 2e, les départements de Seine-et-Marne, de l'Oise et de la Marne. La 3e, les départements du Cher, du Loir-et-Cher et du Loiret.

M. Bellay est attaché à la 1re circonscription ; M. Chipiez, à la seconde ; M. Pillet, à la troisième.

Les inspections de l'académie d'Alger seront faites, suivant les besoins du service, par un des inspecteurs ci-dessus nommés, spécialement désigné à cet effet.

NOUVELLES

—

⁂ L'abondance des matières nous force d'ajourner à samedi le compte rendu de diverses ventes qui viennent d'avoir lieu.

⁂ La première chambre du Tribunal civil de la Seine a rendu, mercredi soir, son jugement dans le procès en revendication du Musée chinois de Fontainebleau, de la collection d'armes de Pierrefonds, etc., intenté contre le Domaine national par les héritiers de Napoléon III.

Le Tribunal a débouté le prince Louis Napoléon et sa mère, et décidé qu'il y a lieu de

faire attribution à l'Etat de ces deux collections.

Dans le prochain numéro, nous reviendrons d'une manière détaillée sur ce jugement d'une haute importance au point de vue artistique.

*** On va commander aux Gobelins des tapisseries pour décorer la chambre de Mazarin à la Bibliothèque nationale.

Le sous-secrétaire d'Etat a convoqué d'urgence, pour samedi, la Commission des Gobelins, qui rédigera le programme du concours des modèles qui devront servir à l'exécution des tapisseries.

*** Le *Temps* annonce qu'il est question de créer à Alger une école de peinture et de sculpture. Cette école aurait pour corollaire la création de trois musées de peinture, de sculpture et d'archéologie. Les beaux-arts seraient réunis sous une inspection spéciale.

*** Le *Journal du Loiret* dit que la souscription pour l'érection d'un monument à la mémoire de Mgr Dupanloup s'élève à la somme de 52.010 fr. 20 c.

Celle ouverte à l'évêché pour les vitraux de Jeanne d'Arc à la cathédrale et pour la restauration de l'ancien monument expiatoire atteint le chiffre de 117.222 fr. 90 c.

*** Le commissaire général de la police portugaise vient d'envoyer au préfet de police une note lui signalant un vol accompli dans le palais du roi à Lisbonne, et dont l'auteur doit se trouver en ce moment à Paris.

Parmi les objets dérobés se trouve un poignard d'argent, œuvre de Benvenuto Cellini. La poignée de l'arme est un squelette debout sur une chauve-souris, avec des yeux de rubis, et dont les ailes, tout à fait ouvertes, forment le manche du poignard. Au revers de l'arme se trouvent les lettres M. V. en diamants ; sur le fourreau sont gravés plusieurs démons descendant aux enfers.

*** Une publication très-importante vient d'être faite en Espagne par les soins du ministre de l'instruction publique ; c'est une collection de lettres de Christophe Colomb et de ses contemporains, ainsi que des rapports adressés, durant le XVIe siècle, par les gouverneurs des nouvelles provinces américaines. Les originaux de ces lettres et de ces rapports se trouvent maintenant dans les archives de l'Etat à Séville.

L'ouvrage qui vient d'être publié a pour titre *Cartas de India*, lettres de l'Inde ; il forme un gros volume de 877 feuilles in-folio.

*** Une statue en bronze doit être élevée prochainement à Victoria, capitale de l'île de Hong-Kong, en l'honneur de lord Beaconsfield. Les souscriptions recueillies s'élèvent déjà à près de 30.000 fr.

*** Le docteur Schliemann, qui vient de faire en Grèce de si intéressantes découvertes archéologiques, doit quitter Athènes prochainement pour aller reprendre ses fouilles dans la plaine de Troie, près d'Hissarlik. Sur la demande de sir Henry Layard, le gouvernement turc a envoyé un firman à l'infatigable archéologue, l'autorisant à creuser des puits dans les grands tombeaux ou tumulus coniques situés aux environs d'Hissarlik et de Koum-Kalé, et que la tradition locale, d'accord avec plusieurs textes anciens, dit être les tombeaux d'Achille, d'Ajax, d'Hector et d'autres héros d'Homère.

D'après M. Schliemann, Koum-Kalé recouvrirait les ruines de l'antique cité d'Achilleion, mentionnée par Hérodote, Strabon et Pline. S'il en est ainsi, l'objection géologique que l'on oppose à l'identification de Troie avec Hissarlik à savoir que la partie de la plaine de Troie située entre Hissarlik et l'Hellespont a été formée par des dépôts d'alluvion, cette objection tomberait d'elle-même, attendu que Koum-Kalé est bâtie à l'endroit de la plaine qui s'avance le plus loin du côté de l'Hellespont.

*** M. Munkacsy a vendu, dit-on, à Vienne, son *Milton et ses filles* de l'Exposition universelle, moyennant 200.000 francs.

*** La Bavière a un goût décidé pour les colosses ; ce pays, qui possède déjà l'énorme *Bavaria*, de Schwanthaler, à Munich, fait fondre une *Germania* de 10 mètres de haut, qui sera placée sur un piédestal haut de 24 mètres. Le dessin en est dû au professeur Schilling. Le monument coûtera 1.450.000 marks, environ 1.900.000 francs.

*** Un spectacle assez rare pour être mentionné a eu lieu le 3 février à Münster (Westphalie). Une société d'élèves de l'Académie a représenté sur le théâtre de cette ville l'*Œdipe-Roi*, de Sophocle, dans le texte grec original. Tous les chœurs ont été parfaitement chantés et les passages à effet ont été déclamés d'une manière tout à fait dramatique.

*** Quelques personnes s'occuperaient, paraît-il, d'établir en Italie une grande loterie artistique dont les billets seraient placés par toute l'Europe.

Erratum : Dans notre dernier numéro, article sur les peintures de M. Baudry à l'Opéra, il est dit que ces peintures ont été payées à l'artiste deux cent quarante mille francs. Ce chiffre doit être réduit presque de moitié : ce n'est en réalité que *cent quarante mille* francs.

NÉCROLOGIE

—

Daumier est mort le 10 février, dans sa petite maison de Valmondois que lui avait donnée Corot.

Le célèbre caricaturiste était né à Marseille en 1810 ; il avait, par conséquent, 69 ans ; on sait que, l'an dernier, il perdit la vue. Depuis deux ou trois ans, il recevait une pension de l'Etat ; c'était son unique fortune.

M. Duranty a fait une longue étude sur Daumier dans la *Gazette des Beaux-Arts* de mai 1878 ; nous y renvoyons le lecteur, n'ayant rien à ajouter à ce qui a été dit, à cette époque, à propos du grand dessinateur qui vient de mourir.

—

On annonce la mort à Rome du jeune sculpteur suédois Alexandre Carlson, né à Stockholm en 1817.

Carl Frédérik Sorensen, peintre de marine danois, né en 1818, est mort le 24 janvier dernier.

On annonce aussi la mort de M. Anderdon, collectionneur anglais, qui a enrichi la National Gallery et le British Museum de plusieurs dons intéressants. M. Anderdon possédait des peintures de Hogarth, Romney, Crome, Wilson, Opie, Brooking, Collins, etc., ainsi qu'une magnifique collection d'estampes.

VENTES PROCHAINES

Objets d'art et de haute curiosité

Pour faire diversion aux grandes ventes de tableaux dont nous avons précédemment parlé, voici que d'importantes collections d'objets d'art vont être prochainement livrées aux enchères.

Aujourd'hui même, s'ouvre à l'Hôtel Drouot, salle 8, l'exposition d'une très belle collection d'objets d'art et de haute curiosité dont nous avons déjà annoncé la vente pour lundi prochain, par le ministère de Me Charles Pillet, assisté de MM. Mannheim et Féral.

Elle contient notamment une série d'émaux de Limoges, triptyque, plaques carrées, et grandes plaques rectangulaires, en émaux de couleurs rehaussés d'émaux saillants brillant les pierreries, à sujets religieux, signés, les uns de Nardon Pénicaud, les autres de Léonard Limousin, Jean Courtois, Laudin. Depuis longtemps, pareille réunion d'émaux de Limoges ne s'est pas rencontrée pour les amateurs. De belles faïences de Faenza, Castel Durante, Luca della Robbia, Delft, Rouen, Moustiers, etc.; plusieurs pièces de Bernard Palissy et de son école; de charmantes porcelaines de Chantilly et autres figurent dans cette collection. Mais un des morceaux les plus remarquables est une très-belle frise en marbre blanc à figures fantastiques et rinceaux, travail italien du XVIe siècle, avec impagnée, du reste, de quelques sculptures en bois et en ivoire très-intéressantes.

Il faut citer encore une belle selle du XVIe siècle, richement garnie de velours et très-bien conservée; un pistolet à rouet, à crosse sphérique, de 1670, finement incrusté d'ivoire gravé; d'autres armes et des objets de serrurerie très-curieux, des manuscrits et des livres anciens, des bronzes, des émaux divers, objets du XVe ou du XVIe siècle, des meubles en bois sculpté, sièges à X, stalles, panneaux, etc.; puis quelques meubles Louis XV et Louis XVI, trois ou quatre tapisseries gothiques, une suite du XVIe, représentant un mariage avec de nombreux personnages, riche bordure; enfin une suite de quatre belles tapisseries du temps de Louis XIV, représentant des sujets de chasse dans le goût de Wouwerman. Trois tableaux de Largillière, Van Dyck et Tiepolo, et surtout les portraits en pied de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, par Simon Vouet, complètent cette collection.

Collection de M. L. de L...

Cette collection est également formée d'objets de curiosité, mais elle semble exclusivement consacrée à l'art toujours si gracieux et charmant du XVIIIe siècle. Ce sont par exemple de belles et riches tabatières, boîtes ou tabatières, en matières précieuses, montées en or ciselé ou guilloché, les unes enrichies de perles ou d'émaux, les autres offrant de jolies miniatures, par Van Blarenberghe, Le Sueur, Thouron, de Mailly et Hall, vues de villes ou portraits de personnage célèbres. Ce sont encore des pièces d'orfèvrerie et des bijoux du temps de Louis XV ou de Louis XVI; plus, un très-joli portrait de femme, par Petitot, dans un médaillon des plus richement encadrés.

A ces pièces déjà si intéressantes et d'une grande valeur, viennent se joindre de délicates et belles porcelaines, notamment une suite de onze vases en ancienne porcelaine de Chine, fond bleu fouetté; des assiettes à bords festonnés en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre; des porcelaines de Saxe, dont un vase ancien contenant une jolie pendule à cadran tournant; un vase en porphyre rouge oriental et une colonnette en marbre vert antique; un cartel Louis XV et des candélabres Louis XVI en bronze doré, un bureau de dame en marqueterie de bois du temps de Louis XV, un baromètre en bois sculpté et doré du temps de Louis XIV; et nous ne rappelons ici que les morceaux exceptionnels. Finalement, deux jolies tapisseries des Gobelins de la suite des châteaux royaux, et cinq grandes tapisseries de Beauvais à riches dessins, concert, danseurs, offrandes à Bacchus, d'après Bérain.

La vente de cette remarquable collection est indiquée pour jeudi 20 février, à l'Hôtel Drouot, salle 8; exposition mardi et mercredi; Me Charles Pillet, commissaire priseur; M. Mannheim, expert.

Tableaux anciens

Une vente de *tableaux anciens*, du plus excellent choix, et présentant la plupart, à cause de leurs signatures ou de leurs provenances, un grand intérêt d'art, aura lieu, sous la direction de M. Haro, expert, le 24 février prochain, à l'Hôtel Drouot, salle no 8.

Comme nous venons d'examiner ces tableaux, nous sommes à même de renseigner parfaitement nos lecteurs à l'endroit des ouvrages les plus notables. Toutes les grandes écoles seront représentées à cette vente par quelque spécimen remarquable. Ainsi, dans l'école italienne, nous avons distingué tout particulièrement une *Vierge avec l'enfant Jésus entre saint Roch et saint Sébastien*, que le catalogue attribue au *Pérugin* et que nous serions personnellement tenté de donner à *Luigi d'Assisi*, l'*Ingegno*; quoi qu'il en soit, c'est un bien précieux joyau que ce petit panneau, peint avec une exquise délicatesse et où s'allient à un vif accent de vérité, à un naturalisme plein de saveur, la grâce la plus attendrie et un charme d'expression absolument pénétrante. Rien de plus frais que son coloris, qui a l'éclat d'un bel émail, rien de plus fin et de plus suave que son

dessin : sûrement les amateurs se disputeront cette belle et harmonieuse peinture.

L'école espagnole est représentée par Moralès, le *divino* Moralès. Son *Christ portant la croix* est tout bonnement un chef-d'œuvre, une merveille de sentiment et d'exécution. Rien de plus délicat, de plus soigneusement achevé et de plus expressif en même temps que cette tête fine, nerveuse et émaciée du Christ, où sont écrites la douleur, la résignation et la bonté infinie qui pardonne. Il se dégage de cette peinture — œuvre de la foi la plus ardente — on ne sait quelle impression de saisissante grandeur qui s'impose et commande absolument l'admiration.

Les écoles hollandaise et flamande comptent dans cette collection un grand nombre de morceaux de la plus agréable exécution et d'une authenticité incontestable.

Une *Halte* d'Asselyn, que recommande une belle signature de l'artiste, est, entre autres, une page charmante, d'une coloration pleine de lumière et d'éclat et de la facture la plus spirituelle. Nous y joindrons un paysage de Both, le *Passage du ruisseau*, mentionné, au surplus, dans le catalogue de Smith.

De Van Goyen, nous avons noté un superbe paysage, les *Bords de la Meuse, près de Dordrecht*, et de son excellent élève P. de Molyn, une *Tour en ruines*, qu'on croirait aisément l'œuvre du maître lui-même, si le dessin n'y était un peu plus écrit et la touche un peu plus appuyée ; *Ryckaert* a là un *Concert villageois* d'une couleur aussi gaie que la scène elle-même est amusante. *Moucheron* se signale par un de ses sites italiens si lumineux et si profonds, et *Terburg*, par une œuvre curieuse à plus d'un titre : il a peint un *graveur*, vêtu d'un très joli costume de velours gris, occupé à corriger sa planche tout en consultant un grand portrait d'apparat du maréchal de Gramont posé devant lui, de l'autre côté de sa table.

Un vrai morceau de peinture, qui tient, pour la qualité de ses tons, de Peter de Hooch et de Van der Meer, de Delft, c'est ce piquant tableau de *Saftleven*, que le catalogue intitule : *la Fenêtre ouverte*. Mais le bijou de la collection, la *master piece*, comme disent nos voisins d'outre-Manche, est un des plus ravissants tableaux de *Teniers* que nous ayions vu depuis longtemps apparaître dans une vente. Il représente le *Tir à l'arc* dans un village flamand. Chacune des petites figures, grandes comme l'ongle, qui concourent à l'action est bien tout ce qu'il y a au monde de plus finement observé et de plus expressivement peint. Gestes, pantomime, attitudes variées, tout est de la plus extrême justesse. Et quelle jolie couleur ! quel choix exquis de tons ! quelle touche spirituelle et légère ! En somme, ce Teniers-là, dans sa belle harmonie blonde, est un vrai régal de délicat.

Nous citerons encore, au hasard de nos souvenirs, une très-importante composition du vieux *Franck*, la *Dispute du Saint-Sacrement*, que de curieux portraits de Calvin, de Luther, de Melanchthon rendent singulièrement intéressante ; une superbe *Judith* de Cranach, provenant de la collection Pourtalès, qui est, pour la richesse et les détails du costume, assurément celui de quelque belle dame allemande de la fin du XVe siècle, une peinture de haute valeur, et enfin, pour clore cette énumération à bâtons rompus, un paysage de *Michel*, d'une qualité exceptionnelle, et une petite composition de *Lépicié*, le *Berceau*, qui, pour la finesse et l'esprit de son exécution, peut assurément compter parmi ses plus réussies.

—

Peintures décoratives, boiseries sculptées et chaise à porteurs, de l'époque Louis XV.

Voici pour les amateurs de belles *boiseries sculptées* et de *peintures décoratives* une occasion très-probablement unique.

Lors de la récente démolition de l'hôtel de Montmorency, dans la rue Saint-Honoré, la décoration tout entière d'un magnifique salon composée d'un riche lambrissage de boiseries sculptées et de peintures de Natoire et de son école a été enlevée avec le plus grand soin. C'est ce superbe ensemble, datant de l'époque de Louis XV et pouvant être reconstitué dans son intégrité primitive partout où il conviendra à son heureux acquéreur, à la ville aussi bien qu'à la campagne, que MM. Escribe et Haro vendront à l'Hôtel Drouot, le 27 février prochain.

Le catalogue, auquel nous renvoyons pour la description détaillée de cette magnifique décoration, enregistre également pour être vendues le même jour, *huit* autres peintures décoratives provenant du *Château de Normanville*, et encore placées dans leurs cadres de boiseries sculptées du plus pur style rocaille. Quatre de ces toiles sont particulièrement charmantes. Le catalogue qui, pour leur attribution, incline non sans raisons plausibles à les croire l'œuvre de *Boucher*, aidé de ses élèves, les désigne sous les titres suivants : *la Visite à la nourrice*, *l'Inauguration du château de Normanville*, *l'Education en famille* et *la Construction du château*.

Pour ces amusantes compositions, l'artiste s'est simplement inspiré de ce qu'il voyait autour de lui, et il en a emprunté les sujets à ce que l'on pourrait appeler : la vie de château au XVIIIe siècle.

En même temps que ces peintures, monuments charmants d'une époque qui a le don de plaire à tous, on vendra une *Chaise à porteurs* qui, elle aussi, est, dans son genre, un rare et magnifique objet d'art. Cette belle *chaise*, d'une conservation parfaite, a été construite par un véritable artiste, Duvernoy fils, d'Avignon, en 1762. Elle est de style rocaille et des peintures de la plus grande fraîcheur et de l'exécution la plus délicate ornent ses quatre côtés. Par une attention dont les curieux lui sauront bon gré, M. Haro a pris soin de faire imprimer, en en respectant le style et l'orthographe, le texte même du contrat-devis de Duvernoy.

Nous engageons nos lecteurs à se procurer cet intéressant document, qu'accompagne au catalogue une notice descriptive de cette luxueuse chaise à porteurs.

L'exposition des boiseries sculptées, des peintures décoratives et de la chaise aura lieu les 25 et 26 février, salle n° 1.

CONCERTS DU DIMANCHE 16 FÉVRIER 1879

CONCERT DU CONSERVATOIRE : Symphonie en *la majeur* (Mendelssohn). — *Les Ruines d'Athènes* (Beethoven), soli par Mme Boulin Puisais, MM. Auguez et Monjauze. — Ouverture élégiaque (M. Sullivan). — *Athalie*, chœur du *Messie* (Handel).

CONCERT DU CHATELET : 3e audition de *Roméo et Juliette*, drame lyrique (Berlioz) ; soli par Mlle Vergin, MM. Villaret fils et Lauwers.

CONCERT PASDELOUP. — Programme : Symphonie en *ut* mineur (Beethoven). — *Komarinskaya*, airs russes (Glinka). — Allegretto agitato (Mendelssohn.) — Fragment de la *Damnation de Faust* (Berlioz). — Mouvement perpétuel, par tous les premiers violons (Paganini). — Air de Beatrix, d'*Étienne Marcel*, chanté par Mme Brunet-Lafleur (Saint-Saëns). — Ouverture de *Guillaume Tell* (Rossini).

M. Gustave Desnoiresterres vient de clore ses études sur Voltaire et la société française, par une *Iconographie voltairienne*, publiée par la librairie académique Didier et Cie. Rien de plus intéressant que ce dernier travail, digne à tous égards de ses aînés par la conscience des recherches et le bonheur des trouvailles. Il s'agissait d'exhumer tout un monde de raretés enfouies dans les collections privées, à l'étranger aussi bien qu'en France. M. Desnoiresterres, à cet égard, a fait des miracles ; non-seulement il a su retrouver des pièces depuis longtemps disparues, mais encore une infinité de compositions originales inédites, tableaux, dessins, miniatures portraits sur émail, dont on ignorait jusqu'à l'existence. Ce n'est pas là, comme on pourrait le croire, une nomenclature aride et sèche, écrite en vue du seul amateur ; c'est, comme il le dit très-bien, toute une histoire humoristique par estampes, où l'auteur de la *Henriade* est évoqué sous tous les costumes et à tous les âges, à partir de ses vingt ans jusqu'à sa quatre-vingt-quatrième année. L'*Iconographie voltairienne*, sortie des presses de Quantin, forme un beau volume in-4°, sur papier de luxe, orné de vingt quatre gravures et estampes choisies parmi les plus remarquables et les plus curieuses. Nous ne saurions recommander trop particulièrement ce beau livre si plein de surprises et d'une lecture si attrayante.

LETTRES AUTOGRAPHES

provenant des cabinets

DE

MM. P. E. & F. de VILLARS

VENTE RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Les samedi et lundi 15 et 17 février 1879 à 8 h. du soir

Par le ministère de Me **BAUDRY**, commissaire-priseur à Paris, rue St-Georges, 24,

Assisté de **M. E. CHARAVAY**, expert, rue de Seine, 51,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

BELLE COLLECTION

D'OBJETS D'ART

ET DE

HAUTE CURIOSITÉ

Émaux de Limoges, par Nardon Pénicaud, Jean Courtois, Léonard Limousin

Faïences italiennes — Faïences de Bernard Palissy

Belle assiette en ancienne faïence dorée de Delft

Belle frise en marbre de travail italien du XVIe siècle

Sculptures en bois et en ivoire

Belle selle et armes du XVIe siècle, Manuscrits, Livres, Meubles du XVIIIe siècle, Stalles et Panneaux en bois sculpté, Objets variés des XVe et XVIe siècles. Tapisseries gothiques et autres étoffes anciennes. GRANDS ET BEAUX PORTRAITS D'ANNE D'AUTRICHE ET DE LOUIS XIII, par Simon Vouet. *Tableaux* par Géricault, Tiépolo, Van Dyck, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 17 février 1879, à 2 heures.

Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. MANNHEIM, expert, 7, rue St-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, aujourd'hui samedi 15 février 1879; *publique*, dimanche 16 février 1879, de 1 heure à 5 heures.

Collection de M. L. de L...

OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ

Belles Tabatières Louis XV en or, émaillées en plein. Boîte ornée de miniatures par van Blaremberghe. Boîtes en or ciselé et émaillé. Bijoux des époques Louis XV et Louis XVI, orfévrerie,

Émaux par Pétitot et autres. BELLES PORCELAINES DE CHINE, DE SAXE ET DE SÈVRES.

Vases en ancienne porcelaine de Chine. TAPISSERIES DES GOBELINS ET DE BEAUVAIS,

provenant en grande partie

De la Collection de M. L. de L...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le jeudi 20 février 1879, à deux heures

Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
comm.-pris., r. de la	expert,
Grange-Batelière, 10.	rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière le mardi 18 février ; — *publique*, le mercredi 19 février, de 1 heure à 5 heures.

LIVRES RARES
ET PRÉCIEUX

EN BELLES RELIURES ANCIENNES
ET MODERNES

Provenant de la Bibliothèque de M. E. P...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4
Le samedi 22 février 1879, à 1 h. et demie.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,
Assisté de **M. Adolphe LABITTE**, libraire de la Bibliothèque nationale, 4, rue de Lille.

Exposition, le vendredi 21 février 1879, de 2 h. à 4 heures.

PEINTURES DÉCORATIVES
ET
BOISERIES SCULPTÉES

PROVENANT DE L'HOTEL DE MONTMORENCY ET DU CHATEAU DE MORNANVILLE
CHAISE A PORTEURS LOUIS XV, etc.

VENTE
Aux enchères publiques
HOTEL DROUOT, SALLE N° 1
Le jeudi 27 février 1879, à trois heures
LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

Me ESCRIBE	**M. HARO** ✲
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE-EXPERT
6, rue de Hanovre.	14, rue Visconti, et 20 rue Bonaparte.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le mardi 25 février	le mercredi 26 février

de 1 heure à cinq heures.

TABLEAUX ANCIENS

VENTE
Aux enchères publiques
HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Le lundi 24 février 1879, à 2 heures 1/2
LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

Me ESCRIBE	**M. HARO** ✲
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE-EXPERT
Rue de Hanovre, 6.	20, rue Bonaparte, et rue Visconti, 14.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le samedi 22 février	le dimanche 23 février

de 1 heure à 5 heures.

Collection de Feu M. PARAVEY
Ancien conseiller d'État, Officier de la Légion d'honneur

—

MONUMENTS ANTIQUES
VASES PEINTS. — BRONZES
TERRES CUITES, etc.
TRÈS BEAU CHOIX DE MÉDAILLES

GRECQUES, ROMAINES, ETC.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 26 février 1879 et jours suivants à 2 heures précises.

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière;
Me PAUL RAIN, commissaire-priseur, 19, rue Bleue;
MM. ROLLIN & FEUARDENT, experts, 4, rue de Louvois,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, lundi 24 février;
— *publique*, mardi 25 février 1879, de 1 h. à 5 heures.

COLLECTION C... (de Lisieux)

Belles faïences de Rouen et autres. Meubles et panneaux en bois sculpté. Meubles couverts en tapisserie des Gobelins. Meubles Louis XV et Louis XVI.
TAPISSERIES DU XVIe SIÈCLE ET AUTRES
Beaux livres avec précieuses reliures du XVIe siècle.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Les jeudi 27 et vendredi 28 février 1879, à 2 h
Commissaire-priseur : **Me Ch. PILLET,**
10, rue Grange-Batelière.

M. MANNHEIM	**M. LABITTE**
expert,	libraire
7, rue Saint-Georges	4, rue de Lille

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, mardi 25 février;
— *publique*, mercredi 26 février 1879, de 1 h. à 5 heures.

ACHATS ET VENTES
D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE
PHOTOGRAPHIE, SCIENCES
A. SOYER, rue Lafayette, 24

LIVRES
RARES & CURIEUX

Théologie, beaux-arts, belles-lettres, histoire, voyages, bibliographie.

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE M. A... Z.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les jeudi 27 et vendredi 28 février 1879, à deux heures précises

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de **M. LABITTE**, libraire-expert, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

COLLECTION DE M. M... K...

Tabatières et boîtes montées des époques Louis XV et Louis XVI, en or émaillé en plein et autres, Bijoux ornés de diamants, Éventails, Étuis en vernis Martin, Sculptures, matières précieuses, émaux cloisonnés de la Chine, statuettes et groupes en vieux Saxe, Porcelaines de Sèvres, de Chine et autres, Vases en porphyre, Bronzes d'ameublement, Vitrines.

TABLEAUX ANCIENS

Berghem, Cuyp, Van Goyen, Hondekoeter, Miéris, Van der Neer, Netscher, Ruisdaël, Rubens, Sangrland, Terburg, de Voos, Wouwerman, etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES 8 ET 9

Les lundi 3, mardi 4 mercredi 5 et jeudi 6 mars à deux heures.

Commissaire-priseur : **Me Ch. PILLET**

10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS :

M. MANNHEIM	M. E. FÉRAL
7, rue Saint-Georges.	54, Faub. Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le samedi 1er mars ;
— *publique*, le dimanche 2 mars 1879, de 1 heure à 5 heures.

La vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

ŒUVRES DIVERSES
DE
VICTOR ORSEL
1795-1850

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1879, cent dix planches avec texte explicatif. Tirés en portefeuille. . . . . 100 fr.
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. 125 fr.

VENTE du lundi 17 au samedi 22 mars 1879

COLLECTION DE M. M. de N.

ESTAMPES
Œuvres des Maîtres anciens

Beatrizet, Berain, Ab. Bosse, Mellan, Morin, Ostade, Poilly, Poussin, Marc-Antoine, Ribera, Israel Silvestre, Woeiriot, etc.

Portraits

Chereau, Drevet, G. Edelinck, Michel Lasne, Th. de Leu, Masson, Morin, Nanteuil, etc.

École moderne

H. Dupont, François, Gavarni, Prud'hon, etc.

Œuvre de Grandville

École du XVIIIe siècle

Freudeberg, Le Prince, Moreau, avant la lettre, etc.

Dessins

Callot, Claude Lorrain, Grandville, Le Prince, Prud'hon, Woeiriot, etc.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27;
M. VIGNÈRES, marchand d'estampes, rue de la Monnaie, 21.

CHEZ LEQUEL SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

MONNAIES ANCIENNES
Composant la célèbre collection de feu M. FRANCHINI de Gênes

qui contient une des plus belles séries de monnaies battues au Moyen-Age par les villes de l'Italie ainsi que dans les possessions des Génois et des Vénitiens en Orient.

La collection des monnaies battues à Gênes est la plus riche connue et comprend des pièces de la plus grande rareté et plusieurs même uniques battues sous la domination des princes et souverains de France, etc.

Il y a une très-belle collection de **Médailles artistiques** de l'époque de la Renaissance et modernes, et une série de monnaies romaines consulaires et impériales.

Cette riche collection se distingue par la parfaite conservation des pièces.

La vente publique en aura lieu dans quelques semaines à ROME, dans les *Salles de Dante*, par le ministère de M. RAPHAEL DE'RA.

On vendra de même aux enchères la **Bibliothèque de feu M. FRANCHINI** contenant des ouvrages numismatiques anciens et modernes, dont plusieurs fort rares.

Le catalogue sera expédié gratis aux amateurs qui en feront la demande.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes*

Paris. — Imp. P. DUBOIS et Cie, 16, rue du Croissant

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

N° 8 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 22 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

LA DÉMISSION DE M. REISET

ET

l'administration des Beaux-Arts

—

C'est avec un vif regret que nous annonçons la démission de M. Reiset comme directeur des Musées nationaux. Cette retraite, exclusivement motivée par des raisons de santé, laissera un sentiment de tristesse à tous ceux qui ont pu apprécier les éminentes qualités, l'œil si sûr, la haute compétence, le tact, la courtoisie, l'élévation de pensée et de goût de l'honorable conservateur de notre Louvre. Il ne sera certes pas facilement remplacé, et la trace de sa profonde expérience, reconnue dans l'Europe entière, se fera longtemps sentir. Dernièrement encore, il dirigeait avec un plein succès la délicate restauration du chef-d'œuvre de Van der Weyden, le retable de Beaune. Nous n'avons pas à rappeler ses différents travaux. Son excellent catalogue des dessins du Louvre fait autorité dans la matière; c'est lui qui a porté la lumière dans ce chaos de trente-six mille dessins en en dressant l'inventaire. A vrai dire, l'éloge n'est pas à présenter, aux lecteurs de la *Gazette*, des mérites de celui qui a écrit dans ce recueil l'étude sur la *National Gallery* de Londres. Le départ de M. Reiset, comme directeur des Musées, est donc une perte que nous devons déplorer au nom des intérêts élevés de l'art.

Nous ne pouvons nous empêcher, à ce propos, d'affirmer hautement, au nom de la *Gazette*, notre répulsion pour toute ingérence de la politique dans les questions d'art, et de protester avec la plus grande énergie contre les bruits de démissions imposées qui ont couru ces jours-ci dans la presse. Nous n'avons à nommer personne de ceux qui ont pu être menacés, mais nous pensons qu'il serait d'une souveraine injustice et d'un redoutable exemple de laisser intervenir la politique dans certaines administrations qui sont en dehors de toute politique, au point de méconnaître les droits acquis, les droits hiérarchiques d'hommes qui ont fait loyalement leur devoir, et ont donné des preuves répétées de savoir, de dévouement et d'intégrité. Le mieux ici serait peut-être l'ennemi du bien, et, en tous cas, serait profondément injuste. Gardons-nous de glisser sur la pente de la curée des places.

Autant certains changements peuvent paraître nécessaires dans l'ordre politique, autant d'autres nous semblent dangereux et immoraux dans l'ordre administratif. Engagés au milieu de cette voie nous inclinerions rapidement vers l'état social de l'Espagne, où chaque changement de gouvernement entraine le bouleversement de toute l'administration, jusqu'au dernier concierge, jusqu'au dernier garçon de bureau.

Nous voulons espérer que les idées de modération et d'équité l'emporteront encore.

LOUIS GONSE.

P.-S. — Nous lisons dans le *Moniteur* la note suivante :

Le ministre de l'Instruction publique a reçu mercredi le personnel de la Direction des beaux-arts.

Disons, à ce sujet, que rien n'a encore été décidé au sujet du personnel supérieur de nos Musées et de nos Manufactures nationales. Une seule chose est jusqu'à présent certaine, la démission de M. Reiset, directeur des Musées du Louvre.

Quant à la mise à la retraite ou en disponibilité des autres fonctionnaires de nos établissements artistiques, rien n'a été définitivement arrêté, M. Turquet ayant commencé hier seulement à s'occuper de la question et à prendre connaissance de leurs états de service.

Nous félicitons M. Turquet, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, de suivre cette ligne de prudence et de réserve qui est la seule équitable et la seule vraiment conforme aux nécessités de la situation.

Nous apprenons au dernier moment que M. Ruiz vient d'être nommé directeur honoraire.

L. G.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Langlart

Cette collection, composée en majeure partie de tableaux anciens des écoles flamande et hollandaise, avait été commencée en 1736, par M. Charles-Marie-Joseph Langlart van Noffle, magistrat et échevin de la ville de Lille en 1780. Elle avait donc été conservée précieusement dans la famille pendant plus d'un siècle.

Nous citerons, parmi les tableaux vendus: le Coup de vent, par *Paulus Potter*, 33.000 fr.; le Passage du gué, par *Karel Du Jardin*, 1.440 fr.; Intérieur d'une ville de Hollande, par *Jan van der Heyden* et *Adrien van der Velde*, 2.560 fr.; Fruits et orfèvrerie, par *Jan de Heem*, 1.670 fr.; les Pêcheurs, par *Burkhuysen*, 1.400 fr.; Villageois à sa fenêtre, par *Brauwer*, 810 fr.; la Plage de Scheveningue, par *Molenaer*, 610 fr.; le Marché, par M. *Langlart* (daté de 1788), 510 fr.; Mer calme, par *Willem van den Velde*, 1.850 fr.; Paysage, attribué à *Wynants*, 1.230 fr., etc.

Cette vente, faite par Me Charles Pillet, a produit 54.121 fr.

Collection de MM. L..., de New-York et Hermann.

Voici les prix des tableaux, également adjugés par Me Charles Pillet: Forêt de chênes-lièges, par [illegible], 1.120 fr.; Loup défendant sa proie, par *Brascassat*, 15.000 fr.; le Passeur, par *Corot*, [illegible] fr.; l'Etang de Ville-d'Avray, par le même, [illegible] fr.; le Ruisseau, par le même, 2.600 fr.; Jeune fille assise sur un tertre, par le même, 3.100 fr.; La conventionnel, étude pour le tableau des emprisonnés volontaires, par *Couture*, 2.000 fr.; Tigre et serpent, par *Eugène Delacroix*, 7.000 fr.; Femme d'Alger, par le même, 1.650 fr.; Paganini jouant du violon, par le même, 1.500 fr.; Jardin d'automne, par *Diaz*, [illegible] fr.; Clairière en forêt, par le même, [illegible] fr.; Lisière de bois, par le même, [illegible] fr.; Troupeau de moutons sous bois, par *Jules Dupré*, [illegible] fr.; Une barque en pleine mer, par le même, [illegible] fr.; Troupeau de moutons sur la lisière d'un bois, par *Jacque*, 5.100 fr.; Un canal en Hollande, effet de lune, par *Jongkind*, [illegible] fr.; le Pêcheur, par *Leys*, [illegible] fr.; Un lansquenet, par *Meissonier*, [illegible] fr.; Jeune paysanne tricotant, par *Millet*, 910 fr.; Un forêt, effet d'orage, par *Théodore Rousseau*, [illegible] fr.; l'Incendie, par *Schreyer*, [illegible] fr.; Bœufs au labour, par *Troyon*, [illegible] fr.; Vaches au repos dans un pâturage, par le même, 19.000 fr.; Vue de Constantinople, soleil couchant, par *Ziem*, 1.000 fr.

Le total de cette vente s'est élevé à 171.330 fr.

Collection Saucède

Le cercueil d'Isabelle de Portugal, par *J.-F. Laurens*, a été vendu 9.000 fr.; La garde du drapeau, par *Protais*, 5.800 fr.; Un paysage de *Corot*, 3.620 fr.; La Cornemuse, par *Isabey*, 2.300 fr.; La Marche des Nubiens, par *Marilhat*, dessin, 1.620 fr.; le Lunch dans la forêt, 4.400 fr.

Parmi les œuvres anciennes, nous mentionnerons particulièrement:

Un Intérieur d'*H. Robert*, 3.000 fr.; Une reine de Saba du *Tintoret*, 1.560 fr.; l'Enlèvement d'Hippodamie, par *Rubens*, 1.220 fr.; Une Camargo, pastel de *Latour*, 3.400 fr.

En résumé, la vacation a produit la somme totale de 98.770 fr. dont les deux tiers au moins fournis par les œuvres modernes qui étaient au nombre de cinquante-quatre, sans compter les dessins.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le prix de Sèvres

Le *Journal officiel* publie le programme du concours du prix de Sèvres pour 1879.

Le sujet est un vase commémoratif du *Passage de Vénus sur le Soleil observé en* 1874. Ce vase est destiné à être placé sur un socle, dans la galerie Mazarine de la Bibliothèque nationale.

Le vase n'aura pas plus de un mètre quatre-vingts de haut.

Les dessins devront être remis le 31 mai 1879, au plus tard, avant quatre heures du soir, au secrétariat de l'École des beaux-arts.

Chaque dessin devra porter une devise et être accompagné d'un pli cacheté portant la même devise et renfermant le nom et l'adresse du concurrent. Les plis accompagnant les ouvrages reçus à la seconde épreuve seront ouverts à l'issue du premier jugement.

Pour l'exécution de la seconde épreuve, les concurrents auront trois mois et demi à partir du jour où le modèle en plâtre leur sera remis par la manufacture nationale de Sèvres.

Pour le jugement, M. l'administrateur général et M. l'architecte de la Bibliothèque nationale seront adjoints à la commission, avec voix délibérative.

NOUVELLES

∴ L'Académie des beaux-arts, dans sa séance de samedi 15 février, a nommé jurés adjoints pour prendre part aux divers jugements du concours au grand prix de Rome (sculpture), MM. Allar, Barrias, Lafrance et Tony Noël.

⁂ On étudie en ce moment, dans les bureaux de la direction des beaux-arts, l'organisation d'un concours dit des Gobelins, semblable à celui de Sèvres, fondé il y a quelques années.

On mettrait chaque année au concours les sujets de telle ou telle décoration de tapisserie destinée à orner nos palais ou les salles de nos grandes administrations publiques.

Ainsi, cette année, les concurrents auraient à exécuter les modèles de tapisseries décoratives pour la chambre de Mazarin à la Bibliothèque nationale.

⁂ Au nombre des améliorations importantes qui ont été faites depuis quelque temps à la manufacture de Sèvres figurent le complément et le classement méthodique des précieuses collections qui y sont réunies. Ces collections, sans cesse complétées par voie d'achats, sont maintenant classées historiquement, géographiquement et d'une façon technique. Plus de quatre mille fiches, jointes aux pièces, indiquent l'historique, la date, le lieu de fabrication et les marques des diverses pièces, ce qui permet aux érudits et surtout aux curieux d'étudier au musée de Sèvres l'histoire et les progrès de l'art céramique.

⁂ M. Jules de Lesseps vient de faire un don de toute beauté au ministère de l'Instruction publique pour le futur Musée ethnographique. C'est une série très-intéressante d'objets tunisiens, tels que harnachements de chameaux, de mules, de chevaux ; des étoffes, des instruments d'agriculture, des spécimens de céramique, etc. Lors de l'installation dudit Musée, M. de Lesseps ne donnera pas seulement une nouvelle série d'objets pour compléter la première, mais il a promis son concours personnel, ses conseils pour l'arrangement le plus scientifique, le plus vrai possible. Comme M. de Lesseps connaît la Tunisie pour l'avoir parcourue pendant trente ans, nous sommes sûrs de posséder une section tunisienne hors ligne dans le nouveau Musée.

⁂ Le *Petit Marseillais* apprend que l'abbé Giraud, curé de Saint-Cyr, décédé le 3 septembre 1878, a laissé par testament à la ville de Marseille sa collection de médailles, monnaies, urnes, sculptures et antiquités trouvées dans les ruines de la ville de Torœntum.

L'abbé Giraud a écrit divers ouvrages sur la ville de Torœntum, qui se trouve aujourd'hui sous les flots, dans le golfe des Lèques, près de La Ciotat. La collection donnée à la ville de Marseille est très-riche et constituerait à elle seule un musée. Le conseil municipal aura très-prochainement à délibérer pour accepter ce legs.

⁂ On vient de découvrir à Rome un tableau sur bois à la détrempe qui a servi de première esquisse à un des chefs-d'œuvre du Corrège, le *Christ sur le mont des Oliviers*, qui se trouve actuellement dans la galerie du duc de Wellington, à Londres. La date est indiquée au dos du tableau et les marques que l'on y voit correspondent à la description de Vasari.

NÉCROLOGIE

—

M. Eugène Faure, peintre, né à Grenoble, vient de mourir. Plusieurs de ses tableaux sont au musée de sa ville natale. Eug. Faure avait obtenu diverses récompenses au Salon : une médaille de troisième classe en 1864 ; une de deuxième en 1872. A l'Exposition universelle, il avait un bon portrait de femme, celui-là même qui lui valut une deuxième médaille, et un autre tableau : *la Source*. C'était un artiste des plus distingués et un homme justement honoré.

—

M. Edouard **Reynart**, administrateur général des musées de Lille, vient de succomber, après une longue maladie, à l'âge de 77 ans. C'est une grande perte pour le musée et un véritable deuil public pour la ville, qui voit disparaître en cet homme éminent un de ses citoyens les plus estimés.

Nous publierons dans notre prochain numéro une notice biographique sur M. Edouard Reynart.

La collection d'armes de Pierrefonds

ET

LE MUSÉE CHINOIS DE FONTAINEBLEAU

—

La première chambre du tribunal civil de la Seine vient de rendre son jugement dans le procès en revendication intenté par les héritiers de Napoléon III contre l'Etat. Le délibéré du tribunal n'a pas duré moins de trois semaines.

Il y a deux ans, nous avons exposé longuement, dans un numéro de la *Chronique des Arts*, et l'origine et le but de ces revendications étranges ; nous constatons avec satisfaction que le jugement a répondu à nos désirs et que ses dispositifs rappellent en grande partie les objections que nous avions émises contre les prétentions des requérants.

Comme cet article remonte à plus de deux ans, nous croyons devoir revenir en quelques mots sur les détails de cette affaire dont l'instance a été introduite devant les tribunaux en 1874.

En 1872, par un décret du président de la République, daté du 25 novembre, une commission extra-parlementaire consultative était instituée pour donner son avis sur les revendications de la famille impériale relativement à la collection d'armes de Pierrefonds, au musée chinois de Fontainebleau, à des tableaux et objets d'art provenant d'acquisitions de la liste civile et décorant des résidences de la couronne.

Le 25 octobre 1873, une convention favorable aux requérants était signée par trois ministres, MM. Desseilligny, Bathie et Magne, par M. Rouher mandataire de la famille impériale, et approuvée par le président de la République, M. le maréchal

de Mac Mahon. En vertu de cette convention, le gouvernement soumettait peu de temps après l'Assemblée nationale d'un projet de loi, portant ouverture d'un crédit pour le paiement d'une somme de 2 881 [illegible] fr. La commission spéciale nommée par l'Assemblée, après avoir examiné longuement la convention, concluait au rejet pur et simple du projet de loi, se basant pour cela sur le texte de l'article 9 du sénatus-consulte de 1852. C'est à la suite de cette décision que les héritiers de Napoléon III résolurent de porter l'affaire devant les tribunaux.

Ils avaient confié le soin de soutenir leur demande devant le tribunal à MMes Grandperret et Rousse-Laffaut, anciens ministres de l'empire. Me Victor Lefranc défendait le domaine national, et le siége du ministère public était occupé par M. Lanchet. Il serait trop long même d'analyser les plaidoiries des avocats des deux parties, qui n'ont pas occupé moins de neuf longues audiences, tenues des 25 et 26 novembre, 3, 10 et 17 décembre 1878, 7 et 14 janvier dernier. Les dispositifs du jugement sont longuement motivés. Ils rappellent les principes constitutionnels très-formels que nous invoquions pour repousser les revendications du prince Louis-Napoléon et de sa mère. Le sénatus-consulte de 1852 distingue en effet d'une manière très-précise et qui ne saurait prêter à aucune ambiguïté le domaine de la couronne et le domaine privé. Le domaine de la couronne comprend les biens dont la jouissance est abandonnée au souverain, qui est tenu de supporter les charges qui les grèvent ; à la fin du règne, le domaine de la couronne fait retour à la nation.

En conséquence de ces principes, conformément aux conclusions du ministère public, le tribunal a décidé :

En ce qui touche la collection chinoise de Fontainebleau :

Qu'il y a lieu de faire attribution à l'État de cette collection.

C'est en effet le cas d'appliquer l'article du sénatus-consulte, qui déclare que le domaine privé est dévolu au profit de la couronne des monuments des arts placés dans les maisons impériales.

Les monuments des arts sont tous les objets que la loi mentionne par opposition aux *meubles meublants* ; tous ceux qui ne sont pas soumis aux inventaires *estimatifs* ; tous les musées, toutes les collections, qui ont un intérêt artistique ou historique, dans tous leurs détails, tout au moins dans leur ensemble.

Il n'y a pas lieu de distinguer si les objets proviennent de dons gratuits ou d'acquisitions aux frais de la liste civile. L'article visé n'établit aucune distinction donnant droit à une interprétation de ce genre. Quant à la considération invoquée par les avocats que la collection appartenait à l'impératrice comme lui ayant été donnée par l'armée de Chine, elle n'a aucune valeur.

Cette collection a été donnée à l'empereur, c'est au nom de la nation, que les officiers de l'expédition ont déposé aux pieds de la souveraine par un sentiment de haute convenance et de courtoisie.

Le tribunal déclare qu'il n'a pas à examiner si les objets composant cette collection constituent des prises de guerre ou du butin enlevé par des partisans.

En ce qui touche la collection d'armes du château de Pierrefonds :

Qu'il y a lieu également de faire à l'État attribution de cette collection.

C'est, en effet, soit par la forme élégante donnée à ces armes, soit par la perfection du travail, soit par l'intérêt historique qui s'y attache, un monument de l'art.

On ne saurait non plus raisonnablement prétendre que ces armes n'ont pas été placées dans une maison impériale. Pierrefonds n'était-il pas une annexe du domaine impérial de Compiègne?

En ce qui touche les tableaux revendiqués par le domaine privé :

Qu'il y a lieu de faire attribution au domaine privé de tous les tableaux acquis des deniers de la liste civile, et qui ont été placés dans les maisons impériales dans les conditions suivantes : 1° ils figurent sur les inventaires du domaine privé ; 2° ils ne figurent pas sur les inventaires du domaine des maisons impériales ; 3° ils portent une étiquette indiquant qu'ils sont la propriété de l'empereur.

C'est à ce triple caractère que le tribunal peut reconnaître qu'il n'y a pas eu placement volontaire et définitif.

En ce qui touche les tableaux qui appartenaient à Napoléon III avant son avénement au trône, et qui sont revendiqués par le domaine privé, comme souvenirs de famille :

Qu'il y a lieu de rejeter les conclusions des demandeurs, et d'appliquer dans leur rigueur les principes du sénatus-consulte, qui décide que tous les biens apportés par le souverain à son avénement tombent dans le domaine de la couronne.

Quant au domaine privé, il se compose de tous les biens acquis par le souverain des deniers de la liste civile, au cours du règne ; ces biens sont la propriété personnelle de la famille impériale qui les possède et en jouit dans les conditions du droit commun. Toutefois, il est fait à ces principes bien définis, deux exceptions. Tous les embellissements qui sont faits par le souverain dans les maisons impériales profitent au domaine de la couronne, sans que le domaine privé puisse réclamer aucune indemnité de ce chef ; de plus, les monuments des arts acquis par l'empereur aux frais de la liste civile et placés dans les maisons impériales, deviennent propriété du domaine de la couronne. C'est dans l'interprétation de cette clause et son application que se sont résumés tous les débats relatifs à la collection d'armes de Pierrefonds et au musée chinois de Fontainebleau, auxquels les avocats des héritiers de Napoléon III déniaient le caractère d'œuvres d'art, pour en revendiquer la propriété.

Le tribunal donne acte à l'État de la déclaration qu'il est prêt à remettre au prince Louis Bonaparte certains objets ayant un caractère intime et personnel, et constituant de véritables *souvenirs de famille*.

En ce qui concerne les produits existant au 4 septembre dans les manufactures nationales de

Sèvres, de Beauvais, des Gobelins et d'Aubusson, il y a lieu de faire attribution de ces produits à la liste civile et d'en rembourser la valeur aux héritiers de l'empereur, telle est l'opinion du tribunal. L'empereur avait la charge des manufactures nationales : par compensation, le sénatus-consulte lui en accorde les produits.

On ne peut donc réserver au profit de l'Etat que les tapisseries et les vases qui servent de modèles et de types de reproduction, ou ceux qui, au 4 septembre, avaient été placés dans les maisons impériales.

Le jugement contient beaucoup d'autres articles; mais, comme ils ne concernent que des questions étrangères à l'art, nous ne nous en occuperons point.

On annonce que les héritiers de Napoléon III interjettent appel du jugement; mais nous avons tout lieu de croire qu'il sera confirmé purement et simplement.

L'administration des Beaux-Arts va donc pouvoir prochainement faire installer dans des vitrines et mettre sous les yeux des visiteurs des Musées du Louvre cette merveilleuse collection d'armes de Pierrefonds enfermée depuis près de dix ans dans des armoires.

Cette collection se compose de 525 pièces, dans un état parfait de conservation, et dont un grand nombre sont de véritables chefs-d'œuvre. Après le 4 septembre, elle fut soigneusement emballée dans des caisses et transportée de Pierrefonds au Louvre, dont un des conservateurs, M. Barbet de Jouy, fut nommé séquestre judiciaire, lorsque les héritiers de Napoléon III en revendiquèrent la propriété

MARIUS VACHON.

UNION CENTRALE

DES

BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

Place des Vosges, 3

Conférences de l'année 1879

La première conférence a eu lieu mardi 11 février. M. Clément a parlé de l'art à Babylone et en Perse.

La seconde, vendredi, 14 février. — M. Bourgoin : « *Une Leçon d'ornement au tableau, pour l'Ecole normale primaire.* »

La troisième, mardi 18 février. — M. Alfred Meyer : « *Etude sur les produits employés à la fabrication des émaux.* »

La quatrième, vendredi 21 février. — M. Auguste Bartholdi : « *Les Etats-Unis à l'Exposition de 1878.* »

Les autres conférences auront lieu dans l'ordre suivant, à huit heures précises du soir.

25 février, mardi. — M. Tisserand : « *L'Hôtel Saint-Paul, l'Arsenal, l'Hôtel des Tournelles et la Place Royale.* »

28 février, vendredi. — M. Clément : « *L'art roman ou l'art en Occident avant le* XIIe *siècle.* »

4 mars, mardi. — M. Bourgoin : « *Une leçon au tableau sur l'art japonais.* »

7 mars, vendredi. — M. Egger : « *Quelle place faut-il donner aux Grecs et aux Romains dans notre éducation industrielle?* »

11 mars, mardi. — M. de Montaiglon : « *Architecture de la Renaissance. Château de Chambord.* »

14 mars, vendredi. — M. Charles Blanc : « *Sur la couleur.* »

18 mars, mardi. — M. Clément : « *L'art ogival ou l'art au* XIIIe *siècle.* »

21 mars, vendredi. — M. Marchand : « *Des différents styles de l'architecture.* »

25 mars, mardi. — M. Henri du Cleuziou : « *De l'art gaulois et de son influence sur l'art français.* »

28 mars, vendredi. — M. Bourgoin : « *Une leçon au tableau sur l'art arabe.* »

1er avril, mardi. — M. Lorin : « *Vitraux du moyen âge, leur caractère. Recherches sur les procédés d'exécution sur verre aux différentes époques du moyen âge.* »

4 avril, vendredi. — M. Léon Vidal : « *Application de la photographie aux arts industriels.* »

8 avril, mardi. — M. Lorin : « *Vitraux de la Renaissance et vitraux modernes. Etude sur les diverses manières d'interpréter le vitrail au* XIXe *siècle.*

11 avril, vendredi. — M. de Montaiglon : « *Architecture de la Renaissance. Château d'Anet.* »

BIBLIOGRAPHIE

Le deuxième volume de la publication de l'*Inventaire général des richesses d'art de la France*, rédigé par la Commission officielle, vient de paraître chez les éditeurs E. Plon et Cie. Ce volume ouvre la série des inventaires des départements. Des églises, des hospices, la bibliothèque de Versailles, les musées de Châlon-sur-Saône, d'Orléans, et surtout le très-riche musée de Montpellier, l'un des plus célèbres de France, sont l'objet, dans le volume que nous avons sous les yeux, de descriptions détaillées du plus haut intérêt. Parmi les auteurs des monographies publiées, nous pouvons citer : MM. Délerot, de Chennevières, Georges Lafenestre, Eudoxe Marcille et Lucien Paté.

Le XIXe siècle, 13 février : Daumier, par M. Henry Fouquier.

Academy, 1er février : Vie de Turner, par Philip Gilbert Hamerton (compte rendu par Fred. Wedmore). — L'exposition d'hiver de la Grosvenor Gallery (4e article), par J.-P. Richter. — L'Institut archéologique allemand à Rome. — 8 février : L'Ecole anglaise à Burlington House, par Fr. Wedmore. — L'Exposition de l'Académie royale écossaise, par John Gray.

Athenæum, 1er février : L'Exposition d'hiver de la Royal Academy (2e article). — M. J.-H.

Anderdon. — M. Prisse d'Avennes. — 8 février : L'Exposition d'hiver de la Royal Academy (3e article). — Peintures à Albert-Hale. — Le droit de copie des œuvres d'art.

Journal de la Jeunesse, 325e livraison. — Texte par J. Girardin, Mme de Witt née Guizot et Paul Pelet.

Dessins : A. Marie, Taylor.

Le Tour du Monde, 946e livraison. — L'Amérique équinoxiale (Colombie. — Equateur. — Pérou), par M. Ed. André, chargé d'une mission du Gouvernement français. — Texte et dessins inédits. — Quinze dessins de Barclay, Valette et Rieu.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTES PROCHAINES

Collection de feu M. Paravey

On sait que M. Paravey, ancien conseiller d'Etat, était un des connaisseurs les plus instruits et les plus habiles de Paris. Il a formé un des plus riches et des plus intéressants cabinets d'antiquités qui existent peut-être en ce moment comme curiosités particulières. Ce cabinet va être livré aux enchères mercredi, 26 février, et les jours suivants, à l'Hôtel Drouot, salle n° 3, où ne manqueront certainement pas de se rendre ou de se faire représenter tous les archéologues de notre époque. Les ventes du genre et de la valeur de celle dont nous parlons deviennent de plus en plus rares.

La collection Paravey contient une grande quantité de vases à peintures noires ou rouges sur fond jaune, blanc ou noir ; des vases de style oriental, d'autres avec dessins au trait, avec ou sans ornements, etc., des verres antiques, des figurines en argent, en bronze, des vases et ustensiles, des matières dures, des pierres gravées, des camées, des intailles, des terres cuites et, particulièrement, un certain nombre de ces terres cuites de Tanagra, très-curieuses, très-instructives au point de vue des mœurs privées des Grecs et dont la découverte récente a été l'objet de discussions savantes entre les érudits.

Les monuments antiques de M. Paravey, à côté desquels figureront des objets du moyen âge et de la Renaissance, seront exposés lundi et mardi prochains.

La vente sera faite par MM. Charles Pillet, Paul Bary, commissaires-priseurs, et MM. Rollin et Feuardent experts.

Objets d'art

COLLECTION DE M. H. C... DE LISIEUX

La collection de M. H. C... de Lisieux, dont nous avons déjà annoncé la vente pour jeudi et vendredi de la semaine prochaine, présente toute une série de faïences de Rouen, remarquables par leurs décors, et notamment une pièce très-rare, une râpe à tabac. Aux faïences de Rouen se joignent des faïences d'autres fabriques aussi très-intéressantes. Cette collection contient également de beaux bronzes d'ameublement ainsi que de riches meubles Louis XV et Louis XVI. Nous devons y signaler aussi un certain nombre de belles tapisseries des XVIIe, XVIIIe et XVIIIe siècles, à sujets d'après Téniers et autres.

N'oublions pas non plus de beaux livres et manuscrits, rares et précieux comme éditions et reliures anciennes.

Cette vente, sur laquelle nous appelons toute l'attention des amateurs, sera faite par MM. Pillet, Mannheim et Lalutte. Exposition, mardi et mercredi prochains.

CONCERTS DU DIMANCHE 23 FÉVRIER 1879

CONCERT DU CONSERVATOIRE : *Manfred* (R. Schumann).— Concerto pour violon, joué par M. Marsick (Mendelssohn). — Chœur des élus, tiré du *Jugement dernier*, poésie de Gilbert (J.-R. Wekerlin). — Symphonie en *ut mineur* (Beethoven).

CONCERT DU CHATELET : 19e audition de la *Damnation de Faust* (Berlioz), chantée par Mlle Vergin, MM. Lauwers et Villaret.

CONCERT PASDELOUP : Ouverture du *Jeune Henri* (Méhul). — Symphonie en *ut majeur* (Beethoven). — Fragments du roman d'*Arlequin* (Massenet).— Première audition de *Baillerie musicale* (Mozart).— Air de Serse (Hændel), et la Calandrina (Jomelli), chantés par Mme Marianne Viardot. — Le Carnaval (E. Guiraud).

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . 100 fr.
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. 125 fr.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Etoffes anciennes*.

VENTE
AU THÉATRE DES ITALIENS
PLACE VENTADOUR

DE TOUT LE MOBILIER

GARNISSANT LE THÉATRE

4 Pianos en palissandre et acajou, Instruments de musique, *Grand Orgue de Cavalié-Coll*, Grand Lustre à **220** lumières et 9 petits avec cristaux, Costumes au nombre d'environ **1.500**, Armures, Décors.

Les vendredi 21 février et jours suivants, Et samedi 1er mars 1879, et jours suivants, s'il y a lieu, à 1 heure.

Me **HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6.

Nota. — La vente aura lieu dans le grand foyer du Théâtre-Italien.

Les vacations des 21 et 22 comprendront le Mobilier propre du théâtre, les Lustres et partie des Costumes.

Celles des 24, 25, 26, les Costumes.

Celle du 27, les instruments de musique et le restant des Costumes.

Celle du 28, les Armures, les Glaces, les Tapis,

Et celle du 1er mars, les Décors et le restant du Mobilier.

LIVRES RARES
ET PRÉCIEUX

EN BELLES RELIURES ANCIENNES ET MODERNES

Provenant de la Bibliothèque de M. E. P...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le samedi 22 février 1879, à 1 h. et demie.

Me **MAURICE DELESTRE**, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,
Assisté de **M. Adolphe LABITTE**, libraire de la Bibliothèque nationale, 4, rue de Lille.

Exposition, le vendredi 21 février 1879, de 2 h. à 4 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

LIVRES

VENTE DE LIVRES anciens et modernes

LA PLUPART AVEC VIGNETTES

Ouvrages illustrés, Publications modernes sur papiers de choix, Poëtes français, Contes et nouvelles, Facéties, Bibliographie. — LES CHANSONS DE LABORDE, SUITES DE VIGNETTES, etc.,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 24 février 1879, et les deux jours suivants, à 2 heures précises.

Par le ministère de Me **DELESTRE** et de Me **COULON**, commissaires-priseurs;

Assistés de **M. J. MARTIN**, libraire, et de **M. CLÉMENT**, marchand d'estampes,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 23 février, de deux heures à quatre heures.

Collection de Feu M. PARAVEY

Ancien conseiller d'État, Officier de la Légion d'honneur

MONUMENTS ANTIQUES
VASES PEINTS. — BRONZES
TERRES CUITES, etc.
TRÈS BEAU CHOIX DE MÉDAILLES

GRECQUES, ROMAINES, ETC.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 26 février 1879 et jours suivants à 2 heures précises.

Me **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière;
Me **PAUL RAIN**, commissaire-priseur, 19, rue Bleue;
MM. ROLLIN & FEUARDENT, experts, 4, rue de Louvois,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, lundi 24 février;
— *publique*, mardi 25 février 1879, de 1 h. à 5 heures.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

LIVRES

TABLEAUX, AQUARELLES, GRAVURES
DESSINS

Par et d'après
Géricault, Boucher, Natoire

Après le décès de M. Louis LESCÈNE
Architecte de la Préfecture de Police
et membre de la Société des Architectes.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2
Le jeudi 27 février 1879, à 1 h. 1/2 précise

Par le ministère de **Me BAUDRY**, commissaire-priseur à Paris, rue St-Georges, 24.

COLLECTION C... (de Lisieux)

Belles faïences de Rouen et autres. Meubles et panneaux en bois sculpté. Meubles couverts en tapisserie des Gobelins. Meubles Louis XV et Louis XVI.
TAPISSERIES DU XVIe SIÈCLE ET AUTRES
Beaux livres avec précieuses reliures du XVIe siècle.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Les jeudi 27 et vendredi 28 février 1879, à 2 h
Commissaire-priseur : **Me Ch. PILLET,**
10, rue Grange-Batelière.

M. MANNHEIM	**M. LABITTE**
expert,	libraire
7, rue Saint-Georges	4, rue de Lille

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, mardi 25 février ;
— *publique*, mercredi 26 février 1879,
de 1 h. à 5 heures.

LIVRES
RARES & CURIEUX

Théologie, histoire, beaux-arts, belles-lettres, voyage, bibliographie.

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE M. A... Z.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4
Les jeudi 27 et vendredi 28 février 1879, à deux heures précises.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de **M. LABITTE**, libraire-expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition chaque jour de vente à 1 heure.

BIBLIOTHÈQUE
de M. le
Dr DESBARREAUX-BERNARD
DE TOULOUSE

PREMIÈRE PARTIE

LIVRES RARES
ET PRÉCIEUX
IMPRIMÉS ET MANUSCRITS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3
Du lundi 3 au samedi 8 mars 1879, à 1 h. 1/2

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27;

Assisté de **M. Adolphe LABITTE**, libraire, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

COLLECTION DE M. M... K...

Tabatières et bonbonnières des époques Louis XV et Louis XVI, en or émaillé en plein et autres, Bijoux ornés de diamants, Eventails, Etuis en vernis Martin, Sculptures, matières précieuses, émaux cloisonnés de la Chine, statuettes et groupes en vieux Saxe, Porcelaines de Sèvres, de Chine et autres, Vases en porphyre, Bronzes d'ameublement, Vitrines.

TABLEAUX ANCIENS

Berghem, Cuyp, Van Goyen, Hondekoeter, Miéris, Van der Neer, Netscher, Ruisdaël, Rubens, Slingeland, Terburg, de Voos, Wouwerman, etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES 8 ET 9
Les lundi 3, mardi 4, mercredi 5 et jeudi 6 mars à deux heures.

Commissaire-priseur : **Me Ch. PILLET**
10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS :

M. MANNHEIM	**M. E. FÉRAL**
7, rue Saint-Georges.	54, Faub. Montmartre.

Et **M. BOUCHERON**, joaillier, 152, galerie de Valois.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le samedi 1er mars ;
— *publique*, le dimanche 2 mars 1879,
de 1 heure à 5 heures.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Ce, 15, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 9 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 1er mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Saucède

Nous avons déjà donné quelques prix de vente dans notre précédent numéro : voici des renseignements plus étendus :

Dans cette collection figuraient plusieurs toiles de *Daumier*. A cause de la mort récente de cet artiste, il peut y avoir un certain intérêt à connaître les prix auxquels ses œuvres, comme peinture, ont été adjugées. Nous citeront deux tableaux seulement : *le Chiffonnier* a été adjugé à 330 fr., et *l'Amateur de gravures*, à 610 fr.

Parmi les autres adjudications qui ont eu lieu dans cette vente faite par Me Charles Pillet, voici les principales :

Tableaux modernes :

Une Ferme en Bannalec (Finistère), par *L. Bernier*, 2.500 fr.; les Espions, par *Brown*, 800 fr.; l'Enfant du roulier (effet de neige), par *Chenu*, 980 fr.; le Matin, par *Corot*, 3.620 fr.; Forêt de Fontainebleau, par *Diaz*, 3.220 fr.; le Thé, par *Duez*, 500 fr.; Artilleurs au galop avec leurs batteries, par *Dupray*, 510 fr.; la Plage de Villerville (Calvados), par *Guillemet*, 1.580 fr.; les Ramasseurs de varech, par *Hereau*, 600 fr.; une Saint-Barthélemy, par *Eug. Isabey*, 6.250 fr.; le Lunch dans la forêt, par le même, 4.300 fr.; l'Approche de l'orage, par *Jacque*, 900 fr.; Jeune fille en toilette de bal, par *Jacquet*, 2.040 fr.; le Panier de chats, par *Eug. Lambert*, 4.450 fr.; François de Borgia devant le cercueil d'Isabelle de Portugal, par *P. Laurens*, 9.100 fr.; la Mort du duc d'Enghien, par le même, 615 fr.; une Chasseresse, par *J. Lefebvre*, 2.000 fr.; Robinson Crusoé, par *Leloir*, 535 fr.; la Lettre de recommandation, par *Le Roux*, 2.550 fr.; le Dimanche à l'église, par le même, 510 fr.; le Volontaire d'un an, par *Lobrichon*, 1.300 fr.; le Veau porté à l'étable, esquisse, par *Millet*, 1.575 fr.; Job et ses amis, par *Mouchot*, 930 fr.; la Garde du drapeau, par *Protais*, 5.800 fr.; Une étape, par le même, 610 fr.; la Supérieure, par *Robert Fleury*, 1.200 fr.; la Cornemuse, par *Ph. Rousseau*, 2.300 fr.; les Asperges, par le même, 1.000 fr.; le Marchand de gibier, par *Roybet*, 2.700 fr.; le Chanteur vénitien, par le même, 1.780 fr.; le Fou, par le même, 1.000 fr.; Jeune Florentin, par le même, 1.820 fr.; les Fermiers, par *Van Thoren*, 800 fr.; Ustensiles de cuisine, par *Vollon*, 550 fr.; le Départ pour la revue, par *Worms*, 4.000 fr.

Tableaux anciens :

L'Enlèvement d'Hippodamie, par *Rubens*, 1.220 francs; la Reine de Saba au pied du trône de Salomon, par *le Tintoret*, 1.550 fr.

Dessins et pastels :

Récréation de Louis XI, par *Comte*, 610 fr.; Intérieurs rustiques, avec nombreux personnages, femmes et enfants, par *Boilly;* Paysanne conduisant un troupeau de moutons, par *Jacque*, 205 fr.; Moutons rentrant à la bergerie, par le même, 410 francs; Marche de Nubiens montés sur des chameaux, 1.620 fr.; l'Amour, par *Prud'hon*, 350 fr.; Abricots et Prunes violettes, pastel, par *Ph. Rousseau*, 1.000 fr.; Portrait de la Camargo, pastel qui a figuré à l'Exposition universelle des portraits historiques au Trocadéro, par *de Latour*, 1.400 fr., etc.

—

Le Louvre a acheté mercredi, à la vente Paravey, une magnifique coupe à figures rouges, trouvée à Santa-Maria di Capua, et qui était incontestablement la pièce capitale de toute la collection. Cette coupe, du style encore un peu sec et raide de la première moitié du Ve siècle, représente, à l'intérieur, l'Aurore relevant le corps de son fils Memnon et, à l'extérieur, d'un côté Ménélas poursuivant Pâris, de l'autre, le combat d'Ajax et d'Hector.

Elle porte les signatures des potiers Douris et Calliadès. Elle a été publiée par M. Frohner (*Choix de vases grecs*, pl. II, III et IV, et *Musées de France*, pl. X, XI, XII).

Quoique le prix d'adjudication (7.700 fr.) ne laisse pas d'être fort élevé, nous ne saurions que féliciter le Louvre de cette acquisition. Ayant toujours été d'avis que si un musée doit soigneusement éviter de s'encombrer d'objets secondaires, il ne doit jamais hésiter à payer même un peu trop cher les pièces d'un intérêt hors ligne.

NOUVELLES

∴ M. Castagnary, critique d'art, président du conseil municipal de Paris, est nommé membre du conseil supérieur des beaux-arts.

∴ Un comité s'est formé dans le but d'élever une statue à Béranger, sous la présidence d'honneur de Victor Hugo. Une souscription publique sera ouverte ces jours-ci.

∴ On fait en ce moment des essais fort intéressants d'éclairage électrique au British Museum. La grande salle de lecture de la bibliothèque a été éclairée par huit foyers Jablochkoff et le résultat a été des plus satisfaisants. Le moteur et les machines nécessaires sont éloignés de quelques centaines de mètres du Musée et cet éclairage supprime tout danger d'incendie pour les trésors inappréciables de cet établissement.

NÉCROLOGIE

Edouard Kurzbauer, peintre de genre allemand, est mort à Munich, le 13 janvier dernier. Il était né, en 1840, à Vienne où il travailla dès sa première jeunesse dans la maison de lithographie de Reiffenstein.

Kurzbauer avait à l'Exposition universelle, dans la section autrichienne, deux jolis tableaux : *les Fugitifs* et surtout *la Maison mortuaire*.

Elève de Pilloty, il se rattachait à l'école du Tyrol, avec les peintres Gabl, Defregger, Mathias, Schmidt, etc.

M. Eugène Millet, architecte du château de Saint-Germain, de la cathédrale de Reims, inspecteur général des édifices diocésains, est mort à Cannes ces jours passés, et ses nombreux amis, les confrères, l'ont conduit à sa dernière demeure.

Eugène Millet était à peine âgé de 60 ans, et son activité, l'aisance avec laquelle il conduisait des travaux importants sur plusieurs points de la France, ne faisaient pas présager une fin si prochaine.

On lui doit de nombreux travaux d'une importance capitale, entre autres la restauration ou plutôt la reconstitution du château de Saint-Germain-en-Laye, à laquelle il travaillait encore l'automne dernier.

Édouard Reynart

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, la mort de M. Reynart. Pour rendre hommage à la mémoire de l'éminent directeur des musées de Lille, nous ne saurions mieux faire que de reproduire le discours prononcé sur sa tombe par M. Houdoy, secrétaire de la commission du musée de peinture :

Si les regrets, comme c'est justice, sont proportionnés aux services rendus, la mort de l'homme que nous venons de perdre doit être un deuil pour tous ceux qui s'intéressent à la renommée artistique de la ville de Lille.

M. Edouard Reynart, administrateur général des musées depuis de longues années, avait voué toute sa vie à la triple mission de développer le goût des arts, d'encourager les vocations artistiques, et de rendre les musées de la ville dignes de l'importance que Lille s'est acquise par sa fortune et par son industrie.

Ce noble but, M. Reynart a su l'atteindre. Artiste, homme du monde, il a employé l'influence que le charme de ses relations lui avait acquise dans la société Lilloise, à faire aimer et rechercher les œuvres d'art ; président de la commission des écoles, il a mis tous ses soins à deviner et à encourager les vocations véritables, et les jeunes artistes ont trouvé en lui mieux que le protecteur officiel. Il a toujours été pour eux un guide bienveillant et sympathique, et souvent un ami dévoué.

Quant aux musées de la ville, avons-nous besoin de dire ce qu'ils étaient lorsqu'ils furent placés sous sa direction, et de montrer ce qu'ils sont aujourd'hui ?

Tous le savent. Pendant sa longue administration, il a dépensé toutes les forces de sa volonté, toute l'énergie de son caractère à l'accroissement intelligent des collections municipales, et, grâce à lui, leur réputation méritée les place désormais au premier rang des musées provinciaux.

Le désir de bien faire, le zèle de tous les jours n'auraient pas suffi à produire un pareil résultat; il fallait plus encore ; si M. Reynart a su se créer une réputation incontestée, non-seulement à Lille, mais à Paris et dans tous les centres intellectuels où les questions artistiques jouent un grand rôle, si de hautes distinctions sont venues reconnaître et consacrer les services du directeur des musées de Lille, c'est qu'il possédait véritablement des qualités exceptionnelles.

Il avait cette activité d'esprit toujours à la recherche du mieux, cette parole convaincue et entraînante qui fait des prosélytes, cette chaleur et ces élans du cœur qui le rendaient sympathique aux artistes, et enfin cette qualité maîtresse, l'enthousiasme qu'il faisait rayonner autour de lui.

Ces dons exceptionnels, M. Reynart les possédait à un haut degré ; il les a conservés, et sans amoindrissement, jusqu'aux derniers jours de sa vie. Aussi, malgré ses soixante-dix-sept ans, pou-

vons-nous dire qu'il est mort plein de jeunesse.

S'il nous est pénible de le voir disparaître alors qu'il pouvait encore rendre tant de services, c'est du moins une consolation de penser qu'il n'a pas vieilli en se survivant à lui-même, car, plus que tout autre, il eût souffert de la vieillesse morale qui eût paralysé son incessante activité.

La ville de Lille, pour laquelle il a tant fait, conservera le souvenir des services rendus et paiera à sa mémoire sa dette de reconnaissance. Quant à nous, qui avons eu l'honneur d'être ses amis et ses collègues, nous le pleurerons doublement ; mieux que personne nous avons pu apprécier les trésors d'énergie, de volonté, de travail qu'il a dépensés dans l'accomplissement de sa tâche, et surtout nous savons qu'il laisse parmi nous un vide qui ne sera pas comblé.

Reçois, cher et regretté collègue, les adieux de tes collaborateurs. Ta vie a été dignement remplie, car tu as été utile ; tes concitoyens ne t'oublieront pas.

A PROPOS DES CATALOGUES

DES

PEINTURES DU MUSÉE DE BERLIN ET DE LA NATIONAL GALLERY DE LONDRES

—

On reconstruit et on agrandit le Musée de Berlin ; ses directeurs ne donneront leur catalogue définitf des tableaux qu'il contient, que lorsque sera achevée la reconstruction, c'est-à-dire dans quelques années. En attendant, ils ont publié un catalogue provisoire, devenu nécessaire à cause des nombreux changements que les dernières recherches de la science ont amenés dans les attributions des œuvres, dans les biographies des artistes, etc. Aussi, le principal, le plus intéressant caractère de ce catalogue réside-t-il dans l'héroïsme avec lequel les directeurs du Musée ont retiré leurs grades à une foule de peintures. Ils ramènent une quantité de tableaux du rang d'original à celui de copies, et en enlèvent beaucoup aux maîtres pour les attribuer à des élèves. C'est, en somme, un bel exemple d'amour de la vérité.

A chaque peinture un peu importante est jointe une petite discussion sur son authenticité, une comparaison avec les analogues, les répétitions qui s'en trouvent dans les musées étrangers, d'où s'ensuit que ceux-ci se voient enlever aussi quelques-unes de leurs illusions sur de certains tableaux qu'on y regardait comme des perles rares.

Le catalogue de Berlin prend soin, en outre, de spécifier la nature du bois, chêne, tilleul, peuplier, etc., lorsque les peintures sont sur bois. C'est une innovation.

Les acquisitions du Musée allemand ont été considérables dans ces dernières années ; depuis 1860, elles se montent à environ deux cent cinquante toiles, dont plus de cent soixante-dix proviennent de la seule collection Suermondt, achetée en 1874.

Nous croyons curieux de relever les changements d'attributions que le catalogue de Berlin inflige à quelques-uns de nos tableaux du Louvre, en faisant, dès maintenant, nos réserves sur ces changements qui seront, sans doute, contestés en partie.

Les Portraits de jeunes gens, n° 59 du catalogue de M. de Tauzia, attribués à *Gentile* Bellini, ne seraient que de l'école de *Giovanni*.

Le *Banquier et sa femme*, n° 279 du catalogue Villot, attribué à Quantin Matsys, serait de son fils, Jan Matsys.

Le *Portrait de Jeanne d'Aragon* de Raphaël, n° 373 du catalogue de Tauzia, est considéré comme douteux; en partie de Raphaël, tout au plus.

Voici ce qu'en dit M. Bode :

« Vasari a déjà remarqué que la tête seule dans ce tableau était de la main de Raphaël. De nouveaux documents établissent que Raphaël a fait dessiner par un de ses élèves le portrait commandé par la princesse de Naples et l'on peut se demander si, en effet, Raphaël ne s'est pas borné à exécuter une partie du portrait sur le dessin de cet élève, car à cette époque, 1518 et 1519, il était surchargé de travaux multiples. »

Le *Saint Jean-Baptiste dans le désert*, de Raphaël, n° 366 du même catalogue, ne serait qu'une copie.

La *Sainte Famille*, d'Andrea del Sarto, n° 381 du même catalogue, serait repeinte, et, par suite, d'une authenticité suspecte, quoique signée.

Le *Philippe IV*, de Velasquez, n° 552 du même catalogue, serait de Mazo Martinez, élève de ce peintre.

Le *Déluge*, d'Antoine Carrache, n° 137 du même catalogue, est la répétition d'un tableau douteux du Dominiquin à Berlin, mais tous deux pourraient être des copies d'un autre original.

La belle Simonetta, appartenant à M. Reiset et attribuée à Sandro Botticelli, ne paraît pas être de celui-ci. (On sait qu'elle est aujourd'hui attribuée à Paris à Antonio Pollajuolo.)

A propos de ce catalogue allemand, nous emprunterons à un compte-rendu de M. Bode sur l'exposition rétrospective au Trocadéro (*Beiblatt zur Zeitschrift für bild. Kunst*) deux renseignements intéressants. Le plat italien décoré du portrait de Charles-Quint, acheté à la vente Castellani par M. Basilewski, aurait été fait d'après le portrait de l'empereur par Amberger que possède le musée de Berlin. La tête du Parthénon, exposée par Mme de Laborde au Trocadéro, s'appelle en Allemagne la tête de Weber ; en effet, M. de Laborde, dans le deuxième volume de son *Athènes aux* XVe *s.*, etc., a raconté comment un marchand allemand, établi à Venise, M. Daniel Weber, se prit de passion pour les découvertes du Parthénon, vers 1821, se rendit en Grèce et trouva vers 1823 ou 1824 cette tête qu'il rapporta à Venise et que M. de Laborde lui acheta vers 1840.

Enfin, comme un petit complément intéressant à l'acquisition du *Philippe Strozzi* de Benedetto da Majano par le Louvre, nous relèverons dans le catalogue allemand l'existence au

musée de Berlin du portrait d'une fille de Roberto Strozzi par le Titien et daté de 1542.

La question des bons catalogues, des catalogues après lesquels il faut tirer l'échelle, ne sera jamais résolue; les attributions ouvrent un large champ au va et vient des opinions, et elles peuvent changer tous les vingt ans. Le catalogue de M. Villot, regardé comme une merveille, *en son temps*, c'est-à-dire il y a quarante ou vingt ans, n'aurait plus de valeur aujourd'hui, selon M. Alfred Woltmann, que pour la section de l'*École française*. Le catalogue de la National Gallery de Londres vient d'être critiqué assez vivement par M. Crowe, dans les derniers numéros de *The Academy*. En Allemagne, le catalogue de Waagen est hors de combat ou à peu près.

L'attaque de M. Crowe contre le catalogue de la National Gallery a amené dans l'*Academy* du 1er février une riposte de M. Burton, dont quelques extraits seront intéressants pour nos lecteurs. Attaque et réponse sont en effet le type des critiques et des justifications qui s'amasseront éternellement autour des catalogues. Par les explications de M. Burton, on sera au courant de quelques uns des reproches qu'avait annoncés M. Crowe :

« Examinons maintenant la valeur des critiques de M. Crowe. Quelques-unes s'adressent à des erreurs de dates... Je suis loin de mépriser l'importance des dates en certains cas... mais elles ont leurs degrés d'importance, et la faute n'est pas énorme d'avoir mis la naissance d'Albertinelli au 14 octobre au lieu du 13, ou celle d'un autre peintre au 15 mai au lieu du 14. Le plus grand nombre des réclamations de M. Crowe à ce sujet, même quand l'écart est plus grand, ne portent pas sur des erreurs capables d'altérer essentiellement l'histoire de l'art ou la biographie de l'artiste.

« M. Crowe aurait pu se contenter de sa cueillette des 400 pages du catalogue pour y noter les bévues de ce genre, sans recourir à des accusations comportant une distorsion des faits. Le catalogue, par exemple, *n'affirme pas* que Lorenzo est né en 1490, ou que Carpaccio fut natif de la ville de Venise, mais donne ces faits pour des probabilités.

« L'écrivain estime que plus de détails sur la vie des peintres auraient dû figurer dans les courtes notices biographiques du catalogue. Je ne suis pas d'accord avec lui. C'est une faute de faire de trop gros catalogues, dans l'espèce du *Manuel*, et l'on n'y doit introduire, selon moi, que les détails biographiques indispensables pour caractériser la carrière de l'artiste et son idiosyncrasie.

« M. Crowe emprunte, sans citer sa source, plusieurs de ses principales corrections relatives aux peintres italiens aux deux premiers volumes des *Opere di Giorgio Vasari*, de Milanesi, qui justement n'avaient pas encore paru quand notre catalogue était sous presse.

« Personne, au surplus, n'est peut-être aussi compétent que M. Crowe, lorsqu'il s'agit de faits biographiques et de chronologie. Il n'en est pas de même sur un autre terrain. Les facultés qu'on exerce à la recherche fort utile et fort louable des documents diffèrent de celles qu'exige le jugement spécialement artistique, et ces deux ordres de facultés ne coexistent pas nécessairement dans le même esprit... Il y a, sans doute, quelques peintures, dans notre collection nationale, dont les attributions ont pu être altérées, quoique, par bonheur, dans la plupart des cas ces œuvres n'aient pas eu à descendre de leur rang. Le changement en sera fait, non d'après un simple *ipse dixit*, mais après mûr examen et sur preuves décisives. Je dois cependant remercier M. Crowe d'avoir appelé notre attention sur deux passages du catalogue, où sont restées deux vieilles erreurs qu'on se disposait à corriger après avoir vaqué à de plus importants travaux. Personne, du reste, ne suppose aujourd'hui que la *Mort de saint Pierre* (n° 41) soit de Giorgione, ni que la petite copie de la *Ronde de nuit* soit de Rembrandt.

« M. Crowe se garde de signaler les corrections et rectifications du catalogue. Il en cite deux, il est vrai, dont une pour s'en attribuer le mérite. Je puis, néanmoins, lui affirmer que si le tableau n° 246 est attribué maintenant par nous à Del Pacchia au lieu de l'être à Pacchiarotti comme auparavant, ce n'est pas à l'ouvrage qu'il a fait avec M. Cavalcaselle que nous le devons, mais que nous avons l'obligation de cette rectification aux travaux de l'infatigable Gaetano Milanesi seul. »

M. Burton termine en se plaignant des adjectifs et adverbes désagréables employés par M. Crowe dans sa discussion, mais en le remerciant ainsi que tous ceux qui pourraient donner d'utiles avis et renseignements pour aider à la perfection du catalogue, qui, disait-il au début de son article, peut, sous le rapport des informations exactes, soutenir heureusement la comparaison avec n'importe quel autre

Il faut convenir aussi que M. Burton ne semble pas avoir répondu victorieusement à M. Crowe.

DURANTY.

Miroirs magiques de la Chine et du Japon

—

On lit dans l'*Illustrated London News*, du 1er février 1879, la note suivante, qui est de nature à intéresser nos lecteurs :

« Le professeur W. E. Ayrton, dans une conférence qu'il a faite dans la soirée de vendredi dernier, 24 janvier, sur son séjour de quelques années au Japon, au Collége Impérial des ingénieurs, a donné de curieux détails sur la vie japonaise et plus particulièrement sur la grande estime tout à fait nationale qu'on y a pour le miroir, essentiel à toutes les maisons, et sur son caractère religieux, le principal miroir du palais étant entouré de plus de respects encore que l'Empereur lui-même. On appelle le miroir *l'âme de la femme*, et chaque femme qui se marie doit en avoir deux.

« M. Ayrton, après avoir insisté sur l'histoire mythologique du miroir et fait voir, avec

grandissements, des photographies de nature à montrer ses différents usages, a expliqué comment se produisait la propriété magique de certains miroirs de bronze chinois très-rares. Cette propriété consiste à reproduire, sur le côté uni et poli de l'une de leurs surfaces, les dessins en relief d'oiseaux, de fleurs, de dragons ou d'inscriptions et de caractères qui se trouvent de l'autre côté sur le revers. Ces sortes de miroirs sont connus en Chine depuis des siècles, alors que peu de miroirs japonais possèdent cette particularité. On avait donné plusieurs explications de ce fait singulier. Sir Charles Wheatstone et sir David Brewster pensaient que l'ouvrier avait, avec adresse, gravé ou plutôt tracé et comme grafligné sur la surface du miroir, avant de la polir, des lignes et des traits correspondant exactement aux figurations du revers. Le professeur Ayrton, après avoir rappelé d'autres explications aussi peu satisfaisantes, a exposé les expériences de son collègue, le professeur Perry et de lui-même dans les années 1877-1878.

« Elles les conduisirent à reconnaître qu'il existe de très-légères irrégularités dans la courbe de la surface polie. Même ces irrégularités sont tout à fait invisibles quand on regarde le miroir bien pleinement en face, mais elles arrivent à ce que les parties plus épaisses, correspondant aux dessins en relief du revers, sont plus enfoncées que le reste de la surface convexe, de sorte que la partie épaisse disperse moins la lumière que ne le fait la partie mince.

« M. Ayrton fit voir alors à ceux qui l'écoutaient les phénomènes optiques des rayons de lumière convergents et divergents ; il fit comprendre par un diagramme que, si la théorie qu'il exposait des phénomènes était juste, lorsque l'écran, recevant la réflexion de la lumière du miroir, était pris dans une certaine position, le phénomène devait disparaître. Par contre, en mettant l'écran dans une autre position, le phénomène devait être renversé, c'est-à-dire qu'au lieu d'une image claire sur un fond noir, ce qu'on venait de voir, il devait nécessairement se produire une image noire sur un fond clair. Les expériences le firent voir d'une façon incontestable.

« M. Ayrton exposa ensuite qu'il a eu beaucoup de peine à se rendre compte du moyen par lequel, avec un procédé ignoré jusqu'ici des étrangers, les Japonais donnaient à leurs miroirs une forme convexe en passant sur leur surface une épingle tordue. Pendant l'opération, les miroirs devenaient visiblement concaves, mais saillissaient et devenaient convexes quand la pression de la tringle était supprimée, de sorte que la partie plus épaisse cédait moins et devenait moins concave sous la baguette, et moins convexe quand on a ôté la baguette. Ceci explique la découverte du professeur Atkinson en 1877, portant sur ceci qu'une petite égratignure faite sur le revers d'un miroir d'une façon émoussée, quoique ne produisant en apparence aucun effet de l'autre côté, apparaissait sur l'écran comme une ligne brillante quand le miroir réfléchissait de la lumière.

« Comme conclusion, M. Ayrton dit que les Japonais ne se rendaient pas compte de la nature réelle de leurs miroirs soi-disant magiques, mais que leurs Prêtres savaient, en se servant des acides, produire sur la surface polie de ces miroirs des représentations qui ne peuvent être perceptibles qu'en regardant de côté sous un angle d'incidence de la lumière, et il en donna des exemples. »

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Le succès obtenu l'hiver dernier à la « Grosvenor Gallery » par la collection d'aquarelles se composant exclusivement d'œuvres de maîtres morts, depuis Girtin jusqu'à Frederick Walker, a décidé sir Coutts Lindsay à compléter cette exposition par une autre, composée d'œuvres d'artistes vivants, peintes antérieurement à 1873. Ces deux expositions nous offrent une occasion unique d'étudier l'origine et les progrès d'un art essentiellement anglais.

Sans doute, ces aquarelles de maîtres modernes souffrent beaucoup du voisinage des dessins anciens, logés dans les galeries contiguës, mais la collection n'en est pas moins fort intéressante : non-seulement on peut noter les progrès faits depuis six ou sept ans, mais il nous est aussi possible de voir les œuvres de quelques artistes qui n'exposent que rarement. — M. F.-W. Burton (le directeur de la Galerie nationale), qui, après avoir rompu avec la Société des aquarellistes, n'a jamais exposé, est ici représenté par plusieurs aquarelles très-vigoureuses, mais très-désagréables de couleur. — M. Alfred W. Hunt, dont nous ne voyons les dessins que de temps en temps, a ici seize aquarelles : paysages brillants, pleins de soleil, et de l'exécution la plus savante et la plus consciencieuse. — M. Poynter, le directeur des écoles d'art à South Kensington, expose douze œuvres : des études de paysages, et surtout une admirable « Vénus chez Esculape ». — Walter Crane, bien connu par ses livres illustrés pour les enfants et par ses papiers de tenture, envoie plusieurs dessins très-curieux. — Sir John Gilbert, le président de la Société des aquarellistes, le vétéran peintre de batailles, l'illustrateur de Shakespeare, le premier artiste qui donna l'impulsion au dessin sur bois pour les journaux illustrés, est représenté par plusieurs aquarelles, toutes très-intéressantes ; une surtout, « La Guerre », est une des plus belles pages qu'il ait jamais signées. — De M. G.-P. Boyce, nous voyons de charmantes études de vieux quartiers de Londres, de vieilles fermes ; de M. Donaldson, des vues de Venise et de Nuremberg.

Parmi les jeunes artistes, il faut surtout admirer les envois de M. J.-D. Linton, un de nos coloristes les plus remarquables, dont les aquarelles furent fort regardées à l'Exposition universelle ; ceux de M. A.-H. Marsh, qui n'a jamais surpassé sa « Pêcheuse de Moules » et l' « Inquiétude » ; de M. E.-F. Brewtnall, dont l' « Appel devant le Rideau » est revu avec plaisir. — M. R.-W. Macbeth, le jeune peintre de l' « Appel au travail » et de la « Récolte des pommes de terre » exposés au Champ-de-Mars, envoie trois aquarelles, les seules peut-

être qu'il ait peintes avant 1873 : « le Berceau vide » est une de ses plus charmantes compositions; « Le terme du voyage », des émigrés débarquant, dans un petit port en Australie, est la première aquarelle importante qu'il ait exposé à la Société des aquarellistes.

De M. E. J. Gregory, il y a deux aquarelles brillantes : « L'enfant de l'équipage » et les « Pirates normands », les dessins de ce jeune artiste, exposés dans la galerie du journal « le Graphic », au Champ-de-Mars, furent beaucoup admirés. — Enfin, il y a plusieurs aquarelles d'un artiste qui n'est pas assez apprécié, et qui même est fort peu connu; je veux parler de M. J.-W. North qui, avec F. Walker, Pinwell et Houghton, contribua tant à rajeunir l'École anglaise. — Dans son intéressant article de la *Gazette des Beaux-Arts* sur l'École anglaise à l'Exposition universelle, M. Duranty a expliqué l'influence qu'ont eue ces quatre jeunes artistes, dont trois ont payé de leur vie les rudes privations qu'ils eurent à endurer jusqu'à ce que l'on commença à reconnaître leur mérite. Ces quatre noms ne seront jamais oubliés en Angleterre, c'est donc avec un grand plaisir qu'on revoit les œuvres de M. North; ces paysages si tendres, si délicats, ce sont de vraies chansons du printemps, célébrant les bois, les fleurs et les vieilles chaumières couvertes de roses grimpantes de l'Angleterre.

N'oublions pas M. J.-D. Watson qui envoie plusieurs aquarelles fort belles; M. Herkomer, qui n'est représenté que par un dessin; MM. C. Green, J. Knight, H. Macallum, le peintre des pêcheurs de la côte ouest de l'Écosse; miss Montalba; M. Millais qui envoie une charmante « Songeuse », M. H. Moore, MM. Allingham; M. Basil Bradley, le peintre des chiens et des chasses, ni enfin M. Alma Tadema qui, malheureusement, n'est représenté que par une seule aquarelle « Un manuscrit intéressant ».

Quant à la collection de dessins de maîtres anciens, qui, avec les aquarelles, forme l'Exposition d'hiver de la Grosvenor Gallery, il faut renoncer à en décrire les richesses : qu'il nous suffise de dire qu'elle se compose de 800 numéros, et que les magnifiques volumes de « Christ Church, Oxford », de MM. J.-C. Robinson, W. Russell, R.-P. Rouzell, J. Malcolm, R. S. Holford, J. Knowles, Seymour Haden et du comte de Warwick, ont été mises à contribution.

Dans une des petites galeries on a réuni environ 70 dessins de Ingres, qui est fort peu connu en Angleterre, et, grâce à l'obligeance de plusieurs amateurs français, MM. Reiset, Burty, Marcotte, Léon Say, Haro, Stirler, etc., et de Mme Ingres. La collection est du plus grand intérêt. Dans la même salle on a ajouté plusieurs dessins de Édouard Bertin.

La grande attraction de la « Galerie française » dans Pall Mall est le tableau du « Bourget », de M. de Neuville, dont le succès est prouvé par la foule qui y court. La princesse impériale de Prusse y a été conduite, aussitôt son arrivée à Londres, par le prince de Galles.

L'Exposition de la Société des aquarellistes souffre beaucoup de l'absence de MM. Alma Tadema, Boyd et North; cependant, il y a quelques aquarelles de grand mérite : M. H. Wallis, bien connu en Angleterre par son tableau du « Suicide de Chatterton », envoie quatre aquarelles, dont « Un sextuor pendant la Terreur » est la plus importante et la plus remarquable. M. Wallis a été tout récemment élu membre de la Société, ainsi que deux jeunes artistes de grand avenir : M. Norman Tayler et M. Tom Lloyd; de ce dernier, il y a surtout un paysage d'automne d'une couleur admirable. MM. J.-D. Watson, J. Parker, E.-F. Brewtnall, F. Tayler, E.-K. Johnson; sir John Gilbert et MM. Allingham, sont tous bien représentés. C'est cependant l'Exposition du printemps qui nous montre la vraie force de la Société; l'Exposition d'hiver n'est que supplémentaire.

M. Sidney Colvin vient d'être nommé à la chaire d'art « Slade professor », à l'Université de Cambridge, pour une nouvelle période de trois ans. M. Alphonse Legros vient de terminer deux très-beaux portraits à l'eau forte, de sir Frederick Leighton, président de l'Académie Royale, et de W. Princeps, nouvellement élu associé. Ces eaux-fortes sont publiées par M. A. Thibaudeau.

D. C. W.

LE GRANULÉ DES BIJOUX ARTISTIQUES

—

En réponse à l'idée exprimée par M. Alexandre Castellani au sujet des bijoux antiques, idée que nous avons enregistrée dans une des derniers nos de la *Chronique*, M. A.-S. Murray écrit à l'*Academy* qu'il faut mettre cette ingénieuse supposition au rang des histoires du genre de celle qui a trait à l'invention du chapiteau corinthien, par Callimaque.

« Un procédé mécanique, dit M. Murray, qui exige des outils spéciaux, une qualité particulière de soudure et un maniement excessivement délicat, n'a pu se développer qu'avec lenteur; la grande difficulté fut surmontée lorsqu'on put souder ensemble et bien serrer un bon nombre de grains, et surtout lorsqu'on parvint à couvrir une plus grande surface avec une plus grande quantité de ces grains. Le résultat put alors avoir en effet le même aspect que la surface des oursins de mer de M. Castellani Mais dire que la vue de ces coquilles ou de toute autre chose analogue a suggéré aux orfèvres étrusques l'idée d'inventer le granulé, impliquerait que, pour produire une telle imitation, ils ont aussitôt imaginé les outils et la soudure nécessaires, et acquis du coup l'habileté de main qu'il y fallait. Ceci serait tout le contraire de ce qu'on sait relativement à la marche du progrès dans les arts industriels. »

Le Catalogue de l'œuvre gravé de J.-B. Leprince

—

M. J. Hédou, qui vient de terminer ce catalogue, s'occupe en ce moment de la notice biographique. Il fait appel aux amateurs et les prie de vouloir bien lui communiquer tous les documents (dessins, estampes, papiers de famille ou renseignements) qu'ils pourraient avoir entre les mains, concernant J. B. Leprince. Il désirerait surtout savoir ce qu'est devenu le manuscrit de cet

artiste contenant le *Traité de la gravure au lavis*, manuscrit que possédait M. P. Villot.

M. J. Hédon demeure à Rouen, 19, rue de la Chaîne.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

Louis Ghémar

Quelques mots à propos de Louis Ghémar ne seront peut-être pas déplacés au lendemain de la vente de la Galerie comique délaissée par ce sympathique original.

Louis Ghémar avait fondé à Bruxelles, il y a de longues années, un important établissement photographique. Je n'insisterai pas sur l'activité qu'il déploya dans la direction de cette maison ; un des premiers, il employa en Belgique les inventions nouvelles, et son talent d'opérateur était si connu que la famille royale de Belgique ne posait que devant lui. Mais Ghémar avait le goût et la passion de l'art ; il crayonnait très-habilement, et tels de ses portraits au fusain sont demeurés comme des modèles achevés de ressemblance. La verve satirique faisait diversion à ces travaux sérieux. Ghémar avait l'esprit vif et malicieux ; personne n'excellait comme lui à saisir le côté burlesque d'un personnage ou d'une scène. Aussi, dans ses loisirs, s'amusait-il à griffonner de traits de plume ou de crayon des albums dont quelques-uns sont encore recherchés des collectionneurs.

Un peu avant la guerre de 1870, il avait acquis près de la place des Martyrs, à Bruxelles, un vaste hôtel dont les dépendances se prêtaient à des transformations artistiques. Il commença par construire une galerie dans le jardin de l'hôtel et au bout de la galerie il construisit des ateliers de peintre.

Ghémar était l'homme des initiatives ; il était constamment à la chasse des idées neuves ; il en rencontra quelques-unes qui ne furent pas sans importance au point de vue de l'histoire du goût des arts dans le pays. La guerre commençait alors à pousser vers Bruxelles des caravanes d'artistes. Presque tous connurent Louis Ghémar, et, pour beaucoup d'entre eux, il fut une providence dans les jours difficiles. Il exposa leurs œuvres et les fit accepter des amateurs, il les aima de cette double tendresse qu'il avait pour la France et pour l'art français. Je me souviens d'avoir connu chez lui, à cette époque, le peintre Carolus Duran ; M. Carolus Duran, qui insistait beaucoup, auprès des journalistes, amis de la maison, pour que son prénom de Carolus le fît reconnaître des autres Duran, n'avait pas alors, en Belgique, la réputation qu'il a aujourd'hui. On s'intéressa à sa vive manière de peindre, et bien que discuté et tenu un peu en suspicion à cause de sa manœuvre trop expéditive, il eut bientôt des portraits. On se rappelle la belle prestance du portrait de Mme S...

Ghémar organisa une exposition des œuvres du peintre lillois. On y vit de l'adresse, de la verve, un beau feu de travail. C'étaient des portraits d'enfants, des esquisses, une grande toile, l'*Assassiné*, je crois. Il n'en fallut pas davantage pour mettre M. Carolus Duran en lumière. C'est de Bruxelles qu'il emporta le surnom si flatteur de Velasquez parisien.

Je ne sais s'il a conservé le souvenir de sa vie bruxelloise, mais je me figure qu'elle doit se représenter quelquefois à lui, comme un temps de peines et aussi de succès, avec la chaude amitié de son Barnum et camarade Ghémar, si habile et d'un dévouement à toute épreuve.

Ghémar semblait né pour agiter l'esprit public. La torpeur un peu sommeillante de Bruxelles l'exaspérait au point de lui donner l'attitude d'un révolutionnaire, par moments. Il rêvait des expositions monstres, des concours, des ventes. Très-certainement, il pensa à remplacer l'Hôtel Drouot de Paris, par une institution similaire à Bruxelles, mais plus vaste et plus retentissante encore. Il voulait créer des journaux d'art, avoir son organe à lui, où l'art modeste aurait été défendu, etc. Le temps et l'argent ne lui permirent pas de réaliser ces ambitions.

Aussi bien l'horizon s'éclaircissait du côté de la France ; les émigrés reprirent leur vol vers la patrie rassérénée. Ghémar mit toutefois à profit sa galerie pour différentes expositions qui furent très-courues. Delacroix, Decamps, Rousseau, Millet, Corot, Diaz, Troyon, Courbet, Daubigny, insuffisamment connus à Bruxelles, devinrent ses maîtres de prédilection ; on put les voir chez lui, dans des œuvres complexes et robustes qui exercèrent une influence sur les artistes bruxellois. C'est, en effet, vers ce temps qu'un groupe se forma, la *Société de l'art libre*, où Rops, Dubois, Verwee, Boulenger, Baron, Asselbergs, Coosemans affirmaient la doctrine naturaliste des chefs de l'école française.

Pendant deux ans, la maison de Ghémar fut par excellence la maison de l'art et des initiatives artistiques. Les grands marchands de Paris s'y rencontrèrent avec ceux de Londres, de Vienne et de Berlin. Plus tard, Everard devait y faire son énorme déballage suivi d'une vente non moins énorme. Ghémar, esprit actif, s'entendait à ne point la laisser chômer. Un de ses francs succès fut l'exposition de ses Grotesques, de ces mêmes Grotesques qui ont échoué si misérablement sur le pavé parisien. Alfred Stevens, Courbet, Rousseau, tous les talents, tous les novateurs étaient saisis là par leurs côtés transcendants et particuliers, avec un à-propos, une ironie, une verve dignes des modèles. Ghémar avait su varier son dessin et sa brosse au gré des multiples organisations qu'il caricaturait. Je crois savoir que Verlat, le peintre anversois, l'aida dans cette grosse besogne de la touche et de la couleur. Tout le monde visita la galerie fameuse ; elle eut son heure de célébrité. Et Ghémar en prolongea habilement le retentissement par un petit album devenu rare où il reproduisait à la plume très-alertement le gai carnaval de son musée. Deux ans auparavant, en 1868, il avait publié son *Voyage en Suisse*, une drôlerie réussie.

Ghémar s'éteignit, miné par son activité. Peut-être aussi des pertes d'argent, suites de mécomptes artistiques, contribuèrent à précipiter l'heure de cet homme excellent. La vie bruxelloise fut un moment troublée quand on sut qu'on n'allait plus le voir passer dans les rues nez au vent, avec la télégraphie de ses grands bras et tout agité sous

ses amitiés tout brisé, tout ruiné des idées qui fermentaient sous son chapeau, nécessairement.

Il vient de mourir à Paris dans ce qui restait de lui, un pauvre, dernier écho de son rire.

CAMILLE LEMONNIER.

Collection de M. H. Barbet de Jouy

OBJETS ANCIENS DE LA CHINE ET DU JAPON

Le sympathique conservateur du Moyen-Age et de la Renaissance, M. Barbet de Jouy, vient de se résoudre à mettre en vente la remarquable et célèbre collection d'objets anciens de la Chine et du Japon qu'il avait mis de longues années et de si grands soins à former. Nous ne pouvons nous empêcher de déplorer la dispersion d'un ensemble que son propriétaire avait su rendre si parfait et si harmonieux. Le lépidelment, le marteau du commissaire-priseur va disperser la fleur de plusieurs collections et notamment des collections Mantellier, Louis Fould, Daigremont, de Fayal, Paul Daru. En annonçant cette vente importante à nos lecteurs, nous croyons ne pouvoir mieux faire que de donner un extrait de la préface que notre ami et collaborateur, M. Charles Ephrussi, a ajoutée au catalogue, rédigé par la plume si prudente et si compétente de M. Paul Gasnault. Nous regrettons que le manque d'espace nous prive du plaisir de donner plus qu'un extrait de cette préface.

« M. Barbet de Jouy a eu plus que personne le rare mérite de s'attacher uniquement aux objets hors ligne, de proscrire les pièces défectueuses, de ne vivre que de choix. Aussi, sa collection, sans être riche par une pureté incomparable; son choix a été fait avec un goût délicat dans lequel rien ne domine; une pièce vaut l'autre et toutes sont irréprochables. Ce n'est pas tout que d'aimer les belles choses, que de les découvrir et de les acquérir à prix d'or; il faut encore savoir les ranger, se mettre sous leur jour favorable, les recommander aux yeux. En cela, M. Barbet de Jouy n'a pas de rival. Il possède au plus haut degré, je crois, ce don d'ajouter du prix aux choses les plus précieuses; il en a donné plus d'une preuve publiquement, on lui doit la magnifique ordonnance d'une salle dont on peut dire que toute l'Europe nous l'envie. Dans sa collection personnelle, même entente de l'harmonie, même souci de l'effet lumineux. Amoureux de la forme et de la couleur, il compose avec ses porcelaines de véritables tableaux; les tons divers de ces vases, de ces tasses, de ces assiettes multicolores se fondent en une merveilleuse unité; la vue de chaque vitrine est une fête pour les yeux. Rien n'a coûté à M. Barbet de Jouy pour obtenir ces délicates effets de coloration, s'il lui manquait, pour achever un tableau, quelque ton rêvé, il n'avait point de repos qu'il n'eût trouvé l'objet voulu et complété, en le mettant à sa vraie place, la gamme des couleurs cherchées. Ces délicatesses d'artiste ont toujours préoccupé M. Barbet de Jouy plus que le renom de connaisseur en porcelaine. Ne lui parlez pas de son savoir en pareille matière, il vous dira qu'il s'y entend peu ou point; qu'il a acquis ces objets parce qu'ils lui ont semblé beaux, et qu'il ne faut pas lui en demander davantage. Vous le croirez si vous voulez mais vous ferez bien de vous dire qu'on ne forme pas une pareille collection sans des connaissances sûres et profondes, qu'il ne suffit pas d'aimer le beau pour le bien juger et qu'un amateur de cette force est toujours doublé d'un érudit. »

Nous signalerons entre ces 230 pièces de céramique ou de pierres dures et objets de curiosité divers, une pièce véritablement exceptionnelle, la « théière en jade blanc, taillé à larges godrons, avec un goulot figurant une tête de chèvre, » provenant du Palais d'Été, et, de même provenance, le célèbre tapis persan reproduit dans l'*Histoire du mobilier* de notre regretté collaborateur Albert Jacquemart.

Souhaitons qu'aucune de ces œuvres d'art si précieuses et si bien choisies ne quitte la France et que quelques-unes au moins entrent au Louvre.

L. G.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue de l'œuvre lithographié et gravé de H. Daumier, par Champfleury, avec une eau-forte inédite. Paris, H. Heymann et J. Perois, 1879.

La mort du grand observateur des vices, des ridicules, des travers, des habitudes, des gestes, des tics, des manies, des petitesses et des grandeurs bourgeoises de cet animal singulier qui s'appelle l'homme, la mort du grave et noble artiste Daumier donne un intérêt d'actualité au catalogue de son œuvre que vient de dresser notre collaborateur M. Champfleury et que vient de mettre au jour, en le tirant avec luxe et à petit nombre, l'éditeur Heymann.

Ce catalogue, fait par celui qui était le plus à même d'en réunir les éléments, possesseur lui-même de la plus nombreuse collection de lithographies de Daumier, n'est, à vrai dire, qu'un catalogue résumé, une sorte de catalogue des différentes séries, un aperçu de la production immense du grand caricaturiste pendant quarante-cinq ans, de 1829 à 1872. Un catalogue complet exigerait plusieurs gros volumes.

On sait que la majeure partie de l'œuvre de Daumier a paru dans le *Charivari*. Le nombre total de ses pièces gravées s'élève au chiffre énorme de 4.550 environ, sans compter les aquarelles, les peintures et les dessins. Comme le dit avec mélancolie M. Champfleury, « ces fontaines qui coulent, grosses, claires et bouillonnantes, ne sont habituellement appréciées que quand elles sont taries. »

L. G.

Facéties du Comte de Caylus, publiées avec une notice bio-bibliographique par Octave Uzanne. Paris, A. Quantin, éditeur, 1 vol. in-8°. Prix : 10 fr.

Les deux premiers volumes de cette jolie et intéressante collection de *Petits conteurs du dix-huitième siècle*, Voisenon et Boufflers, ont obtenu, dès leur apparition, un succès légitime auprès des lettrés et des curieux.

Les Facéties du Comte de Caylus, cet illustre savant et ce Mécène spirituel, viennent de paraître dans la même série, apportant dans leur renouveau cette saveur épicée des mœurs populaires d'avant la Révolution. Le Comte de Caylus n'est pas seulement un archéologue ou un conteur léger, c'est bien un vigoureux observateur, ou plutôt une manière d'annotateur des locutions de la rue, qu'il sait ramasser dans les basses classes de la société, dans les fêtes publiques, dans les réunions fortes en gueule, pour en décorer ses petits tableaux où grouillent la vie des faubourgs et les anecdotes du gras langage.

Il importe de lire l'histoire fameuse de *M. Guillaume Cocher*, *les Fêtes Rou'antes*, *les Bals de Bois* et *les Etrennes de la Saint-Jean* pour bien comprendre et saisir dans leur réalité les basses expressions parisiennes et ces mots qui forment, comme *la Langue verte*, l'argot du dix-huitième siècle.

M. Octave Uzanne, dans une notice pleine d'érudition et semée de faits curieux, a mis habilement en relief le côté intéressant et pittoresque de ces gaudrioles. MM. Lalauze, Mongin et Gaujean ont ciselé pour ce livre de charmantes gravures qui le complètent et l'embellissent.

—

Librairie des Bibliophiles

Rue St-Honoré, 338

M. D. Jouaust, après le succès obtenu par la 1re série de ses *Comédiens et Comédiennes de la Comédie Française*, en 16 livraisons, avec notices de M. Francisque Sarcey et gravures de M. Gaucherel, vient de commencer une 2e série.

La 1re livraison est consacrée à *Worms*. Un portrait gravé le représente dans son beau rôle de Don Carlos dans *Hernani*.

—

Gazette des Beaux-Arts de Leipzig (*Zeitschrift für bildende Kunst*). — Bacchante en marbre du Musée de Berlin, par Otto Benndorf. — La Société des Dilettanti à Londres, par Adolphe Michaëlis. — La *Passion de Luini* à Sainte-Marie des Anges, à Lugano, par Charles Brun. — Monte San Savino, par A. Fischer. — Bibliographie. — Notice sur un tableau de C. Ludwig. (Illustrations.)

—

Journal des Débats, 24 février : La nouvelle administration des beaux-arts, par M. Georges Berger.

Athenæum, 15 février : L'Exposition de la Grosvenor Gallery (4e et dernier article). — Le droit de copie des œuvres d'art (2e article). — 22 février : L'Exposition d'hiver de la Royal Academy (4e article). — Les tableaux du comte Spencer à South Kensington, par G. Scharf.

Academy, 15 février : L'Institut archéologique allemand de Rome. — 22 février : La Chine et le Japon au club artistique de Burlington, par Cosmo Monkhouse.

VENTES PROCHAINES

—

TABLEAUX ANCIENS

Une très-importante vente de *Tableaux anciens*, appartenant aux diverses écoles, et que dirigeront MM. Escribe et Haro, est annoncée pour les 7 et 8 mars.

Nous venons d'en parcourir le catalogue et nous avons été frappé du sérieux intérêt que va présenter cette nouvelle vente. Aussi, nous en autorisons-nous pour appeler l'attention de nos lecteurs sur quelques-unes des principales peintures qui vont passer sous le feu des enchères.

L'*Ecole italienne* compte un grand nombre de tableaux décoratifs, fleurs, fruits, nature morte, etc., par *Carraci* et *Cerquozzi*, peintures chaudes, colorées, du plus gai et du plus vif effet ; deux précieux ouvrages dus au pinceau le plus minutieux et le plus fin de *Carlo Dolci* ; un *Sébastien del Piombo* d'une grande beauté d'exécution et du caractère le plus élevé ; enfin, deux toiles d'*Andrea Vaccaro* qui peuvent être comparées pour la grâce et la richesse des colorations aux plus belles productions du Guide.

Dans les *Ecoles flamande*, *hollandaise* et *allemande*, il y a quatre panneaux, peints sur fonds d'or, par *Alberto d'Ollanda* (Albert van Ouwater), qui ne peuvent manquer d'être vivement recherchés par les collectionneurs érudits. Deux de ces précieuses peintures, contemporaines des frères *Van Eyck*, portent la signature authentique du maître et une date qu'on peut difficilement lire, mais qui paraît être **1410** ou **1440**. Avec ces quatre panneaux, d'un si grand intérêt pour l'historien et l'érudit, nous signalons deux superbes compositions de *Lucas de Leyde*, dont l'une, *la Vierge et l'Enfant*, est particulièrement admirable, et un *Sauveur du Monde*, de *Quentin Matzis*, dont la beauté et la parfaite conservation peuvent se passer de tout éloge. Nous noterons aussi, comme des morceaux vraiment intéressants et rares, un petit panneau de l'école des *Van Eyck*, *la Vierge et l'enfant Jésus*, un *Miracle* qui paraît appartenir à quelque anonyme de l'école gothique espagnole, et enfin une *Vierge aux anges*, qui est un spécimen du talent tout à fait hors ligne, du talent minutieux et naïf de *Bernard van Orley*.

Dans les peintures plus modernes, on remarquera deux amusants tableaux de *Droogsloot*, une *Kermesse* et la *Rixe*, tous deux signés et datés ; une *Tabagie* de *Craesbeeck*, un *Cavalier* de *Cuyp*, deux *Teniers* et divers tableaux de fleurs de *Seghers* et de *van Kessel*.

Nous allions omettre un *Portrait d'abbesse*, d'*Antonio Moro*, qui nous a paru une œuvre étonnante et d'une bien sérieuse valeur.

Notre *Ecole française* est assez bien représentée dans cette vente. Un *Paysage* de l'école de Claude Lorrain et deux importantes toiles de *Francisque Millet*, du plus noble caractère, conquerront certainement de nombreux suffrages.

Mais, c'est encore l'*Ecole espagnole* qui, dans cette vente, compte le plus grand nombre de peintures dignes, à tous égards, de l'attention des amateurs.

Il nous suffira de leur désigner : la *Trinité*, d'*Alonso Cano*, véritable chef-d'œuvre de sincérité dans ce caractère de naturalisme si pénétrant et si élevé, qui est le propre des robustes œuvres des maîtres espagnols, l'*Archimède*, de *Ribera*, peinture savoureuse et du réalisme le plus puissant ; un petit tryptique de *Joanès*, d'un sentiment exquis, et par *Murillo* une *Annonciation* et une *Sainte Famille*. A propos de ces deux ouvrages de ce ravissant coloriste, il nous a paru que le catalogue se montrait d'une réserve que nous taxerions volontiers d'exagérée. Il semble laisser planer quelques doutes au sujet de leur attribution.

Or, et c'est l'avis des plus fins connaisseurs, l'*Annonciation* est assurément un ouvrage, et un excellent ouvrage du glorieux chef de l'école de Séville.

Un très-expressif et très-fin portrait de *Moratin*, un des plus spirituels qu'ait peints *Goya*, figure également dans cette vente qui aura lieu salle n° 1, à l'hôtel Drouot, les 7 et 8 mars, après exposition publique le jeudi 6 mars.

—

Collection de M. M. K...

Aujourd'hui même commence à l'hôtel Drouot, salle 8, l'exposition de l'importante collection de tableaux anciens, objets d'art, de curiosité, diamants et bijoux appartenant à un des grands amateurs de Paris, M. M. K...

Les tableaux anciens sont pour la plupart des œuvres de maîtres hollandais : on y remarque surtout des portraits d'Albert Cuyp, et un *Paysage avec animaux* qui est un des modèles du genre ; plusieurs Van Goyen, signés et datés, tous remplis de la mélancolie particulière au peintre : *Bords de la Meuse*, *Marine*, *Paysage d'hiver* et autres ; un *Canal*, par Arthur Van der Neer où se rencontre un merveilleux effet de soleil couchant ; une halte de voyageurs intitulée l'*Auberge*, par Isaac Ostade ; deux Ruysdaël, un *Paysage agreste* et un *Moulin à vent* qui est décrit dans Smith ; les *Deux chaumières*, par David Teniers ; *les Soldats en voyage*, par Ph. Wouwerman ; un *Buveur*, de Frans Hals ; un *Portrait*, par Rembrandt ; une *Famille hollandaise*, de Simon de Vos, venant du marquis du Blaizel ; un *Benedicite* où Jean Steen a su glisser une note joyeuse ; des œuvres de Wynants, des Van de Velde, Netschers, Maas, Pierre de Hooge, Lingelbach, Van Huysum, Hondecœter, tous noms qu'il suffit de rappeler.

Nous ne parlerons que pour mémoire des diamants et bijoux, colliers de perles, parures, bracelets, pendants et boutons d'oreilles ; ce que nous en pouvons dire, c'est que ce sont de richissimes produits de la joaillerie moderne.

Quant aux objets d'or et de curiosité, ils consistent tout d'abord en une nombreuse suite de tabatières et bonbonnières des époques Louis XV et Louis XVI, finement ciselées et souvent enrichies de pierreries ou de miniatures par Greuze et autres. A côté de ces élégants bijoux, plaçons de beaux éventails du même temps, des miniatures sur vélin, des cristaux de roche, des jades et autres matières précieuses.

Viennent ensuite quelques émaux de Limoges, des premiers émailleurs d'autrefois ; de belles faïences, de riches porcelaines de Chine, du Japon, de Sèvres et de Saxe ; des émaux cloisonnés, des bronzes d'art, d'ameublement, quelques meubles sculptés, etc.

Nous ne croyons pas devoir insister davantage sur l'importance et l'intérêt de cette collection, dont la vente occupera les cinq premiers jours de la semaine prochaine et sera faite par MM. Charles Pillet, Féral, Mannheim et Boucheron. Exposition aujourd'hui et demain.

CONCERTS DU DIMANCHE 1er MARS 1879

CONCERT DU CONSERVATOIRE : *Manfred* (R. Schumann).— Concerto pour violon, joué par M. Marsick (Mendelssohn). — Chœur des élus, tiré du *Jugement dernier*, poésie de Gilbert (J.-B. Weckerlin). — Symphonie en *ut mineur* (Beethoven).

CONCERT PASDELOUP : Ouverture d'*Athalie* (Mendelssohn) ; symphonie fantastique (Berlioz) ; Introduction et rondo capriccioso pour violon (Saint-Saëns), exécutés par M. Paul Viardot ; Adagio du 10e quatuor et fugue du 9e (Beethoven) ; air de *Philémon et Baucis* (Gounod) chanté par Mlle Marianne Viardot ; fragments de la Suite d'orchestre (F. Lachner).

CONCERT DU CHATELET : *Symphonie pastorale* (Beethoven). — *Sicilienne* (Boccheria). — Ballet d'*Etienne Marcel* (Saint-Saëns).— Intermède d'*Orphée*, (Glück) — *Cléopâtre* (Mancinelli). — Ouverture d'*Obéron* (Weber).

CONCERT DE L'HIPPODROME, du samedi 8 mars. — Grand festival en mémoire de Hector Berlioz.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

LIVRES

ANCIENS & MODERNES

OUVRAGES A FIGURES
ET CLASSIQUES LATINS

Composant la bibliothèque de M. G...

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le samedi 1er mars à deux heures précises

Par le ministère de Me **Lucien LÉMON**, commissaire-priseur, rue Drouot, 7 ;

Assisté de **M. CHASLES**, libraire-expert, rue Bonaparte, 15,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE
PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

VENTE
DE
TABLEAUX
ANCIENS & MODERNES
Composant la collection de feu M. DASSONVALLE

On y remarque des Tableaux par

F. MIERIS, LE BARON REGNAULT, LAGRENÉE, EUGÈNE DELACROIX, DIAZ, A. DE DREUX, CHAVET, FAUVELET, LEFÈVRE, BRISSOT, C. ROQUEPLAN, etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le lundi 3 mars 1879, à deux heures

Me **MULON**, commissaire-priseur, 55, rue de Rivoli,

Assisté de **M. HORSIN-DÉON**, peintre, 6, place de Valois,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 2 mars 1879, de 1 heure à 5 heures

---

VENTE
DES
ARMES ANCIENNES

Dont un beau glaive du XVe siècle, en argent doré, et une TRÈS-BELLE ARMURE DU XVIe SIÈCLE portant les figures gravées et dorées de *Charles-Quint* et de *Maximilien*; objets d'art et de curiosité, suite de couteaux et fourchettes à manches d'ivoire sculpté, sculptures en bois et en ivoire, faïences, grès, vitraux, orfévrerie, objets en fer, beaux plats du XVIe siècle en étain, objets variés, miniatures à l'huile sur cuivre, porcelaines, meubles en bois sculpté, vitrine, bandes de tapisseries des Gobelins.

Provenant en grande partie de la collection de M. N***.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 10 mars 1879, à 2 heures.

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **M. Ch. MANNHEIM**, expert, 7, rue St-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le samedi 8 mars	le dimanche 9 mars
de 1 heure à cinq heures.	

COLLECTION DE M. M... K...

Tabatières et bonbonnières des époques Louis XV et Louis XVI, en or émaillé en plein et autres, Bijoux ornés de diamants, Eventails, Etuis en vernis Martin, Sculptures, matières précieuses, Émaux cloisonnés de la Chine, Statuettes et Groupes en vieux Saxe, Porcelaines de Sèvres, de Chine et autres, Vases en porphyre, Bronzes d'ameublement, Vitrines.

TABLEAUX ANCIENS

Berghem, Cuyp, Van Goyen, Hondekœter, Miéris, Van der Neer, Netscher, Ruisdaël, Rubens, Slingeland, Terburg, de Voos, Wouwerman, etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES 8 ET 9

Les lundi 3, mardi 4, mercredi 5 et jeudi 6 mars à deux heures.

Commissaire-priseur : Me **Ch. PILLET**, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS :

M. CH. MANNHEIM	M. E. FÉRAL
7, rue Saint-Georges.	54, Faub. Montmartre.

Et **M. BOUCHERON**, joaillier, 152, galerie de Valois,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le samedi 1er mars ;
— *publique*, le dimanche 2 mars 1879, de 1 heure à 5 heures.

VENTE
D'UN TRÈS-BEAU CHOIX
D'ESTAMPES

Ecole française du XVIIIe siècle

Pièces imprimées en noir et en couleur

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 10 et mardi 11 mars 1879 à 1 h. 1/2.

Me **Maurice DELESTRE**, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de **MM. DANLOS Fils et DELISLE**, marchands d'estampes, quai Malaquais, 15.

Exposition, le dimanche 9 mars, de 2 h. à 5 heures.

VENTE DE TABLEAUX A COLOGNE
SUR RHIN

La collection de tableaux de M. Georg Strange à Lubeck sera vendue les 20 et 21 mars à l'enchère publique par le soussigné à Cologne. Cette collection contient des œuvres originales distinguées d'anciens maîtres, en très-bonne conservation (123 numéros). Le catalogue, illustré de 10 photo-lithographies, est distribué sur demande par tous les libraires et marchands d'objets d'art et par le soussigné.

J.-M. HEBERLE (H. LEMPERTZ SOHNE), à Cologne.

TABLEAUX ANCIENS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les vendredi 7 et samedi 8 mars 1879, à 2 h. 1/2

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

Me ESCRIBE
COMMISSAIRE-PRISEUR
Rue de Hanovre, 6.

M. HARO
PEINTRE-EXPERT
20, rue Bonaparte, et rue Visconti, 14.

Exposition publique, le jeudi 6 mars 1879, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

—

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100 fr.**
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125 fr**

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes*.

LES BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deux forts volumes de plus de 500 pages chacun, in-8 grand-aigle, tirés sur papier de luxe, illustrés de plus de 500 *gravures dans le texte* et de 45 *eaux-fortes ou gravures au burin*, reproduisant des objets exposés.

Le 1er volume est consacré à l'**Art moderne**; le second à l'**Art rétrospectif** (ils ne se vendent pas séparément).

Prix de l'ouvrage broché : 40 francs

Pour les Abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1879 : 30 fr.
Pour recevoir franco en province : 35 fr.
MM. les Abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre l'ouvrage par un commissionnaire en librairie.
Édition Hollande tirée à 50 exemplaires : 60 fr.

En vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

Il ne reste plus que quelques exemplaires sur papier de Hollande

Paris. — Imp. P. DEBONS et Cie, 15, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant* : LOUIS GONSE.

N° 10 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 8 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

DOCUMENTS OFFICIELS

L'administration des Beaux-Arts

RAPPORT

AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Monsieur le Président,

Le décret du 15 février 1879, en instituant un sous-secrétariat d'État des beaux-arts, a montré la sollicitude particulière du gouvernement républicain pour cette branche importante de nos services publics ; il a permis, en même temps, de mettre immédiatement à l'étude les modifications destinées à rétablir sur certains points du service des beaux-arts le bon ordre et l'harmonie.

Les musées nationaux ont, tout d'abord, appelé mon attention, et j'ai reconnu la nécessité de resserrer les liens qui, depuis le 4 septembre 1870, les ont rattachés à l'administration des beaux-arts.

Le projet du décret que j'ai l'honneur de soumettre à votre signature, monsieur le Président, n'a pas d'autre but : il ne touche ni à des services depuis longtemps établis, ni à des situations lentement acquises pour la plupart ; ce qui importe en ce moment, c'est que la responsabilité du ministre ne soit pas une fiction et qu'elle repose sur le contrôle sérieux et effectif des actes susceptibles de l'engager.

Les principaux points de la réorganisation dont il s'agit sont les suivants : le directeur des musées nationaux prendrait le titre d'administrateur, plus conforme à ses fonctions ; un comité consultatif des musées nationaux, analogue à celui de la Bibliothèque nationale, donnerait son avis sur toutes les questions d'intérêt général, notamment sur toutes les acquisitions proposées ; enfin, nos grandes collections nationales seraient soumises, pour toutce qui concerne la comptabilité, la tenue des écritures et les rapports avec l'administration centrale, aux règlements généraux qui régissent les autres services publics.

J'ai tenu à saisir cette occasion d'assurer pour l'avenir le bon recrutement du personnel des attachés destinés à devenir, à leur tour, chefs de conservation : les conditions d'un concours préalable, que j'avais d'abord songé à établir, m'ont paru difficiles à déterminer ; l'article 8 du projet de décret porte, du moins, qu'une insertion au *Journal officiel* annoncera désormais chaque vacance ; un délai de vingt jours sera accordé aux candidats pour produire leurs titres, et les choix du ministre devront porter de préférence sur les anciens élèves des établissements d'enseignement supérieur entretenus par l'État.

J'aurais, monsieur le Président, à vous soumettre d'autres propositions relatives à l'augmentation des traitements du personnel des conservateurs et de leurs adjoints, et à la création d'un service spécial pour les antiquités orientales ; mais leur adoption entraînerait des dépenses qui ne sont pas prévues au budget de cette année ; elles devront donc être, tout d'abord, soumises à l'examen du parlement lors de la discussion du budget de 1880, et je dois, quant à présent, en ajourner la réalisation.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,

JULES FERRY.

Les innovations apportées dans la réorganisation des musées étant résumées dans ce rapport, nous croyons superflu de publier le texte même du décret de réorganisation ; on le trouvera au *Journal officiel* du 2 mars.

—

Par décrets, publiés à la même date, rendus sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,

M. Reiset, directeur des musées nationaux, est admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite et nommé directeur honoraire des musées nationaux.

M. Barbet de Jouy, conservateur du musée de la sculpture moderne et des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance, est nommé administrateur des musées nationaux, en remplacement de M. Reiset.

M. Saglio, conservateur adjoint du musée de la sculpture moderne et des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance, est nommé conservateur au même département.

M. Courajod, attaché à la conservation du musée de la sculpture moderne et des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance, est nommé conservateur-adjoint au même département.

M. Arago (Etienne), ancien représentant du peuple, ancien maire de Paris, est nommé conservateur du musée du Luxembourg (emploi vacant).

En nous reportant à l'esprit de la note que nous avons publiée dans l'avant-dernière *Chronique*, on comprendra que nous n'ayons que des éloges à donner au Ministre pour ces nominations.

—

Conformément aux prescriptions de l'article 8 du décret du 27 février 1878, et par suite de la nomination de M. Courajod au grade de conservateur-adjoint, la place d'attaché à la conservation de la sculpture moderne et des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance au musée du Louvre est déclarée vacante.

Un délai de vingt jours est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

Les demandes et les pièces qui les accompagneront devront être adressées au sous-secrétariat d'Etat des beaux-arts, rue de Valois, n° 3, au Palais-Royal (bureau de l'enseignement).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Salon de 1879

Le *Journal officiel* a publié, le 3 mars, un nouveau règlement du Salon. Les modifications ne portent que sur un certain nombre d'articles ; nous allons les relever, en priant nos lecteurs de se reporter au règlement que nous avons publié dans notre numéro du 4 janvier :

Art. 1er. — L'exposition des ouvrages des artistes vivants aura lieu, au palais des Champs-Elysées, du lundi 12 mai au lundi 30 juin 1879.

Elle sera ouverte aux productions des artistes français et étrangers.

Les ouvrages de peinture, architecture, gravure devront être déposés du lundi 17 mars au vendredi 28 mars inclusivement, de dix heures à quatre heures ; le 28 mars, ils seront reçus jusqu'à six heures du soir.

Les ouvrages de sculpture, dans leur forme définitive, devront être déposés du 17 mars au 5 avril inclusivement ; le 5 avril, ils seront reçus jusqu'à cinq heures du soir.

Art. 12. — L'admission des ouvrages présentés par les artistes qui ne remplissent aucune des conditions indiquées à l'article 22 ci-après sera prononcée par un jury composé, pour les trois quarts, de membres nommés à l'élection, et à la majorité relative, pour le dernier quart, de membres nommés par l'administration.

Art. 17. — Le vote pour les jurys de peinture, architecture, gravure, aura lieu le mercredi 2 avril (et non le 23 mars), de neuf heures du matin à quatre heures du soir.

Le vote pour le jury de sculpture aura lieu le dimanche 6 avril (et non le 23 mars), de dix heures du matin à quatre heures du soir.

Les artistes électeurs seront admis à voter après avoir apposé leur signature sur un registre spécial. Chacun d'eux déposera dans l'urne de sa section un bulletin portant les noms des jurés choisis par lui.

Les électeurs exposants qui, domiciliés hors de Paris ou absents momentanément de cette ville, ne pourraient venir en personne voter aux jours indiqués plus haut, pourront adresser par la poste, à M. le sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts, au palais des Champs-Elysées, un pli cacheté signé d'eux, contenant leur bulletin de vote également cacheté. Ces votes seront mentionnés sur le registre des électeurs.

Art. 18. — Le dépouillement de chaque scrutin aura lieu le jour même du vote, à quatre heures du soir, après la clôture des urnes, en présence de M. le sous-secrétaire d'Etat et des artistes qui voudront assister à cette opération.

S'il y a lieu de pourvoir au remplacement d'un ou de plusieurs jurés élus, il y sera pourvu en prenant parmi les personnes que l'élection aura désignées à la suite.

Pour ces deux articles, le texte qu'on vient de lire a été publié, en note rectificative, dans le *Journal officiel* du 5 mars.

Art. 21. — Le jury d'admission sera également chargé de désigner les artistes qui se seront rendus dignes des médailles à décerner.

Art. 27. — Les propositions du jury ne pourront dépasser :

Pour la section de peinture, dessin, etc., trois médailles de 1re classe, huit médailles de 2e classe, seize médailles de 3e classe ;

Pour la section de sculpture, gravure en médailles et pierres fines, deux médailles de 1re classe, cinq médailles de 2e classe, dix médailles de 3e classe ;

Pour la section d'architecture, une médaille de 1re classe, quatre médailles de 2e classe, cinq médailles de 3e classe ;

Pour la section de gravure, une médaille de 1re classe, trois médailles de 2e classe, six médailles de 3e classe.

Des mentions honorables pourront être décernées, dans chaque section, à la suite des médailles, savoir :

12 pour la peinture ;
8 pour la sculpture ;
8 pour l'architecture ;
4 pour la gravure.

Art. 28. — Nul artiste ne pourra obtenir une médaille d'un ordre inférieur ou égal aux médailles déjà obtenues ; celui qui aura obtenu la première médaille, ou une troisième médaille suivie d'une seconde, sera considéré comme hors concours.

Art. 29. — Deux médailles d'honneur, de la valeur de 4.000 fr. chacune, seront décernées aux

auteurs des deux œuvres les plus éminentes du Salon par les sections réunies des divers jurys, sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat.

Ces deux médailles ne pourront être décernées dans la même section.

A la suite de la distribution des récompenses, le ministre des beaux-arts se charge de faire reproduire par la gravure les ouvrages qui auront mérité la médaille d'honneur.

L'ancien article 29, relatif au prix du Salon, subsiste ; il prend le n° 30 dans le nouveau règlement.

—

Une exposition des œuvres de feu Boulenger, le paysagiste d'un si robuste tempérament, est ouverte, en ce moment, au Cercle artistique de **Bruxelles**.

Une autre exposition vient de s'ouvrir également : c'est celle des élèves et anciens élèves des Académies des Beaux-Arts.

Peu d'œuvres méritantes, beaucoup de pseudo-paysages, une facilité déplorable, des tendances étroites et communes. Il convient toutefois de signaler quelques efforts de MM. Hamesse, de Greef, Lyren, Wilson. M. Bellis, le peintre de fleurs, a des touches spirituelles, une manière vive de détacher le ton. On n'en peut dire autant de M. Herbo, qui produit beaucoup, mais dont la peinture est juteuse et sans accent.

Quel exemple salutaire pour ces peintres d'à peu près que les œuvres de Boulenger ! Ils verront là par quelles fortes études il faut avoir passé avant de pouvoir dessiner un arbre !

C. L.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Tableaux anciens de M. K...

Vente du 3 mars, faite par MM. Pillet et Féral.)

Albert Cuyp: Paysage avec animaux, 3.920 fr.; Portrait d'enfant, 1.500 fr.; Portrait de femme, 910 fr. — *C. Dusart*: la Bouillie, 900 fr. — *G. Flinck*: Portrait d'homme, 1.300 fr. — *Fragonard*: l'Amour, grisaille, 800 fr. — *J. Fyt*; Gibier, 1.810 fr. — *Van Goyen*: La Meuse, 3.000 fr.; Les Chaumières, 2.000 fr.; Paysage avec trois villageois, 1.520 fr.; Marine, 1.850 fr.; Paysage avec paysans coupant du blé, 1.900 fr.; l'Hiver en Hollande, 1.900 fr. — *F. Hals*: un Buveur, 1.520 fr. — *Van der Hetst*: Portrait d'homme, 1.450 fr. — *Van der Heyden*: le Château-fort, 2.000 fr. — *Hondekœter*: Oiseau de proie, 4.650 fr. — *P. de Hooge*: Intérieur hollandais, 2.300 fr. — *Lingelbach*: le Campo Vaccino, à Rome, 2.500 fr. — *Mierevelt*: Portrait d'un officier, 800 fr.; Portrait d'homme (n° 38 du catal.), 1.080 fr. — *Van der Neer*: le Canal, 10.000 fr. — *Netscher*: la Femme au perroquet, 4.020 fr. — *J. Ostade*: l'Auberge, 3.250 fr. — *Ovens*: Famille hollandaise, 1.350 fr. — *Rembrandt*: portrait d'un jeune homme, 5.600 fr. — *Rubens*: Minerve et Vénus, 2.620 fr. — *Ruysdael*: Paysage, 10.000 fr.; le Moulin à vent, 3.200 fr. — *Stingelandt*: une Dame et son enfant, 2.400 fr. — *Jan Steen*: le Bénédicité, 4.650 fr. — *D. Teniers*: les Deux chaumières, 3.520 fr. — *Terburg*; le Verre à limonade, 1.880 fr. — *A. Van de Velde*: Pâturage, 2.500 fr.; Marine, 2.500 fr. — *S. de Vos*: Famille hollandaise, 5.000 fr. — *Wouwerman*: Soldats en voyage, 5.000 fr.

Total de la vente : 133.955 fr.

NOUVELLES

—

*** On peut voir en ce moment chez M. Goupil, avenue de l'Opéra, un très-remarquable tableau de M. Menzel, l'auteur de l'*Usine*, qui a fait si grande sensation à l'Exposition universelle, dans la section allemande. Ce tableau, qui a pour sujet une réception officielle à Berlin, représente de la façon la plus spirituelle le moment de la collation après le bal. L'artiste, dans sa sincérité, n'a pas cherché à atténuer le ridicule de certains épisodes, et il ne s'est guère préoccupé de donner à ses personnages un caractère épique qui n'est pas dans la réalité. Il faut féliciter M. Menzel d'avoir eu le courage de peindre cette scène et surtout de l'exposer en France. Les Allemands, du reste, ont fait à cet ouvrage un succès considérable : ils ont été les premiers à applaudir à la sincérité comme au talent du peintre.

Le tableau n'est pas à vendre.

*** M. Vereschaguine, le peintre russe, va faire une exposition de ses peintures à Paris, peut-être au Palais-Bourbon.

*** Le nouveau sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts se propose de commander, dit le *Temps*, des reproductions à l'eau-forte d'un grand nombre de tableaux de maîtres qui se trouvent dans nos musées.

On dresse en ce moment la liste de ces tableaux auxquels on ajouterait les plus belles toiles que possèdent nos riches collectionneurs.

*** Dernier écho de l'Exposition des Beaux-Arts, de Bruxelles.

Sont nommés chevaliers dans l'ordre de Léopold :

MM. Delaplanche, Melot, Paul de Vigne, sculpteurs ;

MM. Ch. Gussow, H.-W. Mesdag, R. Mols, E. Huberti, W. Geets, Jan Verhas, peintres ;

M. J. Demannez, graveur.

*** La ville de Liége vient d'acheter, pour son musée, la statue du sculpteur Halkin, intitulée : *En chasse*. Cette statue avait été remarquée au dernier Salon bruxellois.

*** La Société française de bienfaisance, à Bruxelles, organise, pour ce mois de mars, une exposition d'objets d'art. On signale déjà quelques envois, entre autres, une grande toile de M. Slingeneyer représentant les *Belges illustres* et devant servir à compléter la série des œuvres de ce peintre dans la grande salle du palais ducal à Bruxelles.

∴ L'érection d'un monument, à la mémoire de Wiertz, le peintre dinantais, est décidée. Ce monument sera élevé sur une des places publiques du faubourg d'Ixelles où se trouve le musée qui porte le nom de l'artiste.

Un monument avait été décidé en principe, à Dinant, ville natale de Wiertz, mais la ville aurait voulu, à la place d'un simple monument commémoratif, une des statues dont Wiertz, qui était aussi sculpteur, avait lui-même fait les maquettes en vue d'une réalisation ultérieure.

∴ L'Etat belge vient d'acheter, pour les musées, plusieurs tableaux importants. Notre correspondance en parlera prochainement.

Signalons toutefois une très-belle page de Boulenger achetée 10.000 francs à l'exposition des œuvres de ce peintre. Elle complétera dignement la série des paysages que possède déjà le musée moderne de Bruxelles. De plus, elle montrera le talent du peintre dans tout son épanouissement.

∴ Le gouvernement belge vient également d'acheter, pour le Musée des anciens, le merveilleux tableau de Quinten Matsys qui appartenait à l'église Saint-Pierre de Louvain.

Ce tableau a été payé 200.000 francs. Grand sacrifice, puisque le fonds de réserve, destiné à l'achat des tableaux anciens, ne s'élève qu'à 250.000 francs. Mais le musée possède un chef-d'œuvre de plus et peut-être le chef-d'œuvre de Quinten Matsys.

∴ M. Lenbach, le célèbre portraitiste bavarois, a été chargé par l'empereur d'Allemagne de faire un portrait du prince de Bismarck, destiné au Musée national de Berlin, qui possède déjà le portrait de M. de Moltke, par le même artiste.

∴ La *Gazette d'Augsbourg* signale l'existence d'une curieuse collection céramique : cette collection appartient à l'ambassadeur russe résidant à la cour de Saxe. Ce diplomate, quittant ce pays pour un autre poste et emportant avec lui sa précieuse collection, c'est à cette occasion que le journal allemand en parle. Ce qu'il y a surtout de curieux dans cette collection, c'est une série de près de 600 plats à barbe, en porcelaine chinoise, japonaise, allemande; beaucoup viennent aussi de fabriques françaises et suisses.

C'est une série unique en son genre et qui forme la seconde partie de la collection. La première consiste en un choix de porcelaines rares de Saxe, de France et d'Allemagne. On y trouve quelques exemplaires très-remarquables des faïences dites historiées et dont l'existence n'a pas été connue de l'auteur de l'*Histoire des faïences républicaines*.

∴ A Cracovie, le peintre Matejko a terminé un grand tableau représentant la défaite des Turcs à Warna en 1444 et faisant pendant à sa *Bataille de Grunewald* qui n'avait pu être achevée à temps, l'an dernier, pour figurer à l'Exposition universelle.

∴ A Milan, le sculpteur Barzaghi a achevé le modèle de la grande statue équestre qui doit être élevée à Napoléon III, en mémoire des services qu'il a rendus à l'Italie. La statue aura 5 mètres 30 cent. de hauteur au-dessus d'un piédestal haut d'environ 6 mètres.

TRIBUNAUX

PROPRIÉTÉ ARTISTIQUE; USURPATION DE NOM

M. Mathurin Moreau, artiste sculpteur, a fait citer devant le tribunal correctionnel MM. Schmoll père et fils, fabricants de bronze, pour avoir usurpé son nom en l'apposant sur des objets d'art qui n'étaient pas ses œuvres, et demandait l'application de la loi du 28 juillet 1824.

Une question était soulevée par cette action, c'était celle de savoir si une œuvre artistique constitue une propriété industrielle et si la loi de 1824 est applicable.

Voici en quels termes la 8e chambre a résolu la question :

Attendu que toute œuvre d'art susceptible d'être reproduite et exploitée industriellement est véritablement une propriété industrielle ;

Que par suite, les artistes, et particulièrement les sculpteurs, dont les œuvres sont pour la plupart dans le commerce sous forme de réduction, peuvent invoquer, non-seulement les droits qui leur appartiennent en leur qualité propre, mais encore les droits qui sont conférés par la loi aux fabricants ; qu'ils ne sauraient se trouver, à l'égard de ceux qui, de mauvaise foi, apposent leur nom sur des produits dont ils ne sont pas les auteurs, dans une condition moins favorable que les éditeurs à qui ils cèdent le droit de reproduire leurs œuvres ;

Que l'usurpation du nom d'un sculpteur par un fabricant de bronze a, à la fois, pour effet de nuire à la valeur industrielle de l'œuvre du sculpteur, de porter atteinte à sa réputation et de tromper le public ;

Qu'elle tombe ainsi directement sous le coup de l'application de la loi de 1824 ;

Attendu, en fait, qu'il résulte de l'instruction, des débats, des documents du procès, même de l'aveu des prévenus, que, depuis moins de trois ans, ils ont conjointement ou séparément, journellement apposé le nom de Moreau sur des statuettes ou autres objets sculptés par d'autres artistes, particulièrement par Hippolyte Moreau et par Bourette ;

Attendu qu'en agissant ainsi, les prévenus avaient pour but de réaliser un bénéfice plus considérable sur la vente d'œuvres d'artistes encore peu connus, en faisant faussement croire que ces œuvres étaient de Mathurin Moreau, dont la réputation est établie ;

Attendu que cette intention frauduleuse est prouvée par l'imitation évidente de la signature, par un constat d'huissier et par d'autres pièces du procès établissant que les employés des prévenus ont habituellement déclaré que toutes les œuvres marquées du nom de Moreau, exposées et mises en vente par les prévenus, étaient de

Mathurin Moreau ; que même un desdits employés n'a pas craint d'apposer, devant le nom de Moreau, le prénom de Mathurin sur une *Diane* de Bourette ;

Qu'ainsi les prévenus ont commis le double délit d'usurpation de nom et de mise en vente d'objets marqués d'un nom supposé ;

Condamne Schmoll à cent francs d'amende et à payer à Mathurin Moreau des dommages-intérêts à fixer par état ; ordonne la confiscation des objets saisis et l'insertion du jugement dans quatre journaux, au choix du plaignant.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

—

LES ILLUSTRATIONS DE L'APOCALYPSE

Il y a quelques mois, un lot de manuscrits arrivait d'Italie à Paris. L'administration de la Bibliothèque nationale vient d'acheter un de ces manuscrits, sur lequel M. Léopold Delisle donne de curieux renseignements. Le volume est de la seconde moitié du XIIe siècle ; il contient un commentaire de Beatus (auteur du IXe siècle) sur l'Apocalypse, commentaire illustré par une série de peintures qui représentent les principales scènes du livre prophétique. Les peintures sont au nombre de soixante ; quelques-unes mesurent 31 centimètres sur 42. Malgré leur grossièreté, elles font tout le mérite du manuscrit. Nous n'avions rien qui pût nous donner une idée aussi juste du point auquel était arrivé l'art du miniaturiste dans les provinces septentrionales de l'Espagne vers la fin du XIIe siècle. Elles fourniront le sujet de remarques intéressantes sur la nature des couleurs dont le peintre se servait, par exemple, sur l'emploi d'une gomme à reflets argentés et sur l'absence du bleu, presque constamment remplacé par le pourpre et le violet.

Il existait déjà à la Bibliothèque nationale un manuscrit, dit de Saint-Sever, nº 8,878, du XIe siècle, contenant l'ouvrage de Beatus avec une illustration qui est l'un des plus précieux monuments que l'art du moyen âge nous ait légués. M. Delisle compte, dans les collections publiques et privées, en tout dix manuscrits illustrés du commentaire de Beatus sur l'Apocalypse.

Nous en avons trois en France : deux appartiennent à la Bibliothèque nationale ; le troisième (XIIe siècle) à la collection de M. Ambroise Firmin Didot. Celui qui est réputé le plus ancien (IXe siècle) et qui proviendrait de l'abbaye espagnole de Valcavado, est dans le cabinet du lord Ashburnham. Quatre autres (du Xe au XIe siècle) sont en Espagne : l'un appartient à la cathédrale de Gérone, l'autre à l'église d'Urgel, l'autre à l'Académie royale d'histoire de Madrid, l'autre enfin à la Bibliothèque de cette ville. Les deux restants sont à Turin et au Musée britannique. Ces monuments offrent une riche matière à l'étude des historiens, des artistes et des paléographes.

Les scènes de l'Apocalypse frappaient tellement l'imagination des populations chrétiennes du moyen âge que les artistes de tous les pays essayaient de les représenter par les images les plus saisissantes, tantôt sur les murs des églises, tantôt sur les pages des livres destinés soit aux gens du monde, soit aux gens d'église, tantôt sur de somptueuses tapisseries.

M. Delisle aperçoit dans les livres deux groupes distincts : l'un, pour l'Angleterre et pour le nord de la France, est principalement représenté par le manuscrit 403 de la Bibliothèque nationale et par un manuscrit de la Bodléienne à Oxford ; l'autre comprend les dix exemplaires susmentionnés de l'ouvrage de Beatus ; ils ont joui d'une grande célébrité, du IXe au XIIIe siècle, dans l'Espagne et dans la Gaule méridionale.

Le plus bel exemplaire du livre de Beatus est le manuscrit de Saint-Sever. Ses peintures, au nombre de cent deux, sont dues à plusieurs artistes, dont le nom ne nous est point parvenu, à l'exception d'Étienne Garcia, qui a laissé sa signature sur le fût d'une colonne séparant des tableaux d'histoire sainte. En dehors des scènes apocalyptiques, il faut citer le frontispice, sur lequel on voit le nom de l'abbé Grégoire, qui a fait exécuter le volume ; des ornements dérivés d'une inscription coufique ; le grand *alpha* du feuillet 14, la mappemonde du feuillet 45, plusieurs pages offrant des blancs remplis d'ornements étrangers au texte, et d'une exécution remarquable ; de beaux entrelacs, une rosace, des médaillons à figure d'animaux, le combat des chauves ; deux hommes chauves, en se battant, s'arrachent la barbe en présence d'une femme dont ils se disputent les faveurs.

Il est utile de comparer entre elles les peintures des différents exemplaires de Beatus, pour se faire une idée de la dérivation des types et de leur dégradation, comme aussi de la vérité des interprétations, résultant de la différence des époques et du génie propre aux différents artistes. Rien n'est plus instructif à ce point de vue que de mettre le manuscrit de Saint-Sever, qui est du milieu du XIe siècle, à côté du manuscrit de M. Didot, qui est de la fin du XIIe siècle. Dans le premier, des bordures et des entrelacs d'une grande pureté de lignes et d'une étonnante richesse de couleurs rappellent les beaux monuments des écoles carlovingiennes ; beaucoup de tableaux sont empreints d'un sentiment religieux très-élevé, tout à fait idéal, et comparables aux meilleures peintures byzantines. Il est à souhaiter que des comparaisons puissent s'établir au moyen de bons *fac-simile* qui jusqu'ici ont fait presque complétement défaut.

—

M. Albert Dumont communique, par l'intermédiaire de M. Heuzey, une note sur une tête de marbre de Paros, que l'on croit avoir été trouvée dans les fouilles exécutées à Athènes sur le versant méridional de l'Acropole ou sur l'Acropole elle-même, près de l'emplacement du temple d'Esculape, l'Asclépeion. Ce monument a figuré au Trocadéro, dans les galeries de l'exposition rétrospective. La tête, qui mesure $0^{m}21$ du menton au sommet du crâne, semble avoir appartenu à une statue de grandeur naturelle ; les indices que laisse voir la forme des mastoïdiens et de la naissance du bras font penser à une attitude inclinée, comme le serait celle d'un cavalier penché sur le cou de sa monture, d'un conducteur de char, ou même d'un personnage à demi couché, comme on en voit sur les tombeaux étrusques. La couronne qui orne son front a été reconnue par

M. Decaisne pour un assemblage de feuilles de chêne. M. Durand se livre ensuite à une étude minutieuse des proportions, des procédés, du modelé et de l'expression de cette remarquable pièce de sculpture. Il conclut de cet examen et de la comparaison du monument avec les principales œuvres connues des artistes grecs, que la tête en question appartient au temps de Pisistrate (VIe siècle avant notre ère), c'est-à-dire à une époque qui précède immédiatement le complet épanouissement de l'art, et qui termine la période de l'archaïsme.

UNE OPINION AMÉRICAINE SUR L'ART

Je trouve dans une revue de New-York, le *Scribner's Monthly*, de janvier, un curieux petit article à propos de l'art et contre l'art.

Après avoir constaté que les hommes et *surtout les femmes*, en Amérique, subissent aujourd'hui un grand entraînement vers l'art, et que l'on considère l'époque actuelle dans ce pays comme celle d'une véritable renaissance ou l'art devient un nouvel évangile, l'article ajoute :

« L'art est un très-maigre régime pour l'âme humaine... Il n'a que peu à faire avec les grandes vérités et les choses vitales qui doivent intéresser l'humanité... L'art n'est que le véhicule des choses divines, il n'est que le serviteur des utilités suprêmes. Il n'est ni roi ni chef, et l'âme qui veut s'asservir à ce serviteur ne gagnera que de faibles salaires et mourra d'inanition. Car, il faut le rappeler, l'art n'ajoute rien à la morale, rien à la religion, rien à la science, rien aux connaissances sinon sa propre connaissance, rien au savoir politique et économique ; il peut leur servir de véhicule à tous, mais la valeur vitale est en eux, non en lui. »

L'article entreprend ensuite d'établir que la Chine, mais avant tout le Japon, est bien supérieure en art aux pays européens, puis il reprend :

« Et qu'est-ce que cela prouve, sinon que l'art peut naître chez les peuples mal civilisés ? Sinon que l'art est un régime peu substantiel pour toute personne et tout peuple qui en fait sa vie ? Toutes ces autres choses, la Chine et le Japon sont obligés de les apprendre de nous. Ils ne savent presque rien de la science ; ils n'ont point de machines, leur littérature est puérile ; ils étouffent sous les entraves de leur concept et de leur propre organisation politique, et le mot progrès leur était inconnu jusqu'au jour où l'Europe et l'Amérique leur ont apporté la lumière. Maintenant, ils envoient leurs enfants chez nous pour y apprendre tout ce qu'ils peuvent devoir leur apporter un bénéfice de civilisation.

Nous avons la confiance que notre peuple, en dépit du mouvement qui s'éveille pour l'art, restera très-modéré dans son attente de grands résultats. L'art est un excellent serviteur et un très-mauvais maître.

Quand il absorbe un homme, quand celui-ci n'a de pensée pour rien d'autre, il le dégrade. Il n'est nullement la chose suprême et ne doit pas être traité comme tel, sans de grands inconvénients. Il est très-vraisemblable que les arts tomberont en décadence en Chine et au Japon, à mesure que ces deux pays acquerront les connaissances et les notions pratiquement productives qui leur manqueraient. Chez nous, le nouvel intérêt que mérite l'art est très-direct et doit être encouragé, mais il ne faut pas en faire la principale des choses ; ni homme ni femme, pour aucun espace de temps, ne doit le traiter comme tel, sous peine d'incapacité mentale, de pauvreté intellectuelle. »

D.

BIBLIOGRAPHIE

Esthétique et Archéologie, par M. Pierre Trabaud. Paris, Loones, 1878, 2 vol. gr. in-8° de 800 pages.

Nous avons sous les yeux ces deux volumes de notre collaborateur, M. Pierre Trabaud, intitulés : *Esthétique et Archéologie* et édités par la maison Loones. Quoique publiés à Paris, ils ont été imprimés à Marseille. La typographie soignée de ces volumes, sur papier fort, en caractères elzéviriens, fait honneur à MM. Cayer et Cie, les imprimeurs marseillais ; les nombreux culs-de-lampe, lettres et ornements gravés sont tous empruntés à nos clichés.

Nous nous faisons un vrai plaisir de signaler à nos lecteurs les volumes de M. Trabaud, nourris de pensées et de faits, et embrassant une grande variété de questions esthétiques et archéologiques. L'auteur s'est déjà distingué par des travaux du même genre tous exécutés avec conscience et réflexion. Il se révèle ici comme un humoriste dont l'érudition est étendue. Sa sincérité est démontrée par l'originalité et la liberté mêmes de ses allures, qui, parfois, paraîtront un peu vives.

Le premier volume traite plus particulièrement d'esthétique, à l'exception du dernier chapitre où la Provence, patrie de l'auteur, est célébrée dans son histoire et dans son génie propres. On y lira avec intérêt les études philosophiques sur l'art, le style et le goût, sur les diverses influences de l'antiquité, sur la Renaissance, sur les manifestations particulières des génies italiens et flamands, sur les richesses principales des musées du centre de l'Europe.

Le deuxième volume est exclusivement consacré à l'étude de l'antiquité dans toute la région méditerranéenne.

Voilà un ouvrage, indépendant par le fond et par la forme, attrayant par la variété des sujets et par l'originalité d'esprit avec laquelle ils sont présentés.

—

Journal de la Jeunesse, 327e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, Mme de Witt née Guizot et Albert Lévy.

Dessins : A. Marie, de Bar, Maillart, Ferdinandus, Férat.

Le Tour du Monde, 948e livraison. — Le Maroc, par M. Edmondo de Amicis (1874). — Texte et dessins inédits. — Quatorze dessins de D. Lancelot, E. Bayard, S. Tissi et C. Bisco.

Bureaux : à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint Germain, 79, à Paris.

HIPPODROME : *Concert du samedi, 8 mars.* —Ouverture de la *Vestale* (Spontini). — Marche et hymne de la *Prise de Troie*, première exécution, (H. Berlioz).— Fragments de *Roméo et Juliette* (H. Berlioz). — Septuor des *Troyens à Carthage*, soli par Mmes Brunet-Lafleur, Sylvia Rebel, Petit ; MM. Devriès, Mouret et Flageolet, (H. Berlioz). — Fragment du troisième acte de *Sigurd*, première audition, solo chanté par Mme Brunet-Lafleur, (E. Reyer). — Ouverture de *Sigurd* (E. Reyer.) — Finale de la deuxième partie de la *Damnation de Faust* (H. Berlioz). — Scène d'*Armide* (Gluck). — Finale de *Roméo et Juliette* (H. Berlioz.) — Apothéose de la Symphonie funèbre et triomphale (H. Berlioz). — L'orchestre et les chœurs, au nombre de quatre cent cinquante exécutants, seront dirigés par MM. Reyer et Albert Vizentini.

—

CONCERTS DU DIMANCHE 9 MARS 1879

CONCERT PASDELOUP : *Jupiter*, symphonie (Mozart) ; Ouverture dramatique, 1re audition (C. Dancla) ; Quintette en *ut mineur* (Spohr) ; Air de ballet (Massenet) ; Rondino (Beethoven) ; Ouverture du *Tannhauser* (Wagner).

CONCERT DU CHATELET : *Reformation-Symphony* (Mendelssohn) ; la *Tempête*, 1re audition, poëme symphonique d'après Shakespeare (Tchaïkowsky, professeur au Conservatoire de Moscou) ; Larghetto du quintette en *la* (Mozart) ; le *Feu*, opéra inédit, intermezzo pour orchestre (E. Guiraud) ; fragments du Septuor, andante et variations, scherzo, final (Beethoven) ; Ballet d'*Etienne Marcel*, redemandé (C. Saint-Saëns).

Après le décès de M. Amédée FAURE, artiste peintre, professeur à l'École des Arts décoratifs,

TABLEAUX & ÉTUDES

Parmi lesquels des copies d'après N. Berghem, Chardin, Craesbeke, Alb. Cuyp, Largillière, Rembrandt, Rubens, etc,, etc.

TABLEAUX & ESQUISSES

Par Hersent, Roqueplan, etc.

Nombreux dessins et croquis, par différents artistes.

Cadres anciens en bois sculpté, Meubles sculptés et autres, belle Pendule en marqueterie du temps de Louis XIV, Tapis et Étoffes anciennes, Objets et Ustensiles d'atelier, tels que Tables, Chevalets, Boîtes à couleurs, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le lundi 10 mars 1879, à 2 heures.

Me DARRAS, commissaire-priseur, rue Bergère, n° 17.

Me E. FÉRAL, peintre-expert, faubourg Montmartre, n° 54.

Exposition publique, le dimanche 9 mars 1879, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

VENTE

Après décès de M. GODEFROY, artiste peintre, restaurateur de tableaux.

TABLEAUX
ANCIENS & MODERNES

Études de paysages par Godefroy, Dessins, Gravures, Livres, Objets d'art, anciennes Tapisseries, Chevalets, Plâtres, Ustensiles d'atelier.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le mardi 11 mars 1879, à 2 heures.

Par le ministère de **Me HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon.

M. GEORGE, expert, rue Laffitte, n. 12.

Exposition publique avant la vente.

LIVRES RARES
ET PRÉCIEUX

TOUS RELIÉS EN MAROQUIN

Théologie, Sciences et Arts divers, Beaux-Arts Belles-Lettres, Histoire, Bibliographie

COMPOSANT

la Bibliothèque de M. le baron de M...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les mercredi 12, jeudi 13, vendredi 14 et samed 15 mars 1879, à 2 h. précises

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de **M. Adolphe LABITTE**, libraire, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, lundi 10 mars 1879 ;
— *publique*, mardi 11 mars 1879.

TABLEAUX

Par Plassan, César de Cock et Brillouin

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE n° 8

Le vendredi 14 mars 1879, à 3 heures précises,

Me Charles PILLET	**M. G. PETIT**
comm. pris., r. de la Grange-Batelière, 10.	expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, mercredi 12 mars 1879;
— *publique*, jeudi 13 mars 1879,
de 1 h. à 5 heures.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

VENTE après décès de Mme de M...

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les vendredi 14 et samedi 15 mars 1879, à 1 h.

D'ARGENTERIE

MEUBLES ET BRONZES ANCIENS

Des époques Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI

ANCIENNES PORCELAINES

Curiosités. — Bijoux. — Dentelles. — Vins

Me G. BOULLAND	M. MANNHEIM
commissaire-priseur,	expert
25, r. N.-d.-P.-Champs	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le jeudi 13 mars 1879, de 2 heures à 6 heures.

VENTE

Par suite de décès

TABLEAUX ANCIENS

PRINCIPALEMENT

De l'école italienne

Formant la Collection de Feu M. M...

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le samedi 15 mars 1879, à 2 heures

Me Charles PILLET	M. E. FÉRAL
commissaire-priseur,	expert,
10, r. Grang.-Batelière	54, faubg Montmartre

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le vendredi 14 mars 1879, de 1 h. à 5 heures.

VENTE

DE

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles Flamande, Hollandaise et Française

Parmi lesquels : une importante collection de Philippe Wouwerman

La fuite en Egypte, par D. Teniers

et des œuvres de

J. Both, Wynants, Ruysdaël, J. Steen, Van Helmont, etc., etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 17 mars 1879, à 2 heures et demie

Me Charles PILLET,	M. E. FÉRAL.
commissaire-priseur,	peintre-expert,
10, r. Gr.-Batelière.	54, faub. Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 15 mars ;
— *publique*, dimanche 16 mars 1879, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Après le décès de M. le général comte ROGUET

DE

TABLEAUX ANCIENS

Des Écoles Hollandaise, Flamande et Française

Parmi lesquels on remarque deux gracieuses compositions de **L. Lagrenée**

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Le mercredi 19 mars 1879, à 2 heures

Me Ch. PILLET	M. E. FÉRAL
commissaire-priseur	peintre-expert
10, r. Gr.-Batelière.	54, Faub. Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le mardi 18 mars 1879, de 1 heure à 5 heures.

COLLECTION DE M. LE Dr MANDL

ANCIENNES

FAIENCES DE DELFT

Plaques, Plats, Assiettes, Potiches, Objets variés à décors bleus polychromes et autres rehaussés d'or.

Composant la collection de M. le Dr MANDL

PREMIÈRE VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le vendredi 21 mars 1879, à 2 heures.

Me Charles PILLET	M. CH. MANNHEIM
COMMISS.-PRISEUR	EXPERT
r. Grang-Batelière, 10.	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le mercredi 19 mars	le jeudi 20 mars
de 1 heure à cinq heures.	

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

—

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100** fr.
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125** fr

---

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes.*

Paris. — Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 11 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 15 mars.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

DOCUMENTS OFFICIELS

—

Le service des Expositions

Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date du 8 mars 1879,

Art. 1er. — Le service permanent de l'exposition annuelle des artistes vivants est supprimé.

Art. 2. — Le service des expositions annuelles et des expositions triennales à Paris, ainsi que le service des expositions internationales à l'étranger et des expositions départementales auxquelles le ministre prêterait son concours, sera organisé par le bureau de l'encouragement des arts.

Art. 3. — Le personnel de l'exposition annuelle et de l'exposition triennale sera choisi parmi les fonctionnaires et employés de l'administration centrale, auxquels pourront être adjoints, suivant les besoins du service, des employés auxiliaires.

Art. 4. — Le personnel de l'exposition, sous la direction du chef du bureau de l'encouragement, sera composé de :

1 commissaire chargé de la surveillance générale de toutes les assemblées ;

6 sous-commissaires rétribués, auxquels pourront être adjoints 2 sous-commissaires en plus, non rétribués ;

12 employés aux écritures, dont 8 au moins devant être licenciés dans la quinzaine qui suivra l'ouverture de l'exposition.

Art. 5. — Le commissaire sera choisi, soit parmi les inspecteurs des beaux-arts, soit parmi les conservateurs des musées nationaux, soit parmi les membres de la commission de l'inventaire des richesses d'art de la France.

Art. 6. — Cet arrêté aura son effet à partir du 15 mars 1879.

—

Par arrêté en date du même jour, M. Buon, inspecteur des beaux-arts, est nommé commissaire des expositions des œuvres des artistes vivants.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Les concours pour les **grands prix de Rome** à l'Ecole des Beaux-Arts ont été fixés de la manière suivante :

Peinture. — Premier essai, *esquisse peinte*, le jeudi 27 mars ; exposition le vendredi 28 ; jugement, le samedi, 29. — Deuxième essai, *esquisse peinte*, le lundi, 31 mars ; classement des esquisses, le 1er avril.

Deuxième essai, *figure peinte* ; première série, les 2, 3, 4 et 5 avril ; deuxième série, les 6, 7, 8 et 9 avril ; troisième série, les 10, 11, 12 et 13 avril.

Exposition des deux essais, le 15 avril. Le jugement des essais pour l'admission en loge aura lieu le mercredi 16, et l'emménagement le 17.

L'entrée en loge se fera le 18 avril et la sortie le 11 juillet ; en tout, soixante-douze jours de travail, dimanches et fêtes déduits.

Les tableaux seront mis sous scellés le 12 juillet ; la levée sera exécutée le 23, et l'exposition sera ouverte le même jour. Le jugement définitif sera rendu le 26 juillet.

Architecture. — Les concours préparatoires commenceront lundi prochain 11 mars ; l'entrée en loge aura lieu le 22 et la sortie le 31 juillet. Après trois jours d'exposition, le jugement définitif sera rendu le 5 août.

Sculpture. — Premier essai le 3 avril, entrée en loge le 5 mai, sortie le 28 juillet ; exposition le 30, jugement définitif le 2 août.

—

Exposition internationale de Sydney

Voici les articles principaux du règlement que nous communique le sous-secrétariat d'Etat aux beaux-arts :

Art. 4. — Les artistes qui désirent exposer de-

vront adresser, avant le 21 mars prochain, une demande séparée pour chaque ouvrage, à M. le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, rue de Valois 3.

Art. 7. — L'administration des beaux-arts prend à son compte les frais d'emballage, de transport et d'assurance.

Si l'artiste le désire, elle se chargera de l'encaissement des produits de la vente.

Art. 8. — L'admission des ouvrages sera prononcée par un jury de dix membres nommés par l'administration.

Art. 9. — Le jury ne pourra recevoir que deux ouvrages, au plus, de chaque artiste, dans chacun des genres désignés.

Art. 10. — A moins d'un avis contraire adressé à chaque artiste individuellement, les ouvrages dont l'admission est demandée, devront être déposés rue de l'Université, 182, au dépôt des marbres, les 27, 28 et 29 mars prochain, de 9 heures du matin à 5 heures du soir.

Les statues seront examinées à domicile.

Art. 12. — L'Exposition de Sydney, commençant le 1er septembre 1879, pour finir le 30 novembre, les ouvrages reçus ne pourront être de retour à Paris que vers le mois de mars prochain.

Les ouvrages qui ne seront pas expédiés en Australie devront être retirés au dépôt des marbres du 15 au 20 avril.

Un arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts décide en même temps que le jury d'admission de la section française des beaux-arts, à l'Exposition de Sydney, sera composé comme il suit :

MM. d'Osmoy, député ; Castagnary, membre du Conseil supérieur des beaux-arts ; Lefebvre Jules, peintre ; Busson, peintre ; Leloir, peintre ; Chapu, sculpteur ; Flameng, graveur ; Kaempfen, inspecteur des beaux-arts ; Lafenestre, chef de bureau au sous-secrétariat d'Etat des beaux-arts ; Gerspach, chef de bureau au sous-secrétariat d'Etat des beaux-arts.

—

Une Exposition d'aquarelles, gouaches, pastels, eaux-fortes, gravures et dessins de maîtres aura lieu à Liége en 1879. Elle s'ouvrira le 13 avril, au foyer du Théâtre-Royal, pour être clôturée le 26 mai.

Les ouvrages devront être encadrés sur papier fort. Les objets destinés à l'Exposition devront être rendus au local au plus tard le 1er avril. Ils devront être adressés à *la Société l'Union des Artistes au Théâtre-Royal, à Liége*.

Les frais d'arrivée des œuvres restent à la charge des expéditeurs. La Commission s'engage à les retourner franco à l'adresse que les exposants lui indiqueront.

—

La direction de l'Académie des Beaux-Arts, à Rotterdam, nous informe que l'Exposition triennale de tableaux et d'objets d'art d'artistes vivants aura lieu à **Rotterdam**, en 1879, aux conditions suivantes :

L'exposition sera ouverte pour tous les objets d'art, tant d'artistes néerlandais qu'étrangers, à partir du 1er juin au 13 juillet 1879, terme fixe.

Tout ce qui regarde l'exposition est confié aux soins d'une commission, choisie parmi les membres de la Direction, et composée de MM. W.-H. s' Jacob, Ch. Rochussen, Hugo Rochussen, A.-S. Chabot, J. C. Hoynck van Papendrecht, W.-Th. van Griethuysen et Hend. Veder.

Tous les objets d'art devront être adressés et livrés du 5 au 17 mai 1879 à minuit, francs de port, à la Commission directrice de l'Exposition des Beaux-Arts, au bâtiment de l'Académie, Coolvest à Rotterdam.

MOUVEMENT DES ARTS

(Voir aussi la *Correspondance d'Angleterre.*)

—

Collection Paravey

Voici quelques-uns des prix atteints les 26 et 27 février dernier à la vente de la collection Paravey.

VASES

N° 82 : Coupe de Doris et Calliadès, 7.600 francs (Louvre). — N° 73 : Coupe profonde, combat de Dionysos contre le géant Eurytos, 1.850 fr. (M. de Hirsch). — N° 56 : Œnochoé, Adraste et Eriphile, 2.000 fr. — N° 50 : Œnochoé, Bacchus et Ariadne, 1.250 fr. — N° 74 : Petit plateau de Sosias, 610 fr. — N° 22 : Amphore de Nicosthènes, 800 fr.

OBJETS EN MÉTAL

N° 313 : Débris d'un *fiscus*, en bronze et en fer, 4.125 fr. — N° 295 : Victoire en bronze, 2.500 fr. (Louvre). — N° 302 : Bacchus jeune, bronze, 2.200 f. (M. Bellon). — N° 291 : Junon, figurine en argent, 1.205 fr. (M. Dutuit). — N° 300 : Mercure, bronze, 1.070 fr. — N° 299 : Mars, bronze, 1 000 fr.

TERRES CUITES

N° 261 : Femme assise sur un siége à dossier, 3.950 fr. (Musée de Copenhague). — N° 264 : Femme assise, arrangeant ses cheveux, 2.010 fr. — N° 257 : Femme à demi nue, assise sur un rocher, 2.400 fr. — N° 260 : Femme, le buste nu, assise sur un rocher, 1.620 fr. — N° 264 : Jeune fille debout, voilée et tenant un éventail, 1.550 fr. — N° 267 : Jeune femme debout, tenant une colombe, 2.100 fr. — N° 272 : Jeune femme debout, 1.550 fr. — N° 277 : Jeune femme voilée, 1.550 fr. — N° 270 : Femme debout, appuyée sur un cippe, 1.230 francs (M. Odiot).

NOUVELLES

—

∴ La commission spéciale des beaux-arts que le conseil municipal a créée dans son sein, et que préside M. Castagnary, vient d'être saisie par l'administration préfectorale du projet de décoration des façades de l'Hôtel-de-Ville.

Il ne s'agit de rien moins que de 254 statues

en ronde-bosse et de 141 bas-reliefs ; total : 395 sujets.

D'après les devis estimatifs, les bas-reliefs coûteraient 287.000 fr., et les statues, 904.500 francs, ce qui fait un total de 1.191.500 fr., non compris la statue équestre d'Etienne Marcel et les statues décoratives qui doivent être placées aux abords de l'Hôtel de-Ville.

Ce sont des travaux qui peuvent durer deux ans ; l'Hôtel-de-Ville pouvant être édifié et couvert à la fin de l'année, il importe d'en faire la commande sans tarder.

Aussi la commission spéciale des beaux-arts s'est-elle mise immédiatement à l'œuvre. Après un exposé sommaire fait par le président et diverses observations présentées par les membres, M. Ulysse Parent a été chargé d'étudier l'ensemble et les détails de cette immense décoration et de faire à la commission un rapport préliminaire.

Tout le monde sait que les façades de l'Hôtel-de-Ville contiennent une quantité considérable de niches où doivent être érigées les statues des grands hommes nés à Paris.

C'est le choix de ces grands hommes qui rend la tâche de la commission tout à la fois très-intéressante et très-délicate.

*** M. Lauth, chimiste, ancien membre du Conseil général de la Seine, vient d'être nommé administrateur de la manufacture nationale de Sèvres, en remplacement de M. Robert, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Le comité directeur du *Musée des arts décoratifs* ayant proposé à M. Antonin Proust de l'associer à la direction de son œuvre, l'honorable rapporteur du budget des beaux-arts a répondu par la lettre suivante adressée à M. Georges Berger :

« Paris, le 6 mars 1879.

« Monsieur,

« Je vous remercie, vous et vos amis, de la pensée que vous avez eue de m'associer à la direction du Musée des arts décoratifs. L'œuvre que vous patronnez est excellente et je serai très-heureux de pouvoir contribuer à son succès.

« Mais je crains qu'en faisant appel à la seule initiative privée dans un pays aussi épris de la protection de l'Etat que le nôtre, vous n'apportiez point au mal que vous signalez le remède que ce mal réclame.

« Il ne suffit pas, en effet, que les départements, les villes, les chambres de commerce, les syndicats d'arts et métiers ou les sociétés particulières s'imposent des sacrifices pour relever nos industries d'art; il faut encore que l'Etat leur vienne en aide et qu'il donne une impulsion énergique à l'enseignement des principes généraux du dessin, qui est en cette matière la base de tout progrès sérieux.

« De louables efforts ont été faits dans ce sens par le gouvernement actuel et les gouvernements qui l'ont précédé, mais ces efforts sont insuffisants pour seconder utilement les dispositions particulièrement favorables que la France doit à son génie propre et à l'ensemble de ses traditions laborieuses.

« J'ai l'intention de déposer prochainement sur le bureau de la Chambre un projet de loi qui nous permettra, je l'espère, de donner à nos institutions d'enseignement artistique, et notamment à celles qui intéressent nos ouvriers d'art, cette unité de direction à laquelle les nations étrangères doivent les rapides progrès dont nous avons pu constater les résultats à l'Exposition de 1878.

« En attendant, je me mets, monsieur, entièrement à votre disposition et vous prie de croire à l'assurance de mes sentiments distingués.

« Antonin Proust. »

Nous ne saurions trop approuver les termes de la lettre de M. Antonin Proust. La question de l'enseignement des arts du dessin est une question vitale qui intéresse au plus haut degré, non-seulement la gloire, mais la prospérité matérielle de notre pays. L'Exposition universelle de 1878 nous a révélé les puissants moyens mis en œuvre par les nations étrangères pour relever le niveau de l'instruction artistique chez leurs ouvriers. Cette Exposition a montré en même temps combien nous sommes, sur ce point, en retard malgré les efforts faits par l'initiative privée. Ainsi que le propose M. Antonin Proust, on peut utilement s'adresser aux départements, aux villes, aux chambres de commerce, aux syndicats d'ouvriers ; mais il faut évidemment que l'Etat intervienne pour que l'œuvre soit menée à bien. Et si le projet de loi que M. Antonin Proust annonce peut doter la France d'une institution analogue à celle de l'*Art department* en Angleterre, qui a aujourd'hui un budget de subvention s'élevant à la somme de 6 millions, et qui n'en est plus à compter ses innombrables écoles de dessin et ses musées industriels fixes ou ambulants, ce projet de loi rendra à l'industrie française un inappréciable service.

(*Le Temps.*)

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Depuis deux ou trois ans, il est évident que l'Institut des peintres à l'aquarelle lutte avec chance de succès pour enlever la première place à la *Old water colour Society*, affaiblie par la mort de ses membres les plus éminents. Sans doute la vieille société compte parmi ses membres des artistes d'un très-grand mérite, tels que MM. Alma Tadema, North, Macbeth, Boyce, Watson, sir John Gilbert, etc., mais ils sont peu nombreux, et la Société est malheureusement gouvernée par l'élément conservateur, composé des plus anciens membres et des plus insignifiants. L'Institut des aquarellistes s'est, au contraire, soustrait à cette influence, et, dans le comité, ce sont les « jeunes » qui ont le dessus. Depuis quelque temps

ils méditent un grand changement ; ils vont bâtir des galeries nouvelles, augmenter leur nombre de tous les jeunes aquarellistes de valeur, et sans doute aussi de quelques transfuges de la société rivale ; ouvrir leurs expositions aux artistes ne faisant pas partie de l'Institut, enfin, former une véritable *Royal Academy of water colours*.

La *Old water colour Society* avait fait, autrefois, des démarches auprès de l'Académie royale pour la fusion de ces deux institutions ; mais, effrayés sans doute par le nombre de médiocrités qui viendraient s'ajouter à eux, les académiciens ont repoussé cette proposition. L'exposition ouverte en ce moment à l'Institut n'est pas très-extraordinaire, malgré la présence, en grande force, de M. Herkomer qui envoie quatre aquarelles. La plus importante, *Siegfried s'emparant de l'ours*, sujet tiré des *Nibelungen Lied*, est un fouillis de branches et de racines d'arbres d'où les figures ont de la peine à se détacher ; c'est cependant une belle étude et elle obtient un grand succès. Le portrait, grandeur nature, d'un célèbre phrénologiste, tenant à la main un crâne, est très-intéressant, comme indiquant la grande préoccupation de M. Herkomer, qui, depuis quelque temps, cherche à donner à ses aquarelles un éclat et une vigueur, et en même temps le format de peintures à l'huile. Il termine en ce moment une grande aquarelle, d'environ deux mètres de long, qu'il destine à l'Exposition de la Grosvenor Gallery, où elle sera exposée parmi les tableaux à l'huile. M. E.-J. Gregory, le contemporain, le frère d'études et le rival de M. Herkomer, envoie une merveilleuse petite étude, *Intérieur, étude;* une jeune femme, tournant le dos à une fenêtre, tient tout grand ouvert un journal qui se reflète dans une table d'acajou formant le premier plan de la composition ; le tout est éclatant de lumière ; c'est décidément ce qu'il y a de mieux à l'Institut. MM. J.-D. Linton, C. Green, T Collier, G. Clausen, Aumonier, Hine, Seymour Lucas, Tennicl, etc., sont aussi très bien représentés.

MM. Agnew viennent aussi d'ouvrir leurs galeries, dans New Bond street, avec une collection d'aquarelles, parmi lesquelles il faut d'abord voir le *Havre de refuge* de feu F. Walker, une des plus belles des œuvres du jeune maître, dont nous regrettons l'absence, parmi les autres aquarelles, au Champ-de-Mars. Tous les grands aquarellistes, vivants ou morts, sont représentés chez MM. Agnew.

La saison des ventes publiques a commencé ; déjà, chez Christie, plusieurs collections ont été dispersées ; parmi les œuvres d'art qui ont realisé les plus grands prix ces jours derniers, il faut citer un tableau de J.-A. Kaulbach, *Roses d'été*, 10.272 fr ; *le Premier pas*, par A. Vely, 5.250 fr.; quatre statuettes, par d'Epinay, 12.600 fr.; une tête *Retour du marché*, par Bouguereau, 4 850 fr.; deux Verlatkhoven, 10 100 fr. et 6.560 fr.; *le Premier pas*, de Josef Israels, 7.000 fr.

Le 1er mars, MM. Christie ont vendu la collection de M. James Virtue, le propriétaire d'un journal, *The art journal*, qui a joui d'une grande popularité. La plupart des tableaux ont été reproduits dans cette publication. A part deux ou trois toiles, le reste était d'une médiocrité déplorable ; cependant les 106 tableaux ont été vendus pour 244.715 fr., un tableau de M. Tadema, *Une fête à Ninive, il y a trois mille ans*, qui a été exposé au Salon de 1863 ou 1864, a rapporté 10 080 fr.; ce tableau avait été déchiré en lambeaux dans une explosion de gaz ; un Orchardson, 6.925 fr.

La semaine dernière, quatre jours ont été employés pour la vente d'une partie des collections de meubles et d'œuvres d'art appartenant à lord Lousdale.

Le premier jour, on a vendu les faïences, les porcelaines : un service de table de vieux Saxe a rapporté 7.750 fr ; un autre, 5.000 fr.; un service de Sèvres, blanc, à bordure dorée, 2.750 fr.; un service de dessert, de même couleur, 1.325 fr.; une paire de vases de Sèvres, gros bleu, 3.800 fr.; un cabaret *Rose* du Barry, 21.125 fr.; un vase de forme carrée, de vieux Chelsea, de 21 pouces de haut, rapporta 14.150 fr.; une paire de vases 10.500 fr. Enfin, les 223 lots de la première journée se vendirent pour 180.775 fr.

La vente des meubles, qui a eu lieu les deux jours suivants, a eu le même succès : une pendule de Boule, 9.200 fr.; deux piédestaux de Boule, 16.300 fr ; une table en Boule noir, 10.500 fr.

Samedi ce fut le tour des aquarelles et des tableaux, au nombre seulement de 13. Un paysage de Claude, 4 575 fr.; un beau paysage de Moucheron, avec figures, par Adrien Van de Velde, 1m.38 sur 1m.16, 26.250 fr.; *La Rieuse*, de sir Joshua Reynolds, et *Robinetta*, du même, tableaux en fort mauvais état, se sont vendus pour 34.125 fr. et 26.025 fr. Un paysage de Gainsborough : *Des chevaux à l'abreuvoir*, 1m.22 sur 1m, 34.125 fr. Un grand portrait de Georges IV, par sir T. Lawrence, 2.000 fr. seulement, et un autre du duc de Wellington, par Jackson, 3.900 fr. Quatre aquarelles superbes de P. de Wint ont rapporté 35.400 fr., 15.750 fr., 18.375 fr. et 16.900 fr. La collection entière, vendue en quatre jours, a rapporté 901.625 fr.

D. C. W.

La collection Zaballos, à Lima

Nous trouvons dans une correspondance péruvienne du *Temps* les curieux renseignements qu'on va lire sur une importante collection de tableaux anciens qui se trouve à Lima. Bien entendu, nous n'adoptons pas comme article de foi les appréciations chaleureuses de l'écrivain. Quand il s'agit d'œuvres attribuées à Raphaël, à Velasquez, à Rembrandt, à Rubens, un certain scepticisme est bien permis. Et puis, le Pérou est si loin de nous et si près des Tropiques !... L'article est intéressant ; le voici, à titre de curiosité.

Se douterait-on que Lima, qui n'a pas de musée, possède cependant une collection particulière devant laquelle pâliraient bien des musées d'Europe ? une collection de plus de onze cents tableaux, la plupart signés des plus grands noms des écoles espagnole, italienne, flamande, hollandaise et française ? Eh bien, rien n'est plus vrai que l'existence de cette collection extraordinaire, et la preuve c'est que je l'ai vue, et voici ce que j'ai vu :

Dans une des plus vieilles maisons de la ville habite un homme aimable qui a nom don Manuel

Zaballos. Quiconque frappe à la porte de cette maison est reçu, mais je dois dire qu'en général ce sont les étrangers qui se présentent. Les Péruviens eux-mêmes semblent ne pas connaître la collection Zaballos, sans doute parce qu'ils n'ont que le temps d'admirer,.. les Liméniennes.

Nous voici devant cette maison, dont la façade est déjà un bijou d'architecture espagnole. Le maître de céans nous introduit dans un premier salon où nous trouvons une centaine de petits chefs-d'œuvre espagnols et italiens. Il nous montre avec quelque négligence trois admirables Murillo, et bien que nous soyons disposés à détailler davantage cette *Sainte Madeleine*, ce *Saint Jean* et cette *Descente de croix* du maître, il nous fait pénétrer dans son « salon carré » et nous met en face d'un Zurbaran bien connu ou plutôt bien cherché des connaisseurs : l'*Extase de saint François ;* à droite sont deux superbes Rubens, à gauche, un Van Dyck, partout, accrochés au hasard dans des cadres ternes et vermoulus, des Raphaël, des Claude Lorrain, des Paul Potter ; j'ai à peine le temps de regarder, encore moins celui de décrire.

Nous voici maintenant dans une autre pièce : même profusion de chefs-d'œuvre, même désordre. Les écoles se mêlent, les sujets se heurtent, les cadres se couvrent en partie, les uns sur les autres ; ce sont encore les noms des mêmes grands artistes. Devant ces toiles noircies, enfumées, mal rangées, nos doutes s'évanouissent : nos impressions d'étonnement et d'admiration sont de meilleurs garants de la sincérité des signatures que les signatures elles-mêmes.

Enfin nous entrons dans une sorte de galerie où se trouvent peut-être cent cinquante toiles. Le milieu de cette galerie et ses deux extrémités sont occupées par trois tableaux qui sont trois chefs-d'œuvre : la *Communion de saint Jérôme*... — « Mais, me dira-t-on, vous nous la baillez forte, monsieur le chroniqueur ; la *Communion de saint Jérôme*, du Dominiquin, est au Vatican ; on l'y a vue et tout le monde peut encore l'y voir, et parce que vous êtes au Pérou, vous nous en contez de belles ! » — Pardon, à mon tour. J'en suis fâché pour le Vatican, mais la *Communion de saint Jérôme* qu'il possède n'est qu'une reproduction de l'original qui est ici. En voulez-vous la preuve ?

Voici à l'autre extrémité de cette galerie la *Mort de saint Jérôme*, du même Dominiquin, laquelle n'a pas été reproduite, que je sache, et vous conviendrez bien qu'il est difficile de se tromper quand on a sous les yeux deux *Saint Jérôme* du même ton et presque dans la même attitude. Mais continuons... »

Voici encore la *première* Vierge de Raphaël ; voici une bataille de Salvator Rosa, aussi belle que la nôtre du Louvre : trois portraits équestres, grandeur naturelle, de Velasquez ; des Tintoret au moins aussi beaux que ceux du palais ducal de Venise ; puis c'est maintenant une collection complète de l'école flamande : des Teniers, des Van Ostade, des Gérard Dow, etc., à faire envie au musée de La Haye ; il y a trois Rembrandt.

Qui voudrait connaître cette école espagnole, trop peu connue, pourrait même venir ici l'étudier. Il y verrait un Cano, ce Michel-Ange de l'Espagne, représentant la naissance du Christ, où chaque figure est tout un tableau. Pas un grand nom qui ne soit représenté par deux ou trois toiles ; pas une de ces toiles qui ne porte en elle le mouvement, la vie, la passion. Bref, nous sommes sortis émerveillés de cette maison, enchantés de notre découverte et presque envieux du bonheur que se procure chaque jour don Manuel Zaballos en contemplant tous *ses* chefs-d'œuvre. Mais avant de le quitter, il nous réservait une dernière surprise. Prenant sur un vieux bureau Louis XIII une feuille de papier jauni : « Messieurs, nous dit-il, je remercie les étrangers qui viennent voir mes tableaux, mais je ne conserve que les noms de mes compatriotes. Voici une liste qui est commencée depuis six ans ; voyez, il n'y en a pas cinquante ! » — Tous nos regrets... pour vos compatriotes, et tous nos remerciements, senor !

BIBLIOGRAPHIE

Cesare Borgia, duca di Romagna. Notizie e documenti, par Ed. Alvisi. Imola, 1878, in-8°.

Quoique l'ouvrage de M. Alvisi soit avant tout un livre d'histoire, il renferme cependant un assez grand nombre de notices relatives aux beaux-arts, et nous croyons devoir ne pas le laisser passer sans le signaler à l'attention de nos lecteurs.

L'auteur nous montre César Borgia s'entourant d'artistes habiles, parmi lesquels il faut surtout citer son ingénieur militaire, Léonard de Vinci ; il est disposé à croire que Bramante aussi travailla pour lui (p. 395) ; enfin, il nous fournit un curieux témoignage de la reconnaissance de l'audacieux aventurier pour le peintre dont le nom est attaché aux admirables fresques de l'appartement Borgia au Vatican, Bernard Pinturicchio (p. 127).

Parmi les documents joints au volume, on remarquera deux lettres de la marquise Isabelle de Mantoue. L'illustre protectrice des arts et des sciences nous y entretient de l'acquisition qu'elle vient de faire de deux antiques, une Vénus et un Cupidon. Ces statues, qui avaient primitivement appartenu au duc d'Urbin, lui furent données par César en 1502. La joie de la marquise ne connut pas de bornes, en recevant ces deux précieuses épaves.

« *Non scrivo de la beleza de la Venere, perche credo che V. S. l'habbia veduta, ma el Cupido per cosa moderna, non ha paro.* »

E M.

Histoire générale de la Tapisserie, par MM. Guiffrey, Muntz et Pinchart.

9e livraison. Tapisseries françaises. *Texte* : Les Tapisseries des églises de Saumur et de Reims. — Les toiles peintes de l'Hôtel-Dieu de Reims. — Ancienneté des fabriques de la Marche et de Felletin. — Les Tapisseries de Boussac. — Tapisseries du moyen âge conservées dans diverses églises ou collections publiques. — Les Tapisseries à armoiries et à devises.

Planches. — Bordure supérieure du *Triomphe*

de Bordas (photochromie). — Attaque d'un fort retranché, tapisserie du XVIIe siècle (suite d'Artémise). — Le Char d'Apollon et des Muses (même suite). — Vingt-cinquième sujet de la suite d'Artémise. — Le Sacrifice d'Abraham, tapisserie française de la première moitié du XVIe siècle.

—

Athènes, Rome, Paris; Choses vues et les mœurs, par Henry Houssaye. Paris, Calmann Lévy, 1879, 1 vol. in-12.

Le jeune et sympathique auteur de l'*Histoire d'Alcibiade et d'Apelles* vient d'ajouter un chapitre d'intérêt à ses études favorites. Ce nouveau volume que nous recommandons à nos lecteurs est la réunion de divers articles antérieurement publiés mais, si l'on y trouve de curieuses notices sur Rome, sur le premier siège de Paris en l'an 52 de l'ère chrétienne, sur la Parisienne au XVIIIe siècle, du moins la majeure partie est consacrée à l'antiquité grecque. Nous citerons surtout comme nous ayant vivement intéressé, l'*Histoire d'Hérostrate à Athènes*, description animée, sorte de restitution pittoresque du grand musée athénien, la *Femme à Athènes*, chapitre piquant, finement ciselé, juste de ton et d'observation, de la vie intime au temps de Périclès, et le *Drame d'Hippocrate*, récit plastique de la célèbre catastrophe d'Éphèse. Ce dernier morceau eut pour occasion le libretto de Méry et la première représentation de l'*Érostrate* de M. Reyer, à l'Opéra, en octobre 1871; il est charmant et d'une lecture d'autant plus agréable qu'il s'appuie sur une exacte et solide érudition. « Les Hérostrate, dit fort justement l'auteur, sont de tous les temps. Seulement, ils changent de nom et on les juge diversement. Tantôt, c'est Hérostrate le fou, et on le condamne à mort, tantôt c'est Constantin le Grand, et on le canonise; tantôt c'est Gustave Courbet, le maître-peintre, et on lui inflige quatre mois de prison. » Ce qui nous étonne, c'est que la barbarie n'ait point tout détruit des œuvres de l'esprit humain, les barbares constituant en tous temps la majorité.

L. G.

—

VIENT DE PARAITRE

La Monnaie dans l'antiquité, par François Lenormant, tome III. Paris, A. Lévy et Maisonneuve, 1879, in-8°.

Troisième partie du cours professé par notre collaborateur M. Lenormant, à la Bibliothèque nationale (année 1878). Elle comprend la suite de la « Loi dans les monnaies antiques ».

Nous ne pouvons que renouveler, en le recommandant encore à nos lecteurs, les éloges que nous avons faits de ces savantes études lors de la publication des deux premiers volumes.

—

La France, 6 mars. — Les concours artistiques de la ville de Paris, par Marius Vachon; 13 mars. — Le musée du garde-meuble, par le même.

Le XIXe Siècle, 13 mars. — L'Exposition du garde-meuble, par Philibert Bréban.

Academy, 1er mars. — Les Beaux-Arts en France, par Ph. Rurty. — L'Institut archéologique allemand, à Rome.

Athenæum, 1er mars. — L'Exposition d'hiver de l'Académie Royale (3e article). — Un portrait de Sterne. — Les fouilles d'Olympie, par Julius Schubring.

Journal de la Jeunesse, 328e livraison. Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, Mme de Witt, née Guizot, Ch. Schiller et A. Saint-Paul.

Dessins : A. Marie, A. Ferdinandus, Barclay.

Le Tour du Monde, 949e livraison. — Le Maroc, par M. Edmondo de Amicis (1874). Texte et dessins inédits. — Onze dessins de A. Ferdinandus, E. Bayard, D. Lancelot et C. Bisco.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 16 MARS 1879

CONSERVATOIRE : *Symphonie avec chœurs* (Beethoven). — Fragment symphonique d'*Orphée* (Gluck). — *Adieu aux jeunes mariés*, chœur sans accompagnement (Meyerbeer). — Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn).

CONCERT PASDELOUP : Relâche.

CONCERT COLONNE, AU CHATELET : Le *Désert*, de Félicien David. — L'ouverture de *Coriolan*, de Beethoven. — Un concerto pour violoncelle, par M. E. Gillet. — Le *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn.

Ventes chez Frederik MULLER & Co,

A AMSTERDAM :

I. — **Dessins anciens et Aquarelles modernes** de la collection Ellinkhuyzen, contenant des précieux spécimens par Averkamp, Boucher, Adr. Brouwer, Cuyp, Doomer, Van Everdingen, Goltzius, Van Goyen, Hobbema, Lancret, Lingelbach, Rembrandt, Roghman, Rubens, Ruysdael, Saftleven, Jan Steen, Vaillant, Adr. Van de Velde, Waterloo, Watteau, etc.

II. — **Portraits de Peintres et Graveurs** *dessinés et gravés* (1re partie). Collection formée par feu le docteur A. Van der Willigen B. de Harlem, l'auteur de : *Les Artistes de Harlem*.

La vente aura lieu les 16 et 17 avril 1879

N. B. — On est prié de s'adresser pour l'envoi des catalogues aux Directeurs de la vente. On les trouve à Paris, chez MM. L. CLÉMENT et DANLOS FILS ET DELISLE.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

OBJETS DE VITRINE

DES

EPOQUES LOUIS XV ET LOUIS XVI

Belles tabatières et bonbonnières en or émaillé, en agate orientale et en cristal de roche, Jolies montres en or émaillé, Étuis en or émaillé, en porcelaine de Saxe et autres, Nécessaire du temps de la Régence en or gravé et nacre de perle, Miniatures et Émaux, Bijoux ornés de pierres précieuses, Objets variés.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Les lundi 17 et mardi 18 mars 1879, à 2 heures.

Me CHARLES PILLET comm.-pris., r. de la Grange-Batelière, 10.	M. CH. MANNHEIM expert, rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 16 mars 1879, de une heure à cinq heures.

VENTE

DE

TABLEAUX ANCIENS

De l'école Hollandaise

Parmi lesquels : une importante composition de **Philippe Wouwerman**

La fuite en Egypte, par **D. Teniers**

dépendant en grande partie de la

COLLECTION DE M. C...

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 17 mars 1879, à 2 heures

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, 10, r. Gr.-Batelière.	**M. E. FÉRAL,** peintre-expert, 54, faub. Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 15 mars ;
— *publique*, dimanche 16 mars 1879, de 1 heure à 5 heures.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes*.

VENTE PAR LOTS

DE

LIVRES

Grecs, Latins, Espagnols et Français

anciens et modernes

Littérature, Histoire, Beaux-Arts

Environ **5.000 VOLUMES** bien reliés

provenant de la Bibliothèque de feu M le marquis de MORANTE

RUE DES BONS-ENFANTS, 28 (Salle Sylvestre, 2)

Les lundi 17 et mardi 18 mars 1879, à 7 h. 1/2 du soir

Par le ministère de **Me G. BOULAND**, commissaire-priseur, r. Neuve-des-Petits-Champs, 26,

Assisté de **MM. Émile LECAT** et Ce (librairie Bachelin-Deflorenne), boulevard des Capucines, 10.

VENTE

Aux enchères publiques, à la requête de M. le directeur de l'Enregistrement et des Domaines

DE

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

DESSINS et AQUARELLES

Meubles divers, Objets d'atelier.

Le tout dépendant de la succession de Feu M. CHOUPOT

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le vendredi 21 mars 1879, à 2 heures

Par le ministère de **Me DURANTON**, commissaire-priseur, rue de Maubeuge, 20,

Assisté de **M. E. FÉRAL**, peintre-expert, faubourg Montmartre, 54,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le jeudi 20 mars 1879, de 1 heure à 5 heures.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

—

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100** fr.
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125** fr.

Collection de M. BARBET DE JOUY

ANCIENNES

PORCELAINES DE LA CHINE
ET DU JAPON

Vases, coupes, bols, plats, assiettes, tasses, etc. PIÈCES D'ÉCHANTILLONS, matières précieuses, pièces d'orfèvrerie, bronzes.

Deux beaux Tapis d'Orient provenant des collections L. Fould, Montebello, Ferrol, Lalache, de Monville, Poinsot, Humann, Daigremont.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 24 et mardi 25 mars 1879, à 2 heures

Me CH. PILLET	M. CH. MANNHEIM
commissaire-priseur	EXPERT
10, r. Gr.-Batelière.	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le samedi 22 mars	le dimanche 23 mars

de 2 heures à 5 heures.

ESTAMPES HISTORIQUES
SUR LA RÉVOLUTION

Portraits de Marie-Antoinette et Louis XVI

ET DE LA FAMILLE ROYALE

Pièces imprimées en noir et en couleurs

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 24, mardi 25 et mercredi 26 mars 1879 à 1 heure.

Me **MAURICE DELESTRE**, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de **M. CLÉMENT**, expert, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 23 mars, de 2 h. à 5 heures.

ANCIENNES

FAIENCES DE ROUEN
ET AUTRES

Grands plats, Plateaux, Bannettes, Assiettes, Compotiers, Vases, Ecuelles, Buires, etc.; Buste de Marc-Antoine à riches décors polychromes, bleus, bleu et rouille, dont quelques pièces à fond jaune d'ocre niellé de noir; Faïences de Delft, de Monstiers, de Marseille, de Sceaux et autres; belle statuette équestre de Louis XIV par Girardon, en acier ciselé et damasquiné d'or; jolie garniture de cheminée du temps de Louis XVI en bronze ciselé et doré au mat; quelques meubles

COMPOSANT LA

Collection de M. A. LEFRANÇOIS
de Rouen

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les vendredi 28 et samedi 29 mars 1879, à 2 h.

Me Charles PILLET	M. MANNHEIM
commissaire-priseur,	expert
10, r. Grang.-Batelière	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le mercredi 26 mars
— *publique*, jeudi 27 mars 1879,
de 1 h. à 5 heures.

LIVRES ORIENTAUX
MANUSCRITS

Hindoustanis, *Persans*, *Arabes*, *Turcs*,

Composant la bibliothèque de feu **M. Garcin de Tassy**, membre de l'Institut, président de la Société asiatique, professeur à l'École des langues orientales.

VENTE RUE DES BONS-ENFANTS, 28, (MAISON SYLVESTRE), SALLE N° 1.

Du lundi 17 mars au mercredi 2 avril 1879, à 7 heures 1/2 du soir.

Me **MAURICE DELESTRE**, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de **M. Adolphe LABITTE**, libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EN VENTE
Au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES
DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1re PÉRIODE)
DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(1859-1868)

PAR M. PAUL CHÉRON
de la Bibliothèque nationale

DEUX FORTS VOLUMES : **30** FRANCS.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 12 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 22 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Peintures décoratives et Boiseries

HOTEL DE MONTMORENCY ET CHATEAU DE NORMANVILLE

Vente du 27 février. — MM. Escribe et Haro.

Boiseries de l'Hôtel de Montmorency, 10.800 fr. — Deux dessus de porte peints par *Oudry*, 4.700 fr. — Deux *idem* par *Natoire*, Psyché, l'Amour, 1.400 fr. — Toiles encastrées dans des panneaux de boiserie, et représentant des scènes de la vie de M. de Normanville, nos 26, 27, 28 et 29 du catalogue, 20.000 fr.; nos 30 et 31, 2.500 fr. — Chaise à porteurs Louis XV, 3.000 fr.

Total de la vente : 52.762 fr. 50.

—

TABLEAUX ANCIENS DE M. C...

Vente du lundi 17 mars.— MM. Ch. Pillet et Féral.

L. Backhuysen, Calme plat, marine, 2.020 fr. — *D. Van Berghen*, l'Abreuvoir, 980 fr. — *Boucher*, la Musique, 810 fr. — *J. Both*, Soleil couchant, 3.520 fr. — *Bourguignon*, Bataille, 700 fr. — *P. Codde*, le Concert, 970 fr. — *Decker*, la Ferme, 900 fr. — *Fragonard*, les Cascades de Tivoli, 500. — *M. Van Helmont*, un Marché, 1.620 fr.— *J. Van Kessel*, le Corps-de-garde des singes, 2.150 fr. — *Van der Meer de Jonghe*, Paysage et animaux, 1.610 fr. — *Moucheron*, Paysage, 790 fr. — *Van der Neer*, Clair de lune, 905 fr. — *H. Roos*, Animaux, 1.110 fr. — *J. Ruysdael*, Sentier dans la forêt, 2.080 fr. — *J. Steen*, la Petite Quêteuse, 1.620 fr. — *J. Vernet*, l'Orage, 910 fr. — *J. Wynants*, la Mare, 1.900 fr. — *Ph. Wouwerman*, le Cerf forcé, 10.550 fr.

Total de la vente (54 tableaux) : 49.015 fr.

La vente de 46 **tableaux de MM. Plassan, Brillouin et C. de Cock** (14 mars) a produit 28.135 fr. *Les Nouvellistes*, de M. Brillouin, 1.500 fr., et la *Sortie du bain*, de M. Plassan, 2.600 fr., on donné les prix les plus élevés de cette vente.

—

COLLECTION DE M. K... (OBJETS D'ART ET DIAMANTS)

Vente des 3-7 mars. — MM. Pille et Mannheim.

Les 484 nos du catalogue ont produit 402.802 fr.

Le n° 76, collier de perles, 26.950 fr.— N° 78, parure de diamants, émeraudes, rubis, etc., 68.950 fr. — N° 84, boîte carrée en or émaillé, 7.120 fr. — N° 143, flacon de poche du temps de Louis XV, 3.510 fr.— N° 157, châtelaine de la même époque, 2.399 fr. — N° 227, coupe en cristal de roche, 2.500 fr. — N° 261, deux sculptures sur bois du XVIe siècle, à sujets profanes en haut-relief, 1.420 f. — N° 313, deux vases en émail cloisonné de la Chine, 3.050 fr. — N° 337, deux petits vases en porcelaine de Chine, 1.150 fr. — N° 377, deux statuettes de Saxe, 1.300 fr. — N° 445, deux vases Sèvres Louis XVI, 2.015 fr. — Nos 456-7, une coupe et deux vases Médicis en porphyre rouge oriental, 4.550 fr. — N° 461, gladiateur en bronze du XVIIe siècle, 1.000 fr.

—

COLLECTION DE M. N... (ARMES ANCIENNES)

Glaive de la fin du XVe siècle, à poignée et fourreau en argent doré, 10.000 fr. — Casque à crête avec garde-joues en fer (XVIe siècle), 1.120 fr.

Produit total : 35.182 fr. 50.

—

Collection Laperlier

Vente les 17 et 18 février, Me Maurice Delestre, commissaire-priseur, M. George, expert.

Chardin. Le Lièvre, 3.150 fr.; — Les Aliments de la convalescence, 1.120 fr.; — Un déjeuner, 3.560 fr.; — La Corbeille de raisins, 1.250 fr. — *Coypel.* Portrait de Claude Ballin, 1.780 fr. — *Fragonard.* La Petite Fille aux chiens, 2.260 fr.; — La Résistance, 3.500 fr.; — Les Baisers, 1.750 fr. — *Gainsborough.* Portrait présumé de Georges IV, 2.180 fr. — *Goya.* Le Congrès, 805 fr. — *Guardi.* La place Saint-Marc, à Venise, 3.250 fr.

— *Jouvenet*. Portrait du peintre, 1.080 fr. — *Nattier*. Portrait de Louis Tocqué, 6.[illegible] fr. — *Pierre*. Portrait de Gilloquin, peintre, 3.[illegible] fr. — *Prud'hon*. L'Abondance, 1.[illegible] fr. — Le Christ en croix, 2.[illegible] fr. — La Chute des anges rebelles, [illegible] fr. — Portrait d'homme, 2.[illegible] fr.

Pastels de Chardin. Portrait du peintre Bachelier, 1.[illegible] fr. — Portrait d'un peintre, 800 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Prix de Rome

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves architectes qui sont admis en loges cette année pour le concours du grand prix de Rome :

Genoys, élève de M. Train ; Blavette, élève de M. Ginain ; Hénard, élève de M. Hénard ; Girault, élève de M. Daumet ; Larche, élève de M. Guadet ; Maillard, *idem* ; Saladin, élève de M. Daumet ; Dauphin, élève de M. André ; Roy, élève de M. Vaudremer ; Gagey, élève de M. Laisné.

La Société nouvellement fondée des **Aquarellistes français** ouvrira sa première exposition dans les salles Durand-Ruel, rue Laffitte, le 10 avril prochain.

Statue de la République

Le rapport de Viollet-le-Duc sur le programme du concours pour l'érection de la statue de la République sur la place du Château-d'Eau, a été adopté par le Conseil municipal de Paris, dans sa séance du 18 mars.

Ce programme est ainsi conçu :

Article premier. — Un concours est ouvert entre tous les sculpteurs français pour l'érection d'une statue monumentale de la République, sur la place du Château-d'Eau, au point où se trouve élevée aujourd'hui la fontaine.

Art. 2. — La statue de la République sera représentée conformément au type traditionnel. Elle sera debout et aura 7 mètres de hauteur non compris la plinthe. Le piédestal pourra être accompagné de figures allégoriques ou symboliques.

Art. 3. — Les concurrents produiront des esquisses du monument : statue et piédestal, au dixième de l'exécution. Cette esquisse sera signée par son auteur.

Art. 4. — Les esquisses devront être déposées au palais du Luxembourg ou en tout autre lieu qui sera ultérieurement désigné, le 6 octobre 1879, avant cinq heures du soir.

Art. 5. — Le jugement sera rendu le cinquième jour de l'exposition publique, qui durera huit jours et commencera le 1er octobre 1879.

Art. 6. — Le jury chargé du classement des projets sera composé : du préfet de la Seine, président, et de douze membres : deux délégués par l'administration, cinq nommés par le Conseil municipal et cinq nommés par les concurrents. Le préfet désignera le vice-président et le secrétaire, lequel pourra être pris en dehors du jury, mais alors avec voix consultative seulement.

Art. 7. — Les concurrents procéderont à l'élection de leurs cinq jurés, le 7 octobre, à midi, dans une salle du Luxembourg, sous la présidence du préfet de la Seine ou de son délégué, et de trois des membres de la commission des Beaux-Arts du Conseil municipal.

L'élection ne se fera, au premier tour de scrutin, qu'à la majorité absolue ; au second tour, elle aura lieu à la majorité relative. Le surlendemain de la nomination des jurés par les concurrents, le Conseil municipal désignera les cinq autres jurés, soit dans son sein, soit en dehors, pour compléter le jury.

Les artistes concurrents ne recevront pas d'autre convocation que celle qui est indiquée dans le programme. Ils apporteront les pièces nécessaires pour que le bureau puisse, le jour de l'élection, constater au besoin leur identité.

Art. 8. — Trois esquisses pourront être choisies parmi les œuvres des concurrents.

Les auteurs de ces trois esquisses seront chargés d'exécuter chacun le modèle de la figure de la République, conformément à leur esquisse, au tiers de la grandeur réelle (soit 2m, 33).

L'artiste qui, sur son modèle, aura réuni les suffrages du même jury, sera chargé de l'exécution définitive : les deux autres, classés suivant le mérite de leurs œuvres, recevront une prime de 4.500 fr. et de 4.000 fr.

Dans le cas où aucun des trois modèles ne serait pas jugé digne par le jury d'être exécuté, les concurrents n'en recevraient pas moins chacun une prime s'élevant, pour le premier classé, à 5.000 fr. ; pour le deuxième, à 4.500 fr., et pour le troisième, à 4.000 fr.

Il sera donné à chacun des concurrents un délai de six mois pour faire leur modèle ; le jugement de ce second degré du concours aura donc lieu dans la première quinzaine d'avril 1880.

Les modèles et les esquisses des concurrents primés appartiendront à l'administration.

Art. 9. — Une somme de 25.000 fr. sera mise à la disposition de l'artiste désigné par le jury pour l'exécution du modèle définitif, lequel sera coulé en bronze aux frais de la Ville.

Cette somme de 25.000 fr. pourra être payé à l'artiste par quarts en raison de l'avancement de l'œuvre.

Il sera alloué au même artiste, pour le modèle de chacune des figures qui accompagneraient le piédestal, une somme de 4.000 à 6.000 fr., en raison de la dimension qui sera donnée à ces figures, lesquelles seront également coulées en bronze aux frais de la Ville.

L'auteur de ces modèles devra surveiller la fonte et s'entendre avec le fondeur pour tous les détails relatifs à l'exécution des bronzes.

Si l'artiste auquel sera confiée l'exécution de la statue a eu recours à un architecte pour la composition du piédestal, il pourra demander que la rédaction des devis et direction des ouvrages d'architecture soient confiées à cet architecte, qui recevrait les honoraires alloués aux agents chargés des travaux neufs de la Ville.

Art. 10. — Si le jury use de son pouvoir de ne pas décerner le prix d'exécution ou s'il décerne ce prix, il devra, dans l'un ou l'autre cas, motiver son jugement par un rapport écrit, rendu public.

Art. 11. — Tout artiste qui en fera la demande recevra, outre l'exemplaire du programme, un

plan de la place avec la désignation de l'emplacement du monument.

Il devra s'adresser, à cet effet, au bureau des Beaux-Arts, au palais du Luxembourg.

Art. 12. — Les esquisses qui n'auront pas été réservées par le jury devront être enlevées dans un délai de huit jours, après l'exposition publique, par les soins des concurrents, l'administration ne prenant pas la responsabilité de leur conservation passé ce délai.

Art. 13. — Le présent arrêté sera publié et affiché dans la forme prescrite pour les actes administratifs.

—

Musée des Arts décoratifs

La direction du Musée des Arts décoratifs nous prie d'annoncer que l'exposition d'art contemporain, ouverte tous les jours au Pavillon de Flore, de dix heures à cinq heures, qui devait être terminée à la fin du mois de mars, sera prolongée jusqu'à la fin du mois de juin. Le succès croissant qu'obtient cette Exposition, à mesure que le public la connaît mieux, a déterminé cette mesure.

Afin de montrer, dès le début, le caractère libéral de la nouvelle institution, la direction du Musée a accordé l'entrée gratuite à tous les élèves des écoles spéciales des beaux-arts, aux élèves des lycées et colléges quand ils sont accompagnés par leurs professeurs, aux ouvriers et artistes industriels, etc. A cet effet, des cartes sont déposées au secrétariat du *Musée des Arts décoratifs*. Les personnes qui désirent en obtenir n'ont qu'à en faire la demande, en justifiant de leur titre à cette faveur.

NOUVELLES

—

*** Le département des antiques, au Musée du Louvre, vient de faire une série de très-intéressantes acquisitions à la vente Paravey. Elles s'élèvent à la somme de 22.500 fr., comprenant : 27 vases, dont 8 coupes; 2 bronzes, dont une figurine de Victoire de style grec. et 13 terres-cuites. Nous avons déjà mentionné la magnifique coupe signée des noms de *Doris et Calliadès;* une autre est signée *Théosotos*.

La plupart des vases acquis par le Louvre sont de la plus grande beauté et des plus précieux par leur style et leur rareté.

*** Par suite de la nomination de M. E. Arago au poste de conservateur du Luxembourg, le service des Archives de l'Ecole des Beaux-Arts a été réuni à celui de la Bibliothèque, et le bibliothécaire actuel, M. Eug. Müntz, a été nommé bibliothécaire archiviste.

Ces archives, comme on le sait, contiennent de précieux documents sur l'histoire de l'ancienne Académie de peinture et de sculpture.

*** Un comité composé de peintres et d'amateurs s'est constitué pour organiser une vente de tableaux au profit de la femme et de la fille du peintre Louis Mouchot, dont tout le monde artistique se rappelle les œuvres intéressantes et qu'une cruelle maladie empêche de travailler.

Parmi les membres de ce comité, nous remarquons MM. Meissonier, Gérôme, P. Dubois, Baudry, Chapu, Carolus-Duran, Mercié, Laurens, Jules Lefèvre, E. Lambert, Béraud, Toulmouche, Worms, le baron Gérard, Ch. Ferry, Alf. Sancède, Ernest May.

Nous ne doutons pas du succès d'une vente ainsi patronnée. Tous les artistes tiendront à honneur de répondre à l'appel qui leur est fait.

La vente aura lieu vers le 15 mai.

*** Le total des visiteurs à la National Gallery de Londres, en 1878, a été de 902.162; et comme il n'y a que 188 jours publics, c'est une moyenne de 4.798 par jour. Les copistes sont assez nombreux dans ce musée. On a relevé quels étaient les tableaux dont on faisait le plus de copies. Parmi les œuvres des anciens maîtres : la *Jeune fille à la pomme* et le *Portrait d'une jeune fille*, par Greuze, ont été copiées l'une 17 fois et l'autre 15 fois; la *Madone en prière*, de Sassoferrato, l'a été 12 fois. Du côté des modernes, on a copié 22 fois les *Têtes d'Anges*, de Reynolds, 21 fois le *Vieux navire le Téméraire* de Turner, l'*Age de l'innocence*, de Reynolds, 20 fois, et la *Lady Hamilton*, de Romney, 16 fois.

*** Les travaux de drainage souterrain entrepris depuis quelque temps dans la ville de Lincoln, en Angleterre, font découvrir de nombreux vestiges d'une ville romaine.

La dernière trouvaille antique est un beau pavage en mosaïque, entouré de murs magnifiquement peints à fresque, et faisant partie d'une belle villa que l'on va déblayer.

*** Au concours de l'Académie royale des Beaux-Arts de Lisbonne concernant le choix d'un élève pensionné de l'Etat pour étudier la peinture à Paris, trois candidats seuls se sont présentés : MM. Condeixa, élève de l'Académie de Lisbonne;, Bordalo Pinheiro, fils d'un peintre fort apprécié en Portugal; et Loureiro, qui, après avoir pris à Rome les leçons de Pradilla, a étudié à Paris dans l'atelier de M. Cabanel.

C'est M. Loureiro qui vient d'obtenir la préférence du jury.

NÉCROLOGIE

—

Le peintre de marines danois, **Frédéric Sœrensen**, est mort à Copenhague, le 24 janvier dernier. Il avait été élève d'Eckersberg. Trois de ses tableaux figuraient à l'Exposition universelle. On estimait son talent en Allemagne. Sœrensen était né en 1818 dans l'île Samsœe.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

La réouverture des musées de Bruxelles s'est faite il y a quelques semaines. J'ai eu l'occasion de consacrer une correspondance aux importants travaux d'agrandissement des installations anciennes. Il me suffira d'ajouter que les salles nouvelles, consacrées à l'art moderne, ont bel aspect sous la dorure. On y a revu avec plaisir quelques grandes pages un peu oubliées, *Épisode de la Révolution belge*, entre autres, par Gustave Wappers. Je reviendrai sur cette œuvre remarquable, à propos des récentes acquisitions de tableaux d'artistes vivants dont je compte vous parler prochainement.

Je m'en tiendrai, pour le moment, aux œuvres de maîtres anciens nouvellement entrées dans les collections. Il en est une surtout qui a droit à votre attention ; c'est le très-rare et très-beau triptyque de Martin Van Heemskerk (Martin Van Veen) représentant la *Mise au tombeau*. Ce peintre avait mérité en son temps le surnom de Raphaël hollandais. En 1532, il exécuta un *Saint Luc assis peignant la Vierge* qui le fit recevoir dans la confrérie des peintres de Haarlem. Il connut l'Italie et étudia l'antique. Ses principaux ouvrages sont à Munich, Londres, Vienne et Berlin. Lairesse, parlant de lui, dit que son dessin mérite d'être étudié à cause de la fermeté et de la pureté des contours. Né en 1498, il mourut en 1574.

Le triptyque du Musée de Bruxelles est signé *Martinus Van Heemskerk fecit* 1559. Les volets extérieurs, terminés l'an suivant, portent la même mention, mais avec le millésime de 1560. C'est une œuvre du plus grave caractère. A l'avant-plan, la tête renversée sur la poitrine de saint Jean, le Christ est étendu ; un suaire le recouvre en partie : c'est une merveilleuse draperie, d'un blanc très-particulier, qui descend des asselles, s'enroule autour des cuisses et, plus bas, fait le tour des tibias, brisée en une infinité de petits plis. Le corps a la pâleur cadavérique ; il s'allonge dans une belle ligne fléchissante, gris terreux, étonnamment sculpté en relief sous les pâtes. Les jambes, les bras, la poitrine, gonflés de grosses veines saillantes dont on voit s'entrecroiser les réseaux sous la peau, sont modelés avec une précision extraordinaire, mais sans sécheresse, et le détail anatomique, bien que très-fouillé, ne fait pas tort à la large exécution de l'ensemble. J'oublierais de vous signaler les mains, nerveuses et longues, aux phalanges évidées et qu'on ne trouverait plus belles ni chez Memling, ni chez Van Dyck. La tête, tout aussi réaliste que le corps, détendue, convulsée dans ses chairs raidies que crève le rictus de la bouche aux dents déchaussées, manque toutefois de la sérénité grave et douce qui laisse planer sur le reste du cadavre la pensée de la rédemption prochaine.

A droite du tableau, le saint Jean se tient debout, éploré et sanglotant sous ses longs cheveux, non pas beau et gracieux comme on le voit généralement, mais fruste, un peu épais, à gros yeux à fleur de tête. Un autre personnage, placé à la gauche et penché, soulève la partie du suaire qui s'enroule autour des jambes du Christ. C'est une vivante silhouette nettement découpée, en toque rouge et manteau rouge, la tête et les mains calcinées. Entre le saint Jean et le brun personnage dans lequel il est difficile de retrouver Joseph d'Arimathie, une Madeleine rose et blanche, la chevelure couverte d'un voile, soutient de sa main potelée le bras du cadavre. Un peu en arrière et dominant la scène de sa douloureuse stature, la Vierge, en manteau gros bleu, une draperie enroulée autour de la tête, étend devant elle avec un admirable geste des mains croisées aux index rejoints. Maître Martin a visiblement pris soin de varier le plus possible les mains de ses personnages ; il n'en est pas deux qui se ressemblent et chacune a sa physionomie ; mais ni les mains du Christ, émaciées et évidées, ni les robustes mains de l'homme brun, ni les grasses mains patriciennes de Marie-Madeleine ne sont comparables à l'enlacement de ces vieilles mains sèches, portées en avant comme si la mère venait d'arracher son cœur de ses entrailles et le jetait à son fils gisant au tombeau. Je ne crois pas me tromper en affirmant qu'elles serviront à rendre le tableau célèbre.

Sur le même plan que cette Vierge pâle et souffrante, le peintre a mis quatre figures, deux à droite et deux à gauche. Parmi celles de droite, il y en a une dont la douleur se traduit par une expression intense ; renversée en arrière, elle croise les mains, tandis qu'une sorte de spasme douloureux s'immobilise sur ses traits.

Il n'est pas difficile de démêler la tournure toute hollandaise de l'œuvre de Martin Van Heemskerk. Son réalisme loyal et franc, à la manière des peintres ses compatriotes, s'inspirait aux milieux populaires. Son Christ a une tête de poissonnier trouvé mort dans son lit. Sa Madeleine est une bonne bourgeoise de Haarlem. Il a peint des hommes et des femmes qu'il connaissait. Cela peut faire un idéal un peu court, mais Martin rachète cette infériorité par un réel sentiment de la vie. Il est impossible, du reste, de n'être pas *empoigné* à la vue des émouvantes mains de la Vierge ; lors même qu'on refuserait au Christ et aux figures qui l'entourent, les qualités d'émotion communicative du Christ de Memling et de Dürer, il faudrait s'attendrir devant le pathétisme profond de ces belles et saintes mains.

Je n'ai rien dit encore de la couleur, qui est chaude et vigoureuse, dans des colorations bien tenues, d'un aspect général gris brun (sienne brûlée), auquel s'harmonise sévèrement la pâleur du grand torse du premier plan. La scène s'encadre dans un fond de grotte, un lierre découpe ses fins feuillages à la partie supérieure du tableau.

Les volets inférieurs représentent celui de droite, un homme de cinquante à soixante ans, agenouillé, les mains jointes, en manteau noir à fourrures brunes, au milieu d'un paysage où se dessine la haute silhouette de

saint Pierre, patron du donataire; celui de gauche, une femme également âgée, à visage expressif et bon dont les pâleurs cireuses se cachent à demi sous la capuche d'une mante noire. Un paysage l'entoure pareillement, accordant ses tons aux vêtements d'une figure de sainte debout et tenant une buire contre sa poitrine. L'ensemble des volets est d'une couleur harmonieuse et riche qui témoigne de la constante préoccupation de ne pas s'écarter des gris du plein air.

Deux importantes figures sont peintes sur les volets extérieurs, grandeur nature. A droite, Jérémie, couvert d'un manteau rose tendre, lit dans un livre large ouvert, penchant à demi sa tête pâle et blonde, d'une intensité de vie extraordinaire. Joseph est représenté sur le volet de gauche, en robe rouge et manteau bleu, tenant en main sa scie de charpentier. La tonalité générale de saint Joseph est peut-être un peu noire, en regard de Jérémie surtout, profilé dans des douceurs de coloris transparent et éthéré.

Ce beau triptyque a été acheté à Anvers, en même temps qu'un vaste paysage à figures en collaboration de Jean Wildens et de Jacques Jordaens, un Moucheron très-fin et un prestigieux Mignon, les quatre tableaux pour le prix de 13.000 francs. L'œuvre de Martin Van Heemskerk figure dans ce total pour la somme de 6.000 francs.

C. L.

CORRESPONDANCE DE HOLLANDE

—

LE DOCTEUR A. VAN DER WILLIGEN

Le dernier numéro de la *Chronique* annonçait la prochaine « vente des portraits de peintres et graveurs » réunis par M. A. van der Willigen. Cette vente doit avoir lieu à Amsterdam, le 16 et le 17 avril prochain. Elle sera faite par les soins du successeur du vieil iconophile Frederik Muller, dont le nom est connu de tous ceux qui, en Europe, aiment les beaux livres et les précieuses estampes.

Je suis heureux que le nom de M. van der Willigen ait été de nouveau prononcé dans la *Chronique* et qu'il me soit permis de rendre ici, un peu tardivement peut-être, à l'historien des peintres de Haarlem, la justice qui lui est due.

M. A. van der Willigen était un de ces rares savants qui allient une érudition solide à une modestie sans bornes. C'était un travailleur acharné, un chercheur énergique, un de ces fouilleurs d'archives que rien ne décourage et qui demeurent inappréciés du public, parce que ceux-là mêmes qui les pillent et s'approprient leurs découvertes, passent leurs noms sous silence, ou ne les citent qu'avec une coupable légèreté.

Tout jeune encore, il avait hérité, de son oncle, d'une remarquable bibliothèque et d'une précieuse collection d'estampes et de dessins.

Cet oncle lui-même était un érudit. C'est à lui que nous sommes redevables de cette excellente *Histoire de la peinture Néerlandaise* (Geschiedenis der Vaderlandsche Schilderhunst) qui, commencée par R. van Eynden, serait, sans lui, demeurée inachevée.

Cet artistique héritage fut accepté par A. van der Willigen, non-seulement comme un don précieux, mais encore comme une obligation de continuer la tâche si bien commencée par le savant donateur. On peut dire qu'à partir de ce jour, M. Van der Willigen, dans le domaine qu'il s'était tracé et qui embrassait l'art hollandais sous ses aspects divers, ne cessa point un seul jour de poursuivre ses investigations et ses recherches, qui devaient compléter les travaux de son oncle.

Médecin par profession et médecin renommé, ses malades soignés, il allait s'enfermer dans les archives de Haarlem et promenait ses explorations méthodiques dans les registres de l'état-civil, suivant, nom par nom, feuille par feuille, les livres de baptême, de mariage et de décès.

Il eut, de même, le courage de parcourir, feuille par feuille, tous les numéros de la *Gazette de Haarlem* (Haarlemsche Courant) depuis l'année de sa fondation, 1656, jusqu'au commencement de notre siècle. En même temps, il acquérait tous les livres, dessins, estampes, relatifs à l'art hollandais qu'il pouvait rencontrer, soit chez les marchands, soit chez les amateurs ou dans les ventes.

C'est de cette activité persistante, de ces fouilles, de ces recherches, de ces exhumations que sont sortis et l'excellent livre: *Les Artistes de Haarlem*, où M. van der Willigen a groupé le résultat de ses découvertes, et cette magnifique collection, qui passe pour la plus complète qu'on eût formée en ce siècle, en dessins de l'école hollandaise.

Seules, au siècle dernier, les collections Muilman, Nieuhof et Plass van Amstel ont eu une aussi grande importance et pareille étendue. La partie de cette collection qui va subir le feu des enchères est uniquement composée de portraits des principaux peintres hollandais. Elle comprend, à elle seule, sept cents numéros; par ce seul chiffre, on peut juger de l'importance de la collection entière.

Un grand nombre de ces portraits qui vont être vendus sont d'un prix inestimable, tant au point de vue de l'exécution qu'au point de vue de l'histoire.

Beaucoup de peintres dont nous trouvons là l'image, nous seraient inconnus sans les dessins recueillis par M. van der Willigen. Beaucoup de ces dessins sont des œuvres de maître, exécutés par les premiers artistes de la grande école hollandaise.

Il est fâcheux que cette réunion, unique en son genre, doive être dispersée. Mais, les collections sont comme les livres... *habent sua fata.* Espérons, au moins, que tous ces trésors tomberont en des mains hospitalières, et que, malgré leur éparpillement, ils ne seront pas perdus, ni pour les amateurs, ni pour le biographe, ni pour l'historien.

H. H.

BIBLIOGRAPHIE

—

L'Art et les Concours, étude par Roger-Ballu, plaquette de 29 pages, chez P. Mouillot, Paris.

Notre ami et collaborateur M. Roger-Ballu, inspecteur-adjoint des beaux-arts, vient de publier une brochure en réponse aux théories émises sur l'art et les concours, par M. E. Viollet-le-Duc, au sein du Conseil municipal.

L'éminent architecte s'est prononcé hautement, dans son rapport sur le budget parisien des Beaux-Arts, pour l'institution d'un concours toutes les fois que l'œuvre projetée aura quelque importance. On sait également quels projets grandioses de décoration il a mis en avant : les entrées, les portes seraient l'objet de travaux d'art considérables ; l'avenue des Champs-Elysées, ornée de statues dans toute sa longueur, deviendrait une voie de marbres, unique au monde, etc., etc. M. Ballu rend hommage aux intentions du rapporteur ; il trouve superbe la conception de son plan d'embellissement de la capitale, mais il n'est pas d'accord avec lui sur les moyens qu'il conviendrait d'adopter pour réaliser ces beaux projets.

Nous laissons le lecteur juge entre les parties : il a pris connaissance du rapport de M. Viollet-le-Duc ; avec la brochure de M. Roger-Ballu, il entendra un autre son, qui mérite également d'être écouté.

A. DE L.

—

Manon Lescaut, par l'abbé Prévost, préface de de Lescure, eaux-fortes de Lalauze, 1 vol. in-8. — Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur.

La série de romans illustrés, publiée par la maison Quantin dans sa Bibliothèque de luxe, et si favorablement accueillie du public, vient de s'enrichir d'un volume nouveau, de *Manon Lescaut*, le sixième de la collection.

L'œuvre immortelle de l'abbé Prévost est éditée avec un soin et un goût capables de satisfaire les amateurs de beaux livres les plus difficiles. De ravissantes eaux-fortes, enlevées par M. Lalauze, de la pointe la plus fine, rendent avec bonheur le vivant portrait de Prévost et les principales scènes du roman. Dans une préface neuve et curieuse, M. de Lescure établit avec précision la part de l'histoire dans le roman. Grâce à lui, désormais, nous discernerons ce que l'auteur a saisi sur le vrai et peint d'après nature, de ce qu'il a tiré de son cœur et de son génie.

La nouvelle édition est complétée par un tableau de variantes où l'on suit page par page les retouches du peintre, où l'on voit de quelle façon il a heureusement adouci les premiers écarts et les crudités de sa plume, en donnant à tout ce libertinage un vernis de décence et de bon ton. Enfin, une bibliographie complète analyse les éditions les plus remarquables du livre. Il n'en est aucune, même parmi les plus célèbres, avec laquelle celle de M. Quantin ne puisse rivaliser.

—

M. Lalauze, dont la pointe fine et brillante jouit du plus grand crédit auprès des éditeurs parisiens, a également composé huit eaux-fortes pour une édition de *Paul et Virginie*, faite par M. Isidore Liseux. La grâce de ces charmantes compositions fera la fortune de ce livre, en lui assurant une place à part au milieu des innombrables éditions du chef-d'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre.

CONCERTS DU DIMANCHE 23 MARS 1879

Conservatoire : *Symphonie avec chœurs* (Beethoven). — Fragment symphonique d'*Orphée* (Gluck). — *Adieu aux jeunes mariés*, chœur sans accompagnement (Meyerbeer). — Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn).

Concert Pasdeloup : Symphonie militaire (Haydn). — *Andante religioso* (Mendelssohn). — *Egmont*, tragédie de Gœthe (Beethoven). — Sérénade (Gouvy). — Concerto pour violoncelle (Haydn). — Prélude (Bach).

Concert du Chatelet : Le *Désert*, de Félicien David, poésie de A. Colin, avec le concours de Mlle Rousseil, MM. Mouliérat et Villard. — Symphonie en *la* (Beethoven) — Menuet (Boccherini). — Ouverture de *Ruy-Blas* (Mendelssohn).

VENTE PROCHAINE

—

Collection de M. Lefrançois (de Rouen)

Tous les amateurs de céramique connaissent de réputation, au moins, la riche collection de faïences de M. Lefrançois, de Rouen. Cette collection presque exclusivement consacrée aux vieilles faïences de Normandie a souvent été exposée pour les Alsaciens-Lorrains notamment et au palais du Trocadéro l'an passé.

M. Lefrançois, qui jusqu'ici s'était refusé à distraire une seule pièce de ce remarquable ensemble, consent enfin à mettre toute sa collection aux enchères.

Avons-nous besoin de rappeler que, formée jour par jour depuis bien des années, elle contient de rares et précieux échantillons : grands plats, plateaux, bannettes, assiettes, compotiers, vases, écuelles, buires à riches décors polychromes, bleus, bleu et rouille, depuis des essais de Louis Poterat, l'initiateur des décors primitifs nivernais, jusqu'à des œuvres toujours si élégantes de Levavasseur. Les objets variés y sont des plus intéressants, entre autres, un buste de Marc-Antoine, ainsi que quelques pièces à fond jaune d'ocre niellé de noir.

A côté des faïences normandes figurent naturellement des faïences de Delft, de Moustiers, de Marseille, de Sceaux, de Nevers, etc., dont le décor est toujours très-curieux.

La collection Lefrançois possède aussi de beaux objets d'art et de curiosité, notamment une statuette de Louis XIV par Girardon, en acier fondu, ciselé et damasquiné d'or, décrite dans un ancien ouvrage sur Paris par Germain Brice, 1717. Notons encore une garniture de cheminée en bronze ciselé et doré au mat du temps de Louis XIV, des meubles anciens admirablement travaillés et venant d'ateliers connus.

La collection de M. Lefrançois sera exposée mercredi et jeudi prochains pour être vendue, par MM. Charles Pillet et Mannheim, à l'hôtel Drouot, salle 8, les vendredi 28 et samedi 29 mars.

LETTRES AUTOGRAPHES
ET
DOCUMENTS HISTORIQUES
sur Paris et sur les Provinces.

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28,
SALLE N° 2,

Le lundi 24 mars 1879, à huit heures du soir,

Par le ministère de **Me BAUDRY**, commissaire-priseur à Paris, rue St-Georges, 24,

Assisté de **M. E. CHARAVAY**, expert, rue de Seine, 51,

CHEZ LESQUELS SE TROUVENT LES CATALOGUES

Collection de M. BARBET DE JOUY

ANCIENNES

PORCELAINES DE LA CHINE
ET DU JAPON

Vases, coupes, bols, plats, assiettes, tasses, etc. PIÈCES D'ÉCHANTILLONS, matières précieuses, pièces d'orfèvrerie, bronzes.

Deux beaux Tapis d'Orient provenant des collections L. Fould, Montebello, Ferrol, Lablache, de Monville, Poinsot, Humann, Daigremont.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE n° 8

Les lundi 24 et mardi 25 mars 1879, à 2 heures

Me CH. PILLET	**M. CH. MANNHEIM**
commissaire-priseur	EXPERT
10, r. Gr.-Batelière.	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le samedi 22 mars	le dimanche 23 mars

de 2 heures à 5 heures.

COLLECTION
DE
TABLEAUX
ANCIENS & MODERNES

VENTE de la première partie

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 24, mardi 25 et mercredi 26 mars 1879 à 2 heures précises

Me ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Me COULON, commissaire-priseur, rue Lamartine, 20,

M. HARO ✻, peintre-expert, rue Bonaparte, 20, et rue Visconti, 14,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 23 mars 1879, de 1 heure à 5 heures.

VENTE
DE
TABATIÈRES ET BONBONNIÈRES

Epoques Louis XV et Louis XVI, en or émaillé, en vernis de Martin, en porcelaine de Saxe, en cristal de roche, en jaspe, etc.

MATIÈRES PRECIEUSES: coffrets certosine et plateaux en écaille incrustée de nacre et d'or, sculptures en ivoire et porcelaines de Saxe; BIJOUX DU XVIe SIÈCLE et autres des époques Louis XV et Louis XVI.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les mercredi 26 et jeudi 27 mars 1879, à 2 h.

Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
comm.-pris., r. de la	expert,
Grange-Batelière, 10.	rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, mardi 25 mars 1879, de une heure à cinq heures.

ANCIENNES

FAIENCES DE ROUEN
ET AUTRES

Grands plats, Plateaux, Bannettes, Assiettes, Compotiers, Vases, Ecuelles, Buires, etc.; Buste de Marc-Antoine à riches décors polychromes, bleus, bleu et rouille, dont quelques pièces à fond jaune d'ocre niellé de noir; Faïences de Delft, de Moustiers, de Marseille, de Sceaux et autres; belle statuette équestre de Louis XIV par Girardon, en acier ciselé et damasquiné d'or; jolie garniture de cheminée du temps de Louis XVI en bronze ciselé et doré au mat; quelques meubles

COMPOSANT LA

Collection de M. A. LEFRANÇOIS
de Rouen

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les vendredi 28 et samedi 29 mars 1879, à 2 h

Me Charles PILLET	**M. MANNHEIM**
commissaire-priseur,	expert
10, r. Grang.-Batelière	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le mercredi 26 mars
— *publique*, jeudi 27 mars 1879,
de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
2, Rue Laffitte, Paris.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Etoffes anciennes*.

VENTE

DE

LIVRES

RARES OU CURIEUX

Beaux-Arts, Architecture, Archéologie, Fêtes publiques, Cérémonies, Emblèmes, Costumes, Œuvres d'Artistes, Portraits, Livres à Figures, Ouvrages illustrés, Voyages,

Composant la bibliothèque de M. L. de B***,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Les mercredi 2 et jeudi 3 avril 1879, à 2 heures très-précises.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de **M. Antonin CHOSSONNERY**, expert, quai des Grands-Augustins, 47.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

LIVRES RARES

ET PRÉCIEUX

LA PLUPART RELIÉS EN MAROQUIN

Par Du Seuil, Padeloup, Bozérian, Thouvenin, Capé, Duru, Bauzonnet, Trautz-Bauzonnet, Lortic, etc.

LIVRES d'Heures manuscrits avec miniatures, ouvrages ornés de gravures sur bois et sur cuivre, des XVe, XVIe et XVIIe siècles; belles éditions des Aldes et des Elzevier; Pamphlets publiques, notamment sur la Ligue; Poètes français des XVe et XVIe siècles; ouvrages illustrés du XVIIIe siècle; belles reliures anciennes et modernes, exemplaires aux armes de Henri III, de Louis XIII, de Richelieu, de la reine Marguerite, d'Anne d'Autriche, etc.

Provenant du cabinet de M. N.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 31 mars et mardi 1er avril 1879, à 1 heure et demie

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de **M. A. DETAILLE**, expert, rue des Beaux-Arts, 10,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 30 mars 1879, de 2 heures à 4 heures.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100 fr.**

Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125 fr.**

COLLECTION DE M. C...

OBJETS D'ART

300 MINIATURES BOITES, TABATIÈRES, SCULPTURES en bois, marbre, albâtre, pierre, terre cuite, bronze, ivoire; *très-grand et beau Christ en ivoire;* objets de la Chine, du Japon et de l'Inde; *plaques en faïence de Delft*, porcelaines; ANTIQUITÉS grecques, romaines, mexicaines; vases et idoles des Aztèques; instruments de musique; MEUBLES.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Les lundi 31 mars et mardi 1er avril 1879, à 2 h.

Par le ministère de **Me HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Bandin, 6, square Montholon.

M. GEORGE, expert, rue Laffitte, n. 12.

Exposition publique le dimanche 30 mars 1879, de 1 heure 1/2 à 5 heures.

Collection de M. Frèd. REISET

TABLEAUX ANCIENS

DE PREMIER ORDRE

Parmi lesquels des œuvres de

BEATO ANGELICO	SANDRO BOTTICELLI
THIERRY BOUTS	J. VAN EYCK
FRANCESCO FRANCIA	GIOTTO
FILIPPO LIPPI	LORENZO
BERNARDINO LUINI	PALMA VECCHIO
NICOLAS POUSSIN	COSIMO ROSELLI
SANO DI PIETRO	FRANC. ZAGANELLI.

Très-beau portrait de la SIMONETTA VESPUCCI

PAR

ANTONIO POLLAIUOLO

et dans l'école moderne par

INGRES

Vénus Anadyomène, portrait de Mme Devaucay et portrait de l'auteur à 24 ans.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N°s 8 et 9

Le lundi 28 avril 1879, à 2 heures 1/2

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, 10, r. Gr.-Batelière.	**M. E. FÉRAL,** peintre-expert, 54, faub. Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 26 avril;
— *publique*, dimanche 27 avril 1879, de 1 heure à 5 heures.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

Paris. — Imp. P. DEBONS et Ce, 15, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE.

N° 13 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 29 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Barbet de Jouy

Vente des 24 et 25 mars. — MM. Ch. Pillet et Mannheim.

PORCELAINES DE CHINE

N° 1 du catalogue, grand vase bleu turquoise truitée, 4.010 fr. (musée de Limoges).— N° 4, petit groupe sur terrasse, 1.005 fr. — N° 5, petite urne ovoïde, 2.520 fr. — N° 6, deux petits vases forme bambou, 2.720 fr. — N° 8, coupe basse campanulée, 425 fr. (Limoges). — N° 11, deux coupes forme pêche de longévité, 1.700 fr. — N° 16, deux vases ovoïdes, 1.210 fr. — N° 24, vase en porcelaine burgautée, 1.715 fr. (Limoges). — N° 30, deux coupes en blanc de Chine, 175 fr. (Musée de Rouen). — N° 32, deux grands vases Lancelles en craquelé, 1.080 fr. — N° 33, bouteille à ailerons tubulaires, 1.010 fr.— N° 36, vase quadrangulaire, 130 fr. (Rouen).— N° 45, paire de vases en forme de balustre, 1.800 fr. — N° 48, deux vases de forme hexagonale, 1.820 fr. — N° 63, bol campanulé, 600 fr. — N° 70, gobelet couvert, 480 fr. — N° 380, petit plat du service de Louis XIV, 380 fr. — N°s 95-96, deux assiettes creuses à revers rouge et or, 1.000 fr. — N° 99, assiette creuse, bordure rose mosaïque, 1.050 fr. — N°s 100-101, deux assiettes creuses, chacune 505 fr. — N° 113, compotier, 1.000 fr. — N° 126, théière rectangulaire, 1.305 fr. — N° 155, tasse et soucoupe, fond noir mat, 1.080 fr.

PORCELAINES DU JAPON

N° 220, théière ovoïde, 325 fr. — N° 221, théière à quatre pans, 225 fr. (Rouen). — N° 234, théière en jade blanc, 3.520 fr.

N° 240, tapis oriental provenant du palais d'Été, 12.600.

Total : 90.573 francs.

Voir aussi notre *Correspondance d'Angleterre*.

DOCUMENTS OFFICIELS

Concours pour l'enseignememt du dessin

Le *Journal officiel* du 25 mars publie le rapport suivant du sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts au ministre, au sujet du concours pour l'organisation de l'enseignement du dessin.

Paris, le 22 mars 1879.

Monsieur le ministre,

L'enquête qui vient de s'ouvrir dans tous les départements sur l'état de l'enseignement du dessin se poursuit activement, et l'accueil fait aux nouveaux inspecteurs, dans les écoles libres ainsi que dans les établissements universitaires, prouve que partout on apprécie l'importance de leur mission et les services qu'elle est appelée à rendre au pays.

Je crois donc, monsieur le ministre, ne pas devoir attendre l'achèvement de l'enquête, pour préparer le premier élément du travail de réorganisation que j'aurai à vous soumettre ultérieurement : la question du recrutement des professseurs de dessin est de celles qui ne sauraient s'improviser, et elle s'impose, dès à présent, à nos préoccupations.

Il est bien évident qu'en donnant au dessin une place obligatoire dans les établissements universitaires, le gouvernement de la République a le devoir d'assurer désormais par une réglementation générale la situation des fonctionnaires chargés de professer cet enseignement; il semble difficile, d'autre part, que les professeurs de dessin puissent être définitivement assimilés à leurs collègues de l'enseignement littéraire ou scientifique, tant qu'ils n'auront pas été mis à même de conquérir des diplômes réguliers.

Si désireux que vous soyez d'entrer dans cette voie, il vous paraîtrait peut-être prématuré, monsieur le ministre, d'arrêter aujourd'hui un en-

semble complet de grades et de concours; mais sans solliciter encore votre décision pour ce qui se rapporterait à une sorte de double agrégation du dessin d'art et du dessin scientifique, j'ai pensé qu'il y avait un intérêt pressant à vous proposer d'établir, sans plus tarder, un examen plus général, qui serait, dans l'ordre du dessin, ce qu'est la licence dans l'ordre des lettres et des sciences.

Une première session pourrait s'ouvrir à Paris, pendant la semaine de Pâques : j'ai confiance que les candidats ne feraient pas défaut, assurés qu'ils seraient, une fois en possession du brevet, d'être désormais nommés, de préférence à tous autres, aux emplois vacants dans les établissements universitaires, et d'être désignés par l'administration des beaux-arts aux municipalités qui s'adressent à elle de tous les points de la France.

Je n'insiste pas, monsieur le ministre, sur les services que rendrait l'institution d'un corps de professeurs de dessin dont le diplôme nouveau serait la première base : je me borne à vous prier, si vous agréez ma proposition, de vouloir bien approuver le programme ci-joint préparé par la commission de l'enseignement du conseil supérieur des beaux-arts.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le sous-secrétaire d'Etat,
EDMOND TURQUET.

A ce rapport est annexé l'arrêté ci-joint, rendu conformément aux conclusions du sous-secrétaire d'Etat :

Art. 1er. — Une session d'examens pour l'obtention du certificat de capacité pour l'enseignement du dessin dans les établissements publics d'enseignement secondaire et d'enseignement primaire sera ouverte le mardi 15 avril 1879, à Paris, à la Sorbonne.

Art. 2. — La commission d'examen est composée ainsi qu'il suit :

MM. Guillaume, membre de l'Institut, ancien directeur général des beaux-arts, président; Belloy, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Paris; Chipiez inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Paris; Pillet, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Paris; Gallaud, professeur d'art décoratif à l'Ecole nationale des beaux-arts; Mathias Duval, professeur d'anatomie à l'Ecole nationale des beaux-arts; Lechevallier-Chevignard, professeur d'applications décoratives à l'Ecole nationale des arts décoratifs.

Art. 3 — L'examen comprend des épreuves graphiques, des épreuves orales et des épreuves pédagogiques.

Les épreuves graphiques sont éliminatoires. (Suit le détail du programme.)

—

La commission d'inventaire des richesses artistiques de la France.

Par décret en date du 22 mars 1879, la commission de l'inventaire général des richesses d'art de la France a été réorganisée ainsi qu'il suit :

Président. — M. Ferry (Jules), ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Premier vice-président. — M. E. Turquet, sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts.

Deuxième vice-président. — M. L. de Ronchaud, secrétaire général de l'administration des beaux-arts.

Secrétaire. — M. Comte (Jules), chef de bureau de l'enseignement à l'administration des beaux-arts.

Secrétaires adjoints. — MM. Escallier (Edouard), sous-chef de bureau de l'enseignement, et Jamain (Joseph), conservateur du dépôt légal.

Archiviste. — M. Jouin (Henri), lauréat de l'Institut, attaché au bureau de l'enseignement.

Membres. — MM. About (Edmond), critique d'art; Ballu (Théodore), architecte, membre de l'Institut, inspecteur général des édifices diocésains; Berger (Georges), critique d'art, directeur des sections étrangères à l'Exposition universelle de 1878; Burty (Philippe), critique d'art; Bœswilwald, architecte, inspecteur général des monuments historiques; Castagnary, critique d'art, président du conseil municipal de Paris; Cernuschi; Chabouillet, conservateur sous-directeur du département des médailles à la Bibliothèque nationale; Charmes (Xavier), chef du bureau des travaux historiques et des sociétés savantes au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts; Chéron, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; Cousin, bibliothécaire de la ville de Paris; Darcel, administrateur des Gobelins; Delaborde (vicomte Henri), secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, conservateur sous-directeur du dépôt des estampes à la Bibliothèque nationale; Dreyfus (Gustave); du Mesnil, conseiller d'Etat, directeur de l'enseignement supérieur; du Sommerard, directeur du musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny; Foucher de Careil, sénateur; Galpin, député; Gentil (Arthur), ancien secrétaire de la commission supérieure des beaux-arts; Gruyer, membre de l'Institut, inspecteur des beaux-arts; Guiffrey, archiviste aux Archives nationales; Kaempfen, inspecteur des beaux-arts; Laferrière, directeur général de l'administration des cultes; Langlois de Neuville, directeur des bâtiments civils; Louvrier de Lajolais, directeur de l'Ecole nationale des arts décoratifs; de Montaiglon, professeur à l'Ecole des chartes; Mantz Paul), critique d'art, chef de division au ministère de l'intérieur; Michaux, chef de division des beaux-arts à la préfecture de la Seine; Quicherat, directeur de l'Ecole des chartes; Saint-Victor (Paul de), inspecteur des beaux-arts; Thomson, député.

A ces noms il faut ajouter celui de M. Barbet de Jouy, administrateur des Musées nationaux, omis par erreur dans la publication du *Journal Officiel*

NOUVELLES

—

∴ L'Académie des beaux-arts a élu M. Vaudremer membre de la section d'architecture, pour remplir la place vacante par suite du décès de M. Duc.

∴ Dans sa dernière séance, le conseil supérieur des bâtiments civils a statué sur la question du Conservatoire de musique. Ce

conseil était saisi de la question de savoir s'il y avait lieu d'agrandir les bâtiments actuels de cet établissement ou de les reconstruire intégralement sur un autre emplacement.

M. Antonin Proust a lu au conseil un rapport dont les conclusions ont été adoptées et qui tend à l'agrandissement des bâtiments actuels.

La dépense totale est évaluée à huit millions, elle doit comprendre la construction de nouvelles salles de cours, de logements pour les pensionnaires et d'une salle spéciale de théâtre pour la comédie et la tragédie, la salle actuelle des concerts devant rester affectée à la musique.

Le conseil a décidé que la dépense serait répartie sur trois années ; la première année on exigera cinq millions, à raison de la nécessité d'exproprier trois maisons attenant aux bâtiments actuels.

C'est M. Charles Garnier, architecte de l'Opéra, qui a présenté les plans adoptés par le conseil et qui sera chargé d'en diriger l'exécution, si elle est décidée par le ministre et les Chambres.

⁂ M. Hérold, préfet de la Seine, vient de faire placer dans les appartements du Luxembourg quatre tableaux sauvés de l'incendie de l'Hôtel-de-Ville en 1871.

Ces tableaux faisaient partie d'une série de huit paysages d'Hubert Robert et qui provenaient de l'ancien hôtel Beaumarchais. Ils avaient tous été maltraités par l'incendie, mais ils ont été restaurés. Les quatre qui étaient le moins abîmés sont déjà en place. La remise en état des quatre autres sera terminée dans quelques jours.

⁂ Par arrêté du maire de Lille, M. J. Houdoy a été nommé conservateur général des musées de Lille, en remplacement de M. Reynart, décédé.

La présidence de la commission administrative au musée de peinture a été dévolue à M. Herlin.

⁂ Le catalogue de l'exposition du Musée des arts décoratifs vient de paraître. On le trouve au siége de l'administration du Musée, au pavillon de Flore.

C'est un volume rempli de documents fort instructifs sur les arts industriels et les divers procédés de fabrication actuellement employés. On y trouve, non-seulement la description des merveilles en ce moment exposées au Musée des arts décoratifs, des meubles, des étoffes, des chefs-d'œuvre contemporains, de la céramique, de l'orfévrerie, etc., mais encore des renseignements techniques du plus haut intérêt.

⁂ M. Alphonse Legros vient de terminer et de faire paraître chez M. A. W. Thibaudeau, à Londres, de nouvelles eaux-fortes aussi importantes que le *Cardinal Manning* et le *Gambetta;* ce sont les portraits de MM. Prinsep et Frédéric Leigthon. La *Gazette* reviendra prochainement sur l'œuvre de M. Legros comme aqua-fortiste pour apprécier sa dernière manière, si pleine, si forte, si originale à laquelle appartiennent ces portraits.

⁂ Les dernières fouilles exécutées sur le territoire d'Olympie, en Grèce, ont fait découvrir, suivant un télégramme du 14 mars parvenu en Allemagne, plusieurs fragments de la métope du fronton est de l'ancien temple, savoir une tête d'Hercule, une belle tête de femme et une tête de jeune fille ; en outre les fondations du Prytanée, et enfin, une ancienne figure en bronze, représentant un jeune homme et qui devait former l'anse d'un vase.

NÉCROLOGIE

On annonce de Florence la mort du savant conservateur de la collection de dessins et de gravures du Musée des Offices, le chevalier Carlo Pini, de Sienne. Entre autres publications qui lui sont dues, il faut signaler, outre les éclaircissements et notes à l'édition de Vasari, publiée par Le Monnier, une collection de *fac-simile* photographiques de l'écriture des artistes italiens du XIVe au XVIIe siècle, sous le titre de: *La Scrittura di Artisti italiani*, publication terminée en 1876 et qui ne contient pas moins de trois cents planches.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Londres, 22 mars 1879.

Le rapport annuel du Directeur de la Galerie nationale vient d'être soumis au Parlement.

Ce rapport consiste en :

1° Détails sur les tableaux acquis ;

2° Liste des dons et legs ;

3° Liste des tableaux prêtés à d'autres institutions ;

4° Détails sur les galeries et le personnel.

Sur les fonds de l'État, huit tableaux ont été acquis :

1° Giov. Girolamo Savoldo, « Marie-Madeleine s'approchant du Tombeau, » acquis à Milan pour 8.750 francs ;

2° Paul Véronèse, « Sainte Hélène, vision de l'Invention de la Croix, » provenant d'une chapelle dédiée à sainte Hélène, à Venise. Acquis à la vente Novar, à Londres, pour 86.625 francs. Ce tableau (1^m^,97 de haut, sur 1^m^,14) a été gravé par Bonassoni et d'autres ;

4° Ecole ombrienne, « L'Agonie dans le Jardin, » panneau 0, 60 c. × 0, 67 c. Acheté à M. Fuller Maitland, pour 50.000 fr. ;

4° Filippino Lippi ou Sandro Botticelli, « L'Adoration des Mages, » acheté à M. Fuller Maitland, pour 20.000 fr. ;

5° Sandro Botticelli, « La Nativité, » (1^m^,08 c. × 0^m^,75 c.), acheté à M. Fuller Maitland, pour 37.500 francs ;

6° Francia Bigio, « Portrait d'un jeune homme, » acheté à M. Fuller Maitland, pour 12.500 francs ;

7° William Mulready (1786-1863), école anglaise, « Une Scène d'hiver, » acheté au même amateur, pour 5.000 francs ;

8° James Ward (1770-1859), école anglaise, « Paysage et animaux, » (toile 3m,33 × 3m,94), acheté à lord Ribblesdale, pour 37.500 francs. Quatre tableaux ont été acquis sur les fonds légués par feu J. F. Lewis, pour la somme de 18.875 francs.

Deux tableaux, dont un beau paysage de « John Crome », ont été acquis avec une somme léguée par M. R.-C. Wheeler.

Parmi les tableaux légués, il y a un « Ghéeraert David », un « Gainsborough », et deux aquarelles de « William Blake ».

Une collection d'esquisses, par Turner, a été prêtée au musée de Southampton ; une autre à la Galerie nationale de Dublin ; une autre enfin aux Galeries de l'Université d'Oxford. Plusieurs dessins de Rubens ont été prêtés à la « Royal Academy ».

MM. Smith, Elder et Cie viennent de publier un volume d'*Essais sur l'art*, par M. J. Comyns Carr. Ces essais ont déjà, pour la plupart, paru dans des journaux et des revues. Dans ce volume nous retrouvons les articles sur les dessins des maîtres anciens publiés il y a quelques années dans la *Pall mall Gazette*, qui portèrent l'attention sur les merveilleuses collections du British Museum et contribuèrent beaucoup à fonder ces expositions de dessins, empruntés aux riches collections particulières, qui ont eu lieu à la Grosvenor Gallery et à l'Académie royale. Ses articles sur Blake, F. Walker, G. Cruikshank, Corot et Millet prouvent que M. Carr sait, mieux que personne, dégager de l'œuvre d'un artiste les qualités qui lui sont particulières. Voici un passage de l'article qu'il consacre à Corot : « Regardons un de ces paysages, où les couleurs de la terre et du ciel sont si étrangement unies, où les flocons de nuages blancs rendent pâles les verts des feuilles et de l'herbe et transforment les petites mares en images d'eux-mêmes, et il nous arrive de penser que la face de la nature est aussi sensible aux émotions passagères que la figure humaine. Le portrait est si pur, si peu forcé, que l'aspect momentané de la scène semble avoir été arrêté tout naturellement. Le peintre a saisi, dans l'harmonie subtile de la lumière changeante et des ombres fuyantes, une beauté si délicate qu'elle semblait impossible à reproduire ; il nous fait pressentir le mouvement qui va se faire, et nous donne l'impression d'un monde qui change et qui passe. Les contours des arbres qui se balancent sans repos se détachent à peine du ciel blanc ; par leur mouvement les feuilles deviennent, sur la toile, des taches ; nous sentons non-seulement que l'artiste a saisi un moment plein de beauté, mais encore que ce n'est qu'un moment, et que la scène va passer à une autre harmonie, réglée par la toute-puissance des éléments. »

Samedi dernier s'est vendue, chez Christie, la collection de tableaux appartenant aux liquidateurs des affaires de M. John Fleming. 103 tableaux ont rapporté 432.000 francs. Les aquarelles suivantes se sont vendues : *La Vallée de Neath*, de Copley Fielden pour 10.200 fr.; un Birket Foster (0,21 c. sur 0,26 c.), 3.530 fr.; *le Vieux Gentilhomme anglais*, par sir John Gilbert, 8.400 fr.; un Carl Haag, 4.575 fr.; un Louis Haghe, 5.775 fr.; *Cymon et Iphigénie*, par W. Hunt, 6.300 fr.; deux petites aquarelles de Millais : *Ophélie* (0,17 c. sur 0,24 c.), 3.050 fr., et le *Semeur d'ivraie* (0,25 c. sur 0,17 c.), 3.150 fr.; une *Fontaine à Séville*, par Topham, 6.000 fr. Parmi les tableaux à l'huile, voici ceux qui se sont vendus aux prix les plus élevés : *Le Retour*, par R. Ansdell, 550 fr.; *le Repas interrompu*, du même, 10.500 fr.; *les Ruisseaux*, par T. Creswick, 13.100 fr.; « *Sa seule prière* », par T. Faed, 37.550 fr.; *la Fenêtre de la prison*, par Gallait, 6.300 fr.; une *Rue au Caire*, par F. Goodall, 23.100 fr.; *la Moisson*, par John Linnell, 31.500 fr.; un autre tableau du même artiste, 20.500 fr.; une petite esquisse (0,33 c. sur 0,24 c.), pour le *Premier Sermon*, par Millais, 5.500 fr.; un petit Nasmyth, 10.625 f.; une *Tête*, par John Philip, 13.700 fr.; *Mère et enfant*, par Plassan, 3.300 fr.; une *Marine* de Stanfield, 28.875 fr.

D. C. W.

BIBLIOGRAPHIE

Deuxième série de comédiens et comédiennes : Théâtres divers. Paris, librairie des bibliophiles, 338, rue Saint-Honoré. Texte par Sarcey, portraits gravés à l'eau-forte par Gaucherel.

Deuxième livraison : *Dinah Félix, Jeanne Samary.*

Chez les Anglais, par Louis Dépret. Paris, Hachette et Cie, 1870, 1 vol. in-12.

Un littérateur très-fin, M. Louis Dépret, auteur de *silhouettes de villes* et de *Comme nous sommes*, vient de publier le nouveau volume dont nous donnons ici le titre. Il sort un peu du cadre des livres dont nous avons l'habitude de rendre compte ; cependant, ayant pris grand plaisir à le lire, nous ne voyons pas pourquoi nous nous interdirions d'en recommander à notre tour la lecture.

C'est, à proprement parler, un recueil d'esquisses littéraires, traitées en libres et capricieuses causeries, avec une certaine verve railleuse et une droiture d'esprit qui leur donnent leur couleur personnelle. Le chapitre sur Shakespeare est curieux, et instructif même pour ceux qui ont le culte du grand homme. On y trouve des renseignements piquants, des particularités oubliées et intéressantes, car rien ne saurait être perdu de ce qui touche à ce prodigieux génie. Charmant aussi et très-complet le chapitre sur le romancier le plus populaire de l'Angleterre, Charles Dickens, que l'auteur a intimement connu et pour lequel il a la plus large admiration, admiration qui paraîtra peut-être excessive de ce côté-ci du détroit. Les anecdotes semblent se presser sous la plume de M. Dépret ; on le sent maître de son sujet. D'autres chapitres sont consacrés à la poésie américaine et à Longfellow, à Wilkie Collins, à Byron.

L. G.

Athenæum, 15 mars. — Les dessins Espagnols à l'exposition de la Grosvenor Gallery. — Les fouilles d'Olympie, par J. Schubring.

22 mars. — Vie de Turner, par G. Hamerton (compte-rendu). — Chypre et Mycènes, par E. Burnouf.

Academy, 15 mars. — Essais sur l'art, par J. W. Comyns Carr (compte-rendu par T.-H. Ward). — L'Institut Allemand à Rome. — Nouvelles de Rome. — Dessins de M. Henry Dawson. — 22 : Maisons du Vieux Warwickshire, par W. Niven (compte-rendu par H. Heathcote Statham). — Les Antiquités de l'époque chrétienne primitive en Egypte, par Greville Chester.

CONCERTS DU DIMANCHE 30 MARS 1879

Conservatoire : Symphonie en *fa* (Beethoven). — Fragments du *Stabat Mater* (Bourgault-Ducoudray). — Symphonie en *ut* (Haydn).— 98e psaume (double chœur) (Mendelssohn).

Concert Pasdeloup : Symphonie pastorale (Beethoven).— Fragment de l'*Enlèvement au sérail* (Mozart). — Suite pour orchestre (Saint-Saëns).— Adagio (Haydn).— Thème varié (Proch), chanté par Mlle E. Thursby. — Ouverture du *Vaisseau-Fantôme* (Wagner).

Concert du Chatelet : 20e audition de la *Damnation de Faust* (Hector Berlioz), chantée par MM. Lauwers, Villaretfils et Mlle Vergin.

VENTES PROCHAINES

ANTIQUITÉS GRECQUES DE M. O. RAYET

Notre collaborateur M. O. Rayet, dont nous n'avons pas besoin de rappeler à nos lecteurs les belles études sur l'antiquité grecque, a réuni pendant son long séjour en Orient, quelques sculptures de l'art le plus pur et le plus sévère, et une collection de terres cuites qui n'a guère de rivale sous le double rapport du nombre et du choix des modèles. Un bon nombre a été gravé soit dans la *Gazette des Beaux-Arts*, soit dans d'autres revues spéciales, et la plupart ont figuré à l'Exposition du Trocadéro. Nous pourrions donc nous dispenser de les recommander autrement à nos lecteurs; mais ne fût-ce que pour conserver dans les colonnes du journal le souvenir de ces précieux objets, nous croyons qu'il est bon de signaler les pièces capitales avant leur dispersion.

M. O. Rayet, appelé à remplir d'importantes fonctions dans l'enseignement supérieur, se voit obligé de renoncer au plaisir coûteux et absorbant d'entretenir et d'accroître une collection de cette nature; nous partageons ses regrets, mais n'est-ce pas le sort commun de tous les vrais savants de faire la récolte pour les amateurs fortunés? ...*Sic vos non vobis mellificatis apes.*

Dans cet examen rapide, je suis l'ordre du catalogue :

N° 1. Tête d'athlète trouvée à Athènes; œuvre du milieu du vie siècle. Elle montre déjà, surtout dans le bas du visage, un sentiment exquis de la forme et d'étonnantes délicatesses de modelé. Des marbres peu nombreux de cette époque, parvenus jusqu'à nous, c'est celui où l'on sent le plus la main d'un grand artiste.

Nos 26, 27, 28. Trois plaques estampées : la première représente un convoi funèbre; la seconde, la rencontre d'Electre et d'Oreste sur le tombeau d'Agamemnon; la troisième, Vénus et l'Amour sur un char attelé de deux griffons aux formes souples et puissantes. Œuvres de l'âge de transition qui va de 480 à 450, elles ont conservé de l'archaïsme la dignité austère et le parfum de naïveté, en même temps qu'elles manifestent déjà la puissance de conception, l'art de composition et la largeur de modelé de la grande époque.

N° 27. Parmi les nombreuses figurines de l'époque archaïque, une Proserpine debout dans l'attitude des cariatides de l'Erechtheion, dont elle a la sévère majesté.

Parmi les figurines de Tanagra :

N° 77. Une jeune femme debout, d'une simplicité charmante et d'une surprenante conservation.

N° 84. Une jeune femme assise sur un siége carré, et comme accablée sous le poids de la douleur.

N° 77. Un Silène ivre et offrant à boire aux passants, charge spirituellement et largement troussée.

Mais les deux pièces capitales de cette série, sont :

N° 86. Une Bacchante debout, la nébride en sautoir sur la poitrine, l'attitude insolemment provocante.

N° 81. Une joueuse d'osselets, accroupie à terre, dans l'attitude la plus gracieuse, et d'un modelé large et sobre.

Citons encore :

Nos 104 et 105. Deux têtes de lions, gargouilles de l'arsenal du Pirée, œuvres décoratives d'un grand caractère.

Nos 114 à 118. Cinq grotesques d'Asie Mineure, où la verve la plus fantaisiste s'allie à une grande science de la forme.

N° 146. Coupe à figure rouge, trouvée près de Marathon et signée du potier Chachrylion.

Les archéologues noteront encore un canthare de Thespis (n° 160) sur lequel est gravée à la pointe une curieuse inscription. Un scyphos de Corinthe (n° 166) sur le pourtour duquel sont figurées des pintades, et des couleurs dans des coquilles, provenant du Pirée, et où l'on retrouve les différentes teintes employées à la peinture des figurines Tanagréennes (n° 191).

La vente sera faite par le ministère de Me Delbergue-Cormont, assisté de MM. Rollin et Feuardent, les vendredi 4 et samedi 5 avril.

Exposition particulière le 2, et publique le 3 avr à l'hôtel Drouot, salle n° 4.

A. de L.

Collection Castellani

Un des plus savants antiquaires de Rome, M. Alessandro Castellani, bien connu dans le monde amateur, où son nom fait autorité, met prochainement en vente à l'Hôtel Drouot, salle 8, les sculptures en ivoire du Moyen âge et de la Renaissance, les coffrets ainsi que les armes qu'il avait exposés, l'année dernière, au Trocadéro.

Ces sculptures consistent en plaques rectangulaires, diptyques, statuettes, miroirs et objets divers de travail italien, français ou byzantin des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles. Les coffrets, au nombre de cinquante environ, sont de travail persan, arabe, oriental, français ou italien ; les uns remontent au IXe siècle, les autres datent du XVe. Ce sont donc, dans tous les cas, des objets d'une extrême rareté. Il y a aussi un certain nombre de coffrets en bois d'origine allemande, de coffrets peints, de coffrets en stuc ou en fer pour bijoux.

La série des armes offensives ou défensives est des plus remarquables également ; on y trouve surtout un bouclier en fer repoussé, de grand style et d'une superbe exécution, qui aurait appartenu à la famille des Médicis ; puis des bourguignottes, des armets, des morions, etc.; comme armes offensives, des épées à double ou simple garde, à coquille, des épées d'arçon, des épées saxonnes, italiennes, espagnoles, des dagues, des poignards, etc. La plupart de ces armes sont du XVe ou du XVIe siècle. Parmi les objets divers, une très-intéressante trompe de chasse italienne en cuivre et une grande tapisserie flamande à nombreux personnages, d'après un dessin d'Albert Durer, dont le portrait figure sur cette tapisserie d'une admirable conservation.

La vente de la collection Castellani, confiée aux soins de MM. Charles Pillet, Mannheim et Juste, aura lieu les lundi 7 et mardi 8 avril. Exposition, samedi et dimanche 5 et 6, de 1 heure à 5 heures.

—

Collection de feu M. Ferd. B..

Par suite du décès de M. Ferd. B..., un des fins connaisseurs de Paris, l'importante collection de tableaux et objets d'art qui dépend de sa succession sera livrée aux enchères les 3 et 4 avril prochain, hôtel Drouot, salle 8.

Parmi les tableaux, nous pouvons citer tout particulièrement : La *Coupeuse d'herbes* de Billiet, une *Tête de Femme* par Diaz, le *Départ du Château* par Isabey, une *Vue de Château-Thierry* par Corot, deux panneaux décoratifs de Mazerolle, et surtout une admirable toile de Ziem : *Bâteau à voiles sur le grand canal de Venise.*

Nous devons citer encore : Berne-Bellecour, Baudin, Chaplin, Chauchard, V. Dupré, Th. Frère, Lambinet, Pils, Tassaert, Troyon, etc., puis des aquarelles ou dessins de Delacroix, H. Bellangé et autres.

Dans les objets d'art on trouve deux charmantes terres cuites : l'une par Clodion, statuette de femme nue courant en emportant un chien, l'autre par Marin et signé de 1790 : Bacchante debout jouant du tambour de basque.

Cette collection comprend encore un certain nombre de jolies miniatures, de faïences italiennes, de porcelaines de Saxe et de Chine, d'émaux cloisonnés, de matières précieuses, des vitraux, des ameublements anciens et une belle tapisserie des Gobelins, le *Château de Vincennes*, de la suite des Châteaux royaux.

Exposition, le mercredi 2 avril.

TABLEAUX

Marbres et Bronzes

Provenant de la Loterie Nationale

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 31 mars 1879, à 2 heures.

Me **Charles PILLET** commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Et Me **BOSSY**, son confrère, 13, rue de la Grange-Batelière.

M. GEORGES PETIT, expert, 7, rue Saint-Georges.

M. GEORGES MEUSNIER, expert, 22, rue Neuve-Saint-Augustin.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 30 mars 1879, de 1 heure à 5 heures.

ANCIENNES

PORCELAINES DE LA CHINE

DU JAPON ET DE SAXE

Garnitures de 3 et de 5 pièces, vases, potiches, cornets, bols, assiettes, tasses, soucoupes, etc., faïences de Delft et autres, objets de vitrine, montres, châtelaines, boîtes, éventails, etc., meubles et bronzes, pendules, flambeaux, lustres, glaces, étoffes, velours d'Utrecht

Le tout arrivant de Hollande et appartenant à MM. **Hamburger frères**, d'Utrecht.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 31 mars, mardi 1er et mercredi 2 avril 1879, à 1 heure 1/2.

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Exposition publique, le dimanche 30 mars 1879, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le mardi 1er avril 1879, à 4 heures.

Me **HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6.

M. GEORGE, expert, rue Laffitte, n. 12.

Exposition publique le dimanche 30 mars 1879, de 1 heure 1/2 à 5 heures.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Neuve-des-Mathurins, 43.

TABLEAUX

PAR

Berne-Bellecour, Billiet, Corot, Diaz, Isabey, Luminais, Mazerolle, Tassaert, Ziem et autres.

OBJETS D'ART

Miniatures, *statuette et buste en terre cuite* par CLODION et MARIN, faïences italiennes et autres, porcelaines de Saxe et de la Chine, émaux cloisonnés de la Chine, matières précieuses, vitraux, bronzes d'art et d'ameublement, belle pendule, lustres, appliques de style Louis XVI en bronze doré au mat, meubles, glaces, BELLE TAPISSERIE DES GOBELINS.

Dépendant de la succession de M. Ferd. B...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les Jeudi 3 et vendredi 4 avril 1879, à 2 heures

Me Charles PILLET comm.-pris., rue de la Grange-Batelière, 10

M. CH. MANNHEIM	**M. G. PETIT**
EXPERT	expert,
7, rue Saint-Georges.	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, mercredi 2 avril 1879, de une heure à cinq heures.

COLLECTION DE O. RAYET

ANTIQUITÉS GRECQUES

Objets en marbre et en pierre. Objets en or et en argent. Bronzes, Terres cuites de Tanagra et de diverses parties de la Grèce.

VASES de l'Attique, de la Béotie, de la Corinthie et de la Sicyonie.

Verres, Objets divers

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les vendredi 4 et samedi 5 avril 1879, à 2 heures très-précises

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

MM. ROLLIN et FEUARDENT, experts, rue de Louvois, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, mercredi 2 avril
— *publique*, jeudi 3 avril 1879,
de 1 h. à 5 heures.

VENTE DE LA MUSIQUE

Du théâtre des Italiens

Rue Marsollier, 7

DANS LES MAGASINS DU THÉATRE

Les vendredi 4 et samedi 5 avril 1879, à 1 h.

Par le ministère de **Me Henri LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon).

TABLEAUX

peints par

BAIL	CLAIRIN
BEAUVERIE	DAMOYE
BERTHON	DUEZ
BONNEFOY	LAPOSTOLET
BUTIN	LEMAIRE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le samedi 5 avril 1879, à 3 heures.

Me CH. PILLET	**M. DURAND-RUEL**
commissaire-priseur	expert,
10, r. Gr.-Batelière.	16, rue Laffitte.

Exposition particulière, jeudi 3 avril 1879;
— *publique*, vendredi 4 avril 1879,
de 1 h. à 5 heures.

VENTE DES LIVRES

Thèses et brochures de médecine et de chirurgie, des ouvrages de littérature et d'histoire, composant la bibliothèque de feu M. le docteur **Ambroise TARDIEU**, commandeur de la Légion d'Honneur, professeur à la Faculté de médecine,

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Le samedi 5 avril 1879, à 7 heures 1/2 du soir

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de **M. Adolphe LABITTE**, libraire, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

COLLECTION

ALESSANDRO CASTELLANI

SCULPTURES EN IVOIRE

DU XIe AU XVIe SIÈCLE

Beaux coffrets en ivoire, en stuc, en fer, en cuir et autres, décorés de peintures du Moyen âge et de la Renaissance; Belles armes défensives et offensives des XVe, XVIe et XVIIe siècles. *Belle Tapisserie des premières années du seizième siècle*,

Faisant partie des collections de

M. ALESSANDRO CASTELLANI

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE n° 8

Les lundi 7 et mardi 8 avril 1879, à 2 heures précises.

Commissaire-priseur : **Me Ch. PILLET**, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS :

M. MANNHEIM	**M. JUSTE**
7, rue Saint-Georges	74, rue Rodier

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le samedi 5 avril	le dimanche 6 avril
de 1 heure à	5 heures.

Collection de M. Fréd. REISET

TABLEAUX ANCIENS

DE PREMIER ORDRE

Parmi lesquels des œuvres de

BEATO ANGELICO	SANDRO BOTTICELLI
THIERRY BOUTS	J. VAN EYCK
FRANCESCO FRANCIA	GIOTTO
FILIPPO LIPPI	LORENZO
BERNARDINO LUINI	PALMA VECCHIO
NICOLAS POUSSIN	COSIMO ROSELLI
SANO DI PIETRO	FRANC. ZAGANELLI.

Très-beau portrait de la SIMONETTA VESPUCCI

PAR

ANTONIO POLLAIUOLO

et dans l'école moderne par

INGRES

Vénus Anadyomène, portrait de Mme Devaucay et portrait de l'auteur à 24 ans.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 et 9

Le lundi 28 avril 1879, à 2 heures 1/2

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, 10, r. Gr.-Batelière.

M. E. FÉRAL, peintre-expert, 54, faub. Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 26 avril;
— *publique*, dimanche 27 avril 1879, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

COLLECTION

DE

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

VENTE de la deuxième partie

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 7, mardi 8 et mercredi 9 avril 1879 à 2 heures précises

Me ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Me COULON, commissaire-priseur, rue Lamartine, 20,

M. HARO ✻, peintre-expert, rue Bonaparte, 20, et rue Visconti, 14,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 6 avril 1879, de 1 heure à 5 heures.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . 100 fr.
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. 125 fr.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes*.

VENTE PUBLIQUE

D'une précieuse « Collection d'ANTIQUITÉS »

Formant le cabinet de M. HILDEBRANDT, A **MUNICH, le 15 avril 1879.** *Casques* et *armures complètes* du moyen âge; *Ameublement gothique* d'une chambre entière; meubles allemands et italiens et tapisseries de l'époque de la Renaissance; *gobelets*, pot et surtout *d'argent; ustensiles de ménage décoratifs* de cuivre, bronze et autres métaux; *cruches* de faïence, porcelaine, etc. *Émaux, Tableaux, sculptures, bronzes, etc., etc.* Le **catalogue** illustré des reproductions de 26 pièces rares se vend 3 francs. Le catalogue sans illustrations gratis sous bande.

S'adresser à MONTMORILLON
à Munich.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 14 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 5 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

LES JURYS DU SALON

—

Les élections pour les jurys de peinture, de gravure et d'architecture ont eu lieu mercredi au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts, assisté de deux commissaires et de deux sous-commissaires du gouvernement.

Voici les résultats :

Peinture. — Bonnat, 841 voix.—Vollon, 611. Puvis de Chavannes, 602. — J.-P. Laurens, 538. — Henner, 532. — J. Lefebvre, 508.— J. Breton, 446. — Ribot, 420. — Bouguereau, 405. — Boulanger, 394. — Cabanel, 368.— Baudry, 360. — Hébert, 333.— Busson, 322. — Delaunay, 309.

Membres supplémentaires : Bernier, 300. — Van Marcke, 284. — Français, 274.

Les suffrages des peintres se sont répartis dans l'ordre ci-après sur les noms qui suivent :

Harpignies, 248. — Bonvin, 240.— Lavieille, 215. — J. Dupré, 212. — Hannoteau, 210. — Ph. Rousseau, 203. — Rapin, 199. — Leloir, 189. — Feyen-Perrin, 186. — Ziem, 145. — Jacque, 139. — Lansyer, 137. — Carolus Duran, 129. — Jobbé Duval, 127. — Guillemet, 121. — Cot, 120. — Steinheil, 119. — J. Laurens, 116. — Vuillefroy, 111. — Duranty (critique d'art), 109. — Hédouin, 108. — Barrias, 107. — Robert-Fleury père, 105.— Vuillemot, 104. — F. Lévy, 104.— Dubufe, 103. — Richomme, 103. — Luminais, 102. — Larochenoire, 99.

Architecture. — Boeswilwald, 23. — Rupricht-Robert, 22. — Viollet-le-Duc, 22. — De Baudot, 21.— Lisch, 21. — Darcy, 10. — Maurice Ouradou, 17. — Simil, 14. — Ballu père, 12.

Ont obtenu ensuite le plus de suffrages : MM. Corroyer, 11; Garnier, 10; Vaudremer, 10; Questel, 9; Lefuel, 9.

Gravure et lithographie. — Didier, 76. — Waltner, 70. — Flameng, 61. — Gaucherel, 58. — Gaillard, 41. — Courtry, 42.— Hédouin, 68. — Emile Vernier, 39. — Yon, 58.

Ont obtenu ensuite le plus de voix : MM. Henriquel-Dupont, 38; Massart, 37; Boëtzel, 34; Veyrassat, 30, François, 27.

—

Le lendemain ont été nommés par l'administration des beaux-arts pour compléter les différents jurys d'admission au Salon :

Jury de peinture : MM. d'Osmoy, député; Etienne Arago, conservateur au musée du Luxembourg; Edmond About, critique d'art; Viardot, critique d'art, et Marcille, censervateur du musée d'Orléans.

M. Clément, critique d'art, est nommé juré supplémentaire.

Gravure : MM. Schœlcher, sénateur; Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; Paul Mantz, critique d'art.

M. Alfred Arago est nommé juré supplémentaire.

Architecture : MM. Langlois de Neuville, directeur des bâtiments civils; Ginain, architecte de la ville de Paris.

M. Brunn, professeur à l'école des beaux-arts, est nommé juré supplémentaire.

Les élections pour le jury de sculpture auront lieu le 14 avril.

—

COMMISSION DES MONUMENTS RISTORIQUES

Par décret en date du 29 mars, la commission des monuments est réorganisée ainsi qu'il suit :

Président, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts; premier vice-président, le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts; deuxième vice-président, M. Proust, député; troisième vice-président, M. de Ron-

chaud, secrétaire général de l'administration des beaux-arts.

Membres : MM. le préfet de la Seine ; le directeur général des cultes, le directeur général des bâtiments civils ; Abadie, architecte, membre de l'Institut ; de Baudot, architecte, inspecteur général des édifices diocésains ; Bossuet-Wald, architecte, inspecteur général des monuments historiques ; de Caix de Saint-Aymour, conseiller général de l'Oise ; Cernuschi ; Charton, sénateur ; Denis Darcy, architecte ; Denuelle, peintre-décorateur ; Gustave Dreyfus ; Gautier, contrôleur des travaux ; Laisné, architecte ; Robert de Lasteyrie, professeur à l'École des Chartes ; Louis Legrand, député ; Lisch, architecte, inspecteur général des monuments historiques ; Lockroy, député ; Lucet, sénateur ; Henri Martin, sénateur ; de Montfleet, conservateur adjoint au Musée de Saint-Germain ; Quicherat, directeur de l'École des Chartes ; Ruprich Robert, architecte, inspecteur général des monuments historiques ; du Sommerard, directeur du Musée de Cluny ; Steinheil, peintre-décorateur ; Tétreau, maître des requêtes au Conseil d'État ; Thomson, député ; Viollet-le-Duc, architecte.

Secrétaire : M. Viollet-le-Duc fils, chef du bureau des monuments historiques.

Secrétaire adjoint : M. Lucien Paté, sous-chef au bureau des monuments historiques.

Archiviste : M. Demanget, attaché au bureau des monuments historiques.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Une exposition des œuvres du peintre **Riesener**, mort il y a peu de temps, est ouverte Cours-la-Reine, 18.

Elle comprend des tableaux fort intéressants dont quelques-uns appartiennent à M. Alexandre Dumas, des pastels, des dessins, un portrait du peintre par Delacroix, qui était son cousin. C'est un éblouissement de couleurs et en même temps une série de sensations des plus vives, des plus sincères et souvent des plus originales. Peu de peintres pourront, après leur mort, montrer un œuvre aussi important que Riesener. Cette exposition sera close le 7 avril, au soir.

—

Une exposition de l'œuvre de **Guillaume Régamey** aura lieu au cercle de la rue Saint-Arnaud, à partir du 10 avril.

—

Les **Impressionnistes** feront une exposition de leurs œuvres, à partir du 10 avril, 28, avenue de l'Opéra. L'annonce porte :

Quatrième exposition faite par un groupe d'artistes indépendants.

—

Voici les dates exactes auxquelles aura lieu le concours de cette année pour le prix de Rome [illegible] :

Concours d'essai. — Entrée en loges, samedi 10 mai, à dix heures du matin, au Conservatoire ; sortie de loges, vendredi 16 mai, à dix heures du matin.

Jugement du concours d'essai, samedi 17 mai, à dix heures du matin, au Conservatoire.

Concours définitif. — Entrée en loges, samedi 24 mai, à dix heures du matin, au Conservatoire ; sortie de loges, mercredi 18 juin, à dix heures du matin.

Jugement préparatoire, vendredi 27 juin, à midi, au Conservatoire ; jugement définitif, samedi 28 juin, à midi, à l'Institut.

Les candidats doivent se faire inscrire au secrétariat du Conservatoire. Les demandes d'inscription seront reçues jusqu'au mercredi 7 mai inclusivement.

—

L'Exposition artistique de l'Hérault s'ouvrira à **Montpellier** le 20 avril.

—

Une exposition de beaux-arts aura lieu à **Marseille** simultanément avec le concours régional, du 4 mai au 15 juin.

Les envois doivent être adressés, avant le 25 avril, à M. le maire de Marseille. On ne reçoit que les ouvrages des artistes nés dans les départements du Midi : Pyrénées-Orientales, Aude, Hérault, Gard, Vaucluse, Alpes-Maritimes, Basses-Alpes, Var, Corse, Bouches-du-Rhône.

MOUVEMENT DES ARTS

—

COLLECTION DU DOCTEUR MANDL

Faiences de Delft

N° 14, Tableau représentant : le Passage du gué, d'après N. Berghem, 860 fr. — N° 40, Grand tableau d'un seul morceau, décor de jongleurs chinois, 1.630 fr. — N° 58, 2 plaques polychrômes, style rouennais, 500 fr. chacune. — N° 72, Portehuilier, 255 fr. — N° 81, Bouteille, plan-convexe, 220 fr. — N° 98, Assiette, décor oiseaux, 127 fr. — N° 109, Assiette au lion néerlandais, 400 fr. — N° 121, Assiette signée *C. V. Hoekke*, 1717, 355 fr. — N° 137, Deux burettes de 1725, 330 fr.

Total de cette première vente, 2.283 fr.

—

Dans une vente anonyme d'*Objets d'art* divers, faite le 21 mars par Me Pillet, on a adjugé un plateau oblong de Rouen (n° 1 du catalogue), à 2.050 fr. ; deux torchères de la Chine (n° 78), à 3.000 fr. ; et deux chenets Louis XV, à 2.005 fr.

L'ensemble (164 nos) a produit 27.452 fr.

—

PEINTURES ET SCULPTURES PROVENANT DE LA LOTERIE NATIONALE

On vendait mardi, à l'hôtel Drouot, une quarantaine de tableaux et un nombre à peu près

égal de statues qui figuraient parmi les gros lots de la Loterie nationale.

Voici les prix de vente de quelques-unes des œuvres comprises dans cette vacation :

Le tableau de *Gérôme*, Santon à la porte d'une mosquée, acheté 24.000 francs par l'administration de la Loterie, s'est vendu au prix de 8.000 fr. — Le Roi Morvan, de *Luminais*, acheté 3.500 fr.: 1.010 fr.: — La Fuite en Egypte, de *Vetter*, acheté 14.000 fr.: 4.200 fr. — Le Marché à Grenade, de *Moreau*, acheté 6.200 fr.: 2 400 fr. — L'Automne, d'*Emile Breton*, acheté 5.500 fr.: 1.950 fr. — Le Mariage en Lombardie, de *Mantegazza*, acheté 3.100 fr.: 1.300 fr. — Le Plateau des dunes, de *Pelouse*, acheté 3.100 fr.: 805 fr. — La Sultane favorite, de *Garnier*, acheté 7.500 fr.: 700 fr. — Le Crépuscule, d'*Eug. Lavieille*, acheté 2.500 fr.: 860 fr. — Soleil couchant, d'*Artan*, acheté 2.000 fr.: 335 fr. — Crypte, de *Baader*, acheté 2.500 fr.: 540 fr. — Oasis de *J. Bellet*, acheté 2.000 fr.: 330 fr. — Moissonneurs béarnais, de *Guillemin*, acheté 1.500 fr.: 1.455 fr.

Les statues ont été également adjugées à des prix très-bas :

Terpsichore, marbre, par *Gruyère*, acheté 5.500 fr.: 2.520 fr. — Le Bacchant, bronze de *Caillet*, acheté 7.500 fr.: 1.605 fr. — Une Bacchante, marbre de *Cougny*, acheté 5.500 fr.: 1.120 fr. — Sainte Cécile, de *Allar*, acheté 3.000 fr.: 500 fr.

NOUVELLES

—

*** Le ministre des beaux-arts a commandé à plusieurs artistes les portraits de Cassini, Laplace, Arago, Delaunay et Lalande, pour le nouveau musée de l'Observatoire.

*** M. Lauth, directeur de la manufacture de Sèvres, vient de proposer au sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts de mettre au concours un buste de la République.

M. Turquet s'est empressé d'approuver cette proposition.

*** On a trouvé tout dernièrement, dit le *Siècle*, dans les magasins du dépôt des marbres, rue de l'Université, 182, un buste extrêmement remarquable qu'on s'accorde à attribuer à Caffieri. Le personnage représenté est inconnu, mais l'œuvre est pleine de mouvement. Cette terre cuite, débarrassée de l'espèce de badigeon dont elle est recouverte, tiendrait fort bien sa place au Musée du Louvre.

*** La restauration de la lanterne de la cathédrale de Rouen est complétement achevée, on enlève en ce moment le plancher établi depuis près de cinquante-six ans. Le travail sera terminé cette semaine.

*** Le *Library Journal*, organe des bibliothèques d'Angleterre et d'Amérique, annonce la vente d'une des plus riches collections de livres qui soient en Angleterre. Il s'agit de la bibliothèque de M. Henri Huth. C'est la veuve du défunt qui s'est chargée de rédiger le catalogue, dont la confection demandera au moins une année de travail. Ce catalogue seul formera cinq gros volumes in-octavo.

Le même journal nous apprend que la plus importante parmi les bibliothèques particulières de la Grande-Bretagne est celle de lord Spencer, formée en partie par le deuxième comte de ce nom; son bibliothécaire était le célèbre Dibdin.

Après la collection Spencer venait celle de Grenville, laquelle est aujourd'hui propriété de la nation et fait partie des trésors du *British Museum*. Elle a coûté 1.500.000 fr.

La collection Huth se place au 3e rang : on a calculé qu'elle vaut aujourd'hui presque le double de la précédente, eu égard à la hausse progressive dans le prix des livres rares.

Les articles seront au nombre de 10.000, et la vente durera au delà de 40 jours. La fameuse vente Roxburgh, où un exemplaire de Boccace fut adjugé 55.000 fr., dura 42 vacations. Il est probable que la vente Huth sera divisée en trois ou quatre parties avec des intervalles de six mois entre chaque, sans doute pour ne pas surcharger le marché.

*** Le château des ducs de Newcastle, Clumber House, situé non loin de Worksop, a été détruit par le feu mercredi dernier. On a pu sauver la meilleure partie de la bibliothèque, mais beaucoup de tableaux et d'autres objets d'art sont perdus.

*** Nous avons dit qu'à Munich doit avoir lieu, cette année, une exposition internationale des Beaux-Arts. La *Gazette d'Augsbourg* annonce qu'une réunion générale de l'Association des artistes a eu lieu ces jours-ci dans cette ville pour s'entendre au sujet de cette future solennité. Le président du comité d'exposition a fait différentes communications à l'Assemblée parmi lesquelles nous notons celle-ci : c'est, a-t-il dit, que d'après les nouvelles récentes qu'il avait reçues de Paris, il y avait tout lieu de croire que les artistes français prendraient part en assez grand nombre à cette exposition.

Il a été décidé à la réunion que le jury se composerait de 11 membres : 5 peintres, 2 sculpteurs, 2 architectes, 1 graveur sur cuivre et 1 graveur sur bois, avec un nombre égal de jurés supplémentaires.

NÉCROLOGIE

—

Couture (Thomas), peintre d'histoire et de genre, est mort le 30 mars, des suites d'une affection cancéreuse de l'estomac qui lui occasionnait depuis quelques mois les plus vives souffrances.

Né à Senlis le 21 décembre 1815, Couture reçut d'abord les leçons de Gros, puis il entra dans l'atelier de Paul Delaroche. Il obtint en 1837 le second prix de Rome et débuta, au Salon de 1840, par le *Jeune Vénitien après une orgie*. L'année suivante, il exposa un *Enfant prodigue*, une *Veuve* et le *Retour des champs ;*

en 1843, deux portraits et le *Tocsin* (vendu 55.000 fr. à la vente Gsell). Son exposition de 1847 fut très-remarquée ; elle se composait de deux tableaux, une *Jeanne* et l'*Amour de l'or* ; ce dernier est au musée de Toulouse ; l'artiste obtint une médaille de 3e classe.

Le grand succès de Couture a été la célèbre toile : *les Romains de la décadence*, qui, encore aujourd'hui, est un des meilleurs tableaux du musée du Luxembourg ; elle fit grand bruit à l'Exposition de 1847 et valut au peintre la médaille d'or et la décoration.

Couture laissa passer quatre Salons sans y paraître ; en 1852, il envoya des portraits et la *Baleinerie*. A l'Exposition universelle de 1855, il connut de nouveau le succès, d'abord avec *les Romains de la décadence*, puis avec une nouvelle œuvre de très-réelle valeur : *le Fauconnier*.

On lui doit encore la décoration d'une des chapelles de la Vierge à Saint-Eustache, quelques tableaux militaires et nombre de petites scènes humoristiques exécutées avec verve ; nous rappellerons seulement l'*Orgue* et *Pierrot malade*, de la collection Laurent-Richard.

Le talent de Couture porte la double marque des peintres qui l'ont façonné : comme coloriste, il s'est souvenu, parfois avec succès, de Gros, et, comme dessinateur, il n'a jamais oublié les leçons de Delaroche.

A. DE L.

—

Le 7 mars dernier est mort, à Milan, le sculpteur **Tantardini**. Ses principales œuvres sont une statue de l'Histoire, une statue de Milise, le groupe de Faust et Marguerite, le monument funèbre de la maison Arnaboldi.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

La Société française de bienfaisance vient d'ouvrir, à Bruxelles, une exposition-loterie d'œuvres d'art. Le catalogue ne comporte pas moins de 350 numéros, et dans ce chiffre les dons figurent pour une bonne moitié. Il n'est pas inutile de remarquer l'empressement avec lequel les artistes belges ont répondu à l'appel de la commission. La plupart des noms qu'on retrouve aux Salons se rencontrent dans le groupe important rallié à cette œuvre de charité. La reine et la comtesse de Flandre, belle-sœur du roi, ont voulu témoigner également de leur sympathie pour les infortunes françaises. Je regrette seulement que les personnes chargées du placement se soient un peu légèrement acquittées de leur mission. La salle du palais Ducal, que l'État avait mise à la disposition de la Société, se prêtait à une répartition favorable. Mais il semble qu'on se soit uniquement occupé de parquer les tableaux sans souci de la lumière qui leur convenait. Il eût fallu plus d'égards pour des œuvres si hautement recommandables par leur destination philanthropique.

La reine a exposé peint, en exposant, l'ambition de produire un morceau d'artiste. Ses *Fleurs et fruits* sont l'œuvre d'un amateur délicat, épris des fines harmonies. La rose qui s'épanouit sur fond d'or, éclatante et fraîche, marie chaudement ses tons aux prunes voisines. Je n'ai pas besoin d'ajouter que bien des collectionneurs seraient heureux d'être en pleine lumière cette rose qui ne semble pourtant faite que pour le jour discret d'un palais.

M. le comte Duchâtel, votre ministre à Bruxelles, avait gracieusement prêté ses tableaux. Au premier rang figuraient une petite figure d'homme de Meissonier et une réduction de la *Stratonice* d'Ingres. Si je ne me trompe, le comte Duchâtel, père du ministre actuel, tenait du maître lui-même cette précieuse réduction. Le *Poëte* de Meissonier, très-craquelé malheureusement, porte la date de 1839 ; le personnage est assis devant une table chargée de livres, la tête éclairée par la lumière d'une fenêtre, dans une de ces atmosphères blondes où le peintre sait si bien faire jouer les transparences.

M. Baugniet, de Bruxelles, exposait un grave et beau paysage de Courbet, dans une gamme de verts appuyés et sonores. Une *Nature morte* de Manet provenait de la même collection. Je sais peu de meilleurs morceaux de peinture dans l'œuvre des peintres contemporains. Un rouget, un cabillaud et des huîtres sont jetés sur un bout de nappe bise, non loin d'une bassine en cuivre rouge, d'un couteau et d'un citron. La largeur de la touche rappelle les plus beaux maîtres. Frans Hals ne désavouerait ni le cabillaud ni les huîtres. Un jour voilé glisse sur les squammes, le citron, la nappe, égratigne en passant la bassine d'un reflet, et, sourd, léger, très-fin, va se perdre plus haut dans les fonds.

Les collections Van Overloop et Couteau avaient prêté deux Leys, les *Pifferari*, œuvre patiente et écrite, d'un tour modeste qui rappelle Bonnat, avec des pâtes aussi fermes et des élégances naturelles de silhouette, et le *Calvaire*, page archaïque où la vie est comprimée sous des sécheresses voulues de dessin. Une *Tête de moine*, par Paul Delaroche, appartenait aussi à la collection Van Overloop ; tête brûlée à arête coupante. De la collection Couteau, c'étaient encore deux étonnants Henri de Brakeleer ; l'un des deux surtout, le *Repos*, qui a figuré à l'Exposition universelle, un homme assis de face dans un fauteuil, sur un merveilleux fond cuir de Cordoue, dans des tonalités harengsaurées. J'ai besoin d'insister sur ce nom de peintre ; il est de ceux que l'avenir retiendra. Depuis Leys, il n'en est pas de plus vraiment flamand. Henri de Braekeleer (ne pas confondre avec l'ascendant Ferdinand) semble avoir dérobé à Van der Meer ses prodigieux ors fluides ; comme lui, il peint d'une touche large, avec une intensité incomparable.

On remarquait encore trois Asselbergs, peintre belge qui a beaucoup connu Fontainebleau et s'est ouvert là à un art serré, sévère, un peu sec peut-être, une étude leste et vibrante sous les gris de M. Blanc-Garin, une grosse mer de M. Bouvier, largement houleuse, une *Marine* de M. Clays, des plages de M. Cogen, une *Italienne* de M. Cluysenaer. Mme Marie Collart figurait dans un de ces intimes et doux coins agrestes, tout remplis de chamaillis d'oiseaux et de bruissements de branches, rêveries mises en peinture par un peintre admirablement attentif à l'humble épanouissement des herbes. Une note

chaude et turbulente de M. Coosemans rappelait les automnes incendiés. Des accents gras de MM. L. Dubois, Hagemans, Maus, Storm de Gravesande, Verheydez, Verwée, disaient le bel aspect des campagnes flamandes.

Boulenoer, à qui la *Gazette* doit consacrer prochainement une notice, était représenté par deux toiles tendres et fortes. On revoyait aussi M. Goethals et ses *Dunes*, d'un mode si calme, si soigneux, si peu maniéré.

Il faudrait signaler en outre un Meunier de vivante allure, une silhouette grise de Fontaine, les aquarelles à tempérament de M. Staequet, les Portaels, les Oyens, etc.

Une exquise touffe de *Pavots*, de Mlle Kirschener, avait été huchée aux frises. Je regrette que personne ne se soit trouvé dans la Commission pour défendre cette franche peinture qui, de près et sur la cimaise, eût révélé un viril tempérament. Par surcroît, la Commission avait placé non moins haut une *Forge* de la même artiste, toute rissolée de soleil, avec un petit cheval blanc d'une bien belle facture.

Un excellent tableau de fleurs et d'accessoires, de M. Jules Ragot, n'avait pas été mieux partagé ; et pourtant ce peintre était de ceux dont l'exposition méritait d'être remarquée. L'*Enfant*, note fine et tendre où jouaient de spirituels accords bleus, le *Vase de fleurs*, large morceau d'un beau ton reposé, un *Bouquet* de campagne, vraie folie de marguerites et de coquelicots, montraient un artiste vigoureux et sain.

Un portrait de M. Louis Gallait voyait pour la première fois le jour, grand portrait d'homme en pied sur un fond de ciel et de bois. L'allure est guindée et petite, le geste mort, la couleur mince et vulgaire. Il y avait pourtant beau jeu à peindre cette tête âpre et profonde, où traîne on ne sait quelle ressemblance avec le galbe du prince de Bismarck.

Les envois de M. Hingeneyer n'étaient pas plus heureux. Les Flamands avaient une manière autrement large, quand ils peignaient la grasse chair des matrones. Les nues de M. Hingeneyer ont la pâleur jaune des vieilles cires !

On n'avait pas fait appel uniquement aux vivants, les morts avaient été conviés aussi à l'exposition. C'est chose grave de juger au pied levé les maîtres anciens. Nous nous bornerons à signaler deux Jan Steen d'une belle couleur, un grand *Paysage avec cascade* donné à Ruysdaël, un très-authentique Théod. de Keyzer, de la collection de Mme Hingeneyer, fine peinture émaillée de lumières ; un cheval d'Alb. Cuyp, de la même collection ; un calme et souriant portrait de Ravenstein. Un merveilleux *Bouquet* de fleurs, du vieux Breughel, mettait au milieu de ce coin apaisé, sa pétarade de tulipes, dans une surprenante et furieuse lumière.

Mais le chef-d'œuvre, peu remarqué toutefois, parmi les vieux maîtres, était un groupe de *Rieurs*, du Greco, férocement brossés dans les clartés d'une chandelle qui champignonne et fume, soufflée par un âtre à bajoues, ainsi qu'il est dit dans le dicton explicatif:

L'homme est de feu,
La femme d'étoupe
Et le diable souffle.

C. L.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

CASQUE GAULOIS

M. Alexandre Bertrand met sous les yeux de l'Académie un casque en fer, trouvé aux environs d'Agen et conservé au Musée de cette ville. C'est une pièce intéressante, de formes remarquables et qui dénote la main d'un artisan fort habile. Le fer est d'une qualité supérieure; l'objet est travaillé uniquement au marteau, sans soudure ni brasure. Il porte visière, couvre-nuque et carène; il est surmonté d'un porte-aigrette. C'est la reproduction exacte d'un casque d'Alise-Sainte-Reine, et d'objets analogues recueillis au mont Beuvray (l'ancienne Bibracte, capitale des Eduens). Tout concorde à prouver qu'il remonte à une époque voisine de la conquête (environ à la moitié du premier siècle avant notre ère).

M. Bertrand présente aussi une belle épée en bronze, représentant un type très-ancien et très-élégant qu'on ne trouve guère qu'au voisinage des côtes (Italie, Gaule, Allemagne, Irlande, Angleterre), dans le lit des rivières, au fond des marais tourbeux; de là l'opinion que cette arme a été apportée dans notre Occident par un commerce maritime de cabotage, qui ne s'éloignait jamais beaucoup de l'embouchure des fleuves.

BIBLIOGRAPHIE

Notice sur le château de Rosenborg en Danemark, concluant à la création d'un musée historique de France, par Charles Casati, juge au tribunal civil de Lille. Paris, Didier et Cie, 1879. 1 vol. in-8° de 64 pages, orné de gravures.

En ce temps de faveur pour tout ce qui touche aux arts décoratifs et à la création de musées spéciaux pour les industries du luxe et du confort, la brochure de M. Casati, dont nous avons eu déjà à signaler les intéressantes recherches, est la bienvenue. Le sujet, quoique d'une importance restreinte, a du moins le mérite certain de l'inédit. Qui de nous, en effet, connaît le musée d'art du château de Rosenborg, près de Copenhague ?

Ce musée est, paraît-il, remarquablement installé et fait corps, en quelque sorte, avec la décoration ancienne, comme au musée de Cluny, à Paris, ou à la maison Plantin, d'Anvers.

Il occupe les salles de l'ancien château (xvne siècle) de Christian IV de Danemark. Nous doutons, d'après les reproductions qu'en donne M. Casati, que les objets exposés soient d'un style artistique bien relevé; ce sont, pour la plupart, des hanaps, des coupes, des horloges, des vases, des coffrets et autres pièces d'apparat, conçus dans un goût lourd et confus, mi-parti danois et mi-parti germanique, des orfévreries flamboyantes et surchargées, des cristaux de roche plutôt taillés que ciselés et plus précieux par leur dimension que par leur beauté, comme on en voit

tant, à côté de pères illustres et de rare travail, dans la Schatzkammer, de Vienne, et dans la Grüne Gewölbe, de Dresde. M. Casati nous semble attacher un peu trop d'importance à ces œuvres en majorité de décadence. Toutefois, en les prenant pour ce qu'elles sont, leur réunion formant musée et résumant, par les souvenirs mêmes qui s'y rattachent, la chronologie historique d'un peuple, est d'un grand intérêt, et nous devons savoir beaucoup de gré à M. Casati de nous la faire connaître.

A cette notice, l'auteur a joint quelques notes sur le Musée du moyen âge du Prinzen-Palais, dans la même ville, sur des faïences danoises inédites, sur les hanaps, vidrecomes, montres et horloges du XIVe au XVIIe siècle.

L. G.

—

L'Année artistique, par Victor Champier, année 1878. — Paris, 1879. 1 vol. in-8° de 696 pages. A. Quantin.

L'année qui vient de s'achever était plus que toute autre digne d'ouvrir la série que commence si bien M. Victor Champier, secrétaire du musée des arts décoratifs.

Elle fournit une assez ample matière, en effet, pour satisfaire la curiosité et pour permettre d'étudier à loisir les conditions qui doivent permettre de vivre à une publication aussi utile.

Les divisions suivantes forment les chapitres de l'*Année artistique* :

L'administration, le Salon, l'Exposition universelle, l'hôtel Drouot, Chronique, l'Art à l'étranger, Documents officiels.

Que de renseignements indispensables à quiconque s'occupe de l'art, qu'il ne sait où trouver et qui, étant insérés et classés dans ce volume, seront ainsi mis sous sa main de façon à lui éviter de pénibles recherches.

A. D.

—

Notice sur J.-J. A. Leveau, par J. Hédou. — In-8° de 37 pages. — Imprimerie de W. Boissel. Rouen, 1879.

J.-J. A. Leveau, graveur de paysages et de vignettes, élève de Le Bas et collaborateur de N. Le Mire, naquit à Rouen le 9 janvier 1729 et mourut à Paris en avril 1776. Sa vie, tout occupée par le travail, racontée par M. J. Hédou, nous montre quels secours la province fournissait aux artistes au XVIIIe siècle, et comment l'humble fils d'un pauvre cordonnier rouennais y trouvait les moyens de s'instruire et de devenir un artiste qui a joui d'un certain renom.

A. D.

—

Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, par MM. Ch. Daremberg et Edm. Saglio. — 6e fascicule. — Hachette et Cie. Paris 1879.

L'article *Catalysis*, par M. L. Sagho, commencé dans le 5e fascicule, où il occupe une grande place, se continue dans le 6e et forme un vrai traité sur l'orfèvrerie dans l'antiquité.

Les articles *Calamus* : *Calathus* (corbeille) ; *Calcar* (éperon) ; *Calceus* (chaussure) ; *Calidegum*, dans lequel il est traité des bouilloires ; *Caliga* (chaussure militaire) ; *Calix* ; *Camara* (construction voûtée), par M. Léon Heuzey ; *Camilli*, *Cancelli* (clôtures) ; *Candelu* et *Candelabrum*, par M. E. Saglio ; *Canis*, par M. E. de Cougny ; *Cantharus* ; *Capitolium* ; *Capitulum* (chapiteau), par M. C. Chipiez ; *Carpentum* (chariot), par M. Masquelez ; *Caryatides* ; *Castellum* (château d'eau), par M. C. Thierry, et *Castrum*, sont les plus importants parmi ceux qui intéressent l'art.

Deux cent soixante-douze gravures servent à éclaircir un texte qui se maintient toujours à la même hauteur.

A. D.

CONCERTS DU DIMANCHE 6 AVRIL 1879

Conservatoire : Symphonie en *fa* (Beethoven). — Fragments du *Stabat Mater* (Bourgault-Ducoudray). — Symphonie en *ut* (Haydn).— 98e psaume (double chœur) (Mendelssohn).

Concert Pasdeloup : Symphonie en *ré* mineur, 1re partie (Beethoven). — *Scena ed Aria* (Mozart), chanté par Mlle Thursby. — Prélude de *Tristan et Iseult* (R. Wagner). — *Concertino* pour violon, 1re audition, exécuté par Mlle Tayau (C. de Grandval). — Air de ballet (Gounod). — Variations, chantées par Mlle Thursby (Rode). — *Le Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn).

Concert du Chatelet : 21e audition de la *Damnation de Faust* (Hector Berlioz), chantée par MM. Lauwers, Villaret fils et Mlle Vergin.

—

Journal de la Jeunesse, 331e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, Mme de Witt, Mc S. Doy et A. Saint-Paul.

Dessins : A. Marie, Ferdinandus, G. Vuillier et Taylor.

Le Tour du Monde, 932e livraison. — Le Maroc, par M. Edmondo de Amicis (1875). Texte et dessins inédits. — Quinze dessins de A. Ferdinandus, E. Bayard, C. Delort et C. Biseo.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VINGT ET UN TABLEAUX

par Félix Barrias

ET VINGT-NEUF TABLEAUX

Par Alexandre Ségé

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le lundi 7 avril 1879, à 3 heures

M. Charles PILLET, comm.-pris., 10, r. Grang.-Batelière | M. G. PETIT, expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, samedi 5 avril 1879; — *publique*, dimanche 6 avril 1879, de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART

PORCELAINES ANCIENNES montées et non-montées; FAIENCES françaises, italiennes et hollandaises, objets de vitrine; ARGENTERIE, TABLEAUX anciens, bronzes, glaces, jade,

Provenant en partie de la

COLLECTION DE Mme D...

ANTIQUITÉS MEXICAINES

TERRES CUITES PEINTES

provenant de la

COLLECTION DE M. PH...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 7 avril 1879, à 2 heures.

Par le ministère de Me **Henri LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon),

Assisté de **M. BLOCHE**, expert, boulevard Montmartre, 19.

Exposition publique le dimanche 6 avril 1879, de 1 heure 1/2 à 5 heures.

COLLECTION

ALESSANDRO CASTELLANI

SCULPTURES EN IVOIRE

DU XIe AU XVIe SIÈCLE

Beaux coffrets en ivoire, en stuc, en fer, en cuir et autres, décorés de peintures du Moyen âge et de la Renaissance; Belles armes défensives et offensives des XVe, XVIe et XVIIe siècles, *Belle Tapisserie des premières années du seizième siècle*,

Faisant partie des collections de

M. ALESSANDRO CASTELLANI

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE n° 8

Les lundi 7 et mardi 8 avril 1879, à 2 heures précises.

Commissaire-priseur : Me **Ch. PILLET**, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS :

M. MANNHEIM	**M. JUSTE**
7, rue Saint-Georges	74, rue Rodier

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le samedi 5 avril de 1 heure à	le dimanche 6 avril 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

LIVRES FRANÇAIS

EN GRAND PAPIER

Ornés de vignettes avant la lettre et d'eaux-fortes

Théologie, Sciences et Arts, Beaux-Arts, Belles-Lettres, Histoire.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 7 et mardi 8 avril 1879

à 2 heures précises

Me **MAURICE DELESTRE**, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de **M. Adolphe LABITTE**, libraire, 4, rue de Lille,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 6 avril 1879, de 2 heures à 4 heures.

VENTE

d'une très-importante collection

des

LIVRES ET MANUSCRITS

PRÉCIEUX

Provenant en grande partie de la bibliothèque de M. le comte de N...

Le lundi 7 avril 1879, et 15 jours suivants,

RUE DES BONS-ENFANTS, 28, A 7 HEURES 1/2 du soir.

Le catalogue se distribue chez :

Me **G. BOULLAND**, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 26,

Et à la librairie de **MM. SCHLESINGER** frères, rue de Seine, 12.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

—

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100** fr.
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125** fr

VENTE

Par suite du décès de **M. RIESENER**

de ses

TABLEAUX

ÉTUDES ET DESSINS

ET AUTRES

Par DELACROIX, GAVARNI, MARILHAT

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les jeudi 10 et vendredi 11 avril 1879, à 3 h

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. GEORGES PETIT, expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mercredi 9 avril 1879, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Sculptures en marbre, en bois et en ivoire, Belle PENDULE en marbre sculptée par JULIEN. Faïences, porcelaines, Émaux cloisonnés, Colonnes en marbre blanc, BRONZES D'AMEUBLEMENT des époques Louis XV et Louis XVI, Meubles en bois sculpté, Meubles de salon et Siéges divers, Tapisseries anciennes, Étoffes diverses, Toiles de Jouy, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le vendredi 11 avril 1879, à deux heures.

Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
comm.-pris., r. de la	expert,
Grange-Batelière, 10.	rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, jeudi 10 avril 1879, de une heure à cinq heures.

DESSINS

DE TOUTES LES ÉCOLES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le samedi 12 avril 1879, à 1 heure 1/2

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de **M. CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le vendredi 11 avril 1879, de 2 heures à 5 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITE

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes*.

Bibliothèque de M. Fréd. REISET

ancien Directeur des Musées nationaux

LIVRES SUR LES ARTS

CATALOGUES D'ART

Collections particulières, collections publiques, ouvrages généraux sur les Arts, Arts du Dessin, Vies et ouvrages des Peintres de toutes les écoles, Galeries, Musées, Salons, Sculpture et Ciselure, Architecture, Gravures, Arts industriels, Guides artistiques, Bibliographie des Beaux-Arts, Ouvrages divers.

VENTE RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Du lundi 14 au mercredi 30 avril 1879, à 7 h. 1/2 précises du soir.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de **M. LABITTE**, expert, r. de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Collection de M. Fréd. REISET

TABLEAUX ANCIENS

DE PREMIER ORDRE

Parmi lesquels des œuvres de

BEATO ANGELICO	SANDRO BOTTICELLI
THIERRY BOUTS	J. VAN EYCK
FRANCESCO FRANCIA	GIOTTO
FILIPPO LIPPI	LORENZO
BERNARDINO LUINI	PALMA VECCHIO
NICOLAS POUSSIN	COSIMO ROSELLI
SANO DI PIETRO	FRANC. ZAGANELLI.

Très-beau portrait de la SIMONETTA VESPUCCI

PAR

ANTONIO POLLAIUOLO

et dans l'école moderne par

INGRES

Vénus Anadyomène, portrait de Mme Devaucay et portrait de l'auteur à 24 ans.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 et 9

Le lundi 28 avril 1879, à 2 heures 1/2

Me Charles PILLET,	**M. E. FÉRAL,**
commissaire-priseur,	peintre-expert,
10, r. Gr.-Batelière.	54, faub. Montmartre

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 26 avril;
— *publique*, dimanche 27 avril 1879, de 1 heure à 5 heures.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Neuve-des-Mathurins, 43.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Ce, 15, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 15 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 12 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

MOUVEMENT DES ARTS

—

Antiquités grecques de M. O. Rayet

Me Maurice Delestre, commissaire-priseur ; MM. Rollin et Feuardent, experts.

N° 1 du catalogue (pour plus amples détails, voir aussi l'article de la *Chronique* du 21 mars), Tête d'athlète, marbre, 5.020 fr., acheté par le musée de Copenhague.

Six tablettes d'Héliastes, 500 f.— N° 24. Imotep, dieu de la science, 320 fr. — N° 26. Plaque estampée représentant des funérailles, 1.590 fr. — N° 27. *Id.* représentant Electre et Oreste, 750 fr — N° 28. *Id.* Aphrodite et Eros, 1 510 fr. — N° 48. Divinité féminine, terre cuite de Thisbé, 200 fr.

Terres cuites de Tanagra : n° 60. Jeune femme, 820 fr. — N° 62. *Id.* 1.200 fr. — N° 63. *Id.* 1.275 fr. — N° 64. *Id.* 700 fr. — N° 70. *Id.* 460 fr. — N° 72. *Id.* 1.005 fr. — N° 74. *Id.* 1.720 fr. — N° 75. *Id.* 1.050 fr. — N° 77. *Id.* 1.240 fr. — N° 79. *Id.* 670 fr. — N° 81. *Id.* 3.020 fr. — N° 82. *Id.* 680 fr. — N° 83. *Id.* 970 fr. — N° 84. *Id.* 1.005 fr. — N° 86. *Bacchante*, 3.800 fr.

Nos 104 et 105. Deux têtes de lions, ornements de gargouille, 860 et 605 fr. — N° 114. Marchand forain, terre cuite d'Asie Mineure, 1.350 fr. — N° 145. Lecythos de l'Attique, 710 fr., acheté par le Louvre. — N° 146. Coupe *id.*, 750 fr.— N° 160. Canthare noir de la Béotie, 300 fr.

Total de la vente : 49.007 francs.

—

Collection de M. A. Lefrançois

(Faïences de Rouen)

MM. Ch. Pillet et Mannheim.

Un grand plat rond, à décor bleu et rouille ; au centre, un sujet chinois composé de sept personnages dans un paysage, 2.350 fr. ; un plat avec écusson soutenu par deux lions héraldiques, 605 fr. ; un autre, 720 fr. ; un autre, rond et creux, à bordure quadrillée, 450 fr. ; un autre, décor bleu, rosace entourée de draperies et de fleurs occupant le fond, 405 fr. ; un plateau rectangulaire, 900 fr. un autre de même forme, plus petit, 820 fr. ; un plateau oblong, à angles coupés et à deux anses, décor bleu et rouille : au centre, deux cornes d'abondance et corbeilles de fleurs, 2.040 fr. ; un plat ovale à côtes, 710 fr. ; un drageoir de forme ronde, portant la date de 1730 avec le nom de Nicolas Massé, 345 fr. ; un plat à barbe, 910 fr. ; un plat rond, à décor bleu rayonnant : au revers, une marque composée de la lettre N, d'une fleur de lys et du n° 2 : 510 fr. ; un grand plat rond, décor bleu et rouille, de style chinois, 720 fr. ; une bannette ou plateau oblong, à angles coupés et à deux anses : au centre, corbeille de fleurs et cornes d'abondance, 1.220 fr. ; une autre, 300 fr.

Deux compotiers octogones, 310 fr. ; un compotier décor bleu et rouille, 255 fr. ; une assiette décor bleu et rouille, 400 fr. ; une autre, 380 fr. ; une autre, décor polychrome, genre Watteau : la Leçon de musique, 660 fr. ; une autre à bordure jaune d'ocre niellée de noir : au centre, les armoiries de Saint-Evremond soutenues par deux lions héraldiques, 1.400 fr., deux assiettes à rosace au centre et bordure à fond jaune niellée de noir, 1.200 fr. ; assiette à bords festonnés : au revers, datée de 1766 et signée « Maillard », 230 fr ; une autre, décor polychrome, au fond, rochers, arbustes, fleurs, oiseaux et insectes, 445 fr. ; une autre, 305 fr. ; deux assiettes à bords festonnés, par Levavasseur, 510 fr.

Buste de Marc-Antoine, époque de la Régence, 390 fr. ; un sucrier à saupoudrer, en forme de vase, décor polychrome avec quatre zones jaunes d'ocre niellées de noir, 3.700 fr. ; deux buires à panse ovoïde et anses à dragons, époque primitive, 1.550 fr. ; deux jardinières de forme oblongue, par Levavasseur, époque Louis XVI, 1.505 fr. ; un vase en forme de potiche, 1.000 fr. ; deux vases en forme de gourde, 670 fr. ; écritoire de forme oblongue à deux étages et à tiroirs, 500 fr. ; une pendule carrée avec pavillon, datée de 1737 et signée Marin-Sanonreux, 1.005 fr. ; une paire de petites consoles, 440 fr. ; une grande console, 420 fr. ; une petite cruche, 220 fr. ; un petit tableau : *la Leçon de musique*, 390 fr. ; une lampe d'église

à décor bleu, époque primitive, 590 fr. ; deux petites lavettes, époque Louis XVI, 205 fr.

Parmi les objets variés qui faisaient aussi partie de cette collection, nous citerons : une garniture de cheminée du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré au mat, 1.780 fr. ; une commode Régence, signée Delorme, 1.450 fr. ; une commode Louis XVI, signée F. G. Teune, 605 fr. ; un retable en bois sculpté, du seizième siècle, 405 fr., etc.

Cette vente a produit 63.284 fr.

—

Collection Castellani

MM. Ch. Pillet, Mannheim et Juste.

Ivoires : N° 3 du catalogue, plaque rectangulaire, Occident, XIIe siècle, 2.240 fr. — N° 5, boîte de miroir, France, XIVe siècle, 1.000 fr. — N° 6, Crosse, travail français de la fin du XIVe siècle, 5.800 fr. — N° 7, Vierge du XIVe siècle, 2.605 fr. — N° 22, boîte avec couvercle plat à coulisse, Byzance, IXe siècle, 1.000 fr. — N° 23, autre boîte de mêmes temps et provenance, 2.450 fr. — N° 24, autre boîte, 1.700 fr. — N° 26, coffret à couvercle plat, France, XIVe siècle, 1.780 fr. — N° 26 *bis*, couvercle de coffret, id., id., 820 fr. — N° 27, boîte à sujets pris du roman de Tristan, id., id., 1.840 fr.

Stuc : N° 53, boîte cylindrique décorée de peintures par Benozzo Gozzoli, 11.000 fr. — N° 38, coffret de mariage, Italie, XIVe siècle, 3.600 fr. — N° 39, coffret rectangulaire, id., id., 2.750 fr. — N° 40, coffret id., id., 1.600 fr.

Bois peint : N° 52, coffret à figures religieuses, 460 fr.

Orfèvrerie : N° 58, coffret à couvercle en pyramide tronquée, argent doré, Italie, 1498, 5.100 fr. — N° 87, reliquaire de Limoges, XIIIe siècle, 1.650 fr. — N° 89, coffret italien, XVIe siècle, 1.029 fr.

Armes : N° 72, bouclier italien en fer repoussé à sujets, 4.850 fr. — N° 74, casque en fer repoussé, forme antique, XVIe siècle, 3.000 f. — N° 94, corselet italien, 1.520 fr. — N° 110, musenèle de cheval en fer noir, travail allemand, 1.010 fr. — N° 115, épée du XVIe siècle, 1.510 fr. — N° 129, épée espagnole à coquille, faite à Naples XVIe siècle, 5.000 fr. — N° 140, coquille d'épée espagnole, 1.500 fr. — N° 154, dague de forme orientale, 1.050 fr. — N° 156, dague vénitienne du XVe siècle, 1.780 fr. — N° 149, dague saxonne, 1.025 fr. — N° 150, petite trousse de dame vénitienne, 1.000 fr. — N° 151, trousse de chasse allemande, 1.000 fr. — N° 167, masse d'armes en fer, 1.100 fr. — N° 169, épieu à longue lame, 1.210 fr. — N° 178, trompe de chasse italienne du XVe siècle, 1.010 fr.

Total de la vente : 130,000 francs.

Les n°s 21, coffret arabe en ivoire, 58, châsse en cuivre, et 65, reliquaire en argent, ont été achetés par le musée de Cluny.

—

Tableaux modernes de M. Ferd. B..

Mes Charles Pillet, Mannheim et Georges Petit.

Corot : la Vallée de Château-Thierry, 3.000 fr. — *Bellet* : la Commune d'herbe, 3.150 fr. — *Isabey* : le Départ du Château, 4.200 fr. — *Diaz* : une Tête de Femme, 1.050 fr. ; Nymphe et Amour, 1.920 fr. ; un Pêcheur au bord d'une rivière, 1.650 fr. — *Luminais* : Char de guerre gaulois, 1.380 fr. — *Pils* : Tête d'Arabe, 500 fr. — *Jourdan* : Jeune fille sortant du bain, 980 fr. — *Tassaert* : Bacchante surprise dans son sommeil, 1.800 fr. — *Troyon* : Troupeau de moutons, étude provenant de la vente Troyon, 1.130 fr. — *Ziem* : le Canal de Constantinople, 7.000 fr., et un Bateau à voiles sur le grand canal de Venise, 4.000 fr.

Aquarelles : Vénus et Amour, attribué à *Boucher*, 140 fr. ; un Lion, de *Barye*, 265 fr. ; un Troupeau de buffles s'abreuvant dans le Nil, 255 fr. ; Chef marocain fumant sa chibouque, d'*Eugène Delacroix*, 260 fr. ; Arabes assis, du même, 260 fr. ; les Jardins du harem, de *Diaz*, 850 fr. ; la Marée basse, de *Ziem*, 250 fr.

La vente a produit 45.000 fr. environ.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Salon de 1879

Le *Journal officiel* publie un arrêté en date du 3 avril, rendu par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, aux termes duquel sont considérés comme hors concours les artistes ayant obtenu une médaille de deuxième classe précédée ou non d'une médaille de troisième classe.

—

Nous avons annoncé qu'une **statue de la République**, destinée au Musée de Sèvres, allait être mise au concours.

Depuis ce jour, un grand nombre d'artistes statuaires ont demandé à M. le sous-secrétaire des beaux-arts communication des conditions de ce concours.

Elle ne peut leur être faite, le concours de la statuette en question, qui devra être exécutée en biscuit, étant limité entre les artistes de la manufacture de Sèvres.

—

Le jury de sculpture vient de rendre, à l'École des Beaux-Arts, son verdict sur le premier essai du concours pour le grand **prix de Rome**.

Sur quatre-vingt-un concurrents, vingt élèves ont été admis dans l'ordre suivant :

MM. Lombard, Chavalliand, Hannaux, Thoinet, Kinsburger, Mengin, Pépin, Caniez, Dolivet, Lepers, Tavier, Devenet, Pézieux, Péchiné, Fulconis, Récipon, Briden, Boutellié, Steuer, Pécon.

—

Le Salon d'architecture

Une groupe d'architectes vient d'adresser la pétition suivante à M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts :

Monsieur,

Les soussignés, convaincus qu'ils expriment, ici, les sentiments de tous les architectes, ont

l'honneur d'attirer votre attention éclairée sur ce fait, que l'architecture, regardée de tous temps comme un art d'une si grande importance, est traitée, aux salons annuels de Paris, comme un accessoire sans valeur.

Une exposition ne doit-elle pas être organisée non-seulement en vue de rendre facile, agréable au public, l'examen des œuvres exposées, mais aussi de façon à permettre aux artistes, eux-mêmes, une étude fructueuse, et, par conséquent, des comparaisons, conditions essentielles de progrès?

Ces diverses exigences ne peuvent être satisfaites que par le placement des travaux des architectes dans une ou plusieurs salles facilement accessibles. C'est alors seulement que le Salon, pour l'architecture, sera digne de Paris, digne de la France.

Nous avons toute confiance, monsieur le sous-secrétaire d'Etat, que vous voudrez bien prendre, dès le Salon qui va s'ouvrir, l'initiative d'une réforme si ardemment souhaitée, et nous vous prions d'agréer l'expression de notre très-respectueux dévouement.

Ont approuvé et signé la présente pétition, messieurs les membres du jury : Bœswillwald, Ballu, Viollet-le-Duc, de Baudot, Lisch, Brune, Ruprich-Robert, Ouradou, Darcy, Simil.

—

L'exposition des **Aquarellistes**, ouverte dans la galerie Durand-Ruelle, rue Laffitte, est très-intéressante. Un compte-rendu en sera fait dans le prochain numéro de la *Gazette*.

—

On nous écrit de **Florence** que l'on prépare, pour les mois de septembre et octobre, une grande exposition d'art rétrospectif qui s'annonce comme devant être très-importante.

Nous en reparlerons prochainement.

—

Union centrale

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les actionnaires de l'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie* que l'Assemblée générale annuelle, prescrite par l'article 36 des statuts, se réunira au siége de la Société, 3, place des Vosges, le *vendredi* 25 *avril* 1879, à deux heures très-précises, sous la présidence de M. Edouard André, président du Conseil.

L'ordre du jour est le compte rendu de l'exercice de l'année 1878 et la présentation de la situation financière de la Société.

NOUVELLES

*** Les quarante tableaux composant la collection, célèbre dans toute l'Europe de M. F. Reiset, directeur honoraire des musées nationaux, qui devait être vendue à l'hôtel Drouot, le 28 de ce mois, vient d'être acquise en bloc par M. le duc d'Aumale, à un prix que l'on dit supérieur à 600.000 francs. Ces tableaux vont être transportés à Chantilly où une galerie spéciale leur sera consacrée; ils contribueront puissamment à enrichir les magnifiques collections déjà contenues dans cette résidence. On sait que le duc d'Aumale avait déjà acquis, il y a quelques années, la collection de dessins anciens formée par M. Reiset et dont une partie sera prochainement exposée à l'Ecole des Beaux-arts. Nous reviendrons dans la *Chronique* sur l'importante collection de M. Reiset; en attendant, nous ne pouvons que nous réjouir de la voir conservée à la France.

*** Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a écrit au président du Conseil municipal une lettre l'informant que, conformément au vœu exprimé par le conseil dans la séance du 14 mars 1878, l'Etat consent à mettre à la disposition de l'administration la statue de la République de Soitoux, et à autoriser son érection sur une place publique de Paris.

La lettre de M. le ministre est renvoyée à la 3e commission, qui aura à désigner la place sur laquelle cette statue sera élevée.

*** Jeudi dernier, la commission du budget a entendu le rapport de M. Proust sur le budget des beaux-arts, et elle a examiné, en particulier, la question de l'Opéra. Elle aura à opter entre trois systèmes : 1° le système actuel, qui est celui de l'entreprise avec cahier des charges; 2° le système de la société en commandite proposé par MM. Jules Ferry et Léon Say; et enfin 3° le système de la régie préconisé par la sous-commission des beaux-arts.

*** Sur la proposition de M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts, M. le ministre vient d'accorder au musée de Château-Thierry la statuette de Jean de La Fontaine en biscuit de Sèvres, ainsi que deux vases de la Manufacture, décorés d'une peinture inspirée par la fable *le Renard et la Cigogne*.

*** La première réunion de la nouvelle commission des monuments historiques a eu lieu au ministère de l'instruction publique. M. Jules Ferry, dans une courte allocution très-goûtée de l'auditoire, a expliqué que, parmi les nombreuses commissions dont le ministère des beaux-arts est entouré, celle des monuments historiques est peut-être la plus ancienne. Elle a rendu d'inappréciables services, en sauvant pour ainsi dire le passé. Il fallait, et c'était le côté délicat de la mission, tenir compte d'un double élément : le besoin de progrès et la nécessité de rattacher notre démocratie vivante aux souvenirs des temps écoulés. En même temps qu'elle est animée de la passion du progrès, la société démocratique, qui est arrivée aujourd'hui à sa forme définitive, la forme républicaine, a compris qu'elle tient aux racines mêmes du passé; elle en est comme la conséquence.

La commission, dans cette première séance, a traité différents points; elle s'est occupée, entre autres affaires, de la question relative à la restauration des peintures du palais des

Papes, à Avignon, qui sont très-précieuses comme appartenant à l'école italienne du XIVe siècle et qui se détériorent journellement, le palais des Papes servant de casernement pour les troupes.

∴ Un musée d'un genre nouveau se forme en ce moment en Suisse par les soins d'un officier bernois.

C'est une collection des uniformes et des armes qu'ont portés les Suisses qui ont servi dans les armées de presque toutes les monarchies d'Europe depuis le moyen âge.

∴ Une statue doit être élevée prochainement dans la ville de Folkestone, en Angleterre, en l'honneur d'Harvey, auquel est due la découverte de la circulation du sang. Dans son dernier meeting, le Collége royal des médecins a fait choix du modèle du monument. Harvey est représenté debout, la main droite appuyée sur la poitrine d'un cerf dont il étudie les battements du cœur.

∴ Des restes d'anciennes peintures à fresque ont été découverts dans l'église de Friskney, comté de Lincoln, où ils étaient cachés par le badigeon. Des figures de Moïse, Aaron, Abraham ont été mises au jour. Les fresques sont assez rares dans les anciennes églises d'Angleterre pour que ce fait excite de l'intérêt.

∴ Il est question de fonder à Rome, pour les artistes allemands, un Institut où ils trouveraient des logements et des ateliers à bon marché. Le gouvernement d'Allemagne a acheté la Casa Bartholdy au Monte-Pincio, et on y a installé quatorze ateliers et un certain nombre de logements.

∴ Un hermaphrodite d'un travail romain remarquable et que l'on suppose être une copie de la fameuse statue de Polyclète, vient d'être découvert à Rome dans une propriété longeant la « via di Firenze ». L'hermaphrodite est couché et un peu plus petit que nature. On va, dit-on, prendre des mesures pour préserver de la destruction les *graffiti* du Pœdagogium, au bas du Palatin.

NÉCROLOGIE

M. le comte **Henri de Greffulhe**, sénateur, vient de mourir à Paris, à l'âge de 64 ans, des suites d'une affection de poitrine. Nous n'avons pas besoin de rappeler à nos lecteurs ses titres comme amateur d'art : ils n'ont qu'à se reporter au travail qui a été consacré à sa remarquable collection dans la *Gazette des Beaux-Arts*, il y a deux ans.

—

On nous écrit d'Italie pour nous annoncer la mort de **Giacomo Poldi-Pezzoli**, le premier amateur d'art et collectionneur de Milan avec le marquis Trivulzio.

Il laisse par testament à la ville de Milan la jouissance de ses collections qu'il a voulu conserver dans leur intégrité et comme une fondation artistique portant son nom, ainsi qu'il a été fait naguère pour les collections de l'Ambrosienne. Nous reparlerons de cet événement intéressant.

—

Le 3 de ce mois a succombé subitement à Lisbonne, par suite d'une congestion pulmonaire, le peintre **Thomaz José Annunciaçao**, très renommé en Portugal et en Espagne, et directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Lisbonne. M. Annunciaçao était réputé le premier peintre d'animaux existant actuellement dans la Péninsule.

Il a laissé plusieurs tableaux dont les principaux figurent dans les galeries de l'Académie de Lisbonne, du Palais d'Ajuda — résidence du roi don Luiz — et du Palais das Necessidades — résidence du roi don Fernando.

En Angleterre, ainsi que dans les États-Unis et au Brésil, on rencontre aussi un grand nombre de tableaux très-importants de ce peintre fort estimé.

LES FOUILLES DE POITIERS

Au commencement du mois de juillet 1878, le génie militaire a entrepris près de Poitiers, au lieu dit la Pierre-Levée, des travaux pour la construction d'un magasin de fourrages et l'établissement d'un parc d'artillerie. Ces travaux, exécutés sous les ordres du génie militaire, avaient dans la saison d'automne mis à découvert un certain nombre de sépultures gallo-romaines, contenant des urnes en verre, des vases en terre, des bijoux, des monnaies du 1er siècle de notre ère. Le général secrétaire commandant le génie à Tours s'empressa de signaler au ministère de la guerre cette importante découverte en priant l'administration de vouloir bien lui permettre de disposer de ces précieux objets en faveur de la Société des Antiquaires de Poitiers dont il fait partie. Le ministre de la guerre, le général Berthaut, en référa à son collègue de l'instruction publique et des Beaux-Arts. Désirant consacrer d'une manière absolue le droit complet de l'État à toutes découvertes faites sur des terrains lui appartenant, le ministre de l'instruction publique ne laissa point échapper cette occasion exceptionnelle. Il décida que tous les objets trouvés dans les fouilles exécutées à Poitiers, sur les terrains de l'État, seraient transportés au Musée des Thermes à Paris. Par une lettre en date du 18 décembre 1878, le ministre de la guerre donna son adhésion à cette décision. M. du Sommerard, directeur du Musée des Thermes et de Cluny, reçut la mission de se rendre à Poitiers et de prendre possession, au nom du ministre des Beaux-Arts, de tous les objets trouvés à la Pierre-Levée.

De son côté, M. le ministre de la guerre informait le commandant du génie à Poitiers, M. Rothmann, de se mettre à la disposition de M. du Sommerard. Quatre-vingt-dix sépultures

ont été découvertes et fouillées avec le plus grand soin. Tout ce qu'on y a trouvé présente le plus grand intérêt au point de vue archéologique et industriel et vient d'arriver à Paris. Dans la séance d'hier de la Commission des monuments historiques, M. du Sommerard a rendu compte de sa mission à ses collègues, qui ont voté, sur sa proposition, des remerciements à M. Rothmann pour le dévouement à la science dont il a fait preuve en cette circonstance. M. Rothmann ne s'est point contenté en effet de diriger avec intelligence les travaux des fouilles ; il a dessiné les objets les plus importants et communiqué au ministère un véritable album des découvertes de la Pierre-Levée. De nouvelles fouilles vont être exécutées sur le même point. On a l'espoir de découvrir de nouvelles tombes.

M. V.

Le Triptyque de Quinten Matsys à la collégiale de Saint-Pierre à Louvain

—

Si les habitants de Louvain n'ont pas pris les armes pour défendre le triptyque de l'église Saint-Pierre comme le firent, en 1751, les habitants de Saventhen, lorsque le curé de ce village voulut céder à un M. Hoet, de la Haye, la propriété du célèbre *Saint-Martin* de Van Dyck, le projet d'aliénation du chef-d'œuvre de Quinten Matsys n'en a pas moins soulevé de véhémentes discussions au conseil de la ville et parmi les bourgeois.

On se rappelle que l'État avait offert d'acheter le triptyque à la fabrique de Saint-Pierre moyennant une somme de deux cent mille francs.

Les membres du Conseil s'émurent de cette offre qui allait enlever à la ville son plus merveilleux trésor d'art et une contre-proposition fut faite à la fabrique de l'église. La ville offrait d'acheter pour son compte le triptyque ; mais n'ayant pas les ressources de l'État et ne pouvant distraire de son budget les deux cent mille francs qui étaient le prix d'achat des musées, elle entendait payer à l'église Saint-Pierre une rente annuelle de dix mille francs. Cependant, le président du Conseil de la ville et quelques conseillers étaient partisans de l'aliénation.

C'était lundi, 31 mars, que le sort du tableau devait être enfin décidé.

Treize membres ont voté contre la cession à l'État ; en vertu de cette décision, le triptyque reste décidément à Louvain.

Nous croyons savoir qu'on va immédiatement s'occuper de lui trouver à l'Hôtel de Ville un emplacement digne de sa beauté et de son renom.

Quelques détails sur l'œuvre de Quinten Matsys ne paraîtront pas inutiles au lendemain des discussions qui l'ont tiré de l'ombre où il était relégué, dans une noire chapelle de la collégiale de Louvain.

Le triptyque est le plus ancien tableau marqué d'un millésime qui soit sorti du pinceau du maître louvaniste.

Il l'exécuta pour la confrérie de Sainte-Anne. Cette confrérie, l'une des plus riches de la ville, possédait à l'église Saint-Pierre une chapelle à laquelle elle avait donné son nom.

C'était, en ce temps, la première chapelle à droite en pénétrant par la porte dite des *Longs Escaliers*.

En 1502, les maîtres de la confrérie firent un contrat avec les sculpteurs louvanistes Jean Van Kessele et Jean Paterceels, pour l'exécution d'un retable en chêne. Les sculpteurs fournirent un modèle qui ne plut pas à la confrérie. Ils eurent recours alors à un sculpteur d'Anvers auquel ils demandèrent également un modèle.

L'Anversois envoya le modèle (1503).

C'était, paraît-il, une fort merveilleuse complication de lignes et de motifs, qui fit reculer les sculpteurs louvanistes. Le contrat fut rompu et la confrérie Sainte-Anne, abandonnant son idée de retable, s'adressa à Quinten Matsys pour obtenir de lui un tableau.

Le peintre était dans la période la plus brillante de son génie. Il accepta et se mit à l'ouvrage. Dans une série de sujets ayant trait à la vie de sainte Anne, il glorifia la sainte patronne de la confrérie.

Aucun autre tableau de lui n'a au même degré la noblesse et l'émotion. Il semble que sous l'influence des souvenirs qui se rattachaient à cette église de Saint-Pierre où il avait été baptisé, où ses lèvres s'étaient ouvertes à la prière, où des visions peut-être lui avaient révélé les Gloires et les Splendeurs qu'il faisait revivre dans ses œuvres, il semble que des tendresses pieuses se soient mêlées à son travail ; il veut laisser à l'église primaire de sa ville natale un témoignage de son affection, et, sans lassitude, n'ayant connu ni la défaillance ni les incertitudes, il termine, en 1509, le panneau central et les volets.

Le triptyque fut posé dans l'oratoire de Sainte-Anne et il y demeura pendant près d'un siècle. Mais, l'opulente confrérie ayant diminué en nombre, l'oratoire qu'elle possédait fut échangé contre une chapelle plus modeste portant le nom de Saint-Corneille. Le tableau de Quinten Matsys fut déplacé et transporté sur l'autel du nouvel oratoire.

Il n'est point fait mention de particularités spéciales relatives à la dégradation de la *Vie de sainte Anne*, et pourtant, dès 1653, la restauration en fut jugée nécessaire. Elle échut à Jean-Baptiste Bruno, d'Anvers, l'un des restaurateurs les plus habiles de l'époque, en faveur de qui Rubens, Van Dyck et Gérard Zeghets ont délivré des attestations brillantes.

Le jour approchait où la collégiale allait être dépossédée de son chef-d'œuvre. Le 18 juillet 1794, Laurent, représentant du peuple délégué à l'armée du Nord, fit enlever le tableau ; avec d'autres, il prit le chemin de Paris. Il y resta jusqu'après la chute de l'empire dans les collections nationales. Mais le 20 novembre 1815, à la suite des mesures prises avec les puissances alliées pour la restitution des œuvres d'art enlevées à la Belgique par les commissaires républicains, dix voitures

chargées de caisses contenant des tableaux arrivèrent à Bruxelles. L'une de ces caisses renfermait l'œuvre de Quinten Matsys. Une commission, composée de Godecharles, Ilbys et Paddick, procéda à l'ouverture.

« Nous avons constaté, dit la commission dans son rapport, que l'eau a pénétré dans la caisse, a coulé sur les peintures et y a formé différentes taches blanches. En outre quelques jointures des panneaux ont travaillé par l'humidité. »

Le triptyque resta pendant quelques mois au musée de Bruxelles. Un arrêté du commissaire général de l'instruction, des arts et des sciences du 13 août 1841, le restitua à la collégiale de Louvain. Il fut restauré et remis dans un nouveau cadre en chêne; mais l'ancien autel Sainte-Anne ayant été remplacé par un autel en marbre du XVIIe siècle, provenant du couvent des Thérésiennes, on plaça le triptyque contre le mur.

Une restauration définitive, confiée à l'un des hommes les plus expérimentés de ce temps, M. Etienne Leroy, lui rendit, en 1860, l'éclat et la fraîcheur qu'il avait en sortant de l'atelier du peintre de Louvain. La restauration fut terminée en 1864 et coûta 3 150 francs. Au mois d'avril 1865, le tableau fut replacé dans l'église, sur le mur sombre de l'oratoire de Sainte-Anne, où flamboyait pourtant, dès qu'on avait tiré les rideaux, la riche fleur de ce morceau de peinture, l'un des plus éclatants et des plus extraordinaires que nous a légués l'art flamand.

Nous en donnerons ici une description succincte.

Le triptyque représente dans ses cinq parties des scènes de la vie de sainte Anne, combinées dans l'ordre chronologique. Au revers des volets, on voit d'abord : 1° l'*Offrande de Joachim refusée* et 2° l'*Offrande de Joachim acceptée*. Sur les volets intérieurs, l'*Ange du Seigneur annonce à Joachim la naissance de Marie*, d'une part; le dernier volet représente la *Mort de sainte Anne*. Sur le panneau central, figure le *Triomphe de sainte Anne*. Le panneau central a 2 m. 25 de hauteur sur 2 m. 20 de largeur. Chaque volet a 92 cent. de largeur.

C. L.

(*A suivre.*)

TRIBUNAUX

CONTREFAÇON ; DROIT D'ÉTALAGE D'UNE PHOTOGRAPHIE SOUS DEVANTURE. — DROIT DE CORRECTIONNELLE.

M. Liebert, photographe, a été poursuivi en police correctionnelle et par M. Falero, peintre, qui lui reprochait d'avoir mis en vente, sans son autorisation, des photographies d'un tableau dont il était l'auteur, et par le ministère public, qui relevait contre lui la contravention écrite dans la loi de 1852.

Voici quelles sont les circonstances de la cause :

M. Falero, l'année dernière, fit un tableau auquel il donna ce titre : *Les Sorcières allant au Sabbat*. Il l'envoya au Salon. Mais le jury prit pour cette œuvre la même décision que pour le *Rolla* de Gervex : il la refusa. M. Falero, alors, dans l'idée qu'un jour ou l'autre il se séparerait de son tableau pour lequel il cherchait un acheteur, et, pour sa satisfaction personnelle, prit la résolution de le faire photographier. Il s'adressa à M. Liebert, qui lui livra un certain nombre de photographies. M. Falero, ayant appris quelque temps après que M. Liebert ne s'était pas contenté de lui tirer, pour lui seul, des photographies, mais qu'il en avait fait mettre en vente chez plusieurs personnes, et qu'il touchait le prix d'achat fixé à 1 franc par carte, intenta, devant la police correctionnelle, un procès en contrefaçon à M. Liebert.

Le tribunal, considérant que M. Liebert ne pouvait établir que M. Falero lui eût donné l'autorisation de reproduire par la photographie son tableau, *Les Sorcières allant au Sabbat*; que la reproduction d'une œuvre est accessoire du droit de propriété qui appartient à l'auteur seul; qu'ainsi le délit de contrefaçon prévu et puni par les articles 1 et 2 de la loi de 1793 et par les articles 425, 426 et 427 du Code pénal pouvait être reproché à M. Liebert, l'a condamné à 100 francs d'amende, et a fixé le chiffre des dommages-intérêts à allouer à M. Falero à la somme de 300 fr.

M. Liebert a été condamné, en outre, à 50 fr. d'amende, sur les réquisitions du ministère public, pour avoir mis en vente les photographies du tableau de M. Falero, sans avoir effectué au préalable le dépôt exigé par la loi de 1852.

BIBLIOGRAPHIE

Les Éléments de l'art arabe : le Trait des entrelacs, par M. J. Bourgoin. Paris, Firmin-Didot, 1879 ; 1 vol. gr. in-8°, illustré de 190 planches au trait et de 10 chromolithographies.

La « Théorie graphique du trait dans les entrelacs de l'art arabe » serait un titre plus exact pour cet ouvrage que vient de publier M. Bourgoin, professeur d'histoire de l'ornement à l'École des beaux-arts; mais les éditeurs ont peur des titres spéciaux. Quoi qu'il en soit de son titre, voici un livre d'un intérêt indiscutable pour tous ceux que préoccupent les genèses de l'art chez les différents peuples. Il peut même être d'un grand secours dans la pratique des arts décoratifs, pour la mosaïque, la céramique, la menuiserie, par exemple, en substituant la règle écrite au tâtonnement empirique. L'art arabe, comme tous les arts orientaux, exerce sur notre style ornemental actuel une grande influence. Il est donc fort utile d'en faire pour ainsi dire l'anatomie, travail qui n'avait point encore été fait d'une façon méthodique.

Dans cet ouvrage, sauf une courte et substantielle introduction, le texte n'est que l'explication très brève de chacune des épures; la plume y cède le pas au compas et à l'équerre qui ont suffi à M. Bourgoin pour tracer les formules constitutives du décor à entrelacs, formules très-ingénieuses, mais abstraites s'il en fut, puisqu'elles repo-

sent exclusivement sur les combinaisons infinies de lignes droites régulièrement entrecroisées ou d'arcs de cercle et de lignes droites. Il n'était pas malaisé de s'apercevoir que cet art arabe, ami de l'alternance et de la répétition, anti-plastique, sec, symétrique à l'excès, et comme emprunté aux cristallisations du règne minéral, pouvait toujours être ramené à une épure géométrique. Le difficile et le neuf était de retrouver et de poser en formule la génératrice de chaque thème et d'en tracer l'épure au trait. C'est ce qu'a fait M. Bourgoin avec un soin et une patience que nous ne pouvons nous empêcher d'admirer. Il est parvenu à classer, étiqueter et ordonner le kaléidoscope musulman. Chaque motif d'ornement devient pour lui un problème dont il poursuit la solution. Il explique d'ailleurs sa façon de procéder et il donne à chacun les moyens de se livrer aux mêmes recherches qui, paraît-il, sont fort passionnantes, puisque l'imagination de tout un peuple s'y est exercée et que plus tard, en pleine Renaissance, nous voyons un artiste comme Léonard de Vinci s'y livrer avec ardeur.

Ce principe d'ornement par les entrelacs est en lui-même fort extraordinaire. Les combinaisons différentes qu'il permet d'obtenir sont sans limites. Cependant on peut, comme l'a fait M. Bourgoin, les diviser en familles et, les considérant dans leurs rapports entre elles comme les « croissances organiques et naturelles d'une figure initiale», peu importe que celle-ci soit, comme dans la majorité des cas, hexagonale, heptagonale ou pentagonale, et les rattacher à des plans primitifs de groupement et de composition. Elles obéissent à une loi commune qui est la symétrie.

Les 190 combinaisons dont M. Bourgoin donne le tracé, sont classées par lui en huit séries ou familles qu'il dénomme d'après leur principe générateur. Il passe naturellement des combinaisons les plus simples aux combinaisons les plus compliquées. Presque toutes sont, disons-le, dans leur sécheresse, d'une élégance incomparable, d'un rhythme captivant pour l'œil; quelques-unes sont d'une complication extrême et elles n'ont pas un moindre charme. Ce système d'ornement étant admis, il faut reconnaître que le génie arabe, s'il reste superficiel, y a fait preuve d'une invention et d'une subtilité merveilleuses. Reconnaissons aussi qu'il a su, avec une sûreté de goût parfaite, approprier les moyens d'exécution à ce système : incrustations, applications, marqueteries ou entailles, tout s'y subordonne. Le livre dont nous venons de donner une courte analyse jette, à ce point de vue, une vive lumière sur l'essence même de l'art créé par la civilisation musulmane.

Louis Gonse.

CONCERT DU DIMANCHE 13 AVRIL 1879

A 8 h. 1/2 du soir.

Conservatoire : *Symphonie héroïque* (Beethoven). — *Gloria* de la Messe en *la* majeur (Cherubini). — *Ouverture symphonique* (M. Th. Dubois)). — *La Prière du matin et du soir*, chœur sans accompagnement, paroles de M. Nuitter (Emilio del Cavaliere), 1600. — Symphonie en *sol* mineur (Mozart).

TABLEAUX ANCIENS

Par Bisschop, Callet, Van den Eeckhout, Barend Gaël, A. Gryef, Lairesse, A. Mignon, Patel, Roepel, Senave, Storck, Tocqué, Valenciennes, Verdussen, J. Vernet, etc.

TABLEAUX MODERNES, belle copie des Bergers d'Arcadie du Poussin, attribuée à Ingres; Dessins, 7 aquarelles par Gavarni; gouaches par Mallet, W. Baur; Pastels, Gravures, Curiosités diverses, provenant en partie de la succession de M. V.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE n° 5

Le mercredi 16 avril 1879, à 2 heures.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Dronot,

M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique, mardi 15 avril 1879, de une heure à cinq heures.

MONTRES ANCIENNES

En or émaillé en plein et autres en or ciselé en cailloux d'Egypte, etc., Montres en forme de mandoline et en forme de fruits.

Bijoux, orfévrerie, sculptures

Bronzes, objets variés

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le jeudi 17 avril 1879, à 2 heures

Me Charles PILLET	**M. CH. MANNHEIM**
comm.-pris.	expert,
10, r. Grang.-Batelière	7, rue St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mercredi 16 avril 1879, de 1 heure à 5 heures.

RICHE ET NOMBREUX

MOBILIER MODERNE

BEAUX MEUBLES PORTUGAIS EN NACRE ET ÉCAILLE

Meuble florentin en marqueterie d'ivoire. Grands vases en émail cloisonné français, coupes en onyx, Vases en porcelaine de Chine, Plats en porcelaine émaillée, Bronzes d'art, Mosaïques, Tableaux, Beaux bronzes d'ameublement, Argenterie, Ruoltz, Porcelaines, Cristaux, Rideaux, Tapis, etc.

VENTE par suite de décès de M. ***

HOTEL DROUOT, SALLES N° 2 ET 10

Les jeudi 17, vendredi 18, samedi 19 avril et jours suivants, à 2 heures

Me ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre,

Assisté de **M. BLOCHE**, expert, boulevard Montmartre, 19.

Exposition particulière, mardi 15 avril 1879;
— *publique*, mercredi 16 avril 1879, de 1 h. à 5 heures.

VENTE APRÈS DÉCÈS

de

2 TABLEAUX

TRÈS-IMPORTANTS

Par J.-P. PANINI

Représentant Rome ancienne et Rome moderne

et de

Deux Meubles d'ébénisterie en marqueterie

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le samedi 19 avril 1879, à 4 heures

Par le ministère de Me BARIZEL, commissaire-priseur, passage Saulnier, 7.

Assisté de M. GEORGE, expert, r. Laffitte, 12,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le vendredi 18 avril 1879, de 1 heure à 5 heures, et le samedi 19 avril 1879, jour de la vente, de 1 heure à 4 heures.

OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

Porcelaines anciennes de la Chine, du Japon, de Saxe, de Sèvres, de Vienne et de Berlin. Faïences de Delft et autres, matières précieuses, orfévrerie, armes européennes et orientales, feuille de manuscrit du treizième siècle, objets variés,

Composant la collection de M. de R...

le tout arrivant de Russie

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le samedi 19 avril 1879, à 2 heures.

Me Charles PILLET,	**M. Ch. MANNHEIM**
commissaire-priseur,	expert
10, r. Gr.-Batelière.	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le vendredi 18 avril 1879, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Sculptures en ivoire dont un beau cippe monté en vermeil, bijoux anciens, tabatières, bonbonnières, orfévrerie, vidrecomes et vases du dix-septième siècle, cristaux de roche, armes, faïences, bronzes d'ameublement, lit à colonnes en bois doré, étoffes des seizième et dix-septième siècles,

TAPISSERIES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 21 avril 1879, à 2 heures précises.

Me CHARLES PILLET	**M. CH. MANNHEIM**
commissaire-priseur, r. de la	expert,
Grange-Batelière, 10.	rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 20 avril 1879, de 1 heure à 5 heures.

LIVRES

SUR LES

BEAUX-ARTS ET LA LITTÉRATURE

Ornés de vignettes

GRANDS OUVRAGES A FIGURES, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le jeudi 24 avril 1879, à 1 h. 1/2 très-précise

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. LABITTE, expert, r. de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Neuve-des-Mathurins, 43.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Etoffes anciennes*

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

—

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100 fr.**
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125 fr**

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

Paris. — Imp. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 16 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 19 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Salon de 1879

Lundi ont eu lieu, au Palais de l'Industrie, les élections pour le jury de sculpture. La réunion était présidée par M. Turquet, sous-secrétaire d'État au ministère des Beaux-Arts.

Le nombre des votants était de 234.

Ont été élus :

Sculpture : MM. Chapu, 143 voix; Dubois, 138; Mathurin Moreau, 103; Guillaume, 102; Falguière, 97; Thomas, 88; Mercié, 87.

Jurés suppléants : MM. Delaplanche, 64; Schœnewerck, 56; Frémiet, 54.

Gravure en médailles : MM. Degeorge, 63 voix, juré titulaire; Chaplain, juré suppléant.

Gravure en pierres fines: MM. Ad. David, 40 voix, juré titulaire; Gabbronner, juré suppléant.

Ont été adjoints aux membres du jury : MM. Saglio, conservateur au musée du Louvre; Charton, sénateur; Michaux, représentant la ville de Paris; Liouville, représentant le Conseil municipal.

Le *Journal officiel* annonce que trois jurés supplémentaires sont adjoints dans la section de gravure et de lithographie.

Ce sont MM. Boetzel, pour la gravure sur bois, Veyrassat, pour l'eau-forte, et Chauvel, pour la lithographie.

—

Envois de Rome

L'exposition des travaux des élèves de l'Académie de France s'est ouverte mercredi à Rome. Voici la liste des travaux exposés :

Peinture. — M. Besnard, élève de 4e année, une grande toile représentant les *Suites d'une invasion;* M. Comerre, 3e année, une copie d'après Tiepolo et une esquisse de sa composition; M. Wencker, 2e année, *Saül consultant la Pythonisse;* M. Charton, 1re année, une *Jeune musicienne d'Egypte.*

Sculpture. — M. Injalbert, élève de 4e année, expose un groupe en plâtre de grandes dimensions, représentant le *Génie qui domine le monde;* un modèle de statue à exécuter en marbre, représentant l'*Amour qui préside à l'hyménée;* et enfin le buste de M. Lenepveu, prédécesseur de M. Cabat à la direction de l'Académie. M. Hugues. 3e année, expose une tête d'étude. Conformément au programme, le sculpteur de 3e année n'est tenu qu'à faire un buste : on lui laisse ainsi le temps de commencer son grand envoi de 4e année.

M. Lançon, 2e année, ne peut exposer son travail, *Judith et Holopherne,* parce qu'il n'est pas achevé.

M. Cordonnier, 1re année, expose un haut-relief représentant *Salomé, la danseuse, et saint Jean-Baptiste à ses pieds.*

L'architecture (MM. Loviot, Paulin Blandel et Venot) sera représentée par des études sur l'antiquité grecque et romaine, ainsi que par quelques morceaux de la Renaissance.

Gravure en taille-douce.— M. Boisson expose un portrait gravé d'après Raphaël, et dont l'original se trouve à la galerie Doria, ainsi qu'un dessin d'après la fresque *Della Pace,* également de Raphaël.

M. Roty expose une médaille représentant *Minerve et Vulcain,* ainsi que deux ou trois petits modèles de gravure.

—

Les membres de l'Académie des beaux-arts appelés à se prononcer sur l'admission en loges des artistes peintres qui doivent concourir cette année pour le **Grand Prix de Rome** ont rendu leur jugement.

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves qui ont été admis :

1 M. Bulland, élève de M. Cabanel ; 2 M. Royer-

Lionel, élève de M. Cabanel ; 3 M. Doucet, élève de MM. Lefèvre et Boulanger ; 4 M. Friant, élève de MM. Cabanel et Millet ; 5 M. Brantot, élève de M. Bouguereau ; 6 M. Lacaille, élève de M. Lehmann ; 7 M. Dawant, élève de M. Laurens ; 8 M. Prévot, élève de M. Cabanel ; 9 M. Bélanger, élève de M. Cabanel ; 10 M. Danger, élève de MM. Gérôme et Millet.

Le sujet de l'esquisse définitive a été donné hier vendredi. Les élèves auront trente-six heures pour l'exécuter. L'entrée en loges aura lieu le 4e mai, et comme le travail dure soixante-douze jours, la sortie ne s'effectuera que le vendredi 11 juillet, à sept heures du soir.

L'exposition des œuvres exécutées pendant ce temps aura lieu les 23, 24 et 25 juillet, et le jugement définitif sera rendu le samedi 26 juillet.

—

L'exposition de **dessins des maîtres anciens** que nous avons annoncée, va s'ouvrir, le 1er mai, à l'École des beaux-arts, au profit de la caisse du volontariat des élèves de l'école.

Cette exposition, organisée sous le patronage du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, sera des plus intéressantes. Elle contiendra des chefs-d'œuvre de toutes les écoles, depuis le XIIIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe.

Les plus grands maîtres y figureront : Giotto, Botticelli, Pérugin et Raphaël, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Titien, le Corrège, Van Eyck, Albert Dürer, Rembrandt, Van Dyck, Rubens, Velasquez et Murillo, le Poussin, Watteau et Prud'hon.

Parmi les collections principales dont sont tirés ces dessins, nous pouvons citer celles du duc d'Aumale, du marquis de Chennevières, de MM. de Goncourt, Armand, Dutuit, Dumesnil et Gabichon, de MM. Malcolm et Mitchell, de Londres, et MM. de Beckerash, de Berlin.

La *Gazette* en fera une étude, avec reproduction de quelques dessins.

NOUVELLES

—

.*. Par arrêté en date du 14 avril, rendu sur la proposition du sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts, conformément aux prescriptions du décret du 1er mars 1874, M. Molinier, archiviste paléographe, élève titulaire de l'école pratique des hautes études, attaché au département des estampes à la bibliothèque nationale, a été nommé attaché au département de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au musée du Louvre, en remplacement de M. Courajod, précédemment nommé conservateur adjoint.

.*. La troisième réunion annuelle des sociétés de beaux-arts des départements a été ouverte mercredi, à midi et demi, à la salle Gerson.

Après une allocution de M. le sous-secrétaire d'État des beaux-arts, M. Castagnary, membre de la commission de l'inventaire des richesses d'art de la France, président du conseil municipal de Paris, président de la séance, a prononcé une allocution de bienvenue qui a été chaleureusement applaudie, puis les lectures ont immédiatement commencé.

La séance du lendemain était présidée par M. Delaborde, qui a prononcé un grand discours sur l'inventaire des richesses d'art en France.

.*. La réunion générale des membres des Sociétés savantes de province a eu lieu mercredi à midi dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Léopold Delisle, délégué par le ministre de l'instruction publique.

M. Delisle a souhaité la bienvenue aux assistants au nom du comité des travaux historiques ; il a dit avec quel soin le comité suivait les recherches et les publications des Sociétés, les encourageait et les suscitait à l'occasion ; il a reconnu que les résultats de ce patronage étaient attestés par l'importance croissante des communications faites au comité. Le comité, en présence de cette situation, sent de plus en plus vivement l'intérêt qui s'attache à son œuvre ; il promet de la continuer avec le même zèle ; il espère aussi que les efforts faits jusqu'à ce jour par les Sociétés pour étendre le cercle de leurs investigations et le bienfait de leur influence seront maintenus et même redoublés.

D'unanimes applaudissements ont accueilli l'allocution de M. L. Delisle.

La réunion s'est ensuite séparée en trois sections principales : l'archéologie, l'histoire et les sciences. Il y aura aussi une quatrième section, dite de « beaux-arts », qui a son autonomie et son but particulier.

LA QUATRIÈME EXPOSITION

FAITE PAR UN GROUPE D'ARTISTES INDÉPENDANTS

Comme nous allons entrer sur un terrain un peu brûlant, où l'on risque fort de n'être pas d'accord avec tout le monde, nous prions qu'on veuille bien nous suivre sans croire qu'un parti-pris nous entraîne, et admettre qu'il est question ici, au moins, d'un cas fort curieux de l'histoire de la peinture contemporaine.

Le titre que prennent ces peintres veut dire qu'ils sont indépendants de l'organisation officielle. Il faut, pour être des leurs, s'engager à ne pas exposer au Salon. Aussi trouve-t-on à l'Avenue de l'Opéra non-seulement des *impressionnistes*, mais des artistes de divers bords.

En dehors de toute question de doctrine et

de talent, il me semble que les tentatives comme celle-ci et comme celle des aquarellistes, si l'on y persévère et si elles s'étendent, peuvent à la longue amener un changement dans le régime général des beaux-arts, et un changement assez bon, en ce sens qu'il habituerait le public à s'occuper de l'art tout le long de l'année, et non plus uniquement à l'époque du Salon. Les expositions de la place Vendôme et de la rue Saint-Arnaud concourent bien entendu, et de façon fort efficace, au même résultat.

Pour en revenir aux indépendants, impressionnistes, réalistes ou autres sans étiquettes, je me mettrai d'abord sous l'égide de M. Paul Mantz qui leur a consacré, il y a deux ans, un très-long et assez bienveillant article dans le journal *le Temps*. J'espère donc que si je suis son exemple dans un article court, je ne serai pas anathématisé.

Je parlais de l'exposition des aquarellistes, un peu plus haut ; il s'y trouve justement un *impressionniste* de premier ordre, M. Jules Jacquemart, dont les œuvres sont les meilleures de toutes et dont les recherches cependant se rattachent, sans conteste, à celles des artistes qui vont nous occuper.

La plupart des impressionnistes, cette année, ont voulu courir la chance du Salon, de sorte qu'à l'avenue de l'Opéra on ne rencontre que trois d'entre eux : MM. Monet, Pissarro et Caillebotte.

C'est de l'atelier de M. Jongkind qu'est sorti en grande partie l'impressionnisme. Les marines de M. Boudin et les colorations franchement claires de M. Manet en sont les deux autres sources.

Il y a dix ou douze ans, M. Monet, très-lié avec M. Jongkind, s'inquiéta de ce système de vibration coloriste par petites plaques détachées et par tons entiers entremêlés, mais non rompus, procédant presque toujours d'une gamme violette et bleuâtre, auquel s'attachait le peintre hollandais. Les hardies notations lumineuses de marines et de ciels que M. Boudin avait recueillies à Honfleur avaient déjà frappé M. Monet qui se rencontra longtemps avec lui dans cette ville. Enfin les étonnantes franchises de clarté, qui n'appartenaient qu'à M. Manet, donnèrent la dernière et décisive impulsion à un groupe de peintres parmi lesquels M. Pissarro cherchait et tâtonnait avec ardeur dans diverses voies.

Ainsi se créa cette école du plein soleil, si curieuse par ses recherches coloristes qui ont paru souvent bizarres et choquantes.

Si l'on a longtemps vu peindre, si l'on s'est trouvé associé aux gens qui cherchent une issue nouvelle en art, les tentatives de ce groupe prennent un intérêt qu'elles ne peuvent avoir ni pour ceux qui ne savent ce que c'est que peindre, ni pour ceux qui, voulant avoir des valeurs immédiates et à peu près sûres dans leurs galeries, ne s'occupent que des résultats définitifs et sont plus railleurs que bienveillants pour des essais laborieux qui ressemblent aux expériences du chimiste ou du physicien.

Il faut bien dire encore que cette prise corps à corps avec la lumière n'était point commode, qu'il a fallu décomposer pour ainsi dire ses éléments, qu'on s'est laissé entraîner, et il n'en pouvait être autrement, à des séries d'études sur l'irisation, sur les gammes violette, bleue, jaune, rosée, où le public ne pouvait voir que du feu, et où il ne croyait discerner qu'un parti-pris d'excentricité et presque de plaisanterie. On se dégageait alors de l'inconnu, on était en plein laboratoire. Aujourd'hui, l'exposition de MM. Monet et Pissarro, par son calme, prouve qu'ils ont élagué l'inutile, abandonné ce qui ne pouvait rendre de réels services, et qu'ils ont toujours été parfaitement sincères. M. Monet se montre aujourd'hui un artiste très-vif, très-subtil et très-habile, et M. Pissarro est sans contredit doué d'une grande sensibilité et d'une grande délicatesse. Il semble que des scories, des badigeons aient été enlevés et il apparaît clairement des rapports directs entre M. Monet et Théodore Rousseau, entre M. Pissarro et Millet.

Enfin, je rappellerai qu'un des enseignements perpétuels de tous nos esthéticiens est qu'il faut sacrifier les détails aux masses, et l'on a fait justement un crime aux pauvres impressionnistes d'avoir été les plus fervents adeptes de ce principe.

Quant à M. Caillebotte, il se pourrait qu'il fût une victime de la gamme violette et de la gamme bleue. Il n'y a pas très-longtemps qu'il fait de la peinture, et peut-être son tempérament personnel devrait-il l'emmener dans une autre route picturale. Sous sa maçonnerie acharnée, et à travers ses erreurs, il y a une sorte de cruelle intensité d'effet qui, dans trois ou quatre portraits, vous prend par sa pesante insistance. Je voudrais le voir jouer avec son art, et moins s'obstiner à une tentative de viol farouche et morne sur la nature qui lui résiste aisément.

Voilà pour les impressionnistes, voici pour les autres :

L'artiste surprenant qui s'appelle M. Degas est là à cette exposition avec tout son esprit, tous ses caprices, tout son mordant et son aigu, homme à part qu'on commence à beaucoup priser et qui sera singulièrement estimé dans quelques années, un homme au contact de qui vingt autres peintres doivent leurs succès, car on ne saurait l'approcher sans qu'il vous transmette des étincelles.

Il est également impossible de visiter l'exposition sans être intéressé au plus haut point par les portraits de Mlle Cassatt. Un sens d'élégance et de distinction des plus remarquables, et très-anglais (elle est Américaine), marque ces portraits. Mlle Cassatt *mérite une attention toute particulière*.

J'ai regretté de ne pas retrouver à côté de ses œuvres les notes si sensitives et si délicates de Mme Berthe Morizot, dont la peinture plaisait beaucoup à M. Mantz.

Des aquarelles de feu Piette rappellent la perte qu'on a faite de cet artiste sensible, fin et net, dont le talent se développait de jour en jour.

D'excellents dessins au fusain de M. Lebourg, et une petite sculpture agréable de M. Gauguin, la seule sculpture qu'il y ait là,

mat excite aussi, les premiers surtout, l'intérêt des visiteurs.

Mme Besquemond a envoyé le carton de la grande plaque de faïence qu'elle avait à l'Exposition universelle, parmi les productions de la fabrique Haviland.

M. Besquemond a exposé trois eaux-fortes et un essai d'eau-forte en couleur.

M. Robert, M. Zan Domenéghi, M. Cals, comptés, qu'on prendrait tout à fait pour un disciple de M. Joseph Israels, sans avoir l'intérêt d'école, d'originalité ou d'exécution des artistes que j'ai cités plus haut, nous montrent de la peinture qui se tiendrait dans une bonne moyenne au Salon.

Un jeune homme, M. Forain, a là des aquarelles généralement prises au pourtour des Folies-Bergère : c'est un peu du *bavardage* coloré, et dès lors lige, contraint, mais, comme dans tout bavardage, il s'y glisse des mots drôles et des saillies.

Pour résumer, on constate que les impressionnistes, tels du moins que MM. Monet et Pissarro, sont des gens sérieux et doués d'un vif sentiment d'art, qu'ils traduisent avec une grande liberté et beaucoup de largeur, trop de largeur et de liberté parfois aux yeux de ceux qui aiment le poli et l'exact ajusté, et l'on a un grand régal à voir les tableaux de M. Degas et de Mlle Cassatt.

DURANTY.

LA PEINTURE DANS LES MUSÉES D'EUROPE

Le catalogue de la *National Gallery* donne un relevé comparatif du nombre des tableaux que contiennent les musées d'Europe, ou qu'ils contenaient il y a peu de temps encore.

Rome (Musée du Vatican)..	37	
— — du Capitole)..	225	
Bologne (Académie de)....	280	environ
Milan (Musée Brera	503	
Turin (Musée de	569	
Venise (id.)	688	
Naples (id.	700	non compris les antiques.
Berlin (Galerie de).....	1250	environ.
Munich (Pinacothèque de)..	1280	
id. Nouvelle Pinacoth. de.	200	modernes.
Vienne (Galerie du Belvédère)	1350	non compris les modernes.
St-Pétersbourg (Musée de l'Ermitage.....	1631	
Florence Galerie des Offices)	1200	
— Palais Pitti).....	500	
Amsterdam (Musée de)....	280	
La Haye (id.)	304	
Anvers (id.)	600	
Bruxelles (id.	550	environ.
Paris (Musée du Louvre)		non compris la collection Campana, ni les 27 de la collection Lacaze
peint de...	1800	
id. Musée du Luxembourg	207	environ, non compris les pastels de Ste.
Versailles Musée de).....	4000	environ.
Londres (National Gallery).	1046	
Madrid (Musée du Prado)..	1833	
Dresde (Galerie de).....	2200	
Galerie Borghèse à Rome (privée).....	526	
id. Liechtenstein à Vienne (id.)	713	
id. Grosvenor à Londres (id.)	192	
id. Sutherland à — (id.)	323	
id. Bridgewater — (id.)	318	
id. de Burghley house— (id.)	600	

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Les expositions du printemps, la vraie saison artistique de Londres, commencent à s'ouvrir : déjà la Dudley Gallery, la Société des Artistes britanniques et les galeries de MM. Wallis, Mac Lean et A. Tooth, ont été inaugurées, et, pendant la première semaine de mai, l'Académie royale, les Sociétés des aquarellistes et la Grosvenor Gallery ouvriront leurs portes.

A l'Académie, où le nombre de tableaux envoyés a beaucoup dépassé la moyenne, les œuvres reçues seront placées par le jury composé des membres élus pendant l'année, MM. Orchardson et Yeames, et par MM. Davis et C. Landseer.

L'exposition d'aquarelles à la Dudley Gallery n'est certainement pas meilleure que les précédentes : sur les 600 œuvres exposées, la moitié se compose d'envois d'amateurs et de jeunes filles ; parmi ces dernières, Mlle Elizabeth Walker se distingue par un portrait de jeune femme peint avec une vigueur toute masculine ; le coloris rappelle Millais, et on y voit une grande préoccupation, celle d'obtenir à l'aquarelle des effets aussi éclatants qu'à l'huile.

Des petits paysages charmants d'un jeune artiste de talent, M. Parsons ; des scènes des rues de Londres, par M. Herbert Marshall, qui vient d'être élu membre de la Société des Aquarellistes ; une belle marine de Henri Moore ; une belle page de J. Knight ; une *Cascade en Yorkshire*, de M. Poynter (exposée déjà au Champ-de-Mars ; des vues de la Tamise par Arthur Severn, qui, ami intime de Ruskin, ne craint pas de rechercher les effets de Whistler; des petits coins de nos beaux environs par M. Addison (encore un nouveau), complètent une exposition qui, si elle manque d'œuvres de marque, n'en est pas moins agréable et égale.

La Société des Artistes britanniques, après avoir émigré de Suffolk Street pour aller dans Conduit Street, vient de reprendre possession de ses anciennes galeries ; cette société, qui comprend plusieurs membres de l'Académie et quelques artistes de mérite en dehors de l'Académie, cherche à prendre une nouvelle importance ; l'Exposition de cette année, quoique bien au-dessus de la moyenne, n'est que bien médiocre : trop de tableaux ; les bons sont perdus dans la masse. Sur les 860 œuvres exposées, nous remarquons les envois de MM. John Burr, Calleri, Glindoni, Grace, Lloyd, Morgan, James Macbeth, Noble, Watson, et surtout J.-W.-B. Knight ; quelques académiciens : Sir F. Leighton, J. Pettie, sir J. Gilbert y font acte de présence.

A la French Gallery, dans Pall Mall, M. Wallis vient d'ouvrir la vingt-septième exposition annuelle de tableaux d'artistes étrangers. Inaugurées il y a une trentaine d'années par M. Gambart, ces expositions ont servi à mettre devant le public anglais des artistes qui sont devenus aussi populaires que chez eux : Rosa Bonheur, Edouard Frère, Troyon, Alma Tadema, Gérôme, Meissonier, etc., etc., ont été connus ici surtout par cette galerie ; quant à Théodore Rousseau, Millet, Delacroix, Corot, Diaz, c'est à M. Durand-Ruel que revient l'honneur de nous les avoir présentés, dans sa galerie de New Bond Street. La galerie de M. Wallis est une des plus jolies de Londres, et, cette année, son exposition est fort intéressante ; c'est surtout l'école de Munich qui domine, mais, parmi les quelques peintres français, il faut remarquer M. J. Goupil, qui envoie une petite tête d'une harmonie très-heureuse et très-réussie ; par de Neuville, trois petits tableaux très-remarquables ; un surtout, des cuirassiers traversant une rivière, l'officier fumant un cigare ; un autre, plus important : un uhlan, porteur de dépêches, fait prisonnier par des francs-tireurs, et le troisième : *En reconnaissance*, daté de 1875. *Une Glaneuse*, de Jules Breton, un beau paysage de Daubigny et de bons tableaux de E. Frère, Detaille, Jacque, Glaize, Duverger, Van Marcke, Lazerges, etc., etc. N'oublions pas un nouveau Meissonier : un jeune seigneur et sa femme attendant des invités, en haut d'un escalier, qui ne peut que faire tort à la réputation de l'artiste Parmi les autres tableaux, un superbe Wahlberg, une scène orientale de L.-C. Muller, une jeune femme par F.-A. Kaulbach, un joli petit Knaus, une étude bien vide et plate de Makart, et des toiles par N. Gysis, G. Kuhl, Schmid, Madrazo, Jimenez, Clays, Israels, Breling. C. Sell, Zingel, etc., etc. Somme toute, exposition agréable où l'on peut passer une heure avec plaisir. Des vues de Chypre, par Corrodi, sont exposées au premier étage.

Les expositions de MM. Mac Lean et Tooth peuvent être visitées avec intérêt ; dans chaque galerie, des tableaux récents de M. Tissot ; chez M. Mac Lean, un beau *Chasseur* de M. de Neuville, un bon Millais : le *Chat botté*, publié, en couleurs, par l'*Illustrated London News*, et des tableaux de E. Frère, Merle, Pasini, Munthe, Israels, J. Goupil, Boughton, E. Feyen, Vibert, etc., etc. ; chez M. Tooth, trois ou quatre jolies toiles de P.-R. Morris, J.-M. Whirther, de Nittis, A. Mauve, etc.

Les ventes, chez Christie, ont été très-peu importantes ; elles vont reprendre après les vacances de Pâques. A la fin du mois dernier, on a vendu les études, tableaux, etc. de sir Francis Grant et de E.-M. Ward, morts récemment : de E.-M. Ward, *la Dernière Entrevue de Napoléon Ier et de la reine Louise de Prusse*, 5.000 fr.; *l'Orphelin au Temple*, 5.000 fr.; *Anne Boleyn à la Tour de Londres*, 6.400 fr.; *l'Antichambre de Whitehall pendant les derniers moments de Charles II*, 24.800 fr.

D. C. W.

CONCERT PASDELOUP
Dimanche 20 avril.

Prélude de la *Reine Berthe* (Joncières). — Septuor (Beethoven). — *Marche des Pèlerins* (Berlioz) — Concerto romantique pour violon, joué par Mlle Tayau (B. Godard). — Premier acte de *Lohengrin* (Wagner), soli, chœurs et orchestre.

BIBLIOGRAPHIE

—

Frère André, artiste peintre. Lettres inédites et documents, par M. Charles Marionneau. In-4° de 64 pages avec un portrait. Imprimerie de G. Gounouilhou, Bordeaux, 1878.

M. Charles Marionneau, qui n'avait pas attendu la création officielle de la commission de l'inventaire des richesses d'art de la France pour inventorier celles qui se trouvent dans les églises de Bordeaux, a été amené par ce travail à s'occuper du peintre dominicain connu sous le nom de frère André. D'heureuses trouvailles dans les archives de l'ordre de Saint-Dominique à Rome lui ont permis de donner quelques dates et quelques détails inédits sur ce peintre, et de rectifier quelques faits énoncés par ses précédents biographes.

Un essai du catalogue de l'œuvre nombreux de frère André termine cette brochure, tirée à cent exemplaires seulement sur beau papier de Hollande, avec le luxe de bon aloi qui distingue aujourd'hui quelques ateliers provinciaux.

A. D.

—

Recueil descriptif et raisonné des principaux objets ayant figuré à l'exposition de Lyon en 1877, par J. B. Giraud. In-folio de XII-31 et 160 pages avec 83 planches hors texte. L. Perrin et Marcuet, Lyon, 1878. A Paris, chez J. Baudry.

La remarquable exposition rétrospective de Lyon, dont nous avons essayé de faire comprendre le caractère et la valeur, méritait plus que le simple article que nous lui avons consacré dans la *Gazette des Beaux-Arts* (2e période, T. XVI, p. 180 et 265).

Un souvenir vivant en restera, grâce à la magnifique publication que vient de faire, en la prenant pour sujet, M. J.-B. Giraud qui fut secrétaire général du comité qui l'organisa et qui, par le fait de cette publication, vient d'être nommé conservateur des musées archéologiques de la ville de Lyon.

Nous avons dû insister, on peut se le rappeler, sur l'importance exceptionnelle que la section du mobilier du XVIe siècle avait prise à l'Exposition de Lyon. M. J.-B. Giraud a mis aussi en évidence ce côté si rare de l'Exposition lyonnaise, car ce sont les meubles qui, d'habitude, font le plus défaut aux expositions rétrospectives. Sur les 83 planches de son *Recueil*, il y en a 53 qui donnent l'ensemble et parfois les détails de 51 meubles pour la plupart du XVIe siècle.

Dans les héliogravures que M. Dujardin a exécutées sur les excellents clichés de M. Garcin, de Lyon, nous retrouvons tous les meubles, généralement de fabrication lyonnaise, que nous avions admirés : les coffres, les chayères, les tables, les armoires et les cabinets que M. Chabrières-Arlès avait si largement prêtés : les deux beaux coffres de noyer incrusté d'ivoire, les tables et les chayères de Mme veuve Rougier, les armoires de M. Aymard, de M. C. Jourdan et de M. Servier, dont nous avions dû indiquer la forme générale et le

style à défaut de représentations que nous ne pouvons oublier.

De telle sorte que le *Recueil descriptif de l'Exposition de Lyon* est la réunion la plus complète en même temps que la plus exacte que nous ayons aujourd'hui de meubles sculptés du XVIe siècle. Aussi nous est-il revenu que nos fabricants de meubles parisiens lui avaient fait un accueil empressé.

Comme quelques-uns de ces meubles servaient de supports à certains objets d'art pendant l'Exposition, on n'a eu garde de les en dépouiller, tandis qu'ils posaient devant l'objectif du photographe. On les a même chargés d'œuvres que l'on voulait reproduire, de telle sorte que la grande part donnée avec raison à la section du mobilier ne nuit en rien aux autres sections, comme celles de la damasquinerie, des bronzes et de la céramique.

Une description très précise accompagne chaque planche, indiquant les particularités de chaque classe, ce qui n'a point empêché M. J.-B. Gérard de résumer brièvement, dans un avant-propos, les dispositions adoptées dans chaque salle pour exposer les monuments de chaque section, et d'indiquer les principaux d'entre eux.

Cet avant-propos est terminé par quelques notes pour servir à l'histoire des arts à Lyon pendant le Moyen Age et la Renaissance. Ce que l'on sait sur les orfèvres, les médailleurs, les horlogers, les peintres, les tisseurs et les céramistes et enfin sur les imprimeurs qui ont illustré la typographie lyonnaise, y est succinctement résumé.

Le livre lui-même est un témoignage que les traditions de Guillaume Leroy, de Jean de Tournes et de leurs rivaux ne se sont pas perdues à Lyon et qu'il y existe même un artiste, M. Bardey, qui sait composer d'élégants fleurons pour accompagner les lettres ornées que M. A. Perrin a empruntées à Petit Bernard et à son école.

Alfred Darcel.

Contes dialogués de Crébillon fils, publiés avec notice bibliographique, par Octave Uzanne. Paris, A. Quantin, éditeur, un vol in-8°. Prix 10 fr.

M. A. Quantin poursuit avec une louable activité cette délicieuse collection des *Petits Conteurs du dix-huitième siècle*, publiée avec tant de goût par les soins érudits de M. Octave Uzanne, auquel nous devons déjà les précédents volumes : *Voisenon*, *Bruffiers* et *Caylus*.

Crébillon fils, qui paraît aujourd'hui, méritait certes de prendre rang dans cette jolie galerie de littérature mignarde et exquise, car si l'on a pu reprocher à l'auteur du *Sopha* la licence et l'immoralité de ses peintures, il faut applaudir au réalisme de ses tableaux qui sont observés, fouillés, et merveilleusement enluminés sous un style qui reflète, comme en un miroir, le jargon des boudoirs et des ruelles sous le règne de Louis XV.

La spirituelle et intéressante étude de M. Octave Uzanne prépare fort bien à la lecture des *Matines de Cythère* et du *Hasard du coin du feu* ; le jeune écrivain raconte avec sagacité et talent la vie intéressante de Crébillon fils. Il insiste sur les moindres détails littéraires de l'homme et de l'œuvre. Il fait montre enfin d'une science mûrie de critique et de psychologue dans une manière pleine de tact et de délicatesse.

Ce volume, comme ses prédécesseurs, édité avec la plus grande recherche typographique, est enrichi d'un portrait charmant par Ad. Lalauze, et de vignettes à l'eau-forte et fleurons sur bois, qui donnent à l'ensemble du livre le meilleur air XVIIIe siècle.

Academy. — 29 mars. *Lectures sur l'origine et le développement de l'architecture du Moyen Age*, par sir Gilbert Scott (compte rendu par J.-T. Micklethwaite).

5 avril. *La Renaissance de l'art en France*, par Mrs. Mark Pattison (compte rendu par C. Drury Fortnum). — L'Institut archéologique allemand, à Rome.

Athenæum. — 29 mars. *L'Œuvre gravé de Rembrandt*, par Ch. Middleton.

5 avril. *Vies des plus éminents peintres anglais*, par Allain Cunningham, tome I (compte rendu). — Peintures nouvelles. — Peintures d'artistes des Écoles continentales, à la French Gallery. — *L'Œuvre gravé de Rembrandt*, par F. Seymour-Haden. — Mr. Thomas Couture. — Notes de Rome, par Rodolfo Lanciani.

Zeitschrift für bildende Kunst (Leipzig), numéro de mars : Tiepolo, par Isidor Kronjavi. — L'Intérieur de l'église native à Vienne, par E. V. Lützow. — Histoire artistique de l'époque des Hohenstaufen, par E. V. Fabriczy. — Bibliographie. — (Illustrations.)

Journal de la Jeunesse : 333e livraison. — Texte par J. Girardin, A. Saint-Paul, Mmes de Witt née Guizot et Barbé.

Dessins : A. Marie, A. de Bar, A. Ferdinandus, Cattenacci et C. Taylor.

Le Tour du Monde, 954e livraison. — Voyage en Nouvelle-Guinée par M. Achille Raffray, chargé d'une mission scientifique par M. le Ministre de l'instruction publique (1876-1877). — Dix dessins de E. Mesplès.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

EN VENTE

Au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*

JÉSUS PRÉSENTÉ AU PEUPLE

Gravure en fac-simile d'une estampe

De REMBRANDT

Par M. Charreyre

Prix pour les abonnés de la *Gazette* :

20 fr. au lieu de 40

Dimensions de la gravure : 39 c. sur 45, marges non comprises.

L'original est une épreuve du 1er état, appartenant à M. Dutuit.

OBJETS D'ART

Argenterie, bronzes, marbres, ivoires, miniatures, châtelaines, bijoux en strass, objets de vitrine, armes, beau casque persan, objets de la Chine et du Japon, pendules de diverses époques, vases Louis XIV, tableaux, curiosités diverses.

Meubles, belle bibliothèque de style Louis XIV, broderies orientales.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 21 avril 1879, à 1 heure et demie

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique, dimanche 20 avril 1879, de une heure à cinq heures.

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Sculptures en ivoire dont un beau cippe monté en vermeil, bijoux anciens, tabatières, bonbonnières, orfévrerie, vidrecomes et vases du dix-septième siècle, cristaux de roche, armes, faïences, bronzes d'ameublement, lit à colonnes en bois doré, étoffes des seizième et dix-septième siècles,

TAPISSERIES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 21 avril 1879, à 2 heures précises.

Me CHARLES PILLET comm.-pris., r. de la Grange-Batelière, 10.	M. CH. MANNHEIM expert, rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 20 avril 1879, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

aux enchères publiques

HOTEL DROUOT, SALLE n° 6

Le mercredi 23 avril 1879, à 4 heures précises.

PORTRAIT DE COURBET

Par COURBET

Mobilier artistique de chambre à coucher en noyer découpé et sculpté.

Me Émile TROTRY, commissaire-priseur à Paris, rue Monthyon, 11.

Exposition, de 1 h. 1/2 à 4 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITE

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes.*

PORCELAINES ANCIENNES

de la Chine, du Japon et de Saxe

Garnitures de trois et cinq pièces, potiches, carnets, plats, assiettes, tasses, soucoupes, etc., belles pièces en Chine et Japon, plats et potiches de la famille verte, porcelaines de Saxe, faïences de Delft, grès de Flandre, verrerie de Venise et de Bohême, bronzes Louis XV et Louis XVI, lustres, cadres sculptés, glaces, objets de vitrine, montres, éventails, miniatures, belles dentelles, meubles en marqueterie, meubles en laque, belles tapisseries, étoffes,

Le tout arrivant de Hollande.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les mardi 22, mercredi 23, jeudi 24 et vendredi 25 avril 1879, à 1 heure 1/2 précise.

Par le ministère de Me **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Exposition publique le lundi 21 avril, de une heure à cinq heures.

VENTE

aux Enchères publiques

D'UN

Somptueux

MOBILIER

Beaux meubles des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles. Suite de siéges couverts de magnifiques broderies Renaissance,

Diamants, Bijoux, Argenterie.

Eventails, Dentelles, Cachemires

BEAUX OBJETS D'ART

Faïences françaises, persanes, italiennes et hollandaises, Anciennes porcelaines de Sèvres, Chantilly, Saxe, Chine et Japon, Belles miniatures du XVIIIe siècle, Boîtes en or émaillé en matières précieuses et en porcelaines, Bronzes d'art et d'ameublement, Pièces importantes en émail cloisonné de Chine richement montées en bronze,

BELLES TAPISSERIES DES GOBELINS

de Beauvais et de Flandre

Magnifiques Tentures brodées

HOTEL DROUOT, GRANDE SALLE N° 1

Les mardi 29, mercredi 30 avril, jeudi 1er et vendredi 2 mai 1879, à 2 heures.

Me ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre,

Assisté de **M. BLOCHE**, expert, boulevard Montmartre, 19,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, dimanche 27 avril 1879;
— *publique*, lundi 28 avril 1879, de 1 h. à 5 heures 1/2.

AQUARELLES ET DESSINS

Par HIPPOLYTE SEBRON

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 23 avril 1879, à 2 heures

Par le ministère de Me Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange Batelière, 10.

Assisté de **M. DURAND-RUEL**, expert, 58, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le mardi 22 avril 1879, de 1 heure à 5 heures.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Neuve-des-Mathurins, 43

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

—

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100 fr.**

Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125 fr**

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier.

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70.

2e Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

En vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

Paris. — I. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 17 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 26 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le sujet donné aux jeunes artistes qui sont appelés à concourir cette année pour le grand **Prix de Rome** (section de peinture) est « la Mort de Démosthènes ».

Les dix concurrents qui ont terminé leur esquisse vont entrer en loges la semaine prochaine pour exécuter l'œuvre définitive.

—

Salon de 1879

De nombreuses réclamations ayant été adressées au ministère des beaux-arts à propos du placement des œuvres admises au Salon, le *Journal officiel* publie l'avis suivant :

« Le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts informe MM. les artistes qui lui adressent des réclamations à l'occasion du placement des œuvres exposées, qu'il ne peut intervenir dans ce placement.

« Le jury, souverain juge, a donné à chaque œuvre un numéro de classement qui sera rigoureusement respecté par l'administration. »

—

Enseignement du dessin

On sait que, par un arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, l'administration des beaux-arts a ouvert une session d'examens pour l'obtention du certificat de capacité pour l'enseignement du dessin dans les établissements publics d'enseignement secondaire et d'enseignement primaire.

Plus de cent candidats se sont présentés à la Sorbonne le 15 avril dernier. A la suite des épreuves graphiques, qui comprenaient un dessin d'après l'antique, un dessin d'ornement, de la perspective, de la géométrie descriptive, et qui ont duré trois jours, une quarantaine de concurrents ont été admis à prendre part aux épreuves orales.

A la suite de cette dernière épreuve, trente candidats ont été jugés dignes du certificat de capacité pour l'enseignement du dessin.

Une nouvelle session d'examens aura lieu aux vacances prochaines.

—

L'exposition triennale d'**Anvers** s'ouvrira le 10 août et sera close le premier dimanche d'octobre.

Les envois, reçus jusqu'au 12 juillet, devront être adressés à la commission de l'exposition, rue de Vénus.

LE SALON ET LE JURY

—

Point de jury ou un jury très-sévère, voilà les deux pôles opposés entre lesquels on se débat maintenant et on se débattra longtemps.

Point de jury, puisque les jurys ont proscrit du Salon tant de gens de talent, puisqu'il semble impossible qu'un jury ne soit pas entraîné constamment par des questions de tendances et d'écoles, puisque le Salon est devenu le cas vital, le point d'économie politique et sociale pour les artistes, puisqu'on a chance de vendre et de vivre rien que parce qu'on est reçu dans ce grand marché d'affaires et puisqu'on perd cette chance si l'on est exclu du marché. Donc de quel droit, disent les artistes, viendrez-vous m'interdire, vous mes confrères, l'eau et le feu, le pain et le vin? de quel droit me condamnerez-vous à mourir de faim? Parce que vous trouvez, me répondrez-vous, que je n'ai pas de talent et ne suis pas digne de gagner ma vie avec la brosse ou l'ébau-

choir. Mais alors pourquoi admettez-vous vos amis, vos protégés, ou les protégés de vos amis, ou les gens que patronne et recommande tel ou tel personnage? Et cette foule d'œuvres d'amateurs qui encombrent les salles sans aucun profit pour l'art, mais au détriment des artistes de profession?

Pourquoi attirez-vous dans vos écoles officielles des centaines d'élèves parmi lesquels bien peu arrivent au talent? Pourquoi ne pas vouloir nous laisser librement parvenir, bons ou mauvais, jusqu'au public? Est-ce qu'on empêche un mauvais littérateur de publier ses élucubrations? Est-ce qu'on empêche un mauvais cordonnier, un mauvais traiteur de s'adresser au public? Est-ce que le prix de mes œuvres est élevé? Pourquoi seul, l'artiste appartient-il à des règlements qui l'étreignent, le contraignent? Pourquoi, sur le seul terrain de l'art plastique, un certain nombre d'honnêtes gens sont-ils convaincus qu'ils feront éclore à leur guise des talents, des chefs-d'œuvre, et sont-ils entêtés à traiter l'artiste comme une plante qu'on taille, dépote, fume, et non comme le reste des hommes qui paraissent libres dans le combat de l'existence?

Un jury très-sévère, disent les autres, pour nous délivrer de la médiocrité, pour décourager les gens sans talent, pour sauvegarder la pureté de l'art. Eh quoi! point de jury? Mais alors vingt mille tableaux et sculptures inonderont les salles d'exposition; le dégoût s'emparera du public; le talent sera noyé par l'inondation; les bons pâtiront pour les mauvais.

Ce n'est pas possible; l'art se perdra au milieu d'un immense éclat de rire poussé par les spectateurs.

Le premier venu qui n'aura jamais tenu un crayon ni une brosse, pourra s'amuser à barbouiller un bout de papier ou de toile et viendra l'accrocher au mur; les enfants de quatre ans prendront part à la fête.

Des deux côtés les raisons ne sont pas mauvaises, elles se balancent, et chaque fois qu'on a voulu essayer de suivre l'un ou l'autre courant, la réaction en sens contraire s'est aussitôt réveillée.

Le jury ne peut pas être strictement sévère: les amis, les parents, les élèves, les recommandations de gens en place sont là, et il faut toujours laisser passer les amateurs, les gens du monde, un tel, ce brave garçon ou cette pauvre et charmante Mlle N..., qui soutient sa mère.

Le Salon libre trouvera toujours d'invincibles répugnances, même chez beaucoup d'artistes.

La situation est inextricable, on ne peut réaliser ni la sévérité ni la liberté.

Quand on a institué les écoles d'art, les Salons et les récompenses qui en sont la suite, on ne pouvait en prévoir les conséquences.

Les conséquences sont cette situation d'où il est impossible de sortir. Par ses écoles, ses encouragements, ses prix, l'État sollicite une foule de gens à embrasser la carrière artistique; le Salon annuel est encore venu là-dessus pour jouer un rôle de pompe aspirante.

En face de cet état de choses qu'il a tout fait pour créer ou amener, et qu'il fait tout pour entretenir, l'État, par une contradiction dont il n'a pas conscience, voudrait refouler hors de l'art cette multitude qu'il y appelle.

Le jour où l'on comprendrait que l'État doit se borner à administrer les musées, conserver les monuments historiques et orner ceux qu'il construit, la question de la vie artistique commencerait à se simplifier. Le jour où il renoncerait à donner des prix aux artistes, à se poser en tuteur et guide, il y aurait encore un bon pas de fait. Le jour où il ramènerait l'École des Beaux-Arts aux proportions qu'elle doit avoir, c'est-à-dire à être un endroit destiné à communiquer gratuitement les éléments et les accessoires ou alentours de l'art, anatomie, histoire, modèles, et où il laisserait ensuite les jeunes gens entrer à tel atelier qu'ils voudraient et faire leur chemin comme ils l'entendraient, sans les enlisiérer dans un système de concours, prix de Rome, commandes à eux exclusivement réservées: ce jour-là encore il y aurait un grand progrès d'obtenu.

Mais, dans la situation actuelle, on ne peut arriver à rien de net, ni à un jury sévère, ni à un Salon libre. L'État a ses préférences et il les marque, pour les artistes qu'il a élevés. Cependant, il ne peut pas mettre hors la loi ceux qui ont été nourris ailleurs que chez lui. Il ne peut pas les exterminer ou les maltraiter. Il faut qu'il tienne compte des besoins et des désirs de ces contribuables et de ces électeurs. De là les hésitations, les retours de l'administration. Les artistes issus de l'École des Beaux-Arts, eux, seraient plus naïvement carrés. Ils ne voient aucune nécessité à ce qu'il y ait des artistes en dehors de leur clan et ils supprimeraient volontiers tous ceux-ci, pensant que le mieux dans le meilleur des mondes possibles serait le privilége de transmettre son art et sa situation à ses fils et neveux.

Assurément, on ne persuadera jamais à un directeur des Beaux-Arts que son action la plus judicieuse serait de se démettre de ses fonctions; on ne persuadera pas à l'administration de se résigner simplement à épousseter, cataloguer les œuvres d'art qu'elle possède déjà et en acheter de nouvelles selon les besoins des collections établies ou des édifices qu'on élève. On ne lui fera pas comprendre qu'avec les positions énormes qu'elle crée à ceux de ses élèves d'art qu'elle a choisis dans ses concours elle se donne des tyrans auxquels elle ne peut plus résister, dont il faut qu'elle suive presque aveuglément les intérêts, les caprices. Fait-elle mine de leur tenir tête? ils menacent de se retirer sous leur tente, de ne pas paraître au Salon! Alors, elle voit l'art français décapité, elle se voit privée de ces joyaux qu'elle avait fondus dans ses creusets, et le directeur des Beaux-Arts capitule devant les exigences des prix de Rome, possesseurs des fiefs artistiques qu'on a accumulés sur leur tête.

M. de Chennevières, dans son grand rapport général, a fait allusion à ces difficultés bien connues que l'administration rencontre chez ces artistes qu'elle a pris tant de peine à créer.

En résumé, personne n'est satisfait, ni les prix de Rome et leur clientèle d'élèves, ni l'administration, ni les artistes indépendants.

Que faire donc?

Tâtonner, aller pas à pas, chercher des adoucissements provisoires, immédiats, pratiques; une sorte de *modus vivendi*.

Justement, parmi les idées qui font leur chemin dans ce qu'on pourrait appeler : la « lutte pour le Salon et pour le jury », il en est deux qui paraissent très-pratiques et qui peuvent avoir de bons résultats en prévenant certains abus. La première est que les jurés d'une année ne soient point réélus l'année suivante, ni peut-être les deux années suivantes; par là, on créerait deux ou trois séries de jurés, au lieu d'avoir toujours la même. La seconde est que les votes des jurés pour les récompenses soient publiés; à la liste des récompenses serait adjointe la liste des artistes non récompensés, mais ayant obtenu des voix pour la médaille, la mention; de la sorte, les jurés se verraient aux prises avec une responsabilité individuelle qui pourrait donner un autre caractère à certaines de leurs déterminations; le manteau de la cheminée jouerait un moins grand rôle dans leurs arrangements.

Les artistes se demandent en outre si l'on ne pourrait trouver un moyen, sinon d'écarter, du moins d'éclaircir sensiblement la foule des amateurs, employés ou gens du monde, qui ne font pas leur profession de l'art et dont il n'est pas bien important que le public soit convié à contempler le « fruit de leurs heures de loisir. »

Les artistes se demandent aussi pourquoi l'on ne renvoie pas aux expositions d'art industriel ou décoratif, les auteurs de peintures sur faïence, émail, porcelaine, qui n'ont rien à voir avec l'art direct (1).

DURANTY.

—

A l'appui des discussions sur le jury du Salon, il sera peut-être intéressant de relever les noms des artistes qui, relégués parmi les Refusés au fameux Salon de 1863, sont devenus depuis des artistes de réputation et dont, qui pis est, la plupart ont été récompensés :

MM.

Georges Bellanger, médaille lithographie, 1873.
Briguiboul, médaille peinture, 1863.
Chauvel, médaille lithographie, 1870 et 73.
Chintreuil, médaille peinture.
Gustave Collin.
Louise Darru.
Dupray.
Fantin Fatour, médaille peinture, 1870 et 1875.
Gaillard, toutes les médailles, etc.
Armand Gautier.
A. Gilbert, médaille lithographie, 1864-65-75.
Harpignies, médaille peinture, 1866-68 et 69, etc.
Jongkind.
Lalanne, médaille peinture, 1873, etc.
Lansyer, médaille peinture, 1865 et 69.
Lapostolet, médaille peinture, 1870.
Laurens (?)
Lavieille, médaille peinture, 1849-64 et 70.
Manet.
Mme O'Connell.
Poncet.
Pissarro.
Guill. Régamey, médaille peinture.
Ségé, médaille peinture, 1869-73, etc.
De Serres.
Vernier, médaille lithographie, 1869 et 70.
Vilain.
Vollon, médaille peinture, 1865-68-69, etc.
Whistler.

Que conclure de là? Que l'institution du jury est assurément une singulière chose, où certaines réformes et modifications seraient nécessaires.

D.

(1) Nous avons laissé pleine liberté à M. Duranty pour exprimer son opinion sur ces matières délicates, mais nous croyons utile de faire remarquer qu'il parle en son nom propre et sans engager la *Chronique*, dont les colonnes sont ouvertes à tous ceux de ses collaborateurs qui auraient à exposer des idées contraires.

N. D. L. R.

NOUVELLES

—

*** On va commencer, à la Bibliothèque nationale, l'établissement d'une vaste salle de photographie, depuis longtemps nécessaire, où les photographes pourront, après autorisation du conseil de la bibliothèque, reproduire les reliures, gravures, manuscrits, etc., dont ils auront besoin, et qui leur seront communiqués comme on communique les livres aux lecteurs.

Une salle de photographie de ce genre existe dans un grand nombre de bibliothèques ou de musées de l'étranger, notamment au British Museum, elle est indispensable pour l'échange avec ces établissements, qui nous demandent souvent des reproductions des richesses que renferme la Bibliothèque.

Le conseil de la Bibliothèque ne donnera d'autorisation qu'aux grands éditeurs d'ouvrages de prix ou de publications ayant un but d'intérêt général.

*** Nous apprenons que, très-occupé par ses travaux économiques, M. Henri Cernuschi n'a pu accepter de faire partie ni de la commission des Monuments historiques, ni de celle de l'Industrie des richesses artistiques

*** Le sous-secrétaire d'Etat au Ministère des Beaux-Arts vient d'adresser à M. Edouard Lièvre une lettre où il dit avoir examiné avec un vif intérêt son projet de Musée Graphique, qui a pour but de fonder dans les écoles et lycées des musées pour l'étude de l'art dans toutes ses applications.

M. Turquet ajoute qu'une telle publication lui paraît appelée à rendre les plus grands services à la cause de l'enseignement artistique. L'Administration des Beaux-Arts s'inscrit dès à présent au nombre des souscripteurs.

∴ Il y a peu de temps, nous avons annoncé qu'une importante découverte archéologique venait d'être faite à Poitiers par le commandant du génie dirigeant les travaux d'établissement des nouveaux magasins aux fourrages. Quatre-vingt-neuf sépultures gallo-romaines avaient été découvertes, et, les fouilles étant continuées, on espérait mettre au jour de nouvelles tombes.

A cette nouvelle, M. du Sommerard, conservateur du musée de Cluny, se rendit à Poitiers et examina les objets de toutes sortes que contenaient, suivant l'usage, les tombes mises à découvert. Il choisit une centaine d'entre eux, les plus rares et les plus importants, et les fit adresser à Paris, où ils viennent d'arriver.

On aménage actuellement des armoires pour les recevoir, et avant peu le musée de Cluny offrira à la curiosité de ses visiteurs une fort belle collection de verreries, poteries et bijoux de bronze, provenant de l'époque gallo-romaine.

∴ On lit dans les journaux d'Alger :

« L'exposition annuelle des beaux-arts contiendra cette année plusieurs reconstitutions des principaux monuments de l'architecture moghreb que possèdent nos trois provinces. Ces spécimens sont d'autant plus intéressants qu'il n'existe pour ainsi dire pas de monographie de cette architecture.

« Depuis 1830, quelques études sur l'architecture turco-arabe ont été publiées et les monuments égyptiens ont été étudiés jusque dans leurs plus petits détails; mais l'art arabe est resté inconnu. C'est seulement vers 1840 et 1842 qu'une mission scientifique commença une étude de l'architecture moghreb, mais ce travail, bientôt interrompu, ne fut jamais repris.

« Les spécimens moghreb, exposés cette année, sont dus à M. J. Vaurabourg, architecte de la Banque de France, auquel une mission artistique fut confiée l'an dernier par le ministre de l'instruction publique. Cet artiste, pendant son séjour en Algérie, a dessiné les mosquées, les palais, les fontaines, les habitations particulières, et grâce à un nouveau procédé d'estampage qui remplace le moulage, il a pu rapporter les empreintes des inscriptions et des menus détails de cette architecture si délicate et si riche. Il a pu reproduire des fragments de colonnettes de marbre, des parties entières de cette dentelle de pierre, de bois et de stuc, dont l'art moghreb est prodigue, des ferrures, des charpentes, enfin les mille ornements qui sont comme les bijoux dont la maison arabe est l'écrin.

« L'Algérie sera donc représentée cette année à l'exposition des beaux-arts par son côté le plus artistique, le plus original et le plus intéressant. »

∴ Le *Journal de Rouen* dit qu'une délégation de la commission des monuments historiques, présidée par M. du Sommerard, directeur du musée de Cluny, et composée de MM. Ruprich-Robert, inspecteur général des monuments historiques, Steinheil et Denuelle, est venue mardi à Rouen, chargée par le ministre de faire un nouvel examen des statues qui ont été, depuis quelque temps, appliquées contre les piliers de l'église Saint-Ouen.

Après une longue conférence tenue avec les architectes, le président et les membres du conseil de fabrique, la délégation s'est prononcée à l'unanimité contre le maintien des statues modernes; elle a demandé leur prompt enlèvement.

∴ On vient de faire en Angleterre, dans le Hampshire, à Itchen Abbas, petite église normande dépendant autrefois de l'abbaye de Sainte-Marie de Winchester, la découverte d'une villa romaine. Quoique petite, cette villa doit avoir été d'une grande beauté ; elle avait sa façade au sud-ouest. Suivant le plan de la portion déjà mise au jour, ses dimensions étaient d'environ 45 pieds sur 30 ; elle s'étendait du côté de l'est.

Dans ce petit parallélogramme se trouvait un passage dans lequel on entrait par une arcade d'une certaine élégance ; les bases des colonnes de pierre existent encore. Quatre pièces ou chambres ont accès sur ce passage ; trois d'entre elles sont ornées d'un pavé en mosaïque d'un bon dessin ; celui de la troisième chambre est même très-beau, on y remarque au centre une tête de Flore. Les couleurs sont bien conservées. Une grande partie des plâtres qui recouvraient les murailles ont été retrouvés. Ils portent des couleurs presque aussi fraîches qu'au moment où elles ont été appliquées.

La quatrième chambre n'a pas encore été dégagée par les fouilles ; mais les recherches partielles qu'on y a faites sur différents points n'ont révélé de pavé d'aucune sorte, et par conséquent il est probable qu'elle n'a jamais été très-ornée. On y a trouvé en grande quantité différentes sortes de poteries, dont les fragments indiquent des vases de formes très-belles et très pures.

Dernièrement, des ouvriers, en creusant des conduites d'eau à Winchester, ont trouvé un pavé romain d'une grande élégance, dont les couleurs sont encore très-brillantes. Cette découverte, jointe à celle dont nous avons parlé plus haut, et à plusieurs autres dans les environs, montrent que les Romains avaient formé des établissements considérables dans la vallée de l'Itchen.

∴ Une magnifique découverte archéologique vient d'être faite à Rome. Dans la partie de la Farnesina expropriée pour faire place au Tibre, on a mis au jour un édifice dont les parois sont couvertes de peintures admirablement exécutées et d'une conservation complète. Au dire des archéologues, c'est un des plus précieux trésors de l'art antique que l'on ait jamais vus en Italie. Ces peintures, qui remontent à la République ou aux premiers temps de l'Empire, ornent des chambres et un couloir qui n'a pas moins de 35 mètres de longueur sur 6 de largeur. Le pavé est formé en partie

de mosaïque et en partie d'*opus spicatum*. Dans une salle située près de ce couloir, on rencontre des peintures d'une pureté et d'une finesse exquises, entre autres une composition représentant Bacchus enfant, deux imitations archaïques et des musiciens jouant de la cithare. Au-dessus de chaque corde de l'instrument on aperçoit des lettres ou des signes qui paraissent représenter des notes.

En attendant la continuation des travaux de déblaiement, toutes les parois de l'édifice vont être coupées et transportées au couvent de Santa-Francesca Romana, où la commission archéologique a son dépôt.

COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS

DES DÉPARTEMENTS

—

Par arrêté en date du 18 avril 1879, rendu sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts, il est institué auprès de l'administration des beaux-arts un comité des sociétés des beaux-arts des départements, chargé de présider à l'organisation de la réunion annuelle des délégués à la Sorbonne et d'examiner les communications adressées au ministre par les sociétés des départements et les membres de ces sociétés.

Sont membres de droit du comité : le ministre, président ; le sous-secrétaire d'Etat, 1er vice-président ; le secrétaire général de l'administration des beaux-arts, 2e vice-président ; le chef du bureau de l'enseignement, secrétaire ; le sous-chef du même bureau, secrétaire-adjoint.

Le comité se composera de deux sections : une section de l'histoire de l'art, et une section de l'enseignement.

Le ministre nommera le secrétaire et les membres de chaque section, qui ne pourront être plus de vingt-cinq ; chaque section nommera ensuite, lors de sa première séance, un président et deux vice-présidents.

Le comité comprendra, en outre, des membres honoraires, des membres non résidents et des correspondants, nommés par le ministre, après avis ou sur la proposition de l'une des sections.

Chaque section se réunira régulièrement une fois par mois, et plus souvent si ses travaux l'y obligent.

—

Par arrêté en date du 18 avril 1879, rendu sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts :

Le comité des sociétés des beaux-arts des départements sera composé ainsi qu'il suit :

Président, M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

1er *vice-président*, M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts.

2e *vice-président*, M. Louis de Ronchaud, secrétaire général de l'administration des beaux-arts.

Secrétaire, M. Jules Comte, chef du bureau de l'enseignement à l'administration des beaux-arts.

Secrétaire adjoint, M. Escallier (Edouard), sous-chef du bureau de l'enseignement.

MEMBRES

Section de l'histoire de l'art.

MM. Etienne Arago, Arthur Baignères, Barbet de Jouy, Charles Blanc, Burty, de Caix de Saint-Aymour, Champfleury, Chéron, Charles Clément, Paul Casimir-Perier, Henry Havard, Henry Houssaye, Guiffrey, Gentil, Gonse, Lambert de Sainte-Croix, Lauth, Langlois de Neuville, Paul Mantz, Michaux, de Montaiglon, Muntz, Schœlcher, Paul de Saint-Victor, Véron.

Secrétaire, M. Henry Jouin, attaché à l'administration des beaux-arts.

Section de l'enseignement.

MM. About (Edmond), Bardoux, Georges Berger, Bellay, Bœswilwald, Castaguary, Charton, Chipiez, Delaborde (vicomte Henry), Dubois (Paul), Guillaume, Gruyer, Kaempfen, Leconte, Lionville, Louvrier de Lajolais, Millaud (Edouard), Narjoux, Nuitter, Osmoy (comte d'), Perrin (Emile), Pillet, Ambroise Thomas, Vaucorbeil, Viollet-le-Duc.

Secrétaire, M. Roger-Ballu, inspecteur adjoint des beaux-arts.

—

Par le même arrêté, sont nommés membres non résidents du comité des sociétés de beaux-arts des départements :

MM. Barriau, de Berluc-Pérussis, Castan (Auguste), Chabal-Dussurgey, Charvet (Léon), Colin (Paul), Delerot, Dubouché, Dutert, Gréau, Lenthéric, Marcille (Eudoxe), Pelletier, Port (Célestin), Roux.

—

Par le même arrêté, sont nommés correspondants du comité des sociétés des beaux-arts des départements :

MM. Abraham (Tancrède), Bouillon-Landais, Bracquehaye, Brocard (Henry), Chessac (l'abbé), Dauban (Jules), Durieux, Georges (G.), Jolibois (Emile), Le Breton (G.), Marionneau, Michel (Ernest), Mollière, Noël, Péraldi, Roussel, Travers (Emile).

RÉUNION DES SOCIÉTÉS DE BEAUX-ARTS

DES DÉPARTEMENTS

—

Séance du vendredi 18 avril 1879

La séance est ouverte à une heure moins vingt minutes, sous la présidence de M. Edmond About, membre de la commission de l'Inventaire des richesses d'art de la France.

M. Le Breton, directeur du musée céramique de Rouen, membre correspondant de la commission des beaux-arts, est choisi pour vice-président.

Siégent au bureau, comme secrétaires : MM. Henri Jouin, Pillet, Louis Sevin.

M. Edmond About ouvre la séance par une allocution où il rappelle la grande importance de la Réunion, dont toute la France doit se rendre compte, dit-il. Il insiste particulièrement sur l'objet de la session au point de vue de l'enseignement du dessin. Un temps prochain viendra où chaque Français saura tirer un coup de fusil; il faut qu'un temps arrive, également prochain, où chaque Français saura donner un coup de crayon. L'étude du dessin aura pour but, non seulement d'ouvrir de nouveaux horizons à un point de vue essentiellement pratique, mais aussi d'épurer le sens artistique, trop souvent contrarié par des nullités inconscientes ou de fausses théories. Il semble que la pratique de l'art, précisément parce qu'elle est une exception, soit une chose exclusive où l'exception seule soit appelée à juger. De là une sorte d'isolement dangereux qui enlève à l'école la subordination à laquelle elle devrait être soumise. Il faut que tout Français, s'il n'est un praticien, au sens exact du mot, soit du moins apte à juger l'œuvre d'art.

Le jour où le dessin sera entré dans le sang de la nation, on ne craindra pas de voir les déclassés de l'art aussi nombreux qu'ils le sont aujourd'hui. Dans ce sens encore, l'inspection du dessin surtout sera profitable, car elle ira directement à l'encontre des erreurs que peut faire naître la solitude.

Il faut, a dit M. About, qu'on s'empresse de créer une unité de direction dans l'enseignement de l'art, et Paris, cette fois encore, sera le centre d'où partira l'effort dirigeant. Mais l'orateur n'oublie pas qu'il s'adresse à des... provinciaux, aussi a-t-il soin de rappeler avec un à-propos délicat que lui-même est un provincial, chassé de sa province, l'Alsace-Lorraine, et pour qui Paris n'est devenu qu'une patrie d'adoption.

L'allocution de M. Edmond About est vivement applaudie. Puis commencent les lectures qui traitent principalement de l'enseignement du dessin.

M. l'abbé Debaisnes lit une communication sur la tapisserie de haute lisse à Arras avant le XVe siècle. Il ajoute de précieuses notes au travail déjà si remarquable entrepris par MM. Guiffrey, Pinchart et Muntz. Ces notes ont été puisées par M. l'archiviste du Nord dans les dépôts publics du Pas-de-Calais. Il en résulte que des tapisseries de haute lisse ont été fabriquées à Arras en 1310, c'est-à-dire à une date sur laquelle MM. Guiffrey et Pinchart n'ont pu découvrir aucun document.

—

La distribution des récompenses des Sociétés savantes de province a eu lieu samedi dernier à la Sorbonne. M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a prononcé un important discours, qui a été chaleureusement accueilli. Puis M. le ministre a proclamé les noms des membres des Sociétés savantes qui ont obtenu des grades d'officiers d'académie ou d'officiers de l'instruction publique. Voici la part qui revient aux Sociétés des beaux-arts.

Officiers d'académie. — MM. Abraham (Jan-crède), conservateur du musée de Château-Gontier; Dauban, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Poitiers; Delerot, bibliothécaire de la ville de Versailles; Desavary, secrétaire de la Société artésienne des Amis des arts à Arras; Destailleur, conservateur du musée de Châlon-sur-Saône; Chevssac (l'abbé); Noël, architecte, professeur à l'école de dessin d'Orléans; Parrocel; Jolibois (Emile), conservateur du musée d'Albi; Midoux, membre de la Société académique de Laon.

Enfin, M. le ministre a donné lecture du décret qui nomme chevaliers de la Légion d'honneur : MM. Tamizey de Laroque, correspondant du ministère à Gontaud (Lot-et-Garonne); Revon, correspondant du ministère à Annecy (Haute-Savoie), et Marcille, président de la Société des Amis des arts d'Orléans.

BIBLIOGRAPHIE

—

L'Exposition rétrospective au Trocadéro, par M. W. Bode, brochure in-8°. — 1 fr. En vente à la Librairie Académique Didier et Cie, Quai des Augustins, 35.

—

Catalogo del Museo artistico municipale di Milano; pubblicato a cura della commissione amministratrice (par G. Mongeri). Milan, 1879; in-8°, 155 pages.

M. G. Mongeri, l'auteur de tant de précieux travaux sur l'histoire de l'art italien, vient de rendre un véritable service en publiant le catalogue d'une des collections les plus intéressantes de sa ville natale, le Musée artistique municipal de Milan.

Dans une introduction fort substantielle, M. Mongeri retrace l'histoire de cette institution qui, pour être de création récente (elle a été inaugurée le 2 juin 1878 seulement), n'en offre pas moins déjà une importance fort grande au point de vue de la peinture, de la sculpture, aussi bien qu'à celui des arts industriels proprement dits. Alimenté par des donations ou des legs particuliers, parmi lesquels il faut surtout citer celui du comte Taverna, comprenant 6.539 monnaies et médailles, le nouveau musée nous offre à la fois le tableau de l'activité artistique moderne et des modèles anciens du plus grand prix. Sept salles, sans compter le vestibule, sont déjà remplies de tableaux, de statues, de faïences, d'ivoires, de broderies, d'émaux, etc., etc. La libéralité et l'esprit d'initiative qui distinguent la population milanaise nous sont un sûr garant de l'avenir réservé à cette belle création.

Il est inutile d'ajouter que le catalogue de M. Mongeri est fait avec toute la science, toute la méthode que l'on était en droit d'attendre de ce savant. Une table très-complète des artistes nommés dans le corps de l'ouvrage complète le volume et facilite les recherches.

E. M.

Journal officiel, 22 avril. — Rapport sur les travaux des membres des Sociétés savantes.

Le *Siècle*, 23 avril. — L'exposition de la Société d'aquarellistes français, par M. Henry Havard.

Academy, 12 avril. — Souvenirs de Mme Vigée-Lebrun (compte rendu par Agnès Atkinson. — Livres d'Art. — Lettre d'Athènes. — Bronzes et porcelaines japonaises.

19 avril. — La décoration des livres à la Renaissance, par A.-F. Butsch (compte rendu par John Bradley). — Lucas Signorelli et la Renaissance italienne, par R. Vischer (compte rendu par J.-A. Crowe).— L'Institut archéologique allemand à Rome.

Athenæum, 12 avril. — Description archéologique de l'Inde occidentale, tomes III et IV, par James Burgers (compte rendu). — Les portes de bronze de Balawat et leurs ciselures, par T. Pinches.

19 avril. — Les cloches d'église du Northamptonshire, par T. North (compte rendu). — Eaux-fortes et gravures nouvelles. — Nouvelles de Rome, par Rodolfo Lanciani. — Les fouilles d'Olympie, par Julius Schubring.

Le Tour du Monde, 955e livraison. — Voyage en Nouvelle-Guinée par M. Achille Ratfray, chargé d'une mission scientifique par M. le Ministre de l'instruction publique (1876-1877). — Dix dessins de E. Mesplès.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

EN VENTE

Au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*

JÉSUS PRÉSENTÉ AU PEUPLE

Gravure en fac-simile d'une estampe

De **REMBRANDT**

Par **M. Charreyre**

Prix pour les abonnés de la *Gazette* :
20 fr. au lieu de **40**

Dimensions de la gravure : 39 c. sur 45, marges non comprises.

L'original est une épreuve du 1er état, appartenant à M. Dutuit.

TABLEAUX ANCIENS

De la Collection de VÉRAC

Gracieuse composition de Mme Vigée-Lebrun

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le vendredi 2 mai 1879, à trois heures

Me **Paul AULARD**, commissaire-priseur, 55, boulevard Sébastopol.

Me **E. FÉRAL**, peintre-expert, faubourg Montmartre, n° 54.

Exposition, le 1er mai.

TABLEAUX
AQUARELLES ET DESSINS

PAR

Allongé.	Théodore Frère.
Maurice Blum.	Guigné.
Boudier.	Potémont.
Chaigneau	Schreiber.
Clésinger.	Van Elven.
Paul Colin.	De Vuillefroy.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 28 avril 1879, à 3 heures précises.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me **Léon TUAL**, comm.-pris., 39, rue de la Victoire.

M. DURAND-RUEL, expert, 38, rue Saint-Georges,

Exposition, le dimanche 27 avril.

COLLECTION DE M. LE Dr MANDL

ANCIENNES

FAIENCES DE DELFT

Assiettes, plats, plaques, potiches, vases, statuettes, cage, objets variés à décors bleus, polychromes et autres rehaussés d'or, faïences noires, faïences bistre, etc.

DEUXIÈME ET DERNIÈRE VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 28 avril 1879, à deux heures.

Me **Charles PILLET**	**M. CH. MANNHEIM**
comm.-pris.	expert,
10, r. Grang.-Batelière	7, rue St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, samedi 26 avril 1879
— *publique*, dimanche 27 avril 1879,
de 1 h. à 5 heures.

FAIENCES & PORCELAINES ANCIENNES

Faïences de Delft, de Nevers, de Rouen, de Moustiers, de Marseille, etc., beaux plats en faïence de Perse et de Rhodes.

Porcelaines de la Chine, du Japon, de Saxe et autres.

Bijoux, orfèvrerie, bronzes de l'Orient, objets variés, meubles en bois sculpté et autres, vitrines, tapisserie,

Composant la collection de M. de B...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les vendredi 2 et samedi 3 avril 1879, à 2 h.

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Assisté de **M. CH. MANNHEIM**, expert, 7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le jeudi 1er mai 1879, de 1 heure à 5 heures.

RICHE MOBILIER

BEAUX AMEUBLEMENTS

de salon, cabinet de travail, chambre à coucher, meubles d'art, tentures, etc. BRONZES ET CUIVRES. Riche garniture de cheminée (groupes et motifs), flambeaux, candélabres, chenets, garnitures de foyer, plats, etc, *Porcelaines de la Chine, du Japon, de Sèvres et autres. Faïences et terres cuites italiennes*, Grands et beaux vases en cristal taillé. Bustes et bas-reliefs anciens en marbre. Poterie et Verrerie antiques. CURIOSITÉS et OBJETS D'ART DIVERS. TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES. Très-belles tapisseries anciennes (pièces rares). Ustensiles de cuisine et d'office. Belle calèche à huit ressorts de *Binder* :

DONT LA VENTE AURA LIEU

APRÈS DÉPART DE M. C...

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mercredi 30 avril 1879 à 2 heures précises.

Par le ministère de **Me HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6,

Assisté de **M. BRAME**, expert, r. Taitbout, 47,

Et de **M. Henri DEVYNCK**, architecte-expert, rue de Villiers, 7. Ternes-Paris.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le mardi 29 avril 1879, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

ÉTUDES

Dessins, Pastels et Aquarelles

PAR

FEU GUILLAUME RÉGAMEY

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 5 et mardi 6 mai 1879, à 2 heures

Me CHARLES PILLET comm.-pris., r. de la Grange-Batelière, 10.	M. Georges PETIT expert, 7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 4 mai 1879, de 1 heure à 5 heures.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Neuve-des-Mathurins, 43.

BIBLIOTHÈQUE

DE FEU

M. U. SILVESTRE DE SACY

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Première partie

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

Reliés par Boyet, du Seuil, Padeloup, Trautz-Bauzonnet, Derome, etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Du lundi 5 au samedi 10 mai 1879, à 2 heures précises

Me **MAURICE DELESTRE**, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de **M. Adolphe LABITTE**, libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4,

Et de **M. Léon TECHENER**, libraire de la Société des Bibliophiles français, rue de l'Arbre-Sec, 52,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le dimanche 4 mai 1879, de 2 heures à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

—

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100 fr.**

Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125 fr**

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes*.

Paris. — I DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 18 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 3 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'Académie des beaux-arts a admis, dans l'ordre suivant, à l'entrée en loges pour le grand **Prix de Rome**, section de sculpture, les artistes suivants :

1° M. Michel (Gustave), élève de M. Jouffroy, né le 28 septembre 1851, à Paris.

2° M. Labatut, élève de MM. Jouffroy et Mercié, né le 30 juillet 1851, à Toulouse.

3° M. Boucher, élève de M. Dumont, né le 23 septembre 1850, dans l'Aube.

4° M. Roulleau, élève de M. Cavelier, né le 16 octobre 1855, à Libourne.

5° M. Camille Lefèvre, élève de MM. Cavelier et Millet, né le 31 décembre 1853, à Issy.

6° M. Fagel, élève de M. Cavelier, né le 19 janvier 1851, à Valenciennes.

7° M. Dolivet, élève de M. Cavelier, né le 17 mai 1854, à Rennes.

8° M. Mambur, élève de MM. Dupont et Bonnassieu, né le 22 février 1850.

9° M. Pépin, élève de M. Cavelier, né le 21 octobre 1853, à Paris.

10° M. Fulconis, élève de M. Jouffroy, né à Alger le 19 janvier 1850.

Sortie des loges le 28 juillet, à huit heures du soir; exposition les 30 juillet, 31 juillet et 1er août; jugement, samedi 2 août.

—

Une exposition publique des œuvres nouvelles de **M. de Nittis** est ouverte, jusqu'au 10 mai, dans la galerie du journal *La Vie moderne*, 7, boulevard des Italiens.

—

On peut voir chez M. Sedelmeyer, 6, rue de La Rochefoncauld, un nouveau tableau de **M. Munkacsy** : *La Visite à l'accouchée.*

—

Le comité institué pour élever dans la ville de **Chinon** un monument à **Rabelais** vient de faire paraître le programme du concours. En voici les principales dispositions :

Ce monument sera élevé sur la place de Chinon située sur le quai de la Vienne, sa face tournée vers la place de l'Hôtel-de-Ville.

Il se composera d'une statue assise et d'un piédestal.

La statue sera en bronze, et la dimension de la figure assise sera de 2 mètres 50 centimètres de hauteur, du sommet de la tête à la plinthe, c'est-à-dire modelée au double de la taille naturelle.

Le statuaire devra choisir l'époque où l'illustre écrivain tourangeau fut reçu à la Faculté de Montpellier et revêtu de la robe de docteur.

Le piédestal sera exécuté en pierre dure de Chauvigny et devra être entouré d'une grille en fer forgé.

Une inscription en bronze sera appliquée sur la face antérieure du piédestal. Cette inscription pourra être entourée d'attributs.

Le devis du monument ne devra pas dépasser la somme de 30.000 fr.

Le concours sera jugé sur esquisses en plâtre ou en cire, présentées au huitième de l'exécution.

La figure assise (esquisse) devra ainsi avoir 312 millimètres de hauteur du sommet de la tête à la plinthe.

Les esquisses devront être remises le 6 août 1879 à l'École des Beaux-Arts.

Nous rappelons que l'an dernier, la ville de Tours a également mis au concours une statue de Rabelais. C'est M. H. Du Maige qui a remporté le 1er prix. (Voir la *Chronique* du 7 décembre 1878.)

Nous croyons utile également de rappeler aux candidats du nouveau concours, qu'il se trouve à la Faculté de médecine de Montpellier un portrait de Rabelais *docteur*, âgé de quarante ans environ. (Voir, à ce sujet, l'intéressant article publié par M. d'Albenas, dan

la *Chronique* du 21 décembre 1878.) Ce portrait a été gravé, mais pour accompagner un opuscule d'amateur qui n'est pas dans le commerce.

A. DE L.

EXPOSITION DE DESSINS DE MAITRES ANCIENS

Mercredi dernier, a eu lieu, dans une des salles de l'École des Beaux-Arts, l'ouverture de l'*Exposition de dessins de maîtres anciens*, organisée par notre collaborateur M. Charles Ephrussi et par M. G. Dreyfus. Nous consacrerons une étude approfondie, dans la *Gazette*, à cette réunion de chefs-d'œuvre des diverses écoles; mais, en attendant cet examen complet, nous devons quelques mots de bienvenue à une exposition d'un genre tout nouveau en France. Jusqu'ici, par un privilège injuste, les tableaux seuls obtenaient les honneurs de l'Exposition; quelles riches galeries, quels merveilleux ensembles de peintures n'a-t-on point offerts au public depuis une vingtaine d'années! Mais, à côté de ces toiles admirées, on ne faisait au dessin aucune place, ou on lui en faisait une si petite qu'il demeurait comme perdu au milieu des cadres dédaigneux. Cette lacune est comblée aujourd'hui. MM. Ephrussi et Dreyfus ont traité le dessin d'une manière digne de lui: ils l'ont logé dans la plus belle salle de l'École des Beaux-Arts, dans une demeure à lui, où il règne en maître sans la concurrence des tableaux. La disposition est des plus heureuses, le jour excellent, le choix exquis. Point d'œuvres médiocres dans cette série de 680 numéros: on n'a reçu que les morceaux des plus grands maîtres ou les meilleures œuvres des maîtres inférieurs. Et il ne s'agit pas ici de quelques dessins, épars, isolés, sans lien méthodique; loin de là: l'exposition a été conçue en vue de l'étude autant que du plaisir; les grands maîtres y sont représentés de manière à ce qu'on puisse les suivre depuis leur début jusqu'à leur apogée. Ainsi la magnifique série des Raphael s'ouvre par le *Combat des enfants*, encore tout imprégné des souvenirs du Pérugin, et, à travers les études de la *Mise au tombeau* du palais Borghèse et de la *Dispute du Saint-Sacrement*, arrive au plafond de la Farnésine et à la *Transfiguration*. De même pour Dürer; on le suit de 1497 jusqu'en 1526, à la veille de sa mort. Léonard, Michel-Ange, Rembrandt, Van Dyck et beaucoup d'autres ne sont pas moins bien partagés. On comprend tous les avantages de ce système d'exposition; on peut juger un maître non sur quelques échantillons sans suite, mais sur un ensemble raisonné de son œuvre.

L'École française — c'était justice dans une exposition ouverte à Paris — occupe une place d'honneur. Elle va de la fin du XVe siècle à la fin du XVIIIe. Ce dernier siècle s'y montre tout entier, enjoué, mondain, gai jusqu'à la folie, toujours fin et spirituel. Les Watteau, les Greuze, les Boucher, les Fragonard, les Saint-Aubin y luttent de grâce piquante, de malice aimable et indiscrète, de verve entraînante; l'histoire intime de nos arrière-grands-pères est là dans toute sa vérité.

Il faut remercier, outre les organisateurs de l'Exposition, les amateurs qui ont si généreusement confié leurs trésors. Le duc d'Aumale a vidé ses cartons de Chantilly, M. de Goncourt a livré tout son XVIIIe siècle, MM. Armand, Dumesnil, Dutuit, le marquis de Chennevières n'ont pas été moins empressés. L'étranger a fourni sa large part: M. Malcolm a envoyé les plus belles pièces de sa collection si renommée; M. Mitchell a offert ses meilleures choses et on nous dit qu'il a de plus prêté un concours actif à l'agencement de l'Exposition; enfin, un précieux contingent de dessins est venu de Rome, de Vienne et de Berlin.

Pour que rien ne manque à cette fête de l'art, les visiteurs y auront pour guide un catalogue descriptif, plein de notes historiques et biographiques, de détails intéressants, de renseignements inédits, de rapprochements curieux; ce sera plus tard, en même temps qu'un souvenir de cette Exposition, un livre à consulter.

M. Ch. Ephrussi, qui a dressé et rédigé ce catalogue, s'était imposé là un travail considérable: il y a pleinement réussi. Les suffrages et la reconnaissance du public ne lui manqueront pas.

L'exposition restera ouverte jusqu'au 15 juin, de 10 heures à 5 h. et, le soir, de 8 h. à 11 h., grâce à la lumière électrique qu'on a installée dans la salle.

Les dessins ne doivent rien perdre à être vus sous ce jour éclatant: ce n'est pas comme la peinture, qui réclame plus de discrétion dans la lumière.

Nous souhaitons à cette tentative, nouvelle chez nous, tout le succès qu'elle mérite et nous sommes heureux d'y voir attaché le nom d'un des collaborateurs assidus de la *Gazette des Beaux-Arts*.

En terminant, nous rappellerons que le produit des entrées et de la vente du catalogue doit être versé dans la caisse du volontariat des élèves de l'école; tout se réunit donc pour faire de cette exposition une œuvre utile autant qu'intéressante.

ALFRED DE LOSTALOT.

Le Salon et le Jury

L'un de nos lecteurs a bien voulu nous adresser des observations à propos du petit article sur le Salon et le Jury, que nous avons publié dans le dernier numéro. Il croit devoir nous faire remarquer qu'il est bien difficile de distinguer les amateurs des artistes, et que tel amateur d'aujourd'hui sera demain un artiste. Il nous cite les exemples connus de tel ou tel peintre qui fut d'abord un employé, un commis épris de l'art et obligé justement de ne

consacrer à ses études que ses heures de loisir. Nous profitons de ces observations, en les résumant, parce qu'elles nous servent à éclaircir notre pensée sur le point dont il s'agit.

Celui qui veut être artiste n'est point un amateur, quand même il ne vit pas encore de son art et ne peut s'y consacrer tout entier. Il sera toujours bien difficile, en effet, de distinguer entre l'amateur et l'artiste ; aussi n'ai-je voulu qu'indiquer un souhait, ou plutôt signaler un inconvénient dont il est peut-être impossible de se garer.

Quelques centaines de personnes qui font de la peinture ou de la sculpture avec une parfaite banalité, uniquement pour se délasser ou se désennuyer, exposent régulièrement au Salon et se trouvent appelées à exercer un droit de vote dans des questions qui sont vitales pour les artistes, mais qui, pour ces personnes, ne sont que d'un intérêt médiocre.

Il est bon aussi de prévoir qu'à un moment donné, dans l'avenir, l'enseignement universel du dessin, en multipliant beaucoup le nombre des artistes, reviendra compliquer pour eux toutes ces questions de l'existence.

D.

NOUVELLES

*** Il est question, pendant le prochain Salon, d'éclairer à la lumière électrique les salles et la grande nef du Palais de l'Industrie. L'exposition resterait ainsi ouverte jusqu'à dix ou onze heures du soir.

*** L'administration des beaux-arts a commandé pour la grande salle de l'hôtel de ville de Belfort cinq panneaux décoratifs qui raconteront l'histoire de la ville. Ces panneaux sont confiés à MM. Detaille, Tony Robert-Fleury, Albert Maignan, Lucien Mélingue et de Neuville. M. Detaille représentera la défense de Belfort par le général Lecourbe ; M. de Neuville, la défense de Belfort par le colonel Denfert en 1870-71. Le foyer du théâtre recevra quatre panneaux : la *Musique*, la *Danse*, la *Comédie* et la *Tragédie*, confiés à MM. Stéphane Baron et Raphaël Collin.

*** Nous apprenons avec un vif plaisir que l'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du samedi 26 avril, a élu M. le marquis d'Adda, à Milan, correspondant libre, en remplacement de M. le marquis de Soulza-Holstein. M. d'Adda est, nos lecteurs le savent, un des plus anciens et des plus précieux collaborateurs de la *Gazette*. L'Académie a élu correspondant, dans la section d'architecture, M. le chevalier Ferstel, à Vienne (Autriche), en remplacement de M. Coste.

*** Dans une vente d'autographes qui vient d'avoir lieu à Londres, le brouillon primitif de la célèbre symphonie pastorale de Beethoven, entièrement écrit de la main du grand artiste et composé de 81 pages, parfaitement authentiques, a été adjugé 55 livres sterling (1.375 fr.). Une lettre autographe du même, relative à des embarras pécuniaires, a atteint 4 livres 5 shillings. Plusieurs lettres de Dickens ont été vendues de 6 à 10 shillings ; de Walter Scott, à environ une livre l'une dans l'autre ; de Southey, à 5 shillings. Un document portant la signature de Henri VII a été vendue 22 shillings ; une lettre de Paganini (très-rare), 14 shillings.

NÉCROLOGIE

M. Durand-Brager, le peintre de marines bien connu, vient de mourir à l'âge de soixante-cinq ans.

M. Durand-Brager, né à Dol (Ille-et-Vilaine), s'était d'abord destiné à la marine ; il renonça à cette carrière, après quelques voyages au long cours, pour étudier la peinture ; ses premiers maîtres furent Gudin et Eugène Isabey. En 1840, il fut attaché comme dessinateur à l'état-major du prince de Joinville et fit partie de l'expédition de Sainte-Hélène.

Lors de la guerre contre la Russie, il fit partie de l'escadre d'opération de la mer Noire et fut chargé de lever les plans des places russes.

Il était officier de la Légion d'honneur depuis 1865 ; il avait eu au Salon de 1844 une médaille de 3me classe.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Une exposition de « blanc et noir, », organisée par M. Hamer, vient de s'ouvrir à Manchester. Depuis quelques années, un sérieux mouvement artistique se fait dans la grande cité manufacturière : l'Ecole française a fait une grande impression sur nos jeunes artistes : Corot, Millet, Daubigny et Fantin La Tour sont leurs maîtres. L'exposition de M. Hamer nous présente quelques-uns de ces jeunes gens : MM. Anderson Hague, Partington, Meredith, Sheffield, Raetjens, Somerset ; mais, à l'exception de M. Sheffield, dont les grandes scènes d'orage, vigoureusement enlevées, au fusain, sont vraiment remarquables, les autres ne sont pas bien représentés. Dans quelques collections particulières nous avons remarqué des tableaux de M. Hague, le chef de l'école, qui se tenaient fort bien à côté de fortes œuvres de Corot et de Fantin. Cette école de Manchester est destinée à laisser une marque ; encore inconnue à Londres, peu appréciée à Manchester, à part quelques amateurs éclairés, tous les ans elle prend un nouvel élan et s'attache de nouveaux admirateurs. Anderson Hague, Partington, Meredith, ce sont là trois noms dont on entendra parler.

La première salle de l'exposition de M. Hamer est occupée par une collection intéressante d'eaux-fortes et de dessins exécutés pour diverses publications. Parmi les aquafortistes, MM. A. Legros, Tissot, E. Edwards, H. Herkomer, R.-W. Macbeth,

sont fort bien représentés ; M. C. Keene envoie trois petites eaux-fortes délicieuses, et enfin Whistler, une série de reproductions de ses [illegible] et croquis, exécutées par M. Way, qui sont destinées à avoir un grand succès. Parmi les autres exposants, il faut remarquer, outre les jeunes artistes de Manchester nommés plus haut, MM. Gregory, Watson, Small, Simpson, Macbeth, Brewtnall, Herkomer, du Maurier, etc., etc., et enfin trois études très intéressantes du grand John Ruskin, l'une d'elles, croquis au lavis d'une peinture d'oiseau, est accompagnée d'une remarque de maître : « Ceci est très-bien fait, quoique ce soit de mal. »

Une exposition de tableaux exécutés dans le nord de l'Inde par le célèbre peintre russe Basile Vereschagine, vient de s'ouvrir à South Kensington.

On vient de placer à la National Gallery un tableau nouvellement acquis à Florence, représentant un cardinal, grandeur nature, assis, qu'on suppose être de la famille Savelli. Le peintre en est inconnu.

Samedi dernier a eu lieu, chez Christie, une des grandes ventes de la saison : parmi les tableaux formant la collection de feu M. Joseph Arden, deux œuvres de Millais ont attiré toute l'attention : *l'Ordre de mise en liberté*, exposé à l'Académie en 1853, causa une grande sensation ; ce tableau n'a perdu aucune de ses qualités ; samedi il a été vendu pour 71.000 fr.; Millais l'avait cédé pour 18.500 fr., un grand prix, il y a vingt-cinq ans. L'autre tableau de Millais, *The Rescue*, exposé en 1855, n'est pas si bien conservé ; néanmoins il a rapporté 32.800 fr. Parmi les autres tableaux, une œuvre de W.-S. Burton, un des Préraphaélites, s'est vendue pour 11.275 fr.; de E.-W. Cooke, une vue de Venise, 5.250 fr.; une autre, 21.250 fr.; du même artiste, une vue en Hollande, 8.650 fr., deux paysages de T. Creswick, 9.700 et 12.250 fr.; deux David Roberts, 19.675 fr. et 18.850 fr.; trois autres tableaux du même artiste, 12.600 fr., 20.000 et 23.625 fr. *Il Ponte Rotto* (Rome), par C. Stanfield (1846), 21.000 fr. *La Dernière Entrevue de Marie-Antoinette et du Dauphin*, par E.-M. Ward, 25.000 fr.; une aquarelle de J.-Levis, 18.100 fr.; une petite collection de tableaux anciens, parmi lesquels un joli Teniers, *Corps de garde*, vendu à M. Nieuwenhuys pour 14.100 fr., et un petit Hobbema, 5.000 fr., suivent les tableaux modernes. Le total de la journée se monte à 504.000 fr.

A Edimbourg, la semaine dernière, se sont vendus les tableaux, croquis, études, collections, etc., de feu Sam Bough, un aquarelliste de beaucoup de talent. 127 œuvres de l'artiste ont rapporté plus de 120.000 fr. La vente se monte en tout à près de 250.000 francs.

La collection de médailles, pièces de monnaie, etc., du général W. Yorke Moore, s'est vendue pour 52.000 fr.

M. Charles Frère vient d'obtenir une médaille d'argent à l'Exposition du Palais de Cristal à Sydenham.

Les deux Sociétés de Peintres Aquarellistes viennent d'ouvrir leurs expositions de printemps. La *Royal Academy* ouvrira ses portes au public lundi prochain 3 mai ; la *Grosvenor Gallery* a ouvert le 1er mai.

D. C. W.

FÊTES DE VIENNE

—

Les projets de M. Makart pour un cortège à l'occasion des noces d'argent de l'empereur d'Autriche.

Le dernier numéro de la *Zeitschrift für bildende Kunst* contient un intéressant article de M. de Lützow sur les projets de M. Makart pour la cérémonie des noces d'argent du couple impérial de Vienne, cérémonie qui vient d'être célébrée avec un grand succès.

Nous espérons qu'un résumé de cet article intéressera nos lecteurs.

—

La municipalité de Vienne a décidé de célébrer cette fête par un cortège en costumes du temps d'Albert Dürer. Le talent décoratif de M. Makart trouvant donc là un terrain pour se déployer brillamment, et l'on ne sait de quoi le plus s'émerveiller, de la promptitude sans exemple avec laquelle cet artiste *génial* a achevé son travail, ou de la solution pleine de hardiesse et d'imagination qu'il a su donner au programme imposé.

Grandes étaient les difficultés, car il fallait diriger plusieurs centaines de coopérateurs dispersés sur divers points. Dans les salles de l'Exposition universelle de 1873, ont été installés les sculpteurs et ornemanistes chargés de décorer les chars ; près de l'atelier de M. Makart ont été placés les costumiers et les peintres en décors et armoiries. M. Stadlin, peintre, avait la charge de les guider dans l'exécution des écussons, bannières et habits, et de disposer les groupes de personnages. Le choix de M. Stadlin a été une bonne inspiration de M. Makart.

On en peut dire autant de M. Fux, autre peintre, qui a dû s'occuper spécialement du groupe de la chasse organisé sous le patronage de la haute aristocratie. Le prince Adolphe Schwarzenberg, qui est l'âme de l'entreprise, a prêté une aile de son palais pour les préparatifs de ce groupe.

La *Zeitschrift* publie, gravée à l'eau-forte par Unger, une des trois esquisses que le peintre a faites pour cette partie spéciale du cortège ; on y voit un char rustique plein des dépouilles de la chasse où trône une paysanne qui tient une couronne ; des chasseurs, des valets de chiens avec leur meute, accompagnent le char.

La célèbre maison artistique Giani a reçu la tâche de former la mise en scène des chemins de fer. Enfin, pour ne pas multiplier les citations, le groupe des artistes sera constitué et préparé par les soins de la Société artistique dans son propre hôtel.

L'exposition des esquisses et projets de M. Makart a eu lieu vers la fin de mars dans l'hôtel dont nous parlons et a produit une grande sensation ; elle a eu cet effet de réunir tout le monde, bourgeois et nobles, ouvriers et industriels, dans une communion de patriotisme et d'art, et de les intéresser à une œuvre, à des idées artistiques auxquelles tous participent. Que les Philistins déblatèrent, s'ils le veulent, contre « les mascarades et les gaspillages déraisonnables ». Celui qui sait combien un rayonnement d'art est nécessaire à notre peuple, *ne se hâtera pas de briser le bâton*

sur l'œuvre de Makart et de ses collaborateurs. Nous souhaiterions même que cette œuvre prît une forme durable, et survécût à son rôle passager pendant les courtes heures de la fête.

On n'a point jusqu'ici profité de l'incomparable talent de M. Makart pour lui confier la décoration d'un monument public de Vienne, mais nous espérons que l'idée en viendra à la municipalité et au bourgmestre, M. Frédéric Schmidt, qui a fait élever le nouvel hôtel de ville.

Le nombre des esquisses de M. Makart pour la fête est de trente-cinq; elles se développent sur une longueur de toile d'environ 300 pieds, et il les a peintes en quelques semaines. Il a été secondé fort habilement, pour les figures d'animaux, par MM. Huber et Julius Blocas; pour quelques autres parties, par M. Berger et, pour les fonds, par M. Ambros. Et quoique la manière de ces artistes se distingue de la sienne, celle-ci n'en donne pas moins l'ensemble au point qu'il semble être venu d'un seul jet. Cette réunion de forces, cette sorte d'école rassemblée autour de M. Makart pourrait enfanter un grand mouvement et, si l'on confiait au peintre une vaste commande, devenir un événement décisif dans l'art viennois.

M. Makart, d'après le programme imposé, devait rappeler le *Triomphe de Maximilien* par Dürer et Burgmair; mais, tout en restant fidèle aux costumes et à la disposition générale du modèle, il a su s'affranchir de toute imitation servile et, sous les dehors du passé, conserver l'esprit du présent.

La couleur est d'un charme tout particulier et poétique dans la nouvelle œuvre de M. Makart. Qu'on regarde ses esquisses. Le bateau à vapeur nage dans le blanc et le bleu, tout autant, pour ainsi dire, que dans les eaux et sur le ciel; le rouge sombre et le noir enveloppent le monde des chemins de fer; les jardins éclatent en notes bariolées; la brasserie se dessine au milieu d'une atmosphère brune et de lumières verdâtres, et ainsi de suite. Si, comme il faut s'y attendre, ces harmonies se retrouvent dans le cortège même, le coup d'œil en sera certainement du plus haut intérêt.

Le cortége se rassemblera au Prater, sur l'emplacement de l'Exposition de 1873. Vingt-sept chars en feront partie, et on estime à environ 2.200 le nombre des personnes qui doivent y figurer. C'est à M. Andreas Streit, architecte, qu'est confiée la conduite du défilé; M. Otto Wagner, architecte aussi, disposera et décorera la place d'où le couple impérial assistera à la fête.

On peut citer les noms des architectes Abel, Hornbostel, des peintres Zürnich, König, Feldscharek, des sculpteurs ou ornemanistes Dübeil, Völkell, Beier, Costenoble, Zümbüsch, Schindler, Silbernagel, Weyür, Friedl, du dessinateur en costumes Laüfberger, parmi ceux des artistes qui ont contribué activement à l'œuvre commune.

Les armes seront en partie empruntées aux collections particulières, et il en sera de même des costumes.

En un mot, l'on s'attendait, à Vienne, à un superbe résultat : on sait que cette attente n'a pas été trompée. Nous en appelons, à notre tour, au gouvernement français pour que la première grande fête de Paris soit organisée avec le concours de nos artistes en renom.

D.

Décoration sculpturale de la Sorbonne

—

En attendant que la Ville de Paris, d'accord avec le ministre de l'instruction publique, ait pris un parti sur cette interminable question de l'agrandissement de la Sorbonne et utilisé d'une façon quelconque le vaste terrain enclos de planches que circonscrivent les rues Saint-Jacques, de la Sorbonne et des Écoles, la restauration du vieil édifice reconstruit par Richelieu se poursuit avec une louable persévérance.

Aux quatre grandes statues qui remplissaient les niches de la façade, en regard du boulevard Saint-Michel — Pierre Lombard, saint Thomas d'Aquin, Gerson, Bossuet — succèdent les groupes-allégories, placés deux à deux, qui doivent couronner les murs de la chapelle vers la naissance des voûtes, et former tout un monde de personnifications autour du monument. Ce sont : la Théologie, la Philosophie, la Science, la Foi, la Poésie, l'Éloquence, c'est-à-dire les figures symboliques de l'enseignement qui se distribue aujourd'hui à la Sorbonne, tandis que les quatre grands personnages cités plus haut représentent les anciennes doctrines de la vieille « maison et société » qui formait en France une sorte de concile permanent.

Le plan suivi par la Ville, de concert avec l'Académie, n'est autre que celui de l'architecte primitif. Les gravures de Marot publiées par Félibien montrent, en effet, la chapelle de la Sorbonne enrichie de statues, de vases à fleurs et à flammes, décoration qu'on lui restitue aujourd'hui.

Les deux figures qu'on va placer sont : l'*Eloquence*, par M. Allar, et la *Poésie*, par M. Thabard; toutes deux sont conçues dans un bon sentiment, s'harmonisent avec le style de l'édifice et font honneur aux deux artistes qui les ont conçues.

Au dedans, un grand ensemble de décoration picturale est commencé. L'artiste chargé de cette mission est M. Timbal, peintre spiritualiste de l'école d'Hippolyte Flandrin, qui a la tradition de la grande peinture et a fait de la fresque une étude toute spéciale. M. Timbal a déjà exécuté une page au-dessus du tombeau du cardinal; il en termine une seconde au-dessus de la porte latérale qui donne dans la cour de la Sorbonne. Voilà de quoi attendre l'achèvement du vieil édifice.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS A LA SORBONNE

—

RAPPORT sur les questions d'art étrangères à l'enseignement du dessin, par M. Jouin, archiviste de la commission de l'Inventaire.

I

Nous possédons en France, à l'heure actuelle, plus de deux cents musées. Il est donc naturel que, chaque année, MM. les délégués des Sociétés

d'art nous révèlent quelque point curieux de l'histoire de ses nombreuses collections. La session qui s'achève, féconde à tous les points de vue, nous a permis d'ajouter plus d'une page inédite aux annales des musées de province.

Le département du Finistère ne comptait, il y a trois ans, qu'un seul musée : celui de Quimper. En 1874, Brest voulait avoir le sien, et, en trois années, ses fondateurs ont su réunir deux cent trente peintures, dessins ou estampes de choix. En ce moment, c'est M. de la Barre-Duparcq, président de la Société académique de Brest, qui nous l'apprend, Morlaix se prépare à ouvrir un musée. Or, savez-vous à quelle initiative éclairée cette création sera due ? A un homme éminent, M. de Guernisac, que la Bretagne vient de perdre, et qui a fait un legs important à la ville de Morlaix. M. de Guernisac a droit de cité parmi nous. N'est-ce pas lui qui, en 1833, accompagnait en Egypte cet autre jeune homme enthousiaste son ami, Napoléon Gobert, mort à vingt-six ans, pour s'être imprudemment baigné dans le Nil ? C'est de Guernisac qui fut l'exécuteur testamentaire de cet ami des lettres dont la fortune, — ainsi que le souhaitait Alexandre pour son empire, — passe annuellement aux plus dignes, à ceux dont l'intelligence et la plume se sont montrées plus françaises, les lauréats des Grands prix Gobert. Exemple obligé, et nous croyons sans peine que le musée de Morlaix n'a pas moins d'un demi-siècle dans la pensée de son fondateur.

M. Coubier, président de la Société académique de Laon, annonce la fondation d'un deuxième musée dans cette ville.

Le musée de Caen a eu ses historiens, mais ce qu'ils n'ont pas dit, c'est le legs récent de M. Mancel, libraire et amateur, — un Mariette contemporain, — qui a doté sa ville d'une collection de tableaux, d'objets d'art, de livres précieux et de gravures, au nombre de trente mille. Le donateur avait acheté à Rome une partie de ces trésors à la vente du cardinal Fesch.

Des galeries du même cardinal sont sorties les neuf cents toiles qui composent le musée d'Ajaccio. Son conservateur, M. Péraldi, nous en fait espérer, pour une date prochaine, l'histoire et la description.

Langres doit son musée aux libéralités de ses artistes ou de leurs descendants. Mme Aubert-Petitot, M. le colonel baron Aubert, M. Barotte, et enfin, le sculpteur Nicolas Lescorné, mort hier, professeur de dessin à Rosnay, ont constitué le budget des beaux-arts de la ville de Langres. Lescorné n'a fait plus que de laisser à sa ville natale des titres de rente, huit tableaux de valeur, le marbre inachevé de sa statue d'Andromède, le portrait de son frère Joseph Lescorné, sculpteur comme lui, et celui de Diderot, leur célèbre compatriote, sont sortis de son atelier pour prendre place au musée de Langres.

Le vice-président de la Société des beaux-arts de la Mayenne, M. Tancrède Abraham, va nous dire l'histoire d'un musée de chef-lieu d'arrondissement.

Nous sommes à Château-Gontier, un ami de Diderot, d'Ingres, de Paul Delaroche et de Flandrin, M. Bouffet-Lacroix, légua en 1848 à la ville de Château-Gontier les toiles de sa galerie. On ne sait où trouver un local, on n'a pas d'homme. Vingt ans s'écoulent.

« Au commencement de 1868, écrit M. Abraham, l'administration municipale me chargea d'aviser à la création du musée et me demanda d'en être le conservateur. J'acceptai ces fonctions avec d'autant plus d'empressement, qu'elles sont absolument gratuites. »

M. Abraham est aqua-fortiste, et nous nous demandons, en l'écoutant, si c'était le graveur ou l'écrivain qui déroulant devant nous la silhouette pittoresque de l'hôtel Fouquet dans lequel est installé son musée. Au surplus, il n'importe. L'auteur applaudi des *Albums* devenus populaires dans la région de l'Ouest sur Angers et Château-Gontier a fait preuve de tant de zèle depuis dix ans pour enrichir son Louvre de « chef-lieu d'arrondissement » que nous n'hésitons pas à le citer en exemple. Seuls, les vrais artistes ont le secret de cette persévérance quand il s'agit de l'art.

Pourquoi tous nos arrondissements ne possèdent-ils pas leur musée ? Ce ne sont ni les municipalités, ni l'administration départementale, ni le pouvoir central qui y mettent obstacle. Loin de là. Vous les trouverez empressés à seconder de semblables fondations. Vous en avez la preuve, en ce qui concerne l'État, dans les efforts incessants de la commission de l'Inventaire tendant à faire dresser le catalogue de chaque collection publique. En 1875, sur deux cent dix musées, soixante-trois seulement possédaient un livret. Aujourd'hui, les catalogues imprimés sont au nombre de quatre-vingt-cinq, et les inventaires manuscrits que nous avons obtenus, s'élèvent au chiffre de soixante-dix. Voilà donc cent cinquante-six musées dans lesquels la pleine lumière est faite et, sous quelques semaines peut-être, M. le sous-secrétaire d'État des beaux-arts vous l'a dit, des inspecteurs amis, députés par l'administration, iront s'assurer des besoins réels de vos collections d'art. Ce qui manque parfois, ce n'est pas l'encouragement du dehors, c'est un homme. Mais, en France, d'ordinaire, les hommes ne manquent jamais longtemps. Aussi, gardons-nous l'espoir que les musées de province sont appelés à s'étendre et à se multiplier.

Auprès des musées de peinture, il y a place pour les musées d'art industriel. Ceux-ci sont d'une installation moins coûteuse que les premiers et nous les regardons comme non moins utiles. Sans doute, ils intéressent le métier, l'ouvrier d'art plutôt que l'artiste, mais n'oublions pas que l'ouvrier d'art s'est appelé chez nous Pinaigrier, Bernard Palissy, Riésener, Œben, Boule, Caffieri. N'oublions pas, messieurs, que Pierre Puget, le sculpteur du *Milon*, ne fut longtemps qu'un décorateur de vaisseaux.

(*A suivre.*)

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Séance du 18 avril

Découvertes archéologiques à Rome

M. Geffroy, directeur de l'École française de Rome, annonce qu'on a trouvé, en démolissant un mur sur l'Esquilin, cinq ou six statues antiques.

Malheureusement chacune d'elles est brisée en cinquante ou soixante morceaux. On s'en était servi pour fabriquer des moellons. On espère pourtant pouvoir en reconstituer deux. Les travaux pratiqués sur la rive droite du Tibre, en avant de la Farnésine, en vue d'un élargissement du lit du fleuve, ont mis à jour des chambres admirablement peintes par des artistes supérieurs, ce semble, à ceux de l'école que nous a fait connaître Pompéi. Elles sont entourées d'une ornementation aux couleurs vives, aux dessins élégants ; des médaillons offrent des scènes de genre, dont le fini n'est pas ordinaire. Les meilleurs de ces médaillons ont tout de suite été détachés pour être placés dans un musée. Les fouilles continuent.

Dans le même terrain, un peu en aval, on a trouvé aussi quelque-uns des énormes *dolia* rappelant le *Collegium Vinariorum*, consacré à Mercure, que nous a révélé l'inscription découverte au commencement de l'année dernière.

On vient enfin de trouver à Cucumella ce célèbre monument étrusque, voisin de Vulcia, qu'ont étudié Noël Desvergers et Alessandro François, une tombe où un cadavre a été entouré de toutes parts par les infiltrations des eaux de la Fiora. On espère avoir ainsi un moule dans lequel on pourra couler le plâtre, comme on a fait à Pompéi. Le prince Torlonia, à qui appartient le monument, a dit à M. Geffroy qu'il convoquerait à cette visite et consulterait plusieurs personnes. L'Académie sera donc prochainement informée par un témoin oculaire de ce qui se passera à la Cucumella.

—

L'imprimerie à Angoulême au XVIe siècle

Anne de Polignac avait épousé en secondes noces le duc de La Rochefoucauld. C'était une dame amie des lettres et des arts, et dont la bibliothèque contenait beaucoup de manuscrits curieux et rares. Récemment, à Paris, un lot de volumes provenant de cette bibliothèque a été mis en vente. La Bibliothèque Nationale en a acquis plusieurs. M. Léopold Delisle avait remarqué qu'une dizaine de numéros du catalogue de la vente renfermaient dans leur couverture d'anciennes impressions gothiques, d'apparence assez séduisante. Trois de ces manuscrits ayant été adjugés à la Bibliothèque, on ouvrit le cartonnage et on y trouva des fragments de livres jusqu'à présent inconnus. On fit appel aux acquéreurs des manuscrits analogues ; ils se prêtèrent de la meilleure grâce à cette recherche.

M. Delisle est parvenu de la sorte à constituer sept groupes de feuillets, provenant des déchets d'un atelier typographique ayant existé à Angoulême au XVIe siècle, et dirigé par Pierre Alain et André Cauvin. Ces feuillets appartiennent aux ouvrages suivants : *Auctores octo* (1491) ; le *Grécisme*, d'Évrard de Béthune, avec le commentaire de Foucaud Monier (1493) ; *Quæstiones super minorem Donatum;* le *Verger d'honneur;* la *Passion du Christ*. En résumé, la typographie angoumoisine, de la fin du XVe siècle, qui n'était représentée que par deux livres, les *Auctores octo* et le *Grécisme*, peut aujourd'hui se faire honneur d'au moins huit produits, dont six nous ont été révélés par les reliures d'Anne de Polignac. C'est un chapitre à peu près nouveau que nous avons à ajouter à l'histoire des origines de l'imprimerie en France.

BIBLIOGRAPHIE

—

Zeitschrift für bildende Kunst (Leipzig), numéro d'avril. — Projets de Makart pour le cortége des fêtes de Vienne (noces d'argent de l'empereur), par C.-V. Lutzow. — Jean-Baptiste Tiepolo, par Isidor Krsnjavi. — L'art industriel à l'Exposition universelle, par Adolf Rosenberg. — De l'histoire de l'art à l'époque des Hohenstaufen, par C.-V. Fabriczy. — Bibliographie.— (Illustrations.)

—

Le Tour du Monde, 956e livraison : Voyage en Nouvelle-Guinée, par M. Achille Raffray, chargé d'une mission scientifique par M. le ministre de l'instruction publique (1876-1877). Dix dessins de E. Mesplès.

Journal de la Jeunesse, 335e livraison. Texte par C. Colomb, J. Girardin, Ch. Schiffer, Mme de Witt née Guizot, le colonel Duhousset et A. Saint-Paul.

Dessins : C. Delort, A. Ferdinandus, Lancelot.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Une remarquable publication paraît à la *Libraire académique DIDIER et Cie*, c'est la belle édition de

GÉRICAULT

Par M. Ch. Clément, un volume grand in-8°, illustré de trente belles planches, prix : 30 fr. Cet ouvrage se recommande de lui-même aux amateurs de livres d'art.

A la même librairie : **L'ART PAIEN SOUS LES EMPEREURS CHRÉTIENS**, par Paul Allart. — Un volume in-12, 3 francs.

L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE AU TROCADÉRO, par M. W. Bode. — Brochure in-8°, prix : 1 fr. 25 c. *Librairie académique DIDIER et Cie*.

TABLEAUX ET AQUARELLES
MODERNES

ŒUVRES IMPORTANTES

De Schenck et Ant. Serres.

ŒUVRES de Bail, Becker, Berthon, Boulard, Brendel, Brion, Brissot, Busson, Caraud, Benj. Constant, Guignet, Hierschel, Jongkind, Muraton, Pils, etc., etc.

AQUARELLES par Bellet, J.-L. Brown, Ferrant, Fromentin, Peralta, Pils, Ribot, Tenario, Troyon, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 5 mai 1879, à 3 heures précises.

Me **Paul AULARD**, commissaire-priseur, 55, boulevard Sébastopol.

Me **E. FERAL**, peintre-expert, faubourg Montmartre, n° 54.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le dimanche 4 mai 1879, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

d'une belle collection de

VITRAUX DES XVIe & XVIIe SIÈCLES

à armoiries, figures de guerriers et sujets variés.

ANCIENNES PORCELAINES DE LA CHINE

Potiches, vases, plats, assiettes, coupes, tasses, etc.. VASES ET ANIMAUX en céladon bleu turquoise ; belles ETOFFES brodées de la Chine.

Le tout appartenant à M. le comte Pourtalès-Gorgier.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Les mercredi 7 et jeudi 8 mai 1879, à 2 heures

Me Charles PILLET, comm.-priseur, 10, r. Grang.-Batelière | **M. CH. MANNHEIM**, expert, 7, rue St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, mardi 6 mai 1879, de 1 heure à 3 heures.

— *publique*, le même jour, de 3 h. à 5 heures.

VENTE DE BIENFAISANCE

ORGANISÉE PAR

L'ASSOCIATION DES ARTISTES

Peintres, Sculpteurs, Architectes, Graveurs,

Au profit de la veuve de V. THIRION

TABLEAUX

AQUARELLES, DESSINS, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le jeudi 8 mai à 2 heures 1/2

Me Léon TUAL, comm.-pris., 39, rue de la Victoire.

M. G. PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7,

Avec le concours de **M. BOUSSATON**, délégué de l'Association.

Exposition particulière, mardi 6 mai 1879 ;

— *publique*, mercredi 7 mai 1879, de 1 h. à 5 heures.

ESTAMPES ANCIENNES

PRINCIPALEMENT DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE

Baudoin, Boucher, Chardin, Fragonard, Freudeberg, Greuze, Lancret, Lawreince, Moreau, Saint-Aubin, Debucourt, Janinet, Watteau. PORTRAITS et gravures diverses en lots.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 12, mardi 13 et mercredi 14 mai 1879, à 1 heure 1/2 précise.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de **M. CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque Nationale, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le dimanche 11 mai, de 2 h. à 5 heures.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100 fr.**

Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125 fr**

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes*.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

VENTE D'OBJETS D'ART A FRANCFORT-S.-M.

Le 5 mai et les jours suivants seront mises aux enchères par le soussigné : la collection de dessins originaux de feu le professeur, M. *le Dr F. Heimsoth à Bonn ;*

La collection de dessins originaux de M. *B. Suermondt, à Aix-la-Chapelle ;*

La collection de dessins originaux de feu le baron *Charles Marschall de Rieberstein*, parmi lesquels se trouvent un grand nombre d'ébauches et d'esquisses de *Jos. Ant. Koch*, des dessins de *J.-E. Riedinger*, des aquarelles de *Pinelli ;*

La collection de gravures de *M. W. P. K...* la seconde et dernière partie, consistant en reproductions des dessins au crayon les plus précieux et en gravures de maîtres de toutes les écoles ;

La collection de gravures de feu M. *J. M. Meyer*, premier comptable et inspecteur du Roemer à Francfort-s.-Mein, y compris l'ouvrage presque achevé de M. *J. C. Erhard.*

On peut avoir des catalogues dans toutes les librairies ainsi que chez :

F. A. C. PRESTEL,
Marchand de Tableaux.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Ce, 15, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 19 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 10 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Faïences de Delft

COLLECTION DE M. LE DOCTEUR MANDL

Me Ch. Pillet, commissaire-priseur.

(2e vacation.)

Deux beurriers ovales avec plateaux, décor, fleurs et arabesques, marque H. D. K., 640 fr.; deux autres, style japonais, 530 fr.: deux autres, décor dans le style de la porcelaine de Saxe, d'après Wouwerman, marque V., 520 fr.; un pot à côtes et à anse, avec couvercle, style japonais, 150 fr.; un autre, style oriental, 155 fr.; deux saucières, 237 fr.; un sucrier, marque A. P. K. 192 fr.; un huilier avec ses deux burettes, 430 fr.; un plat à barbe, 510 fr.; un autre, 205 fr.; deux petites bouteilles, 150 fr.; une bouteille à décor en six couleurs et or, 220 fr.; un broc, 361 fr.; deux compotiers, 404 fr.; un plat creux, 147 fr.; un plat rond, 160 fr.; une assiette, style occidental, avec la date de 1719 et aux armoiries de la famille Hoecke : à gauche, Mercure s'appuyant sur l'écusson, 360 fr.; deux autres à décor, 384 fr.; une autre, dans le style oriental, 200 fr.; une autre, avec les armoiries de Frédéric le Grand au centre, et au marli le monogramme F. R. surmonté de la couronne royale, alternant avec l'aigle prussienne, en rouge et en noir, 300 fr.; un broc, 361 fr.; un pot avec couvercle en argent, 400 fr.; un pot daté de 1702, marque B. V. S., 305 fr.; un pot à surprise, décor oriental à fleurs et volatile, 780 fr.; deux plats, scène pastorale au centre en camaïeu bleu, 940 fr.; deux autres, 480 fr.; une soupière avec plateau et couvercle, style Palissy, les trois pièces signées Van Duyn, 400 fr.; une boîte à thé, 350 fr.; un sucrier, 192 fr.; deux lions couchés, 510 fr.; un encrier avec deux godets et le bougeoir, 325 fr.; un modèle de niche à chien, 252 fr.; deux appliques porte-lumières à un bras, avec les armoiries de Frédéric le Grand, 355 fr.; un porte-bouquets, 118 fr.; deux plaques oblongues, décor, corbeilles de fleurs, 440 fr.; un cache-pot, 265 fr.; un tableau représentant une marine, 400 fr.; deux autres de forme rectangulaire, paysages avec rivières, figures de cavaliers et animaux, 660 fr. ; deux autres, sujets maritimes, 1.020 fr.; une garniture de trois pièces, une potiche et deux cornets, 880 fr.; une potiche de 65 centimètres de hauteur avec son couvercle, 1.200 fr., etc.

Le total de cette vente s'est élevé à 28.677 fr.

—

ŒUVRES DE GUILLAUME RÉGAMEY

Tableaux : *Au drapeau* (*quatre heures du soir*), 3.050 fr ; *Finis Poloniæ*, 755 fr.; *Cuirassiers au cabaret*, 2 550 fr.; *Escadron de cavalerie mixte* (*armée de la Loire*), 2.500 fr.; *Tambours des Grenadiers de la Garde*, 1 420 fr.; *Spahis dans la Neige* (armée de la Loire), 1.020 fr.; *Sapeur des cuirassiers de la Garde*, 480 fr.; *Tirailleur algérien*, 300 fr.; *Manœuvre de cuirassiers*, 310 fr.

Dessins : *Un défilé d'infanterie*, 315 fr.; *Lanciers revenant d'une manœuvre*, 390 fr.; *la Toilette des tirailleurs au camp de Saint-Maur*, 350 fr.; le *Marché aux chevaux*, 200 fr.; *Tête de turco*, 160 fr.

Inventaire des richesses d'art de la France

—

La commission chargée de l'inventaire des richesses artistiques de France s'est réunie dernièrement sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts, M. Turquet. Il a été décidé qu'un bulletin spécial sera publié, ainsi qu'il est d'usage après chaque congrès annuel des sociétés savantes et artistiques des départements.

Une sous-commission a été nommée pour se prononcer sur l'importance des documents et sur leur classification.

Le comité des sociétés savantes et artistiques des départements s'est également réuni. Il a été donné lecture d'un rapport duquel il résulte qu'à l'heure actuelle cinquante-trois départements n'ont pas encore pris part aux travaux concernant l'inventaire de nos richesses d'art. Mais une circulaire a été envoyée aux préfets pour l'organisation de comités en province.

Quatre volumes seront publiés, d'ici à deux mois, par le comité des sociétés savantes et artistiques des départements. Le premier est divisé en deux fascicules, dont l'un, déjà distribué, est consacré à l'Opéra et à d'autres monuments de Paris ; le second fascicule contiendra les monographies de la bibliothèque Mazarine, des 90 fontaines de Paris, de l'Arc de Triomphe, etc.

Le deuxième volume est encore consacré à Paris, à ses archives, à divers monuments historiques et à ses musées. Le troisième volume est réservé aux monographies des musées de l'Ouest, parmi lesquels brille celui de Nantes. Enfin, le quatrième volume parlera des archives si importantes de l'Hérault, et ne comprendra pas moins de deux cents monographies relatives aux départements, entre autres au Loiret, à l'Yonne et à la Seine-et-Marne.

Une sous-commission a été nommée avec mandat d'étudier les besoins de la commission d'inventaire, d'établir l'état des frais que nécessitera l'envoi de commissaires-réviseurs en province pour y juger de l'authenticité et de la valeur des œuvres artistiques de nos galeries, de nos musées, de nos archives. La même sous-commission préparera sur cette question un rapport dont M. le sous-secrétaire d'État se servira auprès de la commission du budget.

L'EXPOSITION DE MARSEILLE

La ville de Marseille se livre, à propos du concours régional, à des fêtes inusitées depuis bien des années.

Une exposition des beaux-arts a été organisée dans le nouveau local de la Bibliothèque, monument gracieux situé en quartier haut, d'un style — quoique peu précis — qui incline vers les tournures élégantes de la Renaissance. On visite ici pour une suite de tableaux des peintres de la région et, tout à côté, une série de peintures de divers artistes tout purs, tout vivants.

Il y a là une *Descente de croix* du XVe siècle, provenant d'une chapelle de Novare, sans nom d'auteur, mais pure de retouches, d'un caractère archaïque ; un Otto Venius, *Saint Paul sur le chemin de Damas*, authentique, empreint de maestria et de mouvement. Acheté à Paris sous Louis XVI, ce chef-d'œuvre a passé en Provence où il a acquis divers prix toujours plus élevés. On remarqueun beau dessin d'ordonnance, de Pierre Puget, un *Édifice municipal*, qui ne fut jamais édifié ; du même, une *Sainte Cécile enseignant la musique*, petit cadre à l'huile. Puis, il y a comme une tribune consacrée à Gustave Ricard, par une série de portraits et de copies spirituellement traduites de Rubens, de Velasquez, etc.

Les exposants, appartenant spécialement au haut commerce, ont le culte des bons peintres contemporains. Grâce à eux, on s'arrête devant les noms aimés : Dupré, Diaz, Chaplin, Torrents, Roybet, Vollon, Couture, Ziem, Th. Rousseau, Corot, Courbet, Jacque, Millet, Daubigny, Mettling, Delacroix (*le Giaour et le Pacha*), Regnault (*le Départ pour la fantasia*), Decamps (*la Chasse à la bécasse*).

Signalons en passant une *Étude* brillante de Fortuny, un Fichel qui s'approche du talent de Meissonier ; un Veyrassat avec les *Chevaux buvant au gué*. Et, pour clore la partie recommandable, un pastel de Latour, belle dame très-séduisante qu'envierait le Louvre.

(*A suivre.*) T.

NOUVELLES

∴ On vient d'ouvrir au public, au musée de Versailles, une nouvelle salle destinée à contenir les portraits des illustrations contemporaines.

Cette salle, située au second étage du palais, dans l'Attique Chimay, à la suite de la salle des marines, contient déjà les portraits de MM. Guizot, Delaroche, de Bondy, Alfred de Musset, Alexandre Dumas, Lacordaire, Ingres, Le Verrier, auxquels viendront s'ajouter successivement les portraits commandés précédemment par la direction des Beaux-Arts.

∴ Une série de conférences très-intéressantes pour l'étude du dessin vient d'être ouverte à la manufacture de Sèvres, par M. Reiber. En douze leçons, M. Reiber, par une méthode dont il est l'inventeur, se charge d'enseigner aux instituteurs de province la lecture et l'écriture des formes géométriques concordant avec les formes de la nature. La méthode du fondateur de l'*Art pour tous* convient à tous, aux enfants de sept à dix ans, comme à leurs instituteurs.

Une telle vulgarisation des arts du dessin, réclamée depuis le commencement du siècle par tant d'éminents esprits, a besoin d'être encouragée fortement et on doit à M. Lauth, le nouvel administrateur de la manufacture de Sèvres, d'avoir offert le premier à M. Reiber un terrain où son enseignement était le plus directement applicable.

On se rappelle que M. Lauth avait ouvert un concours pour le buste de la République, parmi les artistes de la manufacture.

Quatorze maquettes et deux dessins ont été présentés. A l'unanimité des membres du jury, dix de ces projets ont été éliminés sans classement.

Les six autres ont été classés de la façon suivante :

1. M. Forgeot. — 2. M. Gobert. — 3. M. Barriat. — 4. M. Archelais. — 5. M. Mulleret. — 6. M. Laureau.

M. Forgeot remporte donc ce prix ; le jury a décidé que son projet serait exécuté, et il a pris une décision analogue pour le buste de M. Gobert.

*** Le conseil municipal de Blois a approuvé le traité passé avec M. Millet, statuaire, pour l'érection d'une statue à Denis Papin.

*** Samedi a été vendu à l'audience des criées un immeuble qui a eu son temps de splendeur et qui rappelle d'intéressants souvenirs. Connu sous le nom d'hôtel Jabach, cet immeuble avait été construit en effet par Bruault et Bullet, deux des meilleurs architectes du temps, rue Neuve-Saint-Merri, pour le banquier Everard Jabach qui s'y établit lorsqu'il devint directeur de la Compagnie des Indes-Orientales.

Jabach y installa une précieuse galerie de tableaux. Sa collection se composait de cent et un tableaux des meilleurs maîtres, au nombre desquels figurait une série de Corrège et cinq mille cinq cent quarante-deux dessins achetés pour la plupart à Londres et ayant appartenu à Charles Ier.

Jabach, ami des artistes, poussa trop loin la prodigalité et fut, en mars 1671, obligé de céder à Louis XIV, moyennant 200.000 livres, son admirable collection qui a formé le premier fonds de celle que nous voyons au Louvre.

Après la ruine du banquier, l'hôtel passa en diverses mains. Remigeau Moutoire, conseiller municipal au Parlement de Metz, y fit exécuter, par Nicolas d'Ulin, l'architecte du château de Villegenis, des travaux de restauration et d'agrandissement.

Les bâtiments élevés sur la seconde cour et en retour d'équerre sur la rue Saint-Martin, ont remplacé les jardins, et l'hôtel fut transformé en une maison de produit. Il a été occupé, au cours du siècle dernier, par les expositions de peinture de l'Académie de Saint Luc, ce qui faisait appeler Jabach les tableaux d'ordre inférieur qui en provenaient; ces expositions s'y firent jusqu'en 1777. Un fameux magasin de tabatières s'y établit ensuite. Dans le temps des expositions, il s'y tenait des assemblées, sortes de fêtes de nuit qui faisaient concurrence aux bals de l'Opéra et qui offraient en outre les redoutables attraits d'une maison de jeu.

L'hôtel fut vendu en 1782, pour 200.000 fr., à une famille Jacquemart qui y établit un comptoir commercial qui ne réussit pas ; en mai 1820, après la faillite, l'hôtel ne fut vendu à M. Giroud de Villette qu'une somme de 199.000 fr. ; il vient d'être adjugé à Me Ducarruge, avoué à Paris, moyennant 550.000 fr.

*** Le South Kensington Museum vient d'acquérir un sarcophage en marbre, creusé dans un seul bloc : sur l'un des côtés se trouvent sculptés en bas-relief, une figure couchée représentant une sainte et deux anges drapés, tenant un encensoir. C'est, paraît-il, une œuvre du plus rare mérite.

M. Robinson n'hésite pas à l'attribuer à Donatello; elle a été trouvée à Padoue, où le grand artiste a résidé pendant plusieurs années, ce qui est une présomption de plus en faveur de l'attribution.

*** De Londres on écrit à la *Gazette de Cologne* que les fouilles exécutées en Assyrie, et qui ont lieu, si nous ne nous trompons, pour le compte du British Museum, n'ont pu être, dans ces derniers temps, poussées avec toute l'activité désirable.

Cependant, il a été fait une découverte assez importante. Dans la partie sud-ouest du palais de Koyundschik, on a mis au jour une tour octogone dont la face extérieure contient une relation des campagnes du roi Sennachérib, ou Sanhérib, pendant une période décennale de son règne.

Dans cette relation est décrite la guerre de Sennachérib avec les Juifs, sous le roi Hezechias (Hiskia).

Le cylindre sur lequel est gravée cette relation a 20 pouces de hauteur environ et de 6 à 7 en diamètre. D'après les reproductions photographiques qui ont été envoyées, il est bien conservé.

CORRESPONDANCE

A Monsieur le Directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Mon cher ami,

La *Gazette des Beaux-Arts* est bien modeste ou bien oublieuse. Elle publie sur la « Vénus de Vienne » un article où je vois que s'il est bon de disloquer les statues que l'on a trouvées restaurées par d'autres, il est meilleur de restaurer — en plâtre il est vrai — les statues mutilées que l'on expose soi-même; où je vois aussi que Mérimée et H. Bayle ont parlé de cette œuvre, mais la *Gazette des Beaux-Arts* y est oubliée.

Elle en a parlé cependant à propos de l'*Exposition rétrospective de Lyon* (T. XVI, p. 180, 2e série) et n'a pas cru que ce fût un fragment d'une Latone. Mais comme elle n'avait pu s'en procurer une photographie, elle s'est contentée de la signaler admirativement à ses lecteurs.

Ce n'est pas tout, et permettez-moi de rappeler encore un fait à votre mémoire.

Celui que vous aviez chargé d'aller étudier l'*Exposition rétrospective de Lyon*, sachant que le torse antique dont il s'agit était à vendre, s'empressa de le signaler à ses anciens collègues du Louvre en leur affirmant que la chose valait la peine que l'un deux allât s'assurer que son admiration n'était point exagérée. On profita d'un voyage de M. Heron de Villefosse, et voilà comme la *Gazette des Beaux-Arts* a pu contribuer, pour une part, à l'entrée de la *Vénus de Vienne* dans le Musée du Louvre par elle-même et par son rédacteur,

Votre tout affectionné,

ALFRED DARCEL.

Le Triptyque de Quinten Matsys a la Collegiale de Saint-Pierre, à Louvain.

Fin. — Voir le n° 15 de la *Chronique*.

L'*Offrande de Joachim refusée* s'encadre dans une perspective d'église. Joachim, en effet, vient d'entrer dans le temple et offre au grand-prêtre, qui les repousse, des pièces d'or. Quatre personnages étrangers à la scène se groupent à l'entour : c'est d'abord un homme coiffé d'une sorte de turban, un spectateur qui regarde Joachim, une vieille femme portant un capuchon, et au premier plan un homme robuste et gras, très-probablement le trésorier de la confrérie de Sainte-Anne. Il est habillé d'une robe de velours vert, bordée de fourrure, et porte sur la tête un bonnet de menu-vair. Une aumônière ouverte est attachée à son ceinturon.

L'*Offrande acceptée* nous montre sainte Anne agenouillée, offrant au grand-prêtre une cassette en bois couverte de cuir noir et ornée de délicates serrureries. A la droite du grand-prêtre, au second plan, deux hommes assistent en témoins à la dotation. L'un tient à la main un parchemin sur lequel Matsys a peint les premières lignes d'un acte concernant ses enfants, en date du 15 mars 1508. La scène se passe sous le portique d'un temple de style italien. Dans l'angle du portique, Joachim et sainte Anne distribuent des aumônes aux pauvres. La tour de Notre-Dame s'aperçoit dans le fond à gauche ; à droite, se dessine le temple de Nazareth en style italien de la Renaissance. Le pilier du portail du temple, orné de colonnes de porphyre, de chapiteaux de bronze et de statuettes de marbre, porte à sa frise la mention : *Quinte Metzis schreef dit a° 1509* (Quinten Matsys peignit ceci l'an 1509).

Une douceur de ton extraordinaire, d'un blanc argentin très-fluide, enveloppe les perspectives.

Nos regards vont se reposer à présent sur un paysage de printemps. Le volet intérieur de gauche représente, en effet, Joachim agenouillé près d'un rocher, au milieu de la plus riante des campagnes. Une atmosphère blonde baigne les lointains. Près de Joachim, un chien blanc est couché, et au-dessus de lui, s'enlevant sur la clarté du ciel dans une robe verte ondulant à grands plis, plane l'ange qui lui apporte la nouvelle de la naissance de Marie. D'une main il montre à Joachim les espaces, de l'autre il lui montre la demeure de sainte Anne. Celle-ci se voit elle-même à l'une des fenêtres de sa maison, guettant le retour de Joachim, et un peu plus loin, les deux époux, réunis, s'embrassent. La prairie est émaillée de toisons blanches, un pâtre garde ses moutons en jouant de la flûte. C'est une pure idylle que domine la ville de Nazareth, étagée en gradins sur le flanc d'une colline.

Nous arrivons au panneau principal. Sous un portique à trois arcades de style italien, s'ouvrant sur un fond de campagne, la Vierge est assise, tenant sur son genou gauche l'Enfant Jésus. Une robe blanche à reflets azurés sur laquelle s'ajuste un manteau ourlé d'or, d'un ton aussi léger que la robe, enveloppe ses formes charmantes. Elle laisse aller devant elle son regard, comme perdue en des contemplations. Et d'intimes tendresses flottent sur son visage grave et doux. Une lumière paradisienne s'épand sur ses vêtements, son front, ses mains, allumant d'un or très-fin ses cheveux qui se déroulent en longues tresses.

L'enfant est en robe blanche. Il tient sur l'index de la main droite un bouvreuil et tend la main gauche à la grappe de raisins que lui offre sainte Anne avec un beau geste maternel. A la droite de la Vierge, l'on voit Marie Cléophas en manteau de velours vert, assise au milieu de ses enfants, saint Jacques le Mineur, saint Simon, saint Thadée et saint Joseph le Juste. Un des enfants tend à Marie Cléophas un œillet rouge vers lequel elle avance la main. Deux autres enfants lisent dans un livre ouvert sur ses genoux. Un troisième, plus jeune, joue avec des images enluminées qu'il éparpille autour de lui. A gauche de sainte Anne, Marie Salomé, en robe pâle bleu, est assise, ayant près d'elle ses deux fils, saint Jean l'Evangéliste et saint Jacques le Majeur. Derrière le dossier du banc, à gauche, on aperçoit Alphée, époux de Marie Cléophas, et saint Joseph ; et à droite, Joachim et Zébédée, époux de Marie Salomé. Le sol au premier plan disparaît sous un véritable tapis de verdure constellé de fleurs éclatantes.

Il n'est pas possible, dans une analyse écourtée, de s'étendre sur les détails de forme et de couleur du groupe admirable qu'abrite le portique. Rien de plus merveilleux que la finesse des carnations sur les visages des enfants. L'ensemble est un bouquet d'harmonies délicates et fraîches dans une clarté tendre qui va se mêlant, sous le portique, aux fuites d'un tranquille et délicieux paysage.

La *Mort de sainte Anne* (volet de droite) clôt la série des sujets. L'épouse de Joachim est étendue dans son lit, rigide, la face au spectateur. Nous sommes ici en présence des majestés de la mort. L'œil levé au ciel semble discerner l'Eternel au fond des étendues. Une gravité sereine emplit le front, les joues, la bouche aux commissures serrées. L'âme va s'échapper ; Anne est à l'agonie. Aucun maître n'a rendu plus touchante et plus noble l'arrivée de la mort ; une lumière semble circuler sous la pâleur du visage et lui donner on ne sait quel reflet de cierge allumé.

Près du lit et se penchant sur sa mère mourante, la Vierge se laisse aller à la douleur. En avant du lit, Marie Salomé est agenouillée et porte à son visage son mouchoir. A droite est Marie Cléophas, les yeux baignés de larmes. Une angoisse profonde pèse sur les assistants. Jésus, debout, vêtu d'une robe grise et la tête entourée d'un nimbe éclatant, touche de la main gauche le front de son aïeule et la bénit de la main droite. Au fond, une fenêtre à meneaux de pierre et à vitres en losange est ouverte, répandant des clartés tranquilles sur cette mort heureuse, pareille à la fin d'un beau jour. C. L.

P. S. Nous nous étions trop pressé de dire que la ville de Louvain s'était entendue avec la

fabrique de l'église Saint-Pierre pour l'achat du triptyque. C'est l'Etat qui l'emporte en dernier ressort. La *Légende de sainte Anne* entre définitivement dans les collections nationales. L'Etat paie le prix convenu, avec cette condition toutefois que dans les trois ans il fournira une copie du triptyque à la Collégiale de Louvain.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Séance du 25 avril.

Vases étrusques de terre noire. — M. Fr. Lenormant communique une étude sur l'espèce de vases étrusques en terre noire, dits *bucchero nero*, et dont les principaux spécimens sont au musée du Louvre (ancienne collection Campana), au musée de Florence et de la via Faenza, au musée de Palerme, au musée de Chiusi. Dès le seizième siècle, quelques grands vases de cette catégorie étaient conservés à la pharmacie du couvent de Santa-Maria Novella, à Florence, où on les avait placés comme pièces décoratives entre des vases de majolique. L'attention ne fut appelée sur eux que très-tardivement. Quand Brow les signala, en 1827, c'était une nouveauté inattendue que les fouilles de Chiusi venaient de révéler. Parmi ces vases, ceux qu'on a publiés sont relativement peu nombreux et choisis parmi les objets décorés de reliefs. On dirait que les archéologues sont rebutés par la monotonie des motifs de décoration qu'offrent ces monuments, au milieu de la variété bizarre de leurs formes, et aussi par l'obscurité des représentations symboliques et religieuses qui les couvrent, et qui sont tout à fait en dehors des données de l'antiquité classique figurée. Les questions de date et de procédés de fabrication demeurent dans la plus étrange incertitude. Du moins, MM. Birch et de Witte ont défini les caractères d'art de cette poterie, le style de ses formes et de son ornementation, l'influence asiatique profonde qui s'y manifeste. M. Lenormant se croit en mesure d'élucider quelques uns des problèmes que soulèvent la date et les procédés de fabrication des « Terres noires étrusques. »

Le territoire où on les trouve est restreint; au sud, elles ne dépassent pas le Tibre; au nord, elles ne franchissent pas Sienne; elles sont disséminées dans cet espace sur les villes ou villages de Cervetri, Corneto, Orte, Viterbe, Vulci, Palo (l'antique Alsium), Magliano, Orbitello, Orvieto, Arezzo, Volterra, Cortone. On les rencontre en abondance à Vulci et surtout à Chiusi et aux environs (Garteano, Chianciano, Cesona). M. Lenormant croit que des manufactures ont existé à Ficulle, mot qui équivaut en notre langue à la désignation: « Les Poteries » (*Figulæ*). On ne saurait supposer que cette poterie fragile et friable ait été transportée par le commerce en Italie; elle constitue la céramique véritablement nationale de la région de l'Etrurie que nous venons de délimiter. On y remarque pourtant, spécialement dans les reliefs, une imitation des formes et de l'ornementation des modèles métalliques apportés d'Orient par le commerce maritime. En ce qui concerne les procédés de l'art du potier, les terres noires sont la continuation et le perfectionnement de la plus ancienne poterie italique. On en a la preuve dans ces spécimens, appelés *brown ware* par M. Birch, assez rapprochés des plus antiques vases du Picénum et du Latium, analogues aux débris de l'âge du bronze recueillis dans les Terramares de l'Emilie. Ils se rattachent à un ensemble d'industries céramiques primitives qu'on pourrait qualifier de pélasgiques et qui ont laissé des traces à Chypre et dans la Troade. En Etrurie, on voit la poterie à décors géométriques incisés se perfectionner peu à peu; la pâte devient plus fine, le modelage, toujours fait à la main, dénote plus d'habileté, le test est moins épais, la forme plus correcte; la cuisson laisse encore à désirer, bien qu'elle réussisse à obtenir la couleur noire. Tels sont les objets qui ont été observés dans les tombeaux de Palo, avec des œufs d'autruche décorés de peintures et des flacons à onguents en terre émaillée à l'égyptienne, œufs et flacons apportés, au septième et au huitième siècle avant Jésus-Christ, en Italie, par les navigateurs chananéens. De ces mêmes navigateurs proviennent aussi les pièces d'orfevrerie orientale du genre de celles qu'on a découvertes à Cervetri et à Palestrina. Les terres noires fines, à dessins géométriques incisés ou ponctués, sont caractéristiques de la seconde époque; elles sont en compagnie de vases canopiques en terre rouge, brune ou noire, des vases en forme d'urnes, flanqués de têtes de griffons et sur le sommet desquels se dressent de petites figures rapportées, en pied, vêtues de longues robes; toutes choses qui marquent nettement l'influence asiatique. Dans les tombeaux de cet âge apparaissent les scarabées de cornaline, imités des scarabées phéniciens de pierre dure. Les vases à reliefs n'existent que dans les tombeaux de la troisième époque, qui marquent un nouveau pas en avant de la civilisation étrusque.

(Résumé du *Temps*.)

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS A LA SORBONNE

(Voir le numéro précédent).

II

Les expositions d'art dans nos provinces se sont ralenties à l'approche de l'exposition universelle. Cela devait être. Cette année encore, le mouvement sera peu sensible. Tous, nous avons présent le souvenir des trésors d'art accumulés dans la galerie médiane du Champ-de-Mars et au palais du Trocadéro. Nous ne sommes pas surpris qu'une certaine accalmie se manifeste en ce moment. Mais ne craignez pas qu'elle soit de longue durée. Ce que nous ont appris MM. les délégués des départements sur le résultat immédiat des expositions régionales les plus récentes, laisse pressentir qu'avant peu l'élan reprendra, l'activité sera doublée.

Une seule exposition d'art a eu lieu dans le

Finistère, à Brest, au cours des mois de mai et de juin 1875. A l'issue de cette fête artistique, la création du musée de Brest fut résolue.

Le Havre, dit M. Devaux, de la Société havraise d'études diverses, a eu ses expositions en 1870 et en 1875. « Nous ne demandons pas, ajoute l'honorable délégué, que de pareilles expositions soient annuelles au Havre, ainsi que cela existe pour les villes de Rouen et de Caen, mais on se préoccupe de leur donner une périodicité régulière. » Vous le voyez, messieurs, la province normande n'est pas au second rang quand il y va des progrès de l'art.

A Cambrai, huit expositions ont eu lieu pendant une période de trente-deux ans, de 1826 à 1858. A ces grands jours de l'art, c'est M. Durieux, de la Société d'émulation, qui l'affirme, le musée de la ville est redevable de ses plus belles œuvres.

M. Brocard, de la Société historique et archéologique de Langres, nous apprend que l'exposition régionale de 1873 a été l'occasion d'acquisitions importantes pour le musée dont il est le conservateur.

Il en faut dire autant du musée d'Angers que dirige avec tant de zèle depuis trente années M. Jules Dauban, correspondant de l'Institut, aujourd'hui inspecteur de l'enseignement du dessin. Ce musée s'est enrichi en 1877 à la suite d'une exposition remarquable dont le jury avait été choisi parmi les membres de l'Institut et les fonctionnaires de l'administration des beaux-arts.

Je ne puis oublier les groupes d'amateurs ou d'artistes qui ont ouvert en ces derniers temps, avec un égal succès, des expositions d'art dans les villes d'Autun, Blois, Lons-le-Saulnier, Meaux, Nancy, Montauban, Nevers, Orléans, Rouen, Pau, Reims, Rennes et Saint-Quentin. Une mention spéciale est due aux expositions d'un caractère intime dans lesquelles des mains pieuses se plaisent à rassembler l'œuvre d'un seul maître. Le type de ces collections éphémères, si précieuses pour la critique et l'histoire de l'art, nous le trouvons dans l'exposition récente des œuvres de Pierre Prud'hon. Ne soyez pas étonnés, messieurs, de l'intérêt capital qui s'est attaché à cette fête de l'esprit. Une pensée de bienfaisance au-dessus de tout éloge avait présidé à son organisation : il s'agissait de secourir la fille du maître lui-même, et le promoteur de cet acte patriotique vous est connu, c'est le président de la Société des amis des arts d'Orléans, le collectionneur plein de goût chez qui le culte de l'art est une vertu héréditaire, M. Endoxe Marcille.

Et j'aurais mauvaise grâce à ne pas rappeler ici que soixante villes de France ont voulu concourir à l'exposition des portraits nationaux au Trocadéro. L'administration les a remerciées. Quant au public, il sait désormais où frapper le jour où il voudra saluer de nouveau l'image authentique des plus illustres personnages de notre histoire.

Ainsi, quels qu'en soient le lieu, la date, le mode de fonctionnement, les expositions d'art profitent invariablement aux musées de peinture. Il n'est pas douteux que les musées d'art décoratif recevront de ces sortes de solennités une impulsion plus rapide encore, un développement plus assuré. Nous voulons espérer qu'à la fin de la session de 1880 il nous sera donné d'applaudir à la statistique imposante des expositions régionales organisées ou en cours de préparation sur chaque point de la France. L'art, vous nous l'avez démontré, messieurs, a tout à gagner à ces manifestations locales. Et nous sommes autorisé à le dire, l'administration centrale se montrera fière de vous encourager aussi souvent que vous-mêmes prendrez à tâche d'attester la vitalité de l'art dans vos provinces.

III

Je passe aux Sociétés.

La source des résultats mentionnés dans ce rapport, le foyer de l'activité salutaire à laquelle nous rendons hommage, ce sont les sociétés des beaux-arts des départements. Vous vous rappelez, messieurs, que la résolution d'assimiler les sociétés d'art aux sociétés savantes compte moins de trois ans. C'est une circulaire de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, — aujourd'hui président du conseil, — datée du 14 août 1876, qui vous fit part de l'innovation. Quelques mois plus tard, vingt sociétés entraient en relations avec l'administration des beaux-arts ; à l'issue de la session de la Sorbonne en 1877, leur nombre était de cinquante ; en 1878, nous en comptions quatre-vingts. Hier, elles avaient atteint la centaine. Mais après ces trois jours si bien remplis, après les échanges de pensées, les exposés lumineux, les promesses reçues, les plans ébauchés, il nous a semblé, messieurs, que nos correspondants de demain ne se comptent plus : ils s'appellent Légion. C'est l'art qui recueillera le bienfait de cette entente commune et c'est l'Art qui nous a rapprochés. Une fois de plus, cette belle parole d'un ancien se vérifie : *Concordia res parvæ crescunt.*

IV

Il me reste à parler brièvement de l'Inventaire général des richesses d'art de la France. Quelques secondes encore, et je termine. Ai-je besoin de dire le caractère élevé d'une semblable entreprise? Non, messieurs. On ne décompose pas la lumière. Qui dit trésors d'art éveille une pensée de clarté, d'éclat, de splendeur, de rayonnement. Faire émerger de l'ombre l'œuvre d'art, c'est ouvrir la porte au rayon. L'art ignoré, méconnu, mutilé, perdu dans les ténèbres ou la poussière d'un édifice inexploré est en péril et ne porte pas son enseignement. La révélation précise des monuments de l'art que possède notre pays, le bilan de la fortune nationale, en un mot, l'Inventaire général des richesses d'art de la France est donc tout ensemble une œuvre de conservation et une œuvre d'éducation. Vous l'avez promptement compris, messieurs, car votre initiative laborieuse a rendu soixante départements français tributaires de la commission centrale de l'Inventaire général des richesses d'art. Vingt comités régionaux fonctionnent actuellement en France sous la présidence des préfets. Soixante-dix sociétés sont à l'œuvre, et, ces jours-ci, nous constations l'existence entre nos mains de sept cent quarante-deux monographies adressées par vous à l'administration des beaux-arts.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

Lettre sur l'enseignement des beaux-arts, par Henry Havard Broch. in-8°, 1 fr. Paris. Quantin.

Notre collaborateur, M. Henry Havard, est un chaud partisan de l'enseignement primaire universel du dessin. Cependant, il doute que l'application de cette idée puisse se faire promptement. Il ne voit pas où l'on prendra les 40 millions et où l'on trouvera les 30.000 professeurs nécessaires à la réalisation du projet. Il pense que c'est moins d'enseigner le dessin qu'il faut se préoccuper que d'enseigner la compréhension des arts.

Après avoir analysé d'une manière très-nette les rapports du dessin avec les facultés des sens, et fait très-bien ressortir la chimère de ceux qui prétendraient voir une écriture dans le dessin, il conclut à une réforme des méthodes d'enseignement. M. Havard recommande, dans une certaine mesure, le système de M. Lecoq de Boisbaudran, dit *Education de la mémoire pittoresque*, et il rend pleine justice au mérite de ce professeur distingué, aux vues si neuves.

Mais ce que l'auteur de la brochure considère comme le plus efficace serait la formation d'une *Bibliothèque des Beaux-Arts* composée de traités généraux et de traités spéciaux, où l'on expliquerait de façon claire et élégante les vérités fondamentales et les détails relatifs à la connaissance des arts. Ces traités devraient être « admirablement illustrés et, malgré cela, très-bon marché », et ils serviraient à former les maîtres aussi bien qu'à instruire les élèves.

« Par la création de cette bibliothèque, on généraliserait en quelques années un enseignement absolument nul à l'heure présente. »

Des récompenses consistant en petites œuvres d'art, des visites aux musées, des examens, des promenades en pleine nature compléteront l'éducation de l'enfant, à qui il faut apprendre à voir et à juger avant de lui apprendre à dessiner.

M. Havard mène très-vivement et très-nettement cette *Lettre*. Il s'y montre savant, fort au courant des dernières démonstrations de la psychologie physiologique à laquelle s'attache surtout la moderne école philosophique anglaise. Il cite des extraits de nombreux écrivains à l'appui de ses discussions.

DURANTY.

Athenæum, 26 avril : L'Institut des peintres à l'aquarelle. — 3 mai : La Royal Academy (1er article). — L'Exposition de la Grosvenor Gallery (1er article). — La Société des peintres à l'aquarelle (1er article).— L'Exposition de porcelaines de Wedgwood.

Academy, 26 avril : Recherches sur l'histoire de la civilisation et de l'art dans l'Italie antique, t. I ; les peuples italiques dans la plaine du Po, par W. Helbig (compte rendu par A. Murray). — 3 mai : Livres d'art. — L'Exposition de la Royal Academy (1er article), par J. Comyns Carr. — La Grosvenor Gallery (1er article), par J. Comyns Carr.

Le Tour du Monde, 957e livraison — Voyage en Grèce, par M. Henri Bell (1861-1868-1874). — Neuf dessins de G. Vuillier, C. Delort, Taylor, D. Lancelot et A. Bernard.

Journal de la Jeunesse, 336e livraison.—Texte par C. Colomb, le colonel Duhousset, Mme de Witt née Guizot et Albert Lévy.

Dessins : C. Delort, Thérond, A. Ferdinandus.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Collection de M. L. FRANC.

TABATIÈRES & BONBONNIÈRES

en or émaillé, en matières précieuses, en or et en argent ciselé, en mosaïque, en vernis de Martin, etc. MINIATURES, ÉMAUX, Bijoux ornés de pierreries et autres en or émaillé, orfèvrerie, montres, châtelaines, étuis en or, carnets, cristaux de roche, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 12, mardi 13 et mercredi 14 mai 1879, à deux heures.

Me Charles PILLET	M. CH. MANNHEIM
comm.-priseur,	expert,
10, r. Grang.-Batelière	7, rue St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le dimanche 11 mai 1879, de une heure à cinq heures.

VENTE

DE

LIVRES RARES ET CURIEUX

Richement reliés

PAR

Trautz-Bauzonnet, Lortic, Hardy, etc.

COLLECTION des plus rares éditions des Essais de Montaigne, Classiques français, Poëtes, Auteurs, Ouvrages illustrés.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7.

Le mercredi 14 mai 1879, à 2 heures précises

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE :

1° Chez Me **Georges BOULLAND**, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 26.

2° A la librairie **BACHELIN-DEFLORENNE**, boulevard des Capucines, 10.

Exposition publique, même jour, de 1 heure à 2 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

LIVRES ANCIENS

RARES ET PRÉCIEUX

Le passport avec figures avant la lettre et reliure de l'époque

De la Bibliothèque de feu
M. le Général de BEURNONVILLE

Première partie

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le jeudi 15 mai 1879, à 2 heures précises

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. FECHOZ, libraire-expert, rue des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

TABLEAUX MODERNES

PARMI LESQUELS

La Mort de Sardanapale.
L'Evêque de Liège (esquisse), Christ en Croix, le Christ au Tombeau

Par Eugène DELACROIX

La Source, les Nymphes... par COROT
Environs de Southampton.... J. DUPRÉ.
Jésus dans le Tombeau..... H. LÉVY.
La Bohémienne..... ROYBET.

et autres

QUELQUES TABLEAUX ANCIENS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le jeudi 15 mai 1879, à 2 heures

Commissaire-priseur : M^e^ Ch. PILLET, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS :

M. DURAND-RUEL, 16, rue St-Georges. | M. GEORGES PETIT, 7, rue St-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le mardi 13 mai	le mercredi 14 mai 1879

de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'Etoffes anciennes.

VENTE

DE LIVRES

ANCIENS ET MODERNES

Livres à vignettes du XVIIIe siècle, Publications modernes illustrées sur papiers de choix. SUITE DE VIGNETTES, ÉSTAMPES et DESSINS. Provenant de la bibliothèque de M. H.

Les 21 23 et 24 mai 1879, 2 heures.

HOTEL DES COMMISS.-PRIS., SALLE N° 7.

Par le ministère de Me DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de MM. CLÉMENT et J. MARTIN,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

SUCCESSION

DE S. M. LA REINE CHRISTINE

VENTE par suite de *licitation* entre majeurs et mineurs

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

DES

DIAMANTS

Perles, Saphirs, Émeraudes, Rubis et Bijoux variés

Dépendant de la succession

Le mercredi 4 juin et jours suivants à 1 h. 1/2 précise

Me BAUBIGNY, commissaire-priseur, rue de Grammont, 20,

Assisté de M. BAPST, joaillier, rue de Choiseul, 20, et M. MANNHEIM, rue St-Georges, 7.

Expositions : *particulière*, le 2 juin et *publique* le 3 juin 1879.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

ŒUVRES DIVERSES
DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PERIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100 fr.**

Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125 fr**

VENTE PUBLIQUE DE TABLEAUX A COLOGNE

La collection de peintures de feu M. le **Docteur WOLFGANG MULLER de KOENIGSWINTER** sera vendue aux enchères les 26 et 27 mai par les soussignés :

Cette collection se compose :

1° DE TABLEAUX DE VIEUX MAITRES au nombre de 46.
2° DE TABLEAUX MODERNES au nombre de 85.
3° DE DESSINS MODERNES ENCADRÉS, D'AQUARELLES, etc., au nombre de 27.

On délivrera le catalogue illustré, composé de 8 photo-lithographies.

J.-M. HEBERLE (H. LEMPERTZ fils), à COLOGNE.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant* : LOUIS GONSE

N° 20 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 17 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le Prix des Gobelins

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a pris l'arrêté suivant, la commission de la manufacture nationale des Gobelins entendue, et sur la proposition de M. le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts.

Art. 1er. Il est institué un concours près la manufacture nationale des Gobelins. Ce concours aura lieu tant pour répondre aux demandes de décoration pour les édifices publics qu'aux besoins de la fabrication.

Le prix auquel le concours donne lieu prend le nom de *Prix des Gobelins*.

Art. 2. Le sujet du concours est la composition d'un modèle de tapisserie décorative d'après un programme donné.

La destination de la tapisserie devra toujours être indiquée dans le programme du concours.

Art. 3. Pour concourir, il faut être Français.

Art. 4. Le concours est à deux degrés ; il comporte deux épreuves successives.

La première épreuve consiste en un projet esquisse peinte, dont les dimensions seront indiquées dans le programme.

Un jugement sera rendu sur cette première épreuve ; à la suite de ce jugement, trois projets pourront être admis à la seconde épreuve.

La seconde épreuve consiste en un grandissement de la première esquisse à une échelle déterminée, et l'exécution peinte à la grandeur définitive d'un fragment de la composition ; ce fragment sera au choix de la commission.

Chaque concurrent admis à la seconde épreuve recevra une somme maxima de 1,000 fr.

Art. 5. Le jugement définitif sera rendu sur la seconde épreuve.

Il ne sera accordé par l'administration des beaux arts qu'un prix ; à ce prix est attachée une somme de 6,000 francs.

Art. 6. L'œuvre à laquelle sera accordé le prix restera la propriété de l'Etat.

Elle sera exécutée à la manufacture nationale des Gobelins, aux frais de l'Etat.

Elle portera le nom de son auteur, à qui demeurera la charge, sans indemnité nouvelle, d'y faire tous les changements demandés, d'en terminer l'étude, de l'exécuter sur toile, afin de la rendre propre à servir de modèle.

Art. 7. Les œuvres non récompensées resteront la propriété de leurs auteurs.

Art. 8. La destination de la tapisserie sera fixée par le ministre.

Le programme du concours sera donné par la commission des Gobelins, qui jugera les épreuves.

Pour les jugements, seront adjoints à la commission, avec voix délibérative, l'administrateur, l'inspecteur des travaux d'art de la manufacture des Gobelins, et, s'il y a lieu, le chef du service et l'architecte de l'édifice dans lequel la tapisserie sera placée.

La présence de la moitié plus un des membres de la commission ainsi composée est nécessaire pour la validité du jugement, qui sera rendu à la majorité absolue des votants.

Art. 9. Il y aura une exposition publique avant et après chaque jugement.

Les expositions et les jugements auront lieu à Paris, à l'Ecole des beaux-arts.

Voici le programme pour le concours de 1879:

Art. 1er. L'objet du concours est le modèle d'une tapisserie avec sa bordure, destinée à la chambre dite de Mazarin, à la Bibliothèque nationale.

La tapisserie sera placée sur le mur qui fait face à la fenêtre, au-dessus d'un meuble de 1 m. 55 de haut.

Art. 2. La tapisserie représentera un sujet allégorique caractérisant les lettres, les sciences et les arts dans l'antiquité.

Les dimensions, bordure comprise, sont de

7 m. 45 de largeur sur 4 m. 50 de hauteur, la bordure sera à 0 m. 45 de haut.

Art. 3. La première épreuve consiste en une esquisse peinte, de 1 m. de largeur sur 0 m. 58 de haut.

Art. 4. Les esquisses devront être remises le 25 janvier 1879 au plus tard, avant quatre heures du soir, au secrétariat de l'École des beaux-arts.

Art. 5. Chaque esquisse devra porter une devise et être accompagnée d'un pli cacheté portant la même devise et renfermant le nom et l'adresse du concurrent.

Les plis accompagnant les ouvrages reçus à la seconde épreuve seront ouverts à l'issue du premier jugement.

M. l'administrateur général et M. l'architecte de la Bibliothèque nationale seront adjoints au jury avec voix délibérative.

Le projet général de la décoration de la chambre de Mazarin consiste en une suite de tapisseries caractérisant par des sujets allégoriques les lettres, les sciences et les arts dans l'antiquité, au moyen âge et à la renaissance.

L'administration des beaux-arts pourra ultérieurement confier par voie de commande les autres modèles au lauréat du concours de 1879.

En raison de l'importance de ce concours, l'exécution de la bordure du modèle choisi par le jury fera l'objet d'une commande spéciale dont le prix viendra s'ajouter à la somme fixée par les articles 4 et 5 du règlement général.

La chambre de Mazarin forme l'entrée de la galerie Mazarine ; elle est ouverte au public les mardis et vendredis, de midi à trois heures.

—

L'Exposition internationale de **Munich** s'ouvrira le 20 juillet dans le Palais de Cristal construit tout en fer et en verre, et se prolongera jusqu'à la fin d'octobre. Ce palais a été transformé par un architecte munichois pour servir de digne cadre aux œuvres d'art qui y seront exposées. La décoration du vestibule et des autres parties du bâtiment a été confiée à des artistes éminents.

L'accumulation des tableaux sur les murs des salles, qui produit toujours un effet désagréable, sera évitée autant que possible par leur répartition sur une plus grande superficie. Le vestibule, qui forme le centre de l'Exposition, préparera, par les formes nobles et élégantes de son architecture, les visiteurs aux jouissances artistiques qui les attendent. Afin de faciliter aux artistes étrangers l'envoi de leurs œuvres, le programme a été modifié et des expositions collectives seront admises. Cette décision a été surtout prise à la demande des artistes de l'Autriche et de la France.

—

L'Exposition de Marseille

(Voir le précédent numéro.)

Certaines gens se figurent avoir le droit d'attribuer impunément leurs tableaux aux maîtres anciens, pour consacrer leur possession et faire la. C'est un malheureux signe du temps. A tout prix, il s'agit de posséder des œuvres nécessairement merveilleuses, propres au trafic, aux finesses de la spéculation. Sur trois Ruysdael, un seul reste incontestable, celui de Mme Antran-Fitch. Sur quatre têtes de Greuze, laquelle est la vraie?

Descendons, pour plus de sûreté, au rez-de-chaussée, et visitons attentivement la rétrospective des objets antiques et anciens.

La salle richement garnie ne déparerait point un palais Médici. Voici le signalement des objets notables et notés :

M. et Mme Abram : Tapisserie des Gobelins, XVIIe siècle; sujets mythologiques et fleurs. — Tapis persans et italiens. — Une glace Louis XIII. — Une table Louis XIV. — Des vases, des faïences de Delft, d'Italie, de Rouen, de Marseille et Moustiers.

M. Louis Arnavon : Une complète collection de faïence Moustiers et Marseille, avec des assiettes à médaillons riches, puis deux plaques encadrées.

M. Ed. Vaisse : Quatre grandes tapisseries de Bruxelles, d'après des cartons romains, du XVIe siècle, associées à un lot velours rouge ancien. — Une petite crédence François Ier. — Meuble capital en bois sculpté, à deux corps, avec fronton ; un coffre même époque ; une table fortement établie à tirettes du XVIe. — Deux statuettes en bois sculpté du Rhin, à sentiment religieux. — Un bureau noir Louis XIV, avec ses cuivres dorés ; un tapis de vieux velours garni de dentelles en argent. — La vitrine contient : une épée *tombale* du XIVe siècle. — — Un diptyque en ivoire. — Un vase, cristal de roche. — Un pupitre gothique. — Des plats d'Urbino et de Chaffaggiolo. — Une cafetière Louis XV, argent ciselé ; des flambeaux Régence, en argent ; deux cuillers de la Régence dont une repercée. — Des pistolets incrustés, des dagues ; des émaux de Léonard Limosin.

M. Jules Roux : Une glace Louis XV, riche bois sculpté doré, et la table assortie et la console Régence. — Tapis vieux du Levant, deux bacchantes de Clodion. — De Chantilly, sucrier porcelaine. — Une assiette et un buste, faïence d'Urbino.

M. Bonsumon : Une crédence du XVe, peut-être de la fin du XIVe siècle, en bon état.

M. B. Vayson : Des tapisseries des Gobelins. — Une vitrine avec des serrureries, des clefs, des chappes en velours et soie, en passementerie.

M. P. Trabaud : Un autel-table en marbre, du Ve siècle ; des bustes de Mercure, de Minerve palladienne. — Une vitrine très-originale renfermant au bas des objets les plus précieux de la Provence en bronze, terre-cuite, céramique gréco-campanienne, statuettes, relief d'une tête de Tanagra, grandeur naturelle ; puis au haut, deux cents pièces de verrerie blanche ou de toutes couleurs, irisées, avec et sans émail.

M. Augier : Réductions adroitement contrefaites des monuments romains de la Provence.

M. E. Ricard : Une vitrine remplie de miniatures, de médailles Renaissance, bronze, cuivre, or et argent. — Un superbe relief en marbre blanc de l'école de Mantegna, représentant la Madone, l'Enfant et la Mort terrestre.

M. Pally : Douze pièces guipures de Venise ; dix-sept coupons dentelles d'Argentan, d'Alençon, de Malines, de Bruxelles. — Une Vierge en ivoire. — Des émaux, des plaques émaillées, des miniatures ; des montres, des boîtes en or et pierres précieuses.

M. Alf. Rabaud : Collection chino-japonaise, quelques centaines d'assiettes. — Une vitrine riche et brillante par les étoffes, les cloisonnés. — Deux assiettes du plus vieux temps, à marly quadrillé rose, portant au cœur des combats de coq d'une finesse, d'un brillant surprenant.

Tout cela organisé dans six jours. En six mois, la Provence eût étonné son monde !

M. Croze-Magnan : Un bénitier, terre émaillée, très-intéressant, marqué **1515**. Puis, du vieux Sèvres : saladier, sucrier, tasses et assiettes. T.

NOUVELLES

*** La Société d'excursions artistiques, scientifiques et industrielles met en pratique un des modes d'enseignement que M. Havard recommande chaleureusement dans sa brochure dont nous parlions il y a huit jours. Ce soir vendredi, M. Ph. Burty fait une promenade-conférence à l'école des Beaux-Arts : il passera en revue l'Exposition des dessins de maîtres que contient en ce moment la salle Melpomène. M. Ph. Burty ne parlera que de l'Ecole française. Il est à désirer que cet exemple soit suivi et que l'ensemble de cette magnifique exposition soit examiné et commenté en public par des critiques d'art d'une compétence reconnue.

M. Burty va traiter d'une école qu'il connaît à merveille. Pourquoi MM. de Chennevières et Ch. Ephrussi, par exemple, n'aborderaient-ils pas l'étude orale des écoles d'Italie et d'Allemagne dont leurs écrits accusent une si parfaite connaissance? C'est une proposition que fait la *Chronique*, sans avoir consulté les intéressés, il faut le dire, mais nous serions heureux que cette invitation imprimée contribuât à amener un résultat dont l'attrait et l'importance pratique n'ont pas besoin d'être démontrés.

*** On annonce que M. Mazerolles est chargé de la décoration du plafond du Théâtre-Français. M. Perrin fils doit collaborer avec lui.

*** M. Sirouy vient d'être chargé de reproduire par la lithographie l'admirable plafond de Delacroix dans le grand salon du Louvre.

*** S'il faut en croire le *Figaro*, il se serait passé ces jours-ci, à l'hôtel des Ventes, un événement bien singulier.

On aurait vendu tout simplement, sans en soupçonner le prix réel, plusieurs toiles d'une importance capitale.

Le *Saint François*, de Murillo, et le *Saint Jérôme*, du même, légués jadis à S. M. la reine Marie-Christine de Bourbon, par M. Isturiz, ancien président du Conseil et ministre d'Espagne à Londres.

Le triptyque du XIVe siècle, reproduisant en douze tableaux la *Passion et le Crucifiement*, triptyque dont Charles-Quint se faisait accompagner dans ses campagnes militaires, et qui appartint en dernier lieu à la reine Marie-Christine.

Le *Saint Antoine portant l'enfant Jésus*, de Van Dyck, et le *Portrait du Cardinal-Infant*, frère de Philippe IV.

Toutes ces toiles, méconnaissables sous le vernis altéré de leur époque, ont été adjugées au profit d'un membre de la famille de la reine Isabelle, à des conditions presque insignifiantes, étant donnée leur valeur.

*** Il n'a pas suffi que le spectacle de l'Exposition universelle de 1878 ait attiré à Paris les habitants des cinq parties du globe. L'image de ses palais, de ses parcs, de ses galeries et de ses édifices va faire le tour du monde sous la forme d'un panorama dont la toile mouvante représente une surface peinte de plus de trois mille mètres carrés.

Avant d'entreprendre la tournée qu'il médite à travers toutes les grandes villes de l'univers, M. Robecchi, auteur de cette décoration historique, a voulu offrir la primeur de son spectacle à un public d'invités réunis dernièrement dans la salle du théâtre de la Gaîté.

M. Robecchi, par des artifices ingénieux qui n'altèrent pas d'une façon trop sensible la vérité des tableaux, a trouvé moyen de raccorder en une suite non interrompue, des vues d'ensemble, les perspectives de galeries intérieures, les panoramas de la Seine, du pont d'Iéna, du quai d'Orsay et des avenues du Champ-de-Mars ou du Trocadéro.

Le panorama de la rue des Nations, la vue intérieure de l'aquarium d'eau douce et le tableau à vol d'oiseau de Paris illuminé pour la fête du 30 juin ont surtout fait le succès de cette soirée d'un genre nouveau.

*** L'*Italie* annonce que l'on vient de faire une découverte intéressante pour les archéologues ; ces jours derniers, les travaux de construction d'une route qui doit relier Antimo à Montorso, non loin de Poggio-Mirteto, ont amené la découverte d'un tombeau étrusque, dans lequel on a trouvé plusieurs amphores et vases de différentes dimensions. La surintendance des fouilles a des raisons pour croire que ce tombeau n'est pas isolé, et qu'une nécropole s'élevait autrefois sur cet emplacement. Le ministère de l'instruction publique a donc ordonné qu'on poursuivît les fouilles, parce qu'elles peuvent être d'un grand intérêt pour l'étude de l'histoire des Etrusques.

*** La commission installée à Lisbonne pour rendre hommage à la mémoire du peintre portugais Thomaz Annunciação, a résolu d'ouvrir une souscription nationale dans le Portugal et au Brésil, pour ériger un tombeau à cet artiste, et créer un prix annuel destiné à l'élève de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Lisbonne qui s'en rendrait digne dans

la peinture d'animaux. La commission, présidée par M. le commandeur Delphin Guedes, vice-inspecteur de l'Académie, a inauguré la souscription en votant une somme de trois mille francs.

Elle a élu, en outre, une commission exécutive sous la même présidence, ayant comme secrétaires MM. Rangel, de Lima, écrivain et secrétaire du ministre de la marine et des colonies, et Souza e Vasconcellos, directeur du journal *A Arte*.

NÉCROLOGIE

Nous avons la douleur d'annoncer la mort du comte **Ferdinand de Lasteyrie**, membre de l'Institut, que la *Gazette* comptait au nombre de ses collaborateurs et dont elle publie en ce moment même un important travail sur le connétable de Montmorency.

Né en 1810, M. de Lasteyrie servit, pendant la révolution de 1830, d'aide de camp au général de Lafayette, son parent. Il fut nommé en 1842 député de la Seine, se rangea dans l'opposition de gauche et assista en 1847 à plusieurs banquets. Après la révolution de Février, M. de Lasteyrie représenta la ville de Paris à la Constituante et à la Législative. Il vota constamment avec la gauche modérée. Il fut membre du conseil d'État provisoire. Il protesta contre le coup d'État et se tint à l'écart de la vie politique jusqu'en 1857, où sa candidature aux élections du Corps législatif réunit à Paris, dont il avait été conseiller municipal, plusieurs milliers de voix d'opposition. Il se consacra dès lors à des travaux d'esthétique et d'érudition et écrivit de remarquables ouvrages sur la peinture sur verre qui lui valurent, en 1860, d'être nommé membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de Monmerqué.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS

A LA SORBONNE

(Fin. — Voir le numéro précédent.)

Avant, devons-nous remercier à cette place ceux d'entre vous qui ont augmenté notre gerbe par leurs lectures ou leurs envois pendant cette session : M. Félix Vinlat, correspondant de la Société des antiquaires de France, pour l'inventaire de l'église Saint-Maurice à Epinal ; M. Dumay, de la Société d'Autun, pour celui de l'ancien évêché d'Autun ; M. de Saporta, de l'Académie d'Aix, pour son étude sur les sculptures de l'église métropolitaine de Saint-Sauveur, à Aix ; M. Jules Pellisson, des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, pour sa notice sur l'église de Gondeville ; M. George, de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, pour son exposé de l'inventaire dans la région lyonnaise ; M. Bégule, de la même Société, pour sa monographie de la cathédrale de Lyon ; enfin, les commissions départementales de Maine-et-Loire et de la Vienne, pour un ensemble de travaux.

Mais cette grande question de l'Inventaire général s'élargit d'heure en heure. Il serait peu logique, n'est-il pas vrai, de décrire patiemment l'œuvre d'art, sans remonter jamais au maître de l'œuvre. La richesse mobilière que nous tenons du génie est certes d'une haute valeur, mais le génie lui-même, le compterons-nous pour rien ? Dieu nous en garde ! Il y a deux ans, l'un de vous lisait à la Sorbonne l'histoire inédite du sculpteur Dominique Florentin ; l'an dernier, nous apprenions la vie du frère André et de l'architecte Victor Louis ; puis, remontant les âges à la suite de M. Parrocel de l'académie de Marseille, nous étions pénétrés de « l'importance des artistes provençaux dans l'antiquité. »

Cette année, le même auteur nous a fait partager le fruit de ses recherches sur les artistes provençaux, du IVe au XIVe siècle de notre ère. M. Castan, de la Société d'émulation du Doubs, a établi les origines montbéliardaires du ciseleur François Briot et du monnayeur Nicolas Briot, et la dissertation savante de M. Castan confirme les travaux antérieurs publiés par un membre éminent de la commission centrale de l'Inventaire, M. Chabouillet. M. Durieux, de la Société d'émulation de Cambrai, a raconté l'histoire de Jean Baert et de ses descendants « manufacturiers de tapisserie à la façon des Gobelins », disent les actes officiels du dernier siècle.

Les peintres, les sculpteurs, les orfèvres, les tapissiers et les damasquineurs se comptent par centaines sous la plume de M. l'abbé Dehaisnes, archiviste du Nord, auteur d'une histoire de l'art dans les Flandres avant le XVIe siècle. Nous assistons, avec M. Abel Patoux, de la Société académique de Saint-Quentin, au spectacle douloureux des dernières années de Maurice Quentin de Latour.

Puis, ce sont les directeurs de l'école de dessin de Marseille, de 1793 à ce jour, que fait passer sous nos yeux M. Bouillon-Landais ; c'est Jean Davet, le *Maître à la Licorne*, damasquineur et nielleur de Henri II, que rappelle son compatriote M. Brocard, de Langres ; c'est Simon Hendebert, le fondeur de cloches du XVIe siècle, l'auteur du carillon de Béthune, que M. Emile Travers exhume des archives de cette ville ; c'est le peintre Aved, dont nous entretient brièvement son petit-fils, M. Cournault, de la Société d'archéologie lorraine. M. Cournault fera plus : il voudra préparer, nous l'espérons, pour une session prochaine, la biographie de son aïeul. Ce sont Ferdinand Perrot, mort à Saint-Pétersbourg, Auguste Aubois, Eugène Moreau, Louis Renier et vingt autres artistes provinciaux, dont l'existence, les œuvres, les succès, l'infortune, la mort, sont révélés par des bouches éloquentes. Il était juste qu'auprès de l'inventaire de l'œuvre d'art, il y eût place dans nos travaux pour ce que j'ose appeler l'Inventaire de l'Artiste.

Car, ne l'oubliez pas, messieurs, l'art, sous au-

cun de ses aspects, ne saurait échapper à l'étude de la commission centrale qui vous demande de l'aider. Elle sait gré à M. Jolibois, de la Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn, d'avoir esquissé l'histoire des beaux-arts à Toulouse ; à M. Noël, d'Orléans, de s'être attaché à traiter de l'art décoratif dans notre pays, dût notre correspondant jeter le cri d'alarme, en désignant l'ouvrier d'art de Belgique, d'Autriche, d'Italie, comme un rival redoutable pour notre industrie ; à M. Le Breton, conservateur du musée céramique de Rouen, de s'être inspiré de l'ornementation du palais royal de Madrid, pour étudier le rôle de la porcelaine dans l'art décoratif; à M. Mélicourt-Lefebvre, président de la Société des amis des arts de Dieppe, de ses notes sur l'utilité d'un secrétaire inamovible dans les sociétés de beaux-arts; à M. Tessier, secrétaire de la Société des beaux-arts de Caen, de son mémoire sur l'influence de cette société dans la ville normande qui attend la statue d'Auber; à M. de Berluc-Pérussis, président de l'académie d'Aix, de sa causerie sur les anciens curieux et collectionneurs provençaux. Reprenant une étude récente de M. Bonnaffé, M. de Pérussis l'enrichit à l'aide de documents inédits, et nous pénétrons à sa suite chez le roi René, Raymond de Soliers, François du Perier, « dont le nom, dit M. de Pérussis, est familier à quiconque connaît son Malherbe », chez Peyresc, de Gaillard, d'Espaginet, Gaspard de Venel, Claude Viany, et maint autre !

N'oublions pas l'étude de M. l'abbé Dehaisnes sur la tapisserie de haute-lisse à Arras avant le XVe siècle, et celle de M. Braquehaye sur les portraits historiques des salles de la Bourse à Bordeaux. La commission centrale de l'Inventaire vous sait gré de tous ces travaux. Elle recevra toujours avec gratitude les manuscrits de toute nature, les imprimés de tout format se rattachant à l'art. Donnez à pleines mains, messieurs. Jetez sans relâche dans notre creuset l'artiste, l'œuvre d'art, le document écrit sur le maître ou sur son chef-d'œuvre, et la commission vous rendra toutes ces choses, coordonnées, annotées, et vous-mêmes aurez rempli un grand devoir : vous aurez fait connaître notre école, c'est dire qu'elle sera la première. « Etranger ! » dit un jour en hochant la tête une marchande athénienne qui venait d'entendre parler Théophraste. La pauvre femme n'avait rien saisi des paroles du philosophe, et elle l'appelait étranger. Or, il n'y avait pas moins de trois quarts de siècle que le successeur d'Aristote habitait Athènes.

Messieurs, pareille déception ne vous attend pas. Vous, que l'on rencontre sur tous les chemins en quête de l'artiste ou de l'œuvre d'art, vous ne sauriez être des étrangers pour personne. Chacun, en vous voyant passer dans l'Athènes moderne, a le pressentiment de votre mission pacifique et féconde.

Désertant pour un jour vos provinces, vous apportez à la métropole le tribut spontané de vos études, de vos fouilles, de votre initiative généreuse, de vos conquêtes. Non certes, vous n'entendrez jamais prononcer le mot que je rappelais tout à l'heure et que moi-même je n'ose plus redire. Car, dans l'ordre de la pensée, nul n'aura plus aimé la patrie ; nul ne se sera montré meilleur citoyen que les intendants volontaires du patrimoine national, des trésors d'art dispersés dans notre pays, c'est-à-dire de la richesse inaliénable et supérieure de la France.

De son côté, la commission centrale n'est pas demeurée inactive. Un volume renfermant l'inventaire de vingt-sept édifices religieux de Paris a été publié. Un second s'achève en ce moment, il renferme l'histoire et la description de l'Institut, des Archives, de l'Opéra, du Palais-Royal, du Théâtre-Français, de l'Arc de Triomphe de l'Etoile et de quatre-vingt-dix fontaines de Paris.

Les musées d'Orléans, de Châlon-sur-Saône, de Montpellier ont trouvé place dans un premier volume consacré à la province. Les musées de Nantes, de Tours, d'Angers sont sous presse et formeront avec quelques monuments de moindre importance, choisis dans la région de l'Ouest, un deuxième volume.

Parallèlement à celui-ci, afin de donner une plus prompte satisfaction à ses collaborateurs des départements, la commission centrale compose un volume dans lequel prendront place cent cinquante monographies environ de monuments du Loiret, de l'Hérault, des Vosges et de la Seine-Inférieure. C'est ainsi que la commission de l'Inventaire marche du même pas que les hommes vaillants et désintéressés qui, de toutes parts, ont entendu son appel. A l'œuvre donc, et sans défaillance, et sans trêve. La mine est inépuisable. Sans doute, sept cents notices attestent votre labeur. Mais qu'est-ce que cela, messieurs, quand il s'agit de la France et de l'art français? Il y a matière dans l'Inventaire général à trente mille monographies et peut-être davantage. H. Jouin.

L'ATELIER DE TAPISSERIES DE MANTOUE

Grâce à M. le chev. W. Braghirolli, directeur des archives de Mantoue, nous possédons enfin des documents précis et authentiques sur l'histoire de la tapisserie de haute lisse à la cour des Gonzague. L'excellente monographie intitulée *Sulla manifattura di arazzi in Mantova* (Mantoue, Segna, 1879, 102 p.) nous fournit les détails les plus abondants sur la haute antiquité des ateliers mantouans, sur leur prospérité pendant le XVe siècle, sur la richesse des collections de tentures formées par la maison régnante.

L'atelier de haute lisse de Mantoue est le plus ancien de tous les ateliers italiens jusqu'ici connus. Il est antérieur de deux ou trois ans au moins à l'atelier de Venise (1421), en faveur duquel M. Urbani pouvait avec raison revendiquer la priorité avant l'apparition du travail de M. Braghirolli. Quand le pape Martin V traversa Mantoue en 1419, il y fit exécuter par Me Jean de France douze écussons destinés à un baldaquin. Lorsque nous avons publié, l'année dernière (1), le document relatif à cette commande, nous ignorions s'il s'agissait de simples broderies ou de tapisseries de haute lisse proprement dites. Les recherches de M. Braghirolli tranchent la question de la façon la plus absolue, en nous montrant dans Jean de France le hautelissier attitré de la famille de Gonzague. En effet, il

(1) *Les Arts à la cour des papes pendant le* XVe *et le* XVIe *siècle*, t. I, p. 27.

n'est pas permis de douter que « Zaninus de Francia, magister ab apparamentis », inscrit, à partir de 1422, sur les registres de la cour, ne soit identique à l'artiste mentionné dans notre document de 1419. Le 1er juin 1423, le traitement de Me Jean fut fixé à un ducat d'or par mois ; en 1429, il fut porté à trois ducats d'or. Peu de temps après, le 9 janvier 1432, Me Jean épousa Paola dei Buzzoni, jeune fille appartenant à une famille distinguée de Mantoue. Nous apprenons à cette occasion la filiation de l'artiste : son père s'appelait Thomas magister Zaninus filius quondam Thomei de Francia tapezerius. En 1442, le nom de Me Jean disparaît de nos registres. Ce maître distingué, le premier en date des tapissiers français ou flamands qui aient tenté d'acclimater en Italie l'art de la haute lisse, avait servi les Gonzague pendant plus de vingt ans, tantôt sous le titre de « magister ab apparamentis », « a bancalibus », « a tapezariis », tantôt sous celui de « magister tapezariis ».

Nous sommes assez exactement renseignés, grâce à M. Braghirolli, sur les ouvrages exécutés par Jean de France pendant cette longue période. Le 16 octobre 1423, nous voyons l'artiste travailler à quelques « banquiers » de laine. En 1433, lorsque François Gonzague obtint de l'empereur Sigismond le titre de marquis, Me Jean exécuta cinq armoiries (insegne) du marquisat. La même année, il se rendit à Venise, en compagnie d'un autre tapissier, pour y acheter de la soie de diverses couleurs destinée à des « banquiers » historiés que lui avait commandés la marquise Paola. Le 1er mars 1436, il livra un autre banquier historié, de six brasses de long (la brasse de Mantoue mesurait 2m,44), au prix d'un ducat d'or par brasse. Enfin, le 31 décembre de la même année, il reçut 124 livres 10 sous pour deux banquiers de dix-huit brasses, à raison d'un ducat la brasse, et d'un autre banquier de huit brasses tissé d'or et de soie, à raison d'un ducat et demi par brasse.

Nicolas de France suivit de près son compatriote Jean. Nous le trouvons à Mantoue dès le 11 mars 1429, mais il ne fit pas un long séjour à la cour des Gonzague, qui lui avaient cependant accordé le titre de « maestro di apparamenti ». L'année suivante déjà son nom disparaît des registres qui ont servi de base au travail de M. Braghirolli. Les cartons que cet artiste traduisit en tapisseries étaient dus au peintre Giovanni Corradi ; ils se composaient d'armoiries et de feuillage, et coûtèrent 2 livres 2 sous.

Me Nicolas fut remplacé par une femme (nous avons déjà vu, à Pérouse, deux personnes du même sexe travailler en haute lisse), « Madonna Maria di Bologna, maestra di apparamenti (1421-1422) ». Non contente de restaurer les tapisseries anciennes, cette artiste en exécutait de nouvelles.

Nous connaissons quatre collaborateurs de Jean de France. Deux d'entre eux, Guidone et Adamarte (1426), étaient également Français (peut-être flamands, on sait que les Italiens du XVe siècle confondaient les deux nationalités ; le troisième avait pour patrie Mantoue même ; il s'appelait Bartolomeo Cremaschi da Rodigo ; son nom figure dans des comptes de 1433, 1436 et 1444. Quant au dernier de ces maîtres, Amchino, nous savons seulement qu'il était occupé, en 1433, à rentraire des tapisseries et qu'il recevait cinq livres par mois pour son salaire.

En 1444, le marquis Louis de Gonzague succède à son père, Jean-François. Pendant ce règne, qui dura trente-quatre ans, la fabrication des tapisseries reçut un grand développement dans la cité de Mantoue. Les documents nous font, à la vérité, défaut pour les années qui suivirent l'avènement du jeune prince, et c'est en 1449 seulement que nous trouvons de nouveau dans les comptes des Gonzague le nom d'un tapissier. Mais ce tapissier était un maître célèbre, celui-là même qui avait introduit la haute lisse à Sienne et qui avait donné une impulsion si considérable à l'atelier de Ferrare : Rinaldo Boteram, de Bruxelles. Rinaldo resta au service du marquis Louis jusque vers 1457. A partir de ce moment, on le trouve tantôt sur un point, tantôt sur un autre. En 1466, il retourne même dans sa ville natale, à Bruxelles, pour y faire des achats ; de même en 1474. Mais, ses relations avec les Gonzague ne furent pas interrompues par ces pérégrinations. En 1479-1480, il est de nouveau fixé à Mantoue. Peut-être le vaillant maître bruxellois mourut-il dans cette ville ; en effet, à partir de 1481, nous n'avons plus de nouvelles de lui.

Si la biographie de Rinaldo Boteram est aujourd'hui aussi complète qu'on peut le souhaiter, celle des autres tapissiers employés par Louis de Gonzague est encore toute à faire ; c'est même à peine si nous connaissons les noms de quelques-uns d'entre eux. Me Rubichetto (sans doute identique à l'artiste envoyé en 1457 à Ferrare par Pierre de Médicis) occupait incontestablement le premier rang, à en juger par ses appointements : en 1475, il recevait la somme considérable de 46 livres 10 sous par mois. Ses collègues, par contre, devaient se contenter d'un salaire de 9 livres 10 sous. C'étaient trois Bruxellois : Pietro (1450-1496), Enrico (1475), Giovanni (id.) ; ces deux derniers étaient cousins de Rinaldo Boteram (peut-être Pietro aussi était-il parent de l'infatigable artiste et marchand). A côté d'eux travaillait un tapissier italien, Francesco delli Acerbi (1475-1478).

(A suivre.)

Eug. Müntz.

BIBLIOGRAPHIE

Le Temps, 11 mai : L'Exposition de dessins de maîtres, par M. Charles Blanc.

Les Beaux-Arts illustrés, n° 13 : Id., par M. Alfred de Lostalot.

Revue des Deux-Mondes, 15 mai : Les Expositions d'art. — Les indépendants et les aquarellistes, par M. George Lafenestre.

Journal de la Jeunesse, 337e livraison. Texte par C. Colomb, Jules Gourdault, Mme de Witt née Guizot, Charles Raymond et Mme Gustave Demouliu.

Dessins : C. Delort, A. Ferdinandus.

Le Tour du Monde, 958e livraison : Voyage en Grèce, par M. Henri Belle (1861-1868-1874). — Dix dessins de D. Lancelot, C. Delort, F. Schrader, H. Clerget, E. Ronjat et G. Vuillier.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Une remarquable publication paraît à la *Librairie académique DIDIER et Ce*, c'est la belle édition de

GÉRICAULT

Par M. Ch. CLÉMENT

Un volume grand in-8°, illustré de trente belles planches, prix : 30 fr. Cet ouvrage se recommande de lui-même aux amateurs de livres d'art.

A la même librairie : **L'art païen sous les Empereurs Chrétiens**, par PAUL ALLARD. — Un volume in-12, 3 fr.

L'Exposition rétrospective au Trocadéro, par M. W. BODE. — Brochure in-8°, prix : 1 fr. 25 c.

Librairie académique DIDIER et Ce, quai des Augustins, 37.

TABLEAUX MODERNES

Œuvres de

BIANCHI	LANSYER
COIGNARD	LELOIR (L.)
COURBET	MICHETTI.
DIAZ	MOLS (Robert)
DUPRÉ (J.)	PASINI
GORDIGIANI	VOILLEMOT
GOSTING	CALAMATTA.
KEYMEULEN	

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le lundi 19 mai 1879, à 2 heures

Par le ministère de **Me CH. PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière,

Assisté de **M. E. FÉRAL**, peintre-expert, Faubourg-Montmartre, 54.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 18 mai 1879, de une heure à cinq heures.

MÉDAILLES

DE LA

RENAISSANCE

COLLECTION DE LA PRINCESSE B***, DE MILAN

Antiquités grecques et romaines, Terres cuites de Tanagra, deux Bustes de marbre, *Papyrus égyptien*, Livres de numismatique et d'archéologie.

VENTE AUX ENCHÈRES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 19 et mardi 20 mai 1879, à 2 heures très-précises,

Me M. DELESTRE	**M. HOFFMANN,**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT,
27, rue Drouot.	33, quai Voltaire.

CHEZ LESQUELS ON TROUVERA LE CATALOGUE.

Exposition particulière : le dimanche 18 mai 1879, de deux à cinq heures ; le catalogue servira de carte d'entrée.

Exposition publique : les jours de vente, de une à deux heures.

VENTE

DE

TABLEAUX ET DESSINS

ANCIENS & MODERNES

Pastels, Aquarelles, Sculptures en ivoire.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le lundi 19 mai 1879, à 2 heures.

Me MULON, commissaire-priseur, 55, rue de Rivoli.

M. HORSIN-DÉON, peintre, 6, place de Valois.

Exposition publique le dimanche 18 mai 1879, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

Provenant de la collection de M. T...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mardi 20 mai 1879, à deux heures.

Par le ministère de **Me Henri LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon),

Assisté de **M. BRAME**, expert, r. Taitbout, 47.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition avant la vente.

Intéressante Collectiou

DE

LETTRES AUTOGRAPHES

PROVENANT D'UN CABINET CONNU

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28, SALLE N° 2

Le mardi 20 mai 1879, à 8 heures du soir.

Par le ministère de **Me BAUDRY**, commissaire-priseur à Paris, rue St-Georges, 24,

Assisté de **M. Etienne CHARAVAY**, expert, rue de Seine, 51,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX MODERNES

ET DESSINS

PAR

COROT	ROUSSEAU
COUTURE	TROYON
DAUBIGNY	ROYBET
ACCARD	VETTER
DIAZ	VOLLON
DUPRÉ	ZIEM

ET AUTRES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mercredi 21 mai 1879, à 2 heures et demie

Me Charles PILLET,	**M. GEORGES PETIT**
commissaire-priseur,	expert
10, r. Gr.-Batelière.	7, rue St-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le lundi 19 mai 1879 de 1 h. à 5 h.
Publique, le mardi 20 mai — —

TABLEAUX MODERNES

Œuvres importantes de

BIDA	JACQUET
BONHEUR-ROSA	LELOIR L.
BOULANGER G.	MEISSONIER
E. BRETON	MILLET
COROT	NITTIS
DAUBIGNY	PROTAIS
DIAZ	TASSAERT
FORTUNY	TROYON
GIRARD F.	VIBERT
GOUPIL J.	VILLEMS
HEILBRT	WORMS
INGRES	ZAMACOIS
ISABEY	ZIEM

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 26 mai 1879 à 3 heures

Me Léon TUAL, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,

M. BAGUE, expert, 41, Chaussée-d'Antin,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 24 mai 1879,
Publique, le dimanche 25 mai 1879,
de 1 h. à 5 heures.

JOLIE COLLECTION

OBJETS D'ART, DE CURIOSITÉ
ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines de la Chine, du Japon, de Saxe et autres, matières précieuses, *Beaux et anciens émaux cloisonnés de la Chine*, Belles faïences de Rouen et autres, joli éventail en vernis de Martin, petite glace avec cadre Louis XVI en bois sculpté, orfèvrerie.

Bronzes d'ameublement des époques Louis XV et Louis XVI, pendules en marqueterie du temps de Louis XIV, meubles en bois sculptés, BELLES TAPISSERIES.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le lundi 26 mai 1879, à deux heures.

Me Charles PILLET	**M. CH. MANNHEIM**
comm.-priseur,	expert,
10, r. Grang.-Batelière	7, rue St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 25 mai 1879, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER
Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes*.

BIBLIOTHÈQUE
DE
M. AMBROISE-FIRMIN DIDOT
De l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

Manuscrits et imprimés

Théologie, Sciences, Jurisprudence, Arts, Beaux-Arts.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Du lundi 26 mai au mardi 3 juin 1879, à 2 h.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Dronot,

Assisté de **M. Adolphe LABITTE**, libraire de la Bibliothèque Nationale, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le samedi 24 mai	le dimanche 25 mai 1879

de 2 heures à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles Espagnole, Hollandaise, Flamande, Italienne et Française,

PARMI LESQUELS

LA MADELEINE, par MURILLO

La Fête du Nouveau-né, de JAN STEEN

Importante composition attribuée à MEMLING

Œuvre remarquable de BOTTICELLI

ET AUTRES PAR

Capelle (Van der), Everdingen, Goyen (Van), Hals (Frans), Heyden (Van der), Ruisdaël Jacob), Téniers (David), Canaletti, Guardi, Coypel, Pater, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mercredi 4 juin 1879, à 2 heures.

Me Charles PILLET	**M. E. FÉRAL**
commissaire-priseur,	expert,
10, r. Grge-Batelière	55, faubg-Montmartre

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, lundi 2 juin 1879;
Publique, mardi 3 juin 1879, de 1 h. à 5 h.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

ŒUVRES DIVERSES
DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN
peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100 fr.**
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125 fr.**

Paris. — Imp. P. DEBONS et Cie, 15, rue du Croissant. Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS HENRY

N° 21 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 24 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

MOUVEMENT DES ARTS

—

Vitraux, porcelaines, etc.

Collection de M. le comte Pourtalès-Gorgier.

Me Ch. Pillet, commissaire-priseur.

Vitrail représentant les armoiries de la ville d'Yverdun entre deux guerriers debout, daté de 1583 et monogramme H. W., 2.000 fr.; petit vitrail daté de 1671, représentant l'assassinat du bourgmestre d'Unterwald, 700 fr.; vitrail aux armoiries de la ville de Berne, surmontées des armes de l'empire et flanquées d'un lion et d'un ours portant des étendards, 440 fr.; vitrail avec armoiries et couronne de l'empire soutenues par deux guerriers debout, en grisaille, 860 fr.; vitrail daté de 1608, armoiries d'Argovie, une figure d'ange tenant une balance, 590 fr.; vitrail daté de 1607, armoiries de la ville de Lucerne, surmontées des armes et de la couronne impériales : à droite, un chevalier tenant un étendard; à gauche, un saint évêque, 890 fr.; vitrail aux armoiries de Baldenstein, 480 fr.; vitrail daté de 1540, représentant les armes de la ville de Genève, 1.010 fr.; deux vitraux représentant, l'un le jugement de Salomon, et l'autre un sujet tiré de l'histoire de Josué, 1.490 fr.; vitrail représentant les armes d'Amédée, duc de Savoie, 430 fr.; un autre avec armoiries et deux personnages en pied, 780 f.; deux vitraux: guerrier debout avec armoiries; dans le haut, le sujet de Guillaume Tell abattant la pomme, et sujet de la bataille de Winkelried, XVIe siècle, 900 fr.; deux vitraux : l'un à figures de guerriers et l'autre à figures de sauvages, 840 fr.

Deux vases en ancienne porcelaine de Chine, 1.000 fr.; deux Chimères assises, en ancien céladon bleu Turquoise, 1.535 fr.; vase forme bouteille, en céladon bleu turquoise, à fleurs arabesques gravées sous émail, 400 fr.; un bol fond jaune, décoré de fleurs émaillées en couleurs, provenant du palais impérial, 200 fr.; un autre, fond amaranthe, provenant aussi du palais impérial, 615 fr.; un petit vase en forme de balustre, 350 fr.; une théière en forme de coq, 300 fr.; portière double en satin rouge brodé en soies de couleurs, représentant le sujet dit des Cent-Enfants, 905 fr., etc.

Le total de la vente s'est élevé à 42.227 francs.

—

Tableaux Modernes

MM. Ch. Pillet et G. Petit

Les principaux prix ont été atteints par les toiles suivantes :

Corot: Paysage boisé, 1.200 fr.; le Clocher du village, Soleil couchant, 1.000 fr.; la Jeune fille assise dans un parc, avait été retirée avant la vente. *Diaz* : Paysage, route passant entre deux bouquets d'arbres. 2.320 fr.; Route en forêt, 1.225 fr.; Sous bois, 690 fr. *Jules Dupré:* L'Etang 3.650 fr. *Daubigny:* les Coquelicots, 700 fr. *Couture:* Bacchante, 500 fr. *Isabey*: le Message, 850 fr. *Leleux*: l'Atelier du serrurier, 1.830 fr. *Théodore Rousseau*: Dessous de bois, 500 fr. *Roybet*: Un tournoi, 1.830 fr. *Troyon*: les Bords de la mer, près Honfleur, 1.160 fr. *Vetter* : le Spadassin, 3.000 fr. *Vollon*: Paysage avec animaux, 500 fr.

La vente a produit 30.743 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le jury a admis au concours définitif du **grand prix de Rome (composition musicale)**, dans l'ordre suivant, les artistes que voici :

1° M. Hüe, élève de M. Reber; 2° M. Marty, élève de M. Massenet; 3° M. Lucien Hillemacher, élève de M. Massenet; 4° M. Rahez, élève de M. Massenet; 5° M. Guilhand, élève de M. Reber.

Le jugement définitif aura lieu à l'Institut, le samedi 28 juin à midi.

La direction des beaux-arts vient d'expédier à Sydney les œuvres qui représenteront à l'Exposition internationale la France artistique.

L'exposition française comprend : 1° neuf vases de la manufacture de Sèvres ; 2° la *Terre*, tapisserie de haute lisse, exécutée d'après le modèle de Charles Brun, par la manufacture des Gobelins ; 3° quatre feuilles de paravent, exécutées d'après des modèles de M. Chabal-Dussurgey, par la manufacture de Beauvais.

Les œuvres envoyées par nos artistes se composent de 167 tableaux, 24 statues, 8 aquarelles, 7 dessins et 21 gravures.

Notre catalogue comptera en tout 252 numéros.

CONCOURS

POUR L'ÉRECTION, AU ROND-POINT DE COURBEVOIE

D'UN

MONUMENT ALLÉGORIQUE

DE LA DÉFENSE DE PARIS EN 1870

—

Un concours est ouvert entre tous les sculpteurs français pour l'érection, au rond-point de Courbevoie, d'un monument allégorique du siége de Paris, en utilisant le piédestal actuellement existant sur cet emplacement. Ce monument aura 4 mètres de hauteur, y compris la plinthe. Le groupe à exécuter devra comprendre deux figures.

Les esquisses du type d'exécution devront être déposées au palais du Luxembourg ou en tout autre lieu ultérieurement désigné, le 5 novembre 1879, avant 4 heures du soir.

Le jugement sera rendu le cinquième jour de l'exposition publique qui durera huit jours et commencera le 8 novembre 1879.

Le jury chargé du classement des projets sera composé : du préfet de la Seine, président, et de huit membres : trois nommés par le Conseil général, deux désignés par l'Administration et trois nommés par les concurrents. Le préfet désignera le vice-président et le secrétaire, lequel pourra être pris en dehors du jury, mais avec voix consultative seulement.

Trois esquisses pourront être choisies parmi les œuvres des concurrents. Les auteurs de ces trois esquisses seront chargés d'exécuter chacun le modèle de leurs œuvres au double de leur premier travail (1 mètre).

L'artiste qui aura son modèle jugé le meilleur par le même jury, sera chargé de l'exécution définitive. Les deux autres, classés suivant le mérite de leurs œuvres, recevront deux primes de 3,000 et de 2,000 francs.

Dans le cas où aucun des trois modèles ne serait jugé digne d'être exécuté, les trois concurrents recevraient néanmoins chacun une prime fixe de 2,500 fr. Il sera donné à chaque concurrent un délai de quatre mois pour faire son modèle. Le jugement définitif aura lieu dans la seconde quinzaine de mars 1880. Les modèles et esquisses des concurrents primés appartiendront de droit à l'Administration.

Une somme de 15,000 francs sera mise à la disposition de l'artiste désigné par le jury pour l'exécution du modèle définitif, lequel sera coulé en bronze aux frais du département.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

—

L'Exposition d'art contemporain, installée au Pavillon de Flore, continue à obtenir le vif succès que la faveur du public lui a fait dès le premier jour de son ouverture. Les magnifiques spécimens de l'art industriel de tous les pays qui y sont rassemblés sont d'ailleurs de précieux éléments d'enseignement. Depuis deux mois, chaque semaine, les proviseurs des lycées et collèges de Paris, les directeurs des écoles de dessin envoient par groupes leurs élèves sous la conduite d'un professeur qui leur explique l'histoire de chaque industrie en leur détaillant les mérites spéciaux des diverses œuvres exposées.

Ce sont là, on peut le dire, d'excellentes *leçons de choses*, puisque la démonstration est appuyée immédiatement par l'exemple.

Les collections technologiques du musée, celles qui concernent surtout l'industrie de la céramique, actuellement si compliquée, permettent de suivre les transformations de l'œuvre depuis le façonnage primitif jusqu'au travail du décorateur. On peut également étudier au musée des arts décoratifs la manière dont les bijoux sont préparés par les artistes avant d'être recouverts par les diamants.

Ces études sont extrêmement attrayantes et sont facilitées par le catalogue de l'Exposition qui donne les explications les plus complètes. Ce catalogue a été enlevé avec une promptitude qui atteste le goût du public pour tout ce qui touche aux arts décoratifs. On a dû en préparer une seconde édition qui vient de paraître.

—

On sait que la liquidation des comptes de l'*Exposition universelle de* 1867 vient seulement d'être terminée et que le *Crédit foncier* distribue actuellement aux souscripteurs du capital de garantie, qui était de 20 millions, le dernier dividende restant à toucher.

Encouragés par l'initiative généreuse du Comité de la classe 21 de l'Exposition de 1878 qui vient l'abandonner au *Musée des Arts Décoratifs* le reliquat de ses comptes, les directeurs de cet établissement, qui, on le sait, est destiné à l'enseignement professionnel des artistes, ont demandé aux ayant droit ce dernier dividende. La plupart ont répondu à cet appel, et l'on peut juger par le nombre des souscripteurs que l'esprit d'initiative n'est pas aussi impuissant dans notre pays qu'on veut bien le dire, toutes les fois qu'il s'agit d'une œuvre d'utilité générale et patriotique.

Voici la liste des grandes maisons de commerce, des Compagnies et des personnes qui ont abandonné au *Musée des Arts Décoratifs* le

dividende de l'*Exposition de* 1867, jusqu'à ce jour :

Banque de France ; Chambre de Commerce de Paris ; Chambre de Commerce de Tourcoing ; Compagnie des Chemins de fer du Midi ; Béhic, ancien ministre ; Boittelle, ancien préfet de police ; Boucherot, brasseur ; Christofle, orfèvre ; Delahante ; Denière, bronzier ; Dumas, membre de l'Institut ; Duplan, manufacturier ; Duvelleroy, éventailliste ; Fourdinois, fabricant de meubles ; Gagnet ; Gagneau, bronzier ; Gouin, constructeur ; Camille Groult, fabricant de pâtes alimentaires ; Guibal, président de la Chambre de Commerce de Paris ; Hachette, libraire ; Halphen, orfèvre ; Hottinguer et Cie, banquiers ; Houette ; Laveissière ; A. Mame, libraire-éditeur ; Piver, parfumeur ; Petin et Gaudez, hauts-fourneaux de Saint-Chamond ; Gastine-Renette, armurier ; Léon Say, ministre des Finances ; Schneider et Cie, hauts-fourneaux du Creusot ; Thiébaut, fondeur ; Vernes et Cie, banquiers.

NOUVELLES

*** La vente organisée par la Société des artistes peintres, à la demande de M. Bouguereau, en faveur de Mme Thirion, femme du peintre si cruellement éprouvé par la maladie, a produit net : 42.386 francs. Le commissaire-priseur, M. Tual, et l'expert, M. G. Petit, ont généreusement abandonné leurs honoraires.

On organise en ce moment une autre vente au profit de la famille du peintre Mouchot.

*** On vient de découvrir les fresques exécutées à gauche de la chapelle de Sainte-Geneviève, au Panthéon : ce sont deux panneaux représentant une procession historique en 1496.

Ces fresques, de M. Maillot, ancien grand prix de Rome, constituent la partie la plus importante de la décoration murale non encore achevée du Panthéon.

*** M. Ph. Burty, encouragé par le succès qu'il a obtenu vendredi dernier, renouvelle lundi soir sa conférence sur les dessins de maîtres de l'Ecole française, exposés à l'Ecole des Beaux-Arts.

*** Parmi les personnes condamnées pour participation à la Commune qui viennent d'être graciées, on remarque deux sculpteurs, M. Emile Rousseau et M. Dalou, qui eut à Londres, en 1873, le grand prix de sculpture.

*** Une trouvaille artistique :

Dans un cabaret de Lille, dit le *Siècle*, au-dessus du comptoir, se trouvait un tableau dont le sujet disparaissait presque entièrement sous une épaisse couche de fumée et de crasse.

Le patron de l'établissement n'avait aucune idée de ce que pouvait représenter son tableau ; mais il y tenait, c'était une relique de famille, une sorte de *palladium* de son cabaret, aussi refusait-il énergiquement aux artistes et aux amateurs lillois l'autorisation de le décrasser.

Il y a quelque temps, il a fini par céder à des instances multipliées, et quel n'a point été l'ébahissement général quand on a vu apparaître, à la suite du lessivage, un superbe portrait de Frédéric II, par Van Cuyp.

Frédéric est représenté à cheval, le bâton de commandement à la main, et passant en revue un régiment rangé en bataille sur la lisière d'un bois.

Nous ferons remarquer en passant, à propos de cette trouvaille, que Frédéric II est venu au monde vingt-deux ans après la mort de Van Cuyp.

*** Les administrateurs du British Museum étudient en ce moment un projet qui consisterait à faire imprimer un catalogue complet de tous les ouvrages, au nombre d'environ treize cent mille, que renferme la grande bibliothèque de Londres. On calcule que l'impression de ce catalogue, interrompue il y a vingt-cinq ans, pourrait être achevée en six ou sept ans ; il se composerait probablement de quarante-cinq volumes, de mille pages chacun. Cette entreprise, qui rendrait à la science un véritable service, sera menée à bonne fin, dit l'*Athenæum*, si un certain nombre de souscriptions sont accordées à la Société des Arts de Londres par les bibliothèques de la Grande-Bretagne et des autres pays.

*** Après plusieurs années de travail, M. Carl von Piloty vient d'achever ses grandes peintures décoratives à la nouvelle salle de l'Hôtel de ville de Munich.

Il a voulu réunir en une sorte d'apothéose tous les hommes célèbres nés à Munich. La composition de l'œuvre rappelle l'*Age de la Réforme* de Kaulbach ; mais les détails sont plus réalistes, chaque personnage étant un portrait autant que possible, et figuré dans le costume de son temps.

*** Un vol de tableaux a été commis, il y a quelques jours, chez les dominicains à Gand.

Voici, d'après des renseignements sûrs, le signalement des cinq tableaux soustraits :

1° Un tableau portant pour titre : *Ecclesia triumphans per Sanctam Eucharistiam*, et représentant l'Eglise dans la personne d'une reine assise sur un char de triomphe et tenant en main un ostensoir ; le char, auquel sont attelés deux chevaux blancs et conduits par des anges, écrase sous ses roues les hérésies dans la personne d'individus ayant les yeux bandés ;

2° Un tableau représentant la naissance de Notre-Seigneur, couché dans une étable : la Vierge s'y tient à genoux ; saint Joseph est à quelque distance ; des bergers et une femme à genoux présentent des œufs ;

3° Un tableau représentant le Christ couronné d'épines : *Ecce homo* de l'école italienne ;

4° Un tableau représentant une Sainte-Vierge tenant debout sur les genoux l'Enfant Jésus ;

5° Un tableau représentant sainte Catherine de Sienne en profil. Elle présente un cœur rouge et porte sur la tête une couronne d'épines.

Tous ces tableaux ont été découpés de leurs cadres.

Malgré d'actives recherches, on n'a pu encore mettre la main sur les auteurs de ce vol.

NÉCROLOGIE

L'Allemagne vient de perdre celui qui passait pour le premier de ses architectes, **M. Semper**, né à Altona en 1804. M. Semper avait fait ses études à Paris, en Italie et en Grèce. Il fut nommé, en 1835, professeur d'architecture à l'École des arts de Dresde. Il bâtit le théâtre et fit les plans du musée de cette ville. En 1848, il prit part au mouvement révolutionnaire et fut exilé. Il retourna à Paris, et de là il passa à Londres, où il contribua à fonder le musée Kensington. En 1853, il fut nommé directeur de la division d'architecture au Polytechnicum de Zurich et y resta attaché jusqu'en 1870. Il construisit à Zurich le nouveau Polytechnicum, l'Observatoire et l'Hôtel de Ville. Après 1870, il s'établit à Vienne, où il construisit le nouveau musée. Le théâtre élevé par lui à Dresde ayant été consumé par un incendie, il le réédifia. Il laisse plusieurs ouvrages : *Quatre éléments de l'architecture*, *l'Industrie*, la *Science et l'Art*, le *Style dans les arts techniques*.

—

On annonce la mort, à soixante-neuf ans, du sculpteur **Mène**, dont les groupes d'animaux et les sujets de chasse ont, depuis longues années, rendu le nom populaire.

Mène avait débuté au Salon de 1838, et depuis n'avait jamais déserté nos expositions. Cette année même, on peut voir au Palais de l'Industrie un groupe en bronze de lui, le *Chasseur africain*, et un groupe en cire, le *Valet de limier*.

Mène, après avoir obtenu une médaille de deuxième classe en 1848, une de première en 1852, une médaille de troisième à l'Exposition universelle de 1855, avait été décoré de la Légion d'honneur en 1861.

Il était le beau-père de M. Cain, le statuaire des lions et des tigres, avec lequel il travaillait.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le Cercle artistique de Bruxelles a pris, depuis plusieurs années, l'initiative d'expositions annuelles auxquelles concourent la plus grande partie de ses membres.

Je crois vous avoir signalé déjà les doubles tendances qui partagent ces expositions. D'une part, les peintres demeurés fidèles à l'enseignement officiel : d'autre part, les peintres indépendants de la sensation et de l'impression. Ceux-ci sont aisément reconnaissables à leur recherche des *tons de plein air*. Je dois dire qu'à part quelques exceptions, l'ensemble de leurs œuvres ne dénote pas un progrès bien sensible. Un peu de routine commence à se mêler à leurs modes d'expression et celle-ci paraît se figer chez plusieurs d'entre eux, sous une facture qui ne se cherche plus.

Deux figures de M. Agneessens s'imposent surtout à l'attention ; elles ont une couleur très-particulière dans une gamme de gris argentins et lumineux, relevés d'accents très-doux dans les demi teintes. M. Agneessens peint grassement, d'une touche qui ne laisse rien de décousu, avec un sens très-intelligent du *morceau*.

Il est peintre dans toute l'acception du terme. J'en sais peu, dans l'école dont il fait partie, qui seraient capables de peindre le bout de nœud rose de l'*Entrée dans le Monde*. Il y a là un ton rare et charmant qui n'est pas sans analogie avec l'éclat mort de certaines roses fanées de Velasquez.

Au contraire, chez les frères Oyens, la couleur est en dehors, elle s'allume de clartés vives, un peu coupantes, sous lesquelles les bleus, les rouges et les jaunes arrivent à des sonorités excessives. C'est la preuve d'un tempérament solide, que la fermeté avec laquelle ces deux bons peintres demeurent attachés au genre qui a fait leurs succès antérieurs : silhouettes de vieilles gens, buveurs, priseurs, liseurs, amateurs de tableaux, etc. L'élément féminin élargit, depuis quelque temps, le petit cadre de leurs inventions ; mais ils ont une tendance à peindre la femme, moins comme un être ondoyant et divers, que comme un prétexte à larges taches éclatantes.

On ne leur a pas reproché, sans raison non plus, d'avoir abordé les toiles de grand format ; leur art semblait bien plus à l'aise dans les petites proportions. Je leur suis reconnaissant, toutefois, de l'effort qu'ils font pour faire *autrement*, même en faisant moins bien. Tous deux sont d'âpres et endiablés coloristes; ils suivent leur pente, après tout, en peignant fort et brutalement ; et le petit dessin que l'un d'eux expose (un homme dans des pénombres) est la meilleure preuve du retentissant instrument, tout plein de *forte*, qu'ils possèdent.

J'ai noté une élégante silhouette de M. V. Foulaine dans des tons de matin très-fins et plus grassement tenus que d'habitude. M. Philippet, lui aussi, bien que contesté, a une fort nerveuse et personnelle figure, d'un mouvement souple et charnel, très-bien observé. A signaler encore, les *morceaux* de MM. Ringel et Verhaeren (de celui-ci particulièrement un intérieur calciné et brun avec des réminiscences des vieux maîtres hollandais). MM. Delahoese et Blanc Garin traitent d'un pinceau spirituel, dans de jolies valeurs grises, des scènes d'observation prises sur le fait.

M. Constantin Meunier est un peintre solide et appuyé, à base de tons bruns; il donne une note chaude, un *peu pâlotte* peut-être, dans

son *Festin*, plein de détails excellents et comme silhouettes et comme facture. Une *Grietje* de M. Mellery a de l'outrance à la fois et de la naïveté ; c est un parti pris d'accents résolus et brusques qui semblent empruntés aux vieilles faïences de Delft. M. Lambrichs, lui, se rapproche plutôt du faire brun et soutenu de M. Mennier, il expose un ferme et sérieux portrait.

Je ne puis m'étendre, dans cette courte revue, sur les mérites très-spéciaux du groupe des paysagistes naturalistes. Aussi bien j'ai maintes fois, à cette même place, étudié leurs tendances et dit leurs efforts. Je signalerai en bloc de très-bonnes impressions de MM. Baron, Coosemans, Asselbergs, Courtens, Crépin, Goemans, Gocthals, Le Mayeur, Pernecke, Rosseels, Van der Hecht et Verheyden Heymans, etc.

M. Taelemans s'attache à l'effet *vu* dans la *Seine à Bercy* et son *Vieux Moulin*. M. Smits, à l'encontre, peint *d'intention* un paysage qui, par ses blondeurs et son groupement, tient des choses entrevues en songe.

Je ne puis que signaler rapidement encore les belles *Pivoines* si largement touchées de M. Eug. Verdyen, la *Corbeille* chaudement éclairée, de M. Jules Ragot, les riches colorations de Mlle Kirschener, et le brillant ensemble des aquarelles où MM. Uyllerschaux et Stacquet se font remarquer par des notes fraîches et vives et une gaieté d'exécution qui les fait ressembler à des aquarellistes parisiens.

Les sculpteurs surtout triomphent au champ de bataille du Cercle. Il y a là deux bustes de MM. De Vigne et Vinçotte qui figureraient avec honneur dans n'importe quel Salon, tant ils ont d'élégance fine et de nerveuse souplesse. Une *Cervarola* de M. Vanderstappen a grand air dans ses lignes âprement sculpturales et sa pose hautaine. Chez M. Hezman (Diane), c'est la grâce plutôt qui domine, une grâce très-vivante et très-solide sous des modelés nourris.

C. L.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Séance du 9 mai.

(Voir la *Chronique* du 10 mai.)

—

Les vases étrusques de terre noire

Nous achevons d'analyser la seconde partie de l'étude de M. Fr. Lenormant sur l'histoire de la céramique étrusque. C'est un sujet si nouveau et si heureusement traité par le professeur d'archéologie de la Bibliothèque, que nous avons cru devoir y insister.

Les poteries de terre noire à reliefs, de style asiatique, sont de date plus récente qu'on ne l'avait cru. La céramique étrusque s'est transformée, c'est-à-dire a substitué aux dessins géométriques incisés ou ponctués les décors en relief, tout en conservant les vieux procédés de fabrication, à l'époque où se faisaient, en Grèce, les vases peints, dits de style asiatique, vers le VIIe siècle avant notre ère. Ainsi naquirent presque en même temps et se développèrent parallèlement deux industries céramiques, procédant l'une et l'autre de l'imitation des arts de l'Asie, arrivée depuis longtemps au point culminant de sa civilisation. Voilà pourquoi ces deux industries présentent plus d'une affinité de style. Mais aussi que de diversité! C'est que le courant oriental arrivait en Italie et en Grèce de deux points différents, et que dans les deux pays on cherchait des modèles à copier dans des objets très-dissemblables. Les céramistes grecs imitaient dans leurs peintures, représentant des zones d'animaux sur un champ semé de rosaces, des dessins de tapisseries ou d'étoffes lydiennes, provenant principalement de Milet. Les céramistes étrusques s'attachaient à imiter les vases de métal sortis des fabriques phéniciennes et importés par le commerce de mer des fils de Chanaan. Or, l'histoire nous apprend que c'est seulement du VIIIe au VIe siècle avant l'ère chrétienne que l'influence asiatique et phénicienne a pénétré l'Etrurie. L'écriture de l'inscription d'une des coupes de Palestrina appartient à un alphabet phénicien du VIIe ou du VIIIe siècle ; elle présente des formes grammaticales propres au dialecte punique.

L'adoption du système de décor en relief ne supprima point la fabrication des vases de terre noire entièrement lisses ; elle ne produisit point l'abandon complet du procédé de l'incision. Les poteries étrusques à reliefs les plus anciennes sont certainement celles où le corps du vase est lisse dans sa majeure partie ou bien orné de cannelures, mais sur lequel les sujets figurés se réduisent à une, ou deux bandes étroites produites par la rotation d'un cylindre gravé en creux, à la manière des cylindres assyriens. Dans les tombeaux du dernier quart du VIIe siècle, ces poteries sont associées aux vases peints de style asiatique ou d'imitation lydienne, à zones d'animaux. Plus tard, dans la seconde moitié du VIe siècle, on adopta les procédés des *terres noires* de l'espèce la plus multipliée, celle où les reliefs sont poussés dans des moules. Cette période est celle du plus grand éclat de la richesse et de la puissance de Clusium, que la tradition romaine personnifie dans le roi Porsenna ; c'est le temps le plus florissant de Vulci, c'est l'époque où quelque opulent Lucumon faisait bâtir le somptueux tombeau de la Cucumella (restitué par Noël des Vergers).

MM. de White et Micali ont reconnu que les vases de terre noire de Véies, incisés et ponctués, avec décors de style asiatique, comparés aux vases de même terre avec reliefs moulés, présentent des marques d'antériorité. Or, ces vases de Véies descendent jusqu'à l'année 390, date de la prise et de la destruction de la ville par les Romains. Des faits nombreux établissent que ces deux sortes de vases sont associées dans les tombeaux. C'est surtout à Orvieto que le fait a pu être constaté par M. Mancini. Là, se trouvait comme on sait, la grande cité des Volsiniens, qui ne succomba qu'en 264 avant Jésus-Christ. Les vainqueurs transportèrent les Volsiniens de la formidable position stratégique d'Orvieto sur l'emplacement sans défense de Bolsena, qui prit désormais le nom de Volsinium. Entre la nécropole d'Orvieto et celle de Bolsena, le contraste est complet dans le mobilier funéraire. A Bolsena, plus de vases peints, plus de poteries de terre noire ; mais des poteries

étrusco-campaniennes, à reliefs, à vernis noir brillant, des vases de terre cuite à reliefs dorés ou argentés, des miroirs de bronze à sujets gravés, de petits sarcophages d'albâtre, décorés de bas-reliefs.

Nous assistons à des révolutions profondes, que la conquête produisit au IIe siècle dans l'art et l'industrie des Étrusques.

(Résumé du *Temps*.)

BIBLIOGRAPHIE

Les Arts à la Cour des papes pendant le XVe et le XVIe siècle, tome IIe : *Paul II*, par M. Eugène Müntz. Paris, Thorin, 1879.

Nous avons recommandé comme il le méritait à nos lecteurs le grand travail de notre savant collaborateur et ami, M. Eugène Müntz ; la deuxième partie, entièrement consacrée au pape Paul II, vient de paraître. On se souvient que M. Müntz a déjà publié dans la *Gazette* quelques-uns des principaux résultats de ses recherches. Ici elles se présentent dans leur ensemble et nous devons dire qu'elles sont d'un intérêt tout particulier en raison même du personnage. Comme le fait remarquer très-justement M. Müntz, la figure de Paul II est une des plus considérables de l'histoire de la Renaissance en Italie. On sait de quelles attaques passionnées Paul II a été l'objet. Son caractère vrai et son rôle sur le mouvement artistique du XVe siècle étaient fort mal connus. Son nom était synonyme d'ignorance et d'obscurantisme, tandis que Nicolas V et Pie II représentaient l'humanisme dans sa plus pure tradition ». M. Müntz, appuyé sur les documents des archives romaines et notamment du Campo Marzo, a tenté une réhabilitation de Paul II. Il y a réussi en partie, du moins il a montré ce pape veillant avec plus de sollicitude encore que Pie II à la conservation des édifices antiques de Rome, et créant une incomparable collection de gemmes, de bronzes et de médailles, donnant enfin une impulsion toute moderne au grand art de l'architecture. Le premier il rompit avec les traditions gothiques et se fit le champion déterminé des idées nouvelles. Il fut le restaurateur d'un art négligé pendant tout le moyen âge, la glyptique, et construisit, au pied du Capitole, un édifice grandiose, le palais de Saint-Marc, plus connu sous le nom de palais de Venise. Il se distingua encore par un amour effréné du luxe en toutes choses, il avait une véritable passion pour les bijoux et les parures.

Les recherches de M. Müntz se sont étendues dans tous les sens et elles ont été récompensées par une abondante moisson de documents qui embrassent l'ensemble de la vie de Paul II. Elles ont mis au jour, entre autres pièces importantes, l'inventaire des collections d'objets d'art contenues dans le palais de Saint-Marc. Le même volume contient un Essai sur les collections italiennes d'art et d'archéologie, depuis les débuts de la Renaissance, jusqu'à la mort de Paul II, et de nombreuses additions au tome premier.

L. G.

La Vie moderne, n° 6. — Texte par MM. Jean de Lare, d'Artois, de Goncourt, Cladel, de Lambert, Giffard, Vertunni, Fourcaud, Rocher et Cousen.

Dessins de MM. Vierge, M. Leloir, Liphart, Morin, Bonnat, Rochegrosse, S. Arcos et de Nittis.

Trente-neuf ouvrages de Mlle Louise Abbema sont exposés dans les bureaux du journal, 7, boulevard des Italiens.

Journal de la Jeunesse. — 338e livraison. — Texte par Mme C. Colomb, Jules Gourdault, Jean d'Alsace, Mme de Witt née Guizot et A. Saint-Paul.

Dessins : C. Delort, A. Ferdinandus, P. Benoist.

Le Tour du Monde. — 959e livraison. — Voyage en Grèce, par M. Henri Belle (1861-1868-1874). — Huit dessins de G. Vuitlier, Ph. Benoist, D. Lancelot, C. Delort et E. Ronjat.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

EN VENTE
Au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*

JÉSUS PRÉSENTÉ AU PEUPLE
Gravure en fac-simile d'une estampe
De REMBRANDT
Par **M. Charreyre**

Prix pour les abonnés de la *Gazette* :
20 fr. au lieu de 40

Dimensions de la gravure : 39 c. sur 45, marges non comprises.
L'original est une épreuve du 1er état, appartenant à M. Dutuit.

JOLIE COLLECTION
OBJETS D'ART, DE CURIOSITÉ
ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines de la Chine, du Japon, de Saxe et autres, matières précieuses, *Beaux et anciens émaux cloisonnés de la Chine*, Belles faïences de Rouen et autres, joli éventail en vernis de Martin, petite glace avec cadre Louis XVI en bois sculpté, orfévrerie.
Bronzes d'ameublement des époques Louis XV et Louis XVI, pendules en marqueterie du temps de Louis XIV, meubles en bois sculptés. BELLES TAPISSERIES.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,
Le lundi 26 mai 1879, à deux heures.

Me Charles PILLET, commis.-priseur, 10, r. Grang.-Batelière
M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 25 mai 1879, de 1 heure à 5 heures.

DESSINS ANCIENS

PARMI LESQUELS ON REMARQUE :

10 dessins de **F. Boucher.**
14 dessins de **H. Fragonard.**
16 dessins de **J.-B. Greuze.**
7 dessins de **J.-B. Huet.**
5 dessins de **Moreau** le jeune.
9 dessins de **P. Prud'hon,**

ET AUTRES ŒUVRES DE :

Avercamp, Berghem, Boilly (Louis), Charlier, Claude Lorrain, David, Duplessis-Bertaux, Van Dyck, Eisen, Gérard, Géricault, Girodet, Gros, Hubert-Robert, Leprince, Mallet, Oudry, G. de Saint-Aubin, J. Vernet, Watteau, Wille, etc., etc.

DESSINS MODERNES & AQUARELLES

Par Dauzats, J. Dupré, David, Decamps, Gavarni, Eug. Lami, Pils, Rosa Bonheur, H. Vernet, etc.

GRAVURES EN COULEUR ET AUTRES, EAUX-FORTES.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 26 et mardi 27 mai 1879, à 2 heures.

Par le ministère **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **M. E. FÉRAL**, peintre-expert, Faubourg-Montmartre, 54,

CHEZ LESQUELS ON TROUVERA LE CATALOGUE.

Exposition publique, le dimanche 25 mai 1879, de une à cinq heures.

OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ

Faïences italiennes, de Delft, de Rouen et autres; porcelaines de la Chine, du Japon et de Saxe; vases antiques en terre peinte, orfévrerie, verrerie de Venise.

BRONZES Louis XV et Louis XVI ; pendule, candélabres et beaux chenets Louis XVI en bronze doré, Meubles Louis XV, tapisseries.

LETTRES AUTOGRAPHES, dont une de Fontenelle, une de La Condamine et huit de Voltaire.

Le tout dépendant de la succession de **M. REYNART**, administrateur général des Musées de Lille.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le mercredi 28 mai 1879, à 2 heures

Cre-pr. Me Charles PILLET, 10, r. Gr.-Batelière.

EXPERTS :

Curiosités	Autographes	Livres
Ch. MANNHEIM	Et. CHARAVAY	MARTIN
Rue St-Georges, 7	rue de Seine, 51	r. Séguier, 18

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, mardi 27 mai 1879, de 1 heure à 5 heures.

BIBLIOTHÈQUE

DE

M. AMBROISE-FIRMIN DIDOT

De l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

Manuscrits et imprimés

Théologie, Sciences, Jurisprudence, Arts, Beaux-Arts.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Du lundi 26 mai au mardi 3 juin 1879, à 2 h.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de **M. Adolphe LABITTE**, libraire de la Bibliothèque Nationale, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le samedi 24 mai	le dimanche 25 mai 1879

de 2 heures à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

Marbre par **DEBAY**

dépendant de la

Succession de M. A. Verdé-Delisle

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les jeudi 29 et vendredi 30 mai 1379, à 2 heures

Me Charles PILLET, comm.-pris., 10, r. Grang.-Batelière	**M. G. PETIT,** expert, 7, rue St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 27 mai 1879,
Publique, le mercredi 28 mai 1879,
de 1 h. à 5 heures.

ESTAMPES

ANCIENNES & MODERNES

2e PARTIE DE LA COLLECTION

De feu M. Ch. Bonnomet de Vedreuil

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les jeudi 29, vendredi 30 et samedi 31 mai 1879, à une heure précise.

Me Léon TUAL, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire;

Et **Me GAUTHIER**, son confrère, rue d'Antin, 21,

Assistés de **M. VIGNÈRES**, marchand d'estampes, rue de la Monnaie, 21, à l'entresol,

CHEZ LEQUEL SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles Espagnole, Hollandaise, Flamande, Italienne et Française,

PARMI LESQUELS

LA MADELEINE, par **Murillo**
LA FÊTE DU NOUVEAU-NÉ, de **Jan Steen**
Importante composition attribuée à **Memling**
Œuvre remarquable de **Botticelli**

ET AUTRES PAR

Cuyp, Van der Meer, Everdingen, Geyen (Van), Huis (Frans), Heyden (Van der), Ruysdael (Jacob), Teniers (David), Canaletti, Guardi, Coypel, Pater, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mercredi 4 juin 1879, à 2 heures.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, 10, r. Grge-Batelière	**M. E. FÉRAL** expert, 54, faubg-Montmartre

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, lundi 2 juin 1879;
Publique, mardi 3 juin 1879, de 1 h. à 5 h.

LIVRES MODERNES

DE LA

Bibliothèque de M. N***

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Le mercredi 4 juin 1879, et jours suivants, à 7 h. 1/2 précises du soir

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de **M. Adolphe LABITTE**, libraire, rue de Lille, 4.

SUCCESSION

DE S. M. LA REINE CHRISTINE

DIAMANTS

Saphirs, Émeraudes, Rubis, Colliers de perles.

Bracelets, Broches, Parures, Bagues, Plaques d'ordres, Bijoux variés.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mercredi 4 juin et jours suivants à 1 h. 1/2 très-précise

Me BAUBIGNY, commissaire-priseur, rue de Grammont, 20.

EXPERTS :

MM. BAPST, 20, rue de Choiseul, et **MANNHEIM**, 7, rue St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions : particulière, le lundi 2 juin;
Publique, le mardi 3 juin 1879,
de une heure à cinq heures.

VENTE

DE

TABLEAUX

AQUARELLES, DESSINS

Terres cuites, Eaux-Fortes, etc., etc.

OFFERTS PAR LES ARTISTES

A Mme et Mlle LOUIS MOUCHOT

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les vendredi 6 et samedi 7 juin 1879, à 2 heures précises

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, 10, r. Gr.-Batelière.	**M. GEORGES PETIT** expert 7, rue St-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le jeudi 5 juin 1879, de 1 heure à 5 heures.

Une **exposition** des **Œuvres offertes** à la **vente** aura lieu DU MERCREDI 28 MAI au MERCREDI 4 JUIN au **CERCLE ARTISTIQUE et LITTÉRAIRE de la rue Saint-Arnaud, 7.**

On trouvera des CARTES D'ENTRÉE au **Secrétariat du Cercle Artistique**, et chez **Me Charles PILLET**, rue Grange-Batelière, 10, et **M. Georges PETIT**, rue Saint-Georges, 7.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . **100 fr.**

Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. **125 fr.**

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes.*

Paris. — Imp. F. DEBONS et Ce, 16, rue du Croissant. Le rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

N° 22 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 31 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

A partir d'aujourd'hui, la Chronique *ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été. Le n° 23 sera publié le 14 juin.*

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque de M. Firmin-Didot

Cette semaine a commencé, à l'hôtel des Ventes, la vente des manuscrits de la bibliothèque Ambroise Firmin-Didot.

M. Delestre a vendu, moyennant 6.500 fr., une *Théologie* de Durandas, première édition ; un *Missel* du Mont-Cassin a atteint 7.000 fr. ; l'*Art français* (1493) a été payé 5.000 fr. La pièce principale, acquise par M. Fontaine au prix de 20.800 fr., était un admirable manuscrit sur vélin : *Horæ*, exécuté au xve siècle par un élève de l'école flamande.

Quatorze ouvrages ont été achetés par notre Bibliothèque nationale. Nous reviendrons sur cette vente quand elle sera terminée.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Salon de 1879

L'exposition des œuvres des artistes vivants, au palais des Champs-Elysées, sera fermée le mercredi 4 juin jusqu'au vendredi 6 juin inclusivement, pour travaux intérieurs.

La réouverture aura lieu le samedi 7 juin, et l'Exposition sera définitivement close le 30 juin, à six heures du soir.

Durant cette période, l'Exposition sera ouverte comme précédemment, tous les jours, à huit heures, et fermée à six heures, sauf le lundi, jour où les portes ne s'ouvriront qu'à midi.

L'entrée sera gratuite le jeudi, à partir de midi, et le dimanche, à partir de dix heures ; les autres jours, le droit d'entrée sera de 2 fr. jusqu'à midi, et de 1 fr. dans la journée.

—

Les artistes qui désirent concourir pour l'érection d'une statue à **Rabelais** sur une des places publiques de Chinon sont avertis que, par suite des jugements des travaux d'élèves, ainsi que des expositions et des jugements pour les concours des grands prix de Rome, la salle mise à la disposition du comité à l'Ecole des beaux-arts pour l'exposition du concours ne sera libre que le 18 août 1879. Dès lors les esquisses devront être remises le 18 août 1879 (au lieu du 6 août), avant cinq heures du soir, à l'Ecole des beaux-arts, et l'exposition publique des esquisses sera ouverte pendant huit jours à dater du 22 août, au lieu du 10 août.

Nous saisissons cette occasion pour faire savoir que la souscription ouverte entre les membres du comité s'élève à ce jour à 4.000 fr., et tous n'ont pas encore souscrit. En dehors des membres du comité, un certain nombre de souscriptions ont été faites ; nous remarquons entre autres celle de M. Gambetta, président de la Chambre des députés, qui a versé une somme de 100 francs.

Les souscriptions sont reçues chez M. Wilson, député, 17, rue de l'Université ; chez M. Jouaust, éditeur, 338, rue Saint-Honoré, à Paris, et dans les principaux journaux de Paris.

NOUVELLES

—

.*. Lundi dernier, les deux commissions des Beaux-Arts, chargées d'apprécier les œuvres de sculpture exposées au Salon, jugées dignes d'être acquises par l'État et la ville de Paris, se sont rendues au Salon.

Ces commissions étaient composées des délégués de la préfecture de la Seine et de ceux de l'administration des Beaux-Arts. Les premiers étaient M. Herold, préfet de la Seine; les membres du Conseil municipal : MM. Violet-le-Duc, Castagnary, Lenoville, etc., M. Collas, de la manufacture de Sèvres.

Les délégués de l'administration des Beaux-Arts étaient MM. Turquet, d'Escamps, Saint-Victor, Gruyer et Kaempfen, assistés de MM. Henri et Lafenestre, représentant l'administration.

Les commissaires de la Ville et ceux de l'Administration des Beaux-Arts se sont entendus pour se partager les acquisitions.

.*. Le *Journal officiel* a publié dans le courant de la semaine dernière la note suivante :

« Il existe au musée du Louvre près de deux mille toiles, de diverses dimensions, abandonnées ou oubliées depuis longtemps par les artistes qui les avaient apportées.

« Un délai de quinze jours est accordé aux propriétaires de ces toiles dont beaucoup sont encore blanches et la plupart à peine ébauchées, pour en opérer le retrait. Passé ce délai, elles seront mises à la disposition de l'administration des Domaines et vendues au profit du Trésor public.

.*. On sait que le nouveau Musée des arts décoratifs qui s'organise au pavillon de Flore se complète de jour en jour par des dons de toute nature. Cette institution qui doit fournir aux artistes de l'industrie les moyens de perfectionner leur goût, reçoit chaque jour de tous les points de la France les plus précieuses marques d'adhésion. La Chambre de commerce de Lyon a souscrit pour une somme de 1,000 francs à l'œuvre du Musée ; dans diverses villes de province on a suivi cet exemple. A son tour, la Chambre de commerce de Paris, pour manifester aux directeurs de cet établissement combien elle comprend la haute utilité de leur œuvre, vient de souscrire pour une somme équivalente, en manifestant le regret que l'entretien des établissements qu'elle a fondés elle-même, ne lui permette pas de distraire une partie plus considérable de ses ressources.

.*. On a coulé, cette semaine, à la fonderie Thiébaut, la statue de Silvestre de Sacy, le célèbre orientaliste, qui doit être érigée en juillet prochain à Paris, dans la cour de l'École des langues orientales. Cette statue est l'œuvre du statuaire Rochet, l'un des auteurs du Charlemagne.

.*. A propos d'une nouvelle que nous avons publiée d'après le *Siècle*, ce journal fait les réflexions suivantes :

« Nous avons publié dans notre numéro d'hier un entrefilet emprunté à un journal de Lille, dans lequel il était question de la découverte d'un portrait du roi Frédéric II, par le peintre Van Cuyp.

Un de nos collaborateurs particulièrement versé dans la pratique de l'École hollandaise, nous fait observer que si l'on connaît quatre peintres du nom de Cuyp, un portraitiste Jacob Cuyp, un peintre de paysage qui a fait quelques portraits Aalbert Cuyp, un autre paysagiste Benjamin Cuyp et un peintre de nature morte Christian Cuyp, par contre, le nom de *Van Cuyp* est tout à fait inconnu.

En admettant qu'une erreur de nom se soit glissée sous la plume du rédacteur de la nouvelle, les deux derniers de ces quatre peintres devraient être écartés ; car, ayant été des artistes médiocres, la découverte d'un de leurs tableaux ne saurait, en aucun cas, prendre les proportions d'un événement.

Quant aux deux autres, le premier, Jacob, était mort aux environs de 1660, et le second, Aalbert, en 1691. Ils n'ont pu, ni l'un ni l'autre, peindre Frédéric II, qui est né à Berlin, en 1712.

Peut-être y a-t-il là une erreur de nom, et s'agit-il non pas du roi de Prusse, mais du prince Frederick-Henri de Nassau, stathouder de Hollande, mort en 1647, alors que Aalbert Cuyp était dans la plénitude de son talent. »

NÉCROLOGIE

—

M. Gabriel Charavay, l'expert en autographes bien connu, vient de mourir à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Il était né à Lyon en 1818. Libraire dans cette ville, dit le *Temps*, à qui nous empruntons ces détails biographiques, il se jeta de bonne heure dans les luttes du parti républicain, fut condamné à deux ans de prison vers 1841 et subit sa peine à Doullens. En 1848, il fut nommé, à Lyon, membre du comité exécutif qui siégeait à l'hôtel de ville, et fonda ou rédigea plusieurs journaux. Bien qu'il fût en voyage à Paris lors de l'insurrection lyonnaise de 1849, ses deux établissements de librairie furent fermés pendant l'état de siége et il perdit tout. Ce fut alors qu'il devint le collaborateur de son frère Jacques, qui avait fondé à Paris un cabinet d'autographes et de documents manuscrits.

En 1851, Gabriel Charavay fut impliqué dans l'affaire du comité de résistance et condamné à cinq ans de prison, après huit mois passés à Mazas. Transféré à Belle-Isle-en-Mer, il fit son temps jusqu'au dernier jour.

A l'expiration de sa peine, il revint auprès de son frère s'occuper d'autographes. L'année suivante (1858), il fut de nouveau arrêté et transporté en Afrique, cette fois sans aucun motif, en vertu de la loi de sûreté générale. En Algérie, il vécut d'abord de leçons, puis se refit journaliste. De retour après l'amnistie, il

fonda en 1862 l'*Amateur d'autographes;* puis l'*Imprimerie*, autre recueil spécial important, qu'il a continué jusqu'à sa mort; enfin la *Revue des autographes et des curiosités de l'histoire et de la biographie.*

—

Le peintre Prudent-Louis **Leray** est mort subitement d'une attaque d'apoplexie qui l'a frappé dans son atelier de la rue Veron. Né à Couëron (Loire-Inférieure), il était fils du célèbre médecin nantais Leray, qui se distingua pendant le choléra de 1832. Au sortir de l'Ecole des Beaux-Arts, il passa par l'atelier de Paul Delaroche. Il avait exposé pour la première fois en 1848. Il avait envoyé à ce dernier Salon deux tableaux de genre : le *Haut du pavé* et le *Départ de la diligence*.

Obsèques du sculpteur Mène

—

Notre ami et collaborateur, M. Eud. Marcille, a bien voulu recueillir, pour la *Chronique*, le discours prononcé, le 22 mai, au cimetière Montmartre, sur la tombe de M. Mène, par M. Eugène Bellangé.

Nous en publions les passages principaux, regrettant que l'espace ne nous permette pas de le reproduire intégralement :

« Lorsqu'il y a peu de jours encore, nous accompagnions ici, à sa dernière demeure, la digne et affectionnée compagne de l'excellent ami et de l'artiste éminent que nous pleurons tous aujourd'hui, qui de nous eût pu croire qu'un rendez vous si rapproché nous réunirait de nouveau près de ce tombeau de famille ?

« Pourquoi faut-il qu'un second deuil vienne accroître et ranimer la douleur à peine assoupie de ce nombreux, fidèle et touchant cortège de parents et d'amis?

« Si le malheur fut double et accablant pour l'amitié, les arts, eux aussi, en revendiquent cette fois leur juste part.

« C'est qu'en effet le nom de Mène était populaire et sympathique entre tous. Il parlait de lui-même, et le statuaire était partout connu et apprécié. Et si la carrière fut difficile au début, souvent aride ou entravée, elle n'en fut, en revanche, que plus dignement remplie, ne comptant guère, dans son parcours, que des succès basés sur l'estime générale.

« D'autres diront mieux que moi ce que fut ce talent aimable, délicat et fin, si vrai d'allure, si varié, même dans un genre *à part*, heureux mélange d'observation et d'esprit, toujours jeune et toujours sur la brèche, toujours goûté, toujours aimé.

« Mais ce que d'autres peut être ne sauraient mieux dire ou affirmer que nous, ses parents et amis réunis ici dans une commune affliction, c'est ce que fut ce cœur tendre et loyal, honnête et généreux, si bon pour tous, cette nature aimante, aussi cordiale et hospitalière, qu'indulgente et affable, cet ami tout dévoué qu'on ne saurait oublier et que Dieu vient de rappeler à lui !... »

CORRESPONDANCE

—

LE MUSÉE DE CHATEAU-THIERRY

Monsieur le directeur,

Vous avez annoncé, dans l'un des derniers numéros de la *Chronique*, le don que venait de faire au musée de Château-Thierry, M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts, d'une statuette de La Fontaine en biscuit et de deux vases de de Sèvres ornés de scènes de la fable du *Renard et la Cigogne*. Je saisis cette occasion pour vous adresser quelques notes qui, si vous pouviez les publier, auraient peut-être un léger intérêt pour vos lecteurs et surtout pourraient être de grande utilité aux progrès d'un musée bien jeune encore.

Ce musée est installé dans la maison même de La Fontaine, qui fut acquise il y a quelques années par l'initiative de la Société historique et archéologique de Château-Thierry, au moyen de souscriptions particulières et des subventions de l'Etat, du département et de la Ville enfin, dont elle est aujourd'hui la propriété. Cette maison date de la fin du XVIe siècle; c'est à l'orner intérieurement des souvenirs du poëte, comme fait la Normandie pour la maison de Corneille, que travailleront désormais, je n'en puis douter, les admirateurs de La Fontaine. M. Turquet vient d'y contribuer d'une façon d'autant plus intéressante par l'envoi que vous avez signalé, que ce musée possédait déjà la maquette originale en terre cuite, avec quelques variantes, de la statue de La Fontaine par Julien, qui est à l'Institut et dont le biscuit de Sèvres est une réduction. Il possède encore une assez nombreuse série de portraits gravés du poëte, notamment ceux d'Edelinck et de Ficq et, puis son buste, œuvre moderne signée Claude Vignon et par-dessus tout, comme intérêt, il a recueilli son portrait peint par un anonyme en 1692 pour Mme de la Sablière et qu'aucune gravure n'avait reproduit jusqu'à ces derniers mois. La figure est calme sans l'animation exagérée que lui a donnée Rigaud. A côté de ce portrait, qui a été exposé au Trocadéro, figure celui d'une princesse de Bouillon, qui épousa un duc de Bavière en 1668, à Château-Thierry même, et à qui La Fontaine a adressé des vers.

L'histoire de l'arrondissement est représentée dans le musée par des sculptures, des inscriptions, des objets divers, dont plusieurs trouvés dans des fouilles, et par une série de vues et de portraits gravés depuis le XVIe siècle jusqu'au XIXe par Chatillon, Morin, Masson, Nanteuil, etc., etc., notamment par deux portraits gravés par Drevet et Cars, d'après Revel, peintre du XVIIe siècle, né à Château-Thierry, qui travailla sous Lebrun, fut de l'Académie pour ses portraits et mourut à Dijon où il a laissé de nombreuses œuvres. M. de Chennevières, votre collaborateur, s'en est occupé dans ses *Peintres Provinciaux*.

Parmi les tableaux qui ne se rapportent ni à l'histoire de La Fontaine, ni à celle de l'arrondissement de Château-Thierry, il en est deux qui intéressent l'histoire du département de l'Aisne; l'un est un portrait par Berthelemy, peintre du dernier siècle, né à Laon, et l'autre celui de Beffroy de Reigny, né aussi à Laon, puiciste et au-

leur dessin que du temps de la Révolution, connu sous le nom du crayon Jacques.

Parmi les autres tableaux, je vous citerai seulement ceux qui peuvent apporter un document aux curieux par leur signature ou leur sujet. Ce sont un paysage hollandais signé : Charles [illegible] de Hamel, un paysage d'Italie avec animaux, signé : J. Le Duc f., — qui serait, si la signature est authentique, ce que je n'ose affirmer, non pas du Jean Le Duc, de peintres des corps de garde, mais d'un autre Jean Le Duc, peintre de paysages et d'animaux, une jeune fille tissant, dans le genre de Schalcken, dont il existe de nombreuses répétitions sur le livre qu'elle tient, on lit : « Monsieur de la Motheriere, 1781 » ; un tableau de fleurs signé de Mathieu Wathelet ; deux portraits dont nous ignorons les auteurs : l'un est celui de Briard, le célèbre auteur tragique du dernier siècle, l'autre celui d'un artiste que nous présumons pouvoir être le sculpteur Taunay, fils du peintre Antoine Taunay, une gouache, la proposition de mariage par Troost, dont les œuvres sont rares en France, et enfin un grand dessin portrait d'un jeune artiste signé : « Marechal, 1782. » D'autres œuvres sont d'auteurs inconnus ou sont dues à des artistes vivants tels que Lhermitte, Henriet, Hallegueter, Kinginann le peintre, Bellel.

Jusqu'à présent, le musée ne s'est formé que par les dons de l'État et des particuliers, mais la ville a contribué à sa création en votant des fonds pour les frais nécessités d'installation ; elle contribue ailleurs par une subvention régulière à l'accroissement de sa bibliothèque, placée, elle aussi, dans la maison de La Fontaine. Musée et bibliothèque sont donc bien situés pour recueillir les souvenirs du fabuliste et leur donner une digne hospitalité.

D'ici peu Château-Thierry aura encore un autre petit musée. Son Hôtel-Dieu possède d'anciens meubles, d'anciennes faïences, de beaux ornements d'église, de vieilles étoffes, des tableaux, des chartes et manuscrits, et, lorsque sa reconstruction sera terminée, ils seront réunis dans une salle spéciale.

Aux amis de notre ancien art, je rappellerai l'Abbaye d'Essomes, distante de quelques centaines de mètres, dont la belle église du XIIIe siècle subsiste, et est classée parmi les monuments historiques. Elle a conservé un ensemble bien rare, toutes les stalles du chœur qui datent du XVIe siècle, et sont du goût charmant de cette époque.

Aux amis de l'art moderne, je rappellerai que bien des artistes comme Karl Girardet et surtout Corot sont venus prendre leurs paysages dans ce joli pays, et qu'aussi il fournit plusieurs des bons peintres de notre génération. Pille, Lhermitte, Henriet, De Bugny sont nés à Château-Thierry même ou dans des villages voisins; non-seulement ils y sont nés, mais ils y reviennent une partie de l'année et y travaillent. Étudiant cette nature de près, sincèrement, ils semblent avoir un but commun dans leurs interprétations diverses. Comme leur immortel compatriote, comme le bon La Fontaine, ils ne chaussent pas le cothurne antique, mais ils nous disent bonnement dans leurs paysages, leurs paysans et leurs scènes de genre, des fables et des contes que nous saisissons tous et qui nous charment.

Ces notes, monsieur le directeur, se sont allongées plus que je ne pensais, mais au nom du bon La Fontaine, veuillez en prendre au moins quelques lignes pour que les amis du poète sachent ce qu'est devenue sa demeure, et pour qu'ils s'efforcent de rassembler sous son abri tout ce qui nous le rappelle, et que le temps a pu épargner jusqu'à ce jour.

Un des abonnés de la *Chronique*.

LES JOYAUX DE LA COURONNE D'ANGLETERRE SOUS CHARLES Ier

—

Les collections d'objets d'art réunies sous le règne de Charles Ier et appartenant à la couronne d'Angleterre sont très-connues pour toute la partie relative aux peintures, aux statues, aux tapisseries, etc.; on en trouve l'inventaire dans beaucoup de documents contemporains, et l'identité de beaucoup de ces œuvres peut être établie jusqu'à nos jours, mais il n'en est pas de même pour la partie splendide de ces collections qui comprenait l'orfévrerie d'or et d'argent, les joyaux et les bijoux de matières précieuses.

Une découverte très-intéressante pour l'histoire de l'art est venue récemment éclairer cette obscure question; elle est due aux recherches d'un antiquaire anglais, M. J.-A. Bennet, recteur de South Cadbury, qui avait pour voisin, dans le comté de Somerset, le capitaine Harvey Saint-John Mildmay. M. Bennet supposait avec raison que la famille Mildmay, dont un grand nombre de membres avaient rempli, à différentes époques, des fonctions dans l'État, devait être en possession de documents historiques plus ou moins importants. Il demanda et obtint l'autorisation de faire des recherches, et, en visitant de vieux meubles depuis longtemps oubliés, il découvrit, sur l'impériale d'une voiture de voyage, des liasses de papiers couverts de poussière, dont la partie principale était composée de documents relatifs à la « Chambre des Bijoux » de la Tour de Londres depuis le règne d'Elisabeth jusqu'à celui de Charles II.

Il paraît que l'un des ancêtres du capitaine Mildmay, sir George Harvey, avait été lieutenant de la Tour en 1603; un autre, le colonel Carew Harvey Mildmay, avait été l'un des officiers de la « Chambre des Joyaux », de 1625 à 1667. C'est ce dernier qui a laissé une masse considérable de comptes, d'inventaires, de lettres et de mémoires de toute sorte relatifs à l'argenterie et aux bijoux royaux, ainsi que la liste des dons et présents faits par la couronne aux ambassadeurs étrangers et aux grands personnages. Nous le trouvons au milieu de ses tribulations entre la Couronne et le Parlement, tenant le compte des ventes des objets brisés pour être fondus, et constatant la destruction finale des trésors confiés à sa garde.

Les descriptions minutieuses du colonel Mildmay sont remarquables et permettent de reconstruire en imagination les merveilleux chefs-d'œuvre d'orfévrerie qui, cela est certain, n'existent plus aujourd'hui. Ces documents démontrent que les bijoux de la couronne d'Angleterre étaient d'une valeur artistique exceptionnelle et bien su-

périeure à ceux que possédaient les autres Etats de l'Europe à la même époque.

En parlant du service en argent de la couronne, en l'année 1649, le colonel Mildmay ajoute : « Il y a eu quatre fontes depuis que je suis en fonctions; on n'a laissé que les objets dont on avait besoin et la main-d'œuvre de ces objets a une bien plus grande valeur que le poids de l'argent, aucun ouvrier n'étant capable d'en faire aujourd'hui de pareils. »

Un des documents les plus importants dans cette série est intitulé : « Enumération de la riche vaisselle et des joyaux, avec leurs poids, tirés de la « Chambre des Bijoux » de la Tour, le 26e jour d'octobre 1625. » Le manuscrit est de cinq pages; il renferme une description minutieuse de quarante pièces de vaisselle d'or, de bijoux ornés de pierreries, donnés « par ordre exprès du roi au duc de Buckingham et transportés en Hollande, évalués au moins à 200.000 livres sterling. » Ils ont été mis en gage chez des juifs d'Amsterdam, et on n'a jamais su exactement ce qu'ils sont devenus. Il paraît vraisemblable que quelques-uns ont été vendus en Hollande et que les autres ont été rapportés à Londres. Peut-être dans cette ville ont-ils été vendus à des orfévres ou mis en gage; ce qu'il y a de certain, c'est qu'aucun d'eux n'est rentré dans le Trésor royal.

L'histoire fait mention de cette affaire, car on rapporte qu'un certain nombre d'années plus tard, dans les premiers temps de la guerre civile, sir John Elliot, s'adressant au Parlement, au nombre des fautes commises par le roi, cite le préjudice que le pays avait éprouvé par l'aliénation de « ce splendide trésor des anciens rois, l'orgueil et la gloire de l'Angleterre parmi les nations ».

Au premier abord, on serait porté à croire qu'il y a quelque erreur dans cette somme énorme à laquelle sont évaluées 40 pièces d'orfévrerie, car il est presque inutile de rappeler que 200,000 livres sterling en 1625 (5 millions de francs) représentent probablement un million de livres (25 millions de francs) ou davantage à notre époque. Mais cette somme est mentionnée à plusieurs reprises et il ne peut y avoir de doute sur le chiffre qu'on a voulu exprimer. On peut d'ailleurs juger de la magnificence et de la valeur extraordinaire de ces objets d'art, maintenant perdus, par la description de quelques-uns d'entre eux.

Ici, c'est une riche aiguière, avec un rang de perles fines garnies d'or; un gros diamant sans défaut, à sa partie inférieure, quatre rubis, deux émeraudes, un saphir; à la partie supérieure, un beau diamant sans défaut; l'anse est formée par un personnage antique en or, avec six rubis, deux diamants, quatre émeraudes, deux perles suspendues à la main de deux femmes, etc., le tout pesant 160 onces. Ailleurs, ce sont de grandes salières garnies de personnages divers et ornées de diamants et de pierres précieuses; ou bien une coupe, le « Rêve de Pâris », avec les personnages de Pâris, Vénus, Pallas, Junon, le cheval de Pâris, etc. Puis des coupes doubles d'Allemagne, de Nuremberg, de Portugal, avec des bas-reliefs représentant des chasses, des batailles, des monstres grotesques au milieu de riches feuillages. La plupart de ces objets d'art étaient du xve siècle. On n'en possède plus que quelques exemplaires, qui sont estimés à une haute valeur.

Il faudrait, dit le correspondant du *Times*, à qui nous empruntons ces détails, un long espace pour énumérer la dixième partie des objets d'art relatés dans les inventaires du colonel Mildmay. Toutes ces splendides créations de Hans Holbein, damasquinées et ciselées par Morrett pour le roi Henry VIII; les vases de cristal et d'onyx travaillés par Valerio Vicentino ou Caradosso; les ciselures de Benvenuto Cellini et ses émaux, tout cela a été brisé et livré au creuset pour la valeur intrinsèque de l'or et des diamants qui en faisaient l'ornement. On tenait peu de compte des autres objets dont la valeur intrinsèque était moindre; c'est ainsi qu'à la fin de la liste nous trouvons cette mention significative : « En outre, beaucoup d'objets de cristal ornés d'or et de pierreries, ont été laissés entre les mains de M. Acton sans être évalués. »

BIBLIOGRAPHIE

Petits poètes du XVIIIe siècle. — *Poésies de Joseph Vadé*, avec notice biobibliographique par *Georges Lecoq*. Paris, *A. Quantin*, éditeur, 1 vol. in-8° écu, portrait et vignettes à l'eau-forte.

L'imprimeur-éditeur A. Quantin semble infatigable; non-seulement il offre aux bibliophiles des merveilles d'art typographique, mais encore il présente aux curieux et aux lettrés la quintessence littéraire du siècle dernier. Après les *Petits Conteurs du* xviiie *siècle*, cette jolie collection en cours de publication, voici venir une autre série, non moins attrayante, de *Petits Poètes*, dont le premier volume est représenté par Jean-Joseph Vadé dans un format in-8° écu de la plus gracieuse forme.

Que de gaieté, de facilité, d'esprit naturel on rencontre dans ces œuvres poissardes du poète des halles!

M. Georges Lecoq a fait précéder cette édition d'une excellente notice, qui remet sous un jour favorable l'aimable figure de Vadé. Ajoutons que des ornements typographiques gravés spécialement pour cette collection se marient harmonieusement aux vignettes à l'eau-forte de Gaujean, et au joli portrait, chef-d'œuvre de Ficquet contresigné par Lalauze.

Cette délicieuse collection de *Petits Poètes du* xviiie *siècle* est publiée sous la direction de M. Octave Uzanne, le jeune écrivain publicateur des Voisenon, des Boufflers et de tant d'autres auteurs si heureusement remis au jour. — Avec des parrains tels que MM. Quantin et Uzanne, auxquels des bibliographes de talent viendront prêter leur concours, voici une collection assurée du plus grand succès, car elle témoigne d'un plan conçu et d'un but littéraire bien arrêté chez le fécond éditeur qui l'inaugure aujourd'hui avec un goût très-sûr et un luxe de bon aloi.

Le *Grand Dictionnaire universel du XIXe Siècle*, de Pierre Larousse, est entièrement terminé, et le succès lui a donné une éclatante consécration. Il n'est pas de bibliothèque qui ne veuille posséder

et répertoire immense de toutes les connaissances humaines, qui représente à lui seul la matière de dix mille volumes. Pour répondre à la faveur qui a accueilli l'œuvre de Pierre Larousse et mettre cette vaste encyclopédie au courant des faits les plus récents, les éditeurs ont entrepris la publication d'un *Supplément*, également achevé aujourd'hui et mis en vente. Ce volume renferme, outre un grand nombre d'additions et de biographies nouvelles, toute l'histoire contemporaine des huit dernières années et forme l'indispensable complément du *Grand Dictionnaire*.

—

La Vie moderne, n°s 8. — Texte par MM. L. Halévy, A. Sylvestre, L. Dépret, A. Daudet, etc.

Dessins de MM. Laurens, Degas, Rochegrosse, A. Brun, Thomas, Bastien-Lepage, A. Marie et Scott.

Journal de la Jeunesse. — 339e livraison. — Texte par Mme C. Colomb, Jean d'Alsace, Ed. Lemoine, Ch. Schiffer, Mme de Witt née Guizot et le Colonel Rühmusset.

Dessins de C. Delort, Rion, A. Ferdinandus, Bonnardeaux.

Bureaux à la librairie HACHETTE et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Athenæum, 10 mai : L'exportation de la Grosvenor Gallery (2e et dernier article). — La Société des peintres à l'aquarelle (2e et dernier article). — L'exposition de MM. Gompil et Cie. — Le cuivre gravé de Rembrandt. — Les fouilles d'Olympie, par J. Schubring.

17 mai : La Royal Academy (second article). — Le Salon de Paris (1er article). — Les dessins d'anciens maîtres à l'École des Beaux-Arts (1er article). — Notes de Paris.

Academy, 10 mai : Raphael et Michel-Ange, par A. Springer (compte-rendu par Mary Heaton). — Livres d'art. — Le jubilé de l'Institut archéologique allemand de Rome, par F. Barnabei. — L'exposition de la Royal Academy (2e article), par J. Comyns Carr.

17 mai : Rembrandt Harmenszoon van Ryn, d'après Vosmaer, par J. Mollett (compte-rendu par Ch. Middleton). — La Grosvenor Gallery (2e article), par J. Comyns Carr. — L'Institut archéologique allemand de Rome.

Zeitschrift für bildende Kunst (Gazette des Beaux-Arts de Leipzig). — Alma Tadema, par Herrmann Alling. — Sur l'histoire de l'art au temps de Shakespeare, par de Fabriczy. — L'art industriel à l'Exposition universelle de Paris, par A. Ilewenberg. — La collection de tableaux de M. Nelles à Cologne. — L'Holbein de M. Paul Mantz apprécié par M. Alfred Woltmann. — Nouvelles diverses. — Bibliographie.

VENTES PROCHAINES

Tableaux anciens

Nous appelons aujourd'hui l'attention des amateurs sur une des dernières grandes ventes qui auront lieu cette année, celle d'une collection de tableaux anciens très-importants, où se rencontrent des œuvres de toutes les écoles, espagnole, hollandaise, italienne, française et flamande. Cette collection, qui arrive de l'étranger, est inconnue en France.

Elle contient notamment, entre autres toiles remarquables, la *Madeleine* de Murillo, une des œuvres les plus ravissantes qui soient sorties du pinceau de ce maître gracieux, même dans les sujets religieux. Ce tableau, donné par Ferdinand VII à la reine Christine, tient une des premières places dans l'école espagnole.

Comme morceau exceptionnel, nous pouvons citer encore le *Baptême* ou la *Fête du nouveau-né* de J. Steen. Nous n'avons pas besoin de le décrire; on se figure aisément ce que peut avoir d'entrain, de gaieté, de mouvement, un pareil sujet traité par un semblable peintre.

Signalons aussi une magnifique *Vierge* avec l'enfant Jésus et autres saints personnages de Botticelli, une *Vierge* attribuée à Memling; ces deux tableaux ont fait partie de la célèbre collection Barker.

La collection dont nous parlons se complète par un certain nombre de peintures, intéressantes à plus d'un titre, de : Coypel, Old Crome, J. Van Goyen, Van der Heyden, Van der Neer, Rubens, Ruysdael, Teniers, Van den Velde, etc.; tous noms qu'il suffit d'écrire pour donner une idée de la haute importance de cet ensemble de tableaux.

La vente, confiée aux soins de MM. Charles Pillet et Féral, aura lieu, hôtel Drouot, salle 8, le mercredi 4 juin, après exposition le lundi et le mardi précédents.

LIVRES ANCIENS

ET MODERNES

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE FEU

M. le général de BEURNONVILLE

SECONDE PARTIE

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28

SALLE N° 2

Le mardi 3 juin 1879, à 7 heures 1/2 du soir.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de **M. FÉCHOZ**, libraire-expert, rue des Saints-Pères, 5.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

VENTE

DE

LIVRES MODERNES

Théologie, Sciences, Beaux-Arts, Belles-Lettres, Géographie, Voyages, Histoire, Bibliographie,

COMPOSANT LA BIBLIOTHÈQUE DE M. C***

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le mardi 3 juin 1879, à 2 heures précises.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de **M. SAUSSET**, expert, boulevard Saint-Martin, 7,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles Espagnole, Hollandaise, Flamande, Italienne et Française,

PARMI LESQUELS

LA MADELEINE, par **Murillo**

LA FÊTE DU NOUVEAU-NÉ, de **Jan Steen**

Importante composition attribuée à **Memling**

Œuvre remarquable de **Botticelli**

ET AUTRES PAR

Capelle (Van der), Everdingen, Goyen (Van), Hals (Frans), Heyden (Van der), Ruisdael (Jacob), Teniers (David), Canaletti, Guardi, Coypel, Pater, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mercredi 4 juin 1879, à 2 heures.

Me Charles PILLET	**M. E. FÉRAL**
commissaire-priseur,	expert,
10, r. Grge-Batelière	54, faubg-Montmartre

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, lundi 2 juin 1879;
Publique, mardi 3 juin 1879, de 1 h. à 5 h.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. . . . . 100 fr.

Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. 125 fr.

VENTE

DE

TABLEAUX

AQUARELLES, DESSINS

Terres cuites, Eaux-Fortes, etc., etc.

OFFERTS PAR LES ARTISTES

A Mme et Mlle LOUIS MOUCHOT

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les vendredi 6 et samedi 7 juin 1879, à 2 heures précises

Me Charles PILLET,	**M. GEORGES PETIT**
commissaire-priseur,	expert
10, r. Gr.-Batelière.	7, rue St-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le jeudi 5 juin 1879, de 1 heure à 5 heures.

Une **exposition** des **Œuvres offertes** à la **vente** aura lieu DU MERCREDI 28 MAI au MERCREDI 4 JUIN au **CERCLE ARTISTIQUE et LITTÉRAIRE de la rue Saint-Arnaud, 7.**

On trouvera des CARTES D'ENTRÉE au **Secrétariat du Cercle Artistique**, et chez **Me Charles PILLET**, rue Grange-Batelière, 10, et **M. Georges PETIT**, rue Saint-Georges, 7.

BIBLIOTHÈQUE

DE

Feu M. U. Silvestre de Sacy

De l'Académie Française

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

2e PARTIE

VENTE, RUE DES BONS ENFANTS, 28

Du lundi 9 au samedi 14 juin 1879, à 7 h. du soir

Me Maurice DELESTRE, commis.-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de **M. Adolphe LABITTE**, expert, rue de Lille, 4,

Et de **M. Léon TECHENER**, expert, rue de l'Arbre-Sec, 52,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes*.

EN VENTE

Au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier.

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70.

2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1re PÉRIODE)

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(1859-1868)

PAR M. PAUL CHÉRON

de la Bibliothèque nationale

DEUX FORTS VOLUMES : **30** FRANCS.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, et tirées à petit nombre dans le format de la **Gazette des Beaux-Arts**, forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

PRIX DE CHAQUE VOLUME : **15** FRANCS

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome Ier au tome XV (1859-1863) ; la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Cie, 15, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 23 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 14 juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

MOUVEMENT DES ARTS

—

Bibliothèque de M. A. Firmin-Didot

MM. Maurice Delestre et Labitte.

Parmi les ouvrages de cette admirable collection qui ont atteint les chiffres les plus élevés, nous citerons :

Un manuscrit de l'école flamande, exécuté dans la seconde moitié du quinzième siècle et connu sous le nom de manuscrit de Bure, s'est vendu 20.800 fr. On y trouve 54 miniatures, parmi lesquelles 16 petites peintures que des connaisseurs n'hésitent pas à attribuer à Jean Hemling ou Memling. — Le n° 37, Abrégé de l'instruction du chrétien, ravissant manuscrit sur vélin, écrit et orné par Jarry en 1645 (la reliure est un bijou pour le dessin et la dorure), s'est vendu 8.000 fr. — Le n° 36, « la *Sainte-Abbaie*, de pluisors manières d'amour, de l'état de l'âme, des profiz, des tribulacions, » manuscrit on ne peut plus précieux au point de vue de l'art, écrit sur vélin et exécuté en France au commencement du quatorzième siècle, a atteint le chiffre de 13.100 fr. — Le n° 30, *Officium B. Virginis Mariæ*, manuscrit sur vélin exécuté en France dans la première moitié du seizième siècle et ayant appartenu à la reine Anne d'Autriche, s'est vendu 27.000 fr. Il est orné de 71 peintures d'une grande beauté et revêtu d'une reliure dont les plats intérieurs portent le monogramme de la reine et des fleurs de lis. — Le n° 11, Beatus S. in *Apocalysin Commentaria Hieronimus* (S) *explanatio Danielis* prophetæ, précieux manuscrit de la seconde moitié du douzième siècle, sur vélin, exécuté dans le midi de la France, enrichi de 110 miniatures, s'est vendu 30.500 fr. — Le n° 4, *Psalterium cantica*, précieux manuscrit sur vélin, exécuté dans l'abbaye Saint-Martin de Tournai, et daté de 1105, 10.200 fr. — Le n° 3, Sainte Bible en français, magnifique manuscrit de la première moitié du quinzième siècle, sur vélin, exécuté en France et renfermant des miniatures qui sont un des plus beaux spécimens de notre art national dans la première partie du quinzième siècle, 10.000 fr. — Le n° 5, superbe manuscrit du milieu du treizième siècle, sur vélin, exécuté en France, avec calendrier et miniatures, 9.500 fr. — Le n° 9, *Evangelharium*, précieux fragment d'un évangéliaire, exécuté dans l'abbaye de Luxeuil, au milieu du onzième siècle, 15.000 fr. — Le n° 10, Vie de Jesus-Christ, avec trente miniatures du onzième siècle, 29.000 fr. — Le n° 12, *Historiæ sanctis Johannis Evangelistæ*, manuscrit sur vélin, exécuté probablement en Italie au commencement du quatorzième siècle, orné de quatre-vingt-seize miniatures, 15.300 fr. — Le n° 15, Graduale et Sacramentarium, manuscrit exécuté sur vélin, au douzième siècle, dans l'abbaye d'Ottenbeuern, en Souabe, avec des illustrations en peinture, 20.100 fr. — Le n° 16, Missale ecclesiæ parisiensis, manuscrit du quatorzième siècle, 8.100 fr. — Le n° 381, Holben, les simulachres de la mort, avec 44 dessins originaux de Holbein, exécutés à la plume, légèrement relevés de bistre, 20.000 fr.

Parmi les livres imprimés, nous citerons :

Le n° 202, Cicero (*Officiorum libri tres, paradoxa et versus XII sapientium*), superbe exemplaire sur velin de cette première édition, qui est, d'après Panzer, le septième ouvrage imprimé avec date, 6.050 fr. — N° 238, Susio tre libri, ouvrage intéressant dédié à Henri II, revêtu d'une des plus belles reliures du seizième siècle qu'on connaisse, 5.000 fr. — Le n° 311, poëme chevaleresque et allégorique, composé par Melchior Pfenzing à l'occasion du mariage de Maximilien Ier avec la princesse Marie de Bourgogne, orné de cent dix-huit belles estampes gravées sur bois, d'après les dessins de Hans Schaüflein et d'une belle exécution typographique, 5.820 fr. — Le n° 167, l'Orloge de sapience, de Henri Suso, première édition de la traduction française d'un ouvrage célèbre, dû à un dominicain de Souabe du quatorzième siècle, le bienheureux Henri de Berg, plus connu sous le nom de Henri de Suso, ou dernier Seuze, et appelé aussi frère Armand, magnifique exemplaire sur vélin, 9.500 fr. — Le n° 238, la *Manière de traicter les playes*, d'Ambroise Paré, seul exem-

plaire connu imprimé sur vélin, avec la dédicace à Henri II, dont le chiffre, entrelacé avec celui de Diane de Poitiers, orne le frontispice, 6.000 fr. — Le n° 342, *Vie de la Vierge*, avec des planches magnifiques qui portent la date de 1510, 4.800 fr. — Le n° 175, *Lamentationi et libro intitolatamente sancta Anna composto da messer Antonio de Siena*, premier livre connu où on trouve des planches en taille-douce, dessins attribués à Sandro Botticelli, et la gravure à Baccio Baldini, ouvrage qui constitue un document précieux pour l'histoire de l'origine de la gravure en creux, 4.800 fr.

La *Grande danse macabre des hommes*; livre d'une rareté extrême et des plus précieux comme monument remarquable de la gravure française. On croit que cette *Danse des morts* offre une peinture du charnier des Innocents, 5.100 fr.; — la *Grande danse macabre des femmes*, livre non moins précieux que le précédent, 5.350 fr.; — un calendrier très-rare, avec des gravures sur bois, 5.200 fr.

Dans la dernière vacation, un seul des volumes a atteint le prix de 76.000 fr., soit avec les frais plus de 81.000 fr. C'est le missel de Charles VI, in-folio de 304 feuilles avec ais de bois recouverts de velours vert, dos en maroquin, coins et fermoir en argent ciselé.

C'est un merveilleux manuscrit sur vélin, exécuté au commencement du quinzième siècle pour le roi Charles VI, et ayant appartenu successivement à sa fille Catherine, femme de Henri V, roi d'Angleterre, et à leurs descendants. Il est unique en son genre, et il en existe très-peu d'aussi richement illustrés; il contient plus de cinq cents miniatures, sans compter les bordures d'encadrement et un nombre infini d'initiales enluminées.

Cette vente a produit 292.605 fr.

—

Tableaux anciens

MM. Ch. Pillet et Féral

La Madeleine, de *Murillo*, 25.500 fr.; ce tableau avait été donné par Ferdinand VII à Christiana, reine douairière d'Espagne; le Portrait de la Monna Lizza, attribué à *Léonard de Vinci*, 12.200 fr.; les Fumeurs, de *David Teniers*, 2.320 fr.; le Baptême ou la Fête du nouveau-né, de *Jan Steen*, 14.000 fr.; le Torrent, de *Ruysdael*, 7.000 fr.; la Vierge, l'Enfant Jésus, sainte Catherine et sainte Marguerite, attribués à *Hans Memling*, 5.700 fr.; Village près de Harlem, de *Goyen*, 4.000 fr.; Automne et Pyrrhus, de *Coypel*, 1.650 fr.; la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste, de *Rottenhamer*, 3.000 fr.

Les quarante-six tableaux que comprenait la vente ont produit 103.700 fr.

—

Tableaux de M. Verdé-Delisle

MM. Ch. Pillet et Georges Petit.

Berne-Bellecour. — Le Déjeuner au bastion: 700 francs. Les Artilleurs: 1.500 fr.

Chavet. — Les Amateurs de peinture: 500 fr.

Fromentin. — Le grand canal à Venise: 13.000 fr. Le Nil (Haute-Égypte): 7.100 fr. Le Pays de la soif: 4.150 fr. Égyptiennes devant la porte d'une habitation: 3.550 fr. Arabes attaqués par un lion: 5.500 fr. Les Prisonniers: 6.800 fr. Les Voleurs de nuit: 1.810 fr. Un fauconnier arabe: 6.005 fr. Arabes sur une terrasse (étude): 800 fr. Arabes debout (étude): 830 fr. Études d'Arabes: 705 fr. Étude de cheval: 305 fr. Études de cavaliers arabes: 880 fr. L'Abreuvoir: 3.200 fr. Chevaux en liberté: 2.100 fr.

Heilbuth. — En visite chez un cardinal: 3.000 fr.

Isabey. — Réception dans un château: 11.000 fr. Un coup de vent (Tableau peint sur verre, daté 1863): 830 fr. Un petit port en Hollande: 1.500 fr.

Jacquet. — La Pauvrette: 960 fr.

Meissonier (*Charles*). — Le Fripier: 1.300 fr.

Protais. — Chasseurs à pied sous bois: 1.000 fr.

Ribot. — A la cave: 600 fr. Nature morte: 845 fr.

Roybet. — Gentilhomme Louis XIII: 3.800 fr. Hommes d'armes vus à mi-corps: 620 fr.

Todd. — Les Vendanges: 550 fr.

Ziem. — Les Jardins de Venise et le grand canal: 1.160 fr.

Debay. — Le Premier berceau (groupe en marbre): 7.100 fr.

Total de la vente: 111.013 fr.

—

Tableaux modernes

Me Tual, commissaire-priseur, et Me Bagne, expert.

Gustave Boulanger, la Marchande de fleurs, 1.050 fr. — *Corot*, Bords de rivière, 1.450 fr. — Id., figures, 710 fr. — *Diaz*, Marguerite, 860 fr. — Id., Femmes turques, 1.400 fr. — *J. Goupil*, Femme, 2.650 fr. — *Isabey*, Marine, 1.900 fr. — *Hébert*, Tête de jeune fille, 1.285 fr. — *Jacque*, Berger et troupeau, 3.300 fr. — Id., Bergère, 710 fr. — *Jacquet*, Tête de femme, 845 fr. — *Millet* (J.-F.), Baigneuses, 1.150 fr. — *Protais*, Retour des vainqueurs, 2.100 fr. — *Tassaert*, la Dame aux camélias, 1.300 fr. — *Troyon*, Gardeuse de dindons 4.000 fr. — Id., Bords de la mer (Aude), 500 fr. — *De Vuillefroy*, Retour du marché, 590 fr. — *Ziem*, le Pont de Vignoles, 1.980 fr. — *Rosa Bonheur*, Biches, dessin, 1.700 fr. — Id., Brebis, dessin, 1.700 fr. — Aquarelles: *Worms*, Espagnols, 1.250 fr. — Id., Arlequin, 850 fr. — *Flore*, marbre de Lanzirotti, 1.205 fr.

La vente a produit: 48.106 fr.

—

Vente au profit de Mmes Mouchot

Le produit de la vente des œuvres si généreusement offertes par les artistes s'est élevé à 151.071 francs.

Parmi les tableaux qui ont atteint les plus hauts prix, il convient de citer:

Un État-Major de *Meissonier*, 18.020 fr. — Un Arnaute, de *Gérôme*, 7.000 fr. — Une esquisse, de *Paul Baudry*, l'Espagne, 1.700 fr. — La Falaise de Villers, de *Belly*, 2.850 fr. — La Corvée de quartier, de *Berne-Bellecour*, 2.005 fr. — L'Esquisse peinte du portrait de Victor Hugo, de *Bonnat*, 3.605 fr. — Tête d'enfant, de *Bouguereau*, 2.780 fr. — Au bord de la mer, d'*Heilbuth*, 4.950 fr. — Tête de jeune fille, de *Jacquet*, 1.520 fr. — La Famille, *Eugène Lambert*, 3.150 fr. — La Sérénade, de *Louis Leloir*, 2.000 fr. — La Nymphe des eaux, de *Jules Lefebvre*, 1.820 fr. — Un Chouan, de *Le Blant*, 1.620 fr. — Colombine, de *Madrazo*, 3.100 fr. — Le Grand canal à Venise, de *Louis Mouchot*, 3.450 fr. — Le Carnaval à Venise, *du même*, 1.920 francs.—

Mobile en tenue de campagne, de *Neuville*, 1.305 fr. — Une sentinelle, souvenir d'Orient, de *Pasini*, 2.200 fr. — Seule au rendez-vous, de *Toulmouche*, 2.950 francs.

Voir d'autres ventes dans la Correspondance d'Angleterre.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition publique de la première épreuve du concours pour le **Prix de Sèvres** de 1879 a lieu en ce moment, jusqu'au 15 juin, de dix heures à quatre heures, à l'École nationale des beaux-arts, salle Melpomène. (Entrée par le quai.)

Voici le jugement rendu par la commission de perfectionnement de la manufacture, le 11 juin 1879.

Ont été admis à la seconde épreuve, les artistes dont les noms ci-après désignés sont classés par ordre alphabétique:

MM. Avisse (Paul),	N°s 29	Galilée,
Avisse (Paul),		14 Aurore,
Chéret (Joseph),		17 Etoile d'or,
Mayeux (Henri),		20 Phœbus-Vénus.

Ont été remarqués les projets classés par ordre de numéros d'inscription, savoir n°s 22, 30 et 43.

—

Une exposition permanente des **Ouvrages d'art Italiens** modernes, surtout en sculpture, s'ouvrira vers la fin de ce mois, avenue des Champs-Elysées, numéro 91, sous la direction du chevalier professeur Alexandre Rossi.

—

Une exposition des beaux-arts et des arts appliqués à l'industrie s'ouvrira à **Alge** , le 15 décembre 1879 et sera close le 15 février suivant.

Des lettres d'invitation seront adressées aux artistes afin de les engager à envoyer leurs œuvres à l'exposition d'Alger. Les envois devront être arrivés à la Société des beaux-arts, au plus tard, le 15 novembre prochain.

Nous appelons l'attention des artistes et des grands industriels sur cette exposition qui s'annonce comme devant être fort importante.

Il ne faut pas oublier qu'Alger est devenu, pendant l'hiver, le séjour favori d'une importante colonie étrangère, anglaise principalement.

—

Une exposition de tableaux, de cartons et de dessins de Raphaël aura lieu au mois d'août et au mois de septembre à **Dresde**. La direction des collections artistiques de Saxe doit prêter des dessins originaux et les gravures du cabinet du roi pour cette exposition où figureront des reproductions à l'huile, à l'aquarelle, au crayon ou en photographie de toutes les œuvres du peintre d'Urbino.

SALON DE 1879

LISTE DES RÉCOMPENSES DÉCERNÉES PAR LE JURY

—

Médailles d'honneur

MM. René de Saint-Marceaux, sculpteur.
Carolus Duran, peintre.

Prix du Salon

M. F. Flameng, peintre.

SECTION DE PEINTURE

Médaille de 1re classe. — MM. Duez, Morot, Maignan.

Médailles de 2e classe. — MM. Vayson, Moreau de Tours, Saintpierre, Fritel, Flameng, Yon, Hermann, Pelez.

Médailles de 3e classe. — MM. Loir, Démont, Delanoy, Georges-Sauvage, Salmson, Damoye, Doucet, Giron, de la Boulaye, Leclaire, Ordinaire, Hagborg, Vernier, Jourdain, Destrem, Rouffio, Wagrez, Bramtot, Médard, Lerolle, Chabry.

Mentions honorables. — MM. Bennet, Gilbert, Lebrun, Lucas, Ontin, Bertier, Blayn, Rasetti, Aublet, Brunet, Cazin, Fonbert, Steinheil, Aviat, Sargent, Valadon, Payen, Berthelon, Gardner, Jacob, Mosler, Bellet du Poisat, Rudaux, Bruck-Lajos, Buland, Dupré, Hirsch, Krug, de Bellée, Bertault, Faivre, Lehmann, Metzmacher, Moyse, Ravel.

SECTION DE SCULPTURE

Gravures en médailles et sur pierres fines

Médaille de 1re classe. — M. Idrac, de Saint-Marceaux.

Médailles de 2e classe.— MM. Lanson, Dampt, Cuypers, Carlier, Lagrange, graveur en médailles.

Médailles de 3e classe. — MM. Gaudez, Ferrary, Deville, Le Duc, Geefs, Printemps, Gemito, Hiollin, Peter, Barreau, Léonard, Cordier, Dubucamp.

Mentions honorables.— MM. Houssin, Perrin, Guglielmo, Rodin, Schutz, graveur en médailles; Carlès, Cochey, Power, Plé, Borjesson, Herman, Déloye, Marioton, Jouandot, Larregieu.

SECTION D'ARCHITECTURE

Médaille de 1re classe. — M. Loviot.

Médailles de 2e classe. — MM. Vaurabourg, Vaudoyer, de Lalande, Gout.

Médailles de 3e classe. — Wable, Claris, Naples, Deslignières, Lejeune, Chancel.

Mentions honorables — MM. Louzier, Dusserre, de Larabrie, Ricquier, Dupré, de la Roque, Aurenque, Bernard, Mayeux.

SECTION DE GRAVURE ET DE LITHOGRAPHIE

Médaille de 1re classe. — M. Pannemaker (Stéphane), graveur sur bois.

Médailles de 2e classe.—MM. Boilvin, Le Rat, Varin.

Médailles de 3e classe. — MM. Robau, lithographe; Danse, Masson, Desboulin, Valette, graveur sur bois; Le Couteux, Damman, Champollion.

Mentions honorables. — MM. Grellet, lithographe ; Rousseau, graveur sur bois ; Lemoine, lithographe ; Vion, Lefort, Koepping.

—

M. Turquet, sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts, vient de décider qu'on n'enverrait plus à Rome pour trois ans l'artiste qui aura obtenu le prix du Salon.

C'est ainsi que M. Flameng, auteur des *Girondins* et prix du Salon, ira un an à Rome, un an en Espagne et un an dans les Flandres. Il devra la première année, envoyer un tableau de Rome représentant un des épisodes du séjour des Français en Italie.

Il devra, la seconde année, représenter ses compatriotes en Espagne, et, la troisième, ses compatriotes dans les Flandres.

L'EXPOSITION DE MARSEILLE

—

(Voir les numéros des 10 et 17 mai.)

Nous revenons à l'Exposition de Marseille, non pour une plus ample description, mais pour une appréciation générale.

Appelé devant M. le maire et la Commission des Beaux-Arts, je crus devoir m'expliquer sur l'inopportunité d'une fête incomplète en l'honneur des arts rétrospectifs. C'était naïvement se placer dans un degré inférieur à la fête rivale déployée l'an dernier, par la ville de Lyon. Et pourtant la Provence, quand on l'en priera, placera sous les yeux des touristes français et étrangers des merveilles du goût le plus varié, remarquables surtout par un atticisme que le sentiment gallo-romain, persistant et vivace jusqu'à la Révolution, a porté aux suprêmes limites du vrai, du bien et du beau.

Les journaux, dira-t-on, ont célébré à l'envi cette noble salle où s'étaient groupés, comme par un enchantement féerique, une nombreuse collection de faïences, de tentures étoffées, de bahuts au bois parlant, des émaux, des cuivres repoussés, des armes damasquinées, des souvenirs de toute sorte des productions de l'Italie et des Espagnes.

Les journaux ont été eux-mêmes : ils célèbrent trop, quand ils ne dénigrent pas absolument. Le vrai est que le public, rare passant dans cette vaste galerie, s'est borné à quelques bons bourgeois engoués de la mode du vieux, du bric-à-brac, puis des exposants, des membres de la Commission et enfin des pompiers toujours prêts à éteindre l'incendie.

Il y a, dans ce plaisant pays de Provence, de quoi fournir dix fois ce qu'on vient de réunir vite et très-imparfaitement.

A quand une exhibition complète, sans parti pris, dirigée par le gouvernement qui ne se trompe jamais, par tout le monde ? Je ne sais, et nul n'ose préciser la date de ce triomphe si généralement désiré.

P. Trabaud.

NOUVELLES

—

.*. M. Antonin Proust a lu dernièrement à la commission du budget son rapport sur le budget des beaux-arts. La commission a accepté, sur le chapitre des inspections diverses, la création d'un septième inspecteur en vue de l'inspection sur l'Algérie. Cette création était demandée par un amendement de M. Thomson ; l'amendement avait été soutenu par M. le sous-secrétaire d'État des beaux-arts et M. le rapporteur.

Ajoutons que l'inspecteur nommé pour l'Algérie, sauf ratification par les Chambres de la création d'une inspection nouvelle, est M. Paul Lefort, notre collaborateur.

On a repoussé un surcroît de 80 000 fr. demandés par le gouvernement pour l'augmentation du crédit des commandes. Nous croyons savoir que le rapporteur se propose de reprendre la question devant la Chambre.

.*. Dernièrement, a eu lieu au ministère de l'instruction publique, sous la présidence de M. Antonin Proust, une réunion de la commission des monuments historiques. On a décidé, dans cette réunion, de réviser complétement la classification actuelle des monuments historiques à raison des nombreuses lacunes qu'elle présente ; une sous-commission a été chargée de préparer un avant projet.

Cette sous-commission s'est réunie immédiatement. M. Viollet-le-Duc a été nommé rapporteur.

On a décidé ensuite qu'il y aurait lieu d'organiser, par voie d'échange avec les pays étrangers, un musée des moulages des époques byzantine, romane et gothique dont nos collections publiques ne possèdent aucun spécimen. On demanderait à l'État de céder les galeries du Trocadéro pour y installer ce musée. Une autre sous-commission a été chargée d'étudier ce projet.

.*. L'arrêté en date du 28 janvier 1879 par lequel M. Teisserenc de Bort, alors ministre de l'agriculture et du commerce, avait décidé qu'en dehors des médailles données à titre de récompense, il serait remis à chaque exposant non récompensé une médaille commémorative de l'Exposition, a été rapporté par un autre arrêté de M. Tirard, en date du 19 avril dernier.

La distribution des médailles dont il s'agit n'aura donc pas lieu. La nouvelle décision du ministre de l'agriculture et du commerce est basée sur cette considération :

« Que les exposants auxquels des mentions honorables ont été données n'ont reçu que des diplômes, et que l'attribution aux exposants non récompensés d'une médaille susceptible d'être reproduite sur les factures ou dans les marques de fabrique pourrait servir, dans certains cas, à induire le public en erreur au détriment de leurs concurrents récompensés. »

.*. La ville de Paris vient d'acquérir de M. Bartholdi, sauf ratification du conseil municipal, le modèle du *Lion de Belfort* qui figurait l'année dernière à l'Exposition.

Cette œuvre, réduite au tiers de son exécu-

tion primitive, sera reproduite en cuivre repoussé.

Malgré cette réduction, le colosse ainsi amoindri sera encore suffisant pour orner le parc des Buttes-Chaumont, dans lequel l'administration municipale se propose de le placer.

La dépense (acquisition du modèle, frais d'exécution, etc.) est évaluée à la somme totale de 25.000 fr.

*** M. Turquet vient d'accorder à la ville de Constantine le groupe en bronze de Schœneverck : *le Mime dompteur* ;

Et à la ville de Philippeville, une statue en marbre de *Brennus*, œuvre de M. Taluet.

Le musée d'Alger vient également de recevoir de la manufacture de Sèvres un superbe vase décoré d'une peinture de Courcy.

*** Voici quelques détails sur le nouveau plafond de la Comédie-Française, exécuté par M. Mazerolles, assisté de M. Perrin fils :

Le sujet principal, placé entre le lustre et la scène, représente la France assise, décernant des couronnes d'immortalité à Racine et à Corneille, qui sont à gauche, et à Molière, qui est à droite. Au dessous d'eux sont groupés tous les personnages du répertoire de Molière : Alceste, Célimène, Tartuffe, Georges Dandin, Gros-René et Marton, Pourceaugnac, etc.

Sur les côtés, au même plan, se tient un groupe d'auteurs du dix-neuvième siècle.

En éventail, le long des murs de la salle, se trouvent, à gauche, les héros de Corneille : le Cid, Chimène, Cinna, etc., et à droite ceux de Racine : Athalie, Andromaque, Hermione, etc.

Enfin, au centre, entre le lustre et la salle, Apollon et les Muses.

Les dimensions des personnages sont énormes : ainsi, au premier plan, les personnages de Molière ont 7 pieds 1/2 de hauteur.

*** On termine en ce moment la décoration de la salle octogone de l'Observatoire. Le genre d'ornementation qui a été adopté est d'un goût sévère ; au-dessus des boiseries de chêne qui recouvrent la partie inférieure des murs sont placés des portraits : dans le panneau principal, le portrait en pied de Louis XIV, reproduction exacte et d'un très-beau style du grand portrait de Rigault, par M. Alphonse Carrière ; puis, aux angles, huit portraits de nos plus illustres astronomes : Arago, d'après le portrait de Scheffer, par M. Ravergie ; Bonvard, par M. Bilotte ; Delaunay, par M. Sevestre ; Lalande, par M. Massé ; Laplace, par M. Alphonse Carrière ; Le Verrier, par M. Giacometti. Deux cadres encore vides, mais qui seront bientôt remplis, sont destinés aux portaits de Cassini et de Delambre.

*** Le congrès annuel des architectes s'ouvrira à Paris, à l'Ecole des beaux-arts, le 16 juin, sous la présidence de M. Lesueur, membre de l'Institut et des présidents des sociétés d'architectes des départements. Les travaux du congrès occuperont six jours consécutifs et comprendront des lectures et des visites à divers établissements scolaires et industriels. Le 21 juin, dernier jour du congrès, seront distribuées les médailles, et le soir, un dîner aura lieu au Grand-Hôtel.

*** Le Musée national polonais de Rapperswyl, dans le canton de Saint-Gall, s'est enrichi d'une intéressante collection numismatique, envoyée de Florence par une dame polonaise. Cette collection se compose de deux cent soixante et onze camées représentant les principaux événements de l'histoire de Pologne et les portraits des hommes célèbres de ce pays.

*** L'Académie des Lincei vient de recevoir solennellement, en qualité de membre titulaire, une femme, la comtesse Lovatelli, que recommandaient ses travaux d'épigraphie. M. Renan avait présenté, à l'Académie des inscriptions, un mémoire de Mme Lovatelli, commentant, avec beaucoup d'érudition et de sagacité, un monument relatif à un cocher du nom de Crescens, rapidement enrichi par les victoires remportées dans les jeux du cirque.

Après lecture du décret royal approuvant l'élection du « nouveau membre », M. Lanciani a communiqué aux *Lincei* un mémoire de la comtesse Lovatelli sur les inscriptions d'une mosaïque du Ve siècle, découverte à Prima-Porta, près de la villa de Livie. Il y est question des couronnes remportées par un autre cocher, *Liber*, représenté debout sur son char.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de M. **Mahérault**, ancien conseiller d'Etat.

M. Mahérault était très-connu parmi les amateurs de dessins du XVIIIe siècle dont il avait rassemblé une superbe collection. Il a attaché son nom à diverses publications, entre autres à un catalogue de l'œuvre de Gavarni, en collaboration avec M. Bocher.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Nous sommes maintenant en pleine saison artistique. Toutes les expositions sont ouvertes : outre celles des différentes associations d'artistes, telles que la « Royal Academy », les deux sociétés d'Aquarellistes, « la Société d'Artistes britanniques », une foule de galeries particulières invitent le public à payer le shilling traditionnel : les plus importantes de celles-ci sont la « Grosvenor Gallery », la galerie de M. Wallis, l'exposition à Albert-Hall, et les galeries des marchands Goupil, Me Leau, Tooth, Agnew, etc., etc.

Le fameux tableau de Munkacsy « *Milton et ses filles* », médaille d'honneur de l'Exposition universelle, est en ce moment exposé n° 168, New Bond Street ; — là se trouvent également plusieurs autres tableaux de cet artiste, parmi lesquels « *La visite à l'accouchée* », et une collection d'œuvres par des artistes autrichiens : MM. Jettel, Koller, Pettenkofen, Rumpler,

Oventhoren, Brouk, Lalemand, les frères Charpentier, etc., etc.

A South Kensington, dans une des galeries de l'annexe française des Expositions internationales de 1871 et 1872, sont exposés deux tableaux importants de l'artiste russe, Basil Vereschagin : « *Le prince de Galles dans l'Inde* », et « *Le grand Mogol en Tempête* ». — La semaine prochaine, vont être ajoutés à cette exposition quelques tableaux peints par M. Vereschagin sur les champs de bataille autour de Plevna.

Chez M. Marsden, dans king Street, sont exposés les tableaux que M. de Nittis avait envoyés au Champ-de-Mars l'année dernière, et quelques toiles nouvelles, parmi lesquelles des études très-intéressantes faites à Naples cet hiver. — Je n'ai pas besoin d'insister sur le grand intérêt qu'on prend à cette exposition de scènes de Londres et de la vie anglaise.

L'Exposition de Sydney promet d'être un succès quant aux sections des Beaux-Arts : les galeries contiendront environ 500 tableaux étrangers : français, belges, allemands et italiens, et environ 250 tableaux et aquarelles d'artistes anglais. — La reine a bien voulu prêter quelques-uns des tableaux de sa collection particulière et le prince de Galles a également mis quelques tableaux à la disposition de la commission royale dont il est d'ailleurs le président.

M. W. B. Richmond, un jeune artiste de talent, vient d'être nommé « Slade, professor of Art » à Oxford, en remplacement de M. Ruskin, entré démissionnaire. Il faut espérer que M. Richmond aura sur les étudiants d'art une influence plus saine que celle dont il jouit auprès des amateurs qui exposent cette année à la Grosvenor Gallery, où on rencontre à chaque instant de ses imitateurs.

Le Conseil de l'Académie royale a acheté, sur les fonds légués pour cet usage par le sculpteur Chantrey, des tableaux de MM. Parton, Colin Hunter, Reid, C. E. Johnson et T. Wade. — Les tableaux achetés depuis trois ans sur ce legs sont exposés en ce moment à South Kensington.

Parmi les ventes importantes, il faut signaler celle de J. Wardell, de Dublin : A. Brauwer, *Joueur de cartes*, 7.080 fr.; *le Duo*, de Gonzales Coques, 4.650 fr.; *Intérieur*, de Jean Le Duc, 2.500 fr.; *Intérieur d'église*, de De Lorme, 10.200 fr.; *Joueur de guitare*, de Miéris, 12.800 fr.; un petit Moucheron et A. Van de Velde, 7.400 fr.; un portrait attribué à Rembrandt, 6.700 fr.; de Eglon Van der Neer, *la Visite*, 7.000 fr.; un Wouwermans, 19.075 fr., et un Morland (1794), 8.400 fr. Le même jour se vendirent aussi : un Wynants, 7.900 fr.; un A. Van Ostade, des *Buveurs*, 10.500 fr., et un Karel du Jardin, 3.800 fr., une *marine* de Calame, 39.475 fr., et le *Dante*, de Gérôme, 14.375 fr.

Parmi les tableaux de feu M. Zuller Maitland, les suivants ont réalisé les prix les plus élevés : *Chevaux*, de J. Crome, 5.250 fr.; un autre du même artiste, 8.925 fr., un Cotman, 4.200 fr.; le *Château de la duchesse de Berri*, de R. P. Bonington, 7.875 fr.; un grand et beau paysage de Rubens, 21.000 fr., un Ruysdael, 9.700 fr., et une *Madone* de Francia, 6.950 fr.

Le 17 mai, la collection de tableaux de l'Ecole anglaise de M. A. Brooks a obtenu de prix très-élevés : deux de R. Hansdell, 13.300 fr. et 13.650 fr.; un Clays, 5.500 fr.; un Frère, 7.900 fr.; un Frith, 26.250 fr.; un Hook, même prix; les *Deux Chiens*, de Landseer, 47.800 fr.; cinq de J. Linnell, 7.700 fr., 18.625 fr., 22.600 fr., 18.625 fr. et 36.750 fr., etc., etc.

Deux tableaux de Turner, de la collection de M. Benoni White, ont rapporté 60.400 fr. et 39.400 fr.

D. C. W.

BIBLIOGRAPHIE

Une gravure de Jean Cousin à la date de 1582, par Henri Monceaux, secrétaire de la Société des Sciences de l'Yonne. Paris, Claudin, Champion. Grand in-8° de 12 pages. Pl.

Jusqu'à présent les biographes, se répétant les uns les autres, fixaient la date de la mort de Jean Cousin à l'année 1560. M. Firmin-Didot avait bien combattu cette assertion ; mais les gravures attribuées par lui à Jean Cousin, de 1580 à 1590, ne portaient pas de signature.

Un membre de la Société des Sciences de l'Yonne, M. Henri Monceaux, apporte une preuve importante aux indications de M. Didot. Il a découvert une plaquette imprimée à Sens en 1582, à propos d'un cas d'accouchement, laquelle brochure est ornée d'une gravure en bois signée J. C., monogramme existant sur d'autres gravures de Jean Cousin.

A ceux qui pourraient émettre des doutes sur la collaboration du peintre à une relation médicale, M. Henri Monceaux apporte une de ces preuves qui font autorité. Parmi les signatures du procès-verbal de l'accouchement bizarre dont s'occupaient vivement les gens de Sens (il s'agissait d'un enfant prétendu pétrifié), figure « Etienne Bouvier, apothicaire », gendre de Jean Cousin.

Le grand peintre français avait conservé de nombreuses relations dans sa ville natale et M. Henri Monceaux, mis sur la piste par cette découverte, a recueilli un certain nombre d'autres gravures en bois, non seulement dans le style du maître, mais signées J. C., que les imprimeurs de Sens faisaient servir au XVIe siècle à l'ornementation de leurs livres.

La monographie que nous annonçons est courte; elle est grosse d'enseignements, et on ne peut qu'applaudir aux recherches de M. Henri Monceaux qui entre résolûment dans la vie et l'œuvre d'un maître français célèbre et qui ajoutera à son œuvre trop rare des preuves de sa fécondité et de son goût en matière de vignettes décoratives.

C...y

Athenæum : 24 mai. La Royal Academy (3e article). — Le Salon de Paris (2e article). — Notes de Paris, par E. Pattison. — Nouveaux noms substitués à d'anciens, par G. Scharf.

31 mai. La Royal Academy (4e article). — Le Salon de Paris (3e article). — Les dessins d'anciens maîtres à l'Ecole des Beaux-Arts (2e et dernier article). — Les fouilles d'Olympie, par J. Schubring.

Academy : 24 mai. Le Salon de 1879 (1er article), par L. Pattison.

31 mai. Le Salon de 1879 (2e article), par L. Pattison.

Revue des Deux Mondes, 1er juin. Les expositions d'art. Les dessins de maîtres anciens à l'Ecole des Beaux-Arts, par George Lafenestre.

VOYAGE CIRCULAIRE EN SUISSE

Les Compagnies des Chemins de fer de l'Est et de Paris-Lyon-Méditerranée délivrent aux touristes qui désirent visiter la Suisse centrale, l'Oberland-Bernois et le lac de Genève, des billets *à prix réduits*, valables pendant *un* ou *deux mois* avec arrêt facultatif dans les principales localités du parcours et notamment à Mulhouse, Bâle, Olten, Lucerne, Alpnach, Brienz (Giessbach), Interlaken, Thoune, Berne, Fribourg, Lausanne et Genève.

Cet intéressant voyage peut s'effectuer indifféremment en partant par la ligne de l'Est (Belfort-Delle-Bâle ou Belfort-Mulhouse-Bâle) et en revenant à Paris par celle de Lyon ou bien dans le sens inverse.

Les billets sont délivrés aux gares des Chemins de fer de l'Est et de Lyon; au Bureau central des chemins de fer de l'Est, 50, rue Basse-du-Rempart; aux bureaux de la Compagnie de Lyon, 88, rue Saint-Lazare; 11, rue des Petites-Écuries; 6, rue Coq-Héron; 45, rue de Rennes, et à l'Agence des Chemins de fer anglais, 4, boulevard des Italiens.

Les prix de ces billets sont fixés comme suit :

Pour les billets d'un mois : 1re classe, 151 fr. 15; 2e classe, 117 fr. 85.

Pour les billets de deux mois : 1re cl., 164 fr. 55; 2e classe, 127 fr. 90.

GRANDS LIVRES A FIGURES

OUVRAGES

DE

LITTÉRATURE & HISTOIRE

Composant la Bibliothèque

de feu M. W. S. T*, de MOSCOU**

VENTE RUE DES BONS-ENFANTS, 28.

Du lundi 16 au mardi 24 juin 1879, à 7 heures de relevée.

Me **Maurice DELESTRE**, commiss.-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de **M. Adolphe LABITTE**, expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Succession de Mme MUSARD

DIAMANTS

Magnifique Collier de perles,

PIERRES PRÉCIEUSES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 23 juin 1879 et jours suivants, à une heure et demie très-précise.

Me **BAUDRY**, com.-pris., rue St-Georges, 24.

EXPERTS :

M. MANNHEIM, 7, rue St-Georges. | **M. LEVEAU-MARTIN**, 25, passage Saulnier,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 21 juin;
Publique, le dimanche 22 juin.

Succession de Mme MUSARD

MOBILIER

TABLEAUX MODERNES

OBJETS D'ART

Meubles d'Art

VENTE, AVENUE D'IÉNA, 55

Le mercredi 2 juillet 1879 et jours suivants, à une heure et demie.

Me **BAUDRY**, comm.-pris., r. St-Georges, 24.
M. GEORGES, expert, 12, rue Laffitte.

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 29 et lundi 30 juin;
Publique, le mardi 1er juillet.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

CHATEAUX

DE LA

VALLÉE DE LA LOIRE

PAR

VICTOR PETIT

Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE

Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles

Par Victor PETIT

In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

Bureau du Journal, 7, rue du Croissant, à Paris.

50 CENTIMES LE NUMÉRO HEBDOMADAIRE

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DE PARIS, DES DÉPARTEMENTS ET DES GARES

LES BEAUX-ARTS ILLUSTRÉS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION DES ÉCRIVAINS SPÉCIAUX LES PLUS DISTINGUÉS

Illustré de reproductions de Tableaux, Dessins de maîtres, Statues, Objets d'art et de curiosité

Seul journal publiant chaque semaine une grande estampe en supplément

Les Beaux-Arts jouissent d'une vogue qui ne fait que s'accroître de jour en jour. Tous les hommes de goût cherchent à s'instruire des choses de l'art pour en dégager le charme qu'elles répandent sur les moindres objets qui tombent sous le regard. Elever le sens de la vue, l'habituer à discerner le beau du laid, c'est donner à l'homme une des plus grandes et des plus constantes jouissances qu'il puisse éprouver, car il trouve à chaque pas des occasions nouvelles d'exercer ce sens: l'art est dans tout et partout pour qui sait regarder. Nous voyons dans les Beaux-Arts, auxquels nous consacrons notre journal, autre chose qu'un moyen de distraire le lecteur : nous y voyons un moyen puissant de former le goût, de l'épurer et, par cela même, de maintenir dans le domaine des industries qui touchent à l'art cette suprématie que les autres pays nous reconnaissent encore, en nous la disputant de leur mieux, comme nous l'avons vu à l'Exposition universelle de 1878.

Les **Beaux-Arts illustrés** tiennent leurs lecteurs au courant, comme texte et comme illustrations, des actualités de l'art à l'étranger aussi bien qu'en France. Le journal est rédigé avec vivacité, originalité et indépendance : il est aussi respectueux des grands maîtres du passé que sympathique aux tentatives nouvelles, s'occupant de toutes les questions : arts industriels, enseignement du dessin, expositions, etc. Le groupe des écrivains attachés à la rédaction est placé sous la direction de M. Alfred de Lostalot.

Outre les nombreuses gravures, obtenues par tous les procédés les plus nouveaux, qui ornent chaque numéro, les **Beaux-Arts illustrés** donnent un magnifique supplément hebdomadaire. C'est le seul recueil dans ce format qui soit aussi richement illustré. C'est aussi le meilleur marché des journaux d'art.

Par leur intérêt, la variété des matières, le nombre et le choix heureux des illustrations, les **Beaux-Arts illustrés**, qui répondent à un besoin de l'époque, deviendront le journal favori des artistes, des gens du monde, des amateurs, des visiteurs de nos expositions artistiques, ouvriers et industriels, de tous ceux enfin qui, par profession ou par goût, s'occupent de l'art dans toutes ses manifestations.

CONDITIONS D'ABONNEMENT POUR 1879

Au Journal hebdomadaire les **BEAUX-ARTS ILLUSTRÉS**

PARIS : un an, 22 fr.; six mois, 12 fr. — DÉPARTEMENTS : un an, 24 fr.; Six mois, 13 fr. — ÉTRANGER : un an, 26 fr.; six mois, 14 fr.

Les Abonnements partent tous du 1er Janvier 1879

PRIME EXCEPTIONNELLE ET GRATUITE POUR LES ABONNEMENTS D'UN AN

L'EXPOSITION DE PARIS

Splendide publication de format in-folio

Enrichie de vues, de scènes, de reproductions d'objets d'art et d'industrie, de dessins et gravures par les meilleurs artistes, et de 40 grandes estampes hors texte

Le prix du volume de l'Exposition de Paris *est de* 20 *francs en librairie*

MODE D'ABONNEMENT

Le meilleur mode d'abonnement pour les départements et l'étranger consiste dans l'envoi d'un mandat-poste à l'ordre de l'éditeur G. DEGAUX, 7, rue du Croissant, à Paris.

PORT DE LA PRIME

Le port de la prime est à la charge du destinataire. Elle est remise au chemin de fer le jour même de la réception du montant de l'abonnement, ainsi que tous les numéros parus depuis le 1er janvier 1879.

Prière d'indiquer les adresses avec le plus grand soin

Paris. — Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 24 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 28 juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

SALON DE 1879

—

Le public est prévenu que l'Exposition des beaux-arts au palais des Champs-Elysées sera close le lundi 30 juin, à six heures du soir.

Les artistes sont avertis que leurs ouvrages devront être retirés dans le courant du mois qui suivra la clôture et que ces ouvrages ne seront remis que sur la présentation du récépissé.

S'adresser au palais des Champs-Elysées, porte n° 9, de dix heures à quatre heures.

Sur le rapport de M. Viollet-le-Duc, le conseil municipal de Paris, a autorisé M. le préfet à faire au Salon de cette année les acquisitions suivantes : modèle de la statue du *Dante*, de M. Aubé; le *Pelluaire*, de M. Ferrary; le *Moissonneur*, de M. Gaudey; le *Buste de la République*, de M. Gautherin; à traiter pour la fonte en bronze de ces trois statues et pour l'exécution en marbre dudit buste; à traiter de l'acquisition de deux tableaux : la *Vue du Pont-Neuf*, de M. Herpin; un *Coin de Bercy pendant l'inondation*, de M. Luigi Loir.

La Ville se proposerait, paraît-il, de créer une galerie dans laquelle on placerait, autant que possible, des vues de Paris ancien et moderne.

L'Hôtel de Ville

Le Conseil municipal a adopté les conclusions suivantes d'un rapport de M. U. Parent relatif à l'emploi d'une partie d'un crédit de 420.600 francs affecté dès à présent à la décoration sculpturale du nouvel Hôtel de ville :

« Art. 1er. — La décoration du grand motif de l'horloge, sur la façade principale de l'Hôtel de ville, sera distribuée de la façon suivante (*a*) les deux figures ailées, couronnant le fronton supérieur de l'horloge, à M. Charles Gauthier; (*b*) la figure représentant la ville de Paris, à M. Jean Gautherin; (*c*) la double composition qui encadre le cadran à droite et à gauche, à M. Hiolle; (*d*) les deux figures couchées, représentant la Seine et la Marne, à M. Aimé Millet.

« Art. 2. — Il sera alloué pour ces divers travaux : à M. Gauthier, 14.000 fr.; à M. Gautherin, 6.000 fr.; à M. Hiolle, 24.000 fr.; à M. Aimé Millet, 16.000 fr. Total : 60.000 fr. »

D'autre part, si les propositions de M. Parent sont adoptées, l'Hôtel de ville sera décoré extérieurement des statues des personnages suivants :

D'Alembert, Danville, géographe; Ballin (Claude), Bailly, Beaumarchais, Béranger, Berryer, Biot, Boccador, Boileau-Despréaux, Boileaux (Etienne), Boucher, Bougainville, Boule, Buffé (Guillaume), Bullant (Jean), Burnouf (Eugène), Camus, Cassini, Catinat, Cavagnac (Eugène), Courier (Paul-Louis), Dau bigny, (Eugène) Delacroix, Delaroche (Paul), Decamps (Gabriel), Dumoulin (Charles), Estienne (Henri), Fagon, Foucault (Léon), Fourcroy-Gabriel, Mme Geoffrin, Goujon (Jean), Gros, Halévy, Harlay (Achille de), Hérault de Sé, chelles, Hérold, Jacquemont, Labruyère, comtesse de Lafayette, Lallier, Lancret, La Rochefoucauld, Lavoisier, Mme Lebrun (Vigée), Ledru-Rollin, Lebrun, Lekain, Lenoir, Le Nostre, Lescot (Pierre), Le Sueur, Malebranche, Mansard, Marivaux, Mlle Mars, Michelet, Miron (François), Molé (Mathieu), Molière, Montreuil (Pierre de), Musset (Alfred de), Pache, Pasquier (Etienne), Patru (Olivier), Perrault, Perronnet, Picard, Pigalle, Pilon (Germain), Quinault, Regnard, Regnault (Henri), Richelieu (le cardinal de), Mme Rolland, Rollin, Rousseau (Théodore), Saint-Simon (le duc), Sand (George), Sauval, Scribe, Sedaine, Mme de Sévigné, de Sacy (Sylvestre), Mme de Staël, Sue (Eu-

gène, Tama, Thou (Auguste de), Tourville, Tranchet, Trudaine, Turgot, Vernet (Horace), Villemain, Voltaire, Violé (Pierre), Wilhem (Bocquillon dit).

EXPOSITION D'ŒUVRES DE M. CLÉSINGER

Le célèbre sculpteur expose actuellement, au boulevard Haussmann, ses œuvres les plus récentes, et toutes exécutées en marbre superbe.

Elles se composent d'une statue de *Phryné*, d'un *Taureau de la campagne romaine* et de deux groupes équestres représentant l'un *Persée et Andromède* et *Nessus et Déjanire*.

Le taureau, en magnifique marbre bleu-turquin, nous montre le robuste et fier animal au poitrail puissant, tout sillonné de rayures, battant ses flancs de sa queue, animal étrange autant que terrible et majestueux, que M. Clésinger a tant aimé à reproduire.

Dans la *Phryné*, l'artiste a apporté ce goût de la chair, cette grâce ample et voluptueuse, ce mouvement et cette couleur de formes qui ont fait de lui un Vénitien ou un Flamand en sculpture.

Les groupes équestres qui se font pendant et qui orneraient magnifiquement un escalier, un perron ou un vestibule, ont été conçus dans un sentiment semi chrétien, semi païen, qui rappelle l'esprit de la Renaissance, et auquel s'ajoute la pensée moderne plus complexe, plus exigeante du moins, plus occupée d'émotion et d'expression. Andromède s'est évanouie et son corps affaissé, mais encore tout palpitant, repose entre les bras du héros vainqueur qui foule sous les pieds de son cheval le monstre, espèce de Chimère humaine, pareil à quelque démon de cathédrale. Déjanire la bacchante, au contraire, se raidit en une sorte de délire sous l'étreinte du Centaure qui l'emporte et l'a conquise. Dans les deux groupes, les chevaux sont pleins d'animation et de vigueur, et ils en précisent l'accent décoratif.

D.

NOUVELLES

∴ L'Académie des beaux-arts vient de décerner le prix Tremont, de la valeur de mille francs, à M. Oscar Roty, graveur et sculpteur, prix de Rome de 1875.

∴ L'exposition d'art contemporain, qui a eu tant de succès au pavillon de Flore, et dont la clôture avait été annoncée pour le mois de juin, va être remplacée dans quelques jours par une exposition rétrospective non moins intéressante. Les salles du musée des arts décoratifs ne seront pas fermées néanmoins.

La direction, dans une pensée libérale, et afin de ne pas interrompre les visites des travailleurs, qui chaque jour viennent étudier au musée, a décidé que les objets d'art ancien remplaceraient successivement les objets d'art contemporain, à mesure que ces derniers seraient enlevés des vitrines.

L'installation du musée pourra ainsi se faire sans interruption et sans que le public cesse d'être admis.

Les organisateurs présenteront, suivant un ordre méthodique et par des spécimens choisis, l'histoire de chacune des industries du meuble, de la céramique, de l'orfévrerie, etc.

Une très-belle collection d'objets d'art arabe, prêtée par M. de Saint-Maurice, est déjà installée dans les salles du premier étage donnant sur le quai, ainsi qu'une série de moulages faits par la maison Christofle, d'après les pièces des trésors de Hirsheim et de Bernay. On sait que ces trésors, découverts il y a quelques années, se composent d'une quantité de coupes, vases et ustensiles de cuisine employés par les Romains, de formes élégantes et variées.

∴ Les peintures d'Eugène Delacroix dans la salle du Trône, au Palais-Bourbon, viennent d'être photographiées au moyen de la lumière électrique. On sait que dans le plafond à caissons se trouvent des figures personnifiant la Justice, la Guerre, l'Industrie et l'Agriculture. Au pied des arcades sont représentés les mers et les fleuves de la France. Comme la plupart de ces œuvres d'art sont placées dans des enfoncements où le soleil ne peut pénétrer, on a eu recours à la lumière électrique pour les reproduire photographiquement.

∴ Le Musée de la ville de Paris vient de s'enrichir d'une curieuse collection d'aquarelles représentant les différents uniformes de la garde nationale, depuis l'époque de son institution, en 1789, jusqu'à celle de sa suppression.

Cette collection avait été formée par le conseil d'administration de la onzième légion, devenue plus tard la cinquième subdivision ; elle était restée jusqu'à ce jour dans une des salles de la Mairie du VIe arrondissement, où le conseil se réunissait. Les anciens officiers survivants ont pensé qu'ils ne pouvaient mieux assurer la conservation de cette suite intéressante de l'histoire de la milice parisienne qu'en l'offrant au préfet de la Seine, pour la placer à l'hôtel Carnavalet, et cette proposition a été accueillie avec empressement.

La dernière série de ces aquarelles a été exécutée en 1852 par M. de Moraine ; on y reconnaît les portraits de plusieurs notabilités politiques et artistiques qui figuraient dans les cadres de la cinquième division.

CORRESPONDANCE

Monsieur le directeur,

M. Charles Chaplin qui, né aux Andelys, a figuré avec cette mention parmi les artistes français sur les livrets des Salons jusqu'en 1875, qui

a figuré comme Français aux expositions universelles et internationales de 1855 et de 1867, a jugé à propos de se faire porter parmi les artistes étrangers, à partir de l'année 1876, sous prétexte que, s'il est né en France, il y est né de parents anglais,

Nous n'avons rien à dire à cela : M. Charles Chaplin est dans son droit. S'il a été médaillé, décoré, élevé au rang d'officier de la Légion d'honneur comme Français ; s'il a reçu des commandes de l'Etat comme Français, il ne s'en souvient plus et va où son intérêt le porte : ceci est affaire de conscience et ne regarde personne. Mais s'il nous est difficile d'admettre que, guidé par ce même intérêt, il ait encore sollicité une commande du gouvernement, nous ne comprenons pas du tout pour quelles raisons ce dernier la lui a accordée.

Cette commande est celle d'une planche pour la chalcographie du Louvre, d'après la *Noce juive*, d'Eugène Delacroix, qui figure au Salon et au livret de cette année ; la troisième que cet établissement possédera d'après ce peintre-graveur.

Vous trouverez peut-être que la dernière au moins est de trop, et que nous ne manquons pas de graveurs valant bien M. Chaplin et de plus excellents Français, auprès de qui les faveurs gouvernementales eussent été mieux placées.

M. Chaplin, peintre favori des dames, professeur acclamé des élèves du beau monde, n'est-il pas, du reste, dans une position telle qu'on peut se dispenser d'encourager ses efforts du côté de la gravure?

Agréez, monsieur, etc.

Un de vos abonnés. . qui ne grave pas.

Nous publions cette lettre telle quelle et sans commentaires ; la réclamation de notre correspondant nous semble juste, et nous espérons qu'elle n'aura pas été faite en vain.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition de **Saint-Germain-en- Laye** sera définitivement ouverte à partir de mardi prochain, 1er juillet.

—

La statue de **M. Thiers**, qui doit être inaugurée le 3 août à Nancy, a été coulée en bronze, la semaine dernière, à la fonderie Rolland, en présence de Mme Thiers, de M. Guibert, sculpteur, et de plusieurs autres personnes. L'opération a parfaitement réussi. La statue a trois mètres quarante centimètres de hauteur, sans compter le socle.

Ecole spéciale d'architecture

Le registre d'inscription des candidats est ouvert pour la promotion de 1879-1880, au secrétariat de l'École, à Paris, 136, boulevard Montparnasse.

Le Conseil vient de créer des bourses d'ateliers. Tout élève diplômé de l'École spéciale d'architecture, qui a fourni, avant la clôture du concours de sortie, un certificat de réception à l'École nationale des beaux-arts (section d'architecture), reçoit, en outre de son diplôme, une bourse d'atelier.

Cette bourse est applicable, au choix de l'élève diplômé, à l'un quelconque des ateliers d'architecture ressortissant à l'École nationale des beaux-arts. Elle est valable pendant trois années.

L'EXPOSITION DE MONTPELLIER

C'est dans un but louable de décentralisation artistique et non en vue d'une puérile gloriole que s'organisent tous les ans les Expositions des Beaux-Arts en province. Si ces « Salons » modestes ne présentent pas à beaucoup près le même intérêt que le Palais de l'Industrie, la faute en est surtout aux artistes, dont plusieurs semblent oublier, dans tout l'éclat de leur gloire parisienne, que le chaud soleil de notre Languedoc a réchauffé de ses brillants rayons l'aurore de leur talent. Néanmoins, le Salon de Montpellier semble cette année exceptionnellement partagé.

Parmi les paysages, plusieurs très-dignes de fixer l'attention des amateurs, et en première ligne : *Le Ruisseau du Puits-Noir*, d'Isembart, auquel le jury a accordé la récompense suprême, une médaille d'argent. Le ruisseau du Puits-Noir! Le nom est sombre et triste, et c'est pourtant, je vous jure, un délicieux coin de terre que cette clairière ensoleillée où les lavandières du Doubs viennent laver et étendre leur linge; la nature y dort recueillie et calme au doux bruissement du ruisseau, à l'ombre discrète des grands arbres du bois. Ce sont ces arbres que quelques-uns trouvent trop verts? Jadis, le renard en disait autant des raisins. Cette belle toile a été acquise par le Cercle artistique de Montpellier, de même que *les Gorges de la Mosson*, de notre compatriote Ch. Nodde. Le site de Ch. Nodde n'est pas, à beaucoup près, aussi enchanteur que celui d'Isembart. Il y a loin du Doubs à l'Hérault! Mais ici encore la nature est rendue avec art et l'impression reste agréable malgré le vague brumeux du fond et aussi quelquefois la crudité du coloris.

D'un immense et noir sombrero rayé d'un mince ruban de feu, un profil distingué et pur, au regard franc et fier, se détache gracieusement : c'est l'originale *Tête de femme* de James Bertrand, la perle de notre Salon.

Dans le plus coquet boudoir japonais qu'on puisse rêver, sur un soyeux divan d'Orient, une mignonne jeune femme, ravissante de grâce et d'abandon, est étendue, rêveuse, une cigarette aux doigts; son regard indécis suit dans le vague la fumée qui s'envole, tandis que le bout de son petit pied balance distraitement sa pantoufle sous son peignoir blanc. Telle est l'exquise composition de M. V. Gilbert. C'est la *Sarah Bernhardt* de Clairin avec le lévrier en moins et un peu plus d'accusé dans les formes.

Marsal expose deux portraits de Mlle A. D. (dont l'un en Alsacienne), qui sont également malheureux : un *Intérieur* soigné de détails, mais

dans lequel d'étranges originalités de perspective détruisent l'harmonie de l'ensemble, et enfin, un bon portrait de M. R. F.

Parmi les travaux des nombreux amateurs de Montpellier, citons les trois paysages ensoleillés, ruissants de lumière et de couleur, signés V. Fabiès.

Sur la scène est une composition agréable et soignée de Mlle Salaunon. La jeune fille, un peu distinguée peut-être sous son hâle, est charmante de jeunesse et de vie. L'artiste n'a malheureusement rendu que les trois quarts de son modèle; nous aussions vu avec plaisir les pieds mignons de ce joli corps et le tableau y eût gagné de ressembler moins à un portrait.

C'est une vraie tartine, une tartine « pour de bon », que la tartine de résine de M. Roussy. J'ai entendu dire (et je le crois) qu'un enfant a voulu la prendre pour y goûter. Il y a des peintres décorés de plusieurs ordres et riches par leurs tableaux qui en sont encore à chercher cette fermeté, cette précision de coloris que M. Roussy (un jeune, m'a-t-on dit) possède à un si haut degré et naturellement.

Un autre jeune (très-jeune celui-ci), c'est H. R. Bessède, de Montpellier, qui expose, outre deux portraits, une *Mignon regrettant sa patrie*. Le plus grand défaut de ce sujet est d'avoir été traité, magistralement, par Ary Scheffer; en outre l'œuvre de Bessède est celle d'un élève avec toutes ses imperfections, mais elle révèle un talent de peintre vigoureux et sobre, qui donne les plus grandes espérances pour l'avenir de ce jeune homme.

M. Michel, qui fait de tels élèves (quand ils ont des dispositions), ne réserve pas ses bonnes œuvres pour le Salon de Montpellier. Deux énormes colonnes destinées à représenter une bénédiction papale ne rappellent de près ni de loin les grandes qualités de l'auteur d'*Argus endormi par Mercure*.

L'*Espagnole*, de M. Miralles, est une fine étude dont le principal défaut est peut-être de heurter cette tradition respectable qui veut que les Andalouses soient brunes et que leurs mantilles soient noires.

Qu'a-t-il à faire à l'office? ce petit chat, d'A. Trinquier. On devine, sans peine, à voir ses bonnes frimousses plongées dans la jatte de crème, qu'il est venu pour autre chose que le homard et les faisceaux antiques. Cette originale composition est la plus appréciée parmi celles qu'a bien voulu exposer cette année l'artiste que ses nombreux et légitimes succès n'ont pas éloigné d'un travail sérieux et continu.

Le *Cap Canaille* est un beau paysage de M. Chevrier de Leon, largement conçu et vigoureusement brossé; plusieurs ne le comprennent pas parce qu'ils n'ont pas observé aux environs de Marseille les curieux effets du soleil couchant qui allume de ses rayons de feu les cimes *désolées* des falaises de la côte. Les mêmes reprochent au remarquable *Paysage ho landais*, de M. Stengelin, son ciel brumeux et ses teintes grises, comme si ces plaines de Hollande pouvaient s'illuminer de nos clartés méridionales!

Une peau de lion, une riche tapisserie, soulevée par une main très-mystérieuse, le dos et les jambes d'une femme difforme et chlorotique, symbolisent *la Pudeur* dans la pensée de M. Crespelle. Il ne faut jurer de rien...

La plage du Hâme, de Girardet, est un peu brusquement éclairée, peut-être, mais comme le groupe qui l'anime est naturel et vivant! Cette jolie toile a été presque aussitôt achetée qu'exposée par quelque délicat amateur curieux de ce genre léger.

Et le *Débarquement de la Crevette* de Dubourg, et la *Jeune Femme* de Villa, et l'*Orientale* de Hirsch, et les paysages d'Anguin, de Castan, de Laurens, de Vergez, de Maniquet, et les marines de Willeneck, d'Appian, de Masns, et les panneaux de Gingembre, et les aquarelles de Mme Tourny, et les dessins de Mlle Mallevialle et de Greisler, et les terres cuites de Bartet, et les tableaux de Gardanne, de Laufant, de Simon, de Max Leenhardt, de Schmidt, de Pouey et de tant d'autres dont je voudrais parler? Mais il faudrait un gros volume et la *Gazette des Beaux Arts* tout entière n'y suffirait pas.

H. M.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Trois nouvelles stèles égyptiennes. — Les deux premières viennent de la nécropole d'Abydos, la troisième a été découverte à Saqqarah. Voici les résultats de l'étude à laquelle s'est livré sur ces monuments notre savant compatriote, M. Auguste Mariette. Ces résultats ont été transmis à l'Académie par une lettre adressée à M. Ern. Desjardins.

La première stèle, au lieu d'un tableau d'adoration et d'offrandes funéraires, porte une inscription de quinze lignes, dont la gravure nous reporte avec certitude à la treizième dynastie, correspondant à la période comprise entre le vingt-deuxième et le vingt-cinquième siècle avant notre ère. Le texte hiéroglyphique dit :

« Oblation à Osiris dans l'Occident, le grand dieu, le maître d'Abydos; oblation à Anubis, qui réside dans le tombeau, qui habite la ville *Out*, maître de la nécropole, (pour que ces divinités accordent les offrandes funéraires consistant en) mille pains, mille bières, mille bœufs et oies, mille bannes (de ceux qui sont produits) par le grand territoire de *Kher-Kera*, à la personne de la dévouée au grand dieu, maître d'Abydos, la royale parente véritable, Tani. — Invocation à tous les prophètes, à tous ceux qui entrent dans le temple d'Osiris. Prononcez de votre bouche la royale prière: Que l'offrande funéraire soit accordée chaque jour, à chaque fête, au commencement de l'an, à la première fête, à la fête de Thoth, au sacrifice *Uk*, en faveur de la dévouée au grand dieu, maître d'Abydos, la royale parente véritable, Tani! — J'ai été l'objet de l'admiration des personnes de distinction. J'ai été la dévouée et l'honorée de mon maître. Parfaites étaient les paroles qui sortaient de ma bouche; à cause de leur justesse, elles faisaient les délices du roi. Le roi (alors) m'a récompensée en m'admettant à ses repas de chaque jour. J'y entrais avec honneur; j'en sortais (pourvue) de l'affection de mon maître,... » Suivent deux versets dont le sens présente des obscurités; dans le premier, le texte reprend la troisième personne et célèbre la faveur obtenue

par Tani auprès de la reine, « la grande Khnoum-Hat » ; dans le second, l'épitaphe, après avoir raconté la vie de la défunte, nous entretient de ses funérailles et de son transport dans la nécropole d'Abydos. Le cinquième verset nous montre Tani pénétrant dans le séjour des morts et marchant, sous la protection divine, vers les épreuves qui précèdent la justification :

« — Elle entra dans le tombeau ; elle vit les choses cachées ; elle descendit dans la barque sacrée ; elle traversa le fleuve dans le divin navire ; la royale parente Tani pénétra dans le *champ de Ra*. La déesse *Ta* lui donna des fleurs pour son nez, ses yeux et ses oreilles. Le grand dieu Horus, en ce jour où il a pris la couronne, lui donna des vêtements. » Ces fleurs sont des gages de résurrection. Les épreuves de l'Amenti étaient une longue et dramatique lutte livrée pour l'immortalité et la revivification des sens et du corps. Dans cette lutte le défunt était aidé et soutenu par les bonnes actions accomplies durant la vie, par la vertu sacramentelle des formules dont il partait abondamment pourvu au moyen des rites funéraires (on comprend dès lors l'extrême importance qu'il y avait à accomplir ces rites), formules qui le défendaient contre les génies hostiles et forçaient en quelque sorte la protection des divinités bienfaisantes ; il était aussi par le réconfort que lui apportaient les offrandes plus ou moins fréquentes qui lui étaient faites sur son tombeau. Aussi les gens riches et les personnages ne manquaient jamais d'instituer dans les chapelles établies sur leurs sépultures des fondations destinées pour l'avenir à l'achat des offrandes funéraires et à l'entretien des prêtres chargés de les présenter. Tani invoque Osiris et Anubis pour qu'ils surveillent et facilitent l'accomplissement des dons funéraires qu'elle désire ; elle invite les prêtres et les prophètes qui liront son épitaphe à demander pour elle cette même protection à Osiris. L'histoire de sa vie est mise dans sa bouche, suivant l'usage oriental. Enfin l'épitaphe, qui la suit dans les *champs de Ra*, l'acclame comme étant prédestinée à la justification : « Le nez est à toi, dit le texte, les yeux voient, toi, la royale parente véritable, Tani, la dame dévouée au grand dieu ! » La défunte a recouvré l'usage de ses membres ; elle est entrée dans cette seconde vie qui ne connaîtra pas la mort.

Quelle est cette localité de Kher-Khera qui produit le baume offert à Tani ? M. Mariette ne la reconnaît point, ainsi que M. Brugsch, dans la Babylone à 18 ou 20 kilomètres d'Héliopolis, sur le bord oriental du Nil ; il en fait avec *Pi-Hap* un bourg très-voisin d'Héliopolis ; enfin, il signale dans deux anciens auteurs arabes la mention d'existence à Héliopolis ou dans ses environs de baumiers durant le moyen âge. Il est curieux assurément de constater la culture de ces arbres dans le même endroit, il y a plus de quarante siècles.

La seconde stèle provient du quartier affecté aux chanteuses des temples dans la nécropole d'Abydos. M. Mariette signale dans ce quartier de petits cercueils de terre cuite de toutes les époques et contenant les restes de fœtus humains. Il constate, en outre, que ce lieu n'a servi que temporairement à l'inhumation des chanteuses, et que, sur les monuments funéraires recueillis en cette région, Osiris apparaît avec un titre qu'il ne prend nulle part ; c'est le dieu formateur, l'*Osiris-Mès*. Il est vraisemblable, jusqu'à plus ample information, que nous sommes en face d'un type divin nouveau, l'Osiris protecteur de la vie embryonnaire.

La troisième stèle est de style grec ; elle était située près de la partie du Sérapéum nommée *Pastophorion*, et dans laquelle se coudoyaient les cultes étrangers, plus ou moins teintés de dévotion égyptienne. Cette dalle semble avoir servi d'enseigne à quelque devin tenant boutique dans le Pastophorion. La pierre porte en grec, sous une image d'Apis, ce qui suit : « J'interprète les songes, possédant les instructions du dieu. A la Bonne Fortune ! — L'interprète en question est Crétois. »

La tradition locale désigne un endroit tout proche comme l'emplacement de la prison de Joseph (*Essiyn-Yousef*) ; c'est là, dit-on, que Joseph interprèta les songes du Pharaon. C'est là certainement que venaient dormir ceux qui avaient à consulter en songe la divinité ; là que, deux mille ans après le fils de Jacob, notre Crétois disait aux dévots « la Bonne Aventure », car ces deux mots traduisent bien exactement ici le grec *Agathé Tyché*.

BIBLIOGRAPHIE

La Bibliothèque du Louvre et la Collection bibliographique Motteley, par Marius Vachon. — Brochure in-8°. — Paris, Quantin, 1879. Avec gravures.

Le Palais du Conseil d'État et de la Cour des Comptes, par Marius Vachon. — Brochure in-8°. — Paris, Quantin, 1879. Avec gravures.

Ces deux livres commencent une série intitulée par M. Marius Vachon : *l'Art français pendant la guerre de* 1870-1871 *et la Commune*. Ils sont édités par M. Quantin avec le soin, le luxe et l'élégance qui distinguent ses publications.

M. Vachon a entrepris de conserver le souvenir et la liste des richesses artistiques et bibliographiques que nous avons perdues pendant la guerre et la Commune. Peut-être l'avenir, en connaissant le compte exact de ce que peuvent coûter au trésor intellectuel de l'humanité les fureurs politiques, sera-t-il plus ménager de ces luttes funestes.

Il est bon, moralement et matériellement, qu'un tel compte soit enregistré.

Notre collaborateur rend un service d'autant plus grand, que notre époque a le défaut de ne pas se juger encore assez historique et, par suite, dédaigne souvent de cataloguer, recueillir et conserver ses propres œuvres.

Si les grands accidents qui déterminent quelques esprits à commencer ce travail, au moins pour les choses perdues, pouvaient les inciter à le continuer aussi pour toutes les autres choses, car nous ne savons que trop maintenant *qu'elles peuvent se perdre*, ce serait une réparation en certaine mesure du dommage que ces accidents ont causé.

M. Marius Vachon, après le récit des faits rela-

tifs à la catastrophe spéciale qui a détruit les monuments et établissements dont il s'occupe, fait une brève histoire de ceux-ci, puis étudie les pertes que nous avons subies.

A la bibliothèque du Louvre, les peintures et sculptures de MM. Claude Vignon, Brune, Bienaimé, Duquesne, Abel de Pujol, Hébert, une foule de manuscrits et livres précieux, et enfin la collection Motteley, si importante par ses reliures et par ses ivoires. De tout cela, il nous reste les indications rassemblées par M. Vachon et le catalogue Motteley qu'il a reconstitué du mieux possible.

Au Palais d'Orsay, l'œuvre artistique la plus considérable était les peintures que Chassériau avait exécutées dans l'escalier d'honneur de la Cour des Comptes et dont M. Vachon reproduit plusieurs esquisses dans son livre. On sait que, grâce à la sollicitude de notre collaborateur, d'importants débris de ces compositions seront sauvés.

Des peintures nombreuses, dues à MM. Gendron, Gigoux, Landelle, à Robert Lefèvre, à Allart, Papety, Thomas et à divers artistes inconnus, le *Justinien* de Delacroix, des portraits par Flandrin, Cornu, Delaroche, et bien d'autres œuvres, ont été anéantis, et aussi des meubles, des tapisseries; la collection artistique de M. de Tingry, intéressante en œuvres modernes, a péri également.

Je le répète, M. Vachon rend un grand service par les recherches, déjà devenues difficiles, qu'il a dû faire pour compléter ses inventaires et elles ont donné, pour premier résultat le sauvetage des restes de l'œuvre peinte par Chassériau.

Ces travaux de notre collaborateur sont faits avec précision, netteté, de la meilleure manière qui convienne à la tâche entreprise.

Géricault, par Charles Clément. — Troisième édition augmentée d'un supplément et de trente planches. — Grand in-8°. — Paris, Didier.

La librairie Didier vient de publier une nouvelle édition du livre de M. Charles Clément. Des planches fort intéressantes ont été ajoutées au volume et en augmentent le vif intérêt.

Dans cette *étude biographique et critique* comme l'intitule l'auteur, M. Clément suit l'artiste pas à pas et apprécie à la fois son rôle et ses œuvres.

Beaucoup de notes anecdotiques et d'extraits de lettres animent le récit, comme on le sait.

On voit Géricault en lutte, dès le début, avec son maître Guérin et on ne laisse pas d'être étonné qu'on le considérât alors comme un enthousiaste de Rubens. — Il colorait plus qu'il ne le fut depuis, dit M. Clément.

On l'aperçoit plus tard traverser l'atelier Lecomte d'Horace Vernet, au moins comme voisin et confrère.

Il est dommage que M. Clément n'ait pu retrouver la fameuse lettre où Géricault, parti pour l'Italie, décrit ses impressions devant la Chapelle Sixtine. Le peintre n'était point partisan de l'Ecole de Rome et y trouvait plus de dangers que d'avantages pour les artistes.

L'histoire du tableau du *Radeau de la Méduse* forme le centre du travail remarquable de M. Clément, et toute cette curieuse époque où finit l'école de David et commença l'avènement du romantisme, revit autour de Géricault, de Londres et de Rome à Paris. Le chapitre sur les lithographies, les extraits du curieux manuscrit sur les beaux-arts que le peintre avait commencé tout fait de ce livre sobre, nettement conçu et exécuté, plein de renseignements, de jugements sérieux, sans parti pris, un des plus intéressants qu'on ait écrits sur l'art du XIXe siècle. Un précieux catalogue raisonné accompagne l'étude biographique et critique. L'auteur a pu y ajouter un supplément assez important.

Parmi les planches qui ornent le volume, nous citerons le portrait de Géricault, lithographié par Colin, plusieurs reproductions des études pour la course des Barberi, le *Derby de 1821 à Epsom*, diverses lithographies montrant l'artiste sous un jour sentimental et influencé par les Anglais, le *Chariot des soldats blessés*, les variantes du *Radeau de la Méduse*, les *Chevaux*, etc.

Mais il serait superflu de parler à nouveau d'un livre aussi connu que celui de M. Clément et si bien recommandé par le savoir, le talent et la réputation de son auteur.

DURANTY.

La Vie moderne, n° 12. — Texte par Duranty, A. Sylvestre, H. Liesse, Gotschy, J. Normande. Dessins de A. Marie, Yamamoto, S. Durand, Jourdain, M. Leloir, R. Madrazo et Rose Maury.

Le Tour du Monde, 964e livraison. — Voyage d'exploration dans l'intérieur des Guyanes, par le docteur Jules Crevaux, médecin de première classe de la marine française (1876-1877). Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Riou, A. Rixens, E. Ronjat et P. Sellier.

Journal de la Jeunesse, 345e livraison. Texte par Mme C. Colomb, Charles Raymond, Mme de Witt née Guizot, Albert Lévy.

Dessins : C. Delort, A. Ferdinandus, P. Philippoteaux.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, 79 boulevard Saint-Germain, à Paris.

Athenæum. — 7 juin. — La Royal Academy (3e et dernier article). — Les fouilles d'Olympie, par J. Schubring.

— 14 juin. — Catalogue de collections d'œuvres d'art : collection A. Dutuit. — Monnaies suisses de South-Kensington Museum. — Le Salon de Paris (4e article). — Exposition d'œuvres en blanc et noir.

Academy. — 7 juin. — La galerie de portraits nationaux et ses récentes acquisitions, par Mary Heaton. — L'exposition de dessins d'anciens maîtres, par Ph. Burty. — Le Salon de 1879 (3e article), par E. Pattison.

— 14 juin. — Livres d'art : Hans Holbein, par M. P. Mantz (compte rendu). — Le Salon de 1879 (4e article), par E. Pattison.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

CHATEAUX

DE LA

VALLÉE DE LA LOIRE

PAR

VICTOR PETIT

Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE
Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles
Par Victor PETIT

In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

VENTE

Après décès et en vertu de jugement

DE

24 TAPISSERIES

DES XVIe ET XVIIe SIÈCLES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mardi 1er juillet 1879, à 4 heures précises

Me SIBIRE, commissaire-priseur, rue Chauchat, 22;

M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le lundi 30 juin, de midi à 4 h.
Publique, de 4 à 6 heures.

Succession de Mme MUSARD

MOBILIER

TABLEAUX MODERNES

Par P. Delaroche, Th. Rousseau, Diaz, Corot, Daubigny, J.-F. Millet, Calame, Ziem, Chaplin, Fichel, Muraton, Mesdag.

Peintures décoratives
par Chaplin

AQUARELLES, DESSINS

Objets d'Art

Marbres, Bronzes, Orfévrerie, Émaux cloisonnés, Ivoires, Armes, Objets de vitrine, Eventails.

Nombreuses porcelaines de Saxe, d'Allemagne, du Japon, Faïences, etc.

PIÈCES MONTÉES EN BRONZE

Meubles d'Art

Grand cabinet italien, vitrines et meubles en bois incrustés et laqués, armoires flamandes, beau piano de Pleyel, etc.
Tapis, Rideaux, Tapisseries, Robes japonaises

Livres. — Vins fins

Toilettes de Worth, Dentelles, Fourrures en renard bleu, Linge de maison

Porcelaines. — Cristaux

VENTE EN L'HOTEL, AVENUE D'IÉNA, 53

Le mercredi 2 juillet 1879 et jours suivants, à une heure et demie.

Me BAUDRY, comm.-pris., r. St-Georges, 24.
M. GEORGES, expert, 12, rue Laffitte.
M. CHASLES, libraire, 15, rue Bonaparte.

EXPOSITIONS :
Particulière, le dimanche 29 et lundi 30 juin;
Publique, le mardi 1er juillet.

Collection de M. VAN DER LINGEN

TABLEAUX MODERNES

PAR

Différents maîtres français

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Bijoux ornés de pierreries ; manuscrits du XVe siècle

Montres des époques Louis XV et Louis XVI, médailles et monnaies en or et en argent, médaillon de bronze.

OBJETS VARIÉS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le vendredi 4 juillet 1879, à 2 heures.

Par le ministère de **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **MM. Ch. MANNHEIM et G. PETIT**, experts, 7, rue St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le jeudi 3 juillet, de 1 h. à 5 heures.

EN VENTE

Au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier.

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70.

2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1re PÉRIODE)

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(1859-1868)

PAR M. PAUL CHÉRON

de la Bibliothèque nationale

DEUX FORTS VOLUMES : **30** FRANCS.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, et tirées à petit nombre dans le format de la **Gazette des Beaux-Arts**, forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

PRIX DE CHAQUE VOLUME : **15** FRANCS

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome Ier au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

Paris - Imp. P. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 25 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 12 juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Les concurrents du grand **Prix de Rome** (section de peinture) viennent de sortir de loges.

L'exposition des tableaux aura lieu, à la salle Melpomène, à l'Ecole des beaux-arts, les mercredi 23, jeudi 24 et vendredi 25 juillet.

Le jugement sera rendu le samedi 26 juillet, à midi.

Voici l'ordre dans lequel les tableaux seront exposés :

1° M. Buland (Jean-Emile), né le 25 octobre 1857, à Paris, élève de M. Cabanel. — 2° M. Roger (Lionel-Noël), né le 25 décembre 1852, à Château-du-Loir (Sarthe), élève de M. Cabanel. — 3° M. Doucet (Henri-Lucien), né le 23 août 1856, à Paris, élève de MM. Lefèvre et Boulanger. — 4° M. Fritel (Pierre), né le 5 juillet 1853, à Paris, élève de MM. Cabanel et Millet. — 5° M. Branchot (Alfred-Henri), né le 18 juillet 1852, à Paris, élève de M. Bouguereau. — 6° M. Lacaille (Jules-Félix), né le 27 février 1856, à Paris, élève de M. Lehmann. — 7° M. Davant (Albert-Alphonse-Pierre), né le 21 septembre 1852, à Paris, élève de M. Laurens. — 8° M. Pichot (Emile), né le 22 septembre 1857, à Lachapelle-Vendômoise (Loir-et-Cher), élève de MM. Cabanel et Bertrand. — 9° M. Bellanger (Camille-Félix), né le 13 janvier 1853, à Paris, élève de M. Cabanel. — 10° M. Danger (Henri-Camille), né le 31 janvier 1857, à Paris, élève de MM. Gérôme et Millet.

—

Le concours pour la statue de la **République** à élever à Paris sur la place de la République (ancienne place du Château-d'Eau), vient de s'ouvrir. Bientôt aura lieu un autre concours pour l'érection de la statue en bronze d'**Etienne Marcel**, à l'Hôtel de Ville, sur la place du Quai.

—

L'Académie des Beaux-Arts rappelle aux intéressés que les œuvres pour le concours **Troyon** doivent être déposées à l'Institut le 15 septembre prochain, à quatre heures. Le sujet de cette année est le suivant : *Un groupe de vieux chênes au bord de l'eau, et au pied desquels un pâtre garde des chèvres. Fin de l'été.*

—

La Société des **Aquarellistes français** ouvrira de nouveau son exposition rue Le Peletier, à Paris, au mois de novembre prochain.

—

A diverses reprises nous avons annoncé qu'une Exposition internationale d'art s'ouvrira le 19 du présent mois à **Munich**.

Une correspondance envoyée de Munich à la *Gazette d'Augsbourg* annonce que la France ne prendra pas part à cette Exposition, et expose les raisons de cette abstention :

« Le 30 juin, M. Waddington a dit au plénipotentiaire bavarois, M. Reither, à Paris, que, d'après les communications du commissaire français, M. Berger, la France n'était pas prête à envoyer des œuvres d'art à l'étranger. La provision ancienne d'œuvres d'artistes vivants est épuisée par les achats pour la Loterie nationale. Les œuvres de valeur exposées au dernier Salon ont été achetées par des particuliers, et les lois existantes interdisent au gouvernement d'envoyer au dehors une partie des collections de l'Etat. Ces difficultés matérielles ne permettent pas à la France de répondre à l'invitation si flatteuse du comité de Munich. »

Au dernier moment nous apprenons que l'administration s'efforce de participer dans une certaine mesure à cette exposition.

—

MUSÉE DE SCULPTURE COMPARÉE

Le ministre de l'Instruction publique et des

Beaux-Arts vient de prendre l'arrêté suivant, en date du 4 juillet :

Considérant l'utilité de la création d'un Musée de la sculpture comparée appartenant aux divers centres d'art et aux diverses époques,

Arrête

Une commission est chargée d'étudier les moyens de former ledit musée.

Cette commission est composée comme il suit :

Président. — M. Turquet, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts.

Membres. — MM. Baudot, architecte, inspecteur général des bâtiments diocésains; Boeswillwald, architecte, inspecteur général des monuments historiques; Brevion; Langlois de Neuville, directeur des bâtiments civils; Robert de Lasteyrie, professeur à l'école des Chartes; Antonin Proust, député; Du Sommerard, directeur du Musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny; Viollet-le-Duc, architecte.

Secrétaire. — M. Viollet-le-Duc fils, chef du bureau des monuments historiques.

Secrétaire-adjoint. — M. Lucien Pâté, sous-chef du bureau des monuments historiques.

L'Administration des Beaux-Arts se dispose ainsi à donner suite à la création d'un Musée historique des moulages en plâtre de tous les temps et de toutes les écoles, depuis longtemps proposée par la *Gazette des Beaux-Arts*, et qui avait reçu un commencement d'exécution, sous la direction de M. Charles Blanc. On dit qu'une partie du Trocadéro serait consacrée à l'exposition de l'Art français, si brillant au Moyen Age et à la Renaissance. La commission des monuments historiques a réuni pour ces époques des documents aussi nombreux que précieux, qui pourraient être immédiatement utilisés, ainsi que les plâtres que possède le Musée du Louvre.

EXPOSITION DES ENVOIS DE ROME

On ne se douterait guère, en présence des envois des pensionnaires de la villa Médicis, — les architectes exceptés, — que leurs auteurs habitent Rome. Ceux qui y ont séjourné une année, pas plus que ceux qui l'habitent depuis quatre ans, ne semblent s'être aperçus qu'il y a autour d'eux des œuvres de peinture et de sculpture qu'ils ont pour premier devoir d'étudier. Les figures des pensionnaires qui arrivent comme les compositions de ceux qui partent auraient pu être faites aussi bien sur les hauteurs de Montmartre que sur celles du Pincio.

M. Besnard, peintre de quatrième année, se montre plus influencé par M. J.-P. Laurens que par Michel-Ange ou Raphaël, comme le statuaire M. Injalbert, qui doit avoir quitté Rome à cette heure, procède plutôt du Puget que de n'importe quel maître de l'antiquité ou de la Renaissance.

Tels ils sont partis, tels ils semblent destinés à revenir. Et ce n'est pas pour cela, ce nous semble, qu'ils ont été envoyés à Rome et en Italie.

Bien que le sujet importe assez peu, d'ordinaire, aux qualités d'un tableau, encore faut-il que celui-ci soit compréhensible et que l'artiste ne nous pose point des énigmes qui, en définitive, nuisent à la clarté de la composition, si elles ne procèdent pas de son obscurité. C'est ce que n'a pas fait M. Besnard. Au premier aspect, on s'aperçoit bien qu'il a voulu dramatiser l'exode d'un peuple chassé par l'ennemi; mais c'est pendant une invasion que les choses peuvent se passer ainsi, mais non *Après une invasion*, ainsi que l'indique le cartel de son tableau. Après l'invasion on rentre dans sa maison au lieu de la quitter.

Mais quelqu'un qui doit être au courant de l'histoire nous a expliqué que le roi ou chef de la ville qui brûle, au fond, et que quittent ses habitants, avait été pris et crucifié sur l'arbre qui coupe la toile en deux et divise en deux courants le flot des fugitifs; que le fils amené par sa mère aux pieds du supplicié le prend à témoin d'un serment de revanche.

Mais nous avons trouvé que ce jeune chef chevelu ressemble trop à sa sœur pour qu'on y voie du premier coup un homme, et que tout est dans un tel état d'inachèvement qu'on n'aperçoit qu'une grande silhouette brune réveillée par quelques plaques de couleur, sur une bande de ciel blafard qu'écrasent des nuages plus solides que le sol. L'épisode de gauche, représentant l'évêque mort et déjà violet porté par son clergé, est une pure inspiration de M. J.-P. Laurens, par la façon dont il est compris et traduit.

Beaucoup de travail est encore nécessaire sur cette vaste toile froidement théâtrale.

Nous sommes loin de contester les mérites de Tiepolo, ce dernier représentant de la grande école des coloristes vénitiens. Qu'un peintre l'analyse, qu'il en conserve des études, afin d'avoir sous les yeux, dans son atelier, un exemple de certaines harmonies ou de certaines oppositions de couleur : rien de mieux. Mais qu'on aille faire une copie exacte d'après ce peintre de la décadence, chez qui la forme est si vulgaire, pour en gratifier le musée de l'École des Beaux-Arts, nous le concevons moins. C'est ce qu'a fait cependant M. Comerre, élève de troisième année, d'après une fresque du palais Zabbia, à Venise.

La copie nous semble d'ailleurs bien froide; ses blancs crayeux ne montrent point ce ton argentin qui est la qualité maîtresse de Tiepolo, et nous n'y trouvons point ces brusques réveils de couleur qui donnent tant de piquant à ses œuvres.

Il y a un petit âne vu de croupe, qui est tout à fait réussi, dans l'esquisse que M. Comerre a dû envoyer, suivant le règlement. Cette esquisse, que le règlement ne forçait point de faire si plâtreuse, représente l'aventure de la femme du lévite d'Éphraïm, et promet surtout un excellent peintre d'animaux.

M. Wenker, élève de 2e année, a singulièrement conçu le sujet de *Saül consultant la Pythonisse*.

Pourquoi la Pythonisse, qui évoque l'ombre de Samuel, semble-t-elle aussi ef-

frayée que Saül lui-même de l'apparition de la grande figure blanche qui se dresse devant eux, et semble-t-elle se cacher derrière lui? Qui indique son rôle dans l'action? Le tableau renferme d'ailleurs d'excellentes parties, étudiées avec soin, mais avec ce pinceau propre et cette facture parfois un peu cotonneuse qui nuisaient tant à la *Sainte Elisabeth de Hongrie*, du dernier Salon.

Tout le succès de l'Exposition du quai Malaquais est pour la *Joueuse de mandoline*, de M. Chartran, élève de 1re année, étude charmante, en effet, de jeune fille, et qui montre une main singulièrement habile.

Le *Faune Borghèse* et la *Madonna del Sacco*, études au crayon, d'un dessin peu serré, complètent l'envoi de M. Chartran.

La sculpture n'a aucun marbre, sauf une copie, à nous offrir. L'envoi de 4e année de M. Injalbert, *le Génie dominant le Monde*, n'est qu'un plâtre, d'une composition assez singulière. Si le génie qui domine le monde domine physiquement le groupe, il est loin d'en être l'objectif. Cet objectif est l'Atlas qui fléchit sous la sphère que chevauche le Génie, un maigre garçonnet en mouvement, les jambes et les bras écartés.

Les cariatides du Puget que M. Injalbert a pu voir à Toulon, ont eu certes plus d'influence sur lui que n'importe quelle œuvre des musées du Capitole ou du Vatican.

Un buste féroce de M. Lenepveu accompagne ce grand groupe où l'accessoire est devenu le principal.

La *Judith*, de M. Lanson, élève de 2e année, forme avec Holopherne, couché derrière elle, un groupe assez mal agencé. On ne voit du malheureux dormeur que les deux jambes et un bras en avant d'une tête perdue dans l'ombre au fond.

Quant à la belle Juive, elle s'était singulièrement accoutrée pour plaire au général amalécite. M. Lanson va plus loin que l'école moderne, qui a substitué l'étoffe à la draperie : ce sont des haillons sans forme qui couvrent sa figure.

Celle-ci est-elle destinée à être taillée dans le marbre ou coulée en bronze? L'écartement du bras gauche qui porte l'épée — une épée moresque, copiée sur celle de l'Armeria real de Madrid — la saillie du bras droit d'Holopherne, plaident en faveur du bronze; mais la masse du corps et surtout celle du lit et de l'homme qui l'occupe réclament le marbre.

Les praticiens italiens auraient même un vaste champ pour leurs outils dans le vêtement de Judith. Quel chef-d'œuvre de rendu ils pourraient faire là!

Malgré d'excellentes parties dans ce qu'on voit d'Holopherne et une intention d'expression dans la figure principale, ce groupe nous semble mal combiné et ne devoir satisfaire ni au marbre ni au bronze.

M. Cordonnier a occupé sa première année à exécuter, à l'aide d'un praticien, une copie en marbre d'un antique peu plaisant. C'est une figure de jeune homme debout, de style archaïque, dont la tête, longue et étroite, porte sur des épaules larges, élevées, et sur une poitrine saillante. Cet antique peut occuper une place dans l'histoire de l'art et fournir matière à dissertation : mais, mériter qu'on le copie, cela peut être une autre question.

Le second envoi de M. Cordonnier est une *Salomé* en haut-relief. La figure se détache presque du fond sur lequel fait une saillie vigoureuse le corps de saint Jean couché à terre derrière elle.

Si saint Jean avait encore sa tête, il pourrait parler, car son corps ne présente aucun des affaissements d'un cadavre, surtout exsangue.

La figure de Salomé, qui est absolument nue, est gracieuse, mais manque un peu d'aplomb, et montre quelques rondeurs dues à la façon toute moderne dont elle est modelée — par petites boulettes juxtaposées. Encore un procédé apporté de Paris où il est très à la mode, rue d'Assas.

Notons un buste en bronze de M. Hughes, élève de nous ne savons quelle année.

M. Roty, graveur en médailles, adresse, comme envoi de 3e année, deux médaillons en cire, dont l'un est à peine étudié. Celui-ci symbolise *l'Art appliqué à l'Industrie* : Minerve conseille Vulcain qui lui présente un bouclier. L'autre représente *la Peinture* sous les apparences d'une jeune fille nue, à demi assise de profil, qui tient une palette.

La gravure au burin est médiocrement représentée, suivant l'habitude, par les dessins et par une planche de M. Boisson. La planche est d'après un portrait par Raphaël de la Galerie Doria, qui nous semble très-alourdi; le dessin est exécuté d'après les *Sibylles* de l'église della Pace, qui ont été déjà si souvent dessinées et gravées.

On dirait que rien n'existe en Italie qui ne date de l'époque de Raphaël : tandis que la critique s'acharne à débrouiller les origines de la Renaissance, que les écoles étrangères remontent à ses initiateurs du XIVe et du XVe siècle, nos pensionnaires de la villa Médicis se plaisent aux redites, aux œuvres de la décadence si, le plus souvent, ils ne ferment pas les yeux à tout ce qui a été fait et même à tout ce qui se fait en dehors de Paris. Il y a là les apparences d'une ignorance de l'histoire de l'art qui peut sembler étrange aujourd'hui.

Les envois de l'architecture sont extrêmement remarquables et témoignent d'un grand labeur.

Sont-ils tous heureux? Nous n'oserions le dire.

Ainsi, la *Restauration du Parthénon*, par M. Loviot, élève de quatrième année, est des plus problématiques.

Que les Grecs du temps de Phidias aient figuré un tapis sur les marches du péristyle; qu'ils aient peint toute la partie supérieure de la façade, depuis l'échine des colonnes jusqu'à l'acrotère du fronton, laissant le marbre seul des puissantes colonnes doriques se détacher avec sa couleur naturelle sur les grands tableaux peints aux murs de la cella, — nous en doutons. Toute l'harmonie résultant des proportions des divers éléments de l'ordre

nous semble rompue par tout ce badigeonnage.

M. Levoit a également prétendu restituer, dans un grand dessin au trait, la Minerve Chrysélephantine de Phidias et le *Péplos d'Athène*, sur lequel M. de Rouchaux a écrit un savant mémoire. Cela ne peut que flatter M. le secrétaire général des Beaux-Arts.

La *Restauration du temple de Thésée*, par M. Paulin, élève de 3e année, motive les mêmes observations.

Est-on bien certain que si l'on retrouve des traces de décoration polychrome sur les temples grecs, celle-ci soit contemporaine de leur construction, ou ne se soit pas bornée souvent à quelques peintures à plat dans le fond des frises ou des métopes pour en détacher les sculptures placées dans l'ombre?

Ne répugne-t-il pas à la raison que la puissante architrave dorique qui exprime si bien la force soit allégée par un dessin sans rigidité et surtout d'une élégance grêle comme celle que M. Paulin a imaginé? S'il n'est pas nuisible, il est inutile, car à distance il doit disparaître.

La sculpture extérieure était-elle peinte aussi? Nous craignons que M. Paulin n'ait été entraîné à toutes ces colorations par le grand talent de dessinateur de figure dont il a fait montre, et que la peinture n'ait pour lui des séductions qui pourraient bien le rendre infidèle à l'architecture.

La façade de l'hôpital del Ceppo de Pistoia, avec sa longue frise des Œuvres de miséricorde en terre cuite émaillée par Andrea della Robbia, a été pour M. Paulin l'occasion d'une étude charmante. Voilà ce que notre architecture moderne devrait prendre à la Renaissance italienne.

Nous regrettons presque pour M. Paulin qu'il ait perdu son temps à étudier *le Tabernacle* trop fameux de l'Orsanmichele de Florence. Si l'on veut étudier de l'architecture gothique, ce n'est pas dans ces lourdes imitations qu'il faut le faire, à notre avis. Ces colonnes torses, ces placages de marbre qui contrarient les formes, ces crochets sans contour accentué, ces pinacles écrasés, ces statues lourdes, tout cela, malgré la perfection des détails, ressemble à l'architecture gothique comme l'architecture romaine ressemble à l'architecture grecque.

M. Blondel, élève de 2e année, aurait eu besoin de posséder la main de M. Paulin pour exécuter les figures du *Tombeau du cardinal Sforza*, que le Sansovino a élevé dans l'église de Sainte-Marie du Peuple à Rome; mais ses peintures de Pompei sont des documents extrêmement remarquables et d'une excellente exécution.

Une étude du camp des soldats à Pompei, et un fragment de la frise du temple de Vespasien à Rome, qui a dû être cent fois relevée déjà, complètent l'envoi de M. Blondel.

M. Nénot, élève de 1re année, aurait bien dû commencer ses études à Pompei et y rester, sans passer par Tivoli, où il nous donne une nouvelle édition du temple de Vesta.

Est-ce que l'Académie des beaux-arts n'a point quelque action directrice sur ses élèves, qu'elle les laisse étudier toujours les mêmes choses, même quand elles appartiennent à la décadence de l'art antique, comme le temple de Vespasien? et ne pourrait-elle leur imposer un programme de travaux de façon à compléter ses portefeuilles au lieu de les remplir de nouvelles et d'inutiles redites?

ALFRED DARCEL.

NOUVELLES

∴ Les entrées au Salon ont produit une somme totale de deux cent quatorze mille six cent quatre-vingt-quatorze francs, sans compter les recettes du soir, pour lesquelles un contrat, intervenu entre le ministère des finances et l'administration de la Société Jablochkoff, a abandonné les quatre cinquièmes à la Société.

∴ L'Académie des inscriptions et belles-lettres a procédé à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. Ferdinand de Lasteyrie, décédé.

M. Frédéric Baudry, administrateur de la bibliothèque Mazarine, a été élu par 22 voix contre 18 données à M. le comte Riant et 1 voix à M. Tissot, ministre de France à Athènes, qui s'était désisté le jour de l'élection.

∴ Le service des beaux-arts de la ville de Paris va, avec l'autorisation de M. du Sommerard, faire prendre des moulages de tous les monuments d'antiquité gallo-romains trouvés à Paris et actuellement au musée de Cluny, où ils avaient été déposés par la Ville.

Ces moulages, ainsi qu'une grande quantité d'objets touchant à l'histoire artistique de Paris, vont être installés dans une des salles occupées actuellement par la bibliothèque de la Ville.

∴ L'enseignement du dessin, à Paris, est maintenant ainsi organisé : 153 écoles de garçons, 38 classes de filles, 44 classes d'adultes; le soir, 4 écoles subventionnées (hommes), 4 écoles subventionnées (femmes). La ville de Paris se propose d'ouvrir encore de nouveaux cours.

∴ M. Schœlcher vient de faire don à la bibliothèque de l'École des beaux-arts de trois cents volumes environ, d'un prix considérable, pour les jeunes gens et les érudits qui la fréquentent. Ce sont, pour la plupart, des ouvrages sur les œuvres des grands maîtres, des recueils comprenant des estampes très-curieuses sur les costumes et les monuments de pays étrangers, des catalogues de collections anglaises, etc.

∴ Le monument à élever à la mémoire de Corot, en cours d'exécution, sera inauguré dans le courant de l'automne prochain à Ville-d'Avray.

Le recouvrement des listes de souscription n'ayant pu être opéré par suite du décès du secrétaire-trésorier, les délégués soussignés, chargés de suivre l'exécution du monument,

prient instamment les souscripteurs et les personnes qui voudraient prendre part à l'hommage rendu au maître, de vouloir bien faire le versement de leur souscription chez M. Français, président du comité, boulevard Montparnasse, 139.

Français, *président*; Régereau, *secrétaire;* E. Lavieille, Karl Daubigny, Damoye, Geoffroy Dechaume.

*** La statue d'Arago, qui est au Salon de cette année, est destinée à une place publique de Perpignan. L'inauguration en sera faite au mois de septembre. C'est M. Taudon, prix de Rome en 1866 et compatriote d'Arago, qui est chargé de composer la cantate qui sera chantée à cette solennité.

*** Un médecin américain vient à son tour d'appeler l'attention de ses compatriotes sur le daltonisme, ce vice de la vue qui empêche de distinguer les couleurs. Ce défaut de la vision n'a été étudié à fond que depuis un certain nombre d'années. Aussi le terme qui le désigne ne se trouve-t-il pas dans la dernière édition, parue depuis peu, du *Dictionnaire de l'Académie Française;* mais on le trouve, avec son étymologie, dans le *Dictionnaire de Littré.*

L'ouvrage que vient de publier à ce sujet le docteur dont nous parlons, est basé sur des observations recueillies par lui, qui sont au nombre de 24.000, faites sur des individus différents. Suivant l'auteur, il y a environ 4 individus sur 100 qui sont atteints de daltonisme. La sûreté des voyageurs, à l'entendre, ne serait pas garantie sur les chemins de fer et les bateaux à vapeur si les agents, qui doivent avoir une perception exacte des couleurs et qui ne la possèdent pas, vu leur infirmité, n'étaient soumis à un minutieux examen.

A ce propos, l'auteur réclame l'établissement d'une commission internationale chargée d'établir des règles pour l'examen des pilotes, des maîtres d'équipages et des matelots sur les steamers et bâtiments à voile de la marine militaire, ainsi que de la marine marchande.

Quelques compagnies américaines ont néanmoins commencé à prendre des mesures en conséquence. Naturellement, celui qui est affecté de daltonisme se garde bien de le déclarer, du moment que cet aveu peut le priver de sa position. On parvient à le savoir de la manière suivante : on lui donne un certain nombre de morceaux de drap ou de laine à assortir et on lui dit de les assembler; le rouge et le vert sont les couleurs le plus souvent employées pour cette destination. Le daltonisme tombe dans le piége en associant à faux le vert avec le rouge et *vice versâ.*

*** M. Hormuzd Rassam, le savant archéologue, est de retour à Londres, où il a rapporté une riche collection d'objets recueillis pendant sa seconde expédition en Assyrie. Depuis les explorations de sir A. H. Layard, aucun voyageur n'avait obtenu des résultats d'un caractère aussi varié que ceux que vient d'obtenir M. Rassam. Il a commencé ses fouilles sur les monticules de Ninive, où il a trouvé un grand nombre d'inscriptions du plus grand intérêt; dans le Nebby Yunns, que l'on croit être le tombeau du prophète Jonas, il a découvert des restes de palais construits par Esdarhaddon et Sennacherib.

Plus au sud il a visité Nimroud, où il a continué ses recherches dans le temple de Vénus, qui renferme les châsses de plusieurs divinités, et des siéges disposés en rangées parallèles. Sur l'emplacement de l'ancienne Babylone, M. Rassam a découvert un palais de Nabuchodonosor qui devait être un édifice splendide; il a déterré des colonnes magnifiquement émaillées et des poutres en bois de l'Inde. Les excavations sur le monticule de Birs Nimroud, où s'élevait la tour de Babel, ont démontré que cette tour n'a pas été détruite par le feu du ciel, mais par une éruption volcanique.

*** On a longtemps reproché aux Grecs leur indifférence pour leurs monuments historiques. Aujourd'hui, la Société archéologique hellénique fait de louables efforts pour conserver ou relever les chefs-d'œuvre des siècles passés. Cette Société vient de décider la restauration du fameux lion de Chéronée, dont les débris gisent au fond d'un fossé rempli de plantes marécageuses, près du village de Kapurna, en Béotie. On sait que ce lion, de dimensions colossales, surmontait le tombeau des Béotiens tués dans la bataille contre Philippe, en 338 avant Jésus-Christ.

Ce monument d'une glorieuse défaite s'était conservé jusqu'à la guerre de l'Indépendance. Le chef Ulysse, s'imaginant y trouver un trésor, le fit sauter alors avec de la poudre. Par les soins de la Société archéologique, les restes dispersés au bord de la route de Livadie à Chéronée seront rassemblés, et l'œuvre entière sera facilement reconstituée, la tête n'ayant pas été détériorée.

VENTES PROCHAINES

Autographes et documents historiques

Collection de M. Benjamin Fillon (1)

Ce nouveau catalogue de l'admirable collection d'autographes de M. Fillon est l'avant-dernier de sa vente; il comprend les séries IX et X, celles des artistes et des compositeurs de musique, et, s'il est possible, on est encore plus étonné de leur incomparable richesse et de l'importance des documents que de celles des parties précédentes.

Pour les musiciens, les Flandres sont représentées par Roland de Lassus, — la France par Rameau, Jean-Jacques Rousseau, Gossec, Grétry, Lesueur, Méhul, Boieldieu, Auber, Félicien David, — l'Italie par les étoiles de son beau ciel, Cimarosa, Paisiello, Spontini, Rossini. L'Allemagne, plus grande dans la musique moderne qu'elle ne l'a jamais été dans tout autre art, y est, on peut le dire, au complet.

Il n'y manque ni Hændel, ni Gluck, dont les lettres en français (celle de Gluck se rapporte à l'*Armide* de notre Opéra), ni Weber, ni Schubert.

(1) Vente à l'Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, les 15, 16 et 17 juillet 1879. Catalogue grand in-8° de 214 pages, avec analyses et fac-simile.

ni Mendelssohn, ni Meyerbeer, ni le grand trio des grands, Haydn, Mozart et Beethoven, dont la trinité est pour leur race ce que Léonard, Raphaël et Michel-Ange sont pour l'Italie, ceux qui ont tout dit, tout senti, qui résument tout et qui sont au-dessus de tous. Est-il besoin de dire que ce ne sont pas seulement des autographes, mais des documents? L'histoire de la musique devra, sur plus d'un point, en faire son profit. Nous savons, du reste, que notre ami M. Gouy a étudié cette belle partie et doit en parler ailleurs avec les développements nécessaires.

Quant aux artistes, architectes, sculpteurs, peintres et graveurs qui seront plus particulièrement du ressort de la Chronique, le nombre en est si grand et les documents sont si importants que cette richesse même est ici un embarras et nous vaudra de longues lignes. Il faudra tout citer, tout analyser, tout transcrire. Comme ce n'est pas là une collection ordinaire, et que son importance survivra à sa dispersion, la *Gazette* y devra revenir. Aujourd'hui n'est possible, à la veille de la vente, que d'en esquisser la richesse et de citer presque au hasard quelques noms.

Toute la partie des historiens de l'art et des critiques est réservée et ne sera pas vendue. Nous voyons donc rien à en dire, d'autant plus que nous y rencontrerons trop de gens de la maison.

La France a naturellement la plus grande part. Dans les architectes, il faut citer Philibert Delorme, Bullant, les Mansart, Percier et Fontaine, Hittorff, Lassus, et parmi les sculpteurs, l'un des plus purs, Germain Pilon, Sarrazin, Puget, Girardon, De Marsy, Bouchardon, Pigalle, Falconet, Pajou, Houdon, Rude, Carpeaux, Barye : les trois siècles de notre sculpture.

On ferait presque l'histoire de la peinture rien qu'en se servant de cette étonnante réunion de pièces. Au XVe siècle, c'est le roi René et Jean Fouquet; au XVIe siècle, Jean Perréal, pour une de ses lettres les plus longues, Léonard Limousin, pour des émaux faits pour l'ordre de Saint-Michel, Marc Duval, le peintre des Caligny, et les Du Monstier; pour le règne de Louis XIII, Beaubrun, Vouet, Stella et le rarissime Callot.

Poussin y tient son rang par d'admirables lettres au cavalier d'Arpino. Mais à côté d'elles, que de pièces importantes : le marché des travaux de Philippe de Champaigne pour les Carmélites du petit couvent de Paris; le testament de Jean Warin, le marché d'Everard pour la salle de théâtre des Tuileries, celui de Le Brun pour le plafond du Grand Salon Carré, le contrat de mariage d'une parente de la femme d'Eustache Lesueur; les traités de Restout pour l'hôtel du prince de Conti, une lettre de Watteau, où il est question du *Jugement de Pâris* et de Lesage; une lettre de Chardin sur les copies du Poussin; une lettre à Favart de Grimm, Diderot, Bachaumont, collaboration assurément inséparable, car il faut bien devenir un homme entre soi; une lettre bien amusante de Lagrenée sur les vertus de Jean Claire Bue à Pékin, des pièces de Joseph Vernet sur les ports de France, des pièces de Greuze; tout un dossier sur la vie révolutionnaire et sur la vie impériale de David; la lettre d'instruction écrite à Wicar par le baron de Jarry avant son départ pour Rome, et dans laquelle il recommande le jeune Peyron, qui a fait à son protecteur l'honneur de devenir un grand peintre, tout un autre dossier sur la vie de Gros.

J'omets des centaines de noms et tous les contemporains, si intéressants et si curieux qu'ils soient, mais comment ne pas rappeler que parmi ceux de l'École moderne pour lesquels la postérité a commencé, on trouve, avec Ingres, qui relie l'école classique à celle de notre temps, Géricault pour sa fameuse lettre sur les peintres anglais, Léopold Robert, Ary Scheffer, Paul Delaroche, Eugène Delacroix, dont on ne trouvera pas de lettre plus ancienne ni plus curieuse — il est encore au collège et il écrit à un camarade qu'il espère bien aller bientôt chez M. Guérin pour essayer de peindre et arriver peut être à une petite force d'*amateur*; — des lettres de Flandrin, de Corot l'élégiaque et l'idyllique, du puissant Théodore Rousseau, de l'élégant Fromentin, et un feuillet de notes pittoresques du pauvre Henri Regnault.

Les écoles étrangères sont moins nombreuses, mais la qualité compense le nombre. Où trouvera-t-on des autographes de Cranach et de Goya? Rubens y figure pour une lettre au secrétaire du duc de Mantoue, Jordaens pour une lettre à Huygheus sur des portraits, Ruysdael, de même qu'en France Claude Lorrain, pour quelques lignes sur un dessin, et enfin le prestigieux Rembrandt pour une lettre au même Huygheus sur un tableau de la Passion destiné au prince d'Orange.

Citons parmi les Anglais Kneller, Hogarth, Reynolds, Gainsborough, Constable, Martin et Bonington, mort trop jeune pour son pays et pour le nôtre.

Resteraient encore les Italiens, mais le nombre et la valeur de ces merveilleux documents échappent même à la simple énumération. Il n'y manque ni Canova, ni la Rosalba, ni le Bernin, ni Lanfranc, ni le Guerchin, ni le Dominiquin, ni l'Albane, ni les Carrache, ni Paul Véronèse, qui, dans ses rares lettres, parle plus de ses affaires que de sa peinture, ni le poseur Cellini, ni le fécond Jules Romain, ni tant d'autres dont les noms seuls demanderaient des pages. Pour le XVe siècle, dont tout serait à citer pour la rareté et l'intérêt, citons au moins les lettres des deux plus grands médailleurs de leur temps, le Pisanello et le Caradosso; comme aussi une lettre du Pérugin, relative au combat de l'Amour et de la Chasteté, de notre Musée du Louvre, qui a été peint pour la duchesse de Mantoue.

Finissons, malgré notre regret d'être si rapide et si incomplet, par les plus grands, et les pièces sont dignes des hommes si l'on peut appeler hommes de tels génies.

En effet, la lettre du Titien, de la plus ferme et de la plus savante calligraphie, est tout simplement une lettre à Charles-Quint sur la Vénus couchée du Prado et sur le portrait de l'impératrice Isabelle de Portugal, qui venait de mourir. La quittance de 200 ducats payés à Raphaël, sur l'*étain de la Croisade*, pour deux mois de travail aux peintures du Vatican, est relative à l'*Attila*.

Quant à Michel-Ange, qui intéresse particulièrement les lecteurs de la *Gazette*, ce catalogue est plus que riche sur sa biographie. Les lettres d'Allori, de Cellini, de Vasari, se rapportent à ses funérailles.

De sa main même, M. Fillon a recueilli deux pièces : une quittance relative au tombeau définitif de Jules II à Saint-Pierre-aux-Liens et une autre encore plus importante, une lettre à son ami

Bartholomeo Ammanati, écrite évidemment pour être montrée et dans laquelle, à propos des travaux de Saint-Pierre, il plaide avec l'admiration la plus sincère pour la conservation du plan du Bramante qui « depuis les anciens jusqu'à nous a eu une valeur aussi grande que qui ce soit ». On aime à voir un homme de cette taille parler de cette façon d'un prédécesseur.

Du reste, à propos des trois derniers, on pourrait remarquer qu'ils ne se croyaient pas tenus de mal écrire; tout au contraire, ils se préoccupaient de *peindre* avec la plume de la façon la plus régulière et la plus correcte. Mais ceci nous ferait entrer dans des détails qui nous sont ici inabordables. Nous devons terminer, mais en finissant nous pouvons affirmer qu'on n'a pas vu et qu'on ne verra pas de longtemps, si même on le voit jamais, une réunion de pièces, contemporaines et personnelles, aussi bien choisie, aussi riche, aussi curieuse pour l'érudition, aussi importante pour l'histoire de l'art.

A. DE M.

BIBLIOGRAPHIE

Henry Monnier, *sa vie et son œuvre*, par *Champfleury*, publié par l'éditeur DENTU.

On ne saurait conter avec plus d'exactitude et d'humour l'existence accidentée et parfois étrange de l'homme d'esprit qui a créé le type impérissable de Joseph Prud'homme, et qui fut à la fois un peintre distingué, un comédien hors ligne et un écrivain célèbre. Dans cette étude, où rien n'a été omis, M. Champfleury nous montre Henry Monnier dans sa vie de jeunesse et dans son âge mûr; il le suit pas à pas dans ses voyages à l'étranger et dans ses pérégrinations dramatiques en province; il nous raconte toutes ses amusantes mystifications et son roman d'amour; il exhume sa correspondance avec ses amis, Mérimée, Gozlan, Romieu, etc. C'est une biographie traitée avec une sollicitude filiale, une connaissance, une pénétration parfaites du sujet. — Ce volume, qui contient pour la première fois le catalogue de l'œuvre entier de Henry Monnier, est, en outre, orné de cent gravures reproduisant des dessins inédits, croquis de voyage, portraits de personnages célèbres, intérieurs de coulisses, études d'après nature, dans les salons, les bagnes, etc. Comme on le voit, le *Henry Monnier*, de M. Champfleury, est une œuvre d'art du plus vif intérêt. A. de L.

Histoire générale de la Tapisserie, par MM. Guiffrey, Müntz et Pinchart. — 10e livraison.

Sommaire : Tapisseries flamandes. — Décadence de la manufacture des tapisseries de haute lisse à Arras à la fin du XVe siècle. — Tentatives faites pour relever cette industrie dans les siècles suivants. — Valenciennes. Hauts lissiers du XIVe et du XVe siècle, établis à Valenciennes. — Tapisseries vendues par des fabricants valenciennois au dauphin Jean, duc de Touraine, à Jacqueline de Bavière, etc. — La tapisserie du musée de Valenciennes. — Ce que c'était que le métier des hauts lissiers au XVIe siècle. — Tapisseries exécutées pour la ville en 1620 et en 1682. — Manufactures fondées au XVIIIe siècle.

Planches hors texte : le Triomphe de la Foi. — Tapisserie flamande du commencement du XVIe siècle. — Le Triomphe de la charité (id.). — La femme adultère. — Grotesques. — Tapisserie flamande de la fin du XVIe siècle. — Suzanne et les vieillards. — Tapisserie flamande (?) du commencement du XVIe siècle.

Zeitschrift für bildende Kunst. — Numéro de juin. — Le musée Correr à Venise, par Paul Schonfeld. — Alma-Tadema, biographie par Hermann Billung. — Le dorique dans la Renaissance, par Joseph Wastler. — Sur quelques coupes en argent de Nuremberg, par R. Bergau. — Quelques remarques sur Carpi, par H. de Geymuller. — Deux gravures allemandes anciennes, par E. Wessely (Illustrations.)

Galerie contemporaine littéraire et artistique. — L. Baschet, éditeur, 126, boulevard Magenta. N° 178. — Henri Gervex, par M. Félix Jahyer, avec dessins et portrait de l'artiste, et photographie de son tableau : Rolla.

La Vie moderne, n° 14. — Texte : par MM. J. Normand, G. Guetschy, Armand Sylvestre, Quatrelles, Dr de Lambert, Th. de Banville, etc.

Dessins de Keene, M. Leloir, Bigot, Henner, Aubé, Ferrary, Butin, Rochegrosse, Giacomelli et A. Brun.

Bureaux, 7, boulevard des Italiens.

Le Tour du Monde (966e livraison). — Le Laos et les populations sauvages de l'Indo-Chine, par M. le docteur Harmand (1877). — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de Eugène Burnand et une carte.

Journal de la Jeunesse (345e livraison). — Texte : par Mme C. Colomb, Paul Pelet, J. Girardin, Aimé Giron et Mme Barbé. — Dessins : C. Delort, Moynet, A. Fernandus, G. Doré.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

CHATEAUX

DE LA

VALLÉE DE LA LOIRE

PAR

VICTOR PETIT

Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE

Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles

Par Victor PETIT

In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

SPÉCIALITÉ POUR LA PEINTURE ARTISTIQUE

MAISON DEFORGE, CARPENTIER S^EUR

MAISON, 6, rue Halévy Place de l'Opéra. — ATELIER, 62, rue Legendre (Batignolles)

CI-DEVANT, BOULEVARD MONTMARTRE, 8

FABRIQUE de
TOILES A PEINDRE
de toutes forces
et de toutes largeurs
Pour Tableaux et Plafonds

Panneaux en bois et en carton
Papier et carte à peindre

BROSSES ET PINCEAUX
Pour l'huile et l'Aquarelle

FABRIQUE de
COULEURS
Pour tous les genres de Peinture
Matériel d'Atelier

ALBUMS-BLOCS ET PAPIERS ANGLAIS
BOITES DE CAMPAGNE

PAPETERIE
De dessin et de bureaux

Mannequins

FABRIQUE de
CADRES ET ENCADREMENTS
de tous styles

RENTOILAGE
Et restauration de Tableaux
anciens et modernes

MAROUFLAGE de PEINTURES
décoratives.

AUTOGRAPHIES

ET

DOCUMENTS HISTORIQUES

Composant la collection

De M. BENJAMIN FILLON

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mardi 15 juillet 1879 et les deux jours suivants à deux heures précises de relevée

Me BAUDRY, commissaire-priseur, 24, rue Saint-Georges.

Assisté de M. Étienne CHARAVAY, archiviste-expert, 51, rue de Seine,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Ce catalogue comprend les *Architectes*, *Peintres*, *Sculpteurs*, *Graveurs* et les *Compositeurs de Musique*.

C'est la plus belle réunion d'Autographes d'artistes qui ait été encore offerte aux enchères.

E. LOWENGARD

20, rue Bellaud, 20

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

VENTE

DE

TABLEAUX

D'après et par : Sweback, Lantara, Charlet, Pils, Vernet, Taunay, Lenain, Chardin, Boilly, Leprince, Coignet, Justin Ouvrié, Victor Dupré, etc., etc.

Dessins. Aquarelles et Gouaches par Ouvrié, Bellangé, Charlier, Louis Moreau, Lalonde, Charlet, J.-B. Huet, Taunay, Durand-Brager, Calame, Pillement, J. Vernet, H. Lebas, etc., etc.

Gravures en couleurs de Saint-Aubin, Taunay, Jannet, etc.

Livres : 32 volumes *l'Illustration*, 2 volumes *Don Quichotte*, illustré par Gustave Doré,

Provenant de la collection de M. P***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le vendredi 18 juillet 1879, à deux heures

Par le ministère de Me HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Bandin, 6, square Montholon,

Assisté de M. E. FÉRAL, peintre-expert, faubourg Montmartre, 51,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le jour de la vente, de midi à deux heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2. Rue Laffitte, Paris.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Ce, 15, rue du Croissant — Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

N° 26 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 26 juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Autographes de M. B. Fillon

Artistes français.

J. Perreal, 150 fr. — J. Juste, 255. — Ph. Delorme, 460. — Devis de la Chapelle d'Anet, 455. — Jean Bologne, 135. — D. Dumonstier, 100. — Guill. Dupré, 120. — J. Stella, 100. — Vouet, 130. — J. Callot, 800. — Poussin, 205. — Quittance du même, 110. — Claude Lorrain, 175. — Ph. de Champaigne, 150. — Puget, 400. — R. Nanteuil, 200. — Girardon, 200. — Jules Hardouin Mansart, 300. — Gravelot, 80. — Fr. Boucher, 500. — La Tour, 250. — Mme de Pompadour, 275. — Prudhon, 110. — Topino-Lebrun, 25. — Ingres, 50. — David d'Angers, 30. — Géricault, 415. — Léopold Robert, 125. — Paul Delaroche, 70. — Gavarni, 41. — Chenavard, 16. — Daumier, 22. — Troyon, 28. — C. Nanteuil, 38. — Marie d'Orléans, 45. — Meissonnier, 141. — Milet, 25. — Hébert, 24. — Courbet, 50. — Rosa Bonheur, 42. — Carpeaux, 30. — Baudry, 40. — Paul Dubois, 18. — Braquemond, 22. — Laurens, 18.

Artistes italiens

Le Perugin, 650. — Caradosso, 200. — Perino del Vaga, 250. — Michel-Ange, 500. — Id., 1.500. — Le Titien, 2.000. — San Gallo, 102. — Raphaël, 2.000. — Jules Romain, 700. — Cellini, 300. — Paul Véronèse, 225. — Louis Carrache, 102. — Etienne della Bella, 170. — Rosalba-Carriera, 205. — Canova, 100.

Artistes anglais.

Gyles, 155. — Van der Bang, 100. — Reynolds, 155. — Gainsborough, 151.

Artistes allemands.

Cranach, 400. — Kaulbach, 71.

Artistes flamands.

Rubens, 380. — Jordaens, 360. — Hoeck, 100. — Van Dyck, 420. — Teniers, 150.

Artistes hollandais.

Honthorst, 200. — Rembrandt, 800. — Coques, 200. — Backhuysen, 105.

Compositeurs de musique.

Rameau, 305. — Piccinni, 255. — Cimarosa, 250. — Haendel, 910. — Gluck, 1.135. — Id., musique, 300. — Beethoven, 227. — Id., lettre en français, 300. — Id., musique, 210. — Weber, 130, — Id., musique, 105. — Mendelssohn, musique, 155. — Id., musique, 100. — Haydn, 128. — Mozart, 390. — Id., musique, 200. — Schubert, 105.

—

Tableaux modernes

Collection de Mme Musard.

Me Baudry, comm.-pris. M. George, expert.

Calame : Bords de la Méditerranée, 2.510 fr.; *Chaplin* : Peintures décoratives : L'Eté, 4.050 fr.; Groupe d'enfants, 3.100 fr.; La Nuit, 2.005 fr.; La saison des fruits, 4.905 fr. — Jeune fille aux tourterelles, 5.000 fr.; L'éducation de la petite sœur, 3.100 fr.; Jeune fille jouant de la guitare, 3.600 fr.; *Corot* : Matinée, 3.100 fr.; *Daubigny* : Vue de Château-Gaillard, 4.455 fr.; Bords de l'Oise, 5.650 fr.; *Diaz* : Chemin dans la forêt, 7.000 fr.; *Jourdan* : La jeune mère, 4.000 fr.; *Mesdag* : Les Brisants de la mer du Nord, 1.550 fr.; *Millet* : Jeune paysanne au repos, 8.100 fr ; *Pasini* : Cavalier arabe, 1.200 fr.; *Th. Rousseau* : Etang dans la forêt, 6.350 fr.; *Ziem* : Constantinople, la grande mosquée, 3.900 fr.; Venise au crépuscule, 4.020 fr.; le Palais des doges, 2.300 fr.; *Rosa Bonheur* : dessin, Taureaux combattant dans un marais, 1.300 fr.

—

Marbres Guarnacci

Les marbres Guarnacci, ainsi nommés parce qu'ils ont fait partie du musée de Mario Guarnacci à Volterra, provenant d'excavations faites à Rome sous la papauté de Clément XI, de 1700 à 1721, et qui ont été transférés en Angleterre par M. Norcke, ont été mis en vente à Londres le 7 de ce mois. Le principal objet d'art de cette collection était une statue de marbre d'Hercule, mentionnée par Clarac dans son grand ouvrage sur la sculpture, et que l'éditeur qui en a donné une gravure.

Cette statue n'a pas été vendue, non plus que les autres sculptures, les enchères n'ayant pas atteint le prix demandé, qui pour l'Hercule était de 25 000 fr. Une statue de Jupiter a été retirée des enchères à 1 000 liv. st.; une tête d'Anacharsis à 80 liv. st.; un buste d'Apollon à 40 liv. st., le surplus de 23 lots à des enchères variant de 5 à 29 liv.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Salon de 1879

La distribution des récompenses décernées aux artistes exposants à la suite du Salon de 1879, aura lieu à l'école des Beaux-Arts, le dimanche 27 juillet, à deux heures, sous la présidence de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. Entrée par le quai.

Nous avons publié, dans notre dernier numéro, l'ordre dans lequel devaient être exposés les tableaux des concurrents du grand **Prix de Rome**. Le jugement sera rendu demain samedi, à midi.

Cette année, de même que les précédentes, **Versailles** aura son Exposition des artistes vivants. Elle est organisée par la Société dite des Amis des Arts, dont la fondation remonte à vingt-cinq ans déjà.

L'exposition de 1879 ouvrira ses portes le 17 août prochain. Elle se tiendra dans la salle du Lycée. Les artistes qui doivent y prendre part devront avoir expédié leurs œuvres le 25 juillet au plus tard.

L'Exposition des beaux-arts de **Milan** aura lieu au palais Brera, du 1er septembre au 6 octobre.

Deux prix de 4 000 fr. chacun, dits prix du prince Humbert, seront attribués aux deux meilleurs ouvrages de peinture ou de sculpture. Cette exposition est exclusivement réservée aux artistes italiens.

NOUVELLES

*** Par décret du 22 juillet, M. Dumont (Albert), correspondant de l'Institut, recteur de l'Académie de Montpellier, est nommé directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, en remplacement de M. du Mesnil, nommé conseiller d'État et directeur honoraire.

*** Les peintures exécutées par M. A. Cabanel dans le transept gauche, au Panthéon, représentant la vie de saint Louis, sont maintenant achevées et mises à découvert.

*** Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts en date du 19 juillet, ont été nommés membres de la commission chargée de préparer, pour être soumis au conseil supérieur de l'instruction publique, un projet général relatif à l'organisation de l'enseignement du dessin dans les établissements d'enseignement secondaire et d'enseignement primaire : MM. Boswildwald, inspecteur général des monuments historiques, membre du conseil supérieur des beaux-arts ; Auguste Fannière, orfèvre ; Ernest Lefébure, fabricant de dentelles.

*** Voici la désignation des œuvres d'art récemment attribuées aux départements algériens par le ministre des beaux-arts :

Ville d'Oran : *la République Française*, statue en bronze par Bosio (neveu).

Ville d'Alger : *Jeune Chevrier*, groupe en marbre par M. Perrey ; *la Jeune Fille et l'Éphèbe*, grand marbre par M. Laurent Daragon (Salon de 1876).

Ville de Constantine : *le Mime dompteur*, groupe en bronze par M. Schœneverk (Salon de 1877).

Ville de Philippeville : *Brennus*, statue en marbre par M. Taluet.

*** Le Musée du Luxembourg a été fermé pendant huit jours par suite de l'envoi de 21 de ses tableaux à l'Exposition de Munich, où ils vont figurer à côté des œuvres acquises par l'État au dernier Salon. Les vides occasionnés par cet envoi ayant été promptement comblés par des œuvres d'artistes français contemporains, tels que Théodore Rousseau, Diaz, Pils, Roqueplan, Hamon, le Musée du Luxembourg a été rouvert au public mardi dernier.

M. Georges Lafenestre, chef du bureau de l'encouragement des arts au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, a été désigné pour représenter le gouvernement de la République française à l'Exposition internationale des beaux-arts de Munich.

Les préparatifs pour cette Exposition se sont faits, paraît-il, avec beaucoup de négligence. La *Gazette d'Augsbourg* relève ce fait que le catalogue ne contient que 1.927 numéros, tandis que l'Exposition comprend plus de 3.000 objets.

L'installation est également défectueuse ; les

sculptures n'ont pas été classées et rangées par nationalités, mais distribuées dans les diverses salles de la peinture, où elles servent en même temps de décoration.

NÉCROLOGIE

—

Mme la duchesse Colonna di Castiglione, connue dans les arts sous le nom de **Marcello**, vient de mourir à l'âge de quarante-deux ans.

Fille du comte d'Affry, elle avait épousé le duc Colonna di Castiglione et était restée veuve après un an de mariage.

Le succès de Marcello date de 1865 où parut l'ouvrage la *Gorgone* signé de ce nom; parmi les autres sculptures qui font le plus honneur au talent de la duchesse Colonna, il faut citer la *Bacchante fatiguée*, la *Pythie*, le *Chef abyssin*, *Redemptor mundi* et divers bustes.

Exposition des Amis des Arts de Douai

—

Douai est certainement une des villes du nord où le goût des arts s'est le plus développé et où les artistes reçoivent le plus d'encouragements. Chaque année la *Société des Amis des arts*, faisant appel à tous les artistes, ouvre son Salon pour l'exposition de leurs œuvres.

Cette année, l'exhibition nous semble meilleure encore que les précédentes. Les bons et beaux tableaux s'y trouvent en nombre. Plusieurs avaient déjà figuré au Salon des Champs-Elysées en 1879 : l'*Enterrement du maire*, de M. Denneulin; le *Départ pour l'Ecole*, de M. Caille; la *Page brûlante* et l'*Ivresse*, de M. Ebner; le *Carreau des Halles*, de Gilbert; *Une page attachante* et la *Rêverie*, de Mlle Laurens; *Une tâche difficile* de M. Ludwig et deux beaux tableaux de M. Moricourt, où l'on retrouve des souvenirs de Fortin mêlés à la pratique de Breton : le *Retour du Pardon* et la *Leçon de danse en Bretagne*.

D'autres artistes, comme MM. E. Breton, Guillemet, Pallière, Labbedez et Scalbert, nous ont donné des toiles ayant également figuré à des Salons antérieurs.

Je vous aurai, d'ailleurs, donné la valeur de cette exposition provinciale de grand mérite, quand je vous aurai dit que les peintres les plus justement réputés en des genres divers, n'ont point dédaigné d'y faire figurer leurs œuvres. Nous y trouvons *Une scène mondaine*, de Florent Willems, non loin d'une *Marine* embrasée de Ziem; un *Ane* de Verboeckoven; deux petits *Paysages* de Pelouze; des lavis décoratifs d'Eugène Froment; des *Piqueurs* de de Gesnes et un *Cavalier* Louis XV de John Lewis Brown; les *Pigeons* et la *Promenade* de Caraud; des fusains de Cicéri et d'Allongé; une *Scène Louis III* d'Hillemacher; des tableaux de Lobrichon, Lazerges, Compte-Calix, Baron, Beyle, Cossmann, traités avec l'habileté de brosse et le savoir particulier de ces artistes.

L'élément militaire, souvent une des attractions de la foule, n'est guère représenté que par MM. Dupray et Chigot. M. Chigot comprend le troupier, plutôt encore comme Protais que comme Detaille, de Neuville et Dupray; son soldat rêve, pense, plutôt qu'il n'agit; il le campe seul, triste, solitaire, blessé, dans une campagne où la bise froide souffle. Ses tableaux n'empoignent pas, ils émeuvent doucement.

Les paysagistes sont également en nombre à l'Exposition douaisienne; je vous ai parlé de Pelouze. M. Beauverie expose, lui aussi, trois tableaux dans la note matinale, claire, argentée, chère à Daubigny. MM. Demont, Desavary, Grimelund, Laborne, Fonville, Berthelon, les jeunes, se montrent vaillamment et font de jour en jour meilleure figure auprès des *anciens*, comme MM. Breton, Vernier, Dallemagne, Guillon, Defaux. Le *Champ de blé après l'orage*, de M. Dallemagne, est d'une harmonie blonde, délicieuse, entre les nuées grises et les herbes encore moites de pluie.

Peu d'aquarelles à l'exposition, mais quelques-unes sont bien belles. J'ai noté : le *Manoir de la Motte-Dorée*, de D. Dave, avec les tons profonds, résistants et solides d'une peinture à l'huile; une superbe aquarelle de peintre; un *Lansquenet* de Lenglet; une *Vue près de Nemours*, de Dien, esquisse lavée plutôt qu'aquarelle; un *Coin de sacristie*, par M. de Guerne, dessiné comme un Harpignies.

Quelques jolies peintures sur porcelaine de Mlle Frémont, et comme toujours et partout, une foule de tableaux de nature morte : des *huitres* de M. Simonet, des fleurs de Mlle Lavieille, des jambons de M. Monginot, encore des fleurs de MM. Claude, Lecreux, Harcux, Deuilly, Crépin, de Mmes Crouan et Colas. Toutes ces choses très-grassement et très-habilement peintes le plus souvent, mais se ressemblant trop entre elles pour que la critique puisse facilement discerner et juger.

Somme toute, exposition charmante, organisée, on le voit, par de véritables amis des arts. Parmi les villes du nord, Douai se distingue. A son musée communal déjà si bien enrichi par le legs du docteur Escallier, vient de s'ajouter il y a deux ans la collection de tableaux italiens de M. Foucques de Wagnouville.

Tout cela ne peut être que d'un excellent augure pour l'avenir de l'art, non-seulement dans cette ville, mais encore dans la région du nord.

N...

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

Je ne puis me dispenser de signaler l'exposition d'œuvres d'art qui s'est ouverte récemment à Liége sous le patronage de la Société d'Emulation, à l'occasion de la célébration du centenaire de cette société. Elle était particulièrement intéressante au point de vue de l'histoire des Expo-

salons de Belgique. De toutes les exhibitions artistiques organisées à Liège depuis 1810, époque à laquelle remonte la première tentative du genre, celle-ci l'emportait, et de beaucoup, aussi bien par la quantité que par la qualité des œuvres envoyées.

681 numéros figuraient au catalogue, peinture, aquarelles et sculpture. C'est un contingent exceptionnel quand on considère que généralement, en Belgique, le nombre des envois aux expositions de province ne dépasse pas la double centaine. Il y aurait donc danger pour moi d'allonger outre mesure cette correspondance si je n'avais, pour la borner, une raison excellente : la plupart des œuvres réunies par la Société d'Émulation sont d'anciennes connaissances dont j'ai parlé à propos des expositions de Gand et de Bruxelles et que vous-même, en grande partie, avez pu voir aux derniers Salons de Paris. De celles-là il me suffira donc ici de la simple nomenclature.

J'exprimerai, à cette occasion, un regret.

Les artistes qui vivent éloignés des capitales paraissent indifférents aux succès qu'ils pourraient remporter dans les milieux qu'ils habitent. Il en est qui, poussant le parti-pris à ses dernières rigueurs, affectent de s'abstenir régulièrement aux expositions de province. Les autres, moins exclusifs, se contentent d'y envoyer des ouvrages anciens qui souvent sont sans rapport avec leurs investigations actuelles. Bien peu, en réalité, ont gardé le respect humain du point de chercher à se montrer à leurs concitoyens avec les avantages qu'ils sont fiers d'offrir aux yeux des amateurs des grandes villes.

Il faut être sévère pour ces dangereuses coutumes; elles tendent à diminuer l'intérêt des expositions locales; elles entravent les efforts des cercles amis des arts pour développer le goût des plaisirs intellectuels; enfin, elles paralysent les énergies de la décentralisation, si aptes à engendrer des œuvres naturelles et de si loin supérieures aux factices effervescences des vastes agglomérations.

Pour ces raisons et pour d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, il a paru à quelques-uns, et je suis du nombre, que l'Exposition liégeoise n'avait qu'imparfaitement atteint son but.

Ce n'est pas, en effet, l'abondance qui fait la valeur des expositions; des salles encombrées n'offrent ordinairement que le spectacle mélancolique de tentatives avortées et d'une imparfaite application. Combien plus intéressante, selon la vraie doctrine de l'art, serait la rencontre de quelques œuvres choisies dans lesquelles se révélerait à nu, en ses ressorts et ses intimités, le faubourg ou la lande que les sèves vont naître! Combien plus touchante l'exposition recueillie d'une page ou l'article raconterait les habitudes des siens et de ceux qui en traversent, déjà lointain, à faits quasiment inconnus! Même inexpérimenté, le travailleur peu, dans une exposition de province, montrerait l'humble et sérieuse existence dévolue aux petites villes, fournirait un bien autre sujet de méditation à la critique que la banale revue d'ameublement de mythologies ou de tableaux impersonnels.

Liège compte pourtant des artistes. MM. Philippet, Marcette, Soubre, Delpérée, Nissen, d'autres dont le nom m'échappe, ont planté au cœur de la vieille cité leurs ateliers, non sans éveiller l'attention publique. Il leur était réservé à ceux-là d'affirmer l'art liégeois, parallèlement aux productions de leurs confrères de la capitale. Qu'il me soit permis de le leur dire, ils ne l'ont pas fait suffisamment. M. Philippet qui, non sans raison, est considéré comme un explorateur de routes nouvelles, s'est borné à réexhiber l'*Assassiné*, autrefois exposé à Gand et à Anvers, et qui, très-remarqué dès son apparition à Liège même, n'a rien gagné à reparaître sur la cimaise. Il est vrai qu'à côté de cette œuvre connue et discutée à satiété, le peintre irréconcilié qui, comme Manet, dessine l'*Accident* sous sa forme furtive et transitoire, exposait une esquisse pleine de vie et de mouvement (*Danse italienne*) où l'on retrouvait, sous une facture un peu tourmentée, les vives colorations naturelles et, sous un dessin par moment maniéré, la crânerie de lignes et d'attitude, qui font de M. Philippet un artiste avec lequel il est nécessaire de compter.

J'aurais voulu toutefois plus et mieux, un ensemble décisif qui eût plus nettement marqué le terrain de la lutte sous le pied de ce bon combattant et qui, plus explicitement, eût fait sentir au public l'intervalle qui sépare les appliqués, tels que MM. Delpérée et Soubre, des convaincus, gens irréguliers si l'on veut, mais complets dans la mesure de leurs moyens.

M. Philippet ne sait peut-être pas assez; mais, à coup sûr, MM. Delpérée et Soubre savent trop; lisez qu'ils sont trop remplis de cette science qui consiste à répéter ce que d'autres ont dit, avec un dédain absolu et une absolue impuissance de faire autrement. Le 4 *Septembre* 1830, de M. Soubre, a procuré à tout Bruxelles, lors du dernier Salon, une douce gaieté qui s'est continuée à Liége. En pouvait-il être différemment de cette composition médiocrement dessinée et plus médiocrement peinte ou, laborieusement, non sans louables, mais vains efforts, pour atteindre au pathétique, l'auteur avait-il figé les patriotiques ardeurs d'une journée révolutionnaire? Loué soit l'artiste, cependant! Une pensée d'affectueuse sollicitude pour cette ville liégeoise qui est sienne et dans laquelle il compte, fortune excessive, ses amis par le nombre de ses admirateurs, lui a fait faire une œuvre inédite, le *Dépit*. Le titre du tableau, hélas! va me servir pour peindre le sentiment dont j'ai été pris devant cette scène du monde élégant, arbitrairement traitée dans un style compassé et froid. Un *Homme à la mandoline*, de M. Delpérée, n'avait, non plus que le *Dépit*, de M. Soubre, de mérite marqué en dehors de sa qualité d'œuvre inédite. Dépit sur toute la ligne, conséquemment, et ce n'est pas la *Marguerite*, de M. Chauvin, le directeur de l'Académie de Liége, qui m'en a fait revenir.

MM. Marcette père et fils, l'un et l'autre paysagistes et gens d'instinct, me réservaient des consolations. La *Nature morte* du fils, grasse et bien vue, et les paysages du père, liégeois comme le fils et lui, étaient des morceaux sains, dont la bonne facture reposait. Un autre enfant de Liége, M. Nisser père, exposait un portrait d'une pratique correcte, mais sans nerf, et son surgeon, Nissen fils, brave peintre à l'ordinaire, non loin de là, montrait dans une couple de toiles sa griffe, entre parenthèses bien amortie.

Bruxelles avait envoyé largement son appoint. Je cite un Artan (exposition de Bruxelles), deux Asselbergs (exposition de Paris et de Gand), deux

marines de Bouvier (expositions de Bruxelles et d'Anvers), deux *Forêts de Fontainebleau*, de Coosemans, (expositions de Paris et d'Anvers), le *Cuirassier blessé*, de Hubert (exposition de Paris), un *Coin de Soubraco*, de X. Mellery (exposition de Gand), des Verlat, des Al. Verwée, des D. Oyens, des Montigny, des Madou, vus ailleurs, un peu partout !

J'omets volontairement de parler de quelques œuvres de fabrique bien plus que d'atelier, au rang desquelles je classerais les inqualifiables imageries archaïques des frères de Vriendt, si la variété des étiquettes qui décorent leurs produits n'était un titre à une attention particulière. Oyez : *Donnez à boire à ceux qui ont soif*, — *Frédéric le Joyeux et son enfant*, — *Griseldis*, — *Othello*, — *Les Colombes*. Plus simple est M. Van Luppen, dans le titre de ses paysages, mais non moins ambitieux par l'énormité des dimensions où il les delaie. Vainement y chercherez-vous un accent de vérité, une franchise, une émotion, bien qu'en ce singulier pays de Liége, le peintre qui, journellement, se rend coupable d'attentats à la nature, ait pu passer pour un parfait artiste, lui, le fastidieux et pauvre unicoloriste, qui n'a trouvé qu'un ton pour ses feuillages, un ton pour ses eaux, un ton pour ses ciels, et pour ses terrains, en est demeuré à on ne sait quelle fuligineuse mixture de terre de Sienne, çà et là maculée de caca-dauphin. Pourtant, si j'en crois la publique rumeur, le *Bois de Modave*, rejeton dernier de cette veine ingrate, ira quelque jour grossir la série des lamentables chefs-d'œuvre qui ont fait appeler le musée communal liégeois « l'hospice des incurables ».

Médiocrité est le lot de la sculpture. Quand j'aurai signalé le buste en bronze de P. de Vigne, (*Narcisse*), le buste en marbre de Soppers, un portrait, une terre cuite et deux bas-reliefs de L. Herman, j'aurai tout dit.

C. L.

Recueil de dessins d'Etienne Delaune

A LA GALERIE DE L'UNIVERSITÉ D'OXFORD

—

« J'ai veu, écrit Mariette, un recueil de desseins « de Delaune, assez ample, faits la pluspart le trait « à la plume et lavés sur du vélin, c'étoit sa ma- « nière, dans lequel recueil il y avoit beaucoup de « desseins pour les médailles, des monnoyes, des « jettons, des cachets et pour divers ouvrages de « bijouterie ; c'est de là que j'ay extrait des dattes « ci-dessous, lesquelles se trouvent sur des desseins « de jettons ou monnoyes, fort joliment faits... »

Ce recueil, que le curieux Mariette dit avoir vu, sans nous indiquer où ni à quelle époque, ne peut guère être que celui que nous venons de rencontrer dans la galerie de l'Université d'Oxford, illustre par ses incomparables dessins de Michel-Ange et de Raphaël. Le recueil répond de tous points à la description de Mariette. Il comprend 639 dessins, dont les deux tiers environ sont incontestablement d'Etienne Delaune.

Tous sont montés, ou plutôt collés sur cinquante-deux feuillets formant un petit in-4° relié. Ceux de ces dessins qui n'appartiennent point à Delaune et qui sont de trois mains différentes, ont évidemment été exécutés, soit dans son atelier, soit d'après ses inspirations. Les six cent trente-neuf morceaux sont à la plume, rehaussés d'encre de Chine, quelques-uns relevés d'aquarelle, la plupart sur parchemin, les autres sur papier.

Le volume d'Oxford comprend :

1° Une quantité considérable de projets de monnaie et jetons exécutés par Delaune lorsqu'il travaillait pour Aubin Olivier, nommé, le 3 mars 1553, directeur de l'établissement royal de monoyage au moulin.

Sur un grand nombre de ces monnaies on lit les dates dont parle Marette.

2° Des études pour les gravures cataloguées, par Robert-Dumesnil et Georges Duplessis, dans le *Peintre-graveur français* (T. IX, p. 17-130), ou pour des gravures analogues restées à l'état de projet: ainsi des études pour le *Jonas se jetant dans la mer* (Robert-Dumesnil, n° 16) ; pour des *Sujets mythologiques* (R.-D. 67-84) ; pour les *Sciences, grotesques à fond blanc* (R.-D. 340-351) ; pour les *Allégories* (R.-D. 158-166) et les *Mois* (R.-D. 185-196) ; enfin pour les *Dessins d'ornement* (R.-D. 314-390).

3° Des projets pour l'orfèvrerie et autres arts industriels, tels que pendants de cou et d'oreilles, bagues et bijoux de toute sorte, vases, lacs d'amour, miroirs, ornements d'horloge, couteaux, cartouches, etc.

On sait quel goût et quelle science maître Stefanus apportait dans ses travaux si variés ; si sûreté de main qui donne aux moindres figures leur expression propre, l'ordonnance harmonieuse de ses arabesques, l'habileté de ses compositions sont connues par les nombreuses gravures qui le placent au premier rang. Mais toutes ces qualités sont encore plus frappantes dans ses dessins ; la série d'Oxford est certainement la plus riche de toutes et nous regardons comme un devoir de signaler aux admirateurs du *petit maître* français un ensemble qui n'a été ni catalogué, ni décrit et qui même jusqu'ici paraît être demeuré totalement inconnu.

Charles Ephrussi.

BIBLIOGRAPHIE

—

L'Arte a Parigi (1)

Les membres du jury de 1878 — en cela plus expéditifs que nous — ont déjà, pour la plupart, livré au public leurs rapports ou travaux sur l'Exposition du Champ-de-Mars.

M. le sénateur Tullo Massarani qui présidait, comme on se le rappelle, le groupe des beaux-arts, vient de faire paraître à Rome un important volume intitulé l'*Arte a Parigi*, dans lequel le compte rendu des opérations du jury n'est que l'occasion d'une étude sur l'art moderne et d'une

(1) *L'arte a Parigi*, un volume in-8, d'environ 500 pages. Éditeurs Forzani et Cᵉ, Roma 1879.

critique des plus curieuses et des mieux faites. C'est un livre qu'il faut lire.

Nous avons le tort, en général, de ne pas chercher assez à connaître l'opinion de nos voisins sur nous-mêmes, nos jugements nous suffisent, nos prétentions se font en famille, et, lors de l'Exposition de Vienne, la critique étrangère nous réservait sur ce point plus d'une surprise. Dire que chaque pays a sa manière de voir et son goût à lui, c'est constater une vérité bien *pénétrante*, mais qui pourrait nous garantir, par exemple, que la Source et Bagres atteignit aujourd'hui en Angleterre, dans une vente publique, le prix d'un *Rosa Bonheur*? Et pouvons-nous oublier que dans cette même Allemagne, où la peinture de certains artistes mentionnés chez nous, comme Cabat ou Daubigny, est presque lettre close, le nom de Delacroix agitait déjà les ateliers il y a quarante ans, alors que notre public du Salon se contentait de sourire devant le fameux *Silence* tiré du *Dernier des Abencerages*?

M. Massarani n'est pas seulement un *appassionato* des choses de l'art, mais un érudit et un critique des plus distingués, entre de suite en intimité avec son lecteur et le prévient en ces termes à l'ouverture de son livre : *Troppo dirò scrivendo, e troppo bene, descrivendo; io, se volessi seguitare a fantasticare con te.* — Il voyage un peu par-ci par-là à travers la Grèce ou la Renaissance, puis consacre une grande partie de son étude à l'architecture ; il y a là une critique et un tableau du Paris moderne qui sont enlevés de main de maître.

On croit, et on a souvent répété, je ne sais pourquoi, que les Italiens traitent de haut la sculpture française. M. Massarani, en tous cas, n'est pas de ceux-là, il rend justice aux fortes études de nos artistes et à leurs efforts pour maintenir la noblesse de leur art. « C'est une singulière époque que la nôtre, au milieu des séductions malsaines de l'industrie artistique, laquelle flatte toujours les goûts des moins corrects, d'avoir évité la vulgarité et d'avoir su résister à cet autre péril de la stérilité vaniteuse et de la reproduction du servilement que consistent à placer le fond de l'art dans l'imitation d'une écharpe ou d'une frange. » Et plus loin, s'adressant aux sculpteurs de son pays : « Pourquoi nous représentez-vous toujours des gamins et si peu d'hommes mûrs? *Lasciate ogni alla mamma!* » L'explication est très-entendue, mais elle vient d'elle-même; c'est que les petits enfants *de journaux*, l'*Enfant à la patte de lait*, ou ceux qui s'abritent sous un *parapluie* sont d'une défaite plus facile qu'un Apollon ou qu'un Hercule.

Abordant ensuite la peinture, l'auteur reconnaît comme tout le monde le détachement *di tacco* des traditions anciennes et le courant qui pousse parfois les artistes à la recherche de l'habileté d'exécution et de la manière aux dépens du fond. Il ne souffre pas à la vue de certains critiques représentant à ses yeux un bâillement en face d'un Poussin ou d'un Claude; mais, en somme, l'influence fatale de l'école *luministe* ne l'épouvante guère. Il ne croit pas aux résultats obtenus sans travail ni sans étude, rien plus qu'à la durée du talent sans une goutte de génie.

Sa façon de classer les peintres ne manque pas d'originalité. Il y a les *pessimistes*, parmi lesquels J.-P Laurens, Becker, Sylvestre, les *humanitaires* comme Glaize, etc. Ceux qui chantent à l'*octave d'en bas*, par opposition aux *strillanti*, etc.

Nous ne pouvons nous laisser aller à des citations, ni même parler plus longuement de l'ouvrage de M. Massarani, mais, encore une fois, nous engageons tous ceux qui comprennent l'italien, et ils sont nombreux, à se le procurer et à le lire ; ils ne le regretteront pas. Le livre est écrit d'un bout à l'autre d'un style imagé, plein de verve et d'inattendu, et il a, en résumé, la première de toutes les qualités : il est amusant.

M. C.

—

Recherches pour servir à l'histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en Orient avant la querelle des Iconoclastes, par Ch. Bayet, ancien membre des écoles françaises de Rome et d'Athènes, professeur d'archéologie chrétienne à la Faculté des lettres de Lyon. 1 vol. in-8°. Paris, Thorin, 1879.

M. Bayet est le premier des membres de notre école d'Athènes qui se soit voué à l'étude des monuments disperses et mal connus du christianisme oriental ; il nous a donné, il y a trois ans, un consciencieux mémoire sur un amban sculpté de Salonique et une notice pleine de recherches originales et de renseignements inattendus sur la fondation des monastères de l'Athos et la date des peintures dont ils sont décorés (1). Aujourd'hui, sous un titre d'une modestie méritoire, il publie un ouvrage de plus longue haleine, une histoire détaillée de la formation de l'art byzantin du IIe au VIIe siècle.

L'année 323, celle où Constantin vainquit Licinius à Andrinople et à Chalcédoine, sépare, dans l'histoire artistique aussi bien que dans l'histoire politique du christianisme grec, deux périodes bien distinctes. Pendant la première, c'est-à-dire pendant le IIe et le premier quart du IVe siècle, alors que le christianisme, persécuté souvent, toujours suspecté et honni, se cache au fond des maisons des adeptes ou dans l'obscurité des catacombes, que la constitution de l'Eglise est encore rudimentaire et le dogme vague et flottant, l'art chrétien, en Orient comme en Occident, est purement symbolique. Peintres et sculpteurs se complaisent aux allusions ; ils n'abordent que rarement la représentation des scènes de la vie du Christ ; encore choisissent-ils celles auxquelles on peut donner une signification allégorique. Dans ces décorations symboliques dont la peinture couvre les parois des cryptes, et dont la sculpture orne les sarcophages, l'un des premiers motifs qui apparaissent, l'un des plus fréquemment reproduits, est le poisson, dans le nom grec duquel les fidèles retrouvent les initiales des mots « Jésus Christ, fils de Dieu, sauveur. » On en trouve la mention, dès la fin du IIe siècle, dans l'épitaphe en vers d'Abercius, évêque d'Hiérapolis en Syrie, et ici se présente une question dont M. Bayet aurait peut-être pu dire quelques mots : c'est celle de savoir si l'importance des poissons sacrés dans le culte d'Atergatis, dont Hiérapolis était précisément le centre, n'a pas eu quelque influence sur la vogue du symbole du poisson

(1) Archives des missions scientifiques, troisième série, tome III, p. 445 à 528.

parmi les chrétiens de Syrie, qui semblent bien en avoir été les inventeurs. Non moins fréquente est la représentation du Bon Pasteur, image de Jésus et de l'Eglise. Les catacombes d'Alexandrie nous montrent encore les noces de Cana et la multiplication des pains, deux scènes dans lesquelles on reconnaissait la synthèse du dogme eucharistique. Le sacrifice d'Abraham rappelait le sacrifice de la croix ; l'histoire de Jonas et celle de Lazare évoquaient la pensée de la résurrection, le tout au milieu d'encadrements de feuillages, d'oiseaux becquetant la vigne, de paysages tranquilles et riants. Jamais on ne trouve aucune des scènes douloureuses de l'histoire chrétienne, ni la Passion, ni les épreuves des martyrs. Faut-il voir là, avec M. Bayet, simplement une réserve pieuse et un besoin impérieux de détente pour des âmes fatiguées d'angoisses et de souffrances ? ou n'y a-t-il pas aussi, dans cette exclusion systématique de tous les conflits de la religion nouvelle avec l'autorité publique, une prudence fort naturelle et nécessaire ? Cela mériterait d'être examiné de plus près.

Avec le règne de Constantin, tout change brusquement. L'heure de la délivrance a enfin sonné ; l'Eglise a maintenant la liberté, mieux que la liberté, le pouvoir. Aux oratoires souterrains de la période précédente, aux étroites chapelles dissimulées au fond des maisons, succèdent les églises vastes et somptueuses que la piété des empereurs et des fidèles élève de toutes parts au milieu même des cités. A ces grands espaces, à cette architecture ornée, et plus encore à cette disposition nouvelle des âmes, les peintures timides, les symboles anodins ne conviennent plus. On n'a rien à cacher maintenant de l'histoire du christianisme, et les souffrances endurées n'éveillent plus que des souvenirs de triomphe ; aussi les représentations des scènes de l'Evangile, les luttes victorieuses des martyrs s'étalent-elles longuement sur les murailles, et l'art, s'affirmant et se précisant comme le dogme, crée-t-il de toutes pièces les types du Christ, de la Vierge et des Apôtres. C'est ce que nous voyons par exemple dans les peintures de l'église de Gaza, décrites par Choricius, et dans les belles miniatures du manuscrit de la Genèse, conservé à la bibliothèque de Vienne.

Et de même que les sujets changent, la manière de les traiter se modifie profondément. Si les empereurs sont devenus chrétiens, le christianisme est devenu impérial. Il répudie l'humilité de ses débuts ; le Christ qu'il représente n'est plus le Christ des pauvres et des affligés : c'est le Christ roi sur son trône, entouré des anges comme l'Auguste de ses doriphores, environné d'une cour dont la hiérarchie savante rappelle la cour de Constantinople.

Pour cette explosion de joie et d'orgueil, la peinture n'a pas de couleurs assez riches. C'est aux tons éclatants de la mosaïque que l'on demande la décoration des nouveaux sanctuaires.

Nous ne connaissons plus que par des descriptions les mosaïques dont l'impératrice Hélène avait orné l'église de Bethléem. Mais nous avons encore dans la ville toute grecque de Ravenne le magnifique ensemble de celles dont Galla Placidia décora, avant 450, l'église des Saints Nazaire et Celse, ainsi que celles du Baptistère orthodoxe, qui datent de 451. Celles de Saint-Georges de Thessalonique, en partie ruinées, sont du même temps. Au siècle suivant, San Vitale de Ravenne, construit entre 524 et 547 par le trésorier Julianus, nous montre les deux chefs-d'œuvre de cet art : des deux côtés de l'abside Justinien et Théodora, environnés de leur cour, sont représentés comme apportant eux-mêmes à l'église des présents que, suivant toute vraisemblance, ils s'étaient bornés à envoyer. Les deux longues processions de saints et de saintes qui se déroulent sur les murs de la basilique de Sant'Apollinare Nuovo, ne sont ni beaucoup plus récentes ni d'un moins beau caractère (1). Dans toutes ces œuvres, la simplicité et la symétrie de la composition, l'uniformité des types, la placidité des figures, concourent avec la rudesse de la technique, avec la brutalité des grandes masses sombres s'enlevant sur des fonds de bleu vif ou d'or éclatant, pour produire une impression saisissante de grandeur et de majesté, et jamais le christianisme n'a eu pour ses sanctuaires une décoration comparable à ces saints impassibles se détachant sur une atmosphère de gloire.

L'art de la mosaïque est, du reste, le seul qui, à cette époque, ait l'inspiration et la vie. La sculpture a presque disparu, non pas qu'elle ait été formellement proscrite avant le second concile de Nicée ; mais elle était assurément suspecte, et puis elle demande des mains plus habiles et des sujets où la forme soit moins asservie au dogme. Dans les églises du VIe siècle, le sculpteur n'est guère qu'un ornemaniste, et tel il nous apparaît dans l'ambon de Salonique et dans les bas-reliefs des sarcophages de Ravenne. La sculpture en ivoire fait, pour la décoration des châsses, des reliquaires et des chaires, des efforts plus intéressants : le siège de l'évêque Maximien, à Ravenne, est une œuvre vraiment remarquable. L'orfèvrerie elle aussi, et pour les mêmes objets, se livre à des essais originaux et parfois heureux de cet art ; nous n'avons, par malheur, d'autres monuments datés et de quelque importance, que la croix de Justin Ier, conservée au Vatican et très-restaurée, et les ampoules du trésor de Monza, apportées de Rome par l'abbé Jean à la reine Théodelinde.

Cette brève analyse montre combien est rempli le livre de M. Bayet ; ce dont elle ne peut donner une idée, c'est du talent d'exposition avec lequel les faits y sont présentés. M. Bayet n'est pas seulement un érudit, c'est encore un homme de goût et un écrivain. Il sent vivement le charme pénétrant et sauvage de l'art chrétien primitif, et, sous sa plume fine et alerte, l'argumentation s'anime, l'idée court, la phrase s'enlève, nette et incisive. Les lecteurs trouveront à son livre, non-seulement profit, mais plaisir. Tout au plus leur laissera-t-il un regret, c'est que l'auteur n'ait pas joint à son texte la reproduction de quelques uns des monuments décrits par lui. Notre époque aime les images et elle a raison, car elles parlent plus à l'esprit, elles se gravent mieux dans le souvenir que la description la plus précise. Combien, par exemple, n'aimerait-on pas à trouver, en regard des intéressantes observations dont elles sont l'objet, les deux grandes mosaïques de San Vitale, l'une des saintes de

(1) Les mosaïques de Sainte-Sophie sont postérieures, quelques-unes de beaucoup, à la construction même de l'église par Justinien.

Sant'Apollinare Nuovo, quelques ivoires du siège de Maximien et deux ou trois miniatures de la Genèse de Vienne ! Les procédés de photogravure tels qu'ils viennent par M. Dujardin à un degré de perfection que les lecteurs de la *Gazette* ont pu apprécier, auraient permis des reproductions peu coûteuses et très-suffisantes de ces divers monuments, et le faible surcroît de dépenses qui en serait résulté aurait été vite retrouvé. Si, comme nous l'espérons, M. Bayet se décide quelque jour à continuer l'histoire dont il vient d'écrire si bien les deux premiers chapitres, nous appelons sur ce vœu toute son attention.

O. Rayet.

—

Le Tour du Monde, 968e livraison. — D'Orenbourg à Samarkand, impressions de voyage d'une Parisienne, par Mme Marie de Ujfalvy-Bourdon. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de A. Fernandus, E. Ronjat, B. Schmidt, E. Bayard et H. Clerget.

Journal de la Jeunesse (347e livraison). — Texte par Mme C. Colomb, Paul Pelet, Ernest Daudet et A. Saint-Paul.

Dessins : C. Delort, A. de Neuville, Sahib, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Le magnifique BATEAU DOUBLE, *le* CALAIS DOUVRES, *fonctionnera régulièrement, entre Calais et Douvres (le dimanche et le lundi exceptés) effectuant le service de la Malle du jour entre Paris et Londres en connexion avec les trains quittant Paris à* 7 h. 35 m *du matin pour arriver aux Gares de Victoria, Holborn-Viaduct et Ludgate-Hill à* 5 h. 45 m *du soir.*

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Waters, 30, boulevard des Italiens, à Paris.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

CHATEAUX

DE LA

VALLÉE DE LA LOIRE

PAR

VICTOR PETIT

Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE

Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles

Par Victor PETIT

In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAÏENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

SPÉCIALITÉ POUR LA PEINTURE ARTISTIQUE

MAISON DEFORGE, CARPENTIER SEUR

MAISON, 6, rue Halévy Place de l'Opéra). — **ATELIER**, 62, rue Legendre (Batignolles)

CI-DEVANT, BOULEVARD MONTMARTRE, 8

FABRIQUE
de
TOILES A PEINDRE
de toutes forces
et de toutes largeurs
Pour Tableaux et Plafonds

Panneaux en bois et en carton
Papier et carte à peindre

BROSSES ET PINCEAUX
Pour l'huile et l'Aquarelle

FABRIQUE
de
COULEURS
Pour tous les genres de Peinture
Matériel d'Atelier

ALBUMS-BLOCS ET PAPIERS ANGLAIS
BOITES DE CAMPAGNE

PAPETERIE
De dessin et de bureaux

Mannequins

FABRIQUE
de
CADRES ET ENCADREMENTS
de tous styles

RENTOILAGE
Et restauration de Tableaux
anciens et modernes

MAROUFLAGE de PEINTURES
décoratives.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

N° 27 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 9 août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Concours du prix de Rome

Section de peinture

Grand prix. — M. A. Bramtôt, élève de M. Bouguereau.

1er Second grand prix. — M. J.-S. Buland, élève de M. Cabanel.

2e Second grand prix. — M. Emile Pichot, élève de M. Cabanel.

Section de sculpture

Grand prix. — M. Louis Fagel, élève de M. Cavelier.

1er Second grand prix. — M. Jean Mombur, élève de MM. Dumont et Bonassieux.

2e Second grand prix. — M. Alexis Pépin, élève de M. Cavelier.

Section d'architecture

Grand prix. — M. Auguste Blavette, élève de M. Ginain.

1er Second grand prix. — M. Louis Girault, élève de M. Daumet.

2e Second grand prix. — M. Ch.-L. Genuys, élève de M. Train.

Immédiatement après le jugement, la direction de l'Ecole a fait afficher l'extrait du procès-verbal que nous transcrivons :

Le n° 7, M. Henri-Jules Saladin, né à Bolbec (Seine-Inférieure), le 21 novembre 1857 (élève de M. Dannet), a été mis hors concours pour avoir apporté des changements notables dans le plan et la façade.

Après le scrutin et conformément à la proposition faite par la commission du jugement préparatoire, l'Académie exprime le regret qu'elle éprouve à voir la façon irrationnelle dont plusieurs des concurrents ont compris le programme qu'ils avaient à traiter.

Ce programme était celui d'un Conservatoire c'est-à-dire d'un établissement particulièrement destiné aux études et qui ne pouvait présenter qu'à tort des aspects aussi splendides.

Si l'attention des concurrents avait, aux termes mêmes du programme, été appelée sur les parties les plus importantes de la composition générale, ce n'était pas une raison pour que ces parties fussent traitées par eux avec une telle exagération de richesse.

—

A l'occasion de l'inauguration de la statue du colonel Denfert-Rochereau, à **Montbéliard**, une exposition des beaux-arts aura lieu dans cette ville, sous la présidence de M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, du 14 septembre au 6 octobre 1879.

—

La Société des Amis des Arts de **Saint-Quentin** ouvrira sa troisième exposition du 20 septembre au 2 novembre prochain.

S'adresser au secrétaire, 22, rue de Breuil, à Saint-Quentin.

—

L'Exposition de la Société Royale d'**Anvers** ouvrira demain dimanche.

Le Budget des Beaux-Arts

—

Le budget des Beaux-Arts pour 1880 vient d'être ainsi voté par la Chambre des Députés :

Chap.		fr.
39	Personnel de l'Administration centrale	210.600 »
40	id. des Inspections diverses	114.000 »
41	Matériel de l'Administration centrale.....	44.000 »

42	Établissements des Beaux-Arts	982.110 »
43	Travaux d'art et décoration d'édifices publics	760.640 »
44	Exposition des œuvres des artistes vivants	502.300 »
45	Théâtres nationaux, Conservatoire de musique et succursales des départements	1.696.700 »
46	Subventions aux concerts populaires et aux matinées littéraires	50.000 »
47	Souscription aux ouvrages d'art	136.000 »
48	Indemnités et secours. — Beaux-Arts	140.000 »
49	id. Théâtres	130.000 »
50	Monuments historiques	1.550.000 »
51	Musées nationaux	783.780 »
52	Palais du Luxembourg	82.000 »
53	Manufactures nationales	887.800 »
		8.078.930 »

Le projet de budget présenté par la Commission ne s'élevait qu'à 7.706.730 fr. Le gouvernement demandait 8.094.500 fr. La Chambre a adopté un budget différent sur certains points et des demandes du gouvernement et des propositions de la Commission présidée par M. Antonin Proust.

Les demandes du gouvernement étaient :

pour le chapitre 39 de		229.000 »
—	41	46.000 »
—	42	689.280 »
—	43	859.640 »
—	45	1.896.700 »
—	51	786.780 »

Les propositions de la Commission étaient :

pour le chapitre 41 de		40.600 »
—	42	659.310 »
—	47	90.000 »

Nous indiquons seulement ici les chapitres où le budget définitif se trouve différent des chiffres indiqués soit par le gouvernement, soit par la Commission. Pour les autres chapitres, on s'est trouvé d'accord.

Comme on le voit, le gouvernement n'a pas obtenu les 200.000 fr. qu'il demandait sur le chap. 45, ni les 90.000 fr. du chap. 43. En revanche, la Commission a échoué pour quelques-unes des économies qu'elle voulait faire. Mais la grosse affaire a été l'élévation du chap. 42 à 982.110 fr. (*Établissements des Beaux-Arts*), par suite de quelques relèvements de chiffres demandés par la Commission et surtout par suite de l'adoption de l'amendement présenté par M. Agmel et divers autres députés.

Cet amendement était ainsi conçu :

Article 5, paragraphes 4 et 5

Subvention à diverses écoles des beaux-arts et de dessin.	30.000 »
Achats de modèles et moulages	20.000 »

Remplacer ces deux paragraphes par un article 6 qui serait intitulé : « Écoles municipales des beaux-arts et de dessin » et comprendrait les paragraphes suivants :

Paragraphe 1er	— Subventions	100.000 »
— 2	— Achats de modèles.	100.000 »
— 3	— Matériel scolaire	100.000 »
— 4	— Prix et encouragements aux élèves	50.000 »
	Total	350.000 »

Notre budget des beaux-arts est donc sensiblement augmenté, cette année, puisqu'il n'était que de 7.500.010 fr. pour 1879.

La différence porte sur les chapitres :

39, 40, 41	ensemble	368.000	au lieu de	297.000	en 1879.
42	élevé à	982.110	—	645.000	—
43	—	770.000	—	727.000	—
47	—	136.000	—	90.000	—
50	—	1.550.000	—	1.335.000	—

En revanche, les théâtres nationaux, qui recevaient 1.730.000 fr. environ, en 1879, n'ont plus que 1.696.000 fr.

NOUVELLES

∴ La distribution des récompenses du Salon de 1879 a eu lieu le 27 juillet, à l'École des Beaux-Arts, sous la présidence de M. J. Ferry, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Nous avons publié dans notre n° 23 (14 juin) la liste des artistes récompensés. Les décorations proclamées par le ministre dans la séance officielle du 27 juillet sont les suivantes :

Officier de la Légion d'honneur : M. Mercié, sculpteur.

Chevaliers : MM. Ehrmann, Bastien-Lepage, Fantin La Tour et Gustave Jacquet, peintres ; M. Théophile Chauvel, lithographe.

M. Louis de Ronchand, secrétaire général de l'administration des Beaux-Arts, a été nommé chevalier par le même décret.

Enfin, par décrets des 1er et 4 août, MM. Guilbert, sculpteur, à qui l'on doit la statue de Thiers à Nancy, et Mazerolle, peintre, dont le dernier ouvrage est le plafond de la Comédie-Française, ont été, le premier, nommé chevalier ; le second, promu officier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

∴ Lundi 3 août a eu lieu à l'École des beaux-arts, dans le grand hémicycle, la distribution des prix aux élèves de l'École des arts décoratifs.

La séance était présidée par M. Turquet, sous-secrétaire d'État des beaux-arts, assisté de M. Louvrier de Lajolais, de M. de Ronchand, de MM. d'Escamps et Kaempfen, inspecteurs des beaux-arts, de M. Comte, chef du bureau de l'enseignement, de M. Bouillet, président de l'*Union centrale*, et des professeurs de l'École.

Après un intéressant rapport du directeur et quelques paroles de M. Bouillet, M. Turquet a exposé ce que l'administration a fait et ce qu'elle compte faire pour l'organisation générale en France de l'enseignement du dessin.

M. Turquet a annoncé que son intention était de constituer, à côté de l'instruction primaire, une instruction du dessin également primaire.

Les principaux lauréats sont les jeunes Rebout, Bourreci, Gardet, Bouisseren, Senidwal, Fadide, Rouillard, Charpentier, Quenioux. MM. Bouillet, Dubouché et Ranvier ont fondé, de leurs deniers, des prix à distribuer aux meilleurs élèves de l'Ecole.

*** La bibliothèque historique de la ville de Paris, installée à l'hôtel Carnavalet, vient d'être placée sous la surveillance d'une commission présidée par M. Vergniaud, secrétaire général de la préfecture de la Seine, et composée de MM. Léopold Delisle, Hauréau, de Longpérier, Maury et Georges Picot, membres de l'Institut, Merruau, ancien conseiller d'État, Monton-Duvernet, conseiller de préfecture, Delzant, Espéronnier, Jules Quicherat, directeur de l'Ecole des chartes, de Montaiglon, Cousin et Nuitter, archiviste de l'Opéra.

Cette bibliothèque, qui est exclusivement composée d'ouvrages, estampes, plans et documents relatifs à l'histoire de Paris, sera désormais ouverte tous les jours non fériés, de dix heures du matin à quatre heures du soir, depuis le mois d'octobre jusqu'à Pâques, et de onze heures du matin à cinq heures du soir, depuis Pâques jusqu'au 15 août.

*** M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, a accepté l'invitation du comité d'organisation de l'exposition d'Alger et a promis de présider à l'inauguration solennelle de cette exposition.

M. Turquet profitera de cette occasion pour visiter les établissements d'enseignement pour les beaux-arts en Algérie, et spécialement les écoles de dessin et les musées de notre colonie.

*** M. Lucien Paté, sous-chef du bureau des Monuments historiques, à l'administration des Beaux-Arts, lauréat de l'Académie française, vient d'être nommé officier de l'instruction publique.

*** On vient d'inaugurer, au Palais du Commerce, à Lyon, un nouveau musée, où se trouvent déjà réunis plus de cinq mille échantillons de tissus anciens et modernes.

*** Un certain nombre d'objets intéressants d'une grande valeur historique, et que l'on conservait jusqu'à présent dans le cabinet des couronnes de Frédéric Ier, à Berlin, ont été envoyés avec l'approbation de l'empereur au château de Mon Bijou pour être placés dans le musée des Hohenzollern. On cite notamment la table de Boule sur laquelle Napoléon III, au château de Saint-Cloud, le 13 juillet, a signé la déclaration de guerre contre l'Allemagne.

Lors du bombardement de Saint-Cloud, cette table avait été sauvée, puis transportée à Versailles, et de là à Berlin. Tout à côté se trouve le fauteuil vert qui avait été envoyé à Napoléon III pendant sa captivité à Wilhelmshœhe.

*** Une intéressante découverte archéologique vient d'être faite à Vico Equense, sur la route de Castellamare à Sorrente, près de Naples. Le 21 juillet, on a trouvé dans l'intérieur même de la ville, à une profondeur de cinq mètres, une magnifique tombe étrusque, renfermant des figurines et des vases de grand prix, sur lesquels sont représentés des guerriers à cheval, des prêtresses, des satyres et des personnages d'attributs différents.

*** Le sculpteur Boehm a été chargé d'exécuter la statue du prince Louis-Napoléon pour Westminster-Abbey. La statue sera de grandeur naturelle ; elle représentera le prince dans une attitude défensive et l'épée à la main.

*** On vient d'inaugurer à Dusseldorf une statue en bronze en l'honneur du célèbre peintre Cornelius, né dans cette ville en 1787. Cette statue s'élève à l'extrémité de la Kœnigsallee, au milieu d'une place qui portera désormais le nom de Cornelius.

*** De belles peintures à fresque représentant le meurtre de Thomas Becket, une figure du Christ de grandeur naturelle, les Apôtres, la Cène, les quatre Evangélistes, viennent d'être découvertes dans la salle à manger de Kingsbeldge Hospital, à Cantorbéry, sous une couche de plâtre. Ces peintures, dit le *Builder*, sont dans un bon état de conservation, sauf une partie du saint Luc qui a été enlevée pour faire passer un tuyau de poêle à travers le mur.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Les expositions de la Société royale belge des aquarellistes sont le rendez-vous annuel d'une quantité de talents délicats, presque toujours les mêmes, il est vrai, car les statuts de la Société limitent à quarante (les membres honoraires non compris) le nombre des artistes qui se groupent sous la bannière de cet art charmant de la peinture à l'eau.

Il y a vingt ans que, sous la présidence du doyen d'âge des peintres belges, J.-B. Madou, s'organisait la première exposition d'aquarelles. Cette fleur exquise de l'impression artiste, légère comme l'aile de la libellule, et qui, pour être fixée, ne demande que le travail presque immatériel du bout des doigts, n'avait pas alors, comme aujourd'hui, l'éclat incontesté que les Lamy, les Jacquemart, les Maris, les Israël et bien d'autres ont su lui conquérir, et c'était presque une témérité pour des peintres que d'opposer à sa hautaine rivale, la peinture, ce sauvageon dont le charme est précisément de la rappeler le moins possible.

Pourtant, ils se dévouèrent, et bientôt tout un groupe, suivant leur exemple, installait à côté des autels consacrés une petite chapelle où mystérieusement on adorait une divinité nouvelle. Je citerai parmi les premiers adhérents de cette aimable et modeste religion : Louis Gallait qui, depuis la mort de Madou, a pris la présidence d'honneur, Clays, Dell' Acqua, van Moer, Portaels, Roelofs, Stroobant, van der Hecht, Huberti, Pecquereau, tous rompus aux fins maniements de l'aquarelle. Plus récemment Eug. Verdyen, Em. Wauters, Mellery, Henri Stacquet et Uytterschaut entrèrent dans la mignonne chapelle, par cette petite porte qui n'a

rien de la banalité des grands portails, puisqu'on n'y entre que l'un après l'autre et seulement quand la mort, triste visiteuse, a vidé l'un des quarante sièges auxquels s'est restreinte la Société. Un dernier lieu, Constantin Meunier et A. de Vriendt étaient élus à leur tour, et ce n'était pas la moindre curiosité de l'Exposition de 1879 de les voir publiquement officier, à la suite de leurs aînés.

M. de Vriendt, en homme familiarisé avec l'histoire, avait choisi un sujet dont la gravité eût semblé à tout autre malaisément conciliable avec les recherches en quelque sorte instantanées de la couleur à l'eau. *Charles Quint à Yuste* n'ajoute rien à la réputation de son auteur et, pour le dire franchement, elle a rallié à ceux qui lui contestaient le don de peindre à l'huile les amis timides qui se rabattaient sur le don qu'il pouvait avoir de peindre à l'eau. On ne persuadera jamais à certains artistes qu'il ne suffit pas d'être savant pour faire de l'art et qu'il y faut encore autre chose ; quoi ? le diable au corps, l'émotion rapide et soutenue, la réalisation des fugitives impressions créées par un rayon de soleil filtrant à travers les globules d'eau ou telle autre perception aussi fugace. Quoique bien solide aussi pour un peintre d'aquarelles, M. Meunier a eu la main plus heureuse que son co-débutant : on a loué, dans son *Semeur*, la persistance et la fermeté de ces tons bruns, sous lesquels le peintre semble exprimer je ne sais quelle indélébile mélancolie ; elle servait, cette note sévère et un peu morte, à attirer plus invinciblement les yeux vers les joailleries et les scintillantes iris des palettes où la lumière et l'eau fondent leurs arcs-en-ciel. Nul n'excelle comme M. Stacquet à lustrer, dans la clarté des eaux, les reflets moirés des ciels renversés ; témoins ces quatre vibrantes et joyeuses aquarelles où, d'un tour de main si preste, avec une vrâierie si dégourdie, il met en œuvre les colorations chatoyantes des étés et des automnes. M. Pecqueréau n'est pas moins subtil dans l'art des tons rares et mouillés, et son *Marché à Herbron*, page importante, a toutes les belles élégances des parfaites aquarelles. On admirait aussi les truculentes et incendiaires bambloches de David Oyens, les fines et tranquilles lumières de X. Mellery, les blondes idylles un peu peintes des vers de Eug. Verdyen, les accents appuyés et solides du Hollandais Allebé et les œuvres si émouvantes, si personnelles et si saines de ces quatre autres Hollandais, Mauve, Wilhem Maris, Blommers et Mesdag ; puis ce groupe italien des Bianchi, Bignami, Cabianca, Cipriani, Dominicis, Joris, Maccari, Martens et Pagliano, se jouant, avec des virtuosités apprises chez Fortuny, des mille complications du ton qui se mêle, se brise, se versicolore et se dissout, non sans laisser quelquefois à terre, tant est grande leur préoccupation de l'accessoire et du relatif, le personnage humain, sans lequel il n'y a pas d'art.

Puis encore, parmi les Belges, Alfred Hubert, dont le subtil crayon et la couleur délicate savent si bien se maintenir dans les limites de la note juste, fraîche, cursive et pourtant nourrie ; André Hennebicq et ses chauds embrunes ; Ch. Hermans et ses recherches un peu pesantes d'élégances féminines ; Huberti, le paysagiste, qui peint son rêve plus qu'il ne peint la nature, ou tout au moins la peint en rêveur, d'un esprit intuitif et émotionné ; Eug. Smits, qui fatigue ses colorations à la poursuite des tons ardents et rouges ; van Camp, dont les héroïnes ont, sous leurs pâleurs lasses, des airs désabusés ; et enfin, à côté de Meyerheim, le spirituel humoriste allemand, Menzel, le maître, tout entier résumé et parlant dans ce *Soupçonneux* et rébarbatif soudard qui, la main sur sa colichemarde, regarde avec inquiétude on ne sait quelle farouche vision apparue dans l'ombre ; et quelle main que cette main là, ravinée, crevassée, ridée, à la noueuse peau étoilée par les estafilades reçues dans les tripots et les bagarres ! Les difficiles s'exclament sous prétexte que l'aquarelle est moins laborieuse et ne comporte pas ces revenez-y de gouache. Hé ! pourquoi s'en tenir à la lettre et ne pas considérer plutôt l'esprit ? Il importe peu qu'on franchisse le champ, si, de l'autre côté, la main peut cueillir une riche moisson ; et, volontiers, pour ma part, je tiens quitte le grave artiste de ses empiétements sur le territoire voisin, en raison de sa merveilleuse dextérité et de la haute marque *humaine* qu'il donne aux œuvres de sa fabrique.

Je veux disposer des quelques lignes qui me restent pour vous parler de la manifestation artistique qui s'est faite récemment en l'honneur de la reine des Belges dans cette grande fête de charité, organisée au parc de Bruxelles, avec le concours de la garnison. Les artistes offraient à la gracieuse souveraine, tout à la fois en signe de respectueuse sympathie pour elle et de compatissante sympathie pour l'Autriche, si éprouvée par les désastres de Szegedin, un certain nombre de tableaux que le décorateur M. Charles-Albert avait été chargé de disposer dans la loge royale. Plusieurs de ces peintures, notamment celles de MM. Thomas, Markelbach, Stallaert et Robert, représentaient les douloureux héros sortis vivants de la catastrophe de l'Agreppe. MM. Dell'Acqua et Ch. Hermans avaient peint des *Hongrois*, M. Hingenever et Portaels, chacun une des nombreuses et dramatiques scènes de l'inondation de Szegedin ; enfin, le capitaine Alfred Hubert, que ses occupations militaires n'empêchent pas d'être un très-vaillant ouvrier de l'art, avait peint une importante composition, représentant la sortie des cadavres, alors que, tirant de la boue les corps déjà putréfiés des victimes, de courageux mineurs les passaient à leurs camarades penchés sur le gouffre, et qui, à leur tour, les passaient aux ensevelisseurs. On a été unanime à reconnaître la mâle et tragique beauté de cette conception.

C. L.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Directeur,

Le musée de Nantes a été décrit avec soin par M. Clément de Ris dans son excellent livre « *les Musées de province* ». Il y aurait fort peu de chose à ajouter aux pages que l'auteur a consacrées aux œuvres de notre école française, tant ancienne que moderne.

Quelques bons tableaux d'écoles étrangères ont été omis : permettez-moi de signaler à l'attention de vos lecteurs une toile, fort intéressante, d'école hollandaise représentant « *un banquier et sa femme* » signée Marin, 1538, qui a été passé sous silence.

Le sujet est traité à peu près comme dans le beau tableau de Massys, du Louvre; cependant les attitudes, la coiffure et les accessoires sont d'une originalité extrême.

Deux tableaux du même auteur, l'un à Madrid et l'autre à Dresde, signés Marinus et datés l'un de 1538, l'autre de 1541, donnent deux répétitions du même sujet.

Dans son livre sur le musée de Madrid, M. Clément de Ris, après avoir décrit et admiré le premier, déclare n'avoir pu découvrir aucun renseignement sur le signataire, Marinus van Romerswalen.

Nous avons relaté ailleurs (notes sur l'Espagne artistique, Scheuring, 1878) les documents que nous avous pu rassembler sur Marinus ou Marin de Zélande. La signature du tableau de Nantes est assez nette et ainsi formée : « Krynits Suitz Marin me fecit a° 1538. »

Nous avons rapproché ce nom des indications fournies par G. Hoet, lequel, donnant le catalogue d'une vente à Amsterdam en 1700, énonce deux tableaux (les nos 89 et 90) comme l'œuvre de Quintyn de Smit ou de Smidt. Il est vrai qu'Hoet considère ce nom comme synonyme de celui de Quiutyn Massys; mais Marinus ne saurait être confondu avec le forgeron d'Anvers.

Non-seulement Karl van Mander et Descamps ont parlé de lui : mais on a encore ces signatures que nous venons de citer et les dates de 1538, 1541, 1558, alors que Massys est mort en 1530 (voir le catalogue du musée d'Anvers, page 41).

Peut-on induire de ce tableau de Nantes que Marinus s'appelait *de Smits*, et qu'il était l'auteur des tableaux vendus en 1700 à Amsterdam? Nous serions d'autant plus tenté de le croire que Vasari mentionne parmi les hollandais excellents, qu'il appelle des *miniatori*, un certain *Marino di Siressia*, c'est-à-dire de Ziriczée, en Zélande (Tome xi, p. 74 de l'édition de Sienne). L'abbé Zani (*Encyclopédie méthodique des beaux-arts*) appelle le même peintre *Marinus de Sivesta* et dit qu'il a habité l'*Espagne*.

Toutes ces indications s'accordent à peu près avec celles de Descamps, et pourront peut-être mettre sur la trace de quelque découverte nouvelle relative à ce peintre, dont les œuvres sont, à mon avis, aussi belles que celles de Massys.

Le catalogue du musée de Valenciennes mentionne, en l'attribuant à Massys, et sous le titre « *Des avares* », un sujet analogue qu'il dit être la répétition du tableau de Nantes. Et pourtant, il décrit un troisième personnage au fond (un domestique qui apporte une lettre), qui n'existe pas dans les autres répétitions du « Banquier et sa femme ». Il serait facile, en comparant avec ce tableau la photographie que Laurent a exécutée d'après le tableau du musée de Madrid (lequel est, nous le répétons, identique avec celui de Nantes), de reconnaître si le tableau de Valenciennes est aussi un Marinus.

Nous serions heureux si quelque critique d'art érudit pouvait éclairer davantage ces questions et nous donner des notions plus complètes sur un peintre dont les œuvres, justement vantées, ont laissé des souvenirs très-agréables à tous ceux qui ont étudié les musées de Madrid et de Dresde.

Fernand Petit,
docteur en droit.

L'atelier de tapisseries de Mantoue [1]

II

A ce moment, le peintre des cartons destinés à l'atelier mantouan n'était autre que le grand André Mantègne. J'ai montré dans mon *Histoire de la tapisserie italienne* (p. 16) qu'en 1469, le marquis Louis avait chargé son peintre favori de dessiner d'après nature un dindon et une dinde qu'il désirait faire placer dans une de ses tapisseries. Ce n'est pas le seul document que nous possédions sur la part prise par Mantègne aux travaux de l'atelier de haute lisse. En 1465, le marquis envoya le tapissier Maffei à Venise pour y acheter la soie nécessaire à l'exécution d'une tenture composée par le maître : « per comperare la sida per quelo aparamento che Andrea Mantegna a fato el disegno». Soixante ans plus tard, le Vénitien Michiel parlait encore avec admiration des tentures du marquis de Mantoue, exécutées d'après les cartons de Mantègne; il les plaçait à côté des tapisseries célèbres ornant l'antichambre de Jules II et des tapisseries de Raphaël. Une telle collaboration ne suffit-elle pas à immortaliser l'atelier de Mantoue?

Mantègne avait eu pour prédécesseur le miniaturiste Giacomo Bellanti, d'Otrante, qui exécuta divers travaux pour l'atelier de tapisserie. En 1458, il fut chargé de peindre d'après nature un chien de chasse; en 1460, des armoiries.

Les beaux jours de la fabrique de Mantoue finissent avec le règne du marquis Louis. Son successeur, Frédéric (1478-1484), bien loin de favoriser le développement d'une industrie que ses ancêtres avaient introduite dans leurs Etats au prix de tant de sacrifices, renvoya les tapissiers attachés au service de son père. Heureusement, dans ce pays riche et ami des arts, du moins pendant un certain temps, l'initiative privée pouvait remplacer l'action du gouvernement. Les hautelissiers mantouans ne furent donc pas forcés d'émigrer; leurs métiers fonctionnèrent jusque vers la fin du siècle. C'est ainsi qu'en 1493 encore nous trouvons à Mantoue un artiste du nom de Bartolomeo qui travaillait pour son propre compte. Deux années auparavant, un autre tapissier, Giovanni, avait reçu en don du marquis François une pièce de terre sur laquelle il se proposait d'élever une maison. Ajoutons que le garde-meuble des Gonzague regorgeait à ce moment de tapisseries. Il renfermait des suites si nombreuses et si belles qu'en 1488 le duc de Ferrare sollicita le prêt d'un certain nombre de pièces, parmi lesquelles nous signalerons l'*Histoire d'Annibal et de Scipion l'Africain* (6 pièces), et l'*Histoire de Lucrèce* (4 pièces).

Au xvie siècle, on trouve bien encore des tapissiers attachés à la cour des Gonzague, mais de fabrication proprement dite, il n'en est plus question. Voici, pour mémoire, les noms que M. Braghirolli a relevés dans les archives de Mantoue : Giovanni (1502, 1505; peut-être identique à l'artiste précédemment mentionné); Giovanni Francesco (1508, 1509, 1511); Martino Dursoli (1515, 1522); Giuseppe (1538); Giacomo dalla Porta (1547, 1549); Federico dei Caletti (1547, 1549); Sigismondo Zambello (1556). Le rôle des maîtres paraît

(1) Voir la *Chronique* du 17 mai.

s'être borné à des travaux de rentraiture. Et cependant Mantoue possédait alors dans ses murs le plus habile de tous les compositeurs de cartons, notre maître Jules Romain.

Si les souverains de Mantoue ne faisaient plus fabriquer de tentures de haute lisse, ils continuaient par contre à en acheter, quelque nombreuses que fussent les suites réunies au palais durant le règne du XVIe siècle. L'inventaire de 1542 nous fait connaître plusieurs centaines de tentures, parmi lesquelles l'*Histoire de Tobie et d'Agamemnon* en *Grand*, en deux pièces; l'*Histoire de Pâturages*, en une pièce, le cardinal Hercule (+1563), oncle et tuteur du jeune duc François, fut le premier de former pour son usage personnel une collection du plus grand prix. Ce prélat commanda, entre autres, les neuf pièces des *Actes des Apôtres* qui, après avoir fait l'ornement de Mantoue, se trouvent aujourd'hui à Vienne.

Un juge autorisé, M. Darcel, range parmi les productions de la manufacture de Ferrare la belle suite des *Enfants jouant* qui a été exposée au Trocadéro en 1878, par M. Ch. Ephrussi, et qui appartient aujourd'hui à Mme la baronne de Worms, de Londres. Tout tend à prouver que cette suite, aujourd'hui réduite à six pièces, a également été exécutée pour le cardinal Hercule Gonzague de Mantoue, dont elle porte les armes. On remarque notamment, au premier plan de la pièce qui représente la *Barque de Vénus*, un enfant ailé traçant sur un carquois les lettres HER (cules card.) MAN (tuanus). Ajoutons que, dans son testament, en date du 2 mars 1563, le cardinal légua à son neveu, le duc de Mantoue, une suite appelée les *Petiti*, c'est-à-dire les *Enfants*. L'époque à laquelle cette tenture, d'une grâce, d'une distinction remarquables, a dû être exécutée s'accorde bien avec la période d'éclat de la manufacture ferraraise; elle est sans doute l'œuvre de Jean Karcher. Grâce à l'obligeance de M. Ephrussi, nous avons pu donner, dans notre *Histoire de la tapisserie italienne*, une gravure sur bois et une photoglyptie de deux des pièces de la tenture.

Les *Enfants* existaient au XVIIe siècle encore dans le garde-meuble de la famille de Gonzague. L'inventaire de 1661-1665 nous apprend qu'ils se composaient à l'origine de dix pièces.

La suite dont nous venons de parler n'a rien de commun avec les tapisseries de Raphaël *Enfants jouant*, *Grotesques*, ni avec la pièce isolée qui se trouve au dôme de Milan et qui a été gravée dans notre travail (page 20). Sa disposition générale, son style suffisent à prouver qu'elle en est absolument indépendante (1). Elle paraît également distincte d'une série analogue que la fille de Ferrante III Gonzague, duc de Guastalla, apporta en dot, le 28 décembre 1678, au duc Ferdinand-Charles de Mantoue. Cette série se composait de six pièces. Un document authentique la décrit comme suit: « Gli erami indorati coll'arme delli *Petiti* erano [illegible] d'argento oro et seta, e consistevano in sei pezzi di panni di braccia trenta nove e mezzo, [illegible] alti braccia cinque e tre quarti, che in tutto per quadro erano braccia 225. » Un inventaire de 1703 mentionne ces pièces comme existant encore à Mantoue dans le garde-meuble des Gonzague.

Parmi les autres tapisseries achetées ou commandées au dehors, figurent encore l'*Histoire de Moïse*, en huit pièces, et les *Enfants jouant*, dont le duc Guillaume fit don au cardinal Charles-Borromée et qui sont aujourd'hui conservés dans le dôme de Milan. Sur ces tapisseries, Guillaume est appelé duc de Mantoue et marquis de Montferrat; leur exécution se place donc entre les années 1550 et 1573. Nous fondant sur l'*Histoire de Moïse* (il est impossible de ne pas y reconnaître un ouvrage de l'école de Jules Romain) et sur l'existence d'une fabrique mantouane de haute lisse, nous avons d'abord cru pouvoir attribuer cette suite à l'atelier des Gonzague, mais comme, d'après les documents publiés par M. Braghirolli, cet atelier n'existait plus au XVIe siècle, il faut renoncer à notre hypothèse. Ajoutons que, dès 1588 au plus tard, le cardinal Borromée avait fait don au dôme de Milan de l'*Histoire de Moïse*, et sans doute aussi de la pièce représentant les *Enfants jouant*. Au siècle suivant, lors du terrible sac de Mantoue (1630), la majeure partie des trésors réunis par la maison de Gonzague fut dispersée. Cependant, quelque trente années plus tard, les vides étaient de nouveau comblés. Deux inventaires, l'un de 1661, l'autre de 1665, nous apprennent qu'à ce moment le garde-meuble ducal renfermait plus de soixante pièces (*Suzanne*; *Histoire de Phaéton*, en six pièces; *Histoire d'Achille*, en huit pièces; *Histoire de Diane*, en huit pièces; *Histoire d'Alexandre le Grand*, en cinq pièces; *Enfants jouant*, en dix pièces; *Histoire de Tobie*, en douze pièces).

En 1671, le mariage du duc Ferdinand-Charles avec la fille de Ferrante III Gonzague, duc de Guastalla, rendit la maison de Mantoue propriétaire des *Fructus belli*, en huit pièces, d'une suite des *Enfants jouant*, différente de la précédente, en six pièces; des *Grotesques*, en douze pièces. A ces suites vient s'ajouter en 1679, à la mort de Ferrante, l'*Histoire de Moïse*, en douze pièces (estimée 14,000 ducats de Mantoue, de 6 livres chacun); le *Triomphe de la Foi*, en huit pièces; l'*Histoire d'Enée*, en quatorze pièces (peut-être imitée de la suite composée par Perino del Vaga); le *Spanilizzo*, en six pièces; une tenture appelée *Li Todeschi*, en huit pièces; trois suites de *Chasses* de six pièces chacune, une suite appelée *Le Figure alla Persiana*, en deux pièces; une *Résurrection du Christ*, le *Sacrifice d'Abel*, une *Madone avec l'Enfant Jésus*, etc.

Les guerres du commencement du XVIIIe siècle, l'extinction de la famille des Gonzague (1708), la Révolution enfin ne pouvaient que favoriser la dispersion de tant de trésors. La guerre de 1866 fit le reste: à ce moment, comme nous l'avons vu, le gouvernement autrichien fit transporter à Vienne les *Actes des Apôtres*, seul vestige d'un ensemble autrefois si magnifique. Aujourd'hui, on ne trouve plus à Mantoue, ou dans les environs, que des suites de fabrication flamande, ou des pièces isolées. Il serait à souhaiter, néanmoins, qu'on en dressât un catalogue détaillé. Peut-être découvrirait-on dans le nombre quelque pièce se rattachant à l'atelier mantouan du XVIe siècle et à son immortel peintre Mantegne.

Eugène Muntz.

(1) [illegible] Mantoue, les meubles [illegible] retrouvés [illegible] vers 1866, dans un [illegible] de l'école de Raphaël, exécutaient comme à la suite des *Enfants jouant*, [illegible] par le [illegible] [illegible] Ce dessin appartient au [illegible] où il vient d'être [illegible] par M. Ephrussi.

BIBLIOGRAPHIE

Arlequin-Pluton, comédie inédite en trois actes, par *Thomas-Simon Gueullette* (1719), précédée d'une préface par Ch. Gueullette ; Jouaust, éditeur.

Thomas-Simon Gueullette fut l'un des magistrats les plus distingués du XVIIIe siècle. Conseiller du roi, substitut du procureur de Sa Majesté au Châtelet, il ne dédaignait pas à l'occasion d'oublier la gravité de ses fonctions et de célébrer la muse gauloise dans de petits écrits où, parmi les écarts de style et de pensée qu'on se permettait alors, il ne laisse pas de se montrer érudit autant que spirituel.

C'est à la fois pour honorer son aïeul et pour enrichir le bagage littéraire du XVIIIe siècle d'écrits inconnus, que M. Ch. Gueullette a eu la pensée de rééditer les œuvres légères du conseiller ; et M. Jouaust leur a prêté toutes les parures dont dispose la typographie moderne et particulièrement la Librairie des Bibliophiles. Rien n'y manque, ni les beaux caractères, ni le riche papier de Hollande, non plus que l'accompagnement obligé de l'eau-forte d'en-tête signée du nom aimé de M. Lalauze.

Arlequin-Pluton est le second de ces charmants opuscules; le premier, *les Fausses Envies*, une parade joyeuse autant que leste, a été enlevé si promptement qu'il a passé presque inaperçu ; la comédie qui vient de paraître aura certainement le même sort ; aussi nous hâtons-nous de la signaler aux amateurs. Ces curiosités littéraires ne s'éditent qu'à petit nombre. Sans doute, l'éditeur a ses raisons pour cela ; nous croyons cependant qu'il ne perdrait rien à augmenter un peu le chiffre du tirage. L'événement a prouvé que ce chiffre n'est pas en rapport avec celui des demandes.

A. DE L.

—

Zeitschrift für bildende Kunst (Leipzig). — Numéro de juillet. — Gottfried Semper, par Josef Bayer. — Le Musée Correr, à Venise, par Paul Schonfeld. — Les collections de tableaux d'Anhalt, par Gustav Müller. — L'autel de sainte Barbara, à Santa-Maria-Formosa de Venise, par Adolf Rosenberg.

(Illustrations.)

—

Histoire générale de la Tapisserie, par MM. Guiffrey, Müntz et Pinchart.

Onzième livraison. Tapisseries italiennes.

Sommaire. Texte: deuxième partie; monographie des ateliers italiens: Rome (suite et fin). — Ferrare. — Florence.

Planches hors texte: Histoire de saint Marc; fragment d'une tapisserie florentine du XVIe siècle. — Le Mois de Mai, tapisserie de Vigevans, fin XVe ou commencement XVIe siècle. — La Barque de Vénus, tapisserie de Ferrare, XVIe siècle. — Deux fragments de grotesques, Florence, XVIe et XVIIe siècle. — Un fragment de l'histoire de Sémélé, tapisserie vénitienne du XVIe siècle.

—

Le Tour du Monde, 970e livraison. — D'Orenbourg à Samarkand, impressions de voyage d'une Parisienne, par Mme Marie de Ujfalvy-Bourdon. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de A. Ferdinandus, E. Ronjat, Taylor, E. Bayard, H. Chapuis, B. Schmidt.

Le Journal de la Jeunesse, 349e livraison. — Texte par Mme C. Colomb, Ch. Schiffer, Charles Raymond, Ernest Daudet et A. Saint-Paul.

Dessins : C. Delort, Thérond, Sahib, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Exposition internationale des Beaux-Arts à Munich

Nous apprenons que, dans le but de faciliter aux touristes la visite de l'Exposition internationale des beaux-arts qui se tient à Munich jusqu'au 15 octobre prochain, la Compagnie des chemins de fer de l'Est délivre des billets aller et retour entre Paris et Munich, valables pendant un mois, avec faculté d'arrêt dans certaines stations du parcours.

Les prix de ces billets, aller et retour, qui offrent une notable réduction sur les prix des billets ordinaires, sont fixés ainsi qu'il suit :

Trains express. — 1re classe : 166 fr. 85 ; — mixtes (1re classe en France et 2e classe en Allemagne), 140 fr. 25.

Trains omnibus. — 2e classe : 110 fr.

Les billets seront délivrés jusqu'au 1er octobre.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

CHATEAUX
DE LA
VALLÉE DE LA LOIRE
PAR
VICTOR PETIT
Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE
Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles
Par Victor PETIT
In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
2, Rue Laffitte, Paris.

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN
Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
Boiseries anciennes
FAIENCES ET PORCELAINES
ARMES, BRONZES, ÉMAUX

EN VENTE

Au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier.

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70.

2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1re PÉRIODE)

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(1859-1868)

PAR M. PAUL CHÉRON

de la Bibliothèque nationale

DEUX FORTS VOLUMES : **30** FRANCS.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, et tirées à petit nombre dans le format de la **Gazette des Beaux-Arts**, forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

PRIX DE CHAQUE VOLUME : **15** FRANCS

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome Ier au tome XV (1859-1863) ; la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

Paris - Imp. P. DEBONS et Cie, 15, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant* LOUIS GONSE

N° 28 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 23 août

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'Exposition publique du concours qui a été ouvert par le conseil municipal de Chinon, pour l'érection d'une statue à **François Rabelais**, dans sa ville natale, a lieu en ce moment à Paris, à la salle Melpomène (Ecole des beaux-arts). Elle sera terminée le 30 de ce mois.

—

Dimanche dernier a eu lieu, à **Versailles**, l'ouverture de l'exposition annuelle des artistes vivants.

On a réuni cette année environ 250 œuvres, tant de sculpture que de peinture et des esquisses, œuvres d'un mérite incontestable et qui valent la visite du public et des amateurs, même après le Salon des Champs-Elysées.

Plusieurs exposants du dernier Salon, et non des moins aimés, ont d'ailleurs participé à l'exposition de cette année.

—

La distribution des récompenses aux artistes exposants de **Saint-Germain** aura lieu demain dimanche 24 août, à quatre heures, dans la salle du théâtre.

—

Le conseil municipal de Paris vient d'accorder au comité **Béranger** 1 000 fr. et l'autorisation de placer dans le jardin du Temple la statue du poëte populaire.

—

Les artistes statuaires qui prennent part au concours ouvert pour l'érection, au rond-point de Courbevoie, d'un monument allégorique de la **Défense de Paris**, sont prévenus que le service des beaux-arts de la préfecture de la Seine fait exécuter, pour faciliter le jugement des esquisses, plusieurs exemplaires du piédestal au 1/5 des dimensions réelles.

Les artistes ne seront donc pas tenus de produire, ainsi que cela est stipulé à l'article 3 du programme, une esquisse du monument total, figures et piédestal, mais simplement une esquisse des figures au 1/5 d'exécution.

L'administration croit devoir informer également les concurrents que le dépôt des esquisses aura lieu le 5 novembre 1879, avant 4 heures du soir, au palais des Tuileries (pavillon de Flore).

—

Musée des Arts décoratifs

Par suite de l'installation provisoire des services municipaux au pavillon de Flore, le musée des arts décoratifs a dû abandonner les locaux qu'il occupait. Le Gouvernement lui a attribué, en compensation, une partie du palais de l'Industrie, côté du levant, prise sur l'emplacement occupé par les ateliers des décorateurs de l'Opéra.

Ce nouveau local est très-vaste et peut aisément recevoir l'appropriation nécessaire. Les travaux d'aménagement sont poussés avec activité. D'ici quelques semaines, le musée des arts décoratifs pourra donc rouvrir ses portes au public. La direction compte utiliser ce laps de temps en complétant par des acquisitions les collections destinées à servir de modèles aux artisans et aux ouvriers de l'industrie.

Un don très-important, en livres et en gravures, vient d'être fait au musée par M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts.

—

On écrit de **Munich** à la *Presse* de Vienne :

Celui qui tournerait le dos au palais de l'exposition artistique sans avoir vu les tableaux français aurait tort; la section française dédommage amplement la patience du visiteur, elle dépasse l'attente ordinaire et réduit à néant tous les vieux préjugés reçus. Cette exposition

n'est pas seulement une chose à voir, c'est le tableau de genre du palais. Il serait difficile de trouver réuni dans un étroit espace plus de spécimens excellents de l'art moderne. La commission française a su écarter les médiocrités importunes, les répétitions fatigantes et créer un ensemble aussi riche que distingué.

Partout ailleurs on remarque des contrastes frappants, des inégalités choquantes, et ce n'est que dans la petite salle belge qu'on rencontre à peu près la même moyenne. Comme ensemble opposé à d'autres ensembles, l'exposition française bat toutes les autres, et notamment l'exposition allemande, bien supérieure par le nombre, mais il serait injuste d'oublier que cette prééminence est imputable pour une bonne part au choix plus sévère des tableaux, à l'entente plus sage de l'organisation. Les Français ont mis sur pied un corps d'élite, tandis que les autres ont fait marcher des troupes de toutes armes, y compris le train et les ambulances : il n'y manque même pas les mercantis.

NOUVELLES

.*. Le célèbre portrait de la comtesse Regnaud de Saint-Jean d'Angely, par Gérard, légué par M. Sampayo au musée du Louvre, vient d'être placé dans la galerie française du XVIIIe siècle, en face du portrait de Mme Récamier.

.*. L'espace nous manque pour rendre compte du procès intenté par les héritiers Delaroche, Vernet et Scheffer à MM. Goupil et Cie. Nous parlerons, dans notre prochain numéro, de cette affaire, dont la solution juridique tranche une des questions de la propriété artistique.

.*. On exécute en ce moment, dans le périmètre de la nouvelle manufacture de Sèvres, quelques travaux d'amélioration assez importants.

Il s'agit d'abord de faciliter l'accès des bâtiments principaux sur le parc de Saint-Cloud.

On doit ensuite créer un bâtiment pour l'installation des machines et ouvrir de nouveaux chemins à la canalisation.

Enfin, on aménage dans la partie sud du parc des galeries nécessaires à la conservation des moules. Ce département était depuis longtemps dans un état d'insuffisance notoire.

Lorsque tous ces travaux seront accomplis, la manufacture nouvelle pourra réellement suppléer l'ancienne, où quelques services sont restés installés jusqu'à présent.

Indépendamment de ces travaux, il y en a d'autres d'un caractère plus spécialement artistique qui doivent compléter heureusement l'ensemble de la nouvelle manufacture du parc.

.*. On se rappelle qu'il entrait dans les intentions de la préfecture de la Seine d'utiliser le pavillon qui a servi à l'exposition de la ville de Paris, au Champ-de-Mars, en le faisant démonter pour le reconstruire dans un des quartiers excentriques de Paris et y installer un gymnase national.

Les décisions prises récemment par le Gouvernement, en ce qui concerne le palais de l'Exposition, qui va être entièrement rasé, ont fait abandonner le projet primitif, relativement au pavillon de la ville. Il résulte, en effet, des intentions de l'administration à ce jour, que tous les bâtiments du Champ-de-Mars, c'est-à-dire le palais, ses annexes, ainsi que les pavillons isolés, seront démolis, mais que l'on conservera le parc qui s'étend de la terrasse du palais au pont d'Iéna.

Deux grandes voies de communication limiteraient ce parc à ses deux extrémités pour relier le quartier du Gros-Caillou à Grenelle. Comme il n'existe aujourd'hui dans le parc aucune construction, c'est là que la Ville de Paris se propose de transférer son pavillon. Par suite, ce pavillon recevrait une destination autre que celle dont nous parlons plus haut. Au lieu de l'affecter à la création d'un gymnase national, on y installerait un musée industriel municipal qui appartiendrait exclusivement à la ville de Paris.

.*. Il y a quelque temps, nous signalions à nos lecteurs, comme une œuvre de grand intérêt, le *Musée graphique*, dont M. Édouard Lièvre poursuit l'exécution.

Parmi les adhésions nouvelles qui témoignent de l'accueil fait à son projet, aussi bien en France qu'en Angleterre, nous citerons celles de M. Alexandre Dumas et de sir Richard Wallace, qui déclare s'inscrire pour 25,000 fr.

.*. Les administrateurs du *British Museum* viennent de charger le lieutenant Kitchener, déjà connu par son exploration de la Palestine, de continuer les fouilles archéologiques de M. Hormuzd Rassam en Assyrie. Un firman autorisant de nouvelles explorations en Arménie et dans le district de Van a été accordé par la Turquie au *British Museum*.

.*. Des cavernes des temps préhistoriques viennent d'être découvertes près de Stramberg en Moravie. Les objets qu'elles renfermaient ont établi de la façon la plus claire que ces cavernes ont été habitées par l'homme dans les âges les plus reculés, contemporains du mammouth et de l'ours des cavernes.

Des milliers d'ossements d'animaux, tels que mammouths, rhinocéros, ours, chevaux, cerfs, rennes, ont été recueillis à une profondeur de 2 à 3 mètres, en même temps que des outils en pierre et en os bien conservés, des objets en bronze, cinq anneaux concentriques, un anneau avec une croix ou roue rectangulaire avec quatre rayons, des épingles, des aiguilles percées de trous, des débris de vases en terre, des flèches, un couteau. Ces fouilles, qui excitent vivement l'intérêt des anthropologistes, doivent être continuées sur la colline de Kotousch, où les découvertes ont eu lieu.

.*. Un nouveau Musée des Beaux-Arts vient d'être inauguré à Berne. Cet édifice s'élève sur la rive gauche de l'Aar en face de la col-

line du Schanzli. On y a transporté les collections qui se trouvaient au palais Fédéral.

*** En Grèce, à Olympie, la session des fouilles est close pour cette année depuis le 12 juin. Le dernier rapport sur le résultat des fouilles vient d'être publié. Nous n'y relèverons que deux ou trois renseignements.

Les sculptures du temple de Jupiter devaient être polychromes; c'est une conjecture qu'on avait tirée de l'état de certaines parties dans la figure des pièces retrouvées, telles que les cheveux et la barbe. Cette conjecture a été confirmée par la découverte sur les marches nord du temple, à côté d'un tambour de colonne renversée, d'un fragment représentant le pli d'une robe, et dont le devant est couvert d'un rouge vif foncé parfaitement conservé. Ce fragment appartient sans aucun doute à une chlamyde portée par la figure occupant le centre du fronton ouest.

On a en outre retrouvé deux statuettes de dieux : l'une représentant Jupiter et l'autre Apollon; cette dernière est, paraît-il, pour la finesse, un bijou d'art archaïque.

Les objets de bronze qui ont été extraits de la terre prouvent l'abondance extraordinaire en vases et en ustensiles de luxe dont les sanctuaires de l'Alfis (bois sacré d'Olympie) étaient ornés dans l'antiquité.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Alexandre Hesse** vient de mourir à l'âge de soixante-treize ans.

Élève de Gros, Hesse a fait un grand nombre de tableaux historiques, parmi lesquels les *Honneurs funèbres rendus au Titien*. Cette toile, envoyée de Venise au Salon de 1833, valut à son auteur une médaille de 1re classe.

On possède encore de lui, outre les peintures murales de la chapelle de Saint-François-de-Sales à Saint-Sulpice, *Henri IV rapporté au Louvre*, le *Triomphe de Pisani*, qui est au Luxembourg, *Adoption de Godefroy de Bouillon par l'empereur Alexandre Comnène*, qui est à Versailles, le *Président Barthe*, qui eut un grand succès au Salon de 1861.

Alexandre Hesse était officier de la Légion d'honneur. A la mort d'Ingres, en 1867, il fut appelé à le remplacer à l'Institut.

Malgré son âge avancé il n'avait pas abandonné la peinture, et préparait pour le prochain Salon un *Jugement dernier*.

—

M. **Jean Swerts**, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Prague, vient de mourir dans cette ville où il avait achevé tout récemment les peintures murales de la chapelle Sainte-Anne-au-Dôme. M. Swerts était membre correspondant de l'Institut de France.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS A ANVERS

L'Exposition des Beaux-Arts, qui s'ouvre tous les trois ans à Anvers, est toujours attendue avec une certaine curiosité par les artistes. Anvers, en effet, est la dernière bastille des traditions de la peinture classique. Tandis que les artistes bruxellois, émancipés à l'école des maîtres français, cherchent l'interprétation libre de la nature, glissant même jusqu'à cet à peu près d'impression qui s'est greffé en France sur l'art si orfévré des grands naturalistes, les peintres anversois s'attachent à galvaniser ces pratiques démodées. Sauf un très-petit nombre d'exceptions, la généralité vit sur un fond de convention, qui est devenu l'art courant d'Anvers. Il y a là un cas très-particulier de stagnation, et d'autant plus bizarre que la métropole du commerce belge est une ville active, profondément remuée par les allées et venues des deux Mondes.

Un grand peintre, Henri de Brackeleer, vivant celui-là et bien vivant, malgré la demi-obscurité où il semble se reléguer, a exercé pourtant sur quelques-uns de ses amis une influence aisément reconnaissable. Vous n'avez pas oublié cette manière puissante du peintre du *Généalogiste* et de l'*Homme assis*, qui a produit à l'Exposition universelle de Paris une si extraordinaire sensation. Il est solide dans ses tons, mais moins souple dans la facture qu'Henri Leys, qui fut son maître; il faisait naître le souvenir des glorieux luministes hollandais Pieter de Hooge et van der Meer de Delft, de ce dernier particulièrement; mais comme tous les vrais originaux, ce singulier visionnaire possède le secret d'une peinture qu'on ne peut imiter, et ses élèves, quelque mérite qu'ils aient, ne lui ont pris que sa couleur un peu truellée, sans parvenir à lui emprunter la vibration profonde qu'il communique à ses pâtes.

Je serais incomplet si je ne constatais, à côté de cette influence légitime, l'influence, moins féconde toutefois, du peintre Ch. Verlat.

L'art anversois est un motif de continuels étonnements. Toute la rengaîne du bric-à-brac historique y est pieusement recueillie par des peintres qui semblent avoir des yeux pour ne pas voir. Nulle part peut-être autant que là, n'existe le parti-pris de ne pas regarder autour de soi. De l'autre côté de l'Escaut commence le gras pays des Flandres, avec sa glèbe luxuriante et ses énormes bestiaux; ils ont l'eau, la terre, le ciel; le port, un des plus admirables qui soient, leur offre chaque jour le spectacle d'un fourmillement prodigieux; des flottes entières appareillent chez eux, et par leurs rues, comme un torrent, s'épand la large vie de toutes les nations de la terre, et rien de tout cela ne se reflète dans leurs ouvrages! Ils font un art mort d'archaïsme, oubliant volontairement que derrière les quatre murs entre lesquels ils se cloîtrent, la vie coule à pleins bords, et leurs toiles ont toutes ou presque toutes, au lieu de la belle clarté vénitienne de leur humide ciel, la réverbération assoupie de la vitre de l'atelier. La source des grandes audaces est-elle donc tarie? Ce trop long sommeil de l'école va-t-il se prolonger encore

longtemps? Je fais appel aux consciences : c'est la patrie flamande elle-même qui dort dans cette lourde torpeur.

L'art étant avant toute chose la vie, il est urgent que les artistes anversois se plongent à corps perdu dans la vie qu'ils ont sous la main, et dont ils n'ont qu'à ramasser les étincelles partout jaillissantes autour d'eux. Leur salut est au prix d'un immense effort pour se dégager de l'ornière et se hausser à l'étude des foules. Il faut que les grandes eaux passent dans les écuries d'Augias, et vastement bouillonnantes, balaient leurs croupissements morbides. Que leur atelier soit le quai, la borne, le carrefour, le pont mobile des bateaux, le cabaret, le bouge : là est la leçon, là sont les modèles; je les conjure de n'en plus connaître d'autres.

M. Abry est un des rares peintres anversois du Salon qu'ait tenté la rue, et justement ses *Emigrants* ont toutes les qualités voulues de facture et d'observation. Entre les trottoirs où, curieuse, s'arrête la foule, marche d'un pas pressé une file d'hommes et de femmes sous les rais serrés d'une pluie d'hiver. Une tonalité grise, de ce gris glacé qui plombe les perspectives, met des tristesses sur le lamentable groupe qui, résigné toutefois, est mené par des sergents de ville, à quelque embarcadère prochain. Il y a là un petit drame discret qui donne froid aux os. Heureusement, M. Blanchard va nous offrir la note douce d'un intérieur richement étoffé; nous sommes chez le peintre Emile Wauters qui, assis à son chevalet, cherche dans les combinaisons des draperies partout flottantes, des tons pour sa toile. L'ensemble est peut-être un peu sec, mais le fourmillant amas des draperies, des armures et des bahuts, est curieusement rendu. Moins surchargé est l'atelier de M. Cap, où, bon père autant qu'artiste consciencieux, l'artiste s'est représenté en silhouette perdue, reconnaissable cependant à la tache claire d'une calvitie non dissimulée dans la pénombre d'un minuscule théâtre où *Jean Klaas*, le Karagheuz flamand, se disloque furieusement; épanoui par l'amusant spectacle, le groupe de la mère et des enfants s'enfonce avec ravissement dans l'ampleur des fauteuils, baigné par les limpidités d'une lumière argentine. M. Cap, très-apprécié pour ses fantaisies humoristiques, n'avait pas encore donné cette note grasse et appuyée de la clarté brisée en éclats sur la crête des objets; le voilà bien certainement dans la bonne voie. Autant que lui, son confrère Col a le rire facile, et l'on songe aux pimpantes bamboches de Madou devant les facétieuses inspirations de son pinceau. Ce qu'il a crayonné d'amateurs de canaris est incalculable; toujours en éveil, sa verve ne s'épuise pas quand il s'agit de cette passion des oisillons qui, en Belgique, est poussée à l'extrême, et son *Concours de chant* est une gaieté de plus, ajoutée à toutes celles que lui doivent les amis de l'art peu sévère.

Mais M. Col n'a pas, comme M. Cap, l'œil ouvert aux tons justes et son esprit ne fait pas oublier le petit colorié sec dont il plaque ses personnages. Sonores et roulantes, au contraire, sont chez M. Eugène de Block les gammes à base de rouge où flamboie un reflet des anciennes palettes flamandes. M. Gussow, lui, est vif et preste; sa *Vieille Femme lavant la Vénus* (tableau que vous avez vu à l'Exposition universelle) a la décision des bons morceaux de peinture: j'aime moins son *Vieux Mendiant*, tout en brun sur fond clair, dont l'exécution est superficielle. En revanche, je suis absolument conquis par la *Vue à Saul-Woord*, de M. Liebermann, Allemand comme M. Gussow; le bout de rue montante qu'il nous montre, bordée de maisons rechignées aux toits ronds, s'enlève subtilement dans la clarté du matin, avec une saisissante recherche des tons d'air. Non moins sagace, M. X. Mellery, le peintre bruxellois, qui a japonisé la Hollande, détaille dans un jour blanchâtre, infiniment doux, l'outillage compliqué d'une cuisine aux murs carrelés de faïence. Il y a dans tout ce que peint cet artiste un maniement très-entendu des colorations vibrantes, et il les obtient très-simplement par la seule justesse du ton largement posé dans la lumière. Je signale immédiatement, de peur de l'oublier, le cadre renfermant vingt-six dessins signés de lui et gaillardement brossés, où se montre si bien sa préoccupation d'être expressif à peu de frais; de l'ombre piquée de trous clairs lui suffit pour un motif et nul *ponçage* ne l'achèverait mieux. MM. Pierre et David Oyens, avec plus d'emportement, ont quelque chose de cette manière décidée; l'*Amateur* du premier et le *Faiseur* du second sont de la truculente peinture, brossée à la force du poignet et du coup. Je ne sais rien de plus d'aplomb que le tempérament de ces deux peintres, jeunes encore, qui, depuis qu'ils peignent, n'ont jamais été troublés par le désir de faire autrement qu'ils ne font. Bien différente de cette peinture maçonnée, celle de M. Frans Verhas, claire et bien étallée, rafine les élégances des riches maisons bourgeoises; il y a toujours, chez son père et lui, un coin charmant où gazouillent les oiseaux et les bébés, et s'ils abordent le drame, comme dans l'*Inconsolable*, de Frans, il est bien permis de croire que les sourires sont prochains. L'écueil de cet art, c'est de trop viser à la distinction; le ton joli fait oublier le ton vrai, et la vie finit par disparaître, à force de s'amollir sous les caresses du pinceau.

Je terminerai dans une prochaine correspondance l'examen des peintres d'histoire, de portraits, de nature-morte et de paysage.

C. L.

STATUES DE L'HOTEL DE VILLE

Voici la liste, telle qu'elle a été définitivement adoptée par le conseil municipal, des statues qui seront placées sur les façades du nouvel Hôtel de Ville. Les personnages choisis sont tous nés à Paris, à l'exception de l'architecte Boccador, né en Italie; ils sont au nombre de cent six; les noms des artistes qui en font partie sont imprimés en lettres italiques.

Alembert (Jean Lerond, dit d'), né en 1717, mort en 1783, savant et philosophe. Associé à Diderot pour la publication de l'*Encyclopédie*.

Anville (Jean-Baptiste, Bourguignon d'), 1697-1782. Géographe célèbre.

Arnault (Antoine-Vincent), 1766-1834. Poète tragique et littérateur.

Argenson (Marc-René Voyer, marquis d'), 1693-

1757. Philosophe, homme de lettres, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Bachelier (Jean-Jacques), 1724-1805. Peintre.

Ballin (Claude), 1615-1678. Orfèvre renommé. Ses ouvrages, d'une magnificence singulière, furent vendus, pour la plupart, afin de subvenir aux dépenses des guerres de Louis XIV.

Bailly (Jean-Sylvain), 1736-1793. Savant illustre. Premier maire de Paris sous la Révolution.

Beaumarchais (Pierre-Augustin Caron, dit de), 1732-1799. Auteur du *Barbier de Séville* et du *Mariage de Figaro*.

Béranger (Pierre-Jean de), 1780-1857. Chansonnier populaire.

Berryer (Pierre-Antoine), 1790-1868. Avocat et orateur illustre.

Biot (Jean-Baptiste), 1774-1862. Géomètre et physicien.

Boccador (Dominique). Architecte du premier Hôtel de Ville, en 1533.

Boileau-Despréaux (Nicolas), 1636-1711. Auteur des *Satires*, du *Lutrin*, etc.

Boyleaux (Etienne). Prévôt des marchands, qui a vécu au XIIIe siècle.

Boucher (François), 1703-1770. Peintre de bergeries.

Bougainville (Louis-Antoine de), 1729-1811. Célèbre navigateur, membre de l'Académie des sciences.

Boule (André-Charles, ou Boulle), 1642-1732. Maître ébéniste renommé.

Budé (Guillaume), 1457-1540. Prévôt des marchands en 1522, érudit, fondateur du Collége de France.

Bullant (Jean), mort en 1578 (date de naissance inconnue). Architecte des Tuileries.

Burnouf (Eugène), 1801-1852. Orientaliste.

Camus (Armand-Gaston), 1730-1804. Avocat, érudit, conventionnel, conservateur des archives.

Cassini de Thury (César-François), 1714-1784. Astronome.

Catinat (Nicolas de), 1637-1712. Maréchal de France (connu dans l'histoire sous le surnom de « Père la Pensée »).

Cavaignac (Eléonore-Louis-Godefroy), 1801-1845. Journaliste républicain.

Chardin (Jean-Baptiste-Siméon), 1699-1777. Peintre de genre.

Clairault (Alexis-Claude), 1713-1765. Géomètre et astronome.

Cochin (Charles-Nicolas), 1715-1790. Graveur. D'une famille qui a fourni plusieurs artistes distingués.

Corot (Jean-Baptiste-Camille), 1796-1876. Peintre paysagiste.

Courier (Paul-Louis), 1772-1825. Pamphlétaire, helléniste.

Daubigny (Charles-François), 1817-1877. Peintre paysagiste.

David (Jacques-Louis), 1748-1825. Peintre, chef d'école. Conventionnel, mort en exil à Bruxelles.

Delacroix (François-Victor-Eugène), 1792-1863. Peintre, chef d'école.

Decamps (Alexandre-Gabriel), 1802-1860. Peintre.

Didot (Firmin), 1764-1836. Imprimeur, inventeur du stéréotypage, éditeur célèbre. Député sous la Restauration. D'une famille d'imprimeurs célèbres.

Dumoulin (Charles), 1500-1566. Jurisconsulte. Auteur d'un « Commentaire sur la coutume de Paris » et d'écrits sur la cour de Rome.

Estienne (Henri, fils de Robert), 1528-1598. Imprimeur, grand érudit. Auteur du *Thesaurus linguæ græcæ* et d'un grand nombre de traductions et d'éditions.

Estoile (Pierre de l') 1546-1611. Chroniqueur des règnes de Henri III et Henri IV.

Fagon (Gui, dit Gui-Cressent), 1638-1718). Médecin botaniste, l'un de ceux qui soutinrent les premiers la théorie de la circulation du sang.

Foucault (Jean-Bernard-Léon), 1819-1868. Physicien. On lui doit la démonstration du mouvement terrestre et de la rotation du globe.

Fourcroy (Antoine-François), 1755-1809. Chimiste et naturaliste.

Fréret (Nicolas), 1688-1749. L'un des plus illustres savants que la France ait produits. Chronologiste, géographe, philosophe, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, philologue, orientaliste.

Gabriel (Jacques-Ange), 1699-1782. Architecte.

Mme Geoffrin (Marie-Thérèse Rodet), 1699-1777. Amie des encyclopédistes.

Goujon (Jean), né vers 1515, mort le 24 août 1572, victime du massacre de la Saint-Barthélemy. Sculpteur et architecte.

Gros (Antoine-Jean), 1771-1835. Peintre d'histoire.

Halévy (Jacques-François-Fromental-Elie), 1797-1862. Compositeur de musique, auteur de la *Juive*, de la *Reine de Chypre*, etc.

Harlay (Achille de), 1536-1616. Erudit. Premier président du parlement de Paris.

Hérault de Séchelles (Marie-Jean), 1760-1794. Magistrat. Conventionnel. Orateur célèbre.

Hérold (Louis-Joseph-Ferdinand), 1791-1833. Compositeur de musique. Auteur de *Zampa*, du *Pré aux Clercs*, etc.

Jacquemont (Victor), 1801-1832. Botaniste distingué.

La Bruyère (Jean de), 1645-1696. Auteur des *Caractères*. C'est par erreur que des biographes le font naître à Dourdan. Il est de Paris.

Lallier (Michel de). Prévôt des marchands en 1436-1437. A chassé les Anglais de Paris.

Lancret (Nicolas), 1690-1743. Peintre de fêtes galantes.

La Rochefoucauld (François, duc de), 1613-1680. Auteur des *Maximes*.

Lavoisier (Antoine-Laurent), 1743-1794. Fondateur de la chimie.

Mme Lebrun (Marie-Louise-Elisabeth Vigée), 1755-1842. Peintre de portraits.

Lebrun (Charles), 1649. Peintre des batailles d'Alexandre.

Ledru-Rollin (Alexandre-Auguste), 1807-1874. Avocat, membre du Gouvernement provisoire de 1848 ; l'un des principaux fondateurs du suffrage universel.

Lekain (Henri-Louis-Kain, dit) 1728-1778. Tragédien célèbre.

Lenoir (Marie-Alexandre), 1761-1839. Archéologue. Fondateur du musée des monuments français.

Le Nôtre (André), 1612-1700. Architecte. Décorateur de jardins (les Tuileries, Versailles, Saint-Cloud, Saint-Germain, etc.).

Lescot (Pierre), 1510-1578. Architecte du Louvre et de la fontaine des Innocents.

Lesueur (Eustache), 1616. Peintre.

Malebranche (Nicolas), 1638-1715. Philosophe célèbre.

Mansart (Jules-Hardouin, dit), ou Mansard, 1646-1708. Architecte de la place Vendôme, de l'Hôtel des Invalides et du palais de Versailles.

Marivaux (Pierre de Chamblain de), 1688-1763. Auteur dramatique.

Michelet (Jules), né en 1798. Historien.

Miron (François), mort en 1609. Prévôt des marchands en 1603-1605.

Molé (Mathieu), 1584-1656. Magistrat éminent. Premier président du Parlement de Paris.

Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), né le 15 janvier 1622, rue Saint-Honoré, au coin de la rue des Vieilles-Étuves (actuellement rue Sauval). Mort le 16 février 1673, rue Richelieu. Auteur du *Misanthrope*, de *Tartuffe*, etc.

Monteuil (Pierre de), mort en 1624. Architecte.

Musset (Louis-Charles-Alfred de), 1810-1857. Poète.

Pâris (Jean-Nicolas), 1736-1823. Maire de Paris, ministre de la guerre.

Pasquier (Etienne), 1529-1615. Jurisconsulte, érudit et docte latiniste.

Perrault (Claude), 1613-1688. Architecte, auteur de la colonnade du Louvre.

Perrault (Charles), 1628-1703. Auteur des *Contes de fées*.

Perronet (Jean-Rodolphe), 1708-1799. Ingénieur, organisateur et directeur de l'École des ponts et chaussées.

Picard (Louis-Benoît), 1769-1828. Auteur comique.

Pilon (Jean-Baptiste), 1744-1785. Sculpteur.

Pilon (Germain, ou Pilon), 1535. Sculpteur.

Quinault (Philippe), 1660-1688. Auteur de plusieurs poèmes d'opéras.

Regnard (Jean-François), 1655-1709. Auteur du *Légataire universel*, etc.

Regnault (Alexandre-Georges-Henri), 1843-1871. Peintre, tué à Buzenval.

Richelieu (Armand-Jean du Plessis, duc de), 1585-1642. Cardinal. Premier ministre de Louis XIII.

Mme Roland de la Platière (Marie-Jeanne Phlipon), 1754-1793. Femme de ministre Roland, auteur de *Mémoires*, etc.

Rollin (Charles), 1661-1741. Pédagogue, historien, auteur du *Traité des Études*.

Rousseau (Théodore), 1812-1867. Peintre paysagiste.

Saint-Simon (Louis de Rouvray, duc de), 1675. Auteur des célèbres *Mémoires*.

Sand (Amandine-Lucile-Aurore Dupin, baronne Dudevant, dite George), 1804-1877. Auteur de romans.

Sauval (Henri), 1620-1670. Historien de Paris.

Scribe (Augustin-Eugène), 1791-1861. Vaudevilliste et librettiste.

Soufflot (Michel-Jean), 1709-1797. Architecte et auteur dramatique.

Mme de Sévigné (Marie de Rabutin Chantal), 1626-1696. Auteur des *Lettres*.

Silvestre de Sacy (Antoine-Isaac), 1758-1838. Orientaliste et érudit.

Mme de Staël-Holstein (Anne-Louise-Germaine Necker), 1766-1817. Auteur de *Corinne*, des *Considérations sur la Révolution française*, etc.

Sue (Marie-Joseph, dit Eugène), 1804-1857. Auteur du *Juif Errant* et autres romans.

Talma (François-Joseph), 1763-1826. Tragédien.

Thou (Jacques-Auguste de), 1553-1616. Président au Parlement. Célèbre historien.

Tourville (Anne-Hilarion de Costentin, comte de), 1642-1701. Marin célèbre.

Tronchet (François-Denis), 1726-1806. Jurisconsulte, l'un des quatre rédacteurs du Code civil, premier président de la cour de cassation.

Turgot (Anne-Robert-Jacques), 1727-1781. Économiste.

Vernet (Émile-Jean-Horace), 1789-1863. Peintre d'histoire.

Villemain (Abel-François), 1790-1870. Professeur et critique littéraire.

Voltaire (François-Marie Arouet de), né à Paris le 20 février 1694, sur la paroisse de Saint-André-des-Arts. L'acte donne le 21 novembre comme date de la naissance. C'est Voltaire lui-même qui affirme être né le 20 février, en indiquant comme lieu de sa naissance Châtenay, près de Sceaux.

Viole (Pierre) ou Violle. Prévôt des marchands en 1593. Posa la première pierre de l'Hôtel de Ville.

Wilhem (Guillaume-Louis Bocquillon, dit). Professeur de musique.

Le Chromographe

M. Ch. Bardy a présenté dernièrement à la Société de photographie un appareil ingénieux : le « chromographe », qui permet d'obtenir tout de suite, sans aucune manipulation préalable et sans encrage, un nombre assez grand de copies d'une écriture ou d'un dessin. Le système est simple. L'écriture ou le dessin est tracé sur du papier ordinaire à l'aide d'une encre spéciale. Lorsque les traits sont suffisamment secs, on applique le papier, sans le mouiller, à la surface d'une substance blanche et molle qui emplit une petite cuve en zinc rectangulaire de 1 centimètre 1/2 de hauteur. Avec le bout du doigt ou avec un petit tampon de linge ou presse légèrement le revers du papier. Au bout de quelques secondes de friction, le dessin est décalqué sur la surface blanche avec une netteté remarquable.

Pour obtenir une copie, il suffit de placer sur l'empreinte une feuille de papier ordinaire et de presser légèrement à la main pour faciliter le décalque. On peut recommencer ainsi une trentaine de fois sans épuiser l'encre déposée primitivement sur la surface préparée.

Lorsque le tirage est terminé, il suffit de frotter doucement pendant quelques instants la surface blanche de la composition avec une éponge imprégnée d'eau fraîche. La planche élastique qui constitue le chromographe est formée au moyen du mélange suivant : gélatine, 100 gr.; sucre, 1 0 gr.; eau, 375 gr.; glycérine, 600 gr ; sulfate de baryte précipité, 288 gr.

L'encre spéciale dont on fait usage est une encre au violet de méthylaniline. A chaque tirage elle abandonne au papier un peu de matière colorante. Le chromographe est, comme on voit, d'une extrême simplicité ; il pourra rendre des services dans beaucoup de circonstances par la reproduction rapide des dessins et des écritures.

BIBLIOGRAPHIE

—

Notice historique et analytique sur les peintures, sculptures, tapisseries, etc., exposées dans les galeries des Portraits nationaux, au Palais du Trocadéro, par M. Henry Jouin. Edité par l'Imprimerie Nationale.

Mieux vaut tard que jamais! Ce catalogue sera le bienvenu, quoiqu'il se soit fait attendre bien longtemps. L'auteur nous explique lui-même, dans l'introduction de ce volume, — car c'est un volume et il a près de 300 pages, — comment et pourquoi cette impression tant désirée n'a vu le jour qu'en février 1879, c'est-à-dire de longs mois après la fermeture de l'Exposition : « MM. Anatole de Montaiglon, Jules Guiffrey et Paul Mantz avaient consenti tout d'abord à se charger de la rédaction du catalogue. Tous les trois se mirent au travail quelques semaines avant l'ouverture officielle de l'Exposition universelle. La notice des Portraits nationaux était déjà ébauchée par leurs soins, lorsque les œuvres d'art qu'ils s'empressaient de décrire durent être transportées au Garde-Meuble : leur tâche était forcément interrompue. M. Henry Jouin, archiviste de la Commission de l'Inventaire, fut chargé, le 8 octobre, de la reprendre et de lui donner sa forme dernière. »

M. H. Jouin ne nous dit pas autrement s'il a profité, ni dans quelle mesure, des *ébauches* des trois éminents collaborateurs de la première heure. Quoi qu'il en soit, ce catalogue est fort intéressant et très-instructif. Les amateurs le garderont avec soin, comme un enfant posthume de cette exposition qui pouvait être si belle, à en juger par toutes les beautés qu'elle nous a révélées au milieu de ses mémorables tribulations..., mais ne réveillons pas une question irritante dont le souvenir se perd dans l'impression grandiose qu'a laissée l'Exposition universelle.

—

La sculpture en Europe, 1878; in-8° de 268 pages. — *La sculpture au Salon de* 1878; in-8° de 88 pages, par M. Henry Jouin, lauréat de l'Institut. E. Plon et Cie, imprimeurs-éditeurs.

M. H. Jouin n'est pas seulement un rédacteur de catalogue disert et bien informé, un rapporteur spirituel des travaux des grandes commissions d'art, il s'est fait depuis quelques années une sorte de spécialité de critique en matière de sculpture et de sculpteurs. On connaît son bel ouvrage sur *David d'Angers*, livre classique depuis que l'Académie lui a voté une récompense et que la presse tout entière a proclamé que c'était là une œuvre définitive, un portrait et une étude achevée de David et de son œuvre. Le travail que le fécond écrivain vient de consacrer à une vue d'ensemble de la sculpture contemporaine n'est pas moins instructif. Il est précédé de considérations élevées et originales sur le génie de l'art plastique, qui devaient faire l'objet d'une conférence de l'auteur au Trocadéro. Cette conférence n'a pas eu lieu; nous en félicitons M. Jouin, s'il est vrai que nous devions à cette circonstance de la voir imprimée : les meilleures paroles s'envolent, les bons écrits restent.

A. DE L.

—

Les Classiques de la Peinture. — *Renaissance italienne*. - Texte par MM. Krell, Eisenmann et Reber. Grand in-folio avec 68 planches, paraissant par livraisons. Paul Neff, Stuttgart, Vieweg; à Paris, rue de Richelieu.

Il s'agit ici d'un magnifique ouvrage, de très-grand format, dont les gravures sont la base ou le but, et qui, pour sa splendeur, est d'un extrême bon marché. Il paraîtra en 34 livraisons, contenant chacune deux grandes gravures, avec un texte superbement imprimé sur un papier non moins superbe. Le prix de chaque livraison est de 3 fr. 75.

L'ouvrage a été primitivement rédigé en allemand par MM. Krell, professeur d'histoire de l'art à l'Ecole des arts industriels de Munich, Eisenmann, conservateur de la galerie de Cassel, et Reber, conservateur de la galerie de Munich. Il vient d'être traduit pour le public français, auquel la présente édition est expressément destinée. Enfin les planches sont tirées par l'impression photographique de Martin Rommel.

Déjà 14 livraisons ont paru et permettent d'apprécier la publication. On a choisi pour chaque maître quelques-unes des meilleures gravures qui aient été faites d'après ses tableaux. La reproduction en est grasse, nette, vive, de sorte que les planches peuvent être vues d'une certaine distance, ce qui est important, car l'éditeur a conçu aussi l'ouvrage en vue de l'enseignement, comptant que les planches pourraient servir de modèles.

La *Renaissance italienne* comportera la reproduction d'estampes d'après trente à trente-cinq peintres environ. Michel-Ange, Raphaël, Léonard de Vinci, le Corrège, Titien et Véronèse sont ceux qui se présentent avec le cortége de gravures le plus considérable. Les primitifs et les précurseurs figurent noblement aussi: Mazaccio, Lippi, Gozzoli, Botticelli, Ghirlandajo, Signorelli Bellini, Mantegna, le Pérugin, etc., etc.

L'ensemble forme un précis d'histoire de la peinture en Italie, tant par le texte que par les gravures. Parmi celles de ces dernières qui sont contenues dans les livraisons parues, et pour n'en citer qu'une partie, j'indiquerai le Christ tombant sous la croix, de Raphaël, au musée de Madrid, par Paul Toschi; la Vierge du Passage, aussi de Raphaël, par Anderloni; l'Incendie du Bourg, par J. Volpato; notre Sainte Famille du Louvre, par Richomme et Dieu; notre Concert champêtre de Giorgione au Louvre, par M. Dupuy; et un autre Concert de Giorgione de la galerie Pitti, par Fr. Stoebzel; une Danaé de Titien, par Robert Strange; et la Maîtresse du Titien, du Louvre, par Forster; les Cavaliers du carton de Vinci, par G. Edelinck; la Charité d'André del Sarte, du Louvre, par P. Audouin; le Christ bénissant de Cima de Conegliano, par J. Folkema, etc., etc., etc. On voit par là que tous les Musées et toutes les Ecoles de gravure sont représentées, et que le Louvre avec la gravure française fourniront un abondant contingent à l'ensemble.

Le texte, ai-je dit, est un précis de l'histoire de la peinture en Italie, mais un précis fort savant qui distingue et pèse les qualités, discerne les origines, les influences, les modifications dans les diverses écoles et chez leurs principaux maîtres.

Pour rendre un très bon guide historique, une série de grandes gravures très avec un soin remarquable, et qui font passer sous les yeux l'histoire vivante, par le texte animé en dehors de ses explications ; enfin, comme ensemble, un livre réellement de luxe extérieur donné à fort bon compte, ce qui ne se voit pas souvent.

D.

Le Tour du Monde, 972e livraison. — Le Maroc, par M. Edmond de Amicis (1875). Traduction et gravures inédites. — Dix gravures de C. Biseo et E. Bayard.

Journal de la Jeunesse (351e livraison). — Texte par Mlle Zénaïde Fleuriot, Paul Pelet et Ernest Daudet.

Dessins : C. Delort, Maillard, Alexandre de Bar, Sahib.

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Voyage circulaire dans les Vosges

—

La Compagnie des chemins de fer de l'Est vient d'organiser un nouveau voyage circulaire pour visiter les Vosges, une des contrées les plus pittoresques de la France.

Afin de faciliter aux touristes cette intéressante excursion, des billets à prix très-réduits sont délivrés à la gare de l'Est et au bureau central de la rue Basse-du-Rempart, 30. Ils sont valables pendant quinze jours et donnent droit à s'arrêter dans toutes les stations du parcours, notamment à Châlons, Nancy, Épinal, Remiremont, Plombières, Luxeuil-les-Bains, Lure, Vesoul, Chaumont et Troyes.

On peut partir indifféremment par la ligne de Paris à Nancy et revenir par celle de Belfort à Paris, ou *vice versâ*.

Voyage circulaire en Suisse

(JURA-BERNOIS ET OBERLAND-BERNOIS)

—

Les Compagnies des chemins de fer de l'Est et de Paris-Lyon-Méditerranée ont organisé, comme l'année dernière, un voyage circulaire qui permet aux touristes de visiter l'Est de la France et la Suisse (Oberland-Bernois), ainsi que les sites si pittoresques et encore trop peu connus du Jura-Bernois ; elles délivrent pour cette excursion des billets à prix réduits valables pendant un mois, avec arrêt facultatif sur les lignes de l'Est et de Lyon à toutes les stations du parcours et dans les villes suivantes : Mulhouse, Bâle, Olten, Lucerne, Alpnac, Brienz (Giessbach), Interlaken, Thoune, Berne, Neuchâtel.

Cette attrayante excursion peut s'effectuer indifféremment en partant par la ligne de l'Est et en revenant à Paris par celle de Lyon, ou bien dans le sens inverse.

On délivre des billets, à Paris (jusqu'au 30 septembre inclus) : aux gares des chemins de fer de l'Est et de Lyon ; au bureau central des chemins de fer de l'Est, rue Basse-du-Rempart, 30 ; aux bureaux de la compagnie de Lyon : rue Saint-Lazare, 88 ; rue des Petites-Écuries, 11 ; rue Coq-Héron, 6 ; rue de Rennes, 45 ; et à l'Agence des chemins de fer anglais, boulevard des Italiens, 4.

Les prix des billets sont les suivants : Viâ Belfort, Delle-Délémont, Bienne : 1re classe, 135 fr. 95 ; 2me classe, 106 fr. 70. — Viâ Belfort, Mulhouse, Bâle, Délémont, Bienne : 1re classe, 142 fr. 25 ; 2me cl., 111 fr. 40.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

CHATEAUX
DE LA
VALLÉE DE LA LOIRE
PAR
VICTOR PETIT
Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE
Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles
Par Victor PETIT
In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
2, Rue Laffitte, Paris.

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN
Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
Boiseries anciennes
FAIENCES ET PORCELAINES
ARMES, BRONZES, ÉMAUX

Paris. — Imp. P. DEBONS et Cie, 15, rue du Croissant. Le Rédacteur en chef, gérant LOUIS GONSE

N° 29 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 6 septembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

NOUVELLES

*** L'Académie des Beaux-Arts vient de couronner le travail de notre collaborateur M. Eug. Müntz, sur *les Arts à la cour des Papes*, en décernant le prix Bordin au savant et consciencieux écrivain; nous sommes doublement heureux de cette distinction, car elle est accordée à des études auxquelles la *Gazette* avait, dès 1875, ouvert ses colonnes.

*** Un très-important travail, commencé en 1876, mais suspendu depuis quelque temps, vient d'être repris aux musées du Louvre. Nous voulons parler de l'installation, dans ce palais qui renferme les trésors artistiques de la France, d'appareils destinés à porter secours en cas d'incendie.

Les galeries du musée de marine, ainsi que les salles de la colonnade et celles de l'aile du palais située du côté de la rue de Rivoli, sont déjà pourvues de ces appareils.

Actuellement, on travaille à des installations semblables dans la Galerie d'Apollon. Le système adopté consiste à poser dans l'épaisseur des murs et sous les parquets, à travers les galeries, des tuyaux destinés à assurer la distribution de l'eau dans toutes les parties du palais. De distance en distance sont établies des prises d'eau avec un matériel complet de seaux, de lances, etc.

Ces conduites d'eau sont alimentées par un réservoir placé sur les combles mêmes du palais, ce qui donne une pression très-forte permettant d'inonder en quelques instants les galeries les plus hautes.

*** Nous informons nos lecteurs que la bibliothèque et le musée de la société l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, 3, place des Vosges, restent ouverts gratuitement au public, toute l'année, même pendant le temps des vacances (les dimanches exceptés), de dix heures du matin à cinq heures et de sept à dix heures du soir.

*** Au château de Versailles, les ouvriers sont occupés depuis quelque temps à nettoyer et à réparer les groupes en pierre qui surmontent les quatre pavillons servant d'amorce et de soutien à la grille qui ferme la grande cour du château, dite *Cour des ministres*. Ces groupes représentent : *la Victoire de la France sur l'Empire*, par Gaspard de Marsy (1683); *la Victoire de la France sur l'Espagne*, par Girardon (1682); *la Paix*, par Tuby (1683); *l'Abondance*, par Coysevox (1682).

La grille, magnifique morceau de serrurerie datant de la même époque, est également l'objet d'importantes réparations.

Tous ces travaux, dont l'urgence était réclamée depuis plusieurs années et que l'insuffisance du crédit avait forcé d'ajourner, sont exécutés sous la direction du nouvel architecte du Palais de Versailles, M. Guillaume.

*** Jusqu'à présent les seuls monuments municipaux décorés au moyen de peintures ont été les églises et les mairies.

Désormais, les nouvelles écoles participeront à la répartition du crédit de 300.000 fr. annuellement inscrit au budget de la Ville pour la commande de travaux d'art.

L'administration, sur l'invitation de la commission spéciale des beaux-arts, prépare dès maintenant le programme du concours pour les décorations peintes à exécuter dans les écoles de la capitale.

On se contentera tout d'abord de faire un essai, et, s'il réussit, il sera étendu à tous les groupes scolaires projetés.

En même temps, le service des beaux-arts de la préfecture prépare un projet d'ensemble pour la décoration de la magnifique avenue des Champs-Elysées.

D'après ce projet, également approuvé par la commission spéciale, les deux côtés de l'avenue, ainsi que nous l'avons déjà dit,

seraient bordés de statues de personnages historiques qui à un titre quelconque, soit comme bienfaiteurs, soit comme savants, etc., ont droit à la reconnaissance des Parisiens.

.*. La galerie Borghèse, une des plus belles de l'Europe et qui se compose actuellement de douze salles, va être considérablement agrandie.

Le prince Borghèse se propose d'ajouter à cette galerie un certain nombre de salles situées au premier étage et destinées à recevoir bon nombre de chefs-d'œuvre qui ne peuvent trouver place dans l'ancienne galerie ou qui occupent actuellement certains salons où l'humidité, occasionnée par le voisinage du Tibre, pourrait à la longue causer à ces trésors de l'art des dommages irréparables.

.*. Afin d'empêcher les œuvres d'art antiques de sortir d'Italie, le ministère de l'instruction publique de ce pays a remis en vigueur, dans les provinces ex-pontificales, l'édit Pacca, frappant d'une taxe de 20 0/0 de leur valeur constatée les antiquités qui sont transportées à l'étranger.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Voici les noms des lauréats du concours des vitraux de Jeanne d'Arc, dont les projets sont exposés jusqu'au 18 septembre, à l'École des beaux-arts :

1er prix : 4.000 fr. — M. Lorrin, peintre-verrier.

2e prix : 3.000 fr. — MM. Lefèvre et Bardon, peintres-verriers à Paris.

3e prix : 2.000 fr. — M. Bazin, au Mesnil-Saint-Firmin.

500 fr. à chacun des artistes dont les noms suivent :

MM. Odon (Paris ; Lévêque (Beauvais) ; Huchez (Metz) ; Hirsch (Paris), et Besnard (Châlons-sur-Saône).

—

Nous rappelons aux intéressés que les œuvres pour le concours Troyon doivent être déposées à l'Institut le 15 septembre, à quatre heures.

NÉCROLOGIE

Genève vient de perdre dans la personne de M. Louis Dorcière un artiste distingué. Plusieurs de ses compatriotes décorent des monuments ou des places publiques ; d'autres se trouvent dans des musées ou des collections particulières. Il était âgé de soixante-quatorze ans.

CORRESPONDANCE

—

UN TABLEAU DE MARINUS AU MUSÉE DE COPENHAGUE

A l'occasion de l'article de M. Fernand Petit paru dans la *Chronique* du 9 août, M. Muller nous adresse de Copenhague la lettre suivante que nous nous empressons d'insérer :

Monsieur,

Dans la collection royale de tableaux à Copenhague se trouve une toile signée : *R. Merswale Marinz me fecit* et d'un chiffre qui, d'après l'avis de l'inspecteur de la galerie, signifie 1560.

Le sujet du tableau est un homme d'âge moyen assis au pupitre de son bureau et occupé à peser des pièces de monnaie. Une femme assez jeune, les bras croisés, se penche sur le pupitre et semble prendre intérêt à ce qui se passe ; elle vient probablement de tourner la page d'un gros protocole qui se trouve devant elle. Un garçon portant une lettre entre par la porte du fond.

Le tableau, dont les figures sont évidemment prises d'après nature, se distingue par la forme caractéristique et par la vivacité de l'expression ; la main de l'homme, surtout, est si expressive, qu'à elle seule elle suffirait pour marquer l'avarice. Le coloris est clair et non point sans finesse bien qu'un peu dur ; mais le peintre n'a su qu'en partie ménager le clair-obscur.

Il est difficile de décider si c'est précisément le tableau mentionné par Carl Van Mander (édition de 1618, page 178) sous le titre de : « Een Tollenaer in Jyn Contoor, » et qu'il déclare un des chefs-d'œuvre de Marinus de Seen van Romerswolens. Cependant, il est probable que le tableau, à Copenhague, s'accorde, pour la composition, avec celui dont parle M. le docteur Petit comme appartenant au musée de Valenciennes.

En ce cas, ce dernier tableau ne doit pas probablement être attribué à Massys, mais à Marinus. On voit, au premier coup d'œil, que le tableau de Copenhague n'est pas une copie, et il est certain que la signature de cet ouvrage si bien conservé est authentique.

Ne se pourrait-il pas que la signature du tableau à Nantes : « Krynitz Smits Marin me fecit » le désignât comme un ouvrage de Marinus, élève de Krynitz Smits, et ce Krynitz Smits ne serait-il pas identique avec Q. Massys, le forgeron d'Anvers ?

Les rapports entre ces deux artistes ne sont pas clairement démontrés ; des recherches prouveront peut-être que Massys a peint ni *L'Avare et sa femme* au Louvre, ni le tableau de Copenhague. La composition de ces deux toiles est essentiellement la même, seulement celle du Louvre ne représente que deux figures.

Sigurd Muller.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

SALON D'ANVERS

On chercherait en vain au Salon une page d'histoire de grande impression. Quelque peu de sympathie qu'éveille la fabrication cavalière, il faut encore en revenir à l'immense machine de M. Jan Van Beers, les *Libérateurs de la Flandre*, pour reconnaître que la peinture historique n'est pas absolument le lot des artistes secondaires.

Vous avez pu voir, à l'Exposition universelle, cette prétentieuse et vide composition où les personnages, rigides à la façon des archaïques enluminures des missels, semblent si peu concourir à la pensée générale qui a inspiré le peintre. Il y avait là, comme dans la plupart des ouvrages de M. Van Beers, un parti pris d'attirer l'attention par les bizarreries d'une mise en scène inusitée; mais on ne pouvait malgré tout contester l'extraordinaire facilité de la peinture et, jusqu'à un certain point, la science de mettre les choses dans une lumière argentine d'un éclat peut-être excessif. La nouvelle toile de l'auteur des *Libérateurs*, *Charles Quint*, a la somme des qualités et des défauts habituels à cette pratique toute de brosse et d'habileté, avec cette aggravation toutefois d'une étrangeté plus grande encore que celle qu'on connaissait déjà, puisque M. Van Beers n'a pas hésité à faire de sa peinture une sorte de réclame pour son marchand de couleurs, en inscrivant sur la toile le nom et l'adresse de ce dernier. A la bonne heure, au moins! c'est jouer franc jeu et l'on ne saurait mieux témoigner de son dédain pour ces austérités de l'art qu'ont eues à un si haut degré les purs artistes! Je regrette, pour la patrie des deux Stevens, de Henri de Brackeleer, de Leys, de Boulenger et de tant d'autres qui ont su être des gens de valeur sans recourir au charlatanisme, que cette innovation, pour laquelle l'Amérique seule eût paru mûre, soit sortie d'un cerveau flamand, s'il est permis toutefois d'appeler flamand l'artiste en rupture de ban qui est allé perdre à l'étranger son originalité native. Passons.

Je veux faire mon devoir jusqu'au bout et vous signaler un certain nombre de toiles d'histoire plus ou moins recommandables : la *Sainte Elisabeth* de M. Anthony, un *Episode de la guerre vendéenne* de M. E. Carpentier, le *Comte de Rœulx* de M. Lebrun, *Napoléon à Sainte-Hélène*, de M. Monchablon, l'*Emigration à Anvers en* 1856, de M. Neuhuys, l'*Algésiras à la bataille de Trafalgar*, de M. Schaefels, *Louis XI* et *Quentin Matzys*, de M. S. Vanaise, l'*Arrivée de Charles-Quint à Saint-Just* de M. Van den Bussche, un autre *Charles-Quint* de M. J. Vinck, et enfin un *Hugo Grotius* de M. Wittkamp. Tout cela, mis bout à bout, en dépit du temps, de la verve et des mérites d'exécution que chaque morceau a pu exiger, n'a pas l'intensité de vie qu'un Meissonier sait mettre dans la phalange d'un doigt agriculaire. Pourquoi? parce que, décidément, l'artiste ne peut bien faire que ce qu'il comprend bien, et qu'aucun de ceux que je viens de nommer, quelque habile soit-il, n'a su s'émotionner, ce qui ne m'étonne pas, au contact des choses à jamais mortes. J'aime encore mieux M. Lewis Brown, avec sa virtuosité bon enfant, qui du moins lui permet de rester peintre subtil et nourri au milieu du carnaval de son imagination.

Dieu merci! la vie va nous revenir avec les peintres de portraits, et je ne fais qu'obéir à l'impression générale en citant au premier rang, parmi les œuvres d'un succès affirmé, la grave réunion de personnages que M. Fantin-Latour, leur peintre, a nommée *Dans l'atelier*. La poursuite obstinée de la physionomie morale, sous la ressemblance des traits du visage, fait oublier ce que le procédé a d'un peu morne et de froid; et l'on pardonne presque au peintre de l'être si peu en faveur de la netteté de son observation. C'est toujours un bel exemple qu'un artiste sincère, et nul ne l'est aussi résolûment ni avec un mépris plus grand des adresses manuelles que cet artiste puritain si fermement attaché à l'idéal des Pourbus et des Holbein. A l'opposite de cette sobre manière voici bien le plat nourri et de haute sauce, le mieux fait pour un contraste violent, et c'est encore M. Lewis Brown qui nous le sert sous ce titre : *Ma fille, mes chiens et mes perroquets*, amalgame amusant de silhouettes relevées par un ragoût de palette truculent. Un *Portrait* de jeune fille, de Mme Bucheron-Gallait, rappelle, comme le nom de l'artiste lui-même, la facture piquetée et en quelque sorte par grignottis du peintre des Portraits du roi et de la reine du Musée de Bruxelles. Du moins, pour être plus sèche, la peinture de M. Emile Charlet se rapproche des tons de nature; sa propre *Famille*, groupée à l'entour d'un piano, dans le jour discret d'un salon bourgeois, est un effort sérieux; je crois l'avoir dit autrefois et je le répète, n'ayant du reste à faire de réserves que pour certains mouvements un peu guindés, et la touche par moments un peu morte. M. Emile Claus aussi est un excellent metteur en œuvre des qualités qui font les bons portraits; ses *Enfants* dans l'herbe grassement peints, dans une gamme de tons chauds, ont toutefois le geste figé et comme à bout de sève des petits êtres que la pose a exténués. Même remarque pour les jeunes maraudeurs fourrageant un champ de blé, auxquels l'auteur a attaché cette spirituelle étiquette : *le Chemin des Ecoliers*. L'âge gamin est plus pétulant et ne comporte pas ces attitudes résignées à la place desquelles il faudrait pouvoir dessiner la poudre et le vif-argent. Belle lumière intense, du reste, touche solide, appuyée et vraiment flamande, qu'on retrouve dans les *Musiciens marocains*, saisissante impression d'un artiste dont le désert n'a pas calciné l'œil.

J'en reviens aux portraits, à l'excellent portrait de femme, par M. Ed. Van Hove, aux trois portraits de M. Van Hadermaet, d'un grain un peu massif et d'une tonalité un peu lactée, surtout à ce très-bon, très-clair et très-vivant *Portrait de Mme P...*, que j'ai gardé pour la fin, afin de pouvoir le détacher des

autres, et qui, avec les personnages de M. Fantin-Latour, est l'expression la plus parfaite de la peinture de portrait au Salon. M. Jean de la Hosse, qui en est l'auteur, possède le bel art de graver l'âme sur le visage, et de lui rendre palpitante sous l'illusion d'une coloration solide, énergique, essentiellement rare et blonde. Je regrette qu'une très-expressive tête de jeune fille, qu'il destinait au Salon et qui, autant, sinon mieux que son portrait de vieille dame, portait, en ses calmes carnations, avivées au feu des prunelles et au caprice des jours, la marque du très-intuitif talent d'observateur qu'il possède, n'ait pu figurer parmi ses envois.

Innombrables se pressent à l'exposition anversoise les paysages, ceux de Rosa Bonheur en tête, moins à cause du mérite de la peinture qu'à cause de l'illustration qui s'attache au nom de la toujours jeune artiste. Je voudrais pouvoir partager l'admiration du gros public devant le *Roi de la forêt* et la *Curée aux Sangliers en forêt* ; mais cette admiration me semble un peu trop facile et, pour ma part, je ne dis que ce cerf et ces sangliers sont bien photographiques et d'une exécution qui, pour être adroite, n'en est pas moins très-différente de ce qui fait la vraie peinture : on dirait deux très-savantes compositions enluminées, plutôt que peintes avec une très-fidèle observation du poil et de l'os et des allures de la bête, mais *vraiment peintes*, qui font un Salon la force de MM. Goosemans, Heymans, Asselbergs, Biron, Lontens, Germans, Kruseman, Le Mayeur, Mols, Meyers, Baeymaekers, Rusconi, etc., leur manque totalement. Ceux-là, au contraire, ont eu propre l'intensité et la solidité du ton ; ce sont d'excellents ouvriers, dont les noms, souvent répétés dans mes comptes-rendus, demeurent attachés à l'étude sincère et quelquefois profonde de la nature dans ses intimités, ses jeux de lumière et ses mouvantes atmosphères. On n'en pourrait dire autant de M. Van Luppen, qui, bien que se rapprochant petit à petit et presque furtivement de la vérité locale, n'en garde pas moins dans ses trois envois, si couleur d'atelier et sa molle exécution tâtonnante. M. Heberti, lui, se distingue toujours par sa petite note émue et fine, presque anglaise, au rebours de M. Lamorinière, une célébrité anversoise, qui fatigue ses paysages à force de mouche. M. Van Kuyck est large avec distinction ; M. Van Leemputten, dans des pâtes plus lourdes, sait mettre toutefois de la lumière et de l'air ; maniéré, mais subtil, M. Hagemans fait valoir la note gaie des printemps à travers des colorations franches, un peu artificielles par moments, qui font comme des réminiscences de peintre Boulenger ; enfin M. de Knyff, dans un paysage intense, déploie ses belles élégances de praticien raffiné ; et, vraiment, cette *Bergère noire* est un des souvenirs qui survivront à l'Exposition. Un ciel gris, mêlé de blanc, met ses flottantes écharpes sur ce morceau de terre ou se mousse, dans des tons grisâtres très-jolis, un épais bouquet d'arbres, et, tranchant sur les premiers plans sourds, en dépit de la floraison qui en constelle les demi-teintes, une lumière chaude émaille les fonds. Je terminerai cette revue des paysagistes par deux noms de dames, Mlles Héger et Beernaert, qui, toutes deux, ont des habiletés professionnelles très-déterminées. Signalons encore toutefois encore : MM. Apol, Bernier, Arm. et Aug. Dandoy, de Geck, den Duyts, de Pratere, Doncker, Raeymaekers, Burnier, trois importants paysages de MM. Daubigny, Defaux et de Curzon, deux étonnants paysages de ville de M. Klinkenberg.

Quelques bonnes marines, particulièrement de MM. Artan, Leemans, Bonvier, Lembach, Mesdag, Pantazis et Permeke. La *Berge de la Seine à Ivry*, de M. Flameng, est une fine étude de tons gris. J'en voudrais dire autant de M. Mols qui, malheureusement, délave ses ciels dans des noirs d'encre, où les fabriques s'incrustent, sèchement délinées comme des épures. Le noir est à ce point le vice de sa peinture qu'il en met jusque dans ses deux natures mortes, *Fleurs* et *Gibier*. Ce n'est pas ainsi que l'entendent les vrais peintres de ces joyaux animés, qui sont les roses, les chrysanthèmes et les jasmins : Mlles de Vigne et Wappers ; MM. Petit, Ragot, Bellis, etc. Rien de frais, de perlé, de juteux, comme les *Prunes* de M. Bergeret, laissant dégorger par leurs pulpes crevassées leurs entrailles vermeilles.

J'aurais voulu finir par la sculpture, mais les Salons anversois brillent rarement par les envois des sculpteurs, et, cette fois, quand j'aurai signalé les œuvres de MM. de Vasselot, Calvi, Lambeaux et Joris, j'aurai tout dit. Il ne me restera plus alors qu'à mentionner les fines aquarelles de M. Staquet, Pecquereau, qui, avec une légèreté de main et une sûreté d'impression remarquables, s'attachent à exprimer la lumière compliquée des ciels flamands. M. Dave, plus sobre que M. Staquet, n'en trouve pas moins l'intensité de l'effet, grâce à une observation juste des valeurs de ton ; mais je l'engage à se défier de ses dessous trop géométriques : la rigidité des lignes s'allie mal avec les belles et enveloppantes taches de la peinture à l'eau.

A mentionner les gravures de MM. Danse et Biot.

Omissions : les peintres de genre David Blès, D. et P. Oyens, Bource, Burgers, Ceriez, Cogen, Dansaert, Eug. Claude et son *Coin de Halle*, Crépin et son *Quai aux bois*, Delvin et sa *Tête d'étude*, Stobbaerts et son bel *Intérieur de vacherie*, Gilbert et ses expressifs coins de Paris.

C. L.

Le huitième rapport annuel du Musée métropolitain d'Art à New-York

Ce musée est dans sa neuvième année d'existence. Il a été fondé par des particuliers, avec des souscriptions particulières.

Voici son compte de situation à la fin de 1878 :

Souscriptions	1.607.175 fr.
Valeur des œuvres d'art données	370.720 »
Prêts payables à	17.525 »
	1.995.420 »

Mettons 2.000.000 en chiffres ronds, dont l'emploi se décompose de la sorte :

Achats de peintures, dessins	727.470 fr.
Donations	370 720 »
Collections Cesnola	609.330 »
(Il est reçu 85.000 fr.)	
Reproductions de Kensington	15.800 »
Eaux-fortes	16.240 »
Casiers, vitrines	45.850 »
Mobilier	7.460 »
	1.792.370 »
Dépenses générales	201.005 »
	1.993.375 »

On voit que le musée possède pour 1.740.000 fr. d'œuvres d'art et que ce sont les fameuses collections chypriotes du général de Cesnola qui en forment la partie la plus intéressante. Aussi les commissaires du musée sont-ils très-fiers de cette acquisition, qui est récente.

Le musée, paraît-il, a été fort utile aux élèves pour leurs études, aux industriels pour y puiser des idées et des modèles, et enfin au public, parce qu'il a augmenté l'intérêt général pour les productions de l'art.

Il y a deux collections Cesnola, et la seconde, faute d'espace, reste en partie dans les caisses. MM. Tiffany, les célèbres orfèvres, ont fait plusieurs reproductions des bijoux du trésor de Curium, dont la série du moins a pu être exposée sous les yeux des visiteurs.

Les Américains considèrent quelques-unes des pièces de cette seconde collection comme les plus belles qu'on ait jamais vues dans le style archaïque.

Les commissaires signalent une entière analogie entre leurs objets chypriotes et ceux que le docteur Schliemann a trouvés à Mycènes.

Ils se récrient beaucoup contre l'idée exprimée en Europe, où l'on a prétendu, disent ils, que l'envoi des collections Cesnola en Amérique équivalait à un nouvel enfouissement, et ils annoncent l'intention d'en publier les pièces les plus importantes pour que les savants européens puissent en juger.

M. Alexandre Castellani, durant l'année 1878, a prêté au Musée ses collections d'art ancien et de majoliques qui avaient figuré à l'Exposition de Philadelphie, et les a offertes aux commissaires pour le prix de 150.000 fr. chacune.

Malheureusement le Musée est aujourd'hui dans la période pénible de sa carrière, ses fonds sont épuisés, et toutes les tentatives pour réunir la somme nécessaire à acquérir au moins une de ces deux collections ont échoué.

Les commissaires ont vainement fait appel aux industries d'art, à la presse, au public, aux villes enfin, offrant à celles-ci de faire dans leurs murs des expositions d'une partie des richesses du Musée

On comptait sur les recettes que produirait l'exposition même des collections Castellani, mais elles n'ont pas attiré autant de monde qu'on l'espérait, probablement parce qu'on les avait vues à Philadelphie.

Une dame généreuse a offert pourtant 50.000 fr. pour contribuer à l'acquisition projetée. Mais il a fallu renoncer à tout espoir, et M Castellani a remporté ses collections en Europe.

La ville de New-York, en revanche, a fait bâtir dans le Parc central un édifice destiné à devenir le siége du Musée, et elle alloue une subvention pour l'entretien, subvention d'ailleurs insuffisante. L'installation au Parc-Central augmentera les dépenses du Musée et les commissaires font appel aux membres fondateurs, à vie ou annuels, car ils entrevoient le moment où, s'ils ne reçoivent une aide décisive, ils seront peut-être forcés d'abandonner la partie et de revendre leurs collections.

Le neuvième rapport des Commissions du Musée nous a été envoyé depuis que les lignes précédentes étaient écrites.

Ils ont acheté, durant le dernier exercice, la collection de broderies et de dentelles Mac-Calhun pour le prix de 12.225 fr.

Le nombre des visiteurs a été de 29.932, dont 3.795 payants ; 319 billets ont été délivrés aux étudiants d'art.

Les plaintes continuent sur le peu d'empressement des citoyens de New-York à concourir de leur argent à la prospérité du Musée.

On cherche néanmoins à se procurer une somme de 750.000 fr., destinée à acheter la collection de porcelaines Avery, la collection de bijoux King, à acquérir des moulages, des modèles d'architecture, des antiquités archéologiques, des échantillons de fabriques, à fonder une école de dessin d'art industriel, à instituer des médailles et récompenses, à organiser des lectures sur l'art.

Le général de Cesnola a été nommé directeur du Musée, et toute sa collection est exposée.

Enfin, on est installé maintenant dans le bâtiment du Parc Central, et la Législature accorde 150.000 fr. par an pour l'entretien de la construction et l'organisation du Musée. Mais ce bâtiment n'est pas suffisant et l'on songe déjà à l'agrandir.

D.

EXPOSITION ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE SEINE-ET-OISE, A VERSAILLES

Notre exposition a pris, cette année, des proportions inaccoutumées ; elle s'est considérablement accrue par le nombre et par l'importance des ouvrages. Cette transformation est due principalement, sans doute, aux récompenses décernées par la société des Amis des Arts, lesquelles ont attiré un grand concours d'exposants. Cela prouve que tout le monde (les intéressés notamment) ne pense pas, comme nous, que le seul encouragement à donner aux artistes devrait être l'achat de leurs œuvres. Au surplus, les acquisitions et les récompenses de la société des Amis des Arts ne font pas double emploi, comme vous allez en juger. Les récompenses s'adressent surtout aux œuvres de style, parmi lesquelles le grand portrait et les études de types dominent cette fois, tandis que les achats, conformément à leur destination, portent surtout sur les petits genres. Voici, à titre de renseignement, une première liste de ces acquisitions : le *Moulin de Choisel*, près Granville, par M. J Rozier ; la *Passe de la Couchée* (Manche), par M. A. Rozier ; *Paysage au Bas-Meudon*, par M. Clary ; *Soleil couchant* (Italie) et *Falaise* (côte de Boulogne-sur-Mer), par M. Le Bas ; *Vue de Rouen* et *Vue de Calais*, aqua-

raides de M. Patricot, *Tendresse de vigne* et *Cèpes et raisins*, par M. Gaudanne; *Il donne à manger à son faisan*, par M. Salmon; et enfin des scènes rustiques et des natures mortes : *Moutons au repos*, par M. Bressot de Narvaux, et *Accords et cadences*, par M. Saintpoint. Si le maniement du budget de la société persiste, comme nous l'espérons, à nous épargner, à une inévitable augmentation de frais d'installation, elle ne s'en trouvera pas mal.

Mais tout progrès n'est pas sans compensation. En se développant, le Salon versaillais a perdu tout caractère local, cela serait peu regrettable, sans doute, si de grandes toiles devaient exercer sur l'amateur des tentations aussi irrésistibles que celles du tableautin.

Quoi qu'il en soit de ce changement et de la variété qui en résulte, laissons les appréciations. Nous avons des portraits d'époques bien différentes, un dernier souvenir de l'école académique si consciencieuse, avec son dessin correct et sa composition chargée, trop souvent au prix de la couleur, nous apparaît sous l'image de Mme d'O..., par M. Mottez, et de M. X..., par Ch. Poncet; ici avec un aspect délicatement tapisserie. Plus vivante, plus naïve est l'école à laquelle se rattache M. Roussin; cependant il ne suffit pas de rendre, ainsi qu'il y réussit, une physionomie intéressante; il faudrait que les yeux consentissent davantage à l'effet, c'est-à-dire qu'elles ne fussent point réduites à l'état de sommaires ébauches. Entre les deux tendances, observateur sincère, nourri des plus saines traditions, vient M. Édouard Dubufe. Sa *Servante russe* joint le goût pittoresque au bon style classique, cet art de donner l'attitude et le mouvement rhythmé à une figure seule. Dans l'excellent envoi de cet artiste de race, nos préférences vont au portrait-étude d'un *Balayeur de Saint-Cloud*. C'est cherché sûrement avec la franchise et la loyauté des vieux maîtres les Holbein et les Masaccio, si peu suivis par notre réalisme contemporain superficiel et bavard. Dans le même ordre d'idées, et traités selon le même esprit, la très remarquable et importante étude d'homme âgé que M. Chaillon intitule : *Avant la prière*; puis un type de vieille femme que M. de Drainard représente au vrai sous son costume du temps jadis, bonnet blanc à larges ailes et maintien grave en vaste capuchon. Arrêtons-nous devant de plus gracieux modèles : Mme B. V..., une jeune brune à laquelle M. Berton a su donner le caractère accentué et la douceur féminine. M. Berton a de plus un tableau de *Persée et Andromède*.

Qu'il nous soit permis d'attribuer — par une interprétation toute personnelle des décisions du jury — au bon portrait de *Mme B. V...*, plutôt qu'au tableau de sujet antique la médaille de vermeil obtenue par M. Berton. *L'Espagnole* peinte par M. Adolphe Jacob par l'excès du bitume, par une tendance toute contraire, M. Georges Bertrand, qui a gardé un point de jeune femme honnête, n'a pas assez peint la dentelle préférable à la fadeur. Du même auteur, *Un petit monde pêchant à la ligne dans un bateau*, montre ce talent sous un autre aspect. Encore un portrait de femme brune (Mlle C. B...) mérité par Mme de Jouffroy-Gilgenkrantz, qui sait une méthode, trop rare chez les femmes, de rendre vrai par grandes larges et sans détails. Malgré le fond rouge un peu cru, cet ouvrage dénote un grand progrès; Mlle Scipre n'a pas progressé de même. Ses deux portraits en pied, *M. le comte de la B...*, *député*, et Mlle *Marie de la B...*, n'ont ni assez de vigueur d'exécution, ni assez de fraîcheur. Les toiles sont trop grandes pour que des qualités de délicatesse et de goût suffisent à les remplir. Mme Thorel, dans son portrait en pied de *M. Cable G. de K...*, sait mieux occuper l'intérieur d'un vaste cadre; néanmoins, à elle aussi nous ne craindrons pas de rappeler que, dans de telles dimensions, le portrait veut être traité avec la grandeur de conceptions du peintre d'histoire.

Néanmoins, pour éviter de trop injustes omissions, *La lecture*, par M. Léon Loire, le portrait de deux femmes dans un même cadre, qui a figuré au Salon; un portrait de *M. R...*, par M. de Serres; *Le docteur L...*, par M. Caron; le buste et le médaillon de marbre de M. Robert, et enfin une *Tête de jeune fille*, charmant portrait de grandeur naturelle en faïence camaïeu, par Mlle Albertine Boutin.

Nous saluons rapidement au passage quelques-uns de nos plus fidèles exposants : MM. Berchère, Herpignies, Paul Flandrin, E. Bellangé. Voici une *Boucherie sous Louis XIII*, fine composition de M. Jacques Leman; la *Jetée de Honfleur*, de M. Defaux; les *Chercheurs de vers au Crotoy*, par M. Deroche; *Le bassin de la Villette-Paris*, par M. Marcel Canino; trois frais paysages d'un amateur distingué, M. de Chantérac; des *Soldats du Royal-Dauphin*, le plus petit des tableaux visibles à l'œil nu, par M. Courboin; les *Harengs frais*, de M. Hareux, et les *Prunes de Reine-Claude*, de Mme d'Anteroche, qui ont également le mérite de la composition, de l'effet et du trompe-l'œil qu'on recherche spécialement dans la nature morte. Puis, afin de ne pas passer entièrement sous silence les Versaillais à Versailles, il faut rappeler M. Berey, le peintre attitré des oiseaux : sansonnets, bouvreuils, pinsons, rossignols et perruches, les chanteurs et les jaseurs.

M. Battaille, voué aux reproductions du parc et de Trianon; M. Branchu, architecte, qui expose un projet de villa; puis, dans la céramique, genre de plus en plus cultivé, *La Charité*, en faïence camaïeu, d'après Dubois, par Mme d'Eponville, et des plats et assiettes de faïence décorée, par M. Hamony qui a le mérite d'une grande originalité d'invention.

Nos notes en s'allongeant ne pourraient, néanmoins, prétendre au nom de compte rendu; pour n'abuser pas davantage de l'hospitalité de la *Chronique*, nous terminons en donnant le nom des artistes récompensés :

Prix du Salon (objet de Sèvres) : M. Mathieu, n° 472, *Daphnis et Chloé*.

Rappel de médaille de vermeil, M. Paul Leconte;

Médailles de vermeil : M. Berton, M. Chaillon;

Médailles d'argent de 1re classe : M. Dantan, M. de Drainard, M. Larrue, M. Robert (sculpture), M. Roussin, Mlle Vasselon;

Médailles d'argent de 2e classe : M. Georges Bertrand, Mlle Albertine Boutin (faïence), M. Capdeville, Mlle Chardin (faïence), M. Destez, M. Gallard-Lépinay, M. Gaulard (gravure en pierres fines), M. Albert Clément Gauthier, M. Grivolas, M. Juglar, M. Nonclerc, M. Olive, M. Edouard Wanpez.

Mentions honorables : M. Castres, M. Clary, M. Desmarquais, M. Guillon, Mlle Marthe de Jouffroy, M. Henri Laurent, M. Loire, M. Nicolas,

M. Pedron, M. de Sachy, M. Schneider, M. Léon Simonet, M. Valdivia, M. Verdevoye.

C. S.

TRIBUNAUX

—

COUR D'APPEL DE PARIS (1re chambre).

Droit de reproduction des tableaux par la gravure.

La Cour d'appel de Paris vient de se prononcer sur une intéressante question de propriété artistique qui se débattait entre les héritiers d'Horace Vernet, de Paul Delaroche et d'Ary Scheffer d'une part, et MM. Goupil et Cie d'autre part. On sait que la maison Goupil a reproduit et édité, depuis longues années, un nombre considérable des œuvres de Paul Delaroche, Horace Vernet et Ary Scheffer. Les héritiers de ces peintres célèbres contestent ce droit à M. Goupil, et, invoquant à leur profit la loi du 14 juillet 1866, concluent à ce qu'il soit reconnu qu'ils ont seuls le droit de reproduire, faire reproduire et mettre en vente toutes les œuvres de leurs auteurs, publiées par M. Goupil avant la loi du 8 avril 1854. Ils revendiquent ce droit à raison des éditions faites depuis l'expiration des traités consentis à M. Goupil pour une durée de dix ans après le décès des artistes, conformément à la loi du 19 juillet 1793, sous l'empire de laquelle les traités ont été conclus et ont pris fin : pour les tableaux de Paul Delaroche, le 3 novembre 1866 ; pour ceux d'Horace Vernet, le 17 février 1873, et pour ceux d'Ary Scheffer, le 15 juillet 1868.

De plus, les héritiers d'Horace Vernet, Delaroche et consorts demandent acte de leurs réserves de revendiquer, à l'expiration de la durée de jouissance, fixée à trente ans, par la loi du 8 avril 1854, la propriété exclusive des œuvres de leurs auteurs publiées de leur vivant par le défendeur depuis cette loi. En outre, ils concluent à ce qu'il soit déclaré que M. Goupil a reproduit sans droit les œuvres qu'il a éditées depuis la mort des peintres susdénommés, et à ce qu'il lui soit interdit de continuer cette publication. Enfin, ils prétendent à des dommages-intérêts à fixer par experts, en raison du préjudice qu'ils auraient éprouvé, du fait de M. Goupil, par ces reproductions illicites.

M. Goupil soutient qu'il possède légitimement le droit de reproduire tous les tableaux dont il s'agit, soit qu'il l'ait obtenu des auteurs eux-mêmes, à titre de cessionnaire, soit qu'il lui ait été consenti directement par les propriétaires des tableaux à qui ils ont été vendus par ces artistes, soit enfin comme étant propriétaire de certains d'entre eux. D'ailleurs, il prétend que la prolongation des droits des artistes, telle qu'elle a été fixée par les lois de 1854 et de 1866, ne peut en aucun cas bénéficier aux héritiers au détriment des cessionnaires investis d'un titre par les traités antérieurs à la promulgation de ces lois.

L'affaire est venue devant le tribunal civil de la Seine.

M. le ministre des beaux-arts est intervenu au procès, représentant l'Etat, tant comme acquéreur de divers tableaux qu'à raison des subventions accordées à M. Goupil pour la reproduction de quelques-unes de ces œuvres.

Le 27 juillet 1878, le tribunal rendit un jugement qui débouta les héritiers Vernet, Delaroche et Scheffer de leur demande.

Appel de ce jugement a été interjeté devant la Cour de Paris, qui a réformé en partie la décision des premiers juges.

L'arrêt rendu par la première chambre de la Cour d'appel de Paris décide que la convention par laquelle un peintre cède le droit de reproduire un tableau par la gravure doit, en l'absence de toute preuve ou présomption contraire, être comprise en ce sens que le peintre n'a entendu céder ce droit que tel qu'il était réglé, quant à sa durée, par les lois existantes au moment du contrat. Au cas où une loi postérieure vient à prolonger la durée du droit attribué à l'auteur ou à l'artiste, le bénéfice résultant de cette extension ne profite qu'à lui, et non au cessionnaire qui en jouirait sans en avoir payé l'équivalent.

Le droit de reproduction d'un tableau ne constitue pas une propriété distincte et subsistante par elle-même, indépendamment de la propriété de l'œuvre.

La vente du tableau, consentie sans réserve par le peintre, transmet à l'acquéreur le droit de disposer d'une manière absolue de la chose vendue, et il ne fait qu'exercer ce droit lorsqu'il fait reproduire ou concède à un tiers la faculté de reproduire l'œuvre par lui acquise.

En fait, la Cour a reconnu le droit de M. Goupil relativement aux tableaux dont il était propriétaire ; mais, en ce qui concerne les cessions consenties avant la loi de 1854, elle décide que le droit de reproduction par la gravure s'est éteint dix ans après la mort des auteurs des tableaux, soit le 17 janvier 1873 pour les tableaux d'Horace Vernet, le 3 novembre 1866 pour ceux de Paul Delaroche, le 15 juin 1868 pour ceux d'Ary Scheffer. En conséquence, à partir de chacune de ces époques, M. Goupil était sans droit pour reproduire par la gravure certains tableaux et il doit les droits d'auteur aux héritiers des peintres. M. Rivet a été nommé expert pour liquider ces droits.

BIBLIOGRAPHIE

—

Contes de François-Augustin-Paradis de Monerif, de l'Académie française. Publiés avec notice bio-bibliographique par Octave Uzanne. Paris, A. Quantin, éditeur, un vol. in-8°. Prix : 10 fr.

Aux galanteries de *Voisenon* et de *Boufflers*, les *facéties* burlesques et typiques de *Caylus* avaient succédé. Aujourd'hui M. Quantin publie *Crébillon fils*, et son langage *amarivaudé* fait place à la frivole érudition de *Moncrif*, le lecteur de Marie Leczinska, l'ami de Voltaire et l'académicien-poète.

C'est encore à M. Octave Uzanne, le délicat écri-

vain et le publicateur de cette galerie de beaux esprits, que nous devons la résurrection de cette physionomie oubliée. Dans une notice vivante et très-critique, le jeune biographe nous montre que si l'œuvre de Moncrif possède un intérêt indiscutable, son auteur ne saurait être loué de même dans les phases étranges de sa vie. Ce nouveau volume contient *les Chats*, histoire amusante et curieuse de la gent féline, avec les reproductions des étonnants dessins de Coypel, gravés par le comte de Caylus, ainsi que les contes divers en prose de Moncrif. Un admirable portrait de Lalauze et deux vignettes à l'eau forte complètent l'ensemble de ce volume, qui, à l'attrait littéraire, réunit ainsi les charmes d'une œuvre d'art. Voilà une collection dont le succès ne se ralentira pas.

—

Le Tour du Monde, 974e livraison. — Le Maroc, par E. Edmondo de Amicis (1875). — Traduction et gravures inédites. — Quatorze gravures de C. Bisco, E. Bayard, G. Vuillier et E. Ronjat.

—

Zeitschrift für bildende Kunst (Leipzig). — Numéro d'août : Gabriel Max, par Fr. Pecht. — Le Burique dans la Renaissance, par Joseph Wastler. — Les collections de tableaux d'Anhalt, par Gustave Muller. — Exposition de peintures et dessins provenant des collections particulières à Hambourg, par J. Weddle. — Le nouveau bâtiment des Arts industriels à Munich, par E.-V. Verlepsch. — Illustrations.

ORJETS D'ART. — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
2, Rue Laffitte, Paris.

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN
Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
Boiseries anciennes
FAIENCES ET PORCELAINES
ARMES, BRONZES, ÉMAUX

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

CHATEAUX
DE LA
VALLÉE DE LA LOIRE
PAR
VICTOR PETIT
Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE
Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles
Par Victor PETIT
In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

GRANDE VENTE PUBLIQUE D'OBJETS D'ART A COLOGNE
Les riches collections d'Objets d'Art et d'Antiquités laissées par les demoiselles CASSINONE et SCHLEBUSCH, par M. le conseiller des Contributions HAUCHECORNE de Cologne, par M. CARL SCHMITZ d'Elberfeld, par l'Évêque WEDEKIN d'Hildesheim, etc., etc., seront vendues aux enchères publiques à partir du 22 jusqu'au 26 septembre par les soussignés.
Le catalogue illustré, contenant 2.000 numéros, est à la disposition des amateurs.
J. M. HEBERLE (*Les fils Lempertz*), à Cologne.

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES
DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1re PÉRIODE)
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(1859-1868)
PAR M. PAUL CHÉRON
de la Bibliothèque nationale
DEUX FORTS VOLUMES : 30 FRANCS.
Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, et tirées à petit nombre dans le format de la **Gazette des Beaux-Arts**, forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.
PRIX DE CHAQUE VOLUME : 15 FRANCS
La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome Ier au tome XV (1859-1863) ; la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Ce, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 30 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 20 septembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Les artistes **statuaires** qui prennent part au concours ouvert pour l'érection d'une statue monumentale de *la République*, sont prévenus que les esquisses préparées en vue de ce concours devront être déposées à l'Ecole des Beaux-Arts (par l'entrée du quai Malaquais), le 6 octobre 1879, de 8 heures du matin à 5 heures du soir.

Les concurrents procéderont à l'élection de leurs cinq jurés le 7 octobre, à midi, dans la salle des Commissions de la Direction des Travaux au Palais des Tuileries (Pavillon de Flore).

L'élection se fera, au premier tour de scrutin, à la majorité absolue ; au deuxième tour, elle aura lieu à la majorité relative.

Les artistes devront apporter les pièces nécessaires pour que le bureau puisse, le jour de l'élection, constater, au besoin, leur identité.

—

Les artistes **statuaires** qui prennent part au concours ouvert pour l'érection, au rond-point de Courbevoie, d'un monument allégorique de la *Défense de Paris*, sont prévenus que la date fixée pour le dépôt des esquisses préparées en vue de ce concours est reportée du 3 novembre 1879 au 24 du même mois, époque à laquelle lesdites esquisses devront être remises à l'Ecole des Beaux-Arts (par l'entrée du quai Malaquais), de 8 heures du matin à 4 heures du soir.

—

L'Académie des inscriptions et belles-lettres rappelle aux intéressés qu'elle décernera pour la première fois en 1881 le **prix Louis Fould** pour lequel le fondateur a mis à la disposition de l'Académie une somme de 20.000 fr. Le sujet est l'*Histoire des arts du dessin jusqu'au siècle de Périclès*. Par les arts du dessin, il faut entendre la sculpture, la peinture, la gravure, l'architecture, ainsi que les arts industriels dans leurs rapports avec les premiers.

Les ouvrages envoyés au concours seront jugés par une commission de cinq membres, trois de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, un de celle des sciences et un de celle des beaux-arts.

La qualité de Français n'est pas nécessaire pour être admis à prendre part au concours.

—

Sur la demande de M. le chargé d'affaires de Bavière à Paris, MM. Cabanel, peintre, membre de l'Institut ; Hébert, peintre, membre de l'Institut ; Chapu, sculpteur, ont été nommés membres du jury chargé de décerner les récompenses aux artistes qui ont exposé à l'Exposition des beaux-arts de **Munich**.

—

Une Exposition des beaux-arts, une des plus intéressantes que l'on ait organisées dans les départements, a été inaugurée avant-hier à **Montbéliard**, sous la présidence de M. Viette, député du Doubs, qu'entouraient M. Gauthiot, sous-préfet de Montbéliard, le maire et les diverses autorités.

Le total des œuvres modernes envoyées à cette Exposition par des artistes franc comtois s'élève à trois cents.

—

VILLE DE BOULOGNE-SUR-MER

Concours pour un emploi de professeur de dessin industriel

Un concours aura lieu, vers la fin de septembre, à Boulogne-sur-Mer, pour l'obtention de l'emploi de professeur de dessin linéaire et industriel à l'Ecole communale et au Collége.

Un traitement fixe annuel de 2,600 francs est attaché à ces fonctions.

Les obligations de ce professeur sont les suivantes :

Vingt-quatre heures de leçons par semaine sont réparties :

Collège : Six leçons de deux heures ;

Cours du soir : Six leçons de deux heures.

Adresser les demandes, le plus tôt possible, au maire de Boulogne, avec certificats, diplômes et autres pièces à l'appui.

Y joindre l'acte de naissance du postulant.

—

Une exposition des copies de Raphael vient de s'ouvrir à **Dresde**. Outre les envois des cabinets royaux de Dresde et de Munich, on ne compte pas moins de 1,376 reproductions des originaux de Raphael, à l'huile, à l'aquarelle, en gravure ou en photographie.

—

Dans le but de faciliter aux touristes la visite de l'Exposition internationale des beaux-arts qui se tient à **Munich** jusqu'au 15 octobre prochain, la Compagnie des chemins de fer de l'Est délivre des billets aller et retour entre Paris et Munich, valables pendant un mois, avec faculté d'arrêt dans certaines stations du parcours.

Les prix de ces billets aller et retour, qui seront délivrés jusqu'au 1er octobre, offrent une notable réduction sur les prix des billets ordinaires.

NOUVELLES

—

On nous écrit de Florence que l'Exposition rétrospective qui devait avoir lieu au mois de novembre est décidément renvoyée à l'hiver prochain.

∴ Les richesses de Sèvres se sont augmentées récemment d'un monument céramique très-intéressant au point de vue de l'art et des souvenirs qu'il évoque. Une figure de Terme, en terre cuite, dont l'habile exécution doit être placée vers le milieu du XVIe siècle, est entrée dans la série des objets plastiques des collections du Musée de Sèvres; mais la provenance double le mérite de ce morceau de sculpture. Le Terme ornait la façade du château d'Oiron, où Philon, ou furent exécutées les rares faïences dites de Henri II. La donatrice, Mme Gabrielle Philon, est la sœur de l'éminent archéologue qui a le plus contribué par ses recherches à éclairer l'origine mystérieuse des faïences d'Oiron.

Le don d'un tel monument fait le plus grand honneur aux sentiments de libéralité de la famille Philon, quoique déjà le nom de ce dernier même soit illustre en regard de maints objets précieux du Musée de Sèvres.

∴ Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, une commission vient d'être chargée de préparer, pour être soumis au Conseil supérieur de l'instruction publique, un projet général relatif à l'organisation de l'enseignement du dessin dans les établissements d'enseignement secondaire et d'enseignement primaire.

Sont nommés membres de cette commission, dont le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts sera le président et le sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts le vice-président : MM. Bienmourry, professeur de dessin au lycée Saint-Louis ; Buisson, directeur de l'enseignement primaire au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts ; Dutert, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Douai ; Gréard, membre de l'Institut, vice-recteur de l'Académie de Paris ; Eug. Guillaume, membre de l'Institut, membre du conseil supérieur des beaux-arts ; Henner, artiste peintre, membre de la commission de surveillance pour l'enseignement du dessin de la ville de Paris ; Louvrier de Lajolais, membre du conseil supérieur des beaux-arts, directeur de l'école nationale des arts décoratifs ; Marguerin, administrateur des écoles Turgot ; Pillet, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Paris ; Félix Ravaisson, membre de l'Institut, conservateur du département des antiques à l'administration des musées nationaux ; de Ronchaud, secrétaire général de l'administration des beaux-arts ; Zévort, directeur de l'enseignement secondaire au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts ; Jules Comte, chef du bureau de l'enseignement à l'administration des beaux-arts, secrétaire.

∴ L'administration des beaux-arts vient de charger M. Edouard Garnier, qui pendant huit ans a été attaché à la conservation du musée céramique de Sèvres, d'une mission ayant pour objet d'étudier en Angleterre, dans les musées et les collections particulières, les céramiques de provenance française, et spécialement les porcelaines tendres. En outre, M. Garnier doit faire un rapport sur l'état actuel de l'industrie céramique anglaise. On ne peut qu'applaudir aux intentions du gouvernement et au choix qu'il a fait. L'Exposition universelle de 1878 a démontré quels énormes progrès les céramistes ont faits dans ces dernières années. La concurrence qu'ils nous font actuellement sur le marché européen explique l'intérêt que peut avoir une mission du genre de celle dont M. Garnier vient d'être chargé.

∴ La bibliothèque des Sociétés savantes, qui occupait plusieurs salles au premier étage du ministère de l'instruction publique, va être transférée dans le palais de l'Institut, et deviendra une annexe de la bibliothèque Mazarine. Le déménagement des collections, qui ne comprennent pas moins de 15,000 volumes, est déjà commencé, et leur réinstallation dans les nouveaux locaux qui ont été préparés par les soins de M. Ravaisson, se fait rapidement.

Il est probable qu'à l'époque de la réouverture de la bibliothèque Mazarine, le public savant pourra être admis à consulter cette série unique et très précieuse des publications faites par toutes les Sociétés savantes de France et des colonies.

⁂ Le célèbre tableau de sir Joshua Reynolds, la *Duchesse de Gloucester*, vient de passer dans la galerie du duc d'Aumale. Ce tableau appartenait à la comtesse Waldegran, morte dernièrement à Londres.

⁂ Parmi les rues de Paris dont la dénomination vient d'être changée, signalons la rue Neuve-Fontaine, qui va de la rue Duperré au boulevard Clichy, et à laquelle on a très-heureusement donné le nom du peintre Eug. Fromentin.

⁂ Le grand bronze de Charlemagne du statuaire Rochet, que les fondeurs MM. Thiébaut ont demandé au Conseil municipal d'exposer à leurs frais devant Notre-Dame, et dont M. Viollet-le-Duc a fait le piédestal, ne sera peut-être pas mis en place avant le printemps prochain.

L'emplacement fixé par la Ville pour cette colossale statue équestre est la place qu'occupait autrefois l'ancien Hôtel-Dieu; il va donc falloir attendre que le quai soit fait et le Pont-au-Double reconstruit pour disposer du centre d'un square qui est encore à créer.

NÉCROLOGIE

Une triste nouvelle nous parvient aujourd'hui même.

M. Viollet-le-Duc, l'éminent architecte des monuments historiques, auteur des restaurations de Pierrefonds et de Notre-Dame de Paris, l'écrivain du *Dictionnaire historique de l'architecture française*, conseiller municipal, vient de mourir subitement en Suisse dans sa soixante-sixième année.

—

Le **baron Taylor** est mort le samedi 6 septembre à l'âge de 90 ans. C'était une des personnalités les plus connues et les plus sympathiques de Paris. Né à Bruxelles le 15 août 1789, appartenant par son père, frère du général Taylor, à une famille d'origine anglaise naturalisée en France, il fit ses études à Paris et se prépara d'abord à l'Ecole Polytechnique; mais ses goûts l'entraînant plutôt vers les arts et la littérature, il étudia le dessin dans l'atelier du peintre Suvé.

A dix-huit ans il collaborait déjà à plusieurs journaux illustrés. En 1811, il entreprenait des voyages artistiques et visitait successivement les Flandres, l'Allemagne et l'Italie. De retour en France, au moment des derniers désastres de l'Empire, il s'enrôla dans les gardes mobiles. A la rentrée des Bourbons, le jeune Taylor, ayant embrassé leur cause, fut admis dans la garde royale et obtint au concours le grade de lieutenant dans la compagnie d'artillerie dite de Wagram.

Le métier des armes ne l'empêcha pas de cultiver les arts; c'est vers cette époque qu'il composa, en collaboration avec Nodier, une traduction de la pièce dramatique de Maturin, *Bertram*, qui eut deux cents représentations, et plusieurs autres pièces de théâtre. Nommé aide de camp du général d'Orsay, il partit pour l'Espagne en 1823, se distingua en plusieurs occasions et fut mis à l'ordre du jour. Il quitta l'armée avec le grade de chef d'escadron et se livra entièrement à ses travaux artistiques et littéraires.

Devenu en 1824 commissaire royal de la Comédie-Française, le baron Taylor y introduisit le soin de la mise en scène et de la perspective théâtrale, pour ainsi dire inconnues jusqu'alors, et se fit remarquer par une heureuse impartialité au milieu des querelles des écoles classique et romantique. Il remit le *Mariage de Figaro* au répertoire, et c'est à lui que Victor Hugo dut la première représentation d'*Hernani*. En 1827, le baron Taylor fut envoyé en Egypte par le gouvernement de Charles X pour traiter de l'achat des obélisques de Louqsor et de diverses antiquités destinées à notre musée du Louvre. Il réussit à faire l'acquisition du curieux monolithe qui décore aujourd'hui la place de la Concorde. Louis-Philippe confia aussi au baron Taylor plusieurs missions, telles que celle de retrouver en Espagne les chefs-d'œuvre que les alliés nous avaient enlevés.

On sait que nos galeries de Versailles, de Paris et de plusieurs villes de France lui doivent de nombreuses richesses archéologiques rapportées d'Italie, de Grèce, de Turquie, d'Asie Mineure, de Syrie.

Mais quelque grands services que le baron Taylor ait rendus aux arts, c'est principalement à la création de Sociétés philanthropiques que son nom restera toujours attaché. Malgré des obstacles de tout genre, il est arrivé à fonder pour les artistes ces Sociétés de secours mutuels qu'il a dirigées pendant un si grand nombre d'années avec un zèle et un dévouement infatigables. On se rappelle que le baron Taylor fut le promoteur de la grande réunion orphéonique de l'Exposition de 1867.

Nommé membre libre de l'Académie des Beaux-Arts en 1847, il était appelé au Sénat en mai 1869.

Outre ses nombreuses pièces de théâtre, on doit à cet esprit actif et universel des publications de voyages remplies de renseignements intéressants aux points de vue artistique et littéraire.

Il était grand officier de la Légion d'honneur.

Ses obsèques ont eu lieu, au milieu d'une grande affluence, à l'église Saint-Eustache. Des discours ont été prononcés par MM. Delaborde, Jules Simon, Alexandre Dumas, Frédéric Thomas, etc.

Nous rappelons à nos lecteurs que la *Gazette* a publié son portrait, gravé au burin, par M. Morse, dans le Salon de 1877.

—

Cham, le célèbre caricaturiste dont les dessins et les croquis spirituels ont reproduit pendant trente-sept ans les scènes de la vie parisienne et les types contemporains, vient de s'éteindre à l'âge de soixante ans. Fils du comte de Noé, pair de France, il fut d'abord destiné à la carrière militaire et admis à l'Ecole polytechnique; mais il préféra bientôt suivre son goût pour la peinture et, malgré l'opposition de sa famille, il quitta l'Ecole pour

entrer dans l'atelier de Paul Delaroche, puis dans celui de Charlet.

En 1842, Cham débutait au *Charivari* par des caricatures signées de ce pseudonyme bizarre qui rappelait le nom de son père. Depuis lors, la série de ses dessins, scènes, revues comiques qui forment la satire la plus mordante et la plus divertissante des faits et gestes de notre époque, s'est suivie sans interruption, exerçant toujours le même attrait.

Parmi les œuvres toujours gaies et originales de Cham, citons les suivantes: *Souvenirs de garnison*, *Impressions de voyage de M. Boniface*, *Mélanges comiques*, *Nouvelles charges*, *la Grammaire illustrée*, *Croquis en noir*, *Croquis de printemps*, *Croquis d'automne*, *Exposition de Londres*, *Punch à Paris*, *Soulouque et sa cour*, *J. Prudhon en voyage*, *les Représentants en vacances*, *Histoire comique de l'Assemblée Nationale*, *les Cosaques*.

Cham a aussi écrit seul ou en collaboration plusieurs libretti et vaudevilles, entre autres *le Serpent à plumes*, *le Myosotis*, *le Commandeur*.

Les obsèques de Cham ont eu lieu le lundi 8, en l'église Sainte-Marie des Batignolles.

(*Journal des Débats.*)

—

Le peintre et graveur **Théodore Valerio** vient de mourir à Vichy, à l'âge de soixante ans. Élève de Charlet, il s'était fait remarquer dès l'âge de dix-neuf ans au Salon de 1838, où il exposa un *Corps de garde flamand*. Depuis cette époque, il exécuta une foule de portraits au crayon, aquarelles, lithographies, gravures à l'eau-forte et peintures à l'huile qui lui valurent des médailles et la croix de la Légion d'honneur. Au retour de ses voyages en Orient, Valerio commença la curieuse collection ethnographique dont les études à l'aquarelle ont figuré à l'Exposition universelle de 1855 et aux Salons de 1857 et de 1859.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

L'art belge vient de faire une perte sérieuse ; le peintre Jean Swerts est mort à Prague, où depuis cinq ans il dirigeait l'Académie. Il était né à Anvers en 1824 et y avait passé une grande partie de sa vie. Son nom demeurera associé, dans l'histoire de l'art, au fidèle compagnon de ses travaux et de ses études, à cet autre talent honnête qui s'appelle Guffens et qui vit, lui, dernier anneau de cette chaîne brisée. Swerts et Guffens, cela ne faisait qu'un et portait bravement ensemble les fatigues du grand art qui a été chez tous deux le persévérant effort de leur vie fraternelle. Chose à remarquer, alors que la recherche générale se portait vers la tradition des maîtres flamands, les deux amis étudiaient de préférence l'art qui nous venait d'Allemagne ; trempés aux sources de l'idéal germanique, savant et complexe sous ses froides apparences, ils en pratiquèrent très-jeunes la philosophie. Ils étaient liés l'un et l'autre avec les grands artistes de l'Allemagne, et par une tournure de style à la fois grande et simple, ils les reflétèrent dans leurs œuvres. Swerts avait un ferme crayon auquel on a pu toutefois reprocher de manquer d'audace ; mais il rachetait l'absence de puissance par des qualités d'arrangement et de correction qui de plus en plus cèdent la place au déshabillé et au sans-gêne des faciles improvisations. Tout ce qu'il a laissé porte la marque d'un opiniâtre labeur et d'une constante volonté de faire bien et de ne rien laisser à l'imprévu. Parfois, la grâce se mêle aux attitudes de ses personnages et, c'est alors comme une fleur d'émotion chez son grave esprit, plutôt sévère qu'attendri.

Sa passion artistique et celle de Guffens, son dévoué collaborateur, fut de relever la peinture monumentale agonisante, qu'avant eux déjà Portaels, dans ses fresques de la chapelle des Frères, Lagye dans une église d'Anvers, et Van Eyckey, dans l'église de la Chapelle à Bruxelles, avaient cherché à remettre en honneur. Pendant vingt ans ils travaillèrent à la décoration murale de l'église Notre-Dame à Saint-Nicolas, et ici se montre le grand caractère de ces purs artistes : ils travaillèrent, ne demandant rien à personne, pour l'honneur de l'art qu'ils glorifient par un si rare désintéressement. Ce bel exemple d'indépendance les fit brusquement sortir de l'ombre. Révélés, admirés, applaudis, Swerts et Guffens, dès lors, eurent en partage les vastes travaux décoratifs de la Chambre de Commerce d'Anvers (incendiés en 1853), de l'église Saint-Georges dans la même ville, de la Chambre échevinale d'Ypres, et enfin de la Chambre échevinale de Courtrai.

Le gouvernement et les communes, longtemps hostiles, suivaient l'élan, entraînés par la foi et le talent de ces deux hommes qui définitivement restauraient la tradition.

Il n'est pas de plus bel éloge du peintre dont l'art belge déplore la perte. Swerts vécut dans son idéal comme un prêtre dans son sanctuaire ; toute une calme vie recueillie de méditation et d'austère étude disparaît avec lui, qui ne recherchait pas les honneurs et pourtant s'en est allé, officier de l'Ordre Léopold, chevalier des Ordres du Faucon blanc, de l'Aigle rouge de Prusse, du Lion de Gahringen, de la Couronne de Chêne, de Saint-Grégoire-le-Grand et membre correspondant de l'Institut de France, des Académies de Bavière, de Saxe, d'Amsterdam, etc., etc. Cédant à de pressantes sollicitations, il était parti pour Prague il y a cinq ans. Il laisse dans cette ville de nombreux portraits et une vaste décoration qu'il venait d'achever, quand la mort l'a frappé : celle de la chapelle Notre-Dame de la cathédrale de Prague.

C. L.

Observations sur deux dessins de Raphaël

AU MUSÉE DU LOUVRE

—

Parmi les dessins de Raphaël que le Louvre garde en portefeuille, se trouvent deux sujets à la plume sur le même papier, l'un au recto, l'autre au verso, représentant des patriarches, d'un côté Noé, de l'autre Jacob.

Il ne peut y avoir de doute sur l'identité des personnages; le premier se reconnaît au couple de colombes dont l'une porte dans son bec une branche d'olivier, et à des grappes de raisin qui pendent de sa corne d'abondance. Le second tient, de sa main gauche, une banderolle sur laquelle on lit la devise de Jacob: HEC (*sic*) EST DOMVS DEI ET PORTA CELI (*sic*), dont le commencement est tiré de la Genèse; de la droite, la coupe qu'il présenta remplie de vin à Isaac, son père, pour terminer le repas qui précède la bénédiction.

De plus, sur quatre cartels, placés deux à deux au bas des dessins, on lit: « Noé patriarcha » et « Jacob patriarcha. »

Lucien serait satisfait de cette clarté surabondante, lui qui, à propos de la description du mariage d'Alexandre avec Roxane, peint par Aétion, s'exprime ainsi:

« Près d'Alexandre, comme paranymphe, se tient Héphestion, une torche allumée dans la main, et appuyé sur un beau jeune homme, que je crois être l'Hyménée, *son nom n'étant pas écrit.* »

Quel soulagement dans les recherches, si les peintres de la Renaissance avaient suivi la méthode des anciens!

Ces deux figures, avec les nombreux anges et les accessoires qui les entourent, existent à Santa-Maria-Novella de Florence, sur la voûte de la chapelle de Filippo Strozzi peinte à fresque par Filippino Lippi. Elles s'y trouvent en compagnie de deux autres patriarches; chacun d'eux est placé dans un des quatre triangles de la voûte. Ces quatre arêtes ornementées des trois croissants des Strozzi viennent se réunir à un sommet circulaire où l'on trouve également trois *lune crescenti*, comme on dit en Italie.

Jacob est au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, Adam lui est opposé; à droite de la même porte, on voit Abraham auquel Noé fait vis-à-vis. Sur les murs sont représentés les miracles de saint Jean et de saint Philippe et leurs martyres.

Filippino Lippi étant mort en 1504, et Raphaël arrivé à Florence à cette époque, il n'y a pas de doute possible sur l'invention par Lippi des sujets de la voûte; donc le Sanzio ne les a pas faits de lui-même, comme pour quelques-unes des compositions du Pinturricchio, à la Libreria du Dôme de Sienne; il les a copiés d'après les fresques de Filippino.

Passavant parle de ces deux dessins (tome II, page 475), et les classe parmi les attribués; il ignorait la voûte Strozzi et ne la cite pas, par suite; il se contente de dire: « La forme de la composition indique que ces dessins étaient destinés à des peintures murales au-dessus d'un arc. » Il continue ainsi: « Ils sont exécutés d'une plume très-fine, mais ne répondent pas tout à fait à la manière de Raphaël. Le mouvement des mains surtout est maniéré. In-folio en largeur. Collection Mariette. »

Me trouvant en 1877 à la chapelle Strozzi, et regardant son plafond, j'ai pensé aux deux dessins du Louvre. Les photographies de tout le plafond existent, ainsi que celles des deux dessins; la comparaison s'établit facilement. On voit donc qu'ils peuvent être considérés comme une copie un peu libre de deux des peintures de la voûte.

Au Louvre, on est convaincu qu'ils sont de la main du Sanzio; seulement on ignorait qu'ils fussent une copie, et une copie d'après Filippino Lippi.

J'ai eu, dernièrement, le plaisir d'annoncer ma trouvaille à M. le conservateur, très-expérimenté, comme on sait, sur ces dessins; il a forcément admis la copie, seulement il continue à trouver que les dessins sont de Raphaël. Ils sont faits librement et sans exactitude pour les ressemblances, très-vite, seulement pour conserver un souvenir de l'ensemble; si les visages n'eussent pas été transformés et leur expression adoucie, on aurait plus facilement pensé à Filippino.

Pour la *Mise au tombeau*, d'après la gravure de Mantegna, conservée à l'Académie des beaux-arts de Venise, la fidélité est surprenante, les moindres traits du burin sont rendus, c'est un véritable tour de force. Ici, il y a plus de liberté dans certains détails, et dans les visages, le faire très-énergique est fort atténué. Si l'on pense aux dessins de Filippino, à sa manière expédiée et sobre de hachures, à son expression un peu sauvage, on voit bien que les dessins ne sont pas de lui. S'ils sont de Raphaël, ils prouveront, une fois de plus, combien il s'intéressait à tout ce qui sortait de l'ordinaire. Il dessinait rapidement pour les mieux fixer dans sa mémoire, et s'assimilait ainsi les ouvrages d'autrui; il les traduisait dans ses œuvres, tout en restant lui-même.

Paris, le 12 septembre 1879.

PALIARD.

CORRESPONDANCE

—

Versailles, 7 septembre 1879.

Mon cher Directeur,

Dans son remarquable ouvrage sur les *Inscriptions de la France*, M. de Guilhermy signale (tome III, p. 212), dans l'église de Marly-le-Roi — elle est sous l'invocation de saint Vigor, — « une précieuse peinture « représentant la déposition du Christ dans « le sépulcre. Les personnages, au nombre « de neuf, sont d'un beau caractère. Le « coloris conserve toute sa fraîcheur. » Une inscription, transcrite par M. Guilhermy, et que je donne plus loin, est tracée sur une seule ligne, sur la pierre du tombeau.

J'ai eu dernièrement l'occasion d'étudier ce

tableau et je vous demande la permission d'en dire quelques mots aux lecteurs de la *Chronique*.

Il est suspendu dans le bas-côté gauche du chœur. Il est peint sur bois et mesure 1m20 de hauteur sur 1m60 de largeur. Il représente la *Mise au tombeau*. La scène se passe dans la caverne du sépulcre.

Le Christ, un peu moins grand que nature, est étendu de gauche à droite sur la pierre du tombeau. La partie postérieure du corps est enveloppée dans le linceul. Autour de lui, les saintes femmes — au nombre de cinq — le contemplant avec un admirable sentiment de douleur résignée et muette. A la tête du Christ, Joseph d'Arimathie — turban blanc — soutient le buste. A la hauteur des genoux, saint Jean en manteau rouge. Aux pieds, dans le coin, à droite, le donateur en manteau rouge, barbe blanche coupée court, cheveux blancs apparaissant sous un capuchon noir qui couvre le sommet de la tête. Il paraît âgé de soixante-cinq à soixante-dix ans. Dans le lointain, à droite, au-dessus de la tête du donateur, un cours d'eau traversé par un pont et dominé par un rocher que couronnent les tours d'un château-fort. Paysage comme on en voit dans les tableaux des maîtres allemands des premières années du XVIe siècle. Les lignes du paysage sont coupées par des arbres au fût grêle, au feuillage clair-semé, qui rappellent les végétations des tableaux de l'école ombrienne de la même époque.

Sur la corniche de la pierre sépulcrale l'inscription suivante :

O q tristis et afflicta fuit illa Indicta mater unigenitu. — Cette table fut achevée l'an mil cinq cent saizième année.

Les têtes des assistants sont empreintes d'un remarquable sentiment de douleur. On pourrait demander au dessin plus d'originalité et d'accent ; mais sa simplicité et sa correction ne laissent rien à désirer. La couleur est vive et harmonieuse ; l'état de conservation est parfait.

L'inscription est explicite pour la date du tableau : 1510. Il ne serait pas daté que son exécution le daterait suffisamment. C'est le moment intermédiaire, dans les Ecoles du Nord, entre l'art gothique et celui de la Renaissance.

La naïveté, le sentiment de la réalité, la force d'exécution disparaissent peu à peu : l'élévation ou la grâce ne sont pas encore venues. A quelle école l'attribuer? Autour de quel artiste peut-on circonscrire les recherches pour arriver à une attribution plausible? La réponse est embarrassante. Toutefois, le double caractère du paysage que je signalais plus haut, l'agencement des costumes rappellent ces artistes des bords de la Meuse ou du Rhin, qui, après une première éducation prise dans leur pays, allaient en Italie, se pénétraient des tendances italiennes, et en rapportaient une manière hybride et impersonnelle qui trouble les spécialistes.

En examinant certains airs de tête, certains yeux en larmes, j'ai songé à Mabuse, ce Hollandais italianisé. C'est une impression que je donne sous toutes réserves. Mais, si jamais on découvre l'auteur de la *Mise au tombeau*, de Marly, c'est certainement de ce côté qu'on le rencontrera.

La tradition veut que ce tableau soit venu à l'église de Marly par suite d'un don. Malheureusement, le nom du donateur et l'époque de la donation sont inconnus. L'église elle-même a été reconstruite par ordre de Louis XIV, en 1689. Le tableau décorait-il le monument précédent? Je l'ignore.

Je ne quitterai pas l'église de Marly sans vous signaler encore un très-bon tableau de l'école des Carraches, copie libre ou plutôt réminiscence du *Saint Jean* de Raphaël, placé à la tribune de Florence, et, de chaque côté du maître-autel, deux anges en bois peint et doré, œuvres remarquables dans le goût de Tuby ou de Regnauldin. Ces deux figures proviennent, m'a-t-on assuré, de Versailles, et auraient été transportées à Marly, lorsqu'en 1669, le roi fit abattre la première chapelle, celle dont l'emplacement est occupé aujourd'hui par le grand salon d'Hercule.

C. de R.

Dates de la découverte et indication des principales œuvres de l'art antique

—

On verra, par le tableau suivant, que la connaissance des plus anciens ou des plus curieux et des plus beaux monuments de l'art antique, c'est-à-dire des temples et des sculptures qui les ornaient, ne date guère que de notre siècle. La plupart des œuvres trouvées antérieurement appartiennent à l'époque qui suivit l'établissement de la puissance macédonienne avec Alexandre le Grand, et surtout à l'époque des empereurs romains.

Nous n'avons pu réunir dans ce travail, qui a exigé d'assez nombreuses recherches, toutes les œuvres intéressantes de l'antiquité ; mais le choix auquel nous nous sommes arrêtés forme une série complète de toutes les époques et de tous les genres. Nous avons indiqué les musées d'Europe où se trouvent soit les types uniques qu'on a recueillis, soit les meilleurs types parmi les nombreuses reproductions d'un même modèle que possèdent ces divers musées. Pour quelques groupes ou statues, relativement secondaires, nous n'avons pas mis cette indication. Enfin, l'époque qui est celle, ou qu'on suppose être celle de l'exécution, est mentionnée également, ainsi que les noms des artistes, sculpteurs ou architectes, auxquels on attribue l'œuvre. Les abréviations *av.* ou *ap.* signifient avant ou après Jésus-Christ.

(*Les Beaux-Arts illustrés.*)

ÉPOQUE D'EXÉCUTION	AUTEURS CONNUS OU PRÉSUMÉS	ŒUVRES	COLLECTIONS MUSÉES RECHERCHES	ÉPOQUE de la trouvaille ou de l'étude
Depuis le 7e s. av. J.-C.		Médailles antiques	Premières collections	Fin du xve siècl.
3e, 2e ou 1er s. av.	Ecole de Pergame ou d'Athènes	Apollon de Belvédère	Rome	
Id.	Agésander, Athénodore et Polydore de Rhodes	Laocoon	Id.	1506
Époque d'Adrien		Le Tibre	Louvre	1515
Id.		Le Nil	Rome	
1er s. ap.	Artistes grecs	Fresques des Thermes de Titus	Id.	1520-1530
2e s. av. ?		Idolino	Florence	1530
Id.		Mercure	Rome	
3e, 2e ou 1er s. av.	Apollonios d'Athènes	Le Torse	Id.	1540
Id.	Apollonios et Toriscos de Tralles	Taureau Farnèse	Naples	
Id.	Lysippe (ou Glycon)	Hercule Farnèse	Id.	
Id.	Céphisodote le Jeune	Les Lutteurs	Florence	1550
Empereurs		Pompée	Rome	1552
3e, 2e ou 1er s. av.		Faune à l'Enfant	Louvre	
4e, 3e s. av.	Artistes grecs	Vase Borghèse	Id.	1550-1600
Adrien		Minerve Medica	Rome	
4e s. av.	Scopas	Les Niobides	Florence	1583
5e s. av.	Myron	Marsyas	Rome	1586
3e, 2e ou 1er s. av.	Cléomènes	Vénus de Médicis	Florence	
5e s. av.	Naucydès	Discobole	Rome	Fin du xvie sièc.
		Silène et Bacchus		
		Posidippe et Ménandre		
Empereurs		Noces aldobrandines (peinture)	Rome	1606
3e, 2e ou 1er s. av.		Le Rémouleur	Berlin	Milieu du xviie siècle.
Id.	Ecole de Pergame, Rhodes ou Ephèse	Centaure dompté par l'Amour	Louvre	1635-1700
Id. (?)		Vénus d'Arles	Id.	1651
			Premières études	1690
6e, 5e, 4e, 3e, 2e s. av.		Vases peints	Rome	1701
2e s. av.		Faune au repos	Id.	1714
		Thétys	Id.	1730
		Joueuse d'osselets	Ruines d'Herculanum	1740
1er, 2e s. ap.		Id. de Pompéi	Italie	1748
Id.		Temples de Pœstum		1745
6e s. av. et plus tard		Centaures	Rome	1746
Adrien	Aristéas et Papias	Mosaïque des Colombes	Naples (?)	1757
Empereurs	Artistes grecs	Bacchus indien	Id.	1761
Id.		Caryatides	Rome	
3e, 2e ou 1er s. av.	Criton et Nicolaos	Muses (sauf Uranie, en 1797)	Id.	1774
5e, 4e s. av.	Céphisodote l'Ancien	Apollon citharède	Id.	
4e s. av.	Scopas	Apollon Sauroctone	Louvre	1777
Id.	Praxitèle	Discobole	Rome	1770-1780
5e s. av.	Myron	Apollino	Florence	1780
4e s. av.	Praxitèle	Temple du Parthénon (premiers fragments)	Louvre	1784-1788
5e s. av.	Phidias, Alcamène (et une suite d'artistes)			
4e s. av.	Boethos de Chalcédoine	Enfant à l'oie	Rome	1789
4e, 3e s. av.	Praxitèle (?)	Diane de Gabies	Louvre	1792
Adrien	Artistes grecs	Pallas de Velletri	Id.	1797
	Phidias, etc.	Temple du Parthénon (grande série)	Londres	1801-1803
5e s. av.	Ictinos, architecte			
6e, 5e s. av.	Onatas (?), Gaucias (?)	Id. d'Egine (frontons)	Munich	1811
6e s. av.	(?)	Id. de Phigalie	Londres	1812
5e, 4e ou 3e s. av.	Alcamène (?) ou Agésandros	Vénus de Milo	Louvre	
5e s. av.	Pœonios et divers	Temple d'Olympie (premiers fragments)	Id.	1820
5e s. av.	Divers	Temples d'Athènes	Athènes	
6e, 5e, 4e, 3e, 2e s. av.		Vases peints et monuments étrusques de Vulci	Tous les musées	1828
1er, 2e s. ap.		Trésor d'argenterie romaine de Bernay	Bibioth. nation. Paris	1830
6e s. av.	Aristoclès	Guerrier de Marathon (bas-relief)	Athènes	1838
6e s. av.	Endœos	Minerve assise	Id.	
6e, 5e s. av.		Temples de Sicile (Sélimonte, etc)	Palerme	
4e, 3e s. av.	Pœonios et Daphnis, architectes	Id. de Milet (Asie Mineure)	Londres	1840
			Louvre	
4e, 3e s. av.	Hermagène, architecte	Id. de Magnésie (Id.)	Id.	1840
6e s. av.		Bas-reliefs d'Assos (Id.)	Id.	1849
Empereurs		Démosthène	Rome	
2e, 3e, 4e s. ap.		Catacombes de Rome (Etudes)		1850
4e s. av.	Scopas, Léochares, Bryxis, etc.	Le Mausolée	Londres	1857
4e, 3e s. av.	Pythios, architecte	Temples d'Ephèse et Priène (Asie Mineure)	Paris	
5e s. av.		Bas-reliefs de Thasos (Archipel grec)	Louvre	1864
1er, 2e s. ap.		Argenterie romaine d'Hildesheim	Berlin	1867
	Polyclète de Sicyone	L'Amazone	Id.	1869
5e s. av.		Peintures de la maison de Livie	Rome	
1er s. av. ou ap.		Fouilles de Troie (dr Schliemann)	Londres	1872-1873
7e s. av. et depuis		Id. de Mycènes (Id.)		
9e, 8e s. av. et depuis		Temple d'Olympie (Allemands)	Athènes	1876-1877
6e, 5e s. av.		Fouilles de Chypre (général Cesnola)	New-York	1877 (en cours)
8e, 7e s. av. et depuis				1876

CORRESPONDANCE

Versailles, le 11 septembre 1879.

Monsieur le Directeur,

Le numéro de la *Chronique* du 7 septembre a signalé quelques travaux de restauration exécutés à la grille du château de Versailles et aux groupes qui flanquent cette grille. Permettez-moi de compléter cette indication en signalant une restauration dont l'urgence était réclamée depuis longtemps par les habitants de Versailles et par les visiteurs étrangers. C'est celle des vases placés sur la longueur du mur du *Bassin de Neptune*.

Ces vases en plomb mesurent 1 m. 50 de hauteur et pèsent à peu près mille kilos. Le plomb n'étant pas assez résistant, le vase aurait fléchi ou aurait écrasé son pied, si, pour maintenir debout une pareille masse, on n'eût mis à l'intérieur une armature de fer qui épouse la forme du vase. Depuis longtemps on remarquait que plusieurs de ces vases fléchissaient et s'inclinaient par une cause inconnue, et on craignait une chute complète et soudaine. L'architecte du palais, M. Guillaume, afin de reconnaître la cause de cette flexion, a fait déposer les deux vases les plus hors d'à-plomb. On a pu constater alors que l'oxydation avait détruit l'armature de fer qui les soutenait.

Les armatures ont donc été remplacées par d'autres, galvanisées au préalable et mises ainsi, au moins pour longtemps, à l'abri de la rouille. L'un de ces vases, ainsi raffermi, est remis en place : le second le sera prochainement.

La restauration a été dirigée et exécutée avec les soins les plus grands et les plus nécessaires pour ne pas risquer de détériorer les fines sculptures qui décorent ces beaux vases.

Veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments très-distingués.

L. DUSSIEUX.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde, 975e livraison. — La République d'Haïti, ancienne partie française de Saint-Domingue, par M. Edgar La Selve, professeur au lycée national Pétion, du Port-au-Prince (1871). — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Th. Weber, T. Wust, Taylor et H. Clerget.

Journal de la Jeunesse (254e livraison). — Texte par Mme Zénaïde Fleuriot et Ernest Daudet. — Images de C. Delort, Sahib.

Paris, à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
2, Rue Laffitte, Paris.

VILLE DE LA HAYE
VENTE PUBLIQUE
D'ESTAMPES
Sujets historiques, Caricatures, Portraits, Sujets divers
ANGLAIS ET FRANÇAIS
PROVENANT DE SUCCESSIONS
Cette vente aura lieu les 23-25 septembre 1879, à six heures et demie du soir, sous la direction de A.G. DEVISCHER, à son domicile, Gedempte Raamstraat, 13, au premier, à la Haye.
Exposition particulière, dimanche 21 septembre 1879; *publique*, lundi 22, de 11 à 4 h.

EXPOSITION INTERNATIONALE
DES BEAUX-ARTS
A MUNICH (Bavière)
Café PROBST, 45. Neuhauserstrasse
Au centre de la ville
A cinq minutes du Palais de l'Exposition
Rendez-vous des artistes
Journaux français : *Le Figaro, Le Temps, Le Journal amusant, L'Illustration, L'Indépendance belge, Le Journal des Arts.*
Journaux Anglais, Italiens, Suisses, Suédois, Hongrois.
On parle Français.
J. STANGL, propriétaire,

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN
Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
Boiseries anciennes
FAIENCES ET PORCELAINES
ARMES, BRONZES, ÉMAUX

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.
CHATEAUX
DE LA
VALLÉE DE LA LOIRE
PAR
VICTOR PETIT
Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.
ARCHITECTURE PITTORESQUE
Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles
Par Victor PETIT
In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

Paris. - Imp. P. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 31 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 4 octobre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'administration des Beaux-Arts rappelle aux artistes qui prennent part au concours des **Gobelins** que la date extrême du dépôt des projets est le 28 courant.

On sait que c'est la première fois qu'a lieu ce concours.

Le prix est de près de 15.000 francs. Le sujet indiqué est le *Génie des arts, des sciences et des lettres dans l'antiquité*. Le modèle choisi sera reproduit en tapisserie et décorera la salle Mazarin, à la Bibliothèque nationale.

—

La Société des Beaux-Arts de **Nice** organise sa quatrième exposition. Cette exposition s'ouvrira le 15 janvier prochain.

—

L'exposition faite par la Société des Amis des arts de **Saint-Quentin** et de l'Aisne a été ouverte, le 20 septembre, dans la salle du Musée. Elle comprend une partie moderne et une partie rétrospective, où l'on voit des tableaux et des objets d'art variés, presque tous dignes du plus grand intérêt.

L'exposition moderne est également remarquable. Parmi les artistes étrangers au département qui ont envoyé des ouvrages, nous citerons MM. Puvis de Chavannes, Henner, Jules Lefebvre, P. Rousseau, Ziem, Isabey, Gudin, Ribot, Pasini, Lévy, Luminais, Duez, Clairin, et, parmi les artistes de l'Aisne, MM. Laugée, Ulysse Butin, Lematte, Couturier, Pille, G. Laugée, J. Dupré, Schmidt, Genaille, Bonnefoy.

La sculpture offre les noms de MM. Doublemard, Blondel, Dollé, Duché et Lemoine, et l'architecture ceux de MM. Chérier, Hachet-Souplet, Malézieux, etc.

On remarque enfin de beaux dessins à la plume de M. Edouard Fleury. Ce sont les originaux de gravures de monuments du département de l'Aisne, destinées à entrer dans le troisième volume des *Antiquités et monuments du département de l'Aisne*.

—

On organise à **Bruxelles** pour 1880, à une date encore indéterminée, une Exposition historique de l'art belge.

Cette exposition, dit le journal *la Meuse*, sera composée exclusivement d'œuvres produites par des artistes belges habitant la Belgique ou l'étranger, ou par des artistes étrangers domiciliés en Belgique. — Elle formera le complément naturel des galeries du Musée moderne attenantes, en quelque sorte, au nouveau Palais des Beaux-Arts.

—

La distribution des prix de l'exposition internationale des beaux-arts, à **Munich**, a eu lieu dernièrement.

Sur 18 médailles d'or de première classe, 5 ont été décernées à des artistes français : MM. Bonnat, Bouguereau, Laurens, Dubois et Mercié. Sur 24 médailles d'or de 2e classe, 6 ont été remportées par des français : MM. Merson, Morot, Delaplanche, Idrac, Courty et Gaillard. Des diplômes d'honneur ont aussi été décernés, dans la section française, à MM. Duez, Laboulaye, Mélingue, peintres ; à MM. Gautherin, Lenoir, Suisse et Duclos, sculpteurs, et à M. Didier, dessinateur. Le nombre des diplômes d'honneur était de 46.

Les artistes français ont donc obtenu environ le tiers des médailles d'or de 1re classe, le quart des médailles d'or de 2e classe et le quart des diplômes d'honneur, c'est-à-dire près du quart des trois premières classes de récompenses.

La **Galerie royale de Dresde** vient de faire, à l'Exposition internationale de Munich, l'acquisition d'un certain nombre de tableaux de peintres contemporains, dont quelques-uns ont figuré à l'Exposition universelle de Paris, l'année dernière.

Ce sont, entre autres : *Une famille dans un parc*, une des meilleures toiles de M. F.-A. Kaulbach ; *le Paysage*, de M. W. Leibl ; *Vue au soleil couchant d'une une vaste ville fortifiée*, par M. Th. Hagen ; *le Jour des Contributions*, par M. Denischen.

La commission qui était chargée de ces acquisitions a fait aussi pour la galerie royale de Dresde, chez différents marchands de tableaux ou dans les ateliers, des achats importants, notamment des tableaux militaires de M. Josef Brandt : *Cosaques de soldats traversant une rivière*, que l'on a vu à l'Exposition du Champ-de-Mars ; de M. Wetzer, *Épisode de la guerre de Trente ans*.

La galerie de Dresde avait acquis également, il n'y a pas bien longtemps, deux remarquables toiles de Gustave-Adolphe Kuntz, mort récemment à Rome.

—

L'Exposition internationale de **Sydney** a été inaugurée solennellement le 17 septembre par lord Loftus, gouverneur de la Nouvelle-Galles du Sud.

La cérémonie a commencé par une procession des corps constitués à travers les rues de Sydney.

On remarquait les gouverneurs de Victoria, de l'Australie du Sud, de la Tasmanie, les ministres coloniaux et toutes les autorités civiles et militaires.

A midi, lord Loftus a ôté le voile qui cachait la statue de la reine, en face du Palais de l'Exposition, puis il s'est placé sous le dais, ayant à ses côtés les commissaires étrangers et les membres du Parlement colonial. Après l'exécution d'une cantate composée pour la circonstance, il a déclaré l'Exposition ouverte. La visite des différentes sections a commencé aussitôt. Le nombre des exposants anglais s'élève à 800 ; celui des Allemands, à 695 ; celui des Autrichiens, à 170. On compte 518 exposants français, 286 belges, 150 américains.

NOUVELLES

—

∴ L'académie des beaux-arts tiendra sa séance publique annuelle dans la grande salle de l'Institut, le 18 octobre prochain.

Dans cette séance, que présidera M. Hébert, on entendra l'éloge de M. Duc, architecte, fait par M. Henri Delaborde ; et on exécutera *Médée*, la cantate de MM. Grimault, pour la musique, et Hue, pour les paroles, couronnée cette année par l'Académie.

∴ L'atelier de mosaïque de la manufacture de Sèvres vient d'être transporté au Panthéon, où il s'occupera, sous la direction de M. Boggesi, de la mise en place des bordures, dont le dessin est dû à M. Galand, et de la décoration de l'abside.

Le sujet, qui sera reproduit en mosaïque, est l'œuvre de M. Hébert, et représente le Christ assis, à qui des anges présentent Jeanne d'Arc et sainte Geneviève.

∴ M. Edmond Turquet vient de donner l'ordre de pousser avec la plus grande activité les travaux qu'on est en train d'exécuter, au musée du Louvre, dans la galerie de l'école italienne.

En attendant l'achèvement des travaux, l'administration a placé sur des chevalets les principaux tableaux, déplacés par les travaux, soit dans la galerie Lacaze, soit dans la salle des fresques de Luini. Le *Concert* du Giorgione et le *Mariage mystique* du Corrège peuvent être en ce moment étudiés en pleine lumière.

∴ Il y a quelques jours, au musée du Luxembourg, on avait soustrait une fort belle miniature de Troisveaux, qui n'était autre que le portrait de la femme de l'artiste. Le voleur vient d'être découvert et arrêté. On a heureusement retrouvé en sa possession la miniature intacte.

∴ L'inauguration du monument du général La Moricière, dans la cathédrale de Nantes, aura lieu le 29 octobre.

Mgr Richard, archevêque de Larisse, l'archevêque de Tours, l'évêque de Laval assisteront à cette cérémonie. L'évêque d'Angers prononcera un discours, et M. Baragnon, sénateur, fera une conférence sur le général La Moricière.

Les deux principales figures qui ornent le tombeau sont les statues de la « Charité » et le « Courage militaire », qui ont été exposées au Salon de 1877 et à l'Exposition de 1878.

∴ Un habitant des environs de Saint-Mesmin a découvert dernièrement, dit le *Libéral vendéen*, un bague d'or du cinquième siècle, dont le chaton est formé par un sou d'or de Placidie, princesse célèbre, sœur de l'empereur Honorius. Cette pièce a été soudée à l'anneau aplati en dessus, pour présenter une surface plus adhérente. Deux gros fils d'or, enroulés autour du même anneau, forment oreillons.

Le sou d'or de Placidie est un type assez rare. Il porte au revers la légende SALVS REIPVBLICÆ, et dans le champ une couronne au milieu de laquelle se voit le monogramme du Christ.

∴ Voici une découverte artistique faite dans des circonstances assez bizarres.

Un peintre de Saint-Omer, M. X..., de passage dans les environs d'Arras, avait remarqué, dans les water-closets plus que rustiques d'une maison où il était descendu, que, sous les couches de chaux du plafond apparaissaient par place des couleurs d'un ton assez vif. Enlever la chaux en grattant un peu fut pour notre artiste l'affaire d'un instant, et il constatait bien vite que le cabinet était plafonné avec un vieux panneau recouvert d'une peinture. Il acheta le panneau, le lava et découvrit

un tableau de maître du XVIe siècle, représentant le Christ mort, couché sur le sol au bas de la croix, la tête appuyée sur les bras d'un ange.

*** Le conseil communal d'Anvers a décidé l'acquisition d'une collection d'antiquités égyptiennes, que son possesseur, M. Allemant, consent à céder pour vingt-deux mille francs. Cette collection comprend :

156 statuettes ou animaux en bronze, formant le Panthéon égyptien ; — 131 statuettes ou animaux en porcelaine émaillée ou coloriée par l'oxyde de cuivre, formant la première partie des monuments funéraires ; — 120 monuments funéraires, formant la deuxième partie : pierres dures, bois et linceuls ; — 100 monuments historiques trouvés dans les tombeaux ou dans les temples, tels que scarabées, stèles, etc., ainsi qu'une statue de basalte noir d'un mètre de hauteur ; — 22 terres-cuites des dernières époques égyptiennes, 5 monnaies romaines.

*** C'est un architecte français, M. Colibert, qui est chargé de fournir au gouvernement espagnol le plan et le devis du monument à construire pour l'Exposition internationale qui doit s'ouvrir à Madrid en mai 1881.

Les projets de M. Colibert viennent d'être remis au ministre des travaux publics qui doit les soumettre à l'approbation officielle de ses collègues.

*** Une découverte importante pour l'histoire des lacustres vient d'être faite au Petit-Cortaillod, en Suisse, par deux pêcheurs.

Il s'agit d'un pilotis lacustre de l'âge de la pierre, qui mesure 1m65 de hauteur, et dont la forme est des plus remarquables.

C'est une colonne en bois de pin surmontée d'un chapiteau ; sous la saillie de ce chapiteau se trouvent cinq ouvertures parfaitement taillées, assez grandes, qui correspondent avec d'autres ouvertures placées sur le rebord du piédestal de la colonne.

Le chapiteau est de forme conique, la partie intermédiaire est parfaitement arrondie à la hache ; le socle cylindrique est posé d'aplomb : on dirait une idole.

Ce pilotis, dit le *Journal de Genève*, a fait travailler l'imagination des archéologues : les uns veulent y voir un instrument destiné à attacher les bestiaux ; d'autres, une machine à courber les arcs. Cette dernière supposition est assez naturelle lorsque le visiteur examine ces ouvertures correspondantes, placées à une distance suffisante pour de grands arcs, et creusées en inflexion recourbée dans l'intérieur.

*** A l'occasion du dix-huit-centième anniversaire de la destruction de Pompéi, des excursions à travers les ruines ont été organisées. Les rues de Naples étaient ornées de trophées et présentaient un spectacle nouveau et magnifique.

Les autorités, un grand nombre de savants, les représentants des instituts scientifiques, étrangers et italiens, ont assisté aux fêtes, et l'affluence des étrangers était nombreuse.

L'*Evening Standard* raconte que les fouilles faites à cette occasion ont été fructueuses.

La maison explorée par les carabiniers italiens était habitée par un grainetier. On a trouvé des sacs, des balances et une multitude d'objets d'art. On a découvert les squelettes des propriétaires de la maison, ainsi que ceux d'un chat qui avait partagé le sort de ses maîtres, et d'un oiseau probablement venu du dehors pour chercher un refuge.

*** Un monument, élevé à la mémoire du pianiste Thalberg, vient d'être inauguré à Naples.

A Parme, a eu lieu le 6 septembre, l'inauguration du monument érigé en l'honneur du Parmigiano.

*** On commence à reconnaître, en Angleterre, que la visite des musées ou établissements publics du même genre, est tout aussi morale le dimanche que les autres jours, et qu'il n'y a pas, dans cette fréquentation, une offense à la religion. Il y a quelques années, les directeurs de l'Aquarium de Brighton avaient été condamnés à une amende assez forte pour avoir admis le public dans leur établissement le dimanche.

Ce jugement vient d'être cassé virtuellement. Ces jours-ci, M. Cross, ministre de l'intérieur, a déclaré, dans un discours, que l'Aquarium de Brighton est un établissement inoffensif, même instructif et nullement de nature à distraire le public de ses devoirs religieux. En conséquence, les directeurs ont décidé que leur Aquarium sera ouvert dorénavant tous les dimanches. Un grand nombre de personnes réclament une faveur analogue pour le Palais de Cristal et l'Alexandra Palace.

NÉCROLOGIE

M. **Viollet-le-Duc** est mort dernièrement à Lausanne. La *Gazette des Beaux-Arts* examinera, dans un article spécial, les travaux de cet éminent architecte et archéologue. Voici, en attendant, quelques notes sur les points essentiels de sa vie si bien remplie. Né à Paris, le 27 janvier 1814, il avait commencé de bonne heure, sous la direction d'Achille Leclère, de sérieuses études sur l'architecture du moyen âge.

A l'âge de vingt ans, il envoyait au Salon des œuvres remarquables. Après des voyages en Italie et en Sicile, où il étudia les restes de l'art grec et romain, puis dans le midi de la France, où il dessina les principaux monuments de l'antiquité, il fut nommé inspecteur des travaux de la Sainte-Chapelle.

De 1840 à 1848, M. Viollet-le-Duc entreprit la restauration des églises de Saint-Père de Montréale (Yonne), de l'hôtel de ville de Narbonne, des églises de Poissy (Seine-et-Oise), de Saint-Nazaire de Carcassonne, de Semur (Côte-

d'Or, de Notre-Dame de Paris, d'Amiens, de la Salle synodale de Sens.

Devenu, en 1853, inspecteur général du service diocésain en France, il restaura avec grand talent Notre-Dame de Châlons-sur-Marne, la cathédrale de Laon, l'abbaye de Saint-Denis, le château de Pierrefonds.

Comme écrivain, M. Viollet-le-Duc a fait preuve d'une rare érudition; il a étudié le moyen âge avec passion, et ses ouvrages sur l'architecture de cette époque comptent parmi les meilleurs qui aient été publiés, surtout au point de vue de la clarté de l'exposition et de la méthode. Le plus important, intitulé *Dictionnaire raisonné de l'architecture du onzième siècle*, a obtenu deux prix de l'Institut.

M. Viollet-le-Duc était commandeur de la Légion d'honneur et membre de l'Académie royale des beaux-arts de Belgique.

LE BUDGET DES BEAUX-ARTS DE PARIS

Le préfet de la Seine prépare, dès maintenant, le budget de l'année prochaine. D'après ses propositions, le budget des beaux-arts s'élèverait à la somme de 117 000 francs. Sur ce chiffre, 30,000 francs seraient consacrés aux travaux de peinture, sculpture, gravure en médailles et fabrications; 16,000 francs à l'exécution solennelle de l'œuvre couronnée au concours ouvert entre les compositeurs français pour le choix d'une symphonie populaire; 73,000 francs pour la continuation de l'histoire générale de Paris; 8,000 francs pour l'impression de l'inventaire général des œuvres d'art contenues dans les édifices municipaux; enfin, 20 000 francs, au lieu de 8,000, pour le musée Carnavalet.

Chacun sait que cet inventaire général, entrepris il y a deux ou trois ans, se poursuit avec une grande activité, et sera pour la ville de Paris ce que sera pour toute la France celui qui a commencé sous les auspices de M. de Chennevières, à la direction des beaux-arts. Déjà, l'un des premiers, deux volumes ont paru; ce sont les premiers de deux séries comprenant: 1° les monuments civils, c'est-à-dire les mairies, les fontaines, squares, etc.; 2° les monuments religieux.

Quant au musée Carnavalet, le supplément de crédit assez important qui est demandé se trouve expliqué par ce fait que, dans quelques mois, ce vieil hôtel sera ouvert. Outre de très-intelligentes restaurations de monuments anciens, bâtis, maisons, salons célèbres, etc., on y verra un assez grand nombre de monuments archéologiques relatifs à l'histoire de Paris. Il y a déjà plus de dix ans que le public entend parler du musée Carnavalet sans jamais avoir pu le visiter. Dans cet intervalle, on a au moins trois ou quatre fois remanié le plan, remué et remplacé les objets. Il faut donc se hâter de l'espérance qui nous est donnée de sa prochaine ouverture.

QUELQUES MOTS SUR L'AVENIR DE LA GRANDE SALLE DU TROCADÉRO

Les concerts donnés avec succès à l'Hippodrome et qui ont été, pour ainsi dire, la continuation de ceux que l'Exposition universelle offrait au public dans la grande salle du Trocadéro, prouvent surabondamment l'intérêt qui s'attache aux grandes auditions musicales. Nous croyons qu'il n'est pas inutile de revenir sur cette question, lorsqu'on se préoccupe à nouveau de l'affectation à donner à cette dernière salle.

Malgré l'éloignement relatif de l'une et de l'autre des deux salles choisies pour ces grandes solennités, le public est accouru de toutes parts; il est certain qu'un succès durable est assuré à l'entreprise qui administrera habilement, au double point de vue artistique et financier, une société de Concerts dans une salle pouvant contenir plusieurs milliers d'auditeurs.

Il est à remarquer que les grands concerts du Trocadéro ont été donnés sous la haute direction de l'État, et, par cela même, ont été dirigés d'une façon inhabile au point de vue de la réclame et du bénéfice, tandis que les concerts de l'Hippodrome ont été dirigés sous ce rapport dans une voie infiniment meilleure.

Aussi doit-on se demander comment il se fait que l'État, après avoir construit la salle du Palais du Trocadéro et l'avoir utilisée pendant la période de l'Exposition, l'ait subitement fermée, dédaignant d'en tirer parti (1).

L'abandon du Trocadéro est-il dû à la salle elle-même?

La salle de l'Hippodrome convient-elle donc mieux à de grandes solennités musicales?

Nous avons cru qu'il était d'une importance capitale d'examiner aujourd'hui ces diverses questions avant que la ville de Paris ou l'État ait décidé du sort définitif du Palais du Trocadéro.

En effet, si l'Hippodrome est la meilleure salle de concerts, il convient de chercher à la salle du Trocadéro une tout autre destination.

Si la salle du Trocadéro est préférable à l'Hippodrome, il n'est pas possible que la Société des Compositeurs de musique, ou toute autre Société à former pour donner satisfaction à l'élan public qui se porte vers les grands concerts, ne parvienne à s'entendre avec l'État ou la Ville de Paris pour utiliser une salle qui offre, sous tant de rapports, des attractions considérables.

Il y a des journaux qui ont dit, et l'on a répété de toutes parts, que la salle du Trocadéro possède des échos ou résonnances désagréables, malgré les recherches scientifiques dont sa construction a été l'objet. On a dit, au contraire, que la salle de l'Hippodrome était absolument parfaite au point de vue acoustique, quoique le hasard seul ait présidé à sa construction, tout au moins sous le rapport acoustique.

Lorsque, sans parti pris, on oppose l'un à l'autre ces deux principes: la science ne peut rien, le hasard seul est maître, on est tellement étonné,

(1) Depuis que cet article a été écrit, des concerts ont été donnés par des organistes en renom, et le succès les a déterminés à continuer.

que l'esprit fait bien vite un retour sur lui-même et se demande si l'on ne confond pas l'apparence avec la réalité.

On nous dira : mais les faits sont là, ils parlent d'eux-mêmes, ouvrez les oreilles, écoutez, est-ce une apparence ou bien une réalité ?

Oui, sans doute, nous avons entendu au Trocadéro des résonnances désagréables ; à l'Hippodrome, le même phénomène ne se présente pas, et cependant l'esprit se refuse à croire que le hasard seul soit un grand maître, même en acoustique.

Aussi, nous avons voulu examiner les choses de plus près, et plus nous avons avancé dans nos recherches, plus nous avons reconnu que nous avions raison de douter des apparences et que la voie ouverte par la science est seule la voie de la vérité, la seule aussi qu'on doive suivre désormais pour la construction de grandes salles d'auditions musicales.

Pour nous faire bien comprendre, il convient de remonter un peu dans l'historique de la construction du Palais du Trocadéro et de prendre connaissance des études d'acoustique et de construction de la salle (1).

. . . . . .

En est-il de même de l'étouffement du son sur les parois des murs de la salle ?

C'est ici que nous touchons au point où la science appliquée a été en défaut, malgré toutes les précautions prises pour qu'il en fût autrement.

En effet, il faut bien distinguer de la science pure et de la science appliquée ; celle-là est absolue, celle-ci est relative ; celle-là fournit le principe et celle-ci, pour l'appliquer, doit procéder à des expériences dont le vaste champ est loin d'avoir été entièrement parcouru jusqu'ici ; si les lois de la réflexion sont absolument démontrées, il ne s'ensuit pas que leur application puisse passer immédiatement en pratique sans certaines expériences préalables, nous voulons dire par là que, si le degré d'absorption du son ou de réflexion par les surfaces n'a pas été déterminé pratiquement jusqu'ici, cela ne veut pas dire que certains corps ne réfléchissent pas le son et que certains autres ne l'absorbent pas ; en effet, aucune expérience méthodique n'a été faite sur le *degré* d'absorption du son par les étoffes, de sorte qu'en l'absence de données certaines à ce sujet, les constructeurs de la salle du Trocadéro ont été contraints de juger *à priori* et par approximation, ils ont pensé que la bourre de soie employée pour tapisser les murs et la voûte ne donnerait lieu à aucun retour du son, et, avec eux, bien des savants consultés, ainsi que bien des musiciens, ont été de cet avis ; c'est, qu'en effet, la science humaine, de quelque grand pas qu'elle ait avancé dans ces derniers temps surtout, est loin d'avoir résolu dans tous ses détails les problèmes qui se posent à elle chaque jour, et, en particulier, ce qui regarde les lois de l'acoustique appliquée.

Il a donc fallu tenter l'expérience et s'en remettre, quant à l'épaisseur de l'étoffe, à un jugement approximatif ; elle a prouvé que la voûte répercute certains sons et plus particulièrement dans certains timbres, ce qui veut dire que l'étoffe dont elle est tapissée n'absorbe pas complétement le son.

Mais, dira-t-on, pourquoi, si l'on connaît si bien la raison d'être du mal, n'y a-t-on pas porté immédiatement remède ? C'est que la salle du Trocadéro a 50 mètres de largeur sur 30 mètres d'élévation, c'est qu'un échafaudage pour atteindre la voûte demanderait plus de quinze jours pour être construit, c'est que l'augmentation d'épaisseur des étoffes exigerait la réfection de la peinture décorative, c'est enfin parce que ce travail exigerait plus de deux mois de temps, et que pendant l'Exposition universelle il était impossible de se priver de cette salle pendant soixante jours consécutifs, car on donnait chaque semaine quatre ou cinq concerts, quelquefois davantage, et que, malgré cela, il n'a pas été matériellement possible de donner satisfaction à toutes les demandes d'occupation.

Mais, dira-t-on encore, pourquoi, depuis la clôture de l'Exposition, ne s'est-on empressé d'exécuter ces travaux de complément d'installation ? Ici, nous touchons à des considérations purement administratives ; l'Exposition universelle avait son budget et le chapitre des dépenses pour travaux avait nécessairement pris fin dès avant la clôture de l'Exposition, et en ce qui regarde en particulier le Trocadéro, non-seulement l'administration de l'Exposition ne pouvait exécuter des travaux complémentaires de cette nature, mais la Ville de Paris n'ayant pas encore, à l'heure actuelle, donné à l'État réponse de son acceptation ou de son refus d'acquisition du Palais, l'État n'a pas jugé utile de procéder à des aménagements nouveaux, de quelque nature qu'ils aient été ; et voilà pourquoi la salle du Trocadéro est restée inoccupée tout l'hiver, et voilà pourquoi le public perd l'habitude de se rendre dans un quartier que l'Exposition avait rendu si mouvementé et si attrayant.

Si l'on a bien suivi pas à pas nos raisonnements et nos déductions, on sera avec nous convaincu que la résonnance reprochée à la salle du Trocadéro provient uniquement de l'insuffisance d'épaisseur d'étoffe qui recouvre la voûte, et l'on affirmera qu'une fois cette modification opérée, toutes les belles qualités qui distinguent cette grande salle apparaîtront à tous les yeux sans aucune restriction désormais.

Tout ce que nous avançons ici est tellement vrai que nous en appelons aux connaisseurs les plus délicats pour nous dire si jamais, dans aucune salle du monde, les œuvres les plus fines, comme le « menuet de Boccherini », comme aussi les œuvres les plus larges comme le « Gallia » de Gounod ont été entendues dans des conditions plus favorables qu'au Trocadéro ?

C'est que pour ces œuvres l'acoustique de la salle était parfait ; en effet, dans le premier cas, la voûte ne répercutait pas, parce que le menuet se joue très-piano, et que l'étoffe de la voûte absorbait complétement le son ; dans le second cas, parce que la largeur du mouvement ne permettait pas aux ondes sonores, directes et réfléchies, de se superposer.

Aussi avons-nous la certitude qu'après les améliorations que les architectes de la salle eux-mêmes réclament et auraient voulu avoir la possibilité de faire depuis longtemps, pour tous les morceaux et pour tous les timbres, le meilleur résultat sera obtenu, c'est-à-dire que l'application

(1) Voir le *Palais du Trocadéro*, petite brochure publiée chez Morel (p. 192-97).

pratique aura répondu aux données méthodiques de la science.

Mais ce n'est pas au seul point de vue acoustique qu'il faut juger par comparaison avec les autres cette grande salle. En est-il une autre où de tous points on domine aussi tous les points de la scène, où les diverses parties du public se voient réciproquement entre elles, où dans des séances solennelles les toilettes des femmes puissent ressortir avec plus d'avantage? En est-il, enfin, où les regards puissent se reposer avec plus de satisfaction en contemplant un ensemble de décorations des plus harmonieux dans sa simplicité?

Nous avons assisté aux concerts de l'Hippodrome, nous avons entendu les grandes œuvres de nos maîtres modernes et nous avons vu ceux-ci diriger en personne leur colossal orchestre; eh bien, nous devons le dire, à l'encontre d'un engouement qui nous a semblé radicalement porter à faux, malgré les fleurs, malgré les lumières répandues partout à profusion, nous nous sommes toujours sentis dans une grande halle et non pas dans un salon; l'effet acoustique, quoique distinct, y est un effet de plein air, c'est-à-dire creux et sans chaleur, et sa puissance n'est due qu'à des masses orchestrales considérables et appuyées par des bandes de cuivres; le public assis sur ce long boyau ne fait pas corps avec lui-même et la continuelle promenade des flâneurs admis à circuler dans les couloirs donne à l'ensemble de la réunion un aspect de café-concert qui jure mal avec la haute valeur des compositions qu'on y faisait entendre. Nous ne croyons pas qu'il soit digne d'un grand art, surtout quand il s'agit de ses expressions les plus élevées, de lui faire tenir ses séances là où les clowns et les acrobates ouvrent à leurs élèves leurs arcanes.

L'Hippodrome n'a pas d'écho parce qu'il n'a ni voûte ni murailles, et ce n'est pas une raison pour proscrire du temple de la musique ces grandes surfaces où se reposent si agréablement les yeux pendant que l'oreille est charmée. La solution du problème n'est donc pas dans ce radicalisme qui voudrait se passer de ces surfaces; elle est, au contraire, dans l'adaptation à ces grands murs ou à ces voûtes de corps absorbants qui, tout en leur laissant leur apparence décorative, les mettent à l'abri des résonnances d'acoustique qui leur sont reprochées.

En commençant, nous avons dit : Prenez garde de confondre l'apparence avec la réalité; l'apparence, c'est la salle du Trocadéro telle qu'elle est encore aujourd'hui avec sa voûte en étoffe trop légère; la réalité, la solution complète du problème, c'est cette même salle conservant sa même apparence sous une doublure d'une étoffe plus épaisse, c'est, en effet, le problème d'acoustique résolu dans toutes ses parties.

Il appartient aux musiciens d'agir auprès des administrations intéressées, pour que cette salle magnifique ne perde pas sa destination première.

Nous ne doutons pas que la foule ne mette un empressement considérable à reprendre le chemin du Trocadéro le jour où, perfectionnée, la salle aura été remise aux mains de ceux pour qui elle a été faite, et appropriée à l'exécution des grandes œuvres instrumentales de la musique de concert.

X.

BIBLIOGRAPHIE

—

Les oiseaux dans la nature

Sous ce titre la librairie Germer-Baillière vient de commencer la publication par livraisons d'un grand ouvrage qui comprendra la description de 60 espèces d'oiseaux choisies particulièrement parmi celles qui sont auxiliaires de l'agriculteur.

Les dessins reproduits par la chromolithographie et par la gravure sur bois sont dus à un peintre habile, M. L.-P. Robert : observateur consciencieux de la nature, il n'a rien donné à la fantaisie; il met sous les yeux de ses lecteurs l'oiseau vivant, perché sur l'arbre qu'il affectionne, au milieu des taillis et des fleurs dont il fait sa demeure habituelle.

L'ouvrage complet comprendra 30 livraisons divisées en 3 séries. La première série donnera *les Mésanges, les Pinsons et les Fauvettes*.

Chaque livraison (prix 5 francs) contiendra deux grandes chromolithographies, une grande gravure sur bois, et 4 pages de texte, in-folio. Il paraîtra une livraison tous les quinze jours.

Les deux premières livraisons ont paru.

—

Zeitschrift für Bildende Kunst (Leipzig). — Numéro de septembre. — Gottfried Semper, par Joseph Bayer. — San Giorgio dei Genovesi, par Joseph Drum. — Gabriel Max, par Fr. Pecht. — Le manuscrit du voyage d'Albert Dürer dans les Pays-Bas, par Gottfried Kinkel. — Les collections d'Anhalt, par Gustave Müller. — Bibliographie. — Illustrations.)

—

Le Tour du Monde, 978e livraison. — La République d'Haïti, ancienne partie française de Saint-Domingue, par M. Edgar La Selve, professeur de rhétorique au lycée national Pétion, du Port-au-Prince (1871). — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de T. Wust, Th. Weber, Sirony et Taylor.

Journal de la Jeunesse, 357e livraison. — Texte par Zénaïde Fleuriot, Albert Lexy, Ch. Schiller et Ernest Daudet. — Dessins : Delort, A. de Bar, Sahib.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

EN VENTE

Au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*

JÉSUS PRÉSENTÉ AU PEUPLE

Gravure en fac-simile d'une estampe

De **REMBRANDT**

Par **M. Charreyre**

Prix pour les abonnés de la *Gazette* :

20 fr. au lieu de 40

Dimensions de la gravure : 39 c. sur 43, marges non comprises.

L'original est une épreuve du 1er état, appartenant à M. Dutuit.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

CHATEAUX
DE LA
VALLÉE DE LA LOIRE
PAR
VICTOR PETIT
Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE
Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles
Par Victor PETIT
In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
2, Rue Laffitte, Paris.

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN
Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
Boiseries anciennes
FAIENCES ET PORCELAINES
ARMES, BRONZES, ÉMAUX

EN VENTE

Au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE
DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE
PAR
MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier.

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70.

2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSIONS

SUR LES

CÔTES DE NORMANDIE ET EN BRETAGNE

Billets d'Aller et Retour, valables pendant **un mois**

1re ITINÉRAIRE — 1re Classe 50 fr. » — 2e Classe 38 fr. »
Paris. — Rouen. — Le Havre. — Fécamp. — Dieppe. — Arques. — Forges-les-Eaux. — Gisors. — Paris.

2e ITINÉRAIRE — 1re Classe 60 fr. » — 2e Classe 45 fr. »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville-Deauville. — Caen. — Paris.

3e ITINÉRAIRE — 1re Classe 80 fr. » — 2e Classe 65 fr. »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville-Deauville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.

4e ITINÉRAIRE — 1re Classe 90 fr. » — 2e Classe 70 fr. »
Paris. — Vire. — Granville. — *Avranches, Ponts son* (Mont-St-Michel). — Dol. — Saint-Malo. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

5e ITINÉRAIRE — 1re Classe 100 fr. » — 2e Classe 80 fr. »
Paris. — Caen. — Cherbourg. — Saint-Lô — Coutances. — Granville. — Avranches. — Pontorson. — Dol. — Saint-Malo. — Paris.

6e ITINÉRAIRE — 1re Classe 120 fr. » — 2e Classe 100 fr. »
Paris. — Dreux — Brioude. — Granville. — Avranches. — Pontorson (Mt-St-Michel). — Dol. — St-Malo. — Brest. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

NOTA — Les prix ci-dessus comprennent les parcours en bateaux et en voitures publiques, indiqués dans les Itinéraires.

1879 — Les Billets sont délivrés à Paris, aux Gares Saint-Lazare et Montparnasse et à l'Agence du boulevard Saint-Denis, 20. — 28 f.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST — 241.

BAINS DE MER

Billets d'Aller et Retour à Prix réduits valables du Samedi au Lundi

De Paris aux Gares suivantes :	1re classe	2e classe	De Paris aux Gares suivantes :	1re classe	2e classe
	Fr.	Fr.			
DIEPPE, Le Tréport, YVETOT, Veulettes)	30	22	ISIGNY (Grandcamp, Ste-Marie-du-Mont)	44	33 »
MOTTEVILLE (St-Valery-en-Caux, Veules)			VALOGNES (Port-Bail, Carteret, St-Vaast de la Hougue, Quinéville)	50	38
LE HAVRE (Saint-Adresse)			CHERBOURG	55	42
ÉTRETAT, LES IFS (Yport, Etretat)	33	24	GRANVILLE (St-Pair)	49 50	38 50
TROUVILLE-DEAUVILLE (Villers-sur-Mer, Houlgate, Beuzeval, Cabourg, Villerville)	33	24	ST-MALO St-SERVAN (Dinard-St-Enogat)	66	49 50
HONFLEUR CAEN	37	27	LE TREPORT, par Serqueux et Abancourt (*à partir du 1er Juillet au 30 Septembre*)	33 20	» »
LUC, Langrune (Ces prix comprennent le parcours total.)	38	28	EAUX THERMALES		
St-Aubin, Bernières, Courseulles, Lion	40	30	BAGNOLES de l'Orne, par Briouze	47	36
LANGRUNE, Arromanches, Port, Asnelles	57	44	FORGES-LES-EAUX (Seine-Inférieure)	21 50	16
COUTANCES (Coutainville, Requeville)					

DÉPART le SAMEDI et DIMANCHE — RETOUR le DIMANCHE et LUNDI. — Les billets sont PERSONNELS et ne peuvent être vendus

CHEMINS DE FER DE L'OUEST (GARE ST-LAZARE)

LONDRES

Par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN

Départs journaliers (Dimanches exceptés) par trains rapides à heures variables

Billets Simples valables pendant 7 jours.			Billets d'Aller et Retour valables pour un mois.		
1re Classe	2e Classe	3e Classe	1re Classe	2e Classe	3e Classe
41 fr. 25	30 fr.	21 fr. 25	68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

Billets directs pour LIVERPOOL, MANCHESTER, BIRMINGHAM et DUBLIN

BILLETS SIMPLES VALABLES POUR 10 JOURS	1re Cl.	2e Cl.	3e Cl.	BILLETS D'ALLER ET RETOUR VALABLES UN MOIS	1re Cl.	2e Cl.	3e Cl.
Paris à Liverpool	77 50	57 20	42 20	Paris à Liverpool	141 25	103 10	79 35
Paris à Manchester	71 85	55 »	40 60	Paris à Manchester	130 »	98 75	76 10
Paris à Birmingham	62 10	46 85	33 »	Paris à Birmingham	110 60	80 »	61 »
Paris à Dublin (Westl. Row)	116 25	85 25	» »	Paris à Dublin (Westl. Row)	193 75	142 50	» »
Paris à Dublin (North Wall)	» »	» »	50 »	Paris à Dublin (North Wall)	» »	» »	85 65

Pour les renseignements, s'adresser à la Gare Saint-Lazare et dans les Bureaux de ville de la Compagnie, à Paris. 241.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. — *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 32 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 18 octobre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Exposition Internationale de Munich

Liste des récompenses

Voici la liste complète des artistes français et étrangers qui ont obtenu des récompenses à l'Exposition de Munich :

Médailles d'or de première classe

PEINTURE

France : Léon Bonnat, Bouguereau, J.-P. Laurens, Munkaczy.
Autriche : H. Canon, Passini.
Prusse : W. Menzel, C. Oesterley, A. Von. Werner.
Bavière : F. Defregger.
Belgique : Emile Wauters.

SCULPTURE

France : P. Dubois, A. Mercié.
Saxe : R. Diez.

ARCHITECTURE

Autriche : Baron de Hasenauer.
Prusse : Kayser et de Groszheim.
Bavière : G. Hauberisser.

DESSINS ET AQUARELLES

Bavière : W. Leibl.

Médailles d'or de seconde classe

PEINTURE

France : L. O. Merson, A. N. Morot.
Pays-Bas : H.-W. Mesdag.
Angleterre : Herkomer.
Russie : W. de Czachorski.
Prusse : G. de Bochmann, E.-V. Gebbart.
Bavière : T.-B. Diez, A. Gabl, F.-A. Kaulbach, G. Schœnleber.

SCULPTURE

France : E. Delaplanche, J.-C. Idrac.
Italie : R. Belliazzi.
Prusse : R. Ohmann.
Autriche : T. Tauthenhayn.
Belgique : De Groot,

ARCHITECTURE

Autriche : N. de Wiclemans.
Prusse : Mylius et Bluntschli.

DESSINS ET AQUARELLES

Prusse : C.-G. Pfannenschmitt.
Bavière : F. Wanderer.

GRAVURE

France : Ch.-L. Courtry, C.-F. Gaillard.
Bavière : J.-L. Raab.

Diplômes d'honneur

PEINTURE

France : A. Hagborg, Lucien Mélingue, C.-A. Duez, H. Salmson, V. Brozik, Laboulaye.
Prusse : Bokelmann, L. Munthe, T.-Ch. Kroner, E. Ducker, Pilz, P. Tubbecke, Paul Meyerheim et Michaël.
Autriche : Léopold Muller, L'Allemand et Rudolf Alt.
Wurtemberg : Karl Hoff et Ferd. Keller.
Bavière : Lœfz, Baisch, C. Zimmermann, Weishaupt, Al. Wagner.
Italie : F. Vinea, G. Ferrari.
Belgique : P.-J. Gabriel, Hermans et Coosmans.
Hollande : Maris.
Italie : Ferrari.

SCULPTURE

France : A. Schœnewerck, J. Gautherin, Ch. Lenoir.
Prusse : Karl Begas.
Bavière : W. Rumann.

ARCHITECTURE

France : Suisse et Duclos.
Autriche : F. Neumann.
Prusse : Giese et Weidner, Otzen.
Bavière : C. Lange.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE ET DESSINS

France : A. Didier.
Autriche : F. Sonnenleiter.
Saxe : Oertel.
Bavière : F. Burger, A. Vogel, Bauernfeind.

Les membres du jury, présidé par M. le professeur Landenschmidt, étaient exclus du Concours.

—

L'Académie des beaux-arts s'est réunie samedi, à midi, au musée de la comtesse de Caen, pour juger le concours du prix biennal de 1.200 fr., fondé par Mme Esther **Troyon**.

Le nombre des concurrents était de 59.

Le sujet de cette année était le suivant :

Un groupe de vieux chênes au bord de l'eau et au pied desquels un pâtre garde des chèvres. — Fin de l'été.

Après trois heures de délibération, le jury a décerné les récompenses suivantes :

Prix : n° 36 — par 17 voix — à M. Baillet.

1re mention : n° 56 — par 15 voix — à M. Nozal.

2e mention : n° 6 — par 7 voix — à M. Truffant, élève de M. Lehmann.

—

Un concours est ouvert entre tous les peintres français, pour la décoration des **édifices municipaux** suivants :

Mairie du 2e arrondissement, salle des mariages : trois tableaux ; prix alloués : 18.000 fr. ; mairie du 12e, grand escalier : plafond, 9.200 fr. ; mairie du 13e, grand escalier : 1 carton, 3.000 fr. ; mairie du 19e, salle des mariages, 6 tableaux, 1 plafond, 3 dessus de portes, 57.000 fr. ; école de la rue Dombasle, salle de dessin : frise peinte, 10.000 fr. ; école de la rue Château-Landon : préau couvert, 10.000 francs.

Les concurrents produiront des esquisses au 1/5e d'exécution. Chaque esquisse sera signée par son auteur. Elles devront être déposées au pavillon de Flore, aux Tuileries, le 24 janvier 1880, avant quatre heures du soir.

Le jugement sera rendu le cinquième jour de l'exposition publique, qui durera huit jours et commencera le 25 janvier 1880, pour finir le 4 février.

Le jury chargé du classement de ces divers projets sera composé du préfet de la Seine, président, et de huit membres, savoir : trois nommés par le conseil municipal, deux délégués par l'administration, trois nommés par les concurrents eux-mêmes. Le préfet désignera le vice-président et le secrétaire, lequel pourra être pris en dehors du jury, mais avec voix consultative seulement.

Trois esquisses pourront, pour chaque concours, être choisies parmi les œuvres des concurrents. Les auteurs de ces trois esquisses seront chargés d'exécuter le carton d'une figure comprise dans les projets présentés par eux, grandeur d'exécution.

L'artiste qui, sur ce carton, aura réuni les suffrages du jury, sera chargé de l'exécution définitive ; les deux autres, classés suivant le mérite de leurs œuvres, recevront deux primes : pour la mairie du 2e arrondissement, 1.000 et 800 fr. ; pour la mairie du 12e, 500 et 300 fr. ; pour la mairie du 13e, 300 fr. ; pour la mairie du 19e, 2.000 et 1.800 fr. ; pour l'école de la rue Dombasle, 500 et 400 fr. ; pour l'école de la rue Château-Landon, 500 et 400 fr.

Il sera donné à chaque concurrent un délai d'un mois pour faire son carton. Le jugement définitif aura lieu le 10 mars 1880.

—

Nous rappelons aux artistes et aux industriels d'art qu'une exposition doit s'ouvrir à **Alger** le 15 décembre prochain, sous le patronage de la Société des beaux-arts, sciences et lettres d'Alger, et que cette exposition promet d'offrir un intérêt exceptionnel.

On sait qu'une loterie a été organisée dans le but de permettre à la Société des beaux-arts de faire de nombreuses acquisitions parmi les ouvrages et objets d'art exposés, et que des récompenses, consistant en médailles et mentions honorables, seront délivrées aux exposants.

Les artistes et industriels d'art qui désireraient prendre part à l'Exposition d'Alger peuvent s'adresser à M. Durand-Ruel, 1, rue de la Paix, avant le 31 octobre.

M. Durand-Ruel tient à leur disposition des notices explicatives et délivre des récépissés contre remise des objets destinés à l'Exposition d'Alger.

—

La Statue de la République

Le jury du concours pour l'érection d'une statue monumentale de la République s'est réuni mardi dernier pour procéder au classement des esquisses. Ce jury était composé de M. Hérold, préfet de la Seine, et de douze membres : deux délégués par l'administration, cinq nommés par le Conseil municipal et cinq nommés par les concurrents. MM. Mathurin-Moreau, Chapu, Guillaume, Schoenewerk et Cavelier avaient été, quelques jours auparavant, désignés par les suffrages des artistes exposants.

Les trois projets primés par le jury sont indiqués *dans l'ordre alphabétique* ci-après ; ce sont ceux de MM. Gautherin, Morice, Soitoux.

Six mentions ont été accordées, dans l'ordre suivant, aux artistes ci-après dénommés : MM. Maillet, Dalou, Albert Lefeuvre, Carrier-Belleuse, Le Bourg et Debrie.

Des mentions spéciales, pour le piédestal seulement, ont été accordées à MM. Albert Lefeuvre (architecte M. Emile Bastien Lepage), Meunier, Amy, Bertin (François).

Un rapport dont la rédaction a été confiée à M. Vaudremer sera ultérieurement publié pour rendre compte des opérations du jury.

Aux termes de l'article 8 du programme du

concours, les trois concurrents primés, MM. Gautherin, Morice et Soitoux, vont être appelés à exécuter chacun le modèle de la figure de la République, conformément à leur esquisse, au tiers de la grandeur réelle soit 2 m. 33).

L'artiste qui, sur son modèle, aura réuni les suffrages du jury, sera chargé de l'exécution définitive ; les deux autres, classés suivant le mérite de leurs œuvres, recevront une prime de 4.500 et de 4.000 francs.

Le jugement de ce second degré du concours aura lieu dans la première quinzaine d'avril.

Bien que la plupart des sculpteurs dont la réputation est déjà faite, n'eussent pas jugé à propos de concourir, l'exposition des projets était fort intéressante : on n'en comptait pas moins de 78 ; la salle Melpomène et le vestibule de l'Ecole des Beaux-arts suffisaient à peine à les contenir.

Les trois projets primés se recommandaient principalement par des qualités de goût, d'arrangement et de correction : l'invention y est médiocre. Celui de M. Gautherin, le plus *arrivé* de tous, révèle un sculpteur habile à s'approprier le sentiment et la facture des maîtres du jour les plus fêtés : MM. Mercié, Dubois et Chapu pourraient revendiquer une part de ses droits d'auteur ; son œuvre n'en est pas moins recommandable, et comme l'exécution était beaucoup plus avancée que dans les autres ouvrages exposés, le succès de l'exposition a été pour elle.

On a beaucoup remarqué le projet de M. Dalou, composition allégorique qu'on croirait inspirée de Rubens, avec un métier de sculpteur que Carpeaux n'eût pas désavoué : cet ouvrage s'éloignait trop des conditions du programme pour être accueilli par les membres du jury, mais il pourrait trouver un autre emploi, sans que le rare talent de l'artiste dût en être offensé. Ce serait un modèle magnifique pour une pièce d'orfèvrerie, un surtout de table incomparable, que la municipalité pourrait faire exécuter pour la Ville de Paris.

Nous devons également un souvenir spécial au projet de M. Carrier-Belleuse, dont le talent décoratif s'est du reste affirmé plusieurs fois dans divers monuments de Paris ; son œuvre, mouvementée et gracieuse en même temps, méritait peut-être plus qu'une simple mention.

A. DE L.

—

Ecole des Beaux-Arts

La rentrée des élèves de l'Ecole nationale et spéciale des beaux-arts a eu lieu mercredi 15 courant.

Le nombre des jeunes artistes admis à l'Ecole proprement dite pour l'année 1879-1880 est de 970, ainsi divisés :

Peintres.....	263
Sculpteurs et graveurs... ...	171
Architectes (1re division).....	134
Id. (2e id.).....	402

A ces élèves, il faut ajouter encore environ 300 jeunes gens qui suivent les cours de l'Ecole et travaillent dans ses ateliers à titre d'aspirants. Les cours théoriques professés à l'Ecole des beaux-arts sont au nombre de quinze, savoir : 1° Histoire générale ; 2° Anatomie ; 3° Perspective à l'usage des peintres et architectes ; 4° Mathématiques et mécanique ; 5° Géométrie descriptive ; 6° Physique et chimie ; 7° Stéréotomie et levé des plans ; 8° Construction ; 9° Législation du bâtiment ; 10° Histoire de l'architecture ; 11° Théorie de l'architecture ; 12° Dessin ornemental ; 13° Art décoratif ; 14° Littérature ; 15° Histoire et archéologie ; 16° Histoire de l'art et esthétique.

Onze ateliers, dont trois de peinture, trois de sculpture, trois d'architecture, un de gravure en taille-douce et un de gravure en médailles et en pierres fines, dirigés par des artistes émérites, sont en outre mis à la disposition des élèves de l'Ecole et des aspirants, pour y exécuter des travaux techniques.

Une bibliothèque et une galerie de modèles ouvertes aux élèves complètent l'instruction donnée gratuitement par l'Ecole des beaux-arts de Paris.

—

Le Palais du Trocadéro

Le Président de la République française,

Sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,

Décrète :

Art. 1er. — Le palais du Trocadéro et ses dépendances seront désormais affectés exclusivement aux divers services du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.

Art. 2. — Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 13 octobre 1879.

JULES GRÉVY.

Par le Président de la République :

Le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,

JULES FERRY.

NOUVELLES

—

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 8 novembre, entendra la lecture des lettres des candidats à la place d'académicien libre vacante par suite du décès de M. le baron Taylor.

*** M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Beaux-Arts, vient d'adresser la lettre suivante à l'inspecteur général des monuments historiques :

« Paris, 11 octobre 1879.

« Monsieur l'inspecteur général,

« Il importe que l'œuvre si considérable laissée par M. Viollet-le-Duc, dans les chantiers de l'Etat, ne soit pas dispersée.

« Je vous prie donc de vouloir bien donner d'urgence, dans toutes les agences de travaux qui sont dans votre inspection, l'ordre de rechercher et de réunir les détails graphiques de toute nature qui ont été donnés par le maître regretté, pour l'exécution des travaux de restauration des monuments historiques.

« Recevez, monsieur l'inspecteur général, l'assurance de ma considération très distinguée.

« *Le sous-secrétaire d'État,*

« EDMOND TURQUET. »

*** A l'École spéciale d'architecture, les examens d'admission pour l'année 1879-1880 commenceront le 27 octobre au siège de l'École, à Paris, 136, boulevard Montparnasse.

*** L'État vient de faire don au Musée de Boulogne-sur-Mer, à la demande de M. A. Huguet, sénateur, du tableau de M. Flameng : *L'Appel des Girondins*, qui a obtenu le prix du Salon en 1879.

*** En 1863, M. Ch. Champoiseau, alors consul de France à Andrinople, trouva dans l'île de Samothrace une colossale statue de marbre de Paros dite la *Victoire*, qui est maintenant dans la salle des Cariatides au Louvre, et est regardée par les archéologues comme l'un des plus beaux spécimens de l'art grec.

A côté de la statue se trouvaient, lors des fouilles, des marbres qui avaient dû former évidemment le piédestal; mais qu'on avait été forcé d'abandonner; grâce à une légère subvention de la direction des Beaux-Arts, ces marbres ont pu être apportés de Samothrace et viennent d'arriver à Marseille. On les attend au Louvre.

Ces marbres forment l'avant d'un vaisseau sur lequel reposait la statue ailée s'élançant dans l'espace. La statue colossale de la *Victoire*, déjà si admirable, gagnera beaucoup à se trouver sur sa vraie base et constituera un magnifique monument artistique, car on ne connaît guère de statues grecques qui lui soient supérieures.

*** Des fouilles ont lieu en ce moment près de Maestricht, sur l'emplacement d'une colonie romaine.

Une villa qui surpasse en grandeur et en beauté toutes celles que les archéologues ont découvertes jusqu'ici en Belgique et dans les Pays-Bas, a été trouvée près de Backersbosch-dal. Plusieurs chambres ayant été déblayées, on en a retiré une foule d'objets d'art, de mosaïques et de marbres.

*** Une solennité assez originale a eu lieu en Allemagne dans les derniers jours de septembre : c'est la célébration du 900e anniversaire de l'invention de la peinture sur verre, en custent des Bénédictins, nommé le Tegernsee. L'initiative était venue d'un grand nombre d'artistes et d'amateurs. A cette occasion, ont été inaugurées quatre superbes vitraux, donnés par les organisateurs de la fête, en souvenir de la découverte de la peinture sur verre.

*** Une statue élevée en l'honneur de Cervantès vient d'être inaugurée à Alcala de Henares (Nouvelle-Castille) où naquit, le 9 octobre 1547, l'auteur de *Don Quichotte*. Des fêtes organisées par la municipalité et par l'Association des écrivains espagnols ont eu lieu à cette occasion dans la ville d'Alcala.

L'EXPOSITION DU GARDE-MEUBLE

Il y a tout ou dix mois, nous annoncions que, sur l'initiative de M. de Freycinet, ministre des travaux publics, il était question d'organiser dans l'un des plus vastes magasins de notre garde-meuble national une exposition permanente des magnifiques tapisseries que possède l'État et qui, constamment roulées et emmagasinées, sont inconnues de presque tout le monde.

M. de Freycinet a poursuivi la réalisation de ce projet intéressant, dont il a confié l'exécution à M. Williamson, conservateur du garde-meuble, qui s'est mis immédiatement à l'œuvre et, partisan passionné de l'idée du ministre, a apporté les soins les plus intelligents à sa bonne et prompte réussite. Aussi, grâce à lui, les bâtiments d'exposition sont-ils complètement préparés et aménagés de la façon la plus satisfaisante pour recevoir les tapisseries qui vont y être placées et offertes à la curiosité du public dans un délai qui ne dépassera pas trois semaines.

Le bâtiment choisi pour cette exhibition a plus de cinquante mètres de longueur et est divisé en quatre parties bien distinctes. La première comprend la bibliothèque et les archives. Toutes tapissées d'étoffes de soie verte que cachent en partie de beaux meubles et de riches bibliothèques, les deux salles dont elle est composée, couvertes d'épais tapis et munies de belles portières, sont pleines d'ouvrages et de documents qui pourront être consultés avec fruit, car ils renferment, pour les érudits et les chercheurs, une mine inépuisable de détails peu connus et de faits intéressants. Citons, par exemple, les inventaires dressés sous le premier empire, la Restauration, le règne de Louis-Philippe, tant pour les palais impériaux, royaux, nationaux que pour les magasins de meubles, ceux des fêtes, ceux des matières premières ; citons encore la suite des correspondances de 1805 à 1870, les états de budgets, les rapports, etc.; citons enfin les recueils des modes de la cour, les dessins et aquarelles de l'époque, rappelant avec une exactitude absolue les cérémonies publiques, sacres, mariages royaux, revues, obsèques, qui se sont succédé depuis Louis XIV jusqu'en 1848.

La seconde salle est consacrée à l'étude et porte le nom de salle de travail. Largement éclairée, elle est appelée à donner asile aux dessinateurs, peintres, tapissiers, artistes, amateurs même, qui pourront, sur leur demande, et comme cela se fait au musée du Louvre pour les peintures, prendre des modèles pouvant être reproduits par l'industrie et étudier en détail telle ou telle partie de tapisserie les ayant charmés. Ce sera là, évidemment, le côté pratique de la nouvelle exposition.

Les deux autres salles, éclairées par le haut, grandes, spacieuses, sont affectées à l'exposition proprement dite. Elles sont ornées de meubles de toutes sortes, consoles, commodes, tables, appliques, datant des règnes de Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, etc., pièces rares, objets de haute valeur, mais n'étant placés que pour combler le vide des salles et donner à celles-ci l'apparence de magnifiques salons aux murs recouverts des plus magnifiques tapisseries de nos manufactures nationales.

Ces tapisseries seules, en effet, formeront l'exposition. Elles se succéderont par séries, puis resteront en place pendant deux ou trois mois environ, de façon à ce que le plus grand nombre défile sous les yeux du public. M. Williamson n'avait que l'embarras du choix, car nous sommes encore excessivement riches en tapisseries des Gobelins, malgré l'incroyable gaspillage qui en a été fait. Sous le grand roi, elles recouvraient la partie basse des maisons bordant les ruelles par lesquelles Louis XIV se rendait des Tuileries à Saint-Germain-l'Auxerrois; sous les règnes suivants, elles furent utilisées à tout, même à servir de bâches pour recouvrir des constructions en bois élevées à la hâte autour des palais royaux; sous Napoléon III, ce fut par dizaines qu'on les coupa et les tailla en pièces pour les appliquer sur des murs d'une trop petite surface ou pour y ménager des portes et fenêtres; en cherchant bien, on trouverait encore dans certaines salles du palais du Luxembourg des traces de vandalisme de ce genre, dues à M. Ferdinand Duval, l'ex-préfet de la Seine.

Malgré cela, Louis XIV, pour donner du travail à la manufacture des Gobelins, une de ses créations favorites, en avait fait fabriquer en si prodigieuse quantité que l'État en possède encore en ce moment huit cents environ; trois cents sont dispersées au Louvre, dans les ministères, les ambassades, les monuments publics, et il en reste au garde-meuble cinq cents environ, qui sont hors de prix et qui, après avoir été cotées 10 et 20 francs sur certains inventaires, valent à peu près de 15 à 20.000 francs. Il en est, et beaucoup, qui trouveraient acquéreur à 50 et même à 80.000 francs.

Le conservateur du garde-meuble a choisi, pour être exposées dans la plus grande salle, six grandes tapisseries qui formaient la tenture de la galerie de Saint-Cloud et avaient été faites pour Monsieur, frère du roi, sur les œuvres originales de Mignard. Ces tapisseries, fabriquées aux Gobelins, de 1690 à 1694, représentent: 1° la *Naissance d'Apollon,* ou *Latone métamorphosant les paysans de la Lycie en grenouilles;* 2° *Apollon accompagné des Muses;* 3° le *Printemps,* ou l'*Hymen de Zéphyr et de Flore;* 4° l'*Été,* ou un *Sacrifice en l'honneur de Cérès;* 5° l'*Automne*, ou le *Triomphe de Bacchus;* 6° l'*Hiver*, ou *Cybèle, déesse de la terre, implorant le retour du soleil.*

Dans la seconde salle, seront exposées quatre tapisseries représentant la série des *Saisons*, de Lebrun, qui, de 1663 à 1690, donna aux Gobelins une splendeur qui ne se démentit pas; chacune de ces pièces représente les divertissements propres à la saison qui y est reproduite et est entourée de bordures magnifiques.

Les séries qui succéderont à celles-ci seront probablement: l'*Histoire de Louis XIV*, de Van-der-Meulen, et les *Eléments,* de Lebrun.

Le *Journal officiel* annoncera la date de l'ouverture de cette exposition, qui ne saurait manquer d'obtenir le plus vif succès, car elle s'adresse à un public spécial et éclairé, amateur des belles choses, sûr de trouver là, soit un champ d'études d'un genre tout nouveau, soit une institution utile et pratique pour les artistes et les connaisseurs, soit une satisfaction certaine à une curiosité de bon goût que doit éprouver pour toutes les choses d'art une société intelligente comme la société parisienne.

(*Le XIXe Siècle.*) PHILIBERT BRÉBAN.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

La province aura, cette fois encore, sa place dans cette chronique. Voici, pour commencer, un dernier écho du Salon anversois: il s'agit des œuvres acquises à la Tombola. Je n'ai pas à me prononcer sur l'ensemble de ces acquisitions; mais je constate que la part y a été faite largement aux artistes étrangers, et je m'en réjouis: c'est bien ainsi qu'il faut entendre la fraternité dans les expositions. Je remarque en première ligne cinq peintres français, MM. Gilbert, Chabry, Giron, Vanaise et Richter, qui est plus parisien que berlinois. J'ai gardé dans la mémoire la tache veloutée, les beaux blancs égratignés du premier, dans son *Marché aux volailles*, et les sonorités à grand orchestre; la furieuse exécution du second dans ses *Côtes de Saintonge*. Je ne suis pas certain d'avoir conservé un aussi bon souvenir des trois autres; mais il n'importe; le choix est honorable pour la France. La Commission, du reste, n'a oublié ni les Allemands, ni les Hollandais, ni même les artistes russes; elle a su faire œuvre vraiment internationale. Nous l'en félicitons.

D'Anvers, nous vient un autre écho, rubenesque celui-là, qui est le dernier mot, non le moins heureux du troisième *Centenaire* du maître incomparable. On se souvient que le Congrès artistique anversois avait émis le vœu que l'administration communale de la ville de Rubens instituât une Commission permanente chargée de publier un *Codex diplomaticus Rubeniacus*, ou recueil des documents relatifs à la vie et aux œuvres du chef de l'école flamande. Une Commission fut en effet nommée, mais elle n'était que provisoire. Aujourd'hui elle est définitive, et le Conseil communal anversois a mis à sa disposition une somme de mille francs, « pour lui permettre d'entrer en relations avec les gouvernements et les établissements des pays où il y aurait probabilité de découvrir des documents sur Rubens ». La Commission se compose de MM. Gachard, Ch. Ruelens, Léon de Burbure, P. Génard et Max Rooses; elle a pour elle la compétence et l'autorité, que donne la longue habitude des recherches historiques. M. P. Génard, qui est l'archiviste de la ville d'Anvers, avait découvert déjà de très-importants documents concernant la date et le lieu de naissance du peintre; et l'on doit à M. Charles Ruelens un très-intéressant commentaire, tiré malheureusement à un petit nombre d'exemplaires, de la Cor-

respondance de Rubens, en partie conservée à la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles. MM. de Burbure et Rooses, du reste, n'ont pas été moins heureux dans leurs travaux sur Rubens, et M. Gachard est presque une illustration parmi les historiens contemporains. Un pareil concours de lumières, et, disons-le, de dévouement, car tous les membres de la Commission ont une ferveur égale pour la mémoire du prodigieux coloriste, nous réserve de précieuses révélations sur lesquelles nous attirons à l'avance l'attention des artistes et des savants.

Dans un ordre d'idées générales, il n'est pas inutile non plus de signaler un récent arrêté royal, instituant au ministère de l'intérieur un bureau, dont la mission sera de réunir par voie d'achat, de donation ou d'échange, les publications destinées à faire connaître l'état et les progrès les plus récents des Sciences, des *beaux-Arts* et de la législation dans les pays étrangers. Un cabinet de lecture sera attaché à ce bureau. Je ne sais si vous avez en France une institution similaire : si modeste qu'elle soit, elle est appelée à rendre d'importants services : il n'est plus permis aujourd'hui de se désintéresser des activités de l'esprit humain à l'étranger, et les artistes, pour ne parler ici que d'eux, trouveront incontestablement profit à consulter souvent le répertoire ouvert à leur légitime curiosité en ce qui touche l'effort des autres nations pour exprimer à leur manière leur sens particulier de l'art.

Vous n'apprendrez pas sans intérêt l'installation aux musées de Bruxelles du merveilleux triptyque de Quentin Matsys, dont j'ai donné la description dans mes correspondances du 12 et du 19 avril dernier. En séance du 16 juillet, la Chambre des députés, par 61 voix contre 31, avait, en effet, voté la somme de 200.000 francs demandée pour cette acquisition. Quelques personnes se sont récriées contre l'élévation du chiffre : elles avaient à coup sûr oublié qu'en 1860, avant les retouches, M. Ernest Förster avait offert, au nom du roi de Prusse, 100.000 thalers (375.000 fr.) pour ce même tableau, et l'on assure que Guillaume serait allé jusqu'à un demi-million de francs. Toutes les récriminations sont, au surplus, sans valeur, aujourd'hui que le triptyque est devenu la propriété du gouvernement belge. Il trône dans cette incomparable salle des précurseurs où étaient déjà les Van Eyck, Roger van der Weyden, Memling et Bouts ; le large panneau du fond est presque entièrement occupé par sa vaste composition centrale qui, à elle seule et sans les volets, mesure 2 m. 35 de hauteur sur 2 m. 24 de largeur. Faut-il le redire encore ? Tout cède devant cet éblouissement. Les volets, en s'ouvrant sur les bleus célestes du *Triomphe de Sainte-Anne*, semblent s'ouvrir sur la lumière d'un matin de mai. Je ne sais rien de comparable, pour ma part, à ce frisson d'azur, à ces fluides tremblants au milieu desquels les figures du tableau ont l'air de se mouvoir, et après les ardeurs de Jordaens, les sensuelles pompes du Véronèse, les torrentueux camps d'amis de Rubens, c'est encore à ce paradis tranquille du vieux Quentin Matsys qu'on revient, comme à un songe enchanté, à la source du pur amour et de la pure beauté. Le placement en a été ainsi combiné que, dès l'extrémité de l'enfilade des galeries, le regard se porte sur l'immense tache bleue qui, pareille à une gloire, semble planer immobile dans ces salles toutes remplies de génie. Je n'ai pas à revenir sur mes descriptions, si pâles à côté de cette clarté élyséenne ; mais je souhaite que quelqu'un l'analyse un jour, avec les développements nécessaires, dans la *Gazette*, où la reproduction du chef-d'œuvre me paraît marquée d'avance.

On se rappellera qu'une des conditions stipulées pour la cession à l'État était que l'église Saint-Pierre recevrait une copie du triptyque. Cette copie vient d'être confiée à M. Josse Impens. J'apprécie le talent de ce peintre ; il a eu des succès dans un genre qui demandait de l'observation et de la couleur ; mais ceci est bien loin des effets un peu gros dont il savait tirer si bon parti, et je tremble à la pensée de le voir aux prises avec ces improndérables bleus, si légers, si chatoyants, si en dehors de toute imitation. J'ai peut-être tort, car il a rang parmi les ouvriers habiles du pays.

Je ne veux pas surcharger trop lourdement ces notes, et pourtant les nouvelles se pressent, m'encombrent et quelques-unes ont une importance réelle. Ainsi, je ne puis omettre de signaler la création de deux cercles d'arts nouveaux : l'un à Bruges et l'autre à Gand. Ces sortes d'institutions sont de l'essence même de l'initiative privée et elles se rattachent trop intimement à l'évolution artistique pour ne pas mériter de fixer l'attention. Le Cercle gaulois annonce, en tête de son programme, deux expositions annuelles avec tombolas : l'une à l'époque des fêtes de Gand, l'autre au mois de mars. Le *Cercle artistique brugeois*, de son côté, plus avancé en ce point que son émule gaulois, a déjà ouvert ses portes au public, et le succès a couronné son premier pas dans la vie. Quinze œuvres d'art avaient été acquises pour la tombola. On loue fort le zèle et l'intelligence des organisateurs.

Je remets à quinzaine les tapisseries de Braquegnié et les peintures d'Emile Wauters, les unes et les autres récemment placées à l'Hôtel de ville de Bruxelles, en grande parade. J'aurai aussi à parler de la pluie de commandes qui continue à s'abattre sur les artistes, particulièrement les sculpteurs, et qui donnera à l'étranger une si favorable idée du système protectionniste de l'État belge en matière d'art. J'avais déjà mentionné les importants travaux du *Palais des Beaux-Arts*, du *Monument commémoratif de Léopold Ier* et du *Nouveau Palais de Justice*. Il convient d'y ajouter les commandes faites en vue de l'ornementation des musées et celles qui bientôt se feront à l'occasion du cinquantenaire de 1880. Il y aura, dit-on, beaucoup d'appelés, et, ce qui est mieux, beaucoup d'élus. Vous n'ignorez pas, du reste, que la nation compte fêter avec magnificence son demi-siècle de liberté.

Je me bornerai à mentionner pour le moment le résultat du concours d'architecture de 1879. Le sujet consistait dans le plan d'une Bourse de commerce à ériger sur les quais d'une ville maritime de 200.000 habitants, avec grande salle de réunion, une chambre syndicale, une suite de locaux et de dépendances à l'usage des agents de change. Parmi les cinq projets exposés, celui de M. Eug. Geefs, conçu dans un style distingué, avec une science réelle d'application et une large part donnée à l'invention, a obtenu le premier prix. Le jeune architecte avait imaginé un escalier monumental conduisant à un élégant portique soutenu par six colonnes et décoré de trois gran-

des statues ; il a été moins heureusement inspiré, me semble-t-il, en ce qui concerne le dôme et les deux tours carrées du corps du bâtiment principal. On se sert vraiment trop de ces sortes d'effets et un peu de sévérité de la part des jurys ne serait pas inutile pour refréner le penchant qui emporte la jeune école à en abuser.

C. L.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue du Musée de Montpellier, par M. Ernest Michel. Montpellier, 1879, 1 vol. in-12 de 240 pages.

Nous sommes heureux de signaler enfin la publication du nouveau catalogue du Musée de Montpellier. Ce riche musée s'était contenté jusqu'à présent d'une notice rédigée avec conscience, mais avec une trop grande brièveté.

Aujourd'hui, M. Ernest Michel, le conservateur du Musée, met entre les mains des visiteurs un livret beaucoup plus complet et surtout beaucoup mieux classé. Certes, nous ne comparerons pas celui-ci avec l'excellent catalogue du Musée de Lille qui à tant de renseignements précieux, de si exacts renvois à toutes les sources, de si minutieuses descriptions, joint encore les fac-simile de toutes les marques, monogrammes ou signatures qui se trouvent sur les tableaux. Les travailleurs ont certainement droit à autre chose, mais le gros public peut se tenir pour satisfait. Il trouvera dans le catalogue de M. Michel tout ce qu'il peut raisonnablement souhaiter, surtout un classement raisonnable et méthodique par écoles et de bonnes descriptions. Quant aux travailleurs, ils trouront un précieux supplément d'informations dans l'inventaire de M. Georges Lafenestre, rédigé pour le deuxième volume des *Richesses d'art de la France*.

Le présent catalogue s'ouvre par des notices succinctes sur les principaux donateurs, avec une petite notice historique sur la formation du Musée. Un tribut de reconnaissance était bien dû aux généreux amateurs Fabre, Collot, Valedau, Bruyas, etc., qui ont fait du Musée de Montpellier ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire notre second musée de province et l'un des plus intéressants musées de l'Europe.

Dans le nouveau catalogue, la *Galerie Bruyas* se trouve fondue avec le reste des collections. On trouvera donc à côté des Greuze de Valedau et des Houdon de Creuzé de Lesser les Barye, les Courbet, les Tassaert, les Delacroix de Bruyas.

Nous aurions d'assez nombreuses critiques à produire. Nous trouvons plus juste de louer l'effort qui a été fait, en remarquant toutefois qu'un grand nombre de fautes d'impression dans l'orthographe des noms propres, pouvaient être facilement évitées, un certain nombre d'attributions douteuses écartées et les renvois aux reproductions gravées plus complets ou plus exacts.

L. G.

—

The Academy, numéros 371 à 388, 14 juin-11 octobre. — *Roma soterranea*, de Northcote et Brownlow, par W. Bonse. Salon de 1879, par S. Pattison. Etudes artistiques de Jules Houdon, par J. Weale. La Royal Academy, par Comyns Carr. H. N. Humphreys, par Westwood. Un nouvel ouvrage sur la tapisserie de Bayeux, par Ph. Burty. *Degli Ori dei Gioielli nella esposizione di Parigi*, de Castellani, par Saint-Poole. Exposition du noir et blanc, par Comyns Carr. Peintures de J. de Nittis, par le même. Mary Simpson Christison, par Townshead Mayer. Peintures primitives et du moyen-âge, par Westwood. Notes sur les églises du Derbyshire, de Ch. Cox, par J. Robinson. Excavations et découvertes de Sybaris, par Barnabei. Frédéric R. Lee, par Mme Heaton. Voyage aux Orkneys et aux Shetlands, de G. Low, par H. Dryden. Peintures murales découvertes à la Farnésine, par Barnabei. Méryon et le Paris de Méryon, de Fr. Wedmore, par Gray. Ch. Landseer, par Mme Heaton. La peinture murale de M. Madon Brown à Manchester. Exploration des ruines bouddhistes de l'Afghanistan, par H. Rylands. Santa Maria del Fiore à Florence, par C. H. Wilson. Les Miserere de Beverley, de T. Wildridge, par A. Axon. La cathédrale de Saint-Paul, par Micklethwaite. L'art céramique, de J. Young, par C. Mounkhouse. Les armoiries de la Paroisse et d'Austin Friary à Warrington, de Beamont et Rylands, par E. Bayley. Notes archéologiques d'Italie, par Barnabei. Les sculptures d'Olympie, par S. Murray. M. Seymour-Haden et l'eau-forte, par R. Winn. L'abbaye de Southwell. Antiquités de la Crimée, par S. Murray. Cham, par Ph. Burty. Edward Blore. Les Lectures sur l'art, de M. Poynter, par Patison. Notes et Memoranda de J. Pye et L. Roget sur le *Liber Studiorum*, de Turner, par F. Wedmore. L'exposition d'automne à Liverpool. Le 18e centenaire de la destruction de Pompéi, par Barnabei. Nécrologies. Bibliographies. Ventes artistiques. Notes d'art et d'archéologie. Nouvelles d'art.

The Athenæum, numéro du 11 octobre. — Luca Signorelli et la Renaissance italienne, de Robert Vischer. Les collections particulières d'Angleterre. La Sigismonde d'Hogarth. Nouvelles artistiques.

Le Tour du monde, 980e livraison. — Les petites villes et le grand art en Toscane, par M. Henri Belle, consul de France à Florence. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Barclay, P. Sellier, H. Chapuis et E. Thérond.

Journal de la Jeunesse, 359e livraison. — Texte par Mlle Zénaïde Fleuriot, Mme Barbé, Ernest Daudet et Albert Lévy. — Dessins : Delort, Crépon, Sahib, Gilbert.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

VENTES PROCHAINES

Nous annonçons la publication de plusieurs catalogues de ventes d'estampes importantes. Les 23, 24 et 25 octobre, collection de M. A... : Portraits de Mme Dubarry, de Beauvarlet, de Mlle du T..., en couleur, par Janinet; caricatu-

res curieuses; l'Art au XVIIIe siècle, de MM. de Goncourt, complet; dessins originaux de *Léonard de Vinci*, Moreau, etc.

Collection de M. R... : du 10 au 13 novembre, eaux-fortes modernes; Gavarni; très-beaux portraits anciens; œuvre de Michel Lasne, Nanteuil, etc.; costumes; école du XVIIIe siècle. Ces catalogues se distribuent chez M. Vignères, marchand d'estampes, 21, rue de la Monnaie.

Collection de M. A...

ESTAMPES

Anciennes & modernes

ALMANACHS, BLASONS
PIÈCES HISTORIQUES, PORTRAITS

Caricatures, Vues, Vignettes, *Goncourt*, l'Art au XVIIIe siècle, complet.

DESSINS ORIGINAUX : *Léonard de Vinci*, Fragonard, Moreau, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les jeudi 23, vendredi 24 et samedi 25 octobre 1879, à une heure précise

Commissaires-priseurs :

Me ESCRIBE, rue de Hanovre, 6, et Me Maurice DELESTRE, 27, rue Drouot,

Assistés de M. VIGNERES, marchand d'estampes, rue de la Monnaie, 21.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

—

CHATEAUX
DE LA

VALLÉE DE LA LOIRE

PAR

VICTOR PETIT

Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE

Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles

Par Victor PETIT

In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

PORCELAINES ANCIENNES

De la Chine, du Japon et de Saxe

Garnitures de 3 et de 5 pièces, potiches, cornets, plats, assiettes, tasses, sonconpes, etc. Plusieurs **pièces très-rares,** en CHINE ET JAPON; jolie collection de PORCELAINES DE SAXE, faïences de Delft; grès de Flandre, verreries de Venise et de Bohême; BRONZES LOUIS XV ET LOUIS XVI, lustres, cadres sculptés, *fragments de harnais très-curieux en fer repoussé.*

OBJETS DE VITRINE, montres émaillées, tabatières, miniatures, éventails; belles DENTELLES, etc.

MEUBLES en marqueterie, MEUBLES en laque. BELLES TAPISSERIES, ÉTOFFES, TABLEAUX, LIVRES, avec reliures aux initiales de Marie-Antoinette.

Le tout arrivant de Hollande

et appartenant à

M. SALOMON, D'AMSTERDAM

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N°s 8 ET 9

Les lundi 20, mardi 21, mercredi 22, jeudi 23 et vendredi 24 octobre 1879, à 1 h. 1/2 précise.

Commissre-pr. : CHARLES PILLET, rue de la Grange-Batelière, 10.

Exposition publique, le dimanche 19 octobre 1879, de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER
Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes
FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

VENTE DE TABLEAUX AUX ENCHÈRES, A COLOGNE

La première série de la riche *collection de peintures* appartenant à M. FRED. KAYSER, *marchand d'Objets d'Art, à Francfort-sur-le-Mein*, sera vendue aux enchères à Cologne, du 28 au 30 *octobre*, par le soussigné. Cette série contient *d'excellents tableaux* comprenant 286 *œuvres d'anciens maîtres et 104 de maîtres modernes.*

Des catalogues illustrés sont à la disposition des amateurs.

J. M. HEBERLE (H. LEMPERTZ FILS) A COLOGNE.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Ce, 15, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 33 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 1er novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

A partir d'aujourd'hui, la Chronique *redevient hebdomadaire.*

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Buste type de la République

Un concours est ouvert entre tous les sculpteurs français, pour l'exécution d'un buste de la République destiné à être placé dans la mairie du XIIIe arrondissement et à servir de type pour les autres établissements municipaux, et entre tous les graveurs français, pour l'exécution d'une face de médaille représentant les figures de la République et de la Ville de Paris.

La figure de la République sera, pour les deux concours, représentée conformément au type traditionnel. Le buste aura 1 mètre de hauteur, non compris le piédouche. La médaille mesurera 0m,075 de diamètre.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au Bureau des beaux-arts de la Ville de Paris. (Pavillon de Flore, aux Tuileries.)

—

Le jugement du concours pour le **prix des Gobelins**, en 1879, doit être rendu au moment où nous écrivons. L'exposition reste ouverte, jusqu'au 3 novembre, compris à l'école des Beaux-Arts.

—

Les **Artistes russes** résidant à Paris ont ouvert une exposition gratuite, où se trouvent réunies les œuvres de MM. Bogoluboff, Harlamoff, Lehmann, Szyndler, Dmitrieff, Wylie, Pokhitonoff et autres.

Ils prient les amateurs de vouloir bien honorer de leur visite cette exposition, qui est ouverte tous les jours, de dix heures à quatre heures, rue de Tilsitt, n° 18.

—

La salle dans laquelle se font les expositions d'esquisses à l'École des beaux-arts n'ayant pas été libre le 20 octobre, contrairement à ce qu'on avait pensé, l'exposition du concours pour la statue de **Rabelais** à Chinon, qui devait avoir lieu à cette date, a été reculée de quelques jours.

Nous ferons connaître prochainement l'époque précise de l'exposition.

—

La Société des Amis des Arts de **Lyon** ouvrira son exposition annuelle dans la première quinzaine de janvier 1880.

Nous croyons utile de rappeler à ce propos que les achats auxquels donne lieu cette exposition s'élèvent, depuis plusieurs années, à une moyenne de 80.000 francs. Le conseil municipal consacre une somme de 6,000 francs à l'acquisition de l'une des œuvres exposées.

Il y a un jury d'examen. Pour tous autres renseignements, s'adresser à M. Denervand, Palais des Arts, à Lyon.

—

La Société des beaux-arts de **Nice** organise sa quatrième exposition, qui s'ouvrira le 15 janvier prochain.

Les artistes français doivent envoyer leur adhésion au secrétariat de la société, à Nice. Ils ont un double intérêt à prendre part à cette exposition : le séjour de riches étrangers à Nice provoque des achats importants ; en outre, ils doivent opposer aux envois des artistes de tout pays une collection sérieuse de bons ouvrages français, car une exposition d'envois d'artistes italiens s'organise aussi à Nice.

Le comité a joint aux galeries de peinture, sculpture, gravure, dessin et lithographie, une

salle spéciale affectée aux faïences artistiques, aux émaux, aux terres cuites, aux verreries. La Société prend à sa charge les frais, aller et retour, de Paris à Nice, des envois. Chaque artiste ne peut exposer plus de trois objets dans chaque catégorie. La Société prélève 10 0/0 sur toutes les ventes.

—

L'ouverture de l'Exposition des Beaux-Arts **à Alger**, qui devait avoir lieu le 15 décembre, est reculée au 15 janvier prochain.

Le dépôt des ouvrages et objets d'art destinés à cette Exposition pourra s'effectuer chez M. Durand-Ruel, 1, rue de la Paix, jusqu'au 30 novembre.

—

Une Exposition internationale des Beaux-Arts aura lieu à **Bruges**, du 30 novembre prochain au 8 février 1880. S'adresser à M. le Président du Cercle artistique, chez Mᵉ Bogaert, concierge des Halles, **Grand' Place**, à Bruges.

—

L'exposition internationale des beaux-arts de **Munich** a été fermée dimanche dernier. Le comité a décidé de laisser les objets exposés en place jusqu'au 31 octobre au soir, pour permettre au roi de Bavière de les voir au dernier moment. Sa Majesté n'avait pas encore visité l'exposition.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

—

L'Académie des beaux-arts a tenu le 18 octobre, à deux heures, sa séance publique annuelle, sous la présidence de M. Jules Thomas, en remplacement de M. Hébert, empêché. Les fonctions de vice-président ont été remplies par M. Auguste Dumont, statuaire.

A deux heures précises, la séance a été ouverte. Outre les membres du bureau, on remarquait sur l'estrade les présidents et les secrétaires perpétuels des quatre autres sections de l'Institut, les professeurs de l'École des beaux-arts et les professeurs du Conservatoire de musique.

Une heureuse innovation a été introduite, cette année, dans le placement des élèves de l'École des beaux-arts. Les années antérieures, les membres de cet établissement étaient tous placés dans une tribune spéciale : il arrivait quelquefois que, réunis tous au même endroit, ils se permettaient quelques fantaisies déplacées. Pour obvier, à cet abus et sur les instances de M. Paul Dubois, directeur de l'École des beaux-arts, les élèves qui désirent assister à la cérémonie ont dû aller demander personnellement une carte au secrétariat de l'Institut. Cette mesure d'ordre intérieur est fortement désapprouvée par les intéressés.

La séance a été ouverte par l'exécution d'une ouverture composée par M. Véronge de la Nux, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, élève de M. François Bazin.

Après le discours de M. J. Thomas, qui a rendu un juste tribut d'hommage aux membres décédés de l'Académie, on a procédé à la distribution des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture et de composition musicale que l'on connaît déjà, et des autres prix académiques dont voici l'énumération :

Prix fondé par Mᵐᵉ Leprince, 3.000 fr. — MM. Bramtot, Fagel et Blavette, prix de Rome.

Prix Deschaumes. — Partagé entre MM. Reynaud et Viée. — Médaille de 500 fr. à M. Grimault.

Prix Maillé-Latour-Landry. — Partagé entre M. Lucas, peintre, et MM. Turcan et Paris, sculpteurs.

Prix Bordin. — M. Henri d'Escamps, inspecteur des beaux-arts.

Prix fondé par M. le baron de Trémont. — Partagé entre MM. Roty, graveur en médailles, et Boisselot, compositeur de musique.

Prix fondé par M. Georges Lambert. — Partagé entre Mᵐᵉˢ veuve Caron, Colin, Viger, Robinet et Dubasty.

Prix Achille Leclère. — Prix : M. Charles Girault ; mentions honorables : MM. Félix Michelin, Marcel Mariaud et Pronier.

Prix fondé par M. Chartier. — M. Godard (Benjamin).

Prix Troyon.—M. Ernest Baillet ; mentions : MM. Victor Nazal et Georges Truffault.

Prix Jean Leclaire. — MM. Corrède et Contamine.

Prix Achumbert.—M. Roty, graveur en médailles.

Prix Delannoy. — M. Blavette.

Prix Jary. — M. Loriot.

Prix Rossini (œuvre poétique). — M. Paul Dollin, pour la *Fille de Zaïre*.

Prix Caylus et de Latour. — MM. Michel, sculpteur, et Doucet, peintre.

Prix Abel Blouet. — M. Corrède.

Prix Jay. — M. Defrasse.

M. Henri Delaborde, secrétaire perpétuel, a ensuite donné lecture d'une *Notice sur la vie et les ouvrages de M. Duc*, membre de l'Institut.

La séance a été terminée par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. Georges-Adolphe Hue, né à Versailles, le 6 mai 1858, élève de M. Reber.

MUSÉE DE LA SCULPTURE FRANÇAISE

—

Il y a quelques mois, M. Antonin Proust, vice-président de la commission des monuments historiques, proposa à cette commission, sur l'avis de la commission du budget, de faire un classement des monuments de la France, en tenant compte des écoles qui les ont élevés, et de reproduire dans un musée de moulages les dispositions de ce classement.

M. Viollet-le-Duc présenta un rapport sur

cette proposition et il émit, dans ce rapport, une opinion d'autant plus favorable au classement proposé et au musée projeté que, dès 1853, il avait offert à l'administration des Beaux-Arts de « recueillir les moulages de statuaire et de sculpture d'ornements faits sur les plus beaux monuments français du douzième au seizième siècle ».

« Le musée que nous proposons, disait M. Viollet-le-Duc dans son rapport, devra se composer d'éléments choisis avec un grand soin et classés de telle sorte que la marche de l'art soit facile à suivre dans chaque centre du développement, mais aussi que la comparaison entre ces centres puisse se faire par l'examen des objets classés d'après un ordre méthodique.

« Notre programme comportera trois divisions : 1° relations entre les sculptures appartenant à différentes époques et civilisations ; 2° divisions par écoles aux différentes époques ; 3° application de la sculpture suivant le système d'architecture employé. »

Une sous-commission chargée de l'organisation de ce musée fut désignée par la commission des monuments historiques, et cette sous-commission proposa de demander au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts de lui attribuer, pour le musée et les ateliers de moulage qui en sont le complément indispensable, l'aile du Trocadéro du côté de Paris. La proposition fut adoptée à l'unanimité. Samedi dernier, après une visite au Trocadéro, MM. Antonin Proust, Quicherat, du Sommerard, Boeswilwald, Lisch et Dreyfus, se rendirent au Trocadéro, et après avoir examiné les dispositions de l'édifice, demandèrent au ministre de concéder à la commission des monuments historiques l'aile placée du côté de Paris.

Mercredi, dans une réunion de la commission des monuments historiques, M. Jules Ferry, après avoir rendu un éloquent hommage à la mémoire de Viollet-le-Duc, a annoncé qu'il déférait au vœu qui lui avait été exprimé, et que le musée de sculpture française prendrait place au Trocadéro dans l'aile demandée par la commission.

Il a été décidé, en outre, sur la proposition de M. Antonin Proust, que le buste de Viollet-le-Duc serait placé à l'entrée de ce musée de l'art national.

NOUVELLES

*** La séance publique annuelle des cinq académies a eu lieu le 25 octobre. Parmi les lectures qui ont été faites à cette occasion, nous signalerons celle de M. Legouvé intitulée *Etudes et souvenirs de théâtre : Un conseiller dramatique*. Dans cette étude, le spirituel académicien a surtout en vue le regrettable M. Mahérault qui, en outre de son mérite bien connu de collectionneur, avait, paraît-il, un sens très-développé des choses du théâtre. On trouvera le texte de cette lecture dans *le Temps* des 26 et 30 octobre.

Un autre travail intéressera plus particulièrement encore nos lecteurs ; c'est celui que M. Gruyer a lu dans la même séance sous ce titre : *Le comte Balthazar Castiglione et son portrait au musée du Louvre*. On en trouvera le texte dans le *Journal officiel* des 29 et 30 octobre.

*** La direction des beaux-arts de la ville de Paris, chargée de la décoration artistique de la salle des séances du conseil municipal et de ses dépendances, vient de retirer des magasins de dépôt de la Ville les toiles et les statues suivantes qui ont été placées :

Dans la salle du conseil : la *Prise de la Bastille*, de Paul Delaroche, les *Vainqueurs de 1830 à l'Hôtel-de-Ville*, de Schnetz, et la *République*, de Gérôme. Cette dernière toile avait été peinte par l'artiste lors du concours ouvert en 1848 pour l'exécution d'un tableau représentant la République.

Dans les cabinets des présidents du conseil général et du conseil municipal : *Paris vu du Pont-Neuf*, de M. Herpin ; *Bercy pendant l'inondation*, de M. Luigi Loir.

Dans le grand vestibule d'entrée des reproductions en plâtre des statues : le *Charmeur*, de M. Bayard de la Vingtrie ; le *Rétiaire*, de M. Noël ; *Biblis*, de Leenolf ; l'*Océanie*, de M. Mathurin Moreau (offert à la Ville par l'artiste) ; la *Seine*, de M. Joulfroy (modèle du monument érigé aux sources de la Seine), à Saint-Germain-la-Feuille (Côte-d'Or).

*** On sait que derrière le fauteuil du président de la Chambre au Palais-Bourbon se trouve un vaste panneau qui, sous la monarchie de Juillet, était occupé par un tableau représentant la prestation du serment entre les mains du roi ; sous l'empire, on avait drapé sur ce panneau une tenture verte. L'architecte vient d'y placer provisoirement une magnifique tapisserie des Gobelins venant du Garde-Meuble. Le ministre des beaux-arts, d'accord avec le président de la Chambre, va ouvrir entre les artistes un concours pour la composition d'un tableau destiné à orner ce panneau, et dont le sujet sera vraisemblablement emprunté à l'un des épisodes de notre histoire depuis quatre-vingts ans.

*** Il est question de restaurer un des monuments les plus remarquables de Paris, l'église du Val-de-Grâce. Il y a dix ans, le dôme, qui est, après ceux du Panthéon et des Invalides, le plus élevé de tous les édifices de la capitale, a reçu une couverture neuve, et une intelligente restauration a mis en lumière toutes les richesses du portail. Depuis la même époque, il est question de restaurer les peintures de la coupole. Malheureusement, la question agitée à ce moment fut négligée, et sans l'intervention immédiate de la direction des beaux-arts, ces chefs-d'œuvre de Mignard seraient perdus.

Aujourd'hui, nous apprenons que des fonds sont disponibles et que la direction des beaux-arts va procéder prochainement à la restauration de la coupole.

Ce fut la reine Anne d'Autriche qui fit élever l'église de l'abbaye du Val-de-Grâce. Fran-

çois Mansard donna le plan de toutes les constructions et commença l'église. Il eut pour successeurs dans cette œuvre Jacques Lemercier, puis Pierre Lemuet, auquel on associa Gabriel Leduc.

Les travaux de restauration sont évalués à plus d'un million : l'échafaudage seul coûtera plus de 50.000 fr.

⁂ M. Schœlcher, sénateur, vient de faire à la bibliothèque de l'École des beaux-arts un don très-important qui se compose d'environ cinq cents ouvrages relatifs à l'histoire de l'art et à l'archéologie. Ce don comprend une douzaine de volumes grand in-folio contenant chacune plusieurs centaines de gravures propres à illustrer les sites, les monuments, les mœurs et les costumes des principaux pays de l'Europe.

Cette partie est complétée par 60 ou 80 catalogues des musées ou de collections particulières de la France, de la Belgique, de l'Angleterre, de l'Espagne, etc., par des *Guides* artistiques de toute sorte, et par un très-grand choix de biographies des maîtres italiens. L'histoire de la gravure, qui était extrêmement pauvre à la bibliothèque de l'École, se trouve représentée maintenant, grâce à M. Schœlcher, par plus de soixante-dix ouvrages. Signalons encore la série des livres illustrés depuis les éditions hollandaises du dix-septième siècle, jusqu'au *Faust* de Delacroix ; les recueils de l'œuvre de plusieurs maîtres célèbres, notamment de Hogarth et de Goya ; de très-curieux albums de caricatures de George Cruickshank, de Gavarni, et surtout le *Musée de la caricature ou recueil des caricatures les plus remarquables publiées en France depuis le quatorzième siècle jusqu'à nos jours, pour servir de complément à toutes les collections de mémoires.*

⁂ Des expériences d'éclairage électrique doivent avoir lieu prochainement au foyer du Grand-Opéra. Depuis longtemps on déplorait que les peintures de M. Baudry fussent imparfaitement vues et, de plus, menacées par les émanations du gaz. M. Charles Garnier s'est adressé au ministre des beaux-arts pour demander l'application d'un éclairage plus intense et moins dangereux. La tentative va être faite et dans les conditions mêmes que nous avions réclamées dans ce journal. Dans la vaste salle du foyer, quatre des lustres recevront des bougies Jablochkoff, tandis que quatre à l'autre extrémité seront munis d'appareils Werdermann, qui obtiennent un si grand succès en Angleterre.

⁂ On termine en ce moment l'installation d'un atelier de photographie au-dessus de la salle de travail des estampes, à la Bibliothèque nationale.

Ce service est destiné à assurer la reproduction des estampes et des plans qui sont le plus fréquemment communiqués au public et qui arrivent par suite à une détérioration assez rapide.

⁂ M. Turquet, sous-secrétaire d'État des beaux-arts, est parti dernièrement pour le mont Saint-Michel avec M. Ruprich-Robert, inspecteur général des monuments historiques, et M. Corroyer, architecte du monument.

Il allait étudier sur les lieux la cause du différend qui sépare en ce moment l'administration des ponts et chaussées et la direction des beaux-arts. Il y a quelque temps, en effet, que les ingénieurs des ponts et chaussées ont commencé la construction d'une digue destinée à relier l'île Saint-Michel avec la terre ferme.

L'établissement de cette digue pourrait amener la démolition de deux des tours du mur d'enceinte ou tout au moins leur détérioration. Or, les constructions du mont Saint-Michel sont, dans leur ensemble, classées parmi nos monuments historiques, et M. Turquet désirait se rendre compte, par lui même, du risque qu'elles peuvent courir par suite de la construction d'une digue.

⁂ Une statue en marbre, due au ciseau de M. Krauk, vient d'être élevée, par une souscription publique, dans la cour d'honneur de l'école d'Alfort, à Claude Bourgelat, fondateur des écoles vétérinaires. Son inauguration a eu lieu jeudi dernier.

⁂ Samedi a eu lieu à Rouen, en présence d'une foule considérable, l'inauguration de la fontaine monumentale Sainte-Marie, qui s'élève à l'extrémité de la rue de la République et est due au ciseau du sculpteur Falguière, et dont la composition architecturale est l'œuvre de M. de Perthes.

Rappelons que le statuaire a été désigné à la suite d'un concours ouvert entre cinq artistes jouissant d'une grande notoriété, MM. Bartholdi, Carrier-Belleuse, Cugnot, Leharivel-Durocher et Falguière.

Le rapport du jury de ce concours renfermait le passage suivant qu'a cité M. Barrabé, maire de Rouen :

L'artiste a voulu que le monument, dans l'ensemble aussi bien que dans les moindres détails, rappelât, aux yeux et à l'esprit de tous, les éléments de richesse et de célébrité dont notre ville peut être fière.

Une femme aux formes majestueuses, personnifiant la ville de Rouen, domine tout l'édifice. Assise sur la proue d'un navire, qui rappelle notre situation maritime, et accompagnée des Génies du Commerce et de l'Industrie, elle se dispose à porter au loin les bienfaits de notre civilisation. Elle sait que, grâce au courage et à l'expérience de ses marins, elle évitera ou franchira les écueils qui se présenteront devant elle et que rien ne l'empêchera d'atteindre le but qu'elle se propose... Placé près d'elle, le Génie des Sciences et des Lettres consacre le rôle important que notre cité a joué dans le développement intellectuel de la France, grâce à ses poëtes, à ses peintres, à ses musiciens et à ses savants.

Deux groupes d'animaux, aux formes puissantes, symbolisent la richesse agricole de notre contrée. Ils ont le double mérite d'étendre encore l'idée générale, et de donner lieu à une très-belle silhouette artistique... Au point de vue décoratif

les grandes lignes fournies par les figures d'animaux ont été utilisées dans les monuments les plus célèbres. Les artistes de l'antiquité et de la Renaissance n'ont jamais manqué de profiter de cette ressource.

NÉCROLOGIE

M. Edouard-Théophile Blanchard, peintre, vient de mourir après quelques jours à peine de maladie.

M. Blanchard était né à Paris ; il était à peine âgé de trente-cinq ans et était déjà arrivé à une réputation justifiée. Il avait été élève de Cabanel, et, en 1868, il remporta le prix de Rome. Comme Henri Regnault, dont il était l'ami intime, il vint à Paris en 1870 et s'engagea dans les bataillons de marche, bien qu'exempté du service militaire. En 1872, il obtint une médaille de deuxième classe, et en 1874 une médaille de première classe.

CORRESPONDANCE

LA QUESTION MARINUS

Lille, le 8 octobre 1879.

Monsieur le Directeur,

A propos de la lettre de M. Muller relative au tableau du musée de Copenhague, signé, selon lui : « *R. Merswale Marinz* (1) *me fecit* », je crois devoir vous signaler, si vous ne les connaissez déjà, deux tableaux représentant un sujet analogue.

Le premier appartient à la galerie de Dresde et porte le numéro 1722.

Voici ce que dit le catalogue :

« Un homme assis à une table pèse de l'argent ; à ses côtés est une jeune femme, les yeux fixés sur la balance.

« S. B. h. 0.85 ; l. 1.13. ¾

« Signé : *Marin*^{8c}, *me fecit anno* 1541.

« Le même sujet, orné de la même signature, mais avec la date de 1558, se trouve au musée de Madrid, numéro 978. »

Le catalogue explique ainsi cette signature :

« Marinus de Zeuw ou Seeu, c'est-à-dire de Zélande, ou Marinus van Romerswale. »

Le second est à Munich, 1re salle, numéro 4, avec cette note :

« Marinus (Seeuw van Roymerswalen) en Zélande, imitateur de Quentin et Jan Metsys, florissait de 1521 à 1542, vivait encore en 1560. Sujet : Un homme et une femme occupés à compter et à peser des monnaies d'or et d'argent. Signé : Roymerswalen-Marinus inv. fecit a° 38. B. »

(1) Ce *z* doit être l'abréviation de la syllabe *us*.

Des copies de ces tableaux figurent dans une foule de musées avec l'attribution à Quentin Metsys.

Le Pinacothèque de Munich possède un tableau du même peintre : « Numéro 44. Un avocat dans son bureau, tenant un document impérial à la main, du contenu duquel il semble instruire un paysan en présence de deux autres personnes. Signé : *Marci*9 (sic) *inv. fecit a°* 1543 »

Bien évidemment, il faut lire Marinus, c'est-à-dire remplacer l'*x* par un *r* et traduire le chiffre 9 par le signe abréviatif de la syllabe *us*.

A vous de juger si la publication de ces renseignements peut être utile.

Agréez, etc.

J. Houdon.

TABLEAU D'UN MAITRE INCONNU

AU MUSÉE DU MANS

Le Musée du Mans (Sarthe) vient de s'enrichir d'un tableau d'un maitre inconnu des dernières années du xve siècle.

Le maître à qui l'on doit ce tableau curieux, qui est une *Présentation au temple*, se nommait Lucas, nom assez commun au Moyen Age et qu'ont porté plusieurs peintres célèbres, entre autres Lucas de Leyde qui, né en 1494, ne peut avoir peint ce tableau, et Lucas de Cranach, qui, étant né en 1472, pourrait en avoir été l'auteur. Il aurait eu alors 20 ou 25 ans. Il l'aurait peint en Italie, toutefois, car le décor est italien et il y a une tête de Vierge qui rappelle celles de Léonard de Vinci. C'est au surplus ce qu'il y a de mieux, le zeste laisse un peu à désirer.

Ce tableau se produisait sans nom d'auteur et était attribué par le marchand à Mantegna (1430-1505).

Mais un membre de la commission d'achat ayant remarqué qu'un petit cartouche placé au bas du tableau, était ainsi disposé :

L V C E
O P V S

en conclut qu'il fallait y lire : *Ouvrage de Lucas*, le nom *Lucas* faisant *Luce* au génitif, *sans lettre double*, puisque nous sommes encore au Moyen Age, au moment où ce travail s'exécute.

Inutile d'ajouter que ce cartouche ne peut, à aucun titre, signifier *ouvrage lumineux ou brillant de lumières*, comme quelques personnes ont pu le penser.

On a un exemple irrécusable de cette forme *Luce*, dans un sceau de Lucas des Essartis du Moyen Age. Ce sceau porte expressément : SIGILLVM· LVCE· DE· ESSARTIS.

On sait d'ailleurs que les maîtres médailleurs italiens faisaient précéder leur nom du mot *opus*. OPVS. PISANI. OPVS. PIETRI. DE. MEDIOLANO.

(*Revue du Maine*) E. H.

ACADÉMIE
des Inscriptions et Belles-Lettres

Séance du vendredi 10 octobre

M. Mariette lit un Mémoire qui porte pour titre : *Questions relatives aux nouvelles fouilles à faire en Égypte*. Les derniers événements dont l'Égypte a été le théâtre ont eu leur contre-coup sur les fouilles. « Depuis plusieurs mois, dit M. Mariette, les fouilles sont suspendues. Elles avaient duré vingt ans. Nous sera-t-il possible de les reprendre bientôt ? Je suis trop ce que les fouilles peuvent donner encore ; je sais trop, après tout ce qui a été fait, ce qui reste à faire, pour ne pas l'espérer... Dans cette prévision, nous avons donc à nous occuper dès à présent d'une deuxième série de fouilles ; nous avons à penser, à essayer d'en déterminer d'avance la marche, à indiquer les points sur lesquels les efforts devront se porter, en un mot à faire un programme. » Le programme des nouvelles fouilles, tel est l'objet de ce Mémoire.

Une préoccupation domine ici toutes les autres. Dans la connaissance imparfaite que nous avons aujourd'hui des antiquités égyptiennes, ce qui est resté le plus obscur, c'est l'histoire même de l'Égypte. Pour étudier la langue, l'écriture, l'art, la mythologie ou la littérature des anciens Égyptiens, les savants possèdent maintenant des données suffisantes ; l'histoire seule manque encore de bases solides. Tout ce qu'on en sait repose soit sur les indications de quelques livres grecs, celui de Manéthon principalement, soit sur divers renseignements épars dans les papyrus égyptiens et les inscriptions hiéroglyphiques. Ces deux sources sont loin de fournir des notions concordantes, et constamment le témoignage des monuments fait naître des doutes sur les indications données par les livres grecs. On connaît par les listes de Manéthon une série de dynastes successives que l'on désigne ordinairement par un numéro d'ordre ; mais on est très peu fixé sur la loi qui a été suivie dans cette classification. On ne sait si la onzième dynastie n'a pas succédé immédiatement à la sixième, et qu'on a pu se demander si la prétendue dix-septième n'était pas identique à la onzième. De nouveaux monuments pourront seuls fournir la solution de ces questions. Tous les efforts de ceux qui dirigeront les fouilles devront donc tendre à éclairer l'histoire de l'Égypte en mettant au jour des textes qui fournissent sur cette histoire des données positives.

Les textes dont la découverte serait le plus utile à ce point de vue seraient les papyrus ; ce sont donc des papyrus que M. Mariette propose de chercher avant tout. Pour cela, les recherches devront se porter principalement sur deux points, Thèbes et Memphis, et sur certains quartiers de Thèbes et de Memphis en particulier. A cette condition, il y a tout lieu d'espérer qu'elles seront fructueuses.

Certains points de l'histoire d'Égypte présentent des difficultés spéciales. M. Mariette énumère quelques-unes des principales questions qui se posent à l'historien et sur lesquelles les fouilles à venir pourront jeter quelque jour.

La première question est celle des origines. On faisait jusqu'ici commencer l'histoire d'Égypte à Ménès, premier roi de la première dynastie. On plaçait sous son règne les débuts de la civilisation égyptienne. Mais, maintenant, certains indices semblent indiquer au contraire que, dès avant le commencement de la première dynastie, l'Égypte était arrivée à un haut degré de culture ; et les textes hiéroglyphiques parlent d'une période qui aurait précédé celle des rois, pendant laquelle l'Égypte était gouvernée par des chefs qu'ils appellent Hor-schesu, « serviteurs d'Horus. » Faut-il admettre l'existence de ces Hor-schesu et reculer au temps de leur domination les origines de la civilisation en Égypte ? M. Mariette espère que cette question pourra être résolue par des fouilles exécutées, soit aux environs de la pyramide de Saqqarah, soit à Girgeh et au Gebel-Yayak, non loin d'Abydos ; il y a des indices qui portent à croire que ces deux dernières localités occupent l'emplacement de l'antique Thénis, la ville où la tradition place la naissance de Ménès, la résidence des deux premières dynasties.

Un autre objet important de recherches, ce sont les *mastabas* ou tombeaux des quatrième, cinquième et sixième dynasties. Environ cent cinquante de ces tombeaux ont déjà été explorés ; l'examen des peintures qui les décorent a permis de constater que les idées des Égyptiens de l'ancien empire sur l'autre vie étaient très-différentes de la doctrine qui prévalut plus tard sous le nouvel empire. Cette dernière doctrine représente les morts comme habitant une sombre région où ils ont à combattre des monstres, compagnons des ténèbres et de la mort. Sous l'ancien empire, au contraire, on se figurait l'autre monde comme un lieu de félicité et de délices.

Il serait intéressant de compléter l'exploration de ces tombeaux. M. Mariette estime qu'on pourrait en fouiller encore une centaine, qui s'ajouteraient aux cent cinquante déjà visités. Il y aurait lieu alors d'entreprendre une publication spéciale, dans laquelle on consignerait le résultat des anciennes et des nouvelles fouilles, et qui contiendrait, à la fois, la transcription des textes hiéroglyphiques et la reproduction des peintures.

D'autres questions touchent à des détails de l'histoire égyptienne. Pourquoi les septième, huitième, neuvième et dixième dynasties, qui, selon les listes chronologiques, auraient régné ensemble quatre cent trente-six ans, ne nous ont-elles pas laissé un seul monument, tandis que nous avons nombre de monuments des dynasties précédentes et des suivantes ? Que faut-il penser de la onzième dynastie à laquelle Manéthon n'attribue qu'une durée totale de quarante-trois ans, tandis qu'une stèle égyptienne donne à un seul de ses rois plus de cinquante ans de règne ? Qu'était-ce que les *Hycsos* ou *Pasteurs*, ces rois envahisseurs venus de l'étranger, qui formèrent les quinzième, seizième et dix-septième dynasties, et dont le souvenir était encore, bien longtemps après eux, détesté des Égyptiens ? Ces questions et plusieurs autres sont encore à résoudre. M. Mariette croit que des fouilles bien dirigées en donneraient la solution ; il indique, à propos de chacune, les régions où il faudrait chercher et où l'on aurait chance, selon lui, de rencontrer de quoi faire la lumière sur ces points encore obscurs.

Mais, pour cela, il faudrait d'abord que le gouvernement égyptien se décidât à reprendre les fouilles interrompues. M. Mariette pense que, si l'Académie voulait émettre un vœu en ce sens, cette manifestation pourrait exercer une heureuse influence. C'est pourquoi il soumet à l'examen de la compagnie le programme qu'il vient de tracer, et lui demande, si elle approuve ce programme, de le sanctionner par une adhésion explicite.

Une commission est nommée pour examiner la proposition de M. Mariette. Elle se compose de MM. Maury, de Longpérier, Desjardins et Scheler.

BIBLIOGRAPHIE

Céramique espagnole. — Le Salon en porcelaine du Palais Royal de Madrid, etc., par M. Gaston Le Breton, directeur du Musée céramique de Rouen. Grand in-8° avec figures. Raphaël Simon; Paris 1879.

Les porcelaines qui décorent un salon du Palais Royal de Madrid et celles qui, ayant jadis le même emploi dans un salon du Palais de Portici, sont depuis quelques années ajustées dans une pièce du Palais de Capo-di-Monte, présentent une analogie qui n'a pas échappé à ceux qui se sont occupés de la céramique espagnole (1).

L'histoire est venue confirmer le témoignage des yeux, en indiquant une origine presque commune pour les deux porcelaines.

M. le baron Charles Davillier, à qui rien n'est inconnu des *cosas de España*, en a touché seulement quelques mots dans son *Voyage en Espagne*. M. Gaston Le Breton, que cette analogie avait frappé, a eu recours aux documents authentiques qui disent que Charles III, en venant en Espagne pour y monter sur le trône, amena de Naples avec lui les ouvriers qui travaillaient sous ses ordres à Capo-di-Monte, et apporta en même temps les modèles et les matières dont ils se servaient et les installa dans les jardins de Buen-Retiro. La création de l'atelier napolitain date de 1743 et celle de l'atelier espagnol, de 1759.

Les documents italiens donnent le nom des artistes qui fournirent les modèles des ornements et des bas-reliefs qu'ils décrivent avec assez de précision pour qu'on les reconnaisse dans le salon du Palais de Madrid. Ils indiquent aussi que c'est sur des estampes françaises que le goût du rococo se développa dans la fabrique de Capo-di-Monte. Mais ceux qui ont étudié comparativement le rococo français et celui de l'Italie et de l'Espagne savent par quelle sobriété relative le premier se distingue de ses imitations.

Aussi l'ensemble de la décoration du salon de Madrid, dont M. G. Le Breton donne une vue et des détails, manque, de parti pris, d'une certaine prédominance des éléments constructifs sur les éléments décoratifs, défaut qui est, d'ailleurs, un peu celui de tout l'art charmant, bien qu'avec une certaine extravagance, du milieu du XVIIIe siècle.

A cet art raffiné, mais pour cela débile, la faïence avec ses colorations vigoureuses ne convenait plus; aussi c'est en une sorte de porcelaine tendre que sont exécutés les revêtements que Charles III fit exécuter pour ses résidences d'Italie et d'Espagne. Le blanc laiteux et l'or sur un fond vert pâle composent presque toute la gamme des colorations.

La fabrique de Buen-Retiro fut continuée par Charles IV, et M. G. Le Breton donne plusieurs spécimens des produits de la fin du XVIIIe siècle qui, suivant les modifications du goût provoquées par la découverte d'Herculanum, s'efforcent de s'inspirer de l'antique et rappellent ce que Wedgwood fabriquait en même temps avec ses grès cérames, en Angleterre.

Les informations précises que M. Gaston Le Breton nous donne sur la filiation des deux ateliers royaux qui l'occupent, très-élégamment imprimés, avec illustrations, têtes de pages et fleurons concordants, forment une de ces belles plaquettes comme il est de mode d'en faire aujourd'hui et ne perdent rien à être si somptueusement vêtues.

A. D.

(1) Un travail sur les porcelaines du Buen-Retiro, par M. Riaño, traduit de l'espagnol et annoté par M. F. Fétis, paraît dans la *Gazette* du 1er novembre.

Les Arts décoratifs en Espagne au moyen âge et à la Renaissance, par M. le baron Ch. Davillier. 1 volume in 8° et planches. Paris, Quantin.

M. le baron Ch. Davillier, qui a fait paraître à la fin de l'année dernière un ouvrage si remarqué sur l'*Orfèvrerie en Espagne*, poursuit aujourd'hui ses études sur cette contrée qui lui est familière et dont le génie artistique n'est pas encore suffisamment connu. Ce volume, que vient de publier la librairie Quantin, témoigne, comme les précédents du même auteur, d'une remarquable érudition. C'est un livre d'étude et un ouvrage d'amateur.

Journal officiel, 20 octobre : Notice sur la vie et les ouvrages de M. Duc, par M. Henri Delaborde. — 21 octobre : Les musées du Calvados, par M. Arthur Baignères.

La France : 19 octobre : Les concours artistiques et la ville de Paris, par M. Marius Vachon.

Le Siècle, 20 octobre. — La question du Mont Saint-Michel ; 29. Les nouvelles salles du musée de Saint-Germain, par M. Henri Martin.

Galerie contemporaine, littéraire et artistique, n° 193 : H. Giacomelli, avec portrait et dessins, par M. Henri Demesse.

Zeitschrift für bildende Kunst (Leipzig). — Numéro d'octobre. — Le Palais du Bargello et le Musée national à Florence. — Le Bâtiment de l'Académie des Sciences à Athènes, par B. Forster. — L'exposition d'art industriel à Leipzig. — Le Musée des arts décoratifs à Paris. — Les Fondeurs de Nuremberg Labenwolf et Wurzelbauer, par R. Bergau. — Bibliographie. — Gravures.

The Athenæum. — Numéro du 25 octobre. — Les fouilles d'Olympie, par J. Schubring. — Nouvelles artistiques.

The Academy. — Numéro du 25 octobre. — Livres d'art. — Nouveaux fragments de la frise du Parthénon. — Karl Bernhard Stark. — Notes d'art et d'archéologie.

Le Tour du Monde, 982e livraison. — L'Amé-

rique équinoxiale, par M. Ed. André, voyageur chargé d'une mission du gouvernement (1875-1876). — Texte et dessins inédits. — De Cali à Popayan (Cauca). — Onze gravures de Riou et E. Bayard, avec une carte.

Journal de la Jeunesse, 361e livraison. — Texte par Mme Zénaïde Fleuriot, Barbe et M. Ernest Daudet.

Dessins : Delort, Riou, Sahib.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 2 NOVEMBRE

CONCERT PASDELOUP :

Symphonie héroïque, Beethoven; Madrigal (1re audition), L. de Maupeou; Fantaisie pour piano orchestrée par Liszt, F. Schubert (exécutée par M. Brassin); *Songe d'une Nuit d'été*, Mendelssohn.

ANCIENNES PORCELAINES

De la Chine, du Japon et de Saxe

Garnitures de 3 et de 5 pièces, potiches, cornets, vases, bols, plats, assiettes, tasses et soucoupes, FAIENCES DE DELFT, verreries.

OBJETS DE VITRINE : montres, châtelaines, bijoux, argenterie, éventails, guipures, dentelles.

MEUBLES sculptés et incrustés; bronzes, pendules, lustres, glaces, objets variés, tapisseries, étoffes.

Le tout arrivant de Hollande

et appartenant à

M. Ph. FRENKEL, d'Utrecht

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 3, mardi 4, mercredi 5 et jeudi 6 novembre 1879, à une heure 1/2 précise

Commissaire-pr.: CHARLES PILLET, rue de la Grange-Batelière, 10.

Exposition publique, le dimanche 2 novembre 1879, de 1 h. à 4 heures.

VENTE DE LIVRES

Anciens & modernes

Sur le *Protestantisme*, les *Beaux-Arts*, la *Littérature moderne* et l'*Histoire*.

Provenant de la Bibliothèque de M. H. M. D***

RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Du lundi 3 au samedi 8 novembre 1879 à 7 heures 1/2 du soir

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. PAIRAULT fils, expert, rue Lafayette, 55,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

La Compagnie des Chemins de fer de **Paris à Lyon et à la Méditerranée** vient d'organiser des voyages circulaires, à prix réduits, de Paris en Espagne, par Madrid, Séville ou Malaga.

1er voyage (durée 35 jours).

1re classe.	306 fr.	10
2e »	225	55

2e voyage (durée 40 jours).

1re classe.	364 fr.	30
2e »	269	»

3e voyage (durée 43 jours).

1re classe.	414 fr.	45
2e »	307	65

Pour plus amples détails, s'adresser dans les gares de la Compagnie et dans ses bureaux de ville.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

CHATEAUX

DE LA

VALLÉE DE LA LOIRE

PAR

VICTOR PETIT

Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.

demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE

Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles

Par Victor PETIT

In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

Paris. - Imp. P. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 34 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 8 novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

EXPOSITION DES ARTISTES RUSSES

—

Une exposition organisée en vingt-quatre heures!

Qui le croirait? Et pourtant, tel est le prodige que vient d'accomplir la *Société d'encouragement mutuel et de bienfaisance des artistes russes à Paris*. Le grand-duc héritier était, il y a peu de jours, de passage à Paris; on a voulu lui permettre de juger, en courant, les derniers progrès de l'art russe en France, et, en quelques heures, on a réuni, 18, rue de Tilsitt, une quarantaine de toiles, autant d'aquarelles et quelques céramiques peintes, œuvres des artistes russes établis parmi nous.

L'exposition a été improvisée dans le local offert à la Société par le baron Horace Gunzburg, dans l'ancien atelier du jeune Marc Gunzburg, enlevé naguère à l'art dans sa vingtième année, au moment où il donnait déjà plus que des promesses.

En tête, paraît le maître populaire de la Russie, M. A. Bogolubow, dont une *Vue de Moscou* a été, au Cercle de l'Union artistique, si vivement et si justement admirée, acquise depuis par le czarevitch. Ici il a exposé, à côté de ce véritable chef-d'œuvre, une *Vue du Kremlin* par un ciel chargé de nuages, très-saisissante d'effet; la même vue, réduite à l'aquarelle avec dessous de plume, étonne par une rare finesse d'exécution, ainsi qu'une lumineuse *Vue de Venise*, digne de Bonnington.

Le rembrandtesque M. Harlamoff, si aimé du public parisien, l'auteur des beaux portraits de M. et Mme Viardot, nous montre un charmant buste de petite gitana avec des bijoux d'or d'un ton délicieux; une *Italienne lisant*, pleine de force et d'expression; un fin et beau profil de Juive; une nature morte, d'un pinceau libre et gras; enfin, un jeune Vénitien dans un intérieur et en costume du XVIe siècle, pinçant de la mandoline, assis sur une table recouverte d'un drap mordoré, aquarelle vraiment surprenante, dans la manière brillante et vibrante de Regnault.

M. Szyndler offre des spécimens nombreux, d'un talent souple et varié: un portrait du sculpteur Godebsky dont la tête ressort en clair dans un milieu de tons gris, très-largement enlevé d'une main ferme et sûre; un autre portrait d'homme; un *Joueur de cornemuse*; une étude de marine, faite avec le doigt et le couteau à palette; un *Coin de l'Eglise Saint-Marc* à Venise. Quoi encore? Des aquarelles qui semblent trop se souvenir de Fortuny.

Signalons un portrait de jeune femme en deuil, tout à fait dans la note moderne, et une jeune femme debout, en costume bleu du Directoire, imitation un peu dure et brutale de M. Jules Goupil, par M. Lehmann; les chiens vivants et expressifs de M. J. Pokhinotow; des jolis intérieurs d'église et de cours italiennes de M. Wyllie; la *Fleuriste* et un *Incendie* bien composés, mais peut-être secs, de M. Dmitrieff; une grande composition mythologique, *Bacchus et Ariane*, de M. Liphart, l'habile dessinateur de la *Vie moderne*, et le portrait de son père, dans les tons clairs des primitifs italiens.

Une belle place est occupée par les œuvres du regrettable Marc Gunzburg: son *Italienne à la fontaine*, déjà vue à l'un de nos derniers Salons et à l'Exposition de 1878, attire par une délicate et fraîche coloration, tout en trahissant encore l'indécision naturelle d'un débutant de dix-sept ans; mais la main est déjà virile dans le portrait d'un tout jeune frère vu entièrement de face, assis dans un fauteuil rouge couvert en partie d'une draperie bleue; la petite tête aux cheveux blonds et les mains potelées accusent un très-profond sentiment de la couleur et de la forme; un bout de cravate et de ceinture noires sur le costume blanc saisissent par une justesse de valeur qui atteste la sensibilité d'un œil de vrai peintre.

Une parente œuvre de si jeune main ravive tous les profonds regrets causés par une mort si prématurée.

Il va de soi qu'une exposition si hâtée n'est point sans lacunes, elle suffit cependant à donner une idée assez nette de l'art russe à Paris et de ses développements rapides dans les dernières années. Nous espérons être bientôt en mesure à une exposition plus complète par les actifs organisateurs de la Société.

CH. EPH.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le jugement du **Concours des Gobelins** a été rendu vendredi dernier. Voici les noms des trois concurrents admis à la deuxième épreuve qui décidera du choix définitif du lauréat :

1° M. Monchablon (n° 22 du classement pour l'exposition). — 2° M. Ehrmann (n° 1). — 3° M. Joseph Blanc (n° 76).

—

M. **Eugène Feyen** fait, en ce moment, une exposition de ses œuvres (265 toiles), au Cercle de la rue Saint-Arnaud (aujourd'hui rue Volney) ; cette exposition durera jusqu'à la fin du mois.

—

Professeurs de Dessin

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts publie au *Journal officiel* l'avis suivant :

Plusieurs municipalités des départements ayant consulté l'administration des beaux-arts sur le choix d'un professeur de dessin, M. le sous-secrétaire d'État à l'honneur d'inviter MM. les artistes auxquels conviendrait un des emplois dont il s'agit à se faire inscrire au bureau de l'enseignement, rue de Valois, 3, ouvert tous les jours de une heure à trois.

—

La Commission d'examen pour l'obtention du diplôme exigé pour l'enseignement du **Dessin géométrique et industriel** dans les établissements scolaires de la Ville de Paris, se réunira les 18, 19, 20 et 21 novembre 1879, à l'École de la rue de Vaugirard, n° 9, à neuf heures du matin.

Les aspirants auront à se faire inscrire en présentant leur acte de naissance, à la Préfecture de la Seine, Direction de l'enseignement — 3e Bureau, de 11 à 3 heures, où ils pourront se procurer le programme détaillé.

Programme sommaire de l'Examen

1° Épreuves graphiques : Problèmes géométriques et applications, dessin à exécuter d'après un sujet donné. 2° Épreuves orales : Matières du programme. 3° Épreuve définitive : Leçon orale sur les matières du programme.

NOUVELLES

—

.˙. Dans une de ses dernières séances, le Conseil municipal a renvoyé à l'étude de l'administration et de la cinquième commission une proposition de M. Ulysse Parent tendant à ce qu'une étude nouvelle soit faite, au point de vue architectural, de la forme à donner aux fontaines dites Wallace, qui seraient surmontées de bustes rappelant les traits et la mémoire des hommes qui, dans l'industrie, les sciences, les arts ou la politique, ont honoré Paris et la France.

.˙. Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts en date du 30 octobre, M. Georges Lafenestre, chef de bureau aux beaux-arts, est nommé inspecteur des beaux-arts, en remplacement de M. Buon, admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé inspecteur des beaux-arts honoraire.

Par décret de même date, M. Georges Lafenestre, inspecteur des beaux-arts, est nommé commissaire général des Expositions des beaux-arts françaises et internationales.

.˙. M. Paul Dubois, l'éminent sculpteur, vient de recevoir de M. le duc d'Aumale la commande définitive de la statue équestre du connétable de Montmorency : nous avons déjà dit que cette statue est destinée au château de Chantilly, dont elle doit orner la terrasse principale.

.˙. La galerie des tissus du musée d'art et d'industrie du palais du Commerce à Lyon vient de s'enrichir de deux pièces importantes. Il s'agit de deux panneaux chinois *Ke-seu*, tissés en haute-lisse. Les *Ke-seu* sont des espèces de tableaux tissés que les Chinois suspendent aux murs dans leurs appartements.

Le plus important représente le dieu *Fo* (Bouddha) dans sa gloire, vénéré par deux bonzes ; il date des premières années du seizième siècle (dynastie des Mings). L'autre panneau, de fabrication plus ancienne, représente un buisson de chrysanthèmes. Ces étoffes, tissées il y a trois cents ans, semblent sortir du métier.

.˙. La galerie de mythologie gauloise du Musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye, vient de s'enrichir d'un monument des plus intéressants : un autel à double face sur lequel est représenté un dieu, les jambes croisées à la manière du Bouddha indien, et accosté de deux autres divinités formant avec lui une sorte de *trimourti* (trinité). Ce monument est le quatrième de cette espèce découvert en Gaule. Il provient de l'ancienne cité gallo-romaine sur l'emplacement de laquelle s'est élevée la ville de Saintes. M. Benjamin Fillon, notre collaborateur, dont on a pu admirer les belles collections au Trocadéro, a voulu qu'il fût conservé à notre histoire. Il en a fait l'acquisition et l'a généreusement offert au musée de Saint-Germain.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Victor Dupré**, frère et élève de l'éminent paysagiste Jules Dupré, est décédé à la maison Dubois, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Sans avoir eu jamais la célébrité de son frère, Victor Dupré avait su cependant se faire un nom honorablement connu, et comptait parmi les bons paysagistes de second ordre.

Parmi ses toiles les plus appréciées, citons : *Prairies dans le Berry*, *Environs de Saint-Junien*, *Village dans l'Indre*, etc. En 1849, il obtint une médaille de troisième classe.

—

On annonce aussi la mort de M. **Poelaert**, architecte du nouveau Palais de Justice à Bruxelles.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

M. Emile Wauters, médaille d'honneur à l'Exposition universelle, résume en lui, à cette heure, l'évolution dernière de la peinture d'histoire en Belgique. Il est la plus récente incarnation de cette manière de mettre en scène les hommes et les choses du passé.

Un tableau, signé de son nom, mérite donc qu'on s'y arrête un instant. En voici deux qui du même coup viennent d'être installés à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, dans le grand escalier de la salle des mariages. L'un représente *Marie de Bourgogne jurant d'observer les priviléges communaux de Bruxelles ;* l'autre le *Duc de Brabant Jean IV et les Métiers de Bruxelles*.

L'artiste avait beau jeu. Ce ne sont pas là de ces sujets d'apparat qu'on remplit uniquement de pompe décorative, à défaut d'une idée nationale et humaine. La haute figure des ancêtres s'imposait ici, avec un reflet de gloire, et l'histoire émouvante des priviléges communaux, conquis au prix de tant de luttes, était bien faite pour une grande scène largement combinée. M. Emile Wauters, qui est Bruxellois, avait une double raison pour mettre un souffle puissant dans ces deux épisodes populaires. Eh bien ! l'on est frappé à première vue par l'absence des qualités que comportait ce retour aux temps glorieux. Au lieu d'un de ces grands mouvements où bat le cœur des foules et dont l'*Episode de la Révolution* de Wappers, avec ses masses transportées et son retentissant orchestre de colorations, eût pu lui donner l'idée, une sorte de froid marchandage groupe autour de Jean IV une poignée de bourgeois bourrus, venus là, semble-t-il, pour débattre le prix d'un bétail. Ce n'est pas ainsi qu'on se figure cet échange des droits sur lesquels a continué à vivre, entablement magnifique et plus solide que le roc, l'édifice des libertés communales. Je suppose que le peintre n'a pas même assisté à une de ces chaudes journées d'élections qui amènent la ville entière dans l'enceinte de la place de l'Hôtel de Ville et la font remuer, inquiète, par moments violente, sous le vent de la pression politique, pareillement à une vaste houle. Il aurait vu là l'appareil de la force populaire dans un de ces déploiements qui, bien plus remuants, devaient se produire à l'époque des querelles civiques, en ces siècles de mœurs rudes. Rien de cela dans son œuvre ; c'est un arrangement de science conventionnelle, où la notion du passé n'a point de part et que la très-exacte copie des costumes ne suffit pas à hausser au rang d'une vraie peinture d'histoire.

De tout temps, le Bruxellois a eu la tête chaude et la main prompte, et quelques profils rébarbatifs, aux sourcils tendus, ne sont pas une expression suffisante des orageuses revendications qui faisaient gronder la cité. L'expansion, l'élan dans la conquête, manque à ce maigre ramassis de personnages qui ne donnent qu'imparfaitement le riche aspect et la solidité des métiers en 1421.

M. Wauters a eu le tort de ne pas s'émouvoir de son sujet ; il l'a conçu en fort en thème qui arrange très-habilement un squelette, mais oublie d'y mettre le vivant tissu des chairs. L'âme fait défaut à la manœuvre incontestablement habile de sa composition. Avec un dessin plus incorrect et une préoccupation moins excessive du détail archaïque, Leys, tout fantaisiste qu'on puisse le trouver dans ses reconstructions historiques, a su faire vibrer la libre âme du peuple flamand. Telle de ses œuvres, par une pénétration étonnante, et je ne sais quelles intimités, dit bien l'inquiétude de cette physionomie du XVIe siècle, dans laquelle il a condensé son idéal.

Ces critiques écartées, il faut reconnaître les qualités de mise en scène claire et simple des deux toiles de M. Wauters. *Marie de Bourgogne* et *Jean IV* détachent des silhouettes correctes et placées au bon endroit, avec une recherche de caractère exact des têtes. A ce point de vue, la figure du duc est même remarquable, tant elle semble naturelle, et s'écarte de la pose que les artistes sont habitués à donner aux personnages princiers. Une lumière grise, un jour voilé, qui, dans le *Jean IV* finit par s'assoupir dans des tons plombés d'une gamme trop monotone, enveloppe l'une et l'autre composition. On eût voulu peut-être une palette plus généreuse et des effets moins sourds ; mais telle que l'a choisie le peintre, l'atmosphère rappelle bien ces teintes pluvieuses sous lesquelles la cité bruxelloise s'estompe les trois quarts de l'année. Des colorations sobres jouent dans les groupes, volontairement retenues sous une touche sèche qui n'a rien de la chaude vibration des peintres demeurés flamands. C'est le procédé d'école inerte et pincé, auquel nous avait accoutumés déjà le *Hugo Van des Goes* du même artiste. Le satin des chairs y est traité de la même facture morte que les étoffes, les fonds, avec un manque absolu de souplesse et d'abandon. M. Emile Wauters a un trop réel talent d'exécutant pour qu'on lui marchande ses vérités ; aussi voudrait-on pouvoir lui conseiller de moins se renfermer dans le travail de l'atelier, et, pendant quelque temps, d'étudier le monde moderne, la rue, la foule, la souple réalité qu'il

pourra, une fois conquise, draper si fructueusement ses prétentions historiques.

L'Hôtel de Ville en nous a donné l'étude des deux magnifiques tableaux du peintre berlinois. Il nous reste encore un instant devant la série des tapisseries récemment envoyées par un artiste dont le renom est légitime, M. Braquenié. Elles s'encadreront dans les panneaux de cette magnifique salle gothique qui est une des gloires de la très-belle demeure communale, se prodigieusement ornée en dehors qu'elle ressemble à une chasse ouvrée dans ses moindres parties.

Presque toutes sont des portraits d'une silhouette merveilleusement modelée sur des fonds clairs où se joue la lumière naturelle; quelques-unes, seulement, représentent des allégories. L'ensemble s'harmonise sous le jour assombri des fenêtres ogivales avec des clartés tendres de bosquet qui égaient jusqu'aux bruns ouvrés du plaintif. Les fêtes et les rasins ont les carnations laiteuses et rosées de la vie et le bel éclat des costumes sont à les rendre plus vibrantes encore.

M. Braquenié, m'assure-t-on, n'a pas craint de faire figurer dans cette nombreuse galerie, des parents et des amis, réalisant ainsi cette touchante pensée de Paul Véronèse, dans sa toile à Gerolamo Lauretti :

« *Il m'a semblé que c'était faire non-seulement œuvre artistique, mais surtout œuvre historique, que de peindre les costumes de mon temps. Il peut qu'il me fut plus aisé de faire juste et vrai, j'ai représenté mes meilleurs amis, ceux dont les mœurs et les traits m'étaient le plus familiers.* »

On ne peut l'en blâmer, c'est une des conditions de l'art de ne bien faire que ce qu'on sait bien.

C. L.

L'ÉCOLE DE PEINTURE DE BERLIN

M. Rosenberg est un des collaborateurs de la *Zeitschrift für bildende Kunst*, de Leipzig, où il a souvent parlé de l'art français.

Il vient de publier un livre sur l'*École de peinture de Berlin* (1), livre très-consciencieux, et, de plus, très-utile, car il contient une biographie ou une notice sur tous les peintres de Berlin ou ayant travaillé à Berlin depuis le début du siècle jusqu'à l'année 1879. Il nous renseigne sur le mouvement général de l'art allemand. Nous ne connaissons pas Rosenberg, et sur tout ce qu'il nous juge, nous ne pouvons ni ne voulons nous prononcer. Nous ne pouvons que le remercier cordialement.

Un chapitre du livre nous intéressait trop fort. Il y parle de Cornelius et de ses amis, de Schadow, de Wach, des Nazaréens. Cornelius et Kaulbach, des romantiques, des élèves des Beaux-Arts de Paris, enfin de Düsseldorf. Les personnels comme Menzel et Krüger, les adeptes des divers genres. Il est enfin aussi complet que possible, avec un éclectisme qui laisse parfois un peu indécis sur son opinion définitive.

Nous voulons, du moins, nous donner le plaisir d'extraire du livre de M. Rosenberg une page bien curieuse, où il nous donne une conversation de Cornelius avec Karl Gutz Kow. Cornelius, après avoir été prôné par les Berlinois, s'en voyait délaissé et n'éprouvait plus que des dégoûts.

« Qu'est-ce donc, dit-il, que la popularité ? Qu'est-ce que la faveur du public, et surtout du public de Berlin ? Lorsque Liszt est venu à Berlin, il y a quelques années, quelle sensation ! Le roi lui conféra l'ordre du Mérite. Les femmes, au concert, buvaient dans le verre où il avait rafraîchi ses lèvres, les étudiants lui faisaient cortège, organisaient pour lui une partie de traîneaux, comme pour l'empereur de Russie.

« Liszt n'a pas dû comprendre d'où lui venait tant d'honneur à Berlin ; les festins, les sérénades n'avaient plus de fin.

« Quelques années se passent. J'étais, moi aussi, venu à Berlin, j'y avais de grandes commandes ; je fus, je puis le dire, fêté tout à fait de la même manière. Couronnes, dîners, soupers, rien ne me manqua ; mes peintures furent portées aux nues, on n'avait d'éloges que pour moi. Et puis, il m'en est advenu comme à Liszt.

« Ah ! oui, il revint à Berlin, comme je l'ai fait, et quel sort l'attendait ! Ce fut triste. Personne ne s'inquiéta de lui, personne ne le regardait. Il avait beau jouer, et mieux jouer qu'auparavant.... on se plaignait que les entrées à ses concerts coûtassent trop cher. Adieu l'enthousiasme !

« Aussi, qu'ai-je fait ?

« Je le rencontre, seul, un jour, sous les Tilleuls : personne ne se retournait, personne ne le saluait.

« Je pensais en moi-même :

« — Ah ! malheureux ! faut-il te retrouver à cette même place où les étudiants en vestes et bonnets bigarrés faisaient claquer les fouets, sonner les grelots des traîneaux ; où les gamins des rues criaient, tapageaient et grimpaient sur les arbres pour te voir, où tout Berlin était sur pied et criait : Hurrah ! faut-il te glisser là, dans un tel silence, comme une ombre, comme un déserteur ?

« Qu'ai-je fait ? Je suis allé à lui et lui ai dit :

« — Liszt, venez dîner chez moi, j'invite quelques amis pour après-demain.

« Il accepta. J'envoyai invitation sur invitation par toute la ville, à tout ce qui avait un nom, hommes d'État, militaires, savants, et je lui donnai, dans ma maison, une fête dont les journaux parlèrent pendant une semaine. Je n'épargnai rien ; je voulais consoler une victime de ce qu'on appelle la popularité berlinoise et je me disais en moi-même : — Oui, je veux montrer à Berlin son ingratitude ; et, qui sait si je n'ai pas remis Liszt en vogue ? Voyez vous, cher docteur, c'est ma consolation, et je reviens à Berlin, quelqu'un aura peut-être pitié de moi, et me remettra sur les honneurs d'une table de cinquante couverts. »

D. RANTY.

(1) *Die Berliner Malerschule bis zum Tode Wilhelms I.* Berlin, von Adolf Rosenberg. — Ein Bd. in 12. Berlin, Ernst Frensdorf.

GIOVANNINO DEI DOLCI

L'ARCHITECTE DE LA CHAPELLE SIXTINE

Les documents que M. Milanesi a découverts dans les archives de la Toscane, ceux que j'ai trouvés, de mon côté, dans les archives du Vatican et du Campo Marzo, ont eu pour résultat de modifier sensiblement l'histoire de l'architecture romaine de la fin du XVe siècle, telle qu'on l'écrivait depuis Vasari. C'est ainsi qu'il a fallu, en présence de textes précis, authentiques, restreindre dans une proportion énorme le rôle joué à Rome par Baccio Pontelli. La participation d'un autre Florentin, Giuliano da Majano, aux travaux entrepris dans la Ville éternelle, sous Paul II et ses successeurs, est devenue fort problématique. Par contre, un homonyme de Giuliano da Majano, Giuliano da San Gallo, est rentré en possession de droits trop longtemps méconnus. Il est certain, aujourd'hui, que ce grand artiste, le rival de Bramante, a exercé une influence bien autrement considérable qu'on ne l'admettait jusqu'ici sur le développement de l'architecture romaine. Enfin, deux nouveaux venus, dont on chercherait en vain les noms dans les biographies d'artistes, Meo del Caprino et Giacomo da Pietrasanta, ont reconquis la paternité d'œuvres dont on avait jusqu'à ces derniers temps fait honneur, soit à Giuliano da Majano, soit à Baccio Pontelli: l'église Saint-Augustin, le petit palais de Saint-Marc (palazzetto), la Loge de la Bénédiction élevée devant Saint-Pierre, etc., etc.

Aujourd'hui, je demande à mes lecteurs la permission de leur présenter un autre inconnu, victime, lui aussi, pendant bien des siècles, de l'ignorance des biographes. Cette fois-ci encore, c'est aux dépens de Pontelli que va se constituer cette personnalité nouvelle. Cette fois-ci encore, le coupable, est-il besoin de l'ajouter, est Vasari.

Voici comment le biographe s'exprime au sujet de Pontelli :

« Ce maître construisit la grande bibliothèque située au-dessous des Stances de Nicolas V; il construisit également, dans le palais, la chapelle appelée Sixtine, chapelle qui est ornée de belles peintures. »

Ici, comme d'ordinaire, messire Giorgio fait trop bon marché de la chronologie : un simple rapprochement de dates nous suffira pour faire justice de ses assertions. Occupons-nous d'abord de la bibliothèque. La construction de cet édifice fut commencée l'année même de l'avènement de Sixte IV, en 1471, un bref du pape en fait foi (1). Or, en 1471, Baccio Pontelli ne comptait que vingt et un ans (il était né en 1450), et il résidait, non à Rome, mais à Pise, ville qu'il quitta en 1479 seulement, pour se rendre à Urbin. La bibliothèque était depuis longtemps achevée lorsque le jeune maître toscan arriva sur les bords du Tibre en 1482 ou 1483 (il était resté environ trois ans au service de Frédéric d'Urbin). On est donc en droit de retrancher de son œuvre cette élégante construction, à laquelle les peintures de Melozzo da Forli ont valu une si grande célébrité. Nous sommes, d'ailleurs, embarrassé de substituer un autre nom à celui de Pontelli. En effet, les cinq maîtres mentionnés dans le bref de Sixte IV comme architectes de la bibliothèque (architecti hujusmodi edificii), nous paraissent être plutôt des entrepreneurs que des artistes proprement dits. Dans les comptes que nous avons eu l'occasion d'examiner, Giuliano di Angelino, Paolo de Campagnano, Mariano di Paolo Pisanelli, Manfredo Lombardo et Andrea Fiveduli jouent constamment un rôle secondaire.

Le raisonnement qui nous a servi à retrancher la bibliothèque du Vatican du nombre des monuments élevés par Baccio Pontelli peut également s'appliquer à la chapelle Sixtine. Si, comme l'admettent les savants les plus autorisés, la construction de ce sanctuaire a commencé en 1473, Pontelli est resté absolument étranger à l'entreprise. Mais, ici encore, il était plus facile d'écarter un nom que d'en mettre en avant un autre. L'architecte de la chapelle aurait pu être ignoré longtemps encore, si le hasard n'avait placé sous nos yeux le document suivant, que nous reproduisons in-extenso, quoiqu'il soit écrit dans un latin assez barbare :

« MCCCCLXXXVI. Die XXVI februarii solvit similiter (thesaurarius) de mandato facto die 25 dicti per introitum et exitum florenos tria milia de carlenis X pro floreno, videlicet florenos milie quingentos expensis ordinariis pro totidem de quibus efficitur creditor Christoforus de Dulcibus filius et heres magistri Joanini florentini in deductionem majoris summe de qua est creditor camere pro fabrica capelle majoris et aliorum membrorum palatii apostolici et arcis Civite vetule fact. per dictum Joaninum, et ducatos 1500 in m. smo domino nostro mutuatos Rdo domino archiepiscopo Cusentin. in presenti libro fo 43. »

Il résulte de ce document qu'un architecte florentin nommé Johanninus de Dulcibus construisit : 1° la grande chapelle du palais, c'est-à-dire, sans doute aucun, la chapelle Sixtine ; 2° différentes parties du palais apostolique ; 3° la citadelle de Civita-Vecchia. Cet artiste, au moment de sa mort, arrivée au plus tard au commencement de l'année 1486, était créancier de la Chambre apostolique d'une somme fort considérable, au sujet de laquelle son fils et héritier, Christoforo, prit des engagements particuliers avec le saint-siège.

Pour ceux qui ont suivi nos études sur l'histoire de l'art romain, le nom de Johanninus de Dulcibus, ou Giovannino de Dolci, n'est plus celui d'un inconnu. Nous avons montré que cet artiste s'établit à Rome sous le pontificat de Nicolas V, qu'il exécuta de nombreux travaux pour Pie II, que Paul II, enfin, mit constamment à profit ses rares connaissances en matière d'architecture. Ce pape l'employa notamment à la construction du palais de Saint-Marc (aujourd'hui appelé palais de Venise) et du palais du Vatican. Giovannino travaillait pour lui tantôt en qualité d'entrepreneur, tantôt en qualité d'inspecteur (præsidens fabricæ). Le chapitre de Saint-Pierre aussi avait tenu à s'attacher ce constructeur si habile, et ce fut sans doute en souvenir de ses longues et cordiales relations que l'artiste lui légua en mourant la somme de 50 florins d'or.

Giovannino était de la race de ces grands architectes-charpentiers florentins, qui excellaient à la

(1) *Archivio storico italiano*, 1866, T. III, p. 215.

fois dans la marqueterie, la sculpture en bois, l'architecture civile et l'architecture militaire : le Francione, Benedetto et Giuliano da Majano, Baccio Pontelli, Baccio d'Agnolo, et dans une certaine mesure aussi Giuliano da San Gallo. Il incrusta tantôt des coffrets, tantôt des portes monumentales ; il dirige l'exécution des grands travaux faits au palais de Saint-Marc ; puis, par je ne sais quel miracle, un moment voulu, le paisible administrateur se transforme en ingénieur et construit les citadelles de l'Etat pontifical.

Lorsque Sixte IV monta sur le trône, Giovannino avait atteint aux travaux du palais apostolique, avec le titre de « superstans » et un salaire de 8 florins par mois. Le nouveau pape le confirma dans cette position, comme le prouve la mention de document suivante :

1471, 2 septembre. « Magistro Johanni Petri et magistro Dominico Francisci de Florentia supradictis fabricis palatii apostolici florenos de camera decentos quadraginta octo et bon. XVI ac dem grossos, exponendos per ipsos in dictis fabricis, juxta ordinationem nostrissimi domini nostri papæ. »

(*A suivre.*) EUGÈNE MUNTZ.

BIBLIOGRAPHIE

Le Texte des Guides : voyage dans la Flandre flamingante, par Henry Havard. Paris, Quantin, 1879, 1 vol. in-12 de 322 pages. Prix : 3 fr.

Notre collaborateur et ami, M. Henry Havard, dont l'activité laborieuse ne se dément pas, vient d'ajouter un nouveau volume à sa série d'études sur les Pays-Bas. L'auteur d'*Amsterdam et Venise*, des *Fromentin* inconnus et de la *Vincent de Delft*, a cette fois dirigé ses pas vers cette curieuse région qui s'étend entre la frontière de France, Gand, Anvers, l'Escaut et la mer, que l'on appelle la Flandre flamingante.

Ce que sera de quelle touche sa plume d'écrivain-artiste, c'est, en effet, un des pays les plus intéressants de l'Europe, tant au point de vue de son histoire politique que de son histoire artistique. Le seul fait d'avoir produit Van Eyck et Rubens ne le placerait pas au premier rang !

Au point de vue artistique, M. Havard a suivi, comme dans les autres contrées, presque pas à pas, les grands Guides. Il en est de même de l'histoire politique où il a fourni un grand nombre d'anecdotes plus piquantes. Nous citerons entre les meilleurs chapitres, à un double point de vue de nouveauté et d'intérêt, ceux qui ont consacré à la vieille ville catholique d'Ypres et d'autres chapitres tout aussi réussis à Tournai et à Audenarde. C'est un vrai régal que de les lire.

M. Havard nous dit en commençant qu'il n'est entré à peu près rien de nouveau dans le texte des Guides. Ce titre regarde particulièrement aux différentes éditions publiées par l'éditeur. Nous n'en prendrons que plus vif plaisir à retrouver le livre en petit, cette fois, des Guides que nous avons tous connus, lus, relus et dont on ne retrouve pas tous les jours un livre où autant d'entrain et de simplicité se trouvent alliés à des recherches aussi abondantes et à une aussi solide érudition.

L. G.

Repertorium für Kunstwissenschaft, dirigé par MM. H. Janitschek et A. Woltmann. Vienne, Gerold et Cie, tome II, livraisons III et IV.

A. Schultz : Registres pour servir à l'Histoire de l'architecture, de 800 à 1300. — Braghirolli : Histoire de la construction de la tribune de l'Annunziata de Florence. — H. de Tschudi : Lorenzo Lotto dans les Marches. — A. Woltmann : le Saint Eloi de Petrus Cristus. — Dernjac : les dessins du ms. latin n° 716, de Munich. — Nordhoff : la Vierge au Paysage de Durer. — Vogelin : Additions à l'œuvre gravé de Jean Holbein le jeune (suite). — Schonherr : Commandes et achats de tapisseries flamandes, par l'archiduc Ferdinand, 1566-1567. — Notices sur les musées, les collections, etc. — Comptes-rendus. — Notices diverses. — Bibliographie.

L'Homme avant les métaux, par M. N. Joly ; un vol. in-8°. Paris, Germer-Baillière.

Le livre de M. Joly résume l'état de la science sur la question préhistorique. Ce résumé est fait avec beaucoup de netteté et toute la prudence voulue.

A travers ces chapitres relatifs aux Cavernes, aux Tourbières, aux Débris de cuisine, aux Habitations lacustres, aux Sépultures, à l'Homme préhistorique américain, à la Civilisation primitive et à tous ses points divers, nous rencontrons quelques faits artistiques qui nous intéressent plus spécialement.

Dans les monticules de l'Amérique, les terres sacrés et autels des sacrifices, on a trouvé des pipes modelées ornées de figures humaines ou de figures d'animaux. Il est vrai qu'il est bien difficile de tirer de là une conclusion formelle sur l'antiquité et l'existence d'un art préhistorique, si grossier fût-il.

Un chapitre spécial est intitulé : *Les Beaux-Arts*. Illustré de quelques-uns des spécimens les plus célèbres de sculpture et de dessin gravé, qu'on a recueillis dans les terrains anciens. Plus d'un problème fort singulier se trouve soulevé à la vue de ces œuvres artistiques, sur lesquelles il n'est pas toujours possible d'adopter les opinions que s'est faites la science préhistorique.

Les chapitres de la *Civilisation primitive* touchent en outre à beaucoup de très-hautes questions philosophiques du plus profond intérêt. Sous bien des rapports, le livre de M. Joly est pour ainsi dire indispensable à toute bibliothèque, et son prix peu élevé le rend accessible aux plus modestes.

D.

Notizie storiche et artistiche della Madonna e della Cattedrale di Ferrara, nei secoli XI et XII, par Giuseppe Campori. 2e édition, in-8° de 145 p. Stabilimento nobili, Pesaro, 1879.

La *Gazette des Beaux-Arts* (1re série, t. XVII) a eu la primeur des recherches de M. Giuseppe

Campori sur l'histoire de l'atelier de Ferrare, dont l'auteur publia une première édition italienne, à Modène, en 1871.

A cette première édition, bientôt épuisée, succéda une seconde que remplace celle d'aujourd'hui.

Nous ne connaissons pas la seconde, mais à la première que nous avons sous les yeux et qui contient des documents sur les ateliers de majolique et de porcelaine, à Ferrare; de majolique, à Turin, à Mantoue, à Sassuolo; de majolique et de porcelaine, à Modène, avec quelques documents sur les ateliers d'Urbino, de Faenza et de Pesaro. M. G. Campori a ajouté tout un chapitre relatif à la céramique à Parme.

Nous y trouvons la confirmation d'un fait presque constant dans l'histoire de la céramique : c'est que des ateliers de poterie existèrent de toute antiquité à Parme, mais qu'on n'y fabriquait que des poteries non vernies. Il y aurait cependant une exception en faveur d'un devant d'autel de terre cuite émaillée (*de terra cotta invidriata*) exécuté en 1463, par « Mº Galliotto Bocalaro... da Modena », pour la chapelle de Ste-Agathe, dans la cathédrale, imitation probable des œuvres de Luca della Robbia.

Ce n'est qu'en 1583 que la fabrication des majoliques fut importée à Parme, de Gênes et de Savone. Jusque-là, les ateliers d'Urbino et de Castel-Durante semblent avoir été les fournisseurs des vases et des carreaux de pavage dont on pouvait avoir besoin.

A ce propos, M. G. Campori nous indique l'auteur d'une crédence fabriquée à Urbino et envoyée en Espagne par Ottavio de Farnèse, de 1560 à 1561, dont le nom pourrait bien expliquer la tradition qui attribue à Raphaël la peinture de quelques faïences.

Ce céramiste était Raffaello Ciarla da Urbino, que les comptes des ducs désignent par abréviation, « Mº Raffº da Urbino ». Ajoutons que la mère de Raphaël Santi était une Ciarla et que le « divin jeune homme », comme l'appelait Ingres, et le peintre céramiste, étant probablement parents, l'amour-propre local aidant, la confusion a pu naître.

Ainsi s'éclaircissent peu à peu les points obscurs de l'histoire de la céramique italienne, et M. Giuseppe Campori est l'un de ceux qui auront le plus fait pour y apporter la lumière des documents positifs.

A. D.

—

Tiepolo e la sua famiglia, note e documenti inediti per G.-M. Urbani de Ghellof. Petit in-8º de 138 pages. Venise, 1879.

Ce recueil de documents sur le dernier représentant de la grande école de peinture vénitienne n'est que le commencement d'une série que M. G.-M. Urbani prépare sur les artistes vénitiens du XVIIIe siècle.

Dans le volume que nous avons sous les yeux, le texte de l'acte de baptême de Giovanni-Battista Tiepolo et son acte mortuaire rectifient les deux dates extrêmes de la vie de l'éminent artiste.

Le premier est du 16 avril 1696, le second du 27 mars 1770.

Ces documents s'étendent sur Giovanni Domenico, son fils et son aide dans ses travaux en Espagne, ainsi que sur ses proches les plus immédiats. Quelques anecdotes sur Tiepolo complètent ce volume coquet qui est orné d'une silhouette en pied du peintre.

A. D.

—

Documents sur les mœurs du XVIIIe *siècle. — La Chronique scandaleuse*, publiée par Octave Uzanne, avec préface, notes et index. Paris, A. Quantin, éditeur, 1 vol. in-8º jésus; prix : 20 fr.

MM. Quantin et Uzanne, qui ont donné déjà de concert, celui-là comme éditeur, celui-ci comme publicateur littéraire, deux charmantes collections en cours, les *Petits Conteurs* et les *Petits Poètes*, dont le succès se propage chaque jour, ont voulu éclairer davantage cet élégant et spirituel XVIIIe siècle, sur lequel on a tant écrit sans mettre en avant toutefois les documents authentiques et précis.

Voici donc le premier volume d'une importante et magnifique collection de grand format qui ne le cède en rien à ses aînées. La *Chronique scandaleuse* est un recueil d'échos, de bulletins, de nouvelles qui forment des témoignages précieux et sincères. On y trouve tous ces mille petits bruits de la ville et de la cour, ces indiscrétions, ces calomnies, ces *on-dit* notés au jour le jour, qui, après avoir été jetés en pâture à la curiosité des contemporains, restent encore à nos yeux comme l'expression la plus vive de toute une époque disparue. M. Octave Uzanne, dans sa judicieuse et savante préface, a délini avec son talent habituel le rôle de ces légères chroniques.

M. Octave Uzanne a enrichi ce volume de notes, d'éclaircissements et d'un index qui en font non-seulement un ouvrage de bibliophile, mais aussi un livre excellent à consulter pour tous les travailleurs et les curieux. On nous annonce dans cette collection de premier ordre, qui formera environ douze volumes, des *Anecdotes sur Mme Dubarri*, l'*Espion du boulevard*, la *Gazette de Cythère*, etc., en un mot, tous les bulletiniers du siècle dernier.

M. Quantin a fait de ce livre un chef-d'œuvre de typographie et de bon goût; le papier, les fleurons, lettres ornées et culs-de-lampe spéciaux à cet ouvrage, la vignette à l'eau-forte signée Mougin, le cadre frontispice, svelte et gracieux, ne laissent rien à désirer. Bien plus, l'actif et intelligent éditeur, toujours en quête de nouveautés, a fait exécuter par Lalauze une eau-forte en deux couleurs, dans la manière des sanguines de De Marteau, dont l'effet est d'une harmonie et d'une coloration exquises. Certes, on ne saurait ménager les encouragements à de telles entreprises, et le public saura accueillir comme il convient cette délicieuse collection.

—

Le Siècle, 3 et 6 novembre. La propriété artistique, par M. Henry Havard.

Le Temps, 4 novembre. Diderot écrivain (les Salons), par M. Edmond Schérer.

Histoire générale de la tapisserie, par MM. Guiffrey, Müntz et Pinchart. Livraison XII.

Tapisseries italiennes. Texte : Monographie des ateliers italiens. — Florence (suite et fin). — Mantoue. — Venise.

Planches hors texte : Election d'Urbain VIII,

tapisserie romaine au milieu du XVIIe siècle. — L'Annonciation, tapisserie bohémienne du XVe siècle. — Histoire de Saint-Maurilius, tapisserie ferrarraise du XVIe siècle. — Les enfants jouant, fac-simile d'un dessin d'après Jean d'Udine.

The Academy. — Numéro du 1er novembre. — Livres d'art. — Charles-Henry Jones. — Notes d'art et d'archéologie.

The Athenaeum. — Numéro du 1er novembre. — Les nouvelles peintures de M. Rossetti. — Expositions d'hiver. — Les figures de Sesostris. — Nouvelles artistiques.

Journal de la Jeunesse. — 262e livraison. TEXTE : par Mlle Zénaïde Fleuriot, Louise Muzzat, J. Colomb, Albert Lévy, Ernest Daudet, Sérullas et A. M. Saint-Paul. — DESSINS : Delort, Sahib, Taylor.

Le Tour du Monde. — 988e livraison. — L'Amérique équinoxiale, par M. Ed. André, voyageur chargé d'une mission du gouvernement (1875-1878). — Texte et dessins inédits. — De Popayan à Pasto (Canca). — Quatre gravures de Riou, Taylor et Valette, avec une carte.

Bureaux à la librairie HACHETTE et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 9 NOVEMBRE

CONCERT PASDELOUP

Symphonie fantastique (Berlioz) ; Marche funèbre d'une marionnette (Gounod) ; Symphonie en *sol mineur* (Mozart) ; Concerto pour piano de M. Tschaikowsky, joué par M. Breitner ; Ouverture de *Lucrèce* (Bruckner).

CONCERT DU CHATELET

Symphonie romaine (Mendelssohn) ; Ouverture de *Beatrice* (Em. Bernard) ; *Andante* et *Scherzo* (J. Ten Brink) ; *Concerto en mi bemol*, pour piano (C. Saint-Saëns) ; *Rapsodie*, pour orchestre (Ed. Lalo) ; Air de *Raymond*, chanté par M. F. Boyer (A. Thomas) ; Scènes pittoresques (J. Massenet).

TABLEAUX MODERNES

Troyon, Marilhat, H. Vernet, Diaz, L. Robert, Corot, F. Humbert, X. de Cock, etc.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Pendules Louis XIV, Marbres, Bronzes, Porcelaines, Faïences, Objets de vitrine.

MOBILIER, DIAMANTS, ARGENTERIE

Vente après décès

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 novembre

Le catalogue se distribue chez :

Me ESCRIBE, commissaire priseur, 6, rue de Hanovre ;

M. HARO, peintre, 14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte ;

M. BLOCHE, expert, 19, boulevard Montmartre.

Exposition, le mercredi 12 novembre 1879.

LIVRES

Imprimés par les ELZEVIER ou pouvant s'annexer à leur collection reliés par Trautz-Bauzonnet, Cazin, Chambolle, Duru, Capé, Lortic, etc.

Composant le cabinet de feu

M. le colonel comte de **LAGONDIE**

Commandeur de la Légion d'honneur

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Du lundi 24 au vendredi 28 novembre 1879

à 2 heures précises

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. Adolphe LABITTE, libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition générale, le dimanche 23 novembre.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

CHATEAUX

DE LA

VALLÉE DE LA LOIRE

PAR

VICTOR PETIT

Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE

Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles

Par Victor PETIT

In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

Paris. — Imp. F. DEBONS et Ce, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 35 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 15 novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le concours pour le monument commémoratif : la **Défense de Paris**, destiné au rond-point de Courbevoie, sera exposé à la salle Melpomène, Ecole des beaux-arts, du 24 novembre au 2 décembre.

Ce monument sera élevé aux frais de la ville de Paris.

—

Un concours est ouvert pour la construction d'un **hôtel de ville** à élever sur un terrain situé à **Neuilly-sur-Seine**, avenue du Roule, n° 50.

Tous les architectes français sont admis à ce concours.

—

Un autre concours, celui de la statue de **Rabelais**, qui doit être érigée à Chinon, sera exposé le 6 décembre et fermera le 16.

—

L'Union centrale doit organiser, au palais des Champs-Elysées, en 1880, une exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie. Cette exposition aurait lieu du commencement d'août à la fin de novembre.

—

L'Exposition de **Dublin** ouvrira en février prochain.

—

L'Exposition des arts et de l'industrie qui doit s'ouvrir à **Dusseldorf**, le 1er mai 1880, donne lieu à d'importants travaux. Le bâtiment central, qui occupe à lui seul 32.000 mètres carrés, est presque entièrement terminé. Les annexes recouvriront un espace de 10.000 mètres carrés. Cette Exposition durera jusqu'à la fin de septembre.

—

L'Exposition qui a été inaugurée à **Pesth** en 1877, par les soins de MM. Tedesco frères, s'ouvrira cette année le 20 novembre. S'adresser pour les envois et pour tous renseignements à MM. Tedesco frères, 12, rue de la Victoire, Paris. — *N. B.* Les artistes n'auront à supporter aucun frais.

—

On écrit de **Moscou** au journal le *Golos* que les travaux de l'Exposition de 1881 avancent rapidement et qu'elle ouvrira le 15 mai. Les produits industriels et artistiques de l'empire et de la Finlande seront exposés dans des pavillons séparés. Les produits de l'horticulture et de l'agriculture seront placés dans le square central et dans les autres jardins de l'Exposition. Dans le bâtiment principal se trouveront les produits manufacturés de tout genre.

NOUVELLES

—

⁂ L'Académie des beaux-arts, dans sa séance d'aujourd'hui, samedi, entendra la lecture des lettres des candidats à la place vacante dans la section de peinture par suite du décès de M. Hesse.

⁂ Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, le bureau de l'en-

courageusement est rattaché au cabinet du sous-secrétaire d'État, et prend le titre de bureau du personnel et des travaux d'art.

M. Georges Hecq, chef de cabinet adjoint, est nommé chef du bureau du personnel et des travaux d'art et continue à remplir ses fonctions de chef de cabinet adjoint.

Par arrêté en date du même jour, il est créé un bureau dit des musées, des souscriptions et de l'inventaire des richesses d'art.

M. Baumgart, chef du bureau de la comptabilité, est nommé chef du bureau des musées, des souscriptions et de l'inventaire des richesses d'art.

M. Moyen, sous-chef de bureau, est nommé chef du bureau de la comptabilité et des archives.

*** Tous les ans, le musée du Luxembourg est fermé pendant quelque temps, pour le remaniement des tableaux et des marbres qu'il renferme et pour l'adjonction de ceux qui ont été reçus par le ministère des Beaux-Arts au dernier Salon.

La fermeture du musée du Luxembourg commence aujourd'hui ; elle coïncide avec les derniers travaux que s'exécutent au palais où le Sénat va prendre possession.

*** M. Ulysse Parent, président de la commission spéciale des beaux-arts, a fait adopter par le conseil municipal une modification à la délibération prise par lui à la date du 9 août 1876. Il avait été décidé que, pour les travaux de peinture à exécuter dans les mairies des 2e, 12e, 13e et 19e arrondissements et des écoles de la rue Dombasle et de la rue Château-Landon, les concurrents produiraient des esquisses au 1/10e de grandeur d'exécution. Or, il y a là une erreur de la commission ou, tout au moins, erreur typographique. Les artistes se refuseraient certainement à exécuter une esquisse de pareille grandeur. La délibération sus-visée a été modifiée en ce sens que les concurrents devront produire des esquisses au dixième d'exécution seulement et tous les concurrents seront prévenus de ce changement.

*** Lundi dernier, à onze heures, a eu lieu, sous la présidence de M. Bardoux, député du Puy-de-Dôme, la distribution des prix aux lauréats de l'École centrale d'architecture. C'est dans l'amphithéâtre de dessin de l'école, boulevard Montparnasse, qu'il a été procédé à cette cérémonie destinée également à marquer la reprise des travaux scolaires.

M. Bardoux était assisté, au bureau, de M. Émile Trélat et de M. Janssen.

M. Trélat a pris le premier la parole et a prononcé un éloge de Viollet-le-Duc.

Après lui, M. Bardoux a rappelé dans quelles conditions difficiles a été fondée l'École centrale d'architecture, grâce au dévouement de quelques artistes courageux et convaincus, en dehors du concours de l'État et du ministère des beaux-arts, par le seul fait d'une association libre privée.

L'ancien ministre de l'instruction publique a vu prouver par là que l'association libre peut créer des établissements d'enseignement supérieur, comme elle a créé déjà des établissements d'instruction secondaire.

*** Nous avons annoncé que le duc d'Aumale avait commandé à M. Paul Dubois la statue équestre du connétable de Montmorency.

Le duc d'Aumale a chargé M. Guillaume d'exécuter en marbre la statue de Bossuet, et M. Thomas celle de Labruyère. Enfin, à M. Auguste Cain, il a commandé deux groupes de chiens.

Ces deux groupes seront fondus en bronze et placés à l'entrée du château de Chantilly.

*** On sait que l'administration des beaux-arts s'est émue des travaux que le service des ponts et chaussées fait exécuter pour la construction, à travers les grèves de la baie du Mont Saint-Michel, d'une digue submersible destinée à relier l'îlot sur lequel s'élève l'Abbaye à la terre ferme.

Après s'être entendu à cet égard avec M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. de Freycinet vient de charger MM. Deslandes et Chérpy, inspecteurs généraux des ponts et chaussées, de se rendre au Mont Saint-Michel pour rechercher, de concert avec MM. Boeswilwald et Ruprich-Robert, inspecteurs généraux des monuments historiques, les conditions dans lesquelles il convient de raccorder la digue au rocher de l'îlot, de manière à concilier l'intérêt architectural du monument avec la nécessité d'achever un ouvrage dont l'établissement a été déclaré d'utilité publique par un décret du 25 juin 1874.

ALFRED BAPST

Dans la liste déjà longue de ceux que la mort nous a pris cette année, une place importante appartient à Alfred Bapst, l'homme de cœur, d'esprit et de savoir que pleurent ses amis. C'est un grand nom de l'aristocratie du travail, il était de cette société choisie qui prête une aide intelligente à tous les efforts de l'industrie, à tous les progrès du goût.

Entré jeune au Tribunal de Commerce, il y avait montré une grande connaissance des affaires, et c'est en qualité de premier juge consulaire qu'il avait été décoré en 1862 ; sans aucun doute, il y eût occupé le fauteuil de la présidence, si, refusant les offres d'un groupe nombreux d'électeurs, il n'avait préféré donner son temps et ses soins aux importantes usines dont il avait la direction.

Car Alfred Bapst n'était pas seulement l'habile joaillier que tout Paris connaissait, il appartenait au grand commerce pour la sucrerie de Marquenterre, à l'industrie du papier, par les fabriques de la Manche, et depuis dix ans il occupait dans l'imprimerie parisienne une haute situation. Succédant à M. Ch. Lahure dans la présidence du Conseil d'administration de l'*Imprimerie générale*, il avait transformé,

agrandi cet établissement déjà considérable ; aux presses de la rue de Fleurus, il avait ajouté plus tard les presses de la rue d'Erfurth, et créé cette vaste entreprise avec une entente du métier, une sûreté de vue, un sens pratique qui lui attirèrent l'estime et la confiance de ses confrères. M. Hachette, président du Cercle de la librairie, a, sur sa tombe, rendu hommage aux qualités exceptionnelles de son collègue et ami.

Mais c'est moins de l'imprimeur et du grand industriel que nous voulons parler, que du joaillier qui, gardant pure une réputation vieille d'un siècle et demi, l'a transmise à l'aîné de ses fils. Nous aimons cette fidélité devenue rare aujourd'hui, cette fierté à conserver et agrandir dans la sphère où elle est née, une tradition reçue. C'est une hérédité de haut goût, et c'est en passant des pères aux enfants, que les qualités s'épurent et qu'avec la fortune grandissante s'accroissent les moyens de mieux faire.

Aussi a-t-elle une réputation d'honneur et d'inattaquable probité, cette maison Bapst dont le nom s'associait à la royauté par son emblème le plus précieux : la couronne. Longtemps les Bapst eurent la garde des joyaux de France, et, après son père, Alfred Bapst reçut comme lui ce titre de joaillier de la couronne.

Il a dessiné lui-même et exécuté la plus grande partie des montures qu'admirait l'an dernier la foule des curieux à l'Exposition universelle ; ce fut lui encore qui se chargea, lors du siége de Paris, de réunir et de préserver les joyaux de la couronne, et c'est avec ses cousins et associés qu'il en dressa l'inventaire après les désastres de la Commune, car il était le seul qui en possédât un état régulier et les pût reconnaître.

Ses aptitudes spéciales l'avaient désigné pour la présidence des jurys d'admission et des récompenses à l'Exposition de 1878 et, dans ces fonctions délicates, il avait apporté une telle impartialité, un zèle si soutenu, une préoccupation si constante de tout voir, de tout concilier, de tout entendre, qu'il emporta l'estime, le respect et la reconnaissance de tous les exposants.

Car il avait les plus exquises qualités, et, quoi qu'il fît pour déguiser par une sorte de brusquerie son inépuisable bonté, son cœur se laissait deviner : ceux qui ont eu, comme nous, le bonheur de le connaître, ont su découvrir l'excellence du fruit caché sous une écorce un peu verte.

Les pauvres ont perdu en lui un ami toujours prêt, et, lui mort, personne ne sait toutes les peines qu'il a soulagées, tous les bienfaits qu'il a répandus.

Il est mort à l'âge de cinquante-six ans, et c'est entouré de ses fils qu'il s'est éteint, passant de cette vie à une autre vie avec le calme et la confiance d'un honnête homme.

L. F.

LA GALERIE DES TISSUS

AU PALAIS DU COMMERCE

Le *Salut public* de Lyon publie l'article suivant de M. P. Brossard, conservateur du Musée d'art et d'industrie, sur l'acquisition, annoncée dans notre dernier numéro, que la Chambre de commerce vient de faire d'un panneau de tapisserie chinoise qui a figuré à l'Exposition du Trocadéro et que la *Gazette des Beaux-Arts* avait signalé comme étant par sa finesse le plus remarquable spécimen de tapisserie connu.

La Chambre de commerce vient d'acquérir de la veuve de J. Callery, le savant sinologue, ancien interprète de l'ambassade de M. de Lagrenée en Chine (1843-1845), où il demeura quinze ans, un panneau tissé du plus haut intérêt, en même temps que des plus rares et qui sera certainement l'une des attractions du Musée des tissus récemment ouvert au public.

C'est un *Ké-seu* (*Ké-ssé*, *Ké s'z* : soie ciselée, soie en relief), sorte de tapisserie chinoise, soie et or, exécutée dans la manière des Gobelins, sur un métier à haute lisse d'une structure très-simple qui rappelle assez les métiers primitifs de l'Egypte et de la Grèce.

Ce panneau (1m 20 de haut), fabriqué dans la province de Sse-Tchouan, appartient aux premières années du XVIe siècle (dynastie des Ming).

Il reproduit l'image vénérée de *Fo* (Bouddha), espolinée avec une délicatesse et un art infinis.

Le dieu, revêtu d'un riche costume, est assis à l'orientale, au milieu d'un large chrysanthème épanoui sur un trône d'une ornementation très-fouillée et d'un caractère excessivement artistique. Il est représenté de face, les yeux à demi clos, la main droite levée pour bénir, enveloppé d'une auréole lumineuse circonscrite dans un trilobe bleu sombre, vermiculé d'or, se détachant avec vigueur sur le ton azuré d'un ciel profond, en haut duquel apparaissent des chapelets bouddhiques groupés en guirlande.

Deux bonzes, l'un âgé, l'autre dans la virilité de la jeunesse, les mains jointes sur la poitrine, se tiennent debout, à droite et à gauche du trône, dans l'attitude de la prière et du recueillement.

Un terre entouré de nuages fleuris de chrysanthèmes multicolores, sert de base à la composition dont nous venons d'esquisser les grandes lignes, mais dont nous ne pouvons fixer le coloris puissant et harmonieux.

Il y a loin de la beauté calme, sereine, de l'expression idéale des types humains, que nous présente ce remarquable *Ke-seu*, aux formes bizarres, excentriques et quelque peu vulgaires des Chinois de paravents et de potiches qui constituent le fond habituel de ce que l'on connaît du Céleste Empire. Dans ces figures au trait pur bien arrêté, au modelé naïf, mais ferme dans sa simplicité, circule un vrai sentiment de l'art, tel que nous pouvons l'admirer dans les œuvres des peintres primitifs de l'école italienne.

L'exécution, d'ailleurs, montre une adresse suprême. Nous ne pensons pas que la réduction au

tissage puisse être poussée plus loin, et il faut toute l'habileté, toute la patience du Chinois, capable de tours de force et qui excelle, comme on sait, à fendre un cheveu en quatre, pour arriver à un degré de perfection et de finesse. Le travail terminé disparaît pour offrir aux regards surpris l'aspect d'une miniature peinte, détachée d'un précieux manuscrit indo-persan. Telle est, en effet, l'impression produite, à distance, par ce tableau tissé d'une parfaite conservation.

Comme tous les tableaux chinois : peintures, dessins, broderies, tissus, etc., celui-ci est sans forme de contour développé, que termine un cylindre d'ivoire faisant contre-poids. Il est encadré d'une soierie fortement blanche, coupée de deux bandes horizontales en papier jaune orné de dessins d'or représentant le dragon impérial à cinq griffes nommé *Lung*, dragon du ciel, être sacré par excellence. Une bande supérieure d'une [illegible] analogue à celle du sujet principal et brochée de fleurs ornementales sur fond jaune orangé porte une inscription qui précise l'époque et le lieu de fabrication. M. Isidore Hedde, notre compatriote, qui fut le collègue de Calery à Lambassade de M. de Lagrenée, a bien voulu nous en donner la traduction suivante :

DYNASTIE DES MING

Tableau exprès ordonnant le dieu Fo, délicatement tissé en soie dans la fabrique de Su-Pong-Fou [?], province de Sse-Tchouan.

Admettons que ce panneau, véritable présent royal, fut offert au savant français, en témoignage de haute amitié, par Kiking, précepteur du prince impérial, haut commissaire de l'empire, signataire du premier traité conclu avec la France en 1844. Ce dernier, qui prépara de sa vie l'ouverture de son pays à la civilisation européenne, l'avait acheté mille onces d'argent à Pé-King : prix élevé qui atteste le cas que l'on en faisait même en Chine.

Nous signalons donc à l'attention toute particulière du public le *Kin-tsou* du musée de la chambre de commerce. Il résume tout ce que la technique d'un peuple doué de l'adresse, l'habileté et la patience sont prouver les plus, peut offrir de parfait, de réussi, de complet sous tous les rapports. L'histoire des arts textiles, commencée au nouveau Musée, s'enrichit là d'un document précieux, peut-être unique, en tout cas de la plus grande rareté. Les œuvres de l'art ancien, très recherchées des archéologues et des amateurs chinois qui les paient au poids de l'or, ne se trouvent guère en France, si ce n'est, à grands frais, tels que celui auquel nous devons ce merveilleux travail qui a déjà figuré avec honneur dans les galeries du Trocadéro, en 1878. Nous ne pouvons que remercier et féliciter tout à la fois la chambre de commerce de Lyon de n'avoir pas hésité, encore que le prix en fut élevé, à s'assurer la possession d'une œuvre textile d'une haute importance et qui sera, pour notre ville, une curiosité et un enseignement.

P. Brossard.

Un autre panneau de tapisserie chinoise, représentant un buisson de chrysanthèmes, de fabrication plus ancienne encore, est entré en même temps dans la galerie des tissus du palais du Commerce.

GIOVANNINO DEI DOLCI

L'ARCHITECTE DE LA CHAPELLE SIXTINE

(*Suite et fin. Voir le précédent n°.*)

En 1475, l'artiste florentin exécuta différents ouvrages dans l'église des Saints-Apôtres, dont la reconstruction a été attribuée par Vasari à Baccio Pontelli [1]. Peut-être ici encore est-il permis de supposer que Giovannino a été plus qu'un simple entrepreneur de charpentes, qu'il a tracé les plans, fourni le modèle de l'édifice.

A partir de 1476 commencent des travaux d'architecture militaire d'une grande importance. Giovannino est d'abord chargé de la construction de la citadelle de Roneiglione :

1476, 3 avril. « Florenos de camera ducentos... magistro Joanino de Florencia architectori fabrice arcis Roncilionis exponendos per eum pro fabrice dicte arcis et de quibus postmodum dictus magister Jo. habebit reddere racionem. »

Ces travaux n'étaient pas encore terminés en 1480, époque à laquelle Giovannino acheta, pour le prix de 180 florins, une maison située dans le voisinage de la citadelle.

En 1481, Sixte IV confie à son architecte favori la reconstruction de la citadelle de Civita-Vecchia. Deux brefs, encore inédits, ne laissent aucun doute ni sur l'importance de cette entreprise, ni sur l'étendue des pouvoirs de l'humble charpentier, élevé à la dignité de commissaire des constructions pontificales.

Voici en abrégé, la teneur de ces deux pièces :

« Sixte IV, à l'évêque de Rimini, châtelain de la forteresse de Civita-Vecchia, salut, etc. Très vénérable frère en J.-C. Ainsi que nous vous l'avons dit, lors de notre passage en votre ville, nous avons l'intention de faire restaurer notre citadelle de Civita-Vecchia. Nous avons chargé de ce travail notre très cher fils, maître Johannimus de Dulcibus, de Florence, porteur de la présente. La citadelle devant être démolie pour être reconstruite sur un plan plus parfait, nous vous prions d'en faire la remise à maître Johannimus avec toutes ses munitions et appartenances. Donné à Rome, le 14 novembre 1481 ».

« A Johannimus de Dulcibus, de Florence, notre commissaire. Très cher fils, salut, etc. Désirant restaurer la citadelle et le port de Civita-Vecchia, pour la commodité et la sécurité des marins, connaissant d'autre part ton zèle et ton habileté, nous te nommons par les présentes commissaire spécial de la construction de la citadelle et du port susdits, avec autorisation de requérir les habitants des environs et de les forcer à te prêter leur concours, moyennant une indemnité raisonnable, etc., etc. Donné à Rome, le 14 novembre 1481. »

Au titre de commissaire, Giovanino ne tarda pas à joindre celui de châtelain ; un document du 17 octobre 1482, publié par Frangipani (2), qua-

(1) Zahn, *Notizie artistiche*, p. 10.

(2) *Istoria dell'antichissima città di Civita-Vecchia*, p. 124.

lifie Me « Johanninus Dulcius », de « Castellanus arcis Civite Vetule ». Mais l'artiste ne resta pas longtemps en possession d'une place si enviée. Le pape semble même lui avoir retiré la construction du port de Civita-Vecchia, entreprise qui fut confiée, en 1483, à Lorenzo da Pietrasanta.

Vasari ne parle pas de la coopération de Baccio Pontelli aux travaux de Civita-Vecchia. Ici, cependant, il aurait pu, sans trop de témérité, rapprocher le nom de l'ingénieur florentin de celui de la citadelle reconstruite par ordre de Sixte IV. Pontelli fut en effet chargé, le 27 juillet 1483, un bref publié par Frangipani (p. 124) en fait foi, d'inspecter cette forteresse : « *ut arcem ipsam nostram videat et circumspiciat* », — ce sont les termes employés par le pape.

Voilà une indication bien précieuse pour déterminer les rapports entre Giovannino de Dolci et son confrère : l'un trace les plans, dirige la construction ; l'autre vient après coup examiner les travaux. La mission confiée à Pontelli ne pouvait avoir rien de blessant pour Giovannino qui avait lui-même été chargé si souvent de ce rôle d'inspecteur, d'expert.

Quoique ces entreprises dussent laisser peu de loisirs à Me Giovannino, il n'avait point fermé sa boutique de charpentier-menuisier. De 1477 à 1481, nous le voyons sculpter, avec son frère Marc, les armoires et bancs de la bibliothèque du Vatican. L'artiste ne renonça point non plus à ses fonctions d'inspecteur des travaux pontificaux.

Le 20 novembre 1482, il est chargé de taxer les ouvrages exécutés à la citadelle de Tivoli par Thomas Gonella et Giuliano de Florence ; le 8 décembre 1484, il mesure et estime les travaux de terrassement exécutés sur la place des Juifs, par Ludovico de Marquis, directeur de la voirie romaine (1).

C'est là le dernier document que nous possédions sur ce travailleur infatigable, auquel aucune branche de l'art de bâtir ne demeura étrangère. Giovannino mourut très-vraisemblablement peu de temps après ; au mois de février 1486, on l'a vu, il est déjà question de ses héritiers.

Puissent les documents qui viennent d'être produits appeler l'attention des savants sur un artiste considérable, jusqu'ici entièrement inconnu, et provoquer des recherches propres à compléter la biographie de l'architecte de la chapelle Sixtine !

EUGÈNE MUNTZ.

(1) Zahn, *Notizie artistiche*, pages 12, 13.

BIBLIOGRAPHIE

La Comédie-Française. — L. Baschet, éditeur.

Voilà un beau et bon ouvrage qui mérite à tous égards d'être signalé aux artistes et aux bibliophiles. C'est l'histoire de la Comédie-Française, depuis sa fondation jusqu'en 1875, écrite par un de nos écrivains les plus goûtés et dont la compétence et l'autorité en la matière sont indiscutables et incontestées, M. Arsène Houssaye. On sait, en effet, que M. A. Houssaye a dirigé de 1849 à 1856 notre première scène dramatique, avec un succès que l'on n'a point encore oublié et que son administration libérale et intelligente fit revivre les grandes et fécondes traditions qui avaient fait la gloire, la prospérité de la Comédie-Française en d'autres temps. Personne ne pouvait d'une manière plus brillante et plus sérieuse, avec autant de charme et d'érudition agréable que le fait l'auteur du *Fauteuil* et de la *Galerie des portraits du XVIIIe siècle*, raconter cette histoire si intéressante, si pittoresque et si glorieuse, qui est en même temps celle de la littérature et de l'esprit en France depuis trois siècles.

M. L. Baschet a donné au texte de l'écrivain le cadre artistique qui lui convenait : un format in-folio, une impression d'un luxe du meilleur goût, des fac-similé de gravures originales des XVIIe et XVIIIe siècles, concernant le Théâtre-Français et ses diverses transformations ; mais ce qui constitue plus particulièrement l'originalité de cette publication, c'est la reproduction en planches phototypiques tirées hors texte des portraits de tous les sociétaires actuels, des deux célèbres tableaux de Geffroy, placés au foyer des artistes et représentant la Comédie-Française en 1841 et la Comédie-Française en 1863-1864, et celle du magnifique portrait de Molière par Pierre Mignard, qui fait partie de la même collection. Ces planches, qui sortent des ateliers de la maison Goupil, sont d'une exécution irréprochable et présentent une fidélité de reproduction vraiment étonnante.

La *Comédie-Française* paraît en livraisons hebdomadaires dont le nombre sera de 32.

M. V.

—

Lettre à M. Jules Quicherat sur une découverte d'objets gaulois en or, faite en 1759 dans l'étang de Nesmy (Vendée), par M. Benjamin Fillon. La Roche-sur-Yon, 1879, brochure in-8° de 46 pages.

Notre ami M. Fillon vient de publier un document des plus curieux, et c'est l'objet de la lettre qu'il adresse à M. Quicherat, l'éminent directeur de l'École des Chartes. Il s'agit de la découverte d'un trésor gaulois enfoui dans l'étang de Nesmy, bourg du canton et arrondissement de la Roche-sur-Yon. Cette remarquable découverte, l'une des plus importantes qui se soient certainement rencontrées sur notre sol, fut faite par un paysan du nom de Louis Laydet, en septembre 1759. Les objets, tous en or, furent volés au propriétaire de l'étang par le sieur Laydet et fondus. Nulle trace n'en aurait été conservée pour l'archéologie, sans la révélation qui en fut faite à M. Fillon, par trois pièces de procédure de la sénéchaussée de la Roche-sur-Yon. L'une d'elles était un procès-verbal d'enquête, contenant une désignation précise des objets. Les savants commentaires de M. Fillon font ressortir l'intérêt de certains de ces objets qui étaient d'une rareté exceptionnelle et dont on ne trouverait pas les analogues dans les collections de l'Europe.

L. G.

—

La Science des Armoiries, par M. Bachelin-Deflorenne, avec près de 800 blasons dans le texte. — Paris, Jouaust, 1879, 1 fort volume in-8 de 300 pages. — Prix : 15 francs.

Il n'existe dans le commerce de la librairie aucun livre à gravures traitant *in extenso* de la science des armoiries. La publication que la Li-

brairie des Bibliophiles offre au public comble donc une véritable lacune. En s'adressant à M. Bachelin-Deflorenne, à qui la noblesse française est redevable des plus grandes publications nobiliaires de notre époque, elle était certaine de trouver un héraldiste compétent et un écrivain distingué. La *Science des Armoiries* est un traité exact des règles du blason; elle est surtout un recueil anecdotique, historique et descriptif, des plus curieux et des plus complets. Le livre est enrichi de près de 800 blasons gravés sur métal et sur bois; la plupart de ces blasons sont ceux de familles vivantes. Il a pour but d'être utile non seulement à la noblesse, mais encore aux artistes, aux bibliophiles, aux collectionneurs, aux archéologues et aux curieux de tous genres.

—

Petits Poètes du XVIIIe siècle. — Poésies du chevalier de Bertin, avec une Notice bio-bibliographique, par Eugène Asse. — Paris, A. Quantin, 16 fr.

Parmi les poètes de cet aimable XVIIIe siècle, il en est un qui méritait tout particulièrement de prendre place dans la collection que, sous l'intelligente et habile direction de M. Octave Uzanne, et avec toutes les recherches et toutes les perfections typographiques, publie la librairie A. Quantin. Ce poète, c'est le chevalier Bertin, le compatriote, l'ami, l'émule de Parny, et dont les trois livres d'élégies, *les Amours*, ont toujours fait le charme des délicats, témoin Boissonade, le savant plein de goût qui le tenait en si haute estime.

Ainsi des *Poésies de Vade* et *de Piron*, déjà publiées dans cette élégante collection, les *Poésies de Bertin* font un piquant contraste, et forment comme la transition entre l'ancienne poésie et la nouvelle, entre un âge qui finit et un âge qui commence. Dans une Notice qui précède ces poésies et dans les notes qui les accompagnent, M. Eugène Asse a étudié avec beaucoup de savoir et de goût l'homme et le poète, dont la vie, passée en partie à la cour de Marie-Antoinette, ne laisse pas d'apporter une utile contribution à l'histoire de la société de cette époque. Un portrait de Bertin, dû à la pointe de Lalauze, de nombreux et gracieux fleurons, enfin un index précieux pour les historiens, complètent l'ensemble de ce charmant volume.

—

The Academy (numéro du 8 novembre). — Livres d'art. — Expositions. — Manuscrits de Léonard de Vinci au musée de Kensington, par Richter. — Notes d'art et d'archéologie.

The Athenæum (numéro du 8 novembre). — La National Gallery. — Collections particulières de l'Angleterre. — Notes de Rome. — Nouvelles d'art.

Journal de la jeunesse, 365e livraison. — Texte par Mlle Zénaïde Fleuriot, Louise Massat, Sérulas, J. Gourdault et Ernest Daudet. — Dessins : Delort, Sahib.

Le Tour du monde, 985e livraison. — L'Amérique équinoxiale, par M. Ed. André, voyageur chargé d'une mission du gouvernement (1875-1876). — Texte et dessins inédits. — De Popayan à Pasto (Cauca). — Dix gravures de Riou et Sirouy, avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 16 NOVEMBRE

CONCERT PASDELOUP

Symphonie en *ut* majeur (Haydn). — Concerto pour violon (Mendelssohn), exécuté par M. Oudricet. — Première audition de fragments de l'oratorio *Christus* (Liszt). — Air d'*Iphigénie en Tauride* (Gluck), chanté par M. H. Wesberg. — Septuor (Beethoven).

CONCERT DU CHATELET

Manfred, redemandé (Schumann). — Air du *Siège de Corinthe*, chanté par M. Faure (Rossini). — Le *Vallon*, id. (Gounod). — Fragments d'*Étienne Marcel* (Saint-Saëns), par MM. Faure et Lauwers. — *Quintette*, pour instruments à cordes (Boccherini). — Ouverture de *Freyschutz* (Weber).

Librairie Fr. J. Olivier, à Bruxelles.

—

VIENT DE PARAITRE :

HISTOIRE DE LA GRAVURE

DANS L'ÉCOLE DE RUBENS

PAR

Henri HYMANS

Conservateur des estampes

à la Bibliothèque Royale de Bruxelles

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

Un beau vol. in-8° avec 5 planches.

PRIX : 12 FRANCS.

En vente à Paris, chez Rapilly, 5, quai Malaquais.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

VENTE
des
LIVRES RARES ET PRÉCIEUX
Composant la bibliothèque
De M. le Dr DESBARREAUX-BERNARD
SECONDE PARTIE
RUE DES BONS-ENFANTS, 28; Maison Sylvestre, salle n° 1
Du lundi 1 au samedi 6 décembre 1879, à 7 h. précises du soir
Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,
Assisté de M. Adolphe LABITTE, libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4,
CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

CHATEAUX
DE LA
VALLÉE DE LA LOIRE
PAR
VICTOR PETIT
Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE
Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles
Par Victor PETIT
In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

ANCIENNES PORCELAINES
DE LA CHINE, DU JAPON ET DE SAXE
Garnitures de 3 et 5 pièces, potiches, cornets, bols, vases, plats, assiettes, tasses et soucoupes.
GROUPES ET FIGURINES EN SAXE
Faïences de Delft et autres
OBJETS DE VITRINE
Montres, châtelaines, orfévrerie, éventails, dentelles, bronzes Louis XV et Louis XVI,
MEUBLES INCRUSTÉS
Bronzes en laque et en marqueterie, Cadres de glaces sculptés,
TAPISSERIES, ÉTOFFES
Le tout arrivant de Hollande
Et appartenant à MM. Hamburger d'Utrecht
VENTE HOTEL DROUOT, SALLES 8 ET 9
Les lundi 17, mardi 18, mercredi 19, jeudi 20 et vendredi 21 novembre 1879, à une heure 1/2 précise
Par le ministère de Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.
Exposition publique, le dimanche 16 novembre 1879, de une heure à cinq heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
2, Rue Laffitte, Paris.

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES
DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1re PÉRIODE)
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(1859-1868)
PAR M. PAUL CHÉRON
de la Bibliothèque nationale
DEUX FORTS VOLUMES : **30** FRANCS.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, et tirées à petit nombre dans le format de la **Gazette des Beaux-Arts**, forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

PRIX DE CHAQUE VOLUME : **15** FRANCS

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome Ier au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier.

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70.

2e Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

ALBUMS DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PREMIÈRE SÉRIE 1867. — Épuisé. Une seconde édition est en préparation.

DEUXIÈME SÉRIE 1870. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format grand-aigle, et contenues dans un portefeuille.

TROISIÈME SÉRIE 1874. — Un album comme celui de la deuxième série.

Prix : 100 fr. chacun. Pour les abonnés : 60 francs.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, les **ALBUMS** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Toutes les gravures hors texte qui paraissent ou ont paru dans la Gazette des Beaux-Arts *se cèdent à l'état d'estampes séparées, sur grand papier, avant et avec lettre. Le catalogue, qui comprend environ 700 numéros, est envoyé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.*

En vente au bureau de la Gazette des Beaux-Arts

8, RUE FAVART, A PARIS.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Cie, 15, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 36 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 22 novembre

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS

APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

Place des Vosges, 3

—

6e Exposition

ORGANISÉE AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

et autorisée par M. le Ministre des travaux publics

Cette Exposition ouvrira au Palais de l'Industrie (Champs-Elysées) le 31 juillet prochain et sera close le 15 novembre.

Elle est la première d'une série d'Expositions technologiques des Industries d'art, dont le programme, étudié par la Commission consultative, a été voté par le Conseil, et qui, classées suivant la nature des matières mises en œuvre, comprendront le Métal, les Tissus, le Papier, les Peaux, le Bois, la Pierre, la Terre, le Verre et la Plante.

Bien qu'en 1880 une section soit réservée à l'Exposition libre des autres industries d'art, les Concours et le Musée rétrospectif auront uniquement pour objet :

Le Métal

L'Exposition sera divisée en trois groupes principaux :

1° Exposition moderne ;
2° Musée rétrospectif ;
3° Concours des écoles de dessin.

—

La Préfecture de la Seine a l'honneur de rappeler aux artistes qui désirent prendre part au concours ouvert pour l'érection, au rond-point de Courbevoie, d'un monument allégorique de la **Défense de Paris**, en 1870, qu'ils devront déposer leurs esquisses le lundi 24 novembre prochain, de 8 heures du matin à 5 heures du soir, à l'Ecole des Beaux-Arts (Entrée par le quai Malaquais).

—

La ville du **Mans**, à l'occasion de son concours régional, organise en ce moment une exposition d'art moderne et une exposition d'art rétrospectif, qui seront ouvertes du 15 mai au 30 juin.

Des bâtiments spacieux et convenablement disposés, dont le devis dépasse 50.000 fr., recevront les objets d'art de toute sorte qui seront envoyés avant le 20 avril 1880, aux présidents des deux sections : MM. Galpin, député, et Eugène Hucher, directeur du musée archéologique de la ville.

En ce qui touche l'art moderne, la ville consacrera une somme de 10.000 fr., au minimum, à l'achat des œuvres d'art qui se recommanderont à l'attention.

Un grand nombre de médailles et d'objets d'art seront accordés aux lauréats.

Toutes les personnes qui enverront des objets à la section rétrospective auront droit à une médaille, à titre de souvenir.

NOUVELLES

—

*** L'élection du successeur du baron Taylor, en qualité de membre libre de l'Académie des beaux-arts, aura lieu aujourd'hui samedi 22 novembre. Voici, dans l'ordre de présentation, les noms des candidats : 1° M. G. Chouquet, conservateur du musée du Conservatoire de musique ; 2° *ex æquo*, M. du Sommerard, conservateur du musée de Cluny, et M. le marquis de Chennevières, ancien directeur des beaux-

arts. L'Académie a ajouté à cette liste le nom de M. Charles Clément.

Dans la même séance l'Académie entendra la lecture des lettres des candidats qui se présentent, dans les sections de peinture, pour la succession de M. Ilesse. Le nombre des candidats est, jusqu'à présent, de cinq, qui sont : M. Bonnat, officier de la Légion d'honneur; M. Gustave Boulanger, prix de Rome de 1849, chevalier de la Légion d'honneur; M. Jules Delaunay, prix de Rome de 1856, officier de la Légion d'honneur; M. François Laugée, chevalier de la Légion d'honneur, et M. Joseph Melin.

∴ Dimanche dernier, à dix heures du matin, a eu lieu la distribution annuelle des récompenses aux élèves de l'École nationale des Beaux-Arts. M. Turquet, sous-secrétaire des Beaux-Arts, qui présidait, a rappelé, dans une rapide allocution, les principales améliorations apportées dans le fonctionnement des divers services de l'École pendant le courant de l'année 1879; il a insisté notamment sur l'augmentation constante des collections, due à la générosité des particuliers non moins qu'à l'initiative de l'État, et il a annoncé qu'avant la fin du mois la bibliothèque serait ouverte le soir aux élèves.

C'est là une innovation excellente, qui rendra de grands services à tous ces jeunes gens. M. Turquet, tout en rendant justice au travail des élèves, les a surtout engagés à ne pas trop tôt abandonner les études théoriques et à se garder des succès hâtifs du Salon.

∴ La séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres a eu lieu à l'Institut le vendredi 21 novembre.

Ordre des lectures : 1° Discours de M. le président, annonçant les prix décernés en 1879 et les sujets de prix proposés; — 2° *Notice historique sur la vie et les travaux de M. Naudet*, membre de l'Académie, par M. Wallon, secrétaire perpétuel; — 3° Extraits d'un mémoire intitulé : *Questions relatives aux nouvelles fouilles à opérer en Égypte*, par M. Mariette, membre de l'Académie.

∴ Les ministres se sont occupés en conseil de l'appropriation définitive du Champ-de-Mars. Le conseil a approuvé hier un projet de convention arrêté entre le ministre de la guerre au nom de l'État et le préfet de la Seine au nom de la ville de Paris pour régler cette question. Aux termes de cette convention, l'État abandonne à la ville de Paris la partie du Champ-de-Mars comprise entre la façade du palais de l'Exposition et la Seine, et qui est actuellement encore à l'état de jardin. En échange, la ville de Paris céderait à l'État la propriété de l'île des Cygnes, où se trouve actuellement le dépôt des statues et marbres de l'État.

Le reste du Champ-de-Mars resterait au ministère de la guerre, comme terrain de manœuvres militaires, conformément à ce qui existait avant l'Exposition.

Ce projet de convention va être soumis au conseil municipal de Paris et, s'il est approuvé par lui, il sera ensuite soumis à la ratification des Chambres.

∴ Par suite du retour des Chambres à Paris, les salles du musée de Versailles, précédemment affectées au service du Parlement et des ministères, vont être de nouveau ouvertes au public. Les ministres, les questeurs du Sénat et de la Chambre des députés ont autorisé l'admission du public dans tous les locaux et appartements du palais où étaient installés leurs départements.

∴ Un très-curieux et très-intéressant travail s'exécute en ce moment au Louvre, dans la cour intérieure dite du Sphinx. C'est l'assemblage d'énormes blocs de marbre formant le piédestal de la belle statue de la *Victoire*, placée dans la salle des Cariatides du Louvre : ces blocs représentent l'avant d'une galère antique sur lequel la Victoire est posée.

En 1863, M. Champoiseau, consul de France, chargé d'une mission archéologique dans l'île de Samothrace, y découvrit la statue de la Victoire et l'envoya à Paris; mais, faute de fonds et de temps, il dut laisser sur place les marbres du piédestal. Etant retourné dernièrement en Orient, M. Champoiseau a obtenu de M. Edmond Turquet et de M. le directeur des musées nationaux un crédit de 2.000 fr., à l'aide duquel il a pu, grâce à l'assistance d'un de nos vapeurs de guerre, le *Latouche-Tréville*, mis à sa disposition par le ministre de la marine, descendre au bord de la mer, retrouver et embarquer vingt-quatre blocs pesant 2.000 à 2.500 kilogrammes.

Ce piédestal est précieux à tous égards, car il nous offre l'unique spécimen de vaisseau de guerre (280 ans environ avant l'ère chrétienne) que l'antiquité nous ait légué.

∴ La fonction de directeur de l'École municipale de peinture et de dessin de la ville de Rouen et celle de conservateur de son musée sont devenues vacantes par suite de la retraite du titulaire.

Les artistes qui voudraient présenter leur candidature à cette double fonction sont priés d'adresser leur demande au maire de Rouen, avant le 10 décembre prochain.

Les renseignements utiles seront donnés par le secrétariat de la mairie aux personnes qui voudront bien les demander.

∴ Le *Journal de Bruges* dit qu'un amateur de cette ville vient de découvrir et d'acheter un beau tableau du peintre Jacques Van Oost. La scène représente la fille du peintre. Une attestation écrite derrière le panneau porte : *Dit is Johana mijne dogter :* « Ceci est Jeanne, ma fille. » Le tableau est signé : J.-O. Oost, f. 1675.

NÉCROLOGIE

On nous écrit de Rouen qu'un peintre qui a jouï autrefois d'une certaine réputation, **Justin Ouvrié**, s'est éteint dans un hospice de cette ville, le 21 octobre dernier.

Justin Ouvrié, né à Paris, avait obtenu, comme paysagiste, une médaille de 2e classe

en 1831, une de 1re en 1843, et une de 3e classe à l'Exposition universelle de 1855. Il avait été décoré de la Légion d'honneur en 1854.

—

La fille de Prud'hon s'est éteinte le 17 novembre à Asnières. Née le 3 novembre 1796, elle venait d'entrer dans sa quatre-vingt-quatrième année. C'était l'enfant bien-aimée de l'illustre peintre et les lecteurs de la *Gazette* ont été à même, le mois dernier encore, d'apprécier les lettres émues et pleines de cœur qu'elle en recevait au temps où il fut malheureux.

Elle fut confiée dès l'âge de quatre ans à la chanoinesse Legoing de la Maison-Neuve, puis élève de la maison d'Econen. Nous avons, d'Emilie Prud'hon, un ravissant portrait que Mlle Mayer exécuta vers 1812, sous les yeux et avec le concours du maître et qui la représente dans son costume de pensionnaire.

Devenue plus tard Mme Quoyeser, Emilie Prud'hon connut, comme son père, la gêne, le besoin même, et sa vieillesse eût été cruellement éprouvée, sans le dévouement infatigable de M. Eudoxe Marcille et, disons-le à la louange du gouvernement, sans le soutien que lui accordait, depuis plusieurs années, le ministère des Beaux-Arts.

Nous avons eu l'occasion de visiter cette vénérable femme dans son modeste logement d'Asnières, et nous avons été séduit par son esprit affable et la distinction de ses manières. Elle avait pris, en vieillissant, une ressemblance parfaite avec son père dont elle nous conservait tous les traits avec la bonhomie de l'expression et le charme du regard.

CHARLES GUEULETTE.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

—

Londres, 17 novembre 1879.

M. Wallis, dans son Exposition d'hiver, qui vient de s'ouvrir, nous montre une foule de jolies petites toiles : paysages et scènes d'intérieur. Il y en a de toutes les écoles, mais c'est l'école allemande, et surtout celle de Munich, qui prédomine. Depuis quelques années, cette école jouit en Angleterre d'une grande popularité, et les œuvres de Munthe, Heffner, Velten, Spring, Breling, Lier, etc., sont très-appréciées par les amateurs, qui aiment avant tout les petits tableaux représentant des scènes d'intérieur, des enfants, des paysannes élégantes, des robes de satin et de jolis paysages bien finis. Les maîtres de l'école allemande, Lenbach, Menzel, Leibl, Gebhard, etc., finiront peut-être par être appréciés ici, comme on apprécie maintenant Millet, Corot et Rousseau.

L'Exposition de M. Wallis est certainement d'un aspect agréable : elle est arrangée avec goût, la lumière y est admirablement distribuée ; tous les cadres sont frais ; les tableaux, placés côte à côte, ne laissent pas de vides ; les murs sont gais à voir comme des bouquets de fleurs.

Nous revoyons avec plaisir *Le Bourget* de M. de Neuville, qui est toujours une grande attraction. Un beau tableau du professeur de Vienne, L. C. Muller, *Pèlerins à La Mecque*, occupe la place d'honneur. Parmi les meilleures toiles, signalons deux *Vues de la Tamise*, par miss Clara Montalba, qui, pour mieux continuer ses études, habite, avec son frère, une maison à Southwark, sur les bords du fleuve, entre deux grands entrepôts. MM. Spring, Heffner, Schreyer, G. Ferrier, T. Morgan, Munthe, sont aussi bien représentés.

L'Exposition de M. Tooth, dans le Haymarket, est très-intéressante : une réduction, par M. Salmson, de son *Enfant jouant avec des fleurs*, du Salon dernier, est à la place d'honneur. M. Macallum envoie deux jolies toiles ; M. Butin, des *Pêcheurs* d'un beau ton ; M. Seymour Lucas, un *Ivrogne* et un *Fumeur* très-amusants.

Au théâtre Saint-James, qui vient de s'ouvrir, entièrement remis à neuf, et décoré somptueusement, MM. Hare et Kendal, les nouveaux directeurs, ont fait du foyer une jolie galerie. La collection de tableaux, réunie par M. C. Deschamps, en comprend trois de Mme Alma-Tadema, *Peinture*, *Sculpture* et *Architecture ;* deux beaux portraits par M. Watts ; des études rapportées de l'Inde par M. V. Prinsep ; trois petites toiles de M. Fildes ; deux de M. R. Macbeth et des tableaux de Corot, Fantin, Wahlberg, Mark Fisher, Lépine, Henriette Browne, Vollon, Degas, Mme Alma-Tadema, F. Barnard, J. Macbeth, E. J. Gregory, Carlo Pellegrini, etc., etc.

L'œuvre de M. Edwin Edwards, dont la mort toute récente a douloureusement frappé un grand cercle d'amis, a été réunie par un comité d'artistes, et exposée dans les galeries du 168, New Bond Street. M. Duranty, dans son article de la *Gazette des Beaux-Arts*, a étudié d'une façon si complète et si juste le talent de l'aquafortiste et du peintre, qu'il ne me reste qu'à signaler ce que l'Exposition a de plus remarquable. Parmi les tableaux, les vues de la Tamise sont du plus grand intérêt : *Le Pont de Blackfriars en construction*, *Les Maisons du Parlement*, *Les Bateaux à foin*, *La Tamise à Sunbury*, montrent une grande fidélité d'observation. Il y a aussi de grandes qualités dans *Flatford Lock*, *Suffolk*, *Lynmouth*, *Walberswick*, *Ham House*, *Mouschold Heath*, sujet favori du vieux Crome, et surtout dans *La Mare*, *à Kempton Park*, appartenant à sir Henry Thompson. Si le talent de M. Edwin Edwards comme peintre est contesté, si le résultat de ses efforts n'a pas toujours traduit son intention, comme aquafortiste, tout le monde s'accorde à le placer au premier rang. L'Exposition de ses eaux-fortes nous fait encore plus regretter la mort d'un artiste si intéressant et d'un homme dont l'amabilité était proverbiale.

M. G. W. Anson, un acteur de grand talent, organise, pour le printemps, une Exposition de tableaux et d'aquarelles, productions de ses confrères des théâtres de Londres : acteurs,

auteurs dramatiques et peintres de décors. Il réunit aussi une collection de tous les plus beaux portraits d'acteurs et d'actrices du temps passé et de notre époque. L'Exposition sera installée dans les galeries du nº 168, New Bond Street.

Cette semaine nous aurons l'ouverture de l'Exposition d'hiver, à la Dudley Gallery ; dans une quinzaine, les deux Sociétés d'aquarellistes vont ouvrir leurs portes ; puis l'Exposition d'aquarelles à la Grosvenor Gallery, que sir Coutts Lindsay organise en concurrence avec les deux Sociétés.

D. C. W.

Société d'archéologie biblique

La séance de rentrée de la Société d'archéologie biblique a été particulièrement intéressante par les communications de MM. Rassam et Oppert. M. Hormuzd Rassam, chargé en 1854 des fouilles de Ninive par le gouvernement anglais, plus tard prisonnier de l'empereur Théodore en Abyssinie, a exposé les résultats de ses fouilles anciennes et récentes : ces dernières ont amené la trouvaille de plaques de bronze repoussé ornant une des portes monumentales de Balawat. Il a révélé en outre, au public anglais, que, par une belle nuit de clair de lune, il s'était installé, en 1854, sur les terrains mystérieux réservés aux explorations françaises entreprises et momentanément abandonnées par M. Victor Place, et qu'il avait acquis pour l'Angleterre les archives du roi Sardanapale V, parmi lesquelles se trouvent aussi les fragments du récit sur le déluge. Le fait est que, par suite de l'acte de cet agent anglais, né en Assyrie, les grands trésors de l'épigraphie assyrienne se trouvent au Musée britannique et non au Louvre.

M. Oppert a ensuite pris la parole en anglais pour exposer quelques-unes de ses dernières découvertes, entre autres celle de l'île d'où, selon la légende, étaient sortis et les Phéniciens et la civilisation assyrienne : l'île s'appelle en assyrien *Tilmun*, nommé par les Grecs *Tylos* et *Tyros*, et n'est autre que l'île de *Bahrein*, dans le golfe Persique, fameuse pour ses pêcheries de perles. Il a fait connaître, en outre, les éléments de sa grande découverte sur les origines de la chronologie de la Genèse, et il l'a fait avec ce tact et cette réserve qui sont nécessaires pour faire accepter, par un auditoire anglais, des résultats de cette nature. Le meeting a voté des remercîments à MM. Rassam et Oppert; MM. Basil Cooper et Richard Call, qui ont fait cette motion au sujet de notre compatriote, ont insisté sur le fait que la science de notre époque pouvait être fière d'avoir produit trois hommes tels que Rawlinson, Hincks et Oppert, les fondateurs de la science des inscriptions cunéiformes.

(*Le Temps.*)

Nouvelles recherches sur les tapisseries de Raphaël

Depuis la publication de notre premier travail, nous avons rencontré au sujet des *Actes des Apôtres* un document d'une importance capitale, document que nous reproduisons ci-dessous. Cette pièce n'est à la vérité pas inédite; mais, comme elle a été publiée dans un recueil peu répandu, elle semble avoir échappé jusqu'ici à l'attention de tous ceux qui se sont occupés des tapisseries de Raphaël. En voici, avant d'aller plus loin, le texte d'après la copie du savant Vénitien Cicogna :

« Adi 27 dicembre 1519. Roma.

« Queste feste di Natale il Papa messe fuori in capella 7 pezzi di razzo, perche l'ottavo non era fornito, fatti in Ponente, che furono giudicati la più bella cosa, che sia stata fatta in co genere a nostri giorni, benchè fussino celebri li razzi di Papa Giulo de l'anticamera, li razzi del marchese di Mantova del disegno del Mantegna, et li razzi di Alfonso overo Federico re di Napoli.

« Il disegno de detti razzi del Papa furono fatti da Raffaello de Urbino, pittore eccellente, per li quali el ne hebbe dal Papa ducati 100 per uno, et la seda et oro deli quali sono abundantissimi, et la fattura costorono 1500 ducati el pezzo, si che costavano in tutto, come il Papa istesso disse, ducati 1600 il pezzo, per bonche si giudicasse et divulgasse valer ducati 2000.

« Le historie di detti razzi erano : la *Conversione di Santo Andrea et San Jacomo nelle barche pescatorie;* la *Consegnatione che fa Christo a S. Pietro delle chiavi;* la *Conversione di Santo... (sic) nel tempio di Salomone per el sanare di alcuni storpiati, che fa Christo;* la *Lapidatione di Santo Stephano;* la *Conversione di S. Paulo;* la *Conversione di Sergio consule per illuminar di un circo che fa S. Paulo;* la *Resistenza che fa S. P. di sacrificar nel tempio di Marte agli idoli.* »

Cette lettre, qui fait partie des *Diarii*, de M. A. Michiel, nous prouve, ainsi que nous l'avions déjà soupçonné, que Raphaël a reçu pour les cartons des *Actes des Apôtres* une somme bien supérieure à celle qu'a indiquée Fea : chaque carton lui a été payé 100 ducats, soit 1000 ducats au total.

Quant aux tapisseries mêmes, elles revenaient à 1500 ducats pièce, quoique l'on fît courir le bruit qu'elles avaient coûté 2000 ducats chacune.

Nous voyons en outre que c'est bien en 1519, et non en 1518, que ces précieux tissus arrivèrent à Rome. Lorsqu'elles furent exposées la première fois, le 26 décembre 1519, la série n'était même pas encore complète ; à ce moment elle ne comprenait que les sept pièces suivantes : *la Pêche miraculeuse, Pasce oves, Lapidation de saint Etienne, Conversion de saint Paul, Guérison du paralytique, Elymas frappé de cécité, Sacrifice de Lystra.* La huitième pièce manquait encore. Michiel dit qu'elle n'était pas encore « fornita », c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, doublée et bordée. Quant aux deux dernières, elles n'avaient probablement pas encore quitté les Flandres.

Eugène Muntz.

TRIBUNAUX

—

Il y a environ six années, M. Barre, marchand de tableaux et d'articles de curiosités, et, de plus, expert à l'Hôtel des commissaires-priseurs, achetait de M. Jamarin, qui fait le même commerce, un plat dit « vieux Rouen » pour un prix de 1.000 fr. A coup sûr, si un acheteur est réputé connaître la marchandise, c'est bien M. Barre, en raison de la grande expérience qu'il a acquise dans son commerce et dans les nombreuses expertises dont il est journellement chargé. Aussi son plat « vieux Rouen » lui parut-il d'une authenticité si incontestable, qu'il le revendit 1.200 fr. à un acheteur non moins convaincu que lui de son origine.

Mais nous vivons à une époque où les convictions n'ont plus la moindre ténacité, même en matière d'œuvres artistiques. On collectionne les objets les plus rares et... les plus ébréchés, on se passionne pour un bibelot, on se prive, on se ruine pour être possesseur d'un bouquin dont les exemplaires sont introuvables, pour un tableau, œuvre oubliée de Raphaël, et un beau jour, un ami, un bon camarade, admis à visiter votre collection, vous déclare que vous n'avez qu'un pot sans valeur, un livre qu'on rencontre sur les quais, un tableau fabriqué dans un atelier de sixième ordre, et que finalement votre vendeur s'est moqué de vous.

Une lutte s'engage entre votre amour-propre blessé, qui vous fait hésiter à reconnaître que vous vous êtes laissé tromper, et le désir bien naturel de reprendre la somme fabuleuse que vous avez payée contre restitution de l'objet qui ne mérite plus que votre mépris. Ce dernier sentiment finissant par avoir le dessus, vous courez chez votre vendeur; mais là, des difficultés inattendues vous arrêtent. Est-ce bien le même plat, le même livre, le même tableau qui ont fait l'objet du marché conclu? Les rapportez-vous d'ailleurs dans le même état où ils vous ont été livrés? Vous a-t-on vendu avec garantie d'authenticité? N'y a-t-il pas une limite, une sorte de prescription à vos réclamations?

Il faut croire, dit la *Gazette des Tribunaux*, que M. Barre n'a pas fait de semblables objections à son acheteur, car il affirme avoir annulé le marché et repris le vieux plat contre restitution du prix payé. Mais à son tour, il s'est adressé à son propre vendeur, M. Jamarin, et lui a demandé de se conduire avec la même délicatesse en rendant l'argent et en reprenant son plat.

Pour qui me prenez-vous? a répondu M. Jamarin. Est-ce que je me trompe, moi? Est-ce qu'on trompe un homme comme vous, M. Barre, expert attitré de l'Hôtel des commissaires-priseurs, et qui nous vendez chaque jour, à la criée, des masses de « vieux Rouen » avec le sérieux le plus imperturbable? Le plat que vous me servez ressemble à tous les vieux plats, et vous voulez que je me souvienne que c'est bien le même plat que je vous ai livré il y a six années!

Et M. Jamarin lui dit beaucoup d'autres choses encore; mais la fin de son discours était : « Gardez votre vieux plat. »

M. Barre n'a pas voulu garder son vieux plat, et, laissant de côté toute question d'amour-propre d'expert dont l'habileté a été surprise, il a assigné M. Jamarin en restitution du prix de 1.000 fr., avec offre de lui remettre le vieux plat en litige.

Le tribunal de commerce de la Seine, après avoir entendu Me Caron, agréé de M. Barre, et Me Schayé, agréé de M. Jamarin, a rendu le jugement suivant :

« Le tribunal,

« Attendu que Barre expose qu'en août 1873, il a acheté moyennant le prix de 1.000 fr., à Jamarin, un plat de faïence qui lui aurait été vendu pour du « vieux Rouen », qu'il aurait été constaté que ce plat était de fabrication moderne, d'une valeur bien inférieure à celle vendue; qu'en conséquence, il demande le remboursement des 1.000 fr. par lui payés, faisant offre de restituer lui-même ledit plat;

« Attendu que quand bien même l'identité du plat offert serait constatée, il ressort des débats que le plat dont s'agit a été vendu sans aucune garantie d'origine ni d'ancienneté; qu'il n'est pas d'ailleurs justifié qu'il y ait eu, comme le prétend Barre, erreur sur la chose vendue;

« Attendu que Barre, expert en objets d'art, avait plus que tout autre les connaissances nécessaires pour apprécier la valeur dudit objet; qu'il l'a revendu lui-même à un tiers pour 1.200 fr.; que vainement il objecte qu'il aurait été obligé d'annuler cette vente en reconnaissant qu'il y avait eu erreur sur la chose vendue; que le tribunal n'a pas à examiner les motifs qui ont fait agir ainsi Barre vis-à vis de son acquéreur; mais qu'il convient de reconnaître que cette résiliation volontaire ne saurait lui donner le droit de demander celle de son marché avec Jamarin;

« Attendu en outre que la vente faite à Barre remonte à six années; qu'il a pu y avoir, depuis, des variations de prix dans les faïences de Rouen; qu'aucune fraude n'étant justifiée, il n'y a lieu à prononcer la résiliation du marché; qu'en conséquence, la demande en restitution ne saurait être accueillie;

« Par ces motifs,

« Déclare Barre mal fondé en sa demande, l'en déboute et le condamne par les voies de droit aux dépens. »

(*Journal des Débats.*)

BIBLIOGRAPHIE

—

Répertoire pour la science de l'art. Repertorium, für Kunstwissenschaft, publié par MM. Janitschek et Woltman. Vienne.

Tome III (1879), 1re livraison, Nicolas Manuel (p. Rohn). — Rubens, d'après ses derniers biographes (Hymans). — Compositions d'un poète de la cour de Léon X sur les artistes et les ouvrages d'art contemporains (Janitscheck). — La question des temples hypètres (Reber). — Mouvement des musées. — Expositions rétrospectives. — Comptes-rendus critiques. — Notices diverses. — Bibliographie.

La sixième livraison de : *les Oiseaux dans la Nature* vient de paraître. Elle contient les monographies du verdier et de la huppe, par M. Eugène Rambert, deux chromolithographies et un dessin sur bois, d'après les peintures de M. Paul Robert.

Cette publication, faite par la librairie Germer Baillière, est conduite avec un goût remarquable. Les illustrations de M. Paul Robert sortent tout à fait des données habituelles : ce sont œuvres d'excellent peintre en même temps qu'elles présentent comme documents d'histoire naturelle toute la précision désirable. L'art et la science y sont traités avec un respect égal. Quant aux monographies de M. Eugène Rambert, elles sont très agréablement présentées par ce savant double d'un écrivain spirituel et observateur.

A. DE L.

—

La Femme (19 novembre). — Artistes et sénateurs à propos du musée du Luxembourg, par M. Marius Vachon.

The Academy (numéro du 15 novembre). — Livres d'art. — Expositions. — Notes d'art et d'archéologie.

The Athenæum (numéro du 15 novembre). — Nouvelles estampes. — Les collections particulières de l'Angleterre. — Les figures de Sésostris, par W. Perlwal. — Saint-Marc à Venise. — Nouvelles artistiques.

Journal de la Jeunesse, 364e livraison. — Texte par Mme Zénaïde Fleuriot, Mme Gustave Demouliu, J. Girardin, Charles Raymond, Albert Lévy, Ernest Daudet, L. Sévin et A. Saint-Paul.

Dessins : Delort, Sahib, Taylor.

Le Tour du Monde, 988e livraison. — L'Amérique équinoxiale, par M. Ed. André, voyageur chargé d'une mission du gouvernement (1875-1876). — Texte et dessins inédits. — La région de Pasto (Cauca). — Douze gravures de Riou, H. Clerget, Sellier, Emile Bayard, Maillart et Sellier.

Bureaux à la librairie HACHETTE et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 23 NOVEMBRE

CONCERT PASDELOUP

1er acte de la *Prise de Troie*, opéra de H. Berlioz, chanté par Mmes Charton-Demeur, Nadaud, Caron, et MM. Stéphane, Pinaloga, Corso. — Symphonie en *ut* majeur (Beethoven). — Allegretto (Mendelssohn). — Larghetto (Handel). — Marche slave (Tschaïkowsky).

CONCERT DU CHATELET

Ouverture de *Manfred* (Schumann). — Air du *Siège de Corinthe* (Rossini), et le *Vallon* (Gounod), chantés par M. Faure. — Fragments d'*Etienne Marcel*, opéra de M. Saint-Saëns, chantés par MM. Faure et Lauwers. — Pollonaise extraite de la *Sérénade* de Beethoven. — Ouverture d'*Oberon* (Weber).

Dimanche prochain, première audition de la *Prise de Troie*, de Berlioz.

—

CONSERVATOIRE

Premier concert le 30 novembre.

FAIENCES & PORCELAINES

ANCIENNES

Faïences de Delft, de Rouen, de Moustiers et de Marseille

Faïences hispano-mauresques et italiennes

Porcelaines de la Chine, du Japon, de Saxe, de Sèvres, de Chantilly, de Meunecy, de Tournai et autres.

Groupes et Statuettes, Objets de vitrine, Miniatures, Orfèvrerie, Sculptures, Bronzes, Meubles, Objets variés,

COMPOSANT LA

Collection de M. Victor B...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 24, mardi 25, mercredi 26 et jeudi 27 novembre 1879, à deux heures.

Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
comm.-priseur	expert
10, rue Gr.-Batelière	7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière : Aujourd'hui samedi 22 novembre 1879 ;

Exposition publique, dimanche 23 novembre 1879, de 1 heure à 5 heures et demie.

N. B. — La vacation du jeudi 27 novembre aura lieu salle n° 1.

JOLIE COLLECTION

D'ANCIENNES ET BELLES

FAIENCES FRANÇAISES

des fabriques de

Marseille, Moustiers et autres

PARMI LESQUELLES

UN BEAU PLAT FAIT A MARSEILLE

Chez F. VERY (1681)

Quelques porcelaines de Saxe, jolies Pendules du temps de Louis XVI, Bijoux et Objets variés.

MEUBLES — BRONZES — TAPISSERIES

Belle tenture brodée du temps de la Régence.

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

1e vendredi 28 novembre 1879, à 2 heures

Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
comm.-priseur	expert
10, rue Gr.-Batelière	7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le jeudi 27 novembre, de 1 heure à 5 heures.

Collection de M. F. de K...

Attaché d'ambassade

TABLEAUX MODERNES

VENTE

Pa ite de départ

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le lundi 24 novembre 1879

Me ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre;
M. REITLINGER, expert, 22, rue Laffitte.

Exposition publique, le dimanche 23.

VENTE

PAR SUITE DU DÉCÈS DE M. X...

IMPORTANTE COLLECTION

de

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

parmi lesquels des œuvres remarquables de

DE TROY, HUET, VAN LOO, NATOIRE
BONNAT, FERRARI, FICHEL, FORNARI, PALIZZI
PECRUS, SPIRIDON.

SOMPTUEUX MOBILIER

Bronzes, marbres, émaux cloisonnés

TRÈS-BELLE ARGENTERIE

Candélabres, Vaisselle plate, Surtout
Garnitures de toilette

MAGNIFIQUES TAPISSERIES DES GOBELINS

SUJETS D'APRÈS BOUCHER

Porcelaines, Bijoux, Objets de vitrine

Vins fins et ordinaires

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 7, 8 et 9

Les lundi 1, mardi 2, mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6 décembre 1879, à 2 heures.

NOTA. — La cave sera vendue le lundi 8 décembre 1879, salle n° 10.

Le catalogue se distribue chez :

Me ESCRIBE	M. BLOCHE
commissaire-priseur	expert
rue de Hanovre, 6	Boul. Montmartre, 19

EXPOSITIONS :

Particulière	*Publique*
le samedi 29 novembre	le dimanche 30 nov.
de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2	de 1 h. à 5 h.

ESTAMPES

ANCIENNES ET MODERNES

Œuvres d'Albert Dürer et Ostade, pièces par Rembrandt, L. de Leyde, etc., Eaux-Fortes modernes par Meyrion, Meissonier, etc.. Portraits par Balechou, Beauvarlet, Chéreau, Daullé, Masson, Morin ; belle collection de portraits de femmes.

Provenant de la collection de M. R...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

du lundi 1er au samedi 6 décembre 1879, à 1 heure précise.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 30 novembre 1879, de 1 h. à 5 h.

Etude de Me GEORGES BOULLAND, commissaire-priseur, 26, r. Neuve-des-Petits-Champs

—

VENTE

Après le décès de M. HADENGUE-SANDRAS

LIVRES DE LUXE

Éditions du XVIIIe siècle

BELLES ÉDITIONS

DE JOUAUST, LECLÈRE, LEMERRE, MAME, SCHEURING, WILLEM

Illustrées de Tailles-douces et d'Eaux-fortes

A L'HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS, SALLE N° 5

Les jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6 décembre 1879, à 2 h. précises.

Par le ministère de Me GEORGES BOULLAND, comm.-priseur,
Assisté de M. LÉON WILLEM, expert, 2, rue des Poitevins, à Paris,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

ON Y REMARQUE ENTRE AUTRES BEAUX LIVRES, LES NUMÉROS

24. **Le Dessein de l'histoire de Reims**, par N. BERGIER, 1635. — 25. **Le Moyen de parvenir** (*Willem*). — 28. **La Bible de Marillier**. — 30. **Petite bibliothèque artistique** (*Jouaust*), 34 volumes, grand papier, — 39. **Le Bijou de société**, 2 volumes entièrement gravés. — 49. **Histoire des monuments de Bordeaux**, par BORDES. — 56-63. **Cabinet de bibliophile** (*Jouaust*), grand papier. — 80. **Magasin pittoresque**, complet. — 81. **Le Tour du monde**, complet. — 86-87. **Classiques français** (*Jouaust*).

— 92. **Daphnis et Chloé ; Paul et Virginie** (collection Bijou de *Jouaust*), exemplaires uniques sur parchemin. — 106. **Conteurs français** (*Jouaust*), sur chine. — 113-121. **Œuvres de Delvau.** 150. **Colloques et Folie d'Erasme.** trad DAVELAY (*Jouaust*), papier de Chine. — 180. **Horace.** traduit par SIMSON (*Jouaust*), papier de Chine. — 190. **Imitation** (*Jouaust*), papier Whatman. **Contes de La Fontaine** (*Barraud*), papier Whatman. — 214. **Fables de La Fontaine,** 1765, 6 volumes entièrement gravés. — 215. **Fables de La Fontaine,** illustrées par OUDRY, premier tirage. — 218-219. **Fables de La Fontaine** (*édition des douze peintres*), papier Whatman et papier de Chine. — 227-237. *Editions Leclerc.* **Conteurs, Primerose, Vieil amateur,** etc. — 270. **Missale Romanum** (*Mame*), in-folio, riche reliure. — 272. **Théâtre de Molière et Galerie** (*Scheuring*), 9 volumes, maroquin. — 326. Collection des 57 estampes pour les **Œuvres de Racine,** édition du Louvre, doubles épreuves sur chine. — 338. **Restif de la Bretonne, Monument du costume** et **Histoire des mœurs** (*Willem*), doubles épreuves sur chine et coloris. — 342-353. *Editions Scheuring.* **Ol. de Magny, Clément Marot, Guignol. Pupazzi, Toutes les Troupes, Soulary,** etc., etc. — 357. **Sonnets et Eaux-fortes** (*Lemerre*). — 363. **Tallemant des Reaux** (*Techener*), grand papier. — 385. **Œuvre originale de Vivant Denon** (*Barraud*), maroquin. — 409. **Collection des lithographies de Charlet.**

Il y aura exposition publique, chaque jour de vente, de 1 heure à 2 heures.

Nota. — La vente des tableaux modernes dépendant de la même succession aura lieu Hôtel Drouot, salle n° 8, les 31 janvier, 1er, 2 et 3 février 1880, avec l'assistance de Me Martin, expert, 29, rue Saint-Georges.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

CHATEAUX

DE LA

VALLÉE DE LA LOIRE

PAR

VICTOR PETIT

Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE

Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles

Par Victor PETIT

In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

Librairie Fr. J. Olivier, à Bruxelles.

VIENT DE PARAITRE :

HISTOIRE DE LA GRAVURE

DANS L'ÉCOLE DE RUBENS

PAR

Henri HYMANS

Conservateur des estampes
à la Bibliothèque Royale de Bruxelles

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

Un beau vol. in-8° avec 5 planches.

PRIX : 12 FRANCS.

En vente à Paris, chez Rapilly, 5, quai Malaquais.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

Paris. — Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 37 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 29 novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

MOUVEMENT DES ARTS

—

Faïences

A la vente de la collection de faïences d'un amateur de Marseille, voici les prix atteints par quelques pièces :

Un plat de chasse, faïence de Moustiers, 435 fr. ; un vase en vieux Marseille, 620 fr. ; cuvette en faïence de Moustiers, réparée, 300 fr. ; quatre assiettes à insectes, vieux Marseille, marquées veuve Perrin, 28 fr. ; dix assiettes à bouquets, vieux Marseille, fabrique Robert, 101 fr. ; une cuvette, dessins à la Samaritaine, 235 fr. ; un pot à eau, vieux Marseille, marque veuve Fauchier, 105 fr. ; une soupière faïence, vieux Rouen, à la Corne, 55 fr. ; deux barils, faïence de Moustiers, décor de Rouen, 370 fr. ; un plat, faïence de Moustiers, décor de Rouen, 450 fr. ; une cuvette et son pot à eau, faïence de Moustiers, avec médaillon Louis XIV, 235 fr. ; une armoire, faïence de Marseille, 230 fr. ; un plat de chasse, faïence de Moustiers, dessins d'après Tempesta, 300 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Soixante-cinq artistes ont envoyé des projets au concours ouvert par la ville de Paris, pour le monument commémoratif de la **Défense de Paris** à ériger au rond-point de Courbevoie.

L'exposition publique et gratuite a lieu à l'Ecole des beaux-Arts, salle Melpomène, depuis mercredi matin.

Le jury chargé de juger le concours se compose du préfet, président; de trois membres nommés par le conseil général ; de trois membres élus par les concurrents, et de deux délégués de l'administration.

L'œuvre classée la première sera coulée en bronze aux frais de la ville de Paris.

L'auteur recevra une prime de 15.000 francs. Deux autres prix seront décernés : l'un de 3.000 fr., et l'autre de 2.500 fr.

Si aucun des trois modèles n'est jugé digne d'être exécuté, les trois concurrents recevront chacun une prime de 2.200 fr.

—

La commission chargée de décerner chaque année le prix d'encouragement fondé par M. **Crozatier**, en faveur des ouvriers ciseleurs de Paris, s'est réunie le jeudi 21 novembre au palais des Tuileries, pour juger les résultats du concours 1879.

Le concours avait été ouvert pour la figure. Huit concurrents sur neuf inscrits s'étaient présentés et les sujets déposés se trouvaient au nombre de dix.

Le prix a été obtenu par M. Marioton (Claudius), qui avait exécuté la ciselure de deux sujets: 1° un groupe en cuivre (Bacchante et Panthère); 2° une statuette en argent (Pax et Labor).

La commission a accordé, en outre, une première mention à M. Vernier (Emile), qui avait exposé un bas-relief en argent. Une deuxième mention à M. Girardot qui avait exposé:

1° Un vase (Psyché et l'Amour); 2° un groupe (Vénus couchée).

—

Nous publierons dans notre prochain numéro le rapport de M. Turquet, au sujet d'un **Monument commémoratif de l'Assemblée constituante** devant être élevé à Versailles.

—

La Société des Amis des beaux-arts de **Besançon** organise une exposition pour le 1er juin 1880.

S'adresser à M. V. Guillemin, secrétaire de la Société, 18, rue de la Préfecture, à Besançon.

—

L'Exposition de **Pau** aura lieu du 19 janvier au 8 mars 1880.

S'adresser à M. Roussille, secrétaire général de la Société des Amis des Arts, 8, rue des Cordeliers, à Pau, et pour les emballages, à M. Houel, 10, rue de Navarin, à Paris.

—

L'exposition internationale de **Bruges**, dont nous avions annoncé l'ouverture pour le 30 de ce mois, n'ouvrira que le 7 décembre.

Les artistes les plus considérables de toutes les nations ont répondu à l'appel du Comité.

NOUVELLES

—

⁂ L'Académie des beaux-arts, dans sa séance de samedi dernier, a nommé M. le marquis de Chennevières académicien libre, en remplacement de M. le baron Taylor, décédé.

Les candidats admis par la commission mixte étaient MM. Gustave Chouquet, de Chennevières et Du Sommerard.

Plusieurs tours de scrutin ont eu lieu : au 1er tour, M. Chouquet a obtenu 17 voix, M. de Chennevières 14 et M. Du Sommerard 11 voix; au 2e tour, M. Chouquet est arrivé à 19, M. de Chennevières à 13 et M. Du Sommerard à 10 voix; au 3e tour, M. Chouquet est resté à ce chiffre de 19 voix et M. de Chennevières a gagné celui de 17, tandis que M. Du Sommerard ne conservait plus que 6 voix; enfin au 4e tour, M. de Chennevières a obtenu la majorité : 22 voix, M. Chouquet ayant seulement eu 18 voix et M. Du Sommerard 2 voix.

⁂ Le portrait de M. Thiers, par M. Bonnat, donné au Musée de Versailles par Mme Thiers, vient d'être placé dans les galeries du Musée, Athique Chimay, salle n° 177.

Ce portrait est une répétition, de la main du peintre, de l'original qui a fait partie de l'Exposition universelle de 1878. Il a été commandé par Mme Thiers pour figurer au Musée de Versailles. Le premier portrait reste entre les mains de Mme Thiers.

⁂ La Bibliothèque Sainte-Geneviève a inauguré depuis la rentrée des classes un service qui est déjà fort apprécié par le public des collèges et des Facultés qui fréquente cet important établissement.

C'est un service de recueils périodiques qui sont mis sur une table spéciale à la disposition des lecteurs. Ceux-ci n'ont besoin, pour s'en servir, de s'adresser à personne; ils les trouvent rangés, par ordre alphabétique, dans d'élégants cartonnages sur lesquels est collée la couverture du recueil lui-même.

Naturellement, c'est la dernière livraison parue qui est enfermée sous chacun de ces cartonnages; et à voir l'empressement du public à user de ce supplément de moyens d'étude, on sent combien la Bibliothèque Sainte-Geneviève a fait là une chose utile pour la jeunesse studieuse.

Ce service a été entièrement organisé pendant les vacances scolaires, et les étudiants, à leur rentrée, l'ont trouvé fonctionnant parfaitement et en ont aussitôt apprécié la valeur. Il y a là plus de cent recueils de droit, de médecine, de sciences, de littérature soit française, soit étrangère.

Sur la table d'étude ne figure que la livraison courante, mais dans les casiers disposés en face se trouvent toutes les livraisons de l'année, que le public peut avoir ainsi immédiatement. L'administration de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à qui l'on doit cette heureuse innovation, a compris que de nos jours la science marchant à grands pas doit être portée sur-le-champ à la connaissance du public travailleur.

La Bibliothèque Sainte-Geneviève est la première qui ait mis un si grand nombre de périodiques courants à la disposition du public. Le bureau des bibliothèques au ministère de l'instruction publique a, de son côté, fortement contribué au développement de ce service, et ne cesse de lui prêter un utile concours en fournissant les recueils que la bibliothèque juge utiles à l'instruction de son public, mais que l'établissement de la rive gauche, qui a ses séances du soir de plus que la Bibliothèque nationale, et qui est loin d'avoir les mêmes ressources et les mêmes avantages, n'aurait pas pu se procurer.

⁂ Vendredi ont été levés les scellés qui avaient été apposés le 24 septembre 1878, à la requête de l'administration de l'enregistrement et des domaines, sur neuf caisses appartenant à Gustave Courbet et déposées dans une maison à Besançon, sise rue du Parteau, n° 2. On sait que l'Etat est créancier de Courbet de la somme de 323.491 fr. 69 c., suivant jugement passé en force de chose jugée, du tribunal de la Seine, du 4 mai 1877.

L'inventaire a été fait en présence des héritiers Courbet, de l'Etat représenté par ses mandataires légaux, des créanciers opposants, parmi lesquels se trouve, paraît-il, le docteur qui a soigné Courbet à la Tour de Peilz, pendant les dix derniers jours de sa vie, et qui réclame aux héritiers trois mille francs à titre d'honoraires.

On a trouvé un certain nombre de croquis, notamment l'esquisse première du *Retour de la conférence*. On a trouvé également le perroquet empaillé qui a servi pour le fameux tableau la *Femme au perroquet*. Puis des cartons remplis de gravures et d'eaux-fortes, des tableaux inachevés. Les caisses contenaient également un assez grand nombre de toiles des meilleurs maîtres, mais presque toutes couvertes de mousse et rongées par l'humidité.

⁂ Les fouilles faites par la Société archéologique d'Athènes aux alentours du célèbre *Lion* de Chéronée ont donné d'excellents résultats. Ce splendide monument élevé au patriotisme pourra être restauré. On a mis à découvert les assises en pierre de taille et toute l'enceinte,

pavée, sur laquelle se dressait le piédestal qui portait le lion. Cette enceinte mesure vingt-cinq mètres de longueur sur une largeur de quinze mètres. On présume que c'est sous ce pavé que se trouve le caveau dans lequel ont été ensevelis les restes des braves tombés pour la liberté au quatrième siècle avant Jésus-Christ. Le lion est, comme l'on sait, de grandeur colossale. Lorsqu'un de nos correspondants l'a vu, cet hiver, à Chéronée, il jonchait de ses débris une assez grande étendue de terrain. Il est brisé en treize morceaux, mais les morceaux sont bien conservés, à l'exception des ongles. Pour donner une idée de la grandeur du lion, il suffira de dire qu'un des ongles, que l'on vient de découvrir, ne mesure pas moins d'un mètre de longueur. Le poids de la tête est évalué à 4.000 kilogrammes. On affirme que le *Lion* sera bientôt dressé sur son piédestal. On dépensera pour cela une quarantaine de mille francs au plus.

*** D'importantes découvertes archéologiques ont été faites dernièrement à Marathon, près de l'emplacement du temple de Némésis, où l'on admirait une statue de cette déesse, œuvre de Phidias. C'est près de là que les Athéniens avaient, après la destruction de l'armée persane, élevé un trophée à la Victoire. Ces découvertes consistent en bas-reliefs et en statues, dont une, de grandeur colossale, est assez bien conservée.

CORRESPONDANCES

—

LA QUESTION MARINUS

Nous recevons de M. Burton, directeur de la National Gallery, la lettre suivante :

Dans les numéros de la *Chronique* des 9 août, 6 septembre et 1er novembre, MM. Fernand Petit, Sigurd Muller, de Copenhague, et M Houdoy, de Lille, ont abordé l'intéressant sujet des œuvres de Marinus van Romerswale.

Aucun de vos correspondants, cependant, ne paraît savoir que la National Gallery possède un des plus beaux spécimens sortis du pinceau de ce maître singulier.

Cette peinture est sur bois et provient du legs de feu M. Wynn Ellis. La condition en est absolument parfaite, avec une apparence émaillée et un coloris aussi vif que lorsque l'ouvrage est sorti de l'atelier de l'artiste.

Le sujet paraît fort analogue à ceux des tableaux qu'on voit de lui à Paris, Munich, Dresde, Madrid, Nantes et Copenhague, mais il diffère pourtant de tous ceux-là par les personnages qu'il représente et par des détails.

A une table, couverte d'un drap vert foncé, sont assis deux changeurs, dont l'un, celui de gauche, homme âgé, sans barbe, pâle et maigre, est occupé à écrire sur un registre. Il porte un fantastique chaperon de couleur rosée à bords dentelés, et garni d'une écharpe à la mode, en somme, du XVe siècle ; sa robe, à plis lâches, est d'un gris-violet et fourrée. Le second personnage, à droite, est plus jeune et son chaperon, à peu près semblable à celui du précédent, est vert foncé, tandis que sa robe est rouge. La vivacité de son geste touche presque à la caricature. Il semble qu'il cherche à se rappeler, avec de grands efforts d'esprit, quelque affaire concernant la maison de commerce.

Le bout des doigts de sa main gauche appuie fortement sur la table, et la main droite exécute l'action de compter. Devant lui s'étalent diverses monnaies.

Le fond du tableau figure la boiserie qui lambrisse la salle, avec une armoire sur laquelle on voit une boîte en bois, un chandelier et des parchemins.

Les comptes sur le registre et l'écriture sur ces parchemins sont très-lisibles pour quelqu'un qui connaît les anciens caractères hollandais. Malheureusement, en revanche, on ne peut retrouver la signature du peintre.

Lorsqu'elle faisait partie de la collection Ellis, cette peinture était attribuée à Quintin Matsys, et l'attribution fut *provisoirement* conservée dans le catalogue de la National Gallery. Mais elle ne saurait être maintenue, car la comparaison avec les œuvres de Marinus ne laisse aucun doute qu'elle ne soit de la main de ce peintre.

La coloration de ce tableau est transparente et d'une clarté diaphane ; le fini minutieux des détails y rivalise avec celui de Van Eyck et d'Holbein, quoique n'ayant pas, cependant, la subtile pénétration qu'on admire chez ces maîtres inimitables.

FRED. W. BURTON.

—

LA FAÇADE DE SAINT-MARC

Nous recevons d'un de nos abonnés, peintre distingué, l'intéressante lettre que nous nous empressons d'insérer :

Monsieur,

Tous les journaux ont publié la semaine dernière une lettre contenant une protestation d'artistes anglais contre la restauration et la reconstruction de la façade occidentale du Dôme de Saint-Marc à Venise et engageant les artistes rançais à se joindre à eux et à adresser au ministre des Travaux publics d'Italie un mémoire pour lui demander de s'opposer à cette destruction irréparable.

Cette protestation émane certainement d'une société anglaise, fondée il y a très-peu d'années par des savants, des artistes et des amateurs éclairés, sous le titre : *Society for the Protection of ancient Buildings.*

Le programme de cette société est peut-être un peu radical dans son opposition à toute restauration ; mais on y pourrait, ce me semble, puiser certaines idées pratiques.

Le professeur Ruskin, membre du comité de cette Société, dans une note intitulée *Restauration ou destruction*, fait des observations fort judicieuses, entre autres celles-ci :

« Le principe des temps modernes, dit-il, est d'abord de négliger les bâtiments et ensuite de les restaurer.

« Prenez d'abord le soin nécessaire de vos mo-

numents et vous n'aurez plus besoin de les restaurer. Quelques lames de plomb, mises à propos sur le toit, quelques feuilles mortes et brins de bois retirés à temps des gouttières sauveront et le toit et la muraille de la ruine. Soutenez le bâtiment qui menace de tomber, avec des barres de fer, étayez-le s'il décline, ne vous inquiétez pas de la difformité du soutien. Mieux vaut une béquille qu'un membre perdu...

« Plus a été glané, dit-il encore, de Ninive en ruines que de Milan rebâti...

Cette Société a un grand succès en Angleterre. On peut en juger par la liste des membres distingués qui en font partie. Il me semble qu'il serait utile et intéressant de la faire connaître en France.

Sans demander que nous en fondions une absolument semblable, il y a certainement quelque chose à faire pour la protection de nos vieux monuments, dont une grande quantité n'est pas classée comme monuments historiques, et dont, parmi ceux classés, il en est beaucoup qui sont ou fort mal entretenus ou, ce qui est pis, restaurés d'une façon pitoyable, à grand renfort de *ciment de Vassy*. Je pourrais, pour mon compte, en citer plusieurs exemples.

Je n'ai pas voulu prévenir l'administration, parce qu'il répugne à mon caractère de me faire *dénonciateur;* mais j'ai vu exécuter de véritables actes de vandalisme. C'est pourquoi je serais très-heureux qu'on prît des mesures pour protéger et sauver de la destruction beaucoup de vieux débris de notre histoire nationale.

Recevez, etc.

ADOLPHE GUILLON.

Nous nous associons volontiers aux réflexions précédentes. Il serait à souhaiter que, à côté de la Commission des monuments historiques qui n'a qu'un budget insuffisant et qui est absorbé par les grosses besognes, il se formât en France une société du même genre que la société anglaise. Il n'est malheureusement que trop vrai que, si nos principaux monuments sont admirablement restaurés par des architectes d'un grand talent, ceux de second ou de troisième ordre, souvent aussi précieux pour l'histoire de l'art, sont bien des fois l'objet de restaurations insuffisantes ou maladroites, et même sont abandonnés à une ruine complète, à moins qu'ils ne soient sciemment défigurés.

D'autre part, en ce qui concerne la restauration de Saint-Marc, nous ne savons au juste ce dont il est question. Nous avons vu l'habile restauration de la façade méridionale qui a été exécutée. Il faudrait savoir si la restauration de l'autre façade est nécessitée par une menace de ruine, ce qui est fort possible, dans l'état d'affaissement où se trouvent aujourd'hui les pilotis. Dans ce cas, et malgré ce que pourrait perdre le merveilleux monument au point de vue de la couleur et du pittoresque, mieux vaut une restauration qu'une destruction totale. On peut certainement reculer encore la restauration de Saint-Marc, mais la reculer longtemps serait voir empirer le mal d'une façon irréparable. Tel était le cas de la façade méridionale. Le ministère italien doit faire une enquête attentive à ce sujet.

L. G.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

JOSEPH POELAERT

S'il fallait une preuve de l'indifférence qui s'attache en Belgique à l'art et aux artistes, ce serait le silence qui tout à coup a succédé à la disparition d'un artiste éminent entre tous, et plus que personne actif, imaginatif et trempé pour les œuvres hardies, Joseph Poelaert fut en réalité tout cela; il fut, de plus, le créateur de cet immense Palais de Justice, son chef-d'œuvre, et ce n'est pas trop dire, un des plus puissants ouvrages d'architecture de ce temps. Il avait concentré dans ce prodigieux travail les activités de l'âge mûr, vivant de ces pierres lentement entassées et petit à petit formant des motifs d'architecture comme d'une vie supérieure ; et, au moment où le monument allait se recouvrir du dôme qui devait en être le couronnement glorieux, de ce dôme qu'il avait rêvé d'édifier sur un entablement de colonnades, il est frappé à la tête : Poelaert meurt, en effet, d'une congestion cérébrale; il meurt de la vie qu'il a donnée à ses œuvres.

Je n'exagère pas en affirmant qu'un grand artiste s'en va avec ce mort, et pensant au deuil national qui ailleurs eût entouré les derniers moments d'un tel homme, je n'ai pu m'empêcher de trouver mélancolique l'espèce d'indifférence avec laquelle on l'a laissé partir. Quel que soit, en effet, le jugement qu'on porte sur la plus importante de ses conceptions, et elle a prêté à des critiques passionnées, il n'est pas permis de lui enlever le mérite de la grandeur, au double point de vue de la dimension et des effets réalisés. Il n'est pas un édifice plus colossal dans toute l'Europe et l'on en chercherait vainement qui, autant que celui-ci, ait l'énorme pour recherche constante : on dirait d'un rêve de Piranèse. Il s'élève par-dessus ville, entassant au haut d'une des collines qui bossellent le sol bruxellois ses masses gigantesques qui, vues de la campagne, semblent la sentinelle avancée de quelque babylonienne cité. Il domine en effet si bien le panorama, qu'on n'aperçoit plus que lui à une certaine distance, et les maisons se déroulent à ses pieds, diminuées au point de n'être plus que les habitations d'une humble bourgade. Alors que l'art de construire est basé tout entier sur la proportion, l'architecte du Palais de Justice a visiblement dédaigné de mettre son œuvre en rapport avec le cadre qui l'entoure; par un jeu d'audace, il a supprimé les corrélations auxquelles ses pareils se sont toujours soumis aux belles époques de création, et il a fait un Palais qui semblerait encore excéder la mesure, même dans des villes comme Londres et Paris.

Une des singularités de Joseph Poelaert est dans cette sorte d'insubordination qui ne le faisait relever que de lui-même et volontairement le mettait aux prises avec des difficultés qui a d'autres eussent paru irréalisables.

Imbu de ses idées jusqu'à méconnaître toute observation qui eût pu en arrêter l'exécution, il cédait souvent à la fantaisie plus qu'à la raison et

n'était arrêté en chemin, ni par les périls, ni par la crainte que tout ne fût à refaire. C'était une imagination despotique qui croyait pouvoir commander aux pierres comme à des êtres soumis, et qui, toujours entraînée par de grandioses images, s'inquiétait à peine des moyens de les mettre sur pied. Nul ne concevait d'une manière plus hardie, et il avait le don de faire passer la conviction dans l'esprit de ceux qui l'écoutaient.

Lors de la discussion des projets pour l'érection du Palais de Justice, la commission devant laquelle il parut fut éblouie par ses étonnantes fougues de dessinateur, mises au service d'une démonstration ardente. Il dessinait presque toujours au fusain, par larges indications de clair et d'ombre, et s'occupait surtout de laisser dans les yeux l'impression d'une puissante ébauche, qu'on eût dit jetée sur le papier par une main de peintre.

Ses différentes conceptions, avant d'être livrées aux mains des constructeurs, passaient par une sorte d'incubation passionnée qui n'était pas exempte de trouble et dont les résultats n'étaient pas toujours à la hauteur de ce qu'ils avaient paru devoir être. Plus d'une ne put être achevée ; et il s'en lassait, l'abandonnait alors à d'autres architectes qui continuaient l'œuvre. Poelaert, en effet, qui possédait à un si haut degré le don de manœuvrer les lignes et d'en faire de somptueux ensembles, n'avait pas au même point le génie de la construction ; des détails qu'un autre, moins préoccupé de l'aspect artistique, n'eût pas laissés inaperçus, lui échappaient, et il était surtout attentif à la beauté des formes, à la majesté des masses, au bel accord des motifs.

Il fit successivement, avant de commencer le Palais de Justice, la très-belle église de Laeken, où son riche caprice put s'épanouir à l'aise, dans la floraison d'un style emprunté aux gothiques, et qui malheureusement ne sera peut-être jamais achevée, en raison de certaines impossibilités matérielles (la tour principale trop lourde pour les parties inférieures) ; puis la colonne du Congrès, dans laquelle il révéla son instinct des élégances et dont il sut mouvementer le fût monotone par un jeu savant de décoration ; enfin, l'église Sainte-Catherine, moins compliquée que celle de Laeken, mais appropriée au culte avec une rare intelligence des effets recherchés par les architectes des grandes cathédrales. Ce ne sont là que les travaux les plus importants ; il en est d'autres dont l'éclat, à l'heure présente, s'éclipse devant l'importante ordonnance du Palais de Justice ; tandis que les premiers la faisaient pressentir en préparant cet épanouissement d'un art merveilleusement fait pour combiner les harmonies de la ligne et de la couleur.

Je voudrais pouvoir insister sur les ressources toutes personnelles qu'il sut apporter dans l'adaptation du style ogival secondaire à son église de Laeken ; je ne puis que signaler rapidement les deux galeries ouvertes qu'il imagina de prolonger aux flancs de la construction, et qui donnent à cette partie de l'édifice une sorte de gravité claustrale. Toutefois, Poelaert semble avoir abordé le style ogival, moins en savant épris des rigoureuses exactitudes qu'en artiste enthousiaste des combinaisons pittoresques auxquelles il se prête ; et on pourrait presque lui reprocher sa virtuosité dans un genre d'architecture où chaque ligne a une destination si précise. Ce qui le tentait, c'était la possibilité d'édifier, sur cette vaste toile de fond qui est le ciel, un de ces vastes décors auxquels convient si admirablement la haute silhouette enchevêtrée des cathédrales.

Ce côté décoratif était une des complaisances de son esprit, et on a pu dire avec raison qu'il laissera derrière lui un sillon glorieux, plus encore comme décorateur que comme architecte. Le Palais de Justice, en effet, soit qu'on l'examine de loin, à travers les brumes pluvieuses ou les vermeilles clartés du soleil, soit qu'on le regarde de près sous l'entassement monstrueux des échafaudages, dessine avec son titanesque entablement surmonté de pilastres, échancré de portiques, entaillé d'escaliers, une architecture qu'on croit avoir entrevue dans les nuages d'une apothéose et qui, je l'ai dit, domine la ville entière avec la grandeur d'une falaise surplombant la mer.

Pour l'accorder, ce Palais digne de Ninive ou de Tyr, au vieux Bruxelles encombré de maigres pignons dentelés en scie et de toits en dos d'âne qui rampe à son ombre, il eût fallu l'entourer de places publiques, de fontaines, de colonnades, de princières demeures, et au lieu de cela, de fumeuses ruelles, croulantes, sur la pente de l'amphithéâtre dont il est le point culminant, sont bordées de maisons vermoulues, hérissant leurs tuyaux de cheminées dans un pêle-mêle désordonné.

Les quatre faces du monument ont chacune des motifs différents. Du côté de la rue de la Régence et faisant face à l'église du Sablon, quelques marches conduisent à un portique supporté par des colonnes d'ordre dorique, au delà duquel un double escalier monumental conduit aux salles de l'étage. Au centre du portique, la salle des Pas perdus se prolonge, ayant à son transept le dôme, non pas celui qu'avait conçu l'architecte, mais un autre moins coûteux et d'ampleur moins orgueilleuse.

La face droite se compose d'une longue rangée de pilastres encadrant les fenêtres sur lesquels prennent jour les salles et les bureaux, avec deux avant-corps aux extrémités.

Même disposition générale pour la façade gauche, du centre de laquelle toutefois l'architecte fait partir un immense escalier qui, par une suite de rampes et de paliers d'une ordonnance théâtrale, à force de paraître cherchée pour l'effet, mais grandiose toutefois, aboutit à ces basses ruelles dont il était question tantôt. Un château bâti dans le roc, par-dessus des douves profondes, ne paraîtrait pas plus extraordinaire que ces hautes murailles appuyées sur leur prodigieux fondement, et jetant leurs escaliers comme des ponts pour atteindre les niveaux de la ville.

Enfin, la façade postérieure a également ses pilastres et son portique, et l'ensemble pourrait se qualifier par ces mots : mélange d'éléments grecs modernisés.

J'aurai, plus tard, je l'espère, l'occasion de porter un jugement définitif sur ce travail d'un artiste de génie, alors que, débarrassé de ses échafaudages et livré à la justice, il sera permis de l'étudier au double point de vue de l'art et de sa destination.

Mais je n'ai pas voulu laisser passer le convoi de l'homme qui avait rêvé de laisser cette belle œuvre après lui sans le saluer d'une admiration et d'un regret. Poelaert meurt un an avant l'inau-

guration de son Palais : 1880, en effet, devait marquer ce grand événement, mémorable pour les fastes de l'art belge.

C'était, je le répète, un puissant manieur de masses, abusé parfois par une très vive imagination et un idéal de grandeur excessive. Peu d'architectes savaient orchestrer comme lui, et cet autre étonnant orchestreur Ch. Garnier avait raison quand il disait :

— On ne construit qu'un seul monument en Europe : c'est le Palais de Justice à Bruxelles.

Poelaert était de la race des grands coloristes.

Il avait 63 ans ; il était chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'ordre de Léopold. Pendant plusieurs années, il avait exercé les fonctions d'architecte de la ville de Bruxelles.

Camille Lemonnier.

LE CABINET DE TRAVAIL DE M. THIERS

M. Xavier Marmier, dans sa réponse au discours de M. Henri Martin, le nouvel académicien, a parlé du cabinet de travail de M. Thiers.

Cette pièce est dans le même état que lorsque M. Thiers vivait. Mme Thiers l'a affectée à une bien pieuse destination. C'est là qu'ont été déposées les grandes couronnes que l'on a vues aux funérailles du libérateur du territoire et qui n'ont pu trouver place sur sa tombe. Il y en a des monceaux.

Le cabinet est situé au deuxième étage; il est éclairé par un ciel ouvert qui laisse pénétrer la lumière sans trop d'éclat.

A l'extrémité sud, est la table de travail. Papiers, plumes, encrier, livres, objets d'art sont en place comme si M. Thiers allait s'asseoir à son bureau et travailler.

A gauche, parmi d'autres volumes, est un livre très-modestement relié. C'est le douzième volume des *Œuvres de Platon*. A chaque page on remarque des annotations marginales au crayon. Ce sont des critiques, des pensées, des observations tracées par la main de l'illustre historien. Ce tome douzième fait partie des *Œuvres de Platon* traduites par Victor Cousin.

Devant le pupitre est la statuette en bronze de Mirabeau dans l'attitude que l'on connaît. Çà et là, quelques menus objets d'art : le chapeau en bronze, miniature de Napoléon, incrusté dans un fragment de roche ; un lézard en bronze servant de presse-papier ; des portraits de famille, etc.

A l'extrémité opposée du cabinet se dresse la bannière en velours noir, bordée d'argent, au centre de laquelle est inscrit en lettres argentées : *Belfort!* Un amoncellement de couronnes de toute nature occupe une grande partie de la pièce.

Des œuvres d'art, vases, bronzes, tableaux, figurent à profusion. Ils sont posés sur la plate-forme d'une bibliothèque en chêne à filets d'ébène, qui est établie sur toutes les faces du cabinet. Quelques sujets, d'une valeur artistique hors ligne, sont placés sur un socle au centre de la pièce et de la galerie qui la précède.

La bibliothèque qui garnit cette galerie, aussi bien que celle du cabinet, est à hauteur d'homme. Il n'est besoin ni d'échelle ni d'escabeau pour prendre un livre. Sur les rayons de ce meuble sont alignées les œuvres philosophiques, littéraires et scientifiques les plus rares, les plus estimées.

N'oublions pas de citer, dans le cabinet de l'illustre homme d'État, le meuble dans lequel sont renfermées ces collections d'objets en laque de toutes sortes que M. Thiers s'empressait de montrer, dans leurs moindres détails, aux visiteurs.

Le grand historien montait à son cabinet de travail tous les jours, ou peu s'en faut, de très bonne heure. A cinq heures, il était à la besogne. Vers neuf heures, son secrétaire travaillait avec lui. Dans les derniers temps de sa vie, M. Thiers se plaisait à entendre la lecture des récits de voyages en Afrique et des expéditions au pôle Nord.

On voit, à gauche en entrant dans le cabinet, une armoire à vitrine dont l'intérieur est dérobé aux regards par une tenture de soie verte. Sur le rayon central est la tête du grand patriote, moulée en plâtre après sa mort... Elle repose sur un coussin de soie rose.

Une anecdote pour finir. M. Thiers n'avait pas d'almanach dans son cabinet. Quand il écrivait une lettre, il hésitait toujours à mettre le quantième du mois, et, assez souvent, il n'en mettait pas.

Un matin, un fonctionnaire vient le voir pour obtenir une lettre de recommandation. M. Thiers prend du papier et s'apprête à écrire... mais il s'arrête, et, s'adressant au solliciteur :

— Quelle date avons-nous aujourd'hui ? lui demande-t-il.

Le fonctionnaire, surpris, cherche, se gratte le front et ne trouve pas immédiatement le quantième du mois et le jour.

— Comment voulez-vous que je vous recommande au ministre? reprit alors M. Thiers; un employé, un administrateur qui ne sait même pas le quantième du mois et le jour de la semaine..

Il lit la lettre, tout en admonestant son protégé, et, la lui remettant, il lui dit :

— Munissez-vous d'un almanach de poche.

(*Journal des Débats.*)

BIBLIOGRAPHIE

Wentzel Jamitzer's Entwürfe zu Pracht Gefassen in Silber und Gold (Projets de Wentzel Jamitzer pour vases de luxe en argent et or). Paul Bette, Berlin.

Sous ce titre, le savant professeur M. Bergau, qui s'est fait une spécialité de l'histoire de l'art nurembergeois, vient de publier un recueil de l'œuvre gravé du célèbre orfèvre Wentzel Jamitzer (1508-1585), auteur du surtout de table de la famille Merckel, conservé au Musée germanique de Nuremberg.

Cette publication comprend plus de 125 pièces : vases, coupes, calices, ciboires, bocaux, aiguières, salières, flambeaux, gravées par Jamitzer (qui n'est autre, comme l'a établi M. Bergau, que le maître de 1551) ou d'après ses modèles, par Virgile Solis et un tailleur en bois anonyme.

Jamitzer est le premier, parmi les orfèvres allemands, qui se soit complétement approprié les lignes et l'esthétique de la Renaissance italienne. Déjà Albert Dürer, Albrecht Altorfer, Hieronymus Hopfer, Hans Sebald, Beham, Augustin Hirschvogel, Lucas Cranach, Hans Brosamer et Hans Holbein avaient dessiné de beaux modèles d'orfèvrerie, mais sans renoncer entièrement aux traditions du style gothique.

Jamitzer n'avait point visité l'Italie ; ses sources d'inspiration furent l'ouvrage *De Vas culis*, de Lazarus de Baif, paru à Paris en 1536, et les gravures d'Enea Vico (1520-1570), chez lequel Du Cerceau avait également puisé les éléments d'un grand nombre de ses compositions. De là une ressemblance toute naturelle entre les dessins du maître allemand et ceux du maître français.

Quelques gravures de Jamitzer rappellent encore de très-près les belles pièces d'Oiron ayant fait partie du service de Henri II.

La fécondité et la variété de Wentzel Jamitzer sont telles que, dans cette longue suite de gravures, on ne rencontre ni redites ni monotonie.

Après lui, son élève Jost Amman et Wendel Ditterlein, tout en suivant ses traces, poussèrent jusqu'à l'excès peut-être l'ornementation de la Renaissance allemande.

M. Bergau prépare une histoire complète de la vie et des œuvres du grand orfèvre, qui permettra une appréciation plus motivée de cette brillante originalité. En attendant, le recueil qu'il vient de publier, édité par M. Paul Bette avec autant de richesse que de goût, sera d'une très-grande utilité et pour les érudits et pour tous ceux qui cultivent les diverses branches de l'art industriel.

C. E.

—

Petits Conteurs du XVIIIe *siècle. — Contes du chevalier de la Morlière (Angola)*, avec Notice bio-bibliographique, par Octave Uzanne. — Paris, A. Quantin. 1 volume in-8°. Prix..... 10 fr.

En ce moment, où il se fait un certain bruit autour d'un drame en répétition sous le titre du *Chevalier de la Morlière*, voici un ouvrage qui sera accueilli avec un double intérêt. Il forme le sixième volume de cette curieuse et exquise collection des *Petits Conteurs* du dernier siècle, que MM. A. Quantin et Uzanne conduisent si allègrement au succès avec l'art et le goût de la plus belle typographie et le talent de l'érudition aimable.

Avec M. Uzanne, les faiseurs de légendes sur la Morlière en sont pour leurs frais. Le jeune écrivain, qui est un portraitiste sincère et un juge intègre des hommes et des œuvres qu'il remet au jour, ne flatte aucunement le pauvre chevalier.

Le chevalier de la Morlière, réduit à sa propre personnalité, n'est qu'un faux gentilhomme vivant dans les milieux interlopes de Paris au XVIIIe siècle. L'œuvre vaut mieux que l'homme cependant, et *Angola* est le chef-d'œuvre des romans du genre galant. Comme pour les volumes précédents, M. A. Quantin a enrichi cet ouvrage d'un portrait, de vignettes et de culs-de-lampe. *Angola* restera le manuel des conversations à la mode il y a cent ans, car ce roman bijou n'est point seulement un conte allégorique ; c'est en quelque sorte le *Dictionnaire des termes et locutions précieuses* en usage dans le monde des petits maîtres et des petites maîtresses, sous le règne de Louis XV.

La France, 27 novembre. — Mme O'Connell, par Thilda.

Galerie contemporaine littéraire et artistique, J.-P. Laurens, par M. Gaston Schéfer, avec portrait, dessins de l'artiste et photographie du tableau *Les Emmurés de Carcassonne*.

Zeitschrift fur bildende Kunst (Leipzig), numéro de novembre. — Philippe Veit, par V. Valentin. — Le palais du Bargello et le Musée national à Florence. — L'état actuel de l'art allemand, d'après les expositions de Berlin et de Munich, par Ad. Rosenberg. — L'exposition d'art industriel à Leipzig. — Les fondeurs de Nuremberg. — Bibliographie. (Illustrations.)

The Athenæum, numéro du 22 novembre. — Livres de Noël. — Hunt et Prout. — Le nouveau Pérugin de la National Gallery. — Saint-Marc à Venise. — La Madonna del Sacco. — Nouvelles artistiques.

The Academy, 22 novembre. — Livres d'art. — Œuvres de Samuel Prout et de William Hunt, par Comyns Carr. — Une fresque de Fra Angelico, par Heat Wilson. — Notes d'art et d'archéologie.

Le Tour du monde, 986e livraison. — L'Amérique équinoxiale, par M. Ed. André, voyageur chargé d'une mission du gouvernement (1875-1876). — Texte et dessins inédits. — De Pasto à Tuquerrès. — Quatorze gravures de Riou, Maillard, E. Ronjat et Sellier.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 30 NOVEMBRE

CONCERT PASDELOUP

Ouverture de *Phèdre* (Massenet). — Rêverie (Schumann). — Gavotte (Lulli). — 1er et 2e actes de la *Prise de Troie*, opéra de H. Berlioz, chanté par Mmes Charton-Demeur, Nadaud et Caron, MM. Stéphanne, Bolly et Piccaluga.

—

CONCERT DU CHATELET

Reformation-Symphony (Mendelssohn). — Hymne à Sainte Cécile (Gounod). — Scènes poétiques (Godard). — Concerto en *mi bémol* (Beethoven), joué par M. Ritter. — Pavane du XVIe siècle. — Schiller-Marsch (Meyerbeer).

—

CONSERVATOIRE

Symphonie en *ut* (Schumann). — Fragments de *Fernand Cortez* (Spontini). — Ouverture de *Coriolan* (Beethoven). — Fragments de l'oratorio d'*Israël en Egypte* (Haëndel). — Ouverture du *Carnaval romain* (H. Berlioz).

TABATIÈRES & BIJOUX ANCIENS

Jolies boîtes en or émaillé du temps de Louis XVI, Tabatières ornées de miniatures. Belle boîte en nacre sculptée incrustée d'ornements d'or, Jolie tabatière en ancienne porcelaine de Saxe, Joli coffret nécessaire Louis XV, agate et or, Eventails, Montres, Orfèvrerie, Porcelaines de Saxe et autres.

ÉTOFFES D'ORIENT

Composant la

Collection de M. C. de R...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le jeudi 4 décembre 1879, à 2 heures

Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
comm.-priseur	expert
10, rue Gr.-Batelière	7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le mercredi 3 décembre, de 1 heure à 5 heures.

JOLIE COLLECTION D'ANCIENNES

PORCELAINES DE SAXE

Groupes, Figurines, Candélabres, Vases, Jardinières, Corbeilles, Tabatières, Belles Soupières, Plats, Assiettes, Fleurs détachées, Boîtes en émail de Saxe, quelques pièces de faïence

Provenant de la COLLECTION D'UN AMATEUR

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 8 décembre 1879, à deux heures.

Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
comm.-priseur	expert
10, rue Gr.-Batelière	7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le dimanche 7 décembre 1879, de une heure à cinq heures.

DESSINS, ESTAMPES

ET LIVRES A FIGURES

PRINCIPALEMENT DU XVIIIe SIÈCLE

VENTE le mercredi 10 Décembre 1879, à 2 h.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. CLEMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

Et de M. LABITTE, expert-libraire, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le jour de la vente, de 1 h. à 2 h.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ESTAMPES

ANCIENNES ET MODERNES

PORTRAITS

ECOLE DU XVIIIme SIÈCLE

Composant la

Collection de feu M. Ludovic MICHEL

Receveur des Domaines à Dieppe

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Les jeudi 11, vendredi 12 et samedi 13 décembre 1879, à 1 heure précise.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de M. VIGNÈRES, marchand d'estampes, rue de la Monnaie, 21.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

—

CHATEAUX

DE LA

VALLÉE DE LA LOIRE

PAR

VICTOR PETIT

Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE

Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles

Par Victor PETIT

In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

Paris. — Imp. F. DEBONS et Ce, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 6 décembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

LE MONUMENT DE LA CONSTITUANTE

A VERSAILLES

On se rappelle qu'au mois d'avril dernier, sur la proposition de M. Charton, sénateur, le Parlement a voté une loi portant qu'un monument commémoratif sera élevé sur l'emplacement de la salle où l'Assemblée nationale Constituante a tenu ses séances à Versailles depuis le 5 mai jusqu'au 15 octobre 1789.

Ce monument national est mis au concours, et le gouvernement invite tous les artistes à y prendre part.

Le *Journal officiel* a publié, le 29 novembre, le programme de ce concours, précédé d'un rapport de M. Turquet, dont nous résumons la partie relative au sujet du concours.

Ce monument se composera, comme motif principal, d'un piédestal en granit, supportant une colonne en bronze ou en pierre, surmontée de la statue de la République, placée à une hauteur suffisante pour être vue de la cour d'honneur du château (de 35 à 38 mètres). A la base du monument seront placées quatre statues représentant, dans leurs costumes historiques, Bailly, Mirabeau, Sieyès et Lafayette.

Le piédestal portera :

1° Une inscription commémorative;

2° Deux bas-reliefs représentant les séances du 23 juin et du 4 août 1789;

3° Un plan ou une vue de la salle des séances de l'Assemblée.

Voici maintenant le résumé du programme :

Conditions du concours. — Les concurrents produiront :

1° Le plan d'ensemble à l'échelle d'au moins 0,023, et l'élévation à l'échelle d'au moins 0.05 par mètre;

2° Un devis estimatif sommaire des dépenses.

Les concurrents pourront, s'ils le veulent, signer leurs œuvres. Mais tous devront déposer, sous pli cacheté, leur nom et leur adresse, et inscrire sur l'enveloppe du pli la devise qu'ils auront adoptée pour leur projet.

Les plans et devis devront être déposés à l'école nationale des beaux-arts le 1er juillet 1880.

Jugement. — Le jugement sera rendu pendant l'exposition publique, qui commencera le 10 juillet 1880 et durera huit jours.

Dix projets pourront être choisis parmi les œuvres des concurrents et appelés à concourir pour une seconde épreuve. A cet effet, les auteurs des projets choisis devront produire, pour la seconde épreuve, dans un délai de six mois, c'est-à-dire le 1er avril 1881 au plus tard :

1° Une maquette d'au moins un dixième ;

2° Un devis estimatif complet;

3° Une figure au moins du tiers d'exécution de la statue de la République et de celle de Mirabeau.

Prix. — L'auteur du projet classé le premier dans le jugement définitif pourra être chargé de l'exécution du monument et aura droit à une prime de 30.000 fr.

L'auteur du projet classé n° 2 aura droit à une prime de 20.000 fr.

L'auteur du projet classé n° 3 aura droit à une prime de 15.000 fr.

L'auteur du projet classé n° 4 aura droit à une prime de 10.000 fr.

L'auteur du projet classé n° 5 aura droit à une prime de 5.000 fr.

En outre, une indemnité de 2.000 fr. sera attribuée à chacun des concurrents classés de 5 à 10.

Jury. — Le jury chargé du classement des projets sera composé :

Du ministre des beaux-arts, président;

Du sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, vice-président;

Et de douze membres :

Le secrétaire général des beaux-arts ;

Un inspecteur des beaux-arts ;

Deux sénateurs ;

Deux députés.

Et six membres artistes, nommés à l'élection par les concurrents, et devant comprendre au moins deux architectes et deux sculpteurs. Il y aura en outre deux jurés supplémentaires.

—

Union centrale

Nous avons annoncé, dans les précédents numéros de la *Chronique*, que l'*Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie* commencerait, en 1880, par les **Arts du Métal**, une série fort intéressante d'expositions spéciales.

Nous aurons à y revenir : aujourd'hui nous signalons le programme d'un concours pour la création des récompenses, et nous engageons nos meilleurs artistes à répondre à l'appel de l'Union.

Nous applaudissons à l'excellente idée qui a fait substituer à la forme de la médaille celle de ces jolies *plaquettes*, dont la renaissance italienne a fourni des types si parfaits; du moins l'artiste trouve-t-il dans une surface rectangulaire un champ plus vaste et mieux tracé pour disposer sa composition.

C'est une heureuse innovation. Ajoutons que ces plaquettes garderont une valeur de curiosité, car on les tirera à un petit nombre, et que la série en sera fort recherchée quand à la plaquette de l'orfévrerie se seront ajoutées celles que l'*Union centrale* dédiera à l'imprimerie, à la céramique, à la tapisserie et à tous les arts décoratifs.

Deux Concours sont ouverts : l'un pour le modèle en relief d'une récompense ou plaquette honorifique destinée à être fondue en métal, l'autre pour le modèle d'un diplôme qui sera reproduit par une impression photographique à l'encre grasse.

Le sujet des deux Concours est :

La glorification des Arts du Métal, soit par une composition, soit par une figure symbolique.

Les projets exécutés en plâtre au double de l'exécution définitive, soit six décimètres carrés, devront être déposés du 25 au 31 janvier prochain.

Pour les conditions du concours, s'adresser au secrétaire général de l'*Union centrale*, 3, place des Vosges, qui en remettra le programme imprimé.

—

L'exposition publique de la seconde épreuve du **Prix de Sevres** de 1879 a lieu, jusqu'au 7 décembre, de dix heures à quatre heures, à l'École nationale des Beaux-Arts. (Entrée par le quai.)

Le jugement sera rendu aujourd'hui 6 décembre.

—

Le jury chargé de juger le concours du monument à ériger au rond-point de Courbevoie, en souvenir de la **Défense de Paris** en 1870-1871, a primé trois projets, qui sont, par ordre alphabétique, ceux de MM. Barrias, Lequien Alexandre et Mathurin Moreau.

Mentions honorables : 1re mention, *ex æquo*, MM. Aubé, Chaplain et Léon Noël, Falguière, Steiner; 2e mention, MM. Paris, Labatut, Dumaige; 3e mention, M. Cougny et Taluet; 4e mention, M. Perrey (Léon); 5e mention, M. Maillet (Jacques).

Un nouveau concours aura lieu entre les trois artistes primés : il sera jugé dans quatre mois.

—

Quelques-uns des membres de la Société des **Aquarellistes français** font une exposition de peinture à l'huile dans le local de la Société, rue Laffitte; cette exposition s'ouvrira lundi, 8 décembre.

—

L'exposition d'art moderne et d'art rétrospectif du **Mans** sera ouverte du 15 mai au 30 juin 1880.

Envoi jusqu'au 20 avril 1880. S'adresser à M. Galpin, député, et à M. Eugène Hucher, directeur du Musée archéologique de la ville.

—

Une exposition annuelle de peinture est organisée par la Société des Amis des Arts de **Lyon**.

Ouverture dans la première quinzaine de janvier 1880. — Fermeture fin mars.

Les envois doivent être adressés au siége de la Société, à Lyon, du 1er au 10 décembre courant, terme de rigueur.

S'adresser, à Paris, à M. André, emballeur, 42, rue Labruyère.

—

La 4e exposition artistique organisée par la Société des beaux-arts de **Nice** ouvrira le 15 janvier 1880.

Les envois doivent être remis du 1er au 15 décembre, chez M. Autin, rue Mazet, à Paris.

—

A propos de l'exposition de **Pau**, que nous annoncions dans notre dernier numéro, nous croyons devoir rappeler que cette ville inscrit chaque année à son budget une somme de 8.000 francs destinée à l'organisation de tableaux pour son musée (legs de M. Noulibos).

Cette considération, jointe au fait que la ville de Pau sert de résidence à un nombre considérable d'étrangers d'élite, doit engager les artistes à prendre part aux expositions annuelles qui y sont organisées.

—

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, l'exposition de **Besançon**; elle sera ouverte du 1er juin au 15 juillet 1880. Les envois de Paris devront être remis du 1er au 15 avril, chez M. Toussaint, rue du Dragon, 13, à l'adresse de M. Prétet, sous-commissaire des Beaux-Arts, et les envois d'autre provenance seront adressés *petite vitesse* à M. le président de la Société des Amis des beaux-arts, palais Granvelle, à Besançon, du 1er au 15 mai, *terme de rigueur*. Les lettres concernant l'exposition doivent être adressées au secrétaire de la société, V. Guillemin, 18, rue de la Préfecture. (*Franchise de port aller et retour* pour les œuvres admises des artistes invités.)

—

Une exposition internationale des arts et de l'industrie aura lieu à **Melbourne** du 1er octobre 1880 au 31 mars 1881.

Adresser les demandes d'admission au consulat, à Londres, avant le 31 décembre courant.

Collége de France

Les cours du Collége de France ont commencé pour le premier semestre 1879-1880, le lundi 1er décembre. Voici le programme de ceux qui peuvent intéresser plus particulièrement nos lecteurs:

Esthétique et histoire de l'art. — M. Charles Blanc continuera l'histoire de la Renaissance italienne, les lundis, à trois heures, et fera des leçons sur les arts décoratifs, le mercredi, à dix heures.

Epigraphie et antiquités grecques.—M. Foucart, professeur. M. O. Rayet, suppléant, expliquera, les vendredis, à deux heures, les inscriptions qui font connaître le rôle de la religion dans la vie publique et privée des Grecs. Les mardis, à deux heures et demie, il traitera de la Géographie archéologique de la Grèce (Arcadie, Laconie, Messénie).

Philologie et archéologie égyptiennes. — M. Maspero étudiera les documents relatifs aux enterrements pendant le nouvel empire, les lundis, et les inscriptions de Beni-Hassan, relatives à la vie civile des anciens Egyptiens, les vendredis, à dix heures.

Philologie et archéologie assyriennes. — M. Jules Oppert expliquera, dans l'une des deux leçons, les poëmes assyriens traitant des légendes mythiques, et interprétera quelques textes bilingues écrits en sumérien (touranien) et en assyrien ou accadien (sémitique). Dans l'autre leçon, il s'occupera des textes médiques des Achémédides, en les comparant avec les originaux perses, et de quelques sujets archéologiques, les mardis et jeudis, à six heures.

NOUVELLES

*** L'Académie des Beaux-Arts a procédé à l'élection du successeur d'Alexandre Hesse.

Cinq candidats étaient en présence, mais la lutte ne s'est engagée qu'entre MM. Delaunay et Bonnat.

Voici d'ailleurs le résultat du scrutin:

1er tour: MM. Delaunay, 17 voix; Bonnat, 16 voix; Boulanger, 2 voix. — 2e tour: MM. Delaunay, 18 voix; Bonnat, 17 voix; Boulanger, 0.

M. Jules-Elie Delaunay, le nouvel académicien, est né en 1827. Il a fait ses études à Paris avec Lamothe et Hippolyte Flandrin, et obtenu en 1856 le prix de Rome.

La *Leçon de flûte*, exposée au Salon de 1859, lui valut une première médaille. Son œuvre principale est une toile d'assez grande dimension, représentant la *Peste de Rome*, aujourd'hui au Musée du Luxembourg.

M. Delaunay a fait aussi plusieurs compositions religieuses à la chapelle des Dames de la Visitation de Nantes, à Saint-François-Xavier, et actuellement il termine des fresques pour le Panthéon.

M. Delaunay est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1877.

*** La bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts va être ouverte au public le soir, de sept heures et demie à dix heures.

La bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts est fort riche en ouvrages artistiques. Elle renferme, en outre, de magnifiques reproductions de quelques grandes galeries de l'Europe.

*** L'Académie des Beaux-Arts propose pour 1881, entre autres sujets, pour les prix annuels qu'elle décerne, le sujet suivant:

« Définir l'influence de l'étude de la nature sur le style traditionnel dans l'art de la peinture en Italie, depuis l'époque de Giotto jusqu'à la fin du XVIe siècle. »

Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut, le 31 décembre 1880. La valeur du prix est de 3.000 fr.

*** La ville de Paris vient de créer sept nouvelles écoles centrales de dessin pour les jeunes filles.

Ces écoles sont installées aux adresses suivantes: 1er arrondissement, rue Molière; 2e, rue Tiquetonne; 10e, rue des Buttes-Chaumont; 11e, cité Voltaire; 12e, rue de Reuilly, 17; 17e, rue Faugier; 18e, rue de Tracy, 21.

Les écoles similaires qui fonctionnaient dans le 17e arrondissement, rue Ampère, 16, et boulevard Pereire, 221, sont supprimées.

*** On enlève les tombeaux et les statues que l'on avait déposés dans la salle du Jeu de Paume, à Versailles, lors de la construction de la Chambre des députés.

Cette salle va être ornée de la statue de Bailly et des bustes des principaux Constituants. Les noms de tous ceux qui prêtèrent serment le 20 juin 1789 seront inscrits sur les murs, que l'on décorera de gravures et d'autres objets d'art se rapportant à cette scène célèbre.

*** On vient de recevoir, au musée de Berlin, les restes d'un autel colossal découvert récemment, et qui était célèbre, dans l'antiquité, comme une des œuvres d'art les plus belles du temps des rois de Pergame. Cet autel est orné de bas-reliefs en marbre représentant la lutte des Dieux et des Géants.

MADAME O'CONNELL

La *France* a publié, il y a quelques jours, un article émouvant sur une artiste qui a joui dans son temps d'une certaine popularité et qui, aujourd'hui, est enfermée à l'asile des aliénés de la Ville-Evrard, où elle végète misérablement dans le dénuement le plus complet.

Cette artiste est Mme O'Connell. Une situation aussi navrante est bien digne de commisération. Nous espérons que le ministre des beaux-arts viendra en aide à cette grande infortune et fera sortir Mme O'Connell de la Ville-Evrard pour lui donner un asile plus digne de son nom et de son passé.

INSTITUT DE FRANCE

—

Extrait d'un Mémoire intitulé : Questions relatives aux Nouvelles Fouilles à faire en Égypte, par M. Mariette, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, lu dans la séance publique annuelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le vendredi 21 novembre 1879.

Messieurs,

Je n'apprendrai rien à personne, en disant que les derniers événements dont l'Égypte a été le théâtre, ont eu leur contre-coup sur les fouilles, et que, depuis plusieurs mois, les fouilles sont suspendues. Elles avaient duré vingt ans.

Nous sera-t-il possible de les reprendre bientôt ? Dans un avenir plus ou moins éloigné, pourrons-nous renouer les fils qui viennent d'être si brusquement rompus ? Je sais trop ce que les fouilles peuvent donner encore, je sais trop, après tout ce qui a été fait, ce qui reste à faire, pour ne pas l'espérer. L'Égypte a conscience des services que, par les fouilles, elle rend à la science, et, pour peu qu'elle y soit poussée, je ne doute pas que les fouilles ne soient rétablies, plus actives, plus régulières, et par conséquent plus fécondes que jamais. Le temps d'arrêt que nous subissons n'aura été ainsi, je veux le croire, qu'une halte de courte durée.

Dans cette prévision, nous avons donc à nous occuper dès à présent d'une deuxième série de fouilles ; nous avons à y penser, à essayer d'en déterminer d'avance la marche, à indiquer les points sur lesquels les efforts devront se porter, en un mot à faire un programme.

Le programme des nouvelles fouilles, tel est le sujet que je me propose de traiter ici.

Les points obscurs qui, aujourd'hui encore, entravent et retardent la marche de la science des antiquités égyptiennes sont nombreux. Je n'en toucherai qu'un côté, celui qui regarde l'histoire. Ce n'est pas que les autres soient sans intérêt ; les questions qui se rattachent à la mythologie, au livre des morts, à la langue, à l'écriture, ont certes leur importance. Mais pour les étudier il n'est besoin pendant longtemps encore que des ressources dont nous disposons déjà. Les problèmes qui se rapportent à l'histoire exigent au contraire, pour la plupart, un apport nouveau de documents et de matériaux qu'il faut chercher sur place et trouver. Les vides dont nous nous occupons ne seront donc comblés que par les fouilles dont nous avons à tracer le programme.

Je diviserai ce programme en deux parties.

A la première appartiendront les fouilles d'un intérêt général, embrassant l'ensemble de la science. Les fouilles de la seconde auront plutôt en vue les détails. Nos limites sont aussi bien tracées, et tout ce que nous avons à dire des fouilles sera contenu dans les développements qui vont faire l'objet des deux chapitres suivants.

CHAPITRE PREMIER

C'est le chapitre consacré à l'ensemble des lacunes de la science. Tout, dans l'histoire d'Égypte telle que nous la connaissons aujourd'hui, est-il solide ? Tout s'y tient-il également ? Avons-nous une histoire d'Égypte vraie, qu'on pourra augmenter, mais qu'aucune découverte, qu'aucun monument ne pourra désormais contredire ? Je suis loin de le penser. Nous possédons Manéthon, Eratosthènes, les tables d'Abydos et de Saqqarah, la salle des Ancêtres, le papyrus royal de Turin ; nous disposons de mille renseignements épars sur les monuments et dans les écrivains de la tradition classique. Mais il est certain qu'en le voulant bien, on pourrait écrire avec tout cela plusieurs histoires d'Égypte qui n'auraient entre elles qu'un nombre assez restreint de points de contact communs. En somme, Manéthon ne se trouve pas dans Eratosthènes, ni Erathosthènes dans Hérodote ou Diodore. Si nous avions une histoire d'Égypte définitive, pourquoi serions-nous obligés à tant d'efforts, non-seulement pour faire concorder avec Manéthon les tables royales trouvées sur les monuments, mais pour faire concorder les tables entre elles ?

Notons que ces mêmes incertitudes nous accompagnent, de quelque côté que nous nous tournions. Toute la grande division des rois égyptiens en dynasties ou familles royales a pour fondement les listes de Manéthon ; mais cette division n'est pas celle que présente avec son indiscutable autorité le papyrus royal de Turin. Nous parlons de dynasties memphites, thébaines, thinites, héracléopolitaines ; mais jusqu'à présent nous ne sommes pas bien sûrs que cette distinction soit conforme aux traditions nationales et que les Égyptiens l'aient connue. Les chiffres eux-mêmes par lesquels, à la suite de Manéthon, nous distinguons les dynasties, ne méritent pas plus de confiance et nous ne pouvons nommer la IVe dynastie, la XIIe, la XIIIe, qu'après avoir bien expliqué que ces chiffres sont purement conventionnels, et que les prêtres égyptiens n'en ont probablement jamais entendu parler.

Un autre point est à noter. Manéthon est, jusqu'à présent, notre principal guide. N'oublions pas, cependant, les leçons que nous ont données les stèles du Sérapéum, les stèles de Gebel-Barkal, les textes cunéiformes eux-mêmes, et tant d'autres. Nous connaissons, aujourd'hui, des rois et même des dynasties que Manéthon n'a pas nommés. Est-ce oubli ? est-ce ignorance ? est-ce parti-pris ? Les listes de Manéthon sont-elles le résultat d'un travail d'épuration, d'élimination, opéré d'après les archives officielles elles-mêmes ? Avons-nous à voir dans ces listes le tableau des dynasties égyptiennes tel qu'on l'acceptait à l'époque où vivait Manéthon et dans la partie de l'Égypte où il écrivait ? Ce sont autant de questions qu'il serait important d'élucider.

Et que dire des doutes, des frottements que nous rencontrons, des difficultés d'ajustement, en présence desquelles nous sommes amenés, quand, essayant de reconstituer une histoire d'Égypte nationale, nous embrassons, d'un coup d'œil, l'ensemble de nos résultats ? Il y a ici des périodes évidemment trop courtes, il y a là des périodes évidemment trop longues. Nous verrons, tout à l'heure, qu'à la fin de la VIe dynastie, la civilisation égyptienne arrive à une sorte de vide béant, dans lequel elle s'abîme et s'engloutit tout à coup, pour ne reparaître que 436 ans plus tard, avec la XIe dynastie. Même phénomène, quelque temps après, avec les 511 ans des Pasteurs.

Pour ces 511 ans, une explication peut, à la rigueur, être admise; mais, que penser des 436 ans? et comment l'Egypte, qui est le pays monumental et constructeur par excellence, oublie-t-elle si complétement ses traditions que, pendant quatre siècles et demi, elle n'a même pas un éclat de pierre à nous montrer? Une mort apparente d'une telle durée est-elle croyable, et devons-nous, sans nous étonner, accepter comme un fait acquis une léthargie si prolongée? Ces doutes ne sont pas, d'ailleurs, les seuls dont nous ayons à nous débarrasser. Quand on étudie à fond les monuments égyptiens, quand on les compare entre eux en les rapprochant du système d'arrangement accepté jusqu'ici, on se prend à penser, en effet, que tout ce système d'arrangement n'est pas aussi solide qu'il semblerait l'être.

Combien de fouilles n'avons-nous pas déjà faites à Drah-Abou'l-Neggah pour nous bien persuader qu'il ne faut pas tout bouleverser dans le Moyen Empire et déplacer la XVIIe dynastie pour n'en faire qu'une avec la XIe? La XIIIe dynastie, malgré le papyrus de Turin, malgré l'inscription des rochers de Semneh, se soude mal à la XIIe; et combien de fouilles encore n'avons-nous pas faites à Abydos et à Thèbes, pour nous convaincre qu'entre ces deux familles royales, nous n'en avons pas une troisième à mettre, encore inconnue? Il est admis que la XIIe dynastie, dont les monuments sont si répandus, de la Méditerranée à la deuxième cataracte, n'a plus rien à nous apprendre; la XIIe dynastie passe cependant devant Memphis, à peu près comme si cette ancienne capitale de l'Egypte n'avait jamais existé pour elle.

En résumé, nous ne sommes donc pas arrivés à la vérité, et, malgré toutes les peines que l'on s'est données, malgré toutes les tentatives qui ont été faites, nous ne pouvons pas dire encore que notre charpente de l'histoire d'Egypte offre une suffisante solidité.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

Annuaire des collections d'art royales de Prusse. Premier tome, première livraison. Weidmann, Berlin.

Nous souhaitons la bienvenue à une publication de genre tout nouveau qui vient d'être faite à Berlin, sous les auspices du ministère de l'instruction publique. Il s'agit d'un annuaire destiné à tenir les curieux et les amateurs au courant du mouvement administratif des musées prussiens, ainsi que des nouvelles acquisitions faites par les divers départements de ces musées. La désignation de chaque objet d'art est suivie d'une description minutieuse, d'un commentaire explicatif indiquant la provenance de l'œuvre, d'un sommaire historique et d'un examen critique des morceaux du même maître, possédés par le musée. A ces utiles renseignements s'ajoutent les rapports sur l'emploi des fonds consacrés à l'achat des œuvres d'art et les comptes-rendus des conservateurs des différentes collections.

Une seconde partie, sous le titre: *Etudes et Recherches*, est réservée à de savants travaux dont les richesses de chaque musée ont fourni les principaux éléments. C'est ainsi que la première livraison, éditée le 1er décembre, contient les articles suivants:

Médailles artistiques italiennes du XVe siècle, par M. Julius Friedlaender (directeur du Cabinet des médailles).

Gravures non décrites du XVe au XVIIe siècle, au cabinet des Estampes, par M. Frédéric Lippmann (directeur de ce cabinet).

Le Sarcophage de la sacristie de San Lorenzo, par le professeur Hermann Grimm.

Autographes d'Albert Dürer au Cabinet des Estampes, par M. F. Lippmann.

Peintures murales du cloître des Prémontrés de Brandebourg, par M. Alwin Schultz.

Sur l'histoire des origines du Crucifix, par M. Edouard Dobbert.

Cette livraison contient de belles illustrations dans le texte, un fac-simile de deux pages écrites de la main de Dürer, enfin une admirable reproduction d'une estampe italienne du XVe siècle, magnifique buste de femme, pièce unique, qu'on admirait naguère à Paris dans une collection particulière et qui aurait dû prendre le chemin de notre Bibliothèque nationale plutôt que celui du Cabinet des Estampes de Berlin.

La direction de cette importante publication, qui sera trimestrielle, est confiée à M. R. Dohme, directeur-adjoint de la *National Gallery* royale et bibliothécaire de l'Empereur, un des iconographes les plus distingués de l'Allemagne; c'est dire que le succès de ce recueil est assuré.

L'exécution typographique sur grand papier de Hollande et le tirage très-soigné des gravures répondent à l'importance de la nouvelle revue, que nous ne faisons qu'annoncer, nous réservant d'y revenir avec plus de détails dans la *Gazette*.

Ch. Epn.

Voyage en Orient, par M. Joseph Reinach. Paris, G. Charpentier, éditeur, 1879.

En voyant annoncer un voyage en Orient par M. Joseph Reinach, j'aurais parié que la politique, l'art et la nature y auraient leur place. C'était, je l'avoue, gager à coup sûr, car M. Reinach est un collaborateur du journal *la République française*; de plus, il a écrit l'an dernier un Salon fort remarqué dans le *XIXe Siècle*; enfin, il est jeune et il a, comme ses contemporains, le goût du paysage.

Voici les raisons pour lesquelles l'ouvrage a trois faces. Il n'y en a que deux dont nous ayons le droit de nous occuper, et encore de l'art plus que de la nature.

Dès la première page du livre, on voit que l'art y occupe la place d'honneur. En effet, il est dédié à M. Léon Bonnat. Je regrette que, samedi, avant de voter, les membres de l'Institut n'aient pas connu cette dédicace; ils y auraient lu que M. Bonnat, comme M. Reinach, aime par-dessus tout l'art grec. Voilà qui les eût peut-être rassurés.

La première étape du voyage de M. Reinach, c'est Munich, où il visite les musées et les monu-

ments. Les uns lui semblent superbes ; les autres, du goût le plus détestable.

A propos de Rubens et de ses portraits, qu'il me permette une légère observation. On peut être en désaccord avec Fromentin, on peut trouver que Rubens est le plus grand des portraitistes, mais il faut nous dire pourquoi. Une affirmation ne prévaut pas contre les analyses subtiles, les déductions savantes de l'incomparable critique qui a écrit le livre unique qui s'appelle *les Maîtres d'autrefois*. Que M. Reinach apporte au procès des arguments, et nous verrons qui aura gain de cause.

Après les impressions d'art de Munich et de Vienne, nous passons au plein air et nous descendons le Danube.

Le récit est plein de descriptions charmantes. On suit le voyageur ; on voit ce qu'il voit depuis Buda Pesth jusqu'à Belgrade, l'arrivée dans le Bosphore par un temps gris, la déception du touriste qui attendait un coup de théâtre et qui se trouve en face d'un rideau. Tout cela est d'un tour agréable, vivement conté, et on prend à le lire le plus grand plaisir.

Ce n'est qu'à Athènes que nous retrouvons le critique d'art ; il est dans son élément, car l'le dit lui-même : il est un païen amoureux avant tout de la beauté.

Le Parthénon inspire à ses admirateurs des accents toujours pénétrants, et, quoique M. Reinach ait bien des devanciers, il trouve le secret d'intéresser à ce sublime vestige de l'architecture grecque. Le conteur revient par l'Adriatique, où il exerce de nouveau son talent descriptif. La dernière partie du second volume est consacrée à la question d'Orient, de sorte que nous sommes tenus de nous y arrêter et de ne point franchir le seuil de la politique.

On dit qu'il faut, pour assaisonner l'éloge, y joindre quelques critiques ; je n'en adresserai qu'une.

Pourquoi M. Reinach cède-t-il à cette mode qui tend à se répandre et qui introduira, si l'on n'y prend garde, l'impressionnisme dans la littérature. Pourquoi lui qui a l'habitude d'écrire, transcrit-il ses notes ? Pourquoi ne les met-il pas au net et n'imprime-t-il pas des phrases au lieu de mots ? Quelques verbes de plus n'enlèveraient rien à son talent et à son esprit.

Arthur Baignères.

L. Statuaire J.-B. Carpeaux, sa Vie et son Œuvre, par Ernest Chesneau. 1 vol. in-8°, 1880. A. Quantin, éditeur.

L'auteur de cette belle étude a beaucoup connu le grand artiste. Il a recueilli de ses lèvres mêmes, en 1867, le récit douloureux de sa vie, interrogé ses élèves, ses amis les plus anciens et les plus intimes, les témoins de sa longue agonie, compulsé ces vivants souvenirs à l'aide d'une correspondance qui s'étend depuis 1851 jusqu'en 1875, année de la mort, analysé toutes ses œuvres avec une sympathie clairvoyante et l'autorité d'un juge expérimenté, réuni tous les documents qu'il lui a été possible de se procurer, et qui sont des plus curieux. Ce livre, exécuté dans de telles conditions et consacré à l'une des plus grandes gloires de la statuaire française, sera vivement recherché par tous ceux qui s'intéressent à notre art national.

L'illustration de cet ouvrage est aussi complète que possible et elle reproduit presque toutes les œuvres du maître. Les principaux sujets, le *Groupe de la Danse*, la *Fontaine de l'Observatoire*, etc., sont gravés à l'eau-forte et tirés hors texte. C'est encore un bel et bon volume à ajouter à l'actif de la maison Quantin.

Journal Officiel, 24-25-29 novembre. — Les nouvelles fouilles à faire en Egypte, par M. Mariette. — 26 novembre. Rapport à l'Académie des Beaux-Arts sur les envois de Rome de l'année 1879, par M. E. Delaborde.

Le Temps, 2 décembre. Concours pour le monument de la *Défense de Paris*, par M. Charles Blanc.

The Academy (numéro du 29 novembre). — Notes sur l'exposition Meryon au Burlington-Club, par Frédᵏ. Wedmore. — Nuremberg aux mains des restaurateurs de monuments. — L'architecte de la chapelle Sixtine. — Lucas Cranach. — Notes d'art et d'archéologie.

The Athenæum (numéro du 29 novembre). — La Dudley-Gallery, exposition d'hiver. — Exposition d'œuvres d'artistes anciens. — Nouvelles artistiques.

Journal de la Jeunesse, 366ᵉ livraison. — Texte : par J. Girardin, Paul Pelet, Alfred Assollant, A. Berlalisse et Saint-Paul. — Dessins : C. Delort, G. Doré, Gilbert, H. Clerget.

Le Tour du monde, 987ᵉ livraison. — L'Amérique équinoxiale, par M. Ed. André, voyageur chargé d'une mission du gouvernement (1875-1876). — Texte et dessins inédits. — De Tuquerrès à Barbacoas. — Seize gravures de Riou, Maillart et Sellier, avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cⁱᵉ, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 7 DÉCEMBRE

CONSERVATOIRE

Symphonie en *ut* (Schumann). — Fragments de *Fernand Cortez* (Spontini). — Ouverture de *Coriolan* (Beethoven). — Fragments de l'oratorio *d'Israel en Egypte* (Hændel). — Ouverture du *Carnaval romain* (H. Berlioz).

CONCERT PASDELOUP

Ouverture d'*Iphigénie en Aulide* (Gluck). — La *Prise de Troie*, opéra en trois actes de H. Berlioz, chanté par Mᵐᵉ Charton-Demeur ; MM. Stéphanne, Picaluga, Labis, Bolly et Saint-Jean ; Mˡˡᵉˢ Nadaud et Caron.

CONCERT DU CHATELET

Première audition de la *Prise de Troie*, chantée par Mᵐᵉˢ Leslino, Paul Puget, Schad ; MM. Lauwers, Pirola, Fontaine, Luckx et Morini (Berlioz).

JOLIE COLLECTION
D'ANCIENNES

PORCELAINES DE SAXE

Groupes, Figurines, Candélabres, Vases, Jardinières, Corbeilles, Tabatières, Belles Soupières, Plats, Assiettes, Fleurs détachées, Boîtes en émail de Saxe, quelques pièces de faïence

Provenant de la COLLECTION D'UN AMATEUR
VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Le lundi 8 décembre 1879, à deux heures.

Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
comm.-priseur	expert
10, rue Gr.-Batelière	7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le dimanche 7 décembre 1879, de une heure à cinq heures.

TABLEAUX

Études, Aquarelles et Dessins

Par P.-L. LERAY

Costumes anciens, tapisseries, faïences, bronzes, meubles et ustensiles d'atelier

TABLEAUX. DESSINS et AQUARELLES

Par divers artistes

Formant la collection de feu **M. P.-L. Leray**

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,
Les lundi 8 et mardi 9 décembre 1879, à deux heures

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

M. P. DETRIMONT, expert, rue Laffitte, 27,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 7 décembre, de 1 heure à 5 heures.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

—

CHATEAUX
DE LA

VALLÉE DE LA LOIRE

PAR

VICTOR PETIT

Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE
Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles
Par Victor PETIT

In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

JOLIE COLLECTION

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Suite intéressante de Porcelaines de Chine montées ou non montées

PORCELAINES DE SÈVRES ET DE SAXE

Belle garniture de cheminée en ancienne porcelaine de Chine, montée en bronze

Laques et Bronzes de la Chine et du Japon

Belles TABATIÈRES Louis XV et Louis XVI

Bijoux anciens, Eventails, Montres, Orfévrerie, Miniatures, Gouaches et Dessins

JOLIE STATUETTE

Attribuée à PIGALLE. Armes et Fers ouvrés des XVIe et XVIIe siècles. Sculptures

Bronzes d'Art et d'Ameublement, Meubles

Le tout provenant d'une collection particulière

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les mardi 9, mercredi 10 et jeudi 11 décembre 1879, à deux heures.

Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
com.-pris.	expert
10, rue Gr.-Batelière	7, rue Saint-Georges

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition particulière, le dimanche 7 décembre 1879, de 1 heure à 5 heures;

Exposition publique, le lundi 8 décembre 1879, de 1 heure à 5 heures.

EN VENTE

Au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*

JÉSUS PRÉSENTÉ AU PEUPLE

Gravure en fac-simile d'une estampe

De **REMBRANDT**

Par **M. Charreyre**

Prix pour les abonnés de la *Gazette* :

20 fr. au lieu de **40**

Dimensions de la gravure : 39 c. sur 45, marges non comprises.

L'original est une épreuve du 1er état, appartenant à M. Dutuit.

VENTE DE LIVRES

principalement sur les

Beaux-Arts et la Bibliographie

COMPOSANT LA

Bibliothèque de feu M. J.-F. MAHERAULT

Ancien conseiller d'État

Le mardi 9 décembre 1879 et jours suivants à 7 heures 1/2 précises du soir

28, RUE DES BONS ENFANTS

Maison Sylvestre, salle n° 1

Par le ministère de Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de M. Adolphe LABITTE, libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4,

---

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Bronzes d'art du temps de Louis XIV

Suite importante de BRONZES D'AMEUBLEMENT des époques Louis XV et Louis XVI.

Bronzes d'Orient, émaux cloisonnés de la Chine. ORFÈVRERIE ANCIENNE. Beaux meubles des styles Louis XIV et Louis XV en bois de placage, en marqueterie, en bois doré.

RIDEAUX ET TENTURES. Panneaux et écrans en vernis Martin.

QUELQUES TABLEAUX

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les vendredi 12 et samedi 13 décembre 1879, à 2 heures

Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
comm.-priseur	expert
10, rue Gr.-Batelière	7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière	*Publique*
mercredi 10 décembre	le jeudi 11 décembre
de 1 h. à 5 heures	de 1 h. à 5 h.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris

BELLE COLLECTION

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Faïences italiennes et autres

Belles porcelaines de la Chine et du Japon

Parmi lesquelles

Belle et grande Vasque et une suite intéressante de Plats, Porcelaines de Chantilly, de Menneçy et de Sèvres, Montres et bijoux, Matières précieuses.

Beau bas-relief en pierre de l'école de Donatello. Sculptures diverses.

Belle figure de Renommée en bronze doré Louis XIV, Bronzes d'art et d'ameublement.

Beau cabinet italien incrusté d'ivoire gravé.

Objets variés

Le tout provenant du Cabinet d'un amateur.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 22 et mardi 23 décembre 1879 à 2 heures

Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
com.-pr.	expert
10, rue Gr.-Batelière	7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition particulière : samedi 20 décembre 1879, de 1 h. à 5 heures.

Exposition publique, dimanche 21 décembre 1879, de 1 h. à 5 heures.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

Paris. — Imp. P. DEBONS et Cie, 15, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 39 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 13 décembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS,

EN 1880

Toutes les personnes qui s'abonneront pour l'*Année entière* 1880, pourront faire retirer, au bureau de la *Gazette*, un exemplaire des deux ouvrages suivants, aux prix réduits indiqués plus bas.

I

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Réimpression avec additions du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

II

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, entièrement refondue, imprimée en caractères elzéviriens, format gr. in-8.

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Rayet, Durauty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Ch. Ephrussi, Paul Gasnault, A.-R. de Liesville, Th. Blais, Marius Vachon, Henry Darcel et Mme Germaine de Poligny.

45 eaux-fortes ou gravures au burin ; plus de 500 gravures dans le texte.
1er volume, *L'Art moderne*. — 2e volume, *L'Art ancien*.
Les deux volumes se vendent SÉPARÉMENT : prix de chacun, 25 fr. — Pour les abonnés, **18** fr.
Pour recevoir *franco* en province l'ouvrage complet, 42 fr.; un seul volume, 23 francs.
MM. les Abonnés de la province sont priés de faire prendre **les primes** par un libraire-commissionnaire, au bureau de la *Gazette*, 8, rue Favart.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Garfunkel

Les tableaux ont produit 104.000 fr. Voici les prix atteints par certaines toiles :

Le *Scherzo*, de Bonnat, a été adjugé 44.500 fr. Parmi les tableaux anciens, *le Portrait d'une grande dame*, de Vanloo, a été vendu 8.000 fr ; *l'Enlèvement d'Europe*, de Natoire, 4.250 fr. ; *le Cabin-Maillard*, de Lancret, 1.350 fr. ; *la Cueillette des pavots*, du même, 5.100 fr. ; *le Portrait donné* et *le Nœud d'Epée*, de Troy, chacun 7.800 fr. ; deux splendides tapisseries des Gobelins, représentant *la Toilette de Vénus* et *les Divertissements de Vénus*, exécutées d'après les cartons de François Boucher, ont été adjugées au prix de 20.000 fr. chacune.

Parmi les bronzes, citons deux immenses torchères de Barbedienne, vendues 3.850 fr. ; une paire de lampadaires style japonais, 4.000 fr. ; deux grands vases en émail cloisonné, 1.275 fr. ; une garniture de cheminée, en bronze ciselé, 3.800 fr. ; un splendide vase en émail cloisonné de Chine, 3.350 fr. ; deux autres vases du même genre, 4.550 fr., et deux vases en faïence décorée, à fond vert, 3.600 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le jury chargé de juger le concours définitif du **prix de Sèvres** de 1879 s'est réuni dernièrement à l'École des beaux-arts.

Le nombre des concurrents était de trois : MM. Mayeux, Chéret et Paul Avisse.

Le sujet de cette année était le suivant :

Un vase commémoratif du *Passage de Vénus* sur le Soleil observé en 1874. Ce vase est destiné à être placé sur un socle, dans la galerie Mazarine de la Bibliothèque nationale. Il aura 1 m. 80 de hauteur.

Le prix du concours est de 2.500 fr.

Après une délibération de deux heures, le jury a décerné le prix à M. Chéret, n° 2 de l'exposition.

—

L'exposition des maquettes du concours pour l'érection de la statue de **Rabelais à Chinon**, s'est ouverte le lundi, 8 décembre, à l'École des Beaux-Arts, salle Melpomène (quai Malaquais).

Cette exposition doit rester ouverte jusqu'au dimanche 14 inclusivement, de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

Le jugement a été rendu jeudi dernier.

Prix : n° 33, M. Emile Hébert. Mentions honorables : 1°, n° 15, M. Aulé ; 2°, n° 8, M. Henri Domage ; 3°, n° 23, M. Gustave Michel.

—

Le jury chargé de juger le concours pour le monument à élever au rond-point de Courbevoie en souvenir de la **défense de Paris**, s'est réuni dernièrement sous la présidence du préfet de la Seine.

Il a proposé à l'unanimité qu'un vœu soit présenté au Conseil municipal pour faire porter de 3.000 fr. et 2.500 fr. à 5.000 fr. et 4.500 fr., les indemnités allouées aux concurrents primés.

—

L'exposition de peinture à l'huile, faite par la Société d'**Aquarellistes français**, ouvrira le 17 décembre, 16, rue Lafitte.

—

La commission chargée d'étudier le projet du monument à ériger à **Victor-Emmanuel** a achevé son rapport. En voici le résumé :

Le monument s'élèvera sur la place des Thermes de Dioclétien, à l'entrée de la rue Nationale, à Rome. Il devra avoir la forme d'un arc de triomphe.

Un concours sera ouvert, auquel pourront prendre part les artistes de tout pays. Un délai d'un an sera accordé aux concurrents.

Trois prix seront décernés : le premier de 30.000 fr., le second de 20.000 et le troisième de 10.000 fr.

Le Parlement italien sera probablement appelé à se prononcer sur les conclusions de ce rapport.

—

MUSÉE DE MOULAGES

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, sur la proposition du sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts, arrête :

Art. 1er. — Une commission est nommée pour étudier l'organisation d'un musée historique de moulages d'après l'antique, qui devra être placé dans l'aile droite du Palais du Trocadéro (côté de Passy).

Art. 2. — Cette commission est composée de la manière suivante :

Président : Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Vice-présidents : Le sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts ; le secrétaire-général du ministère des beaux-arts.

Membres : MM. Charles Blanc, Chapu, Coquart, Dumont, Garnier, Guillaume, Henzey, Mariette-Bey, Perrot, Ravaisson-Mollien, Rayet, Ernest Renan.

Secrétaire : M. Georges Lafenestre.

NOUVELLES

—

*** Notre collaborateur M. F. Lenormant a ouvert le 10 décembre, à une heure et demie, son cours d'archéologie près la Bibliothèque nationale. Le professeur traitera cette année du

panthéon chaldéo-assyrien, de la hiérarchie et des attributions de ses dieux d'après les textes cunéiformes, des caractéristiques de leurs représentations monumentales, ainsi que de l'influence de ces types sur l'art des autres nations de l'antiquité.

⁂ A la suite de ce que nous avons dit, avec divers journaux, de la situation de Mme O'Connell, recueillie depuis plusieurs années dans l'asile gratuit de la maison de Ville-Evrard, M. le secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts a immédiatement envoyé un inspecteur faire une enquête à ce sujet.

Il résulte du rapport de l'inspecteur que Mme O'Connell est d'origine prussienne, née à Berlin. Son mari était Irlandais. Le ministre des beaux-arts, ne disposant que d'un crédit très-restreint, destiné uniquement aux artistes français, se trouve dans l'impossibilité d'accorder une pension à Mme O'Connell. C'est donc à l'initiative privée qu'il appartient d'agir en cette circonstance. La direction des Beaux-Arts annonce, du reste, que s'il y a une souscription, elle y participera.

⁂ Le travail de l'enlèvement des neiges sur les toits et sur les vitrages des galeries occupant tout le personnel des gardiens, les Musées du Louvre resteront fermés jusqu'à nouvel ordre.

⁂ On écrit du Caire au *Times* qu'un vol important vient d'être commis au Musée de Boulaq au Caire. Ce Musée, qui renferme une si précieuse collection de statues et d'antiquités de l'époque des Pharaons, est fermé depuis plusieurs mois pour cause de réparations. Des voleurs, que l'on n'a pu arrêter, s'y sont introduits pendant la nuit et ont enlevé une centaine de scarabées en or, ornés de pierres précieuses remontant aux premières dynasties.

⁂ Le *Daily News* publie une dépêche d'Alexandrie, du 7 décembre, annonçant que la seconde aiguille de Cléopâtre, élevée en l'an 22 de notre ère, en face du temple d'Auguste, à Alexandrie, a été enlevée la veille sans accident, mais au milieu d'une certaine agitation populaire ; elle va être embarquée sur le steamer *Dessuk* qui doit la transporter à New-York.

⁂ L'*Athenæum* annonce qu'à la demande des administrateurs du British Museum, le gouvernement anglais vient de faire l'acquisition de la magnifique collection Crace exposée à South Kensington et qui comprend des plans et des vues de Londres, des dessins et des portraits extrêmement rares.

⁂ Le *Reichsanzeiger* publie un compte-rendu des fouilles d'Olympie qui lui est adressé d'Olympie par M. Georges Treu, chargé de la direction des travaux, sur l'emplacement de l'Altis, l'ancien bois sacré dédié à Jupiter. Après avoir été interrompues tout l'été, les recherches archéologiques ont été reprises le 14 octobre. Une centaine d'ouvriers sont employés au déblaiement.

Le 20 octobre, on a trouvé une statue de Némésis ; le 29, une tête de Titus ; le 31, une tête de l'enfant agenouillé, et le 3 novembre, la tête de la Nikê du Paionios, que l'on cherchait depuis longtemps. Malheureusement, la plus grande partie de la figure de ce chef-d'œuvre est détruite. Jusqu'à présent les dernières fouilles entreprises dans la plaine d'Olympie ont produit 41 figures plus ou moins complètes avec 26 têtes. On espère trouver prochainement les membres manquants de l'Hermès et la plus grande partie des métopes.

NÉCROLOGIE

Sir William Boxall, directeur de la *National Gallery* de Londres, vient de mourir à l'âge de 89 ans. Peintre portraitiste remarquable, il laisse un grand nombre d'œuvres que la gravure a popularisées en Angleterre.

LA CONSERVATION DES MONUMENTS

Les observations que nous avons publiées dans la précédente *Chronique*, au sujet de la restauration des anciens monuments, ne sont pas demeurées sans écho. Nous avons reçu diverses lettres et une notamment d'un des membres les plus distingués de la *Society for the protection of ancient Buildings*, M. Henry Wallis, lettre que nous nous empressons d'insérer :

Monsieur le Directeur,

J'ai lu avec grand intérêt la lettre de M. Adolphe Guillon avec vos commentaires au sujet de la restauration projetée de Saint-Marc de Venise, et je voudrais espérer sérieusement que les amis des arts en France prêteront l'oreille aux vœux que vous exprimez de voir se fonder une société pour la protection des anciens monuments. Permettez-moi de vous dire, par notre propre expérience, que les protestations des individus, intermittentes et souvent erronées, ne peuvent jamais influencer ni l'opinion publique ni ceux qui sont chargés des restaurations avec la même force que l'action concentrée et bien dirigée d'une société. Comme votre honorable correspondant le fait remarquer, les actes de vandalisme commis dans les années précédentes sont graves et nombreux. Cela intéresserait vos lecteurs de voir une exposition qui a été ouverte ici récemment sous le patronage de M. Ruskin, celle des dessins de Samuel Pront, faits pour la plupart au commencement de ce siècle. Beaucoup de ces dessins représentent des vues prises dans les villes pittoresques de la France. En voyant ces esquisses et en les comparant à l'état actuel, on est saisi du dommage déplorable et irréparable que la restauration a causé à vos splendides monuments. Je suis loin de vouloir dire par là que ce dommage est plus grand en France qu'ailleurs. Les mêmes faits se sont produits dans tous les pays. Nous sommes tous étrillés avec la même brosse. Peut-être, s'il y a

quelque originalité, c'est nous qui avons été les plus grands coupables.

Quelques-uns de nous, M. Ruskin en tête, ont toujours protesté jusqu'au moment où, il y a trois ans environ, devant la destruction imminente et complète de nos monuments, nous avons fondé notre société. Au commencement nous avons eu à endurer le sort habituel à tous les *protestants*: mais aujourd'hui, après une discussion approfondie du sujet et un examen au grand jour, nous pouvons nous flatter d'avoir gagné à nous l'opinion publique. Notre devise est conservation et non pas restauration. La formation d'une société en France aurait le grand avantage d'exercer une influence considérable sur les autres pays du continent. En Belgique, en Italie, en Allemagne, se trouvent d'anciens et vénérables monuments qui, il y a un an à peine, portaient encore l'empreinte de la main d'œuvre et de l'esprit des artistes qui les avaient élevés autrefois et fondus par l'action bienfaisante du temps. L'histoire des siècles était écrite sur leurs murs crues.

J'ai déjà trop abusé de votre attention. J'aurais voulu ajouter un mot concernant Saint-Marc. Permettez-moi seulement de dire qu'il peut être encore nécessaire d'être vigilant. Le ministre de l'instruction publique en Italie, en déplorant l'esprit dans lequel les restaurations passées ont été exécutées, a donné les ordres pour éviter pareil sort à la façade de l'ouest. Il est probable qu'il sera nécessaire de faire quelque chose pour la conservation, mais on peut craindre qu'un essai de restauration complète ne soit fatal à la valeur artistique du monument.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, etc.

Henri Wallis.

Nous nous associons en partie aux réflexions exprimées dans cette lettre. Si M. Wallis veut dire que conservation est synonyme de restauration, d'arrêtement, prudemment et intelligemment conduite, nous sommes entièrement de son avis. C'est ainsi que procèdent, en France, les éminents architectes de la Commission des Monuments historiques, qu'un Lassus et qu'un Viollet-le-Duc ont procédé à Notre-Dame de Paris. Car, pour nous, conservation, dans les cas désespérés ou même simplement graves, ne peut être autre chose que restauration. Nous distinguons, très-nettement, le charme pittoresque d'un monument ou cette fleur d'ancienneté que nous apprécions autant que M. Wallis lui-même et qu'il est toujours regrettable de voir disparaître, nous les distinguons, disons-nous, de la valeur artistique intrinsèque d'un monument. Cette dernière doit primer tout, et nous ne saurions hésiter entre une œuvre restaurée, mais *conservée*, et une ruine religieusement respectée, si pittoresque qu'elle soit.

En effet, tout est une question de mesure, de tact, de goût et surtout d'habileté. En France, le danger n'est guère pour les monuments de grande importance ; sauf de rares exceptions, les restaurations ont eu pour objet d'effacer les injures d'un vandalisme ignorant et de consolider le monument en lui maintenant intégralement son caractère ; elles ont, dans la plupart des cas, été conduites avec une expérience qui fait le plus grand honneur à notre école d'architectes. Le danger est ailleurs ; il est dans les restaurations intempestives ou maladroites qui ont été et qui peuvent être chaque jour entreprises sur des monuments de deuxième et de troisième ordre. C'est en ceci que nous souhaiterions de tous nos vœux la formation, dans notre pays, si prodigieusement riche en œuvres d'architecture, d'une société semblable à la *Society of ancient Buildings*. Elle pourrait soutenir et aider de ses propres ressources la Commission des Monuments historiques, stimuler son zèle, entretenir la sollicitude de l'État, et, dans les cas de vandalisme ou d'incurie, exercer un contrôle efficace par la voie toute-puissante de la publicité. A tous ces points de vue, il y aurait, pour nous, un intérêt de premier ordre à constituer une telle société. Mais, grâce à Dieu, les dangers signalés à propos de Saint-Marc et de certains monuments de la Belgique ou de l'Allemagne, ne sont point à craindre au même degré en France. Nous pécherions plutôt par manque que par excès de restaurations. Il y a une quantité considérable de monuments du plus rare intérêt en souffrance et qui, si l'on n'y prend garde, seront atteints de maladies incurables. C'est l'argent qui nous manque.

Pour conclure, nous croyons, avec M. Wallis, que, partout en Europe, l'opinion publique doit s'intéresser au sort des monuments de l'architecture, en surveiller attentivement la conservation ; qu'il faut des ressources abondantes, et que le meilleur moyen de les réunir c'est la formation de sociétés d'initiative privée ; mais nous pensons en même temps que, par rapport aux monuments du moyen âge et de la Renaissance, nous avons atteint une époque où les soins de médecins éclairés deviennent nécessaires si on veut leur assurer encore une longue durée.

L. G.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

Il y a longtemps que je me proposais de vous parler de la partie artistique des fêtes destinées à glorifier, en 1880, les cinquante années de notre indépendance. Mais les commissions ne semblaient pas très-fixées elles-mêmes sur le meilleur moyen de mêler l'art à ces solennités, et je ne sais si des modifications ne seront pas ultérieurement apportées au programme auquel on paraît s'être arrêté. On doit toutefois considérer comme définitifs plusieurs projets grandioses, dont l'un est l'organisation d'une vaste Exposition rétrospective, et l'autre, la création d'un monument commémoratif.

Le règlement relatif à l'Exposition s'exprime ainsi, dans son article 1er :

« Il est ouvert à Bruxelles, à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de l'Indépendance nationale, une Exposition historique des œuvres les plus marquantes, produites de 1830 à 1880, par les artistes belges ou domiciliés en Belgique.

« Toutefois, ajoute le règlement, l'Exposition bienuale de Gand, dont l'ouverture concordera avec les fêtes jubilaires, devant être consacrée spécialement aux œuvres des trois dernières années (1877-1880), l'Exposition historique de Bruxelles ne recevra qu'un nombre très-limité d'œuvres de cette catégorie, et son choix ne pourra, pour les ouvrages inédits de la dernière période, dépasser une œuvre par artiste. »

C'est clairement dit : l'exposition sera essentiellement rétrospective. On y passera la revue de la vieille et de la jeune école, mais avec une part moins grande pour la jeune que pour l'ancienne. Et les recrues de la dernière heure, toutes vaillantes qu'elles soient, auraient mauvaise grâce à s'en plaindre, puisqu'elles ne pourraient amener à ce grand rendez-vous d'art que des œuvres qui sont encore présentes à toutes les mémoires. En retour, il est bon que les glorieux d'autrefois, qui peut-être seront encore les glorieux d'aujourd'hui, aient leur place dans cette parade solennelle où défileront toutes les forces artistiques du pays. Je n'oublierai jamais le saisissement profond qui s'empara de nous tous quand, lors de la réouverture des musées bruxellois, il nous fut donné de voir, sous la fraîcheur d'une intelligente restauration, comme à travers des clartés inattendues, la *Révolution de* 1830 de Gustave Wappers que nous nous rappelions vaguement avoir aperçue, lorsque nous étions petits et que nous allions recevoir, aux sons de la musique, nos prix dans le vieux temple des Augustins, sous une fumeuse patine qui avait partout obscurci les lumineuses colorations. Ce fut une révélation : nous étions en présence d'une œuvre moderne qui n'avait rien de poncif et où manœuvrait, sur de vraies barricades, à travers un vrai brouillard de sueur humaine, une des plus fourmillantes foules qu'ait tentées le pinceau d'un artiste. Le vieux Gustave Wappers semblait nous apparaître, pour la première fois, nimbé d'une auréole, et tandis que la large ordonnance prise sur le fait, et qu'on avait si peu comprise jusqu'alors, nous émerveillait, d'autres œuvres, réputées impeccables, descendaient des hauteurs où les avait élevées l'universelle admiration.

Je ne sais s'il nous sera donné d'assister à une pareille fête, lorsque l'Exposition nous ouvrira ses portes; mais ce souvenir, qui date d'hier, nous revient, en ce moment où la large place donnée aux *anciens* est vivement commentée en Belgique, et nous ne pouvons nous empêcher de recommander la prudence aux sceptiques enclins à se railler des barbes blanches. De Rieſve, Decaisne, de Keyzer, Gallait, Decoën, Van Brée, les de Brackeleer, Madou et bien d'autres qui s'étaleront au soleil de 1880, nous réservent peut-être la surprise d'un petit morceau de peinture demeuré caché dans quelque mystérieuse collection. Leys, plus rapproché de nous par son naturalisme, se présentera, nous assure-t-on, avec un respectable bataillon d'ouvrages. Nous verrons miroiter cet art à facettes, dont les flamboiements, au fond des rousses pénombres qu'affectionnait le peintre, rappellent les étincelantes diaprures des vitraux gothiques; et ce ne sera pas le moindre enseignement que d'étudier, devant cette expression si rare d'une originalité faite à la fois de naïveté et de ruse profonde, l'attitude de la génération actuelle, qui a peu connu Leys.

Le gouvernement n'a pas voulu assumer tout entière la responsabilité de l'Exposition dont il a pris l'initiative, ou plutôt il a voulu, par le fonctionnement d'un comité de patronage, dédoubler les charges de l'organisation. « Un comité de patronage, dit l'article 7, composé des principaux amateurs du pays, est adjoint à la commission directrice pour rechercher, dans chaque province, les ouvrages qui peuvent contribuer au succès de l'Exposition. » Or, « les principaux amateurs » auxquels l'article fait allusion sont presque tous de grands collectionneurs, et leur concours assure à l'Exposition une quantité d'œuvres qui n'auraient peut-être pas vu le jour sans l'habile tactique du gouvernement. Je sais pertinemment qu'une belle suite d'Alfred Stevens et de Willems sortira des jalouses cachettes où les détient la passion des collectionneurs, et il en sera de même de bien d'autres artistes, dont les œuvres réunies permettront de définir nettement les variations de notre art national.

Un instant, il a été question de la publication d'un somptueux catalogue illustré et il se peut que ce projet n'ait pas sombré sans retour. Nous serions heureux, pour notre part, que, parallèlement au monument commémoratif dont nous avons parlé, cet autre monument électrisât dans les bibliothèques le souvenir d'un passé artistique glorieux pour la Belgique. Mais, quoi qu'il arrive de cette idée, nous pouvons assurer qu'une histoire de l'art belge depuis 1830 jusqu'à 1880 paraîtra au moment où l'Exposition ramènera l'attention sur les efforts de l'ancienne et de la moderne école, et si nous ne craignions de nous mettre trop vivement en lumière, nous ajouterions que nous avons de bonnes raisons pour l'affirmer.

Rien encore n'a transpiré des projets de la commission nommée en vue du *Panthéon* commémoratif; c'est le nom que presque tous les journaux ont adopté, en parlant de la construction dont le gouvernement a pris l'initiative, et peut-être répond-il à la pensée des architectes chargés de l'élaboration des projets. Nous regretterions pour notre part l'abus qu'on semble faire de l'ordonnance grecque dans un pays qui a ses formes particulières d'architecture et se prête si peu aux sévérités des lignes uniformes. Mais, nous le répétons, une obscurité complète enveloppe encore les décisions de l'aréopage composé de MM. les architectes Balat, Beyaert, Pauli et Schadde ; et nous attendrons pour nous prononcer que cette obscurité se soit dissipée. Ce qui est certain, c'est que la direction des beaux-arts, représentée au sein du comité par M. Jean Rousseau, fera une large part à la décoration artistique du monument où figureront non-seulement les hommes célèbres, comme il convient à tout Panthéon, mais encore des représentations de villes et de campagnes, en sorte que les murs seraient à la fois un panorama et une vivante histoire du pays.

Je vous signale aussi un projet d'exposition de portraits historiques pour laquelle une commission vient d'être instituée.

C. L.

Académie des Inscriptions

M. François Lenormant a rendu compte de son excursion dans l'Italie méridionale dans une lettre adressée à M. le baron de Witte et communiquée par celui-ci à l'Académie. Nous devons signaler les observations relatives aux vases de Canosa, de Ruvo, à la belle collection de M. Jatta et à celle de M. Caputti. Les derniers vestiges de l'antique Tarente achèvent de disparaître par la construction d'un nouveau quartier. En fait de vases peints authentiques, rien de ce qu'on voit à Tarente ne représente la fabrication locale de la belle époque. Les vases de la Basilicate et de l'Apulie ne seraient-ils pas en réalité des vases tarentins? M. Lenormant incline à le croire; c'est Tarente, dit-il, qui donnait la mode aux Lucaniens et aux Apuliens. Des recherches ont été entreprises par le gouvernement italien dans la belle vallée où s'élèvent successivement Sybaris et Thurium. Jusqu'ici on n'a rien retrouvé de Sybaris; le site même en reste inconnu: Dans le plus grand tumulus de la vallée, on a recueilli deux petites lames d'or chargées de caractères grecs; l'une porte quelques vers curieux par le mélange des formes ioniques et doriques, et exprimant la doctrine éleusinienne suivant laquelle le mort initié devient dans les enfers l'époux de Perséphoné. Sur l'autre est une invocation à une série de divinités de l'orphisme. Le personnage qui reposait là était un habitant de Thurium, initié aux Eleusinies et aux mystères orphiques.

BIBLIOGRAPHIE

Pietro Selvatico. — *Le Arti del disegno in Italia, storia e critica.* Parte seconda; il medio evo. Milan, Vallardi, 1879, avec gravures. Liv. I-V.

Un savant, un écrivain, dont le nom est cher à tous les amis de l'art italien, M. le marquis de Selvatico, de Padoue, vient d'entreprendre un travail qui est destiné à obtenir un égal succès des deux côtés des Alpes, une histoire des arts du dessin en Italie, depuis les origines jusqu'à nos jours. Le volume que nous avons sous les yeux, le second, sera consacré tout entier au moyen âge.

C'est pour la première fois, depuis longtemps, que l'Italie nous envoie, dans le domaine de l'érudition artistique, un livre de cette étendue, de cette valeur. Le goût des monographies l'emporte actuellement, chez nos voisins, sur celui des ouvrages de synthèse. La passion du détail, passion suivant portée jusqu'à ses dernières limites, fait trop oublier chez eux, en ce moment du moins, la recherche des lois générales qui ont présidé au développement des arts. Nous saluons donc avec joie l'apparition de cet ouvrage, dans lequel l'auteur a résumé avec clarté et autorité les publications antérieures, tant italiennes qu'étrangères, en y ajoutant les résultats, très-considérables, de ses propres recherches.

M. Selvatico a divisé l'histoire de l'art au moyen âge, ou, pour nous servir de ses termes, l'histoire de l'influence du christianisme sur les arts du dessin, en quatre grandes périodes: 1° l'art romano-chrétien, depuis l'époque des basiliques constantiniennes jusqu'au IXe siècle; 2° l'art lombard et ses rapports avec l'art byzantin, fin du IXe siècle, milieu du XIIIe; 3° l'école des Cosmati et son influence sur les arts de l'Italie centrale et de l'Italie méridionale, XIIe-XIIIe siècle; 4° réunion éclectique des éléments byzantins, arabes et septentrionaux, XIIIe-XVe siècle.

On voit, par cette esquisse, quelle est l'indépendance, l'élévation des vues de M. Selvatico. Si nous entrons dans l'examen des chapitres pris isolément, nous trouvons partout une critique pénétrante, une exposition claire et précise, des aperçus ingénieux, une bonne foi parfaite, que l'on ne peut s'empêcher d'opposer aux déclamations intéressées, à l'étroit patriotisme de certains écrivains de l'Italie méridionale.

Il nous suffira pour aujourd'hui de signaler à nos lecteurs le travail de M. Selvatico; nous reviendrons sur cette importante publication, dès que le second volume sera terminé.

E. M.

Topographie statistique, histoire de la ville de Vézelay, par M. Sommet, illustré de vingt dessins à la plume par MM. Adolphe Guillon et Levert. Auxerre, 1879, brochure in-12 de 192 pages.

Il serait à souhaiter que dans beaucoup de nos petits centres provinciaux, j'entends surtout ceux qui sont intéressants par leur histoire artistique et archéologique, il se trouvât beaucoup d'hommes comme M. Sommet. M. Sommet est un modeste agent de l'administration à Vézelay, qui a employé ses loisirs à réunir les éléments d'une étude courte, mais substantielle, sur la curieuse cité bourguignonne. Etant à la source des documents, cette tâche lui a été relativement facile, et son exemple pourrait être imité partout. Ainsi se poseraient sans bruit les grandes assises d'un vaste répertoire des richesses de la France.

Peu d'endroits sont d'ailleurs aussi intéressants que Vézelay. Ce petit chef-lieu de canton, aujourd'hui presque désert, a été l'un des points illustres de la France du moyen âge, et son abbaye bénédictine, dont l'église subsiste intégralement, l'une des plus importantes de la chrétienté; nous n'avons pas besoin d'ajouter que cette église abbatiale de la Madeleine occupe la première place dans la brochure de M. Sommet. Ce monument est en effet l'un des plus magnifiques témoignages de notre génie artistique au XIIe et au XIIIe siècle.

Les dessins de MM. Guillon et Levert ajoutent leur agrément pittoresque au travail de M. Sommet.

L. G.

Le succès obtenu par la première série des *Comédiens et Comédiennes*, consacrée à la Comédie-Française, appelait la publication d'une seconde série, qui paraît sous le titre de *Théâtres divers*. Cette seconde série, après avoir débuté par quatre livraisons relatives à des artistes de la Comédie-Française qui n'avaient pas pris place dans la pre-

mière série, passe maintenant en revue les artistes des autres théâtres.

Les notices de M. Francisque Sarcey, pleines des détails les plus curieux sur chacun des artistes qu'il passe en revue, les portraits gravés à l'eau-forte par MM. Gaucherel et Lalauze, l'exécution typographique due aux presses de M. Jouaust, font de cet ouvrage une publication des plus intéressantes.

La 6e livraison, consacrée à *Blanche Pierson* (portrait gravé par Lalauze), vient de paraître à la librairie des Bibliophiles, rue Saint-Honoré, 338.

—

The Academy. — Numéro du 6 décembre. — Les maîtres de la peinture de genre, de Fred. Wedmore, par H. Ward. — Livres d'art. — Expositions à la Dudley-Gallery. — L'adoration des Mages de Ghirlandajo dans l'église des Innocents à Florence. — Notes d'art et d'archéologie.

The Athenæum. — Numéro du 6 décembre. — Livres d'art. — Expositions d'artistes anciens. — Saint-Marc. — Nouvelles artistiques.

CONCERTS DU DIMANCHE 14 DÉCEMBRE

CONSERVATOIRE

Symphonie en *si* bémol, Beethoven. — Pavane du XVIe siècle. — Ouverture de la *Grotte de Fingal*, Mendelsshon. — Chœurs d'*Obéron*, Weber. — Symphonie en *ut*, Mozart.

—

CONCERT PASDELOUP

Ouverture de la *Vestale* (Spontini). — La *Prise de Troie*, opéra en trois actes de H. Berlioz, chanté par Mme Chartou-Demeur ; MM. Stéphanne, Piccaluga, Labis, Bolly et Saint-Jean ; Mlles Nadaud et Caron.

—

CONCERT DU CHATELET

Seconde audition de la *Prise de Troie*, chantée par Mmes Leslino, Paul Puget, Schad ; MM. Lauwers, Pirola, Fontaine, Luckx et Morini (Berlioz).

LETTRES AUTOGRAPHES

composant la correspondance

D'HIPPOLYTE LUCAS

VENTE

28, RUE DES BONS-ENFANTS

salle nº 2

Le lundi 15 décembre 1879, à 8 heures précises du soir

Par le ministère de Me BAUDRY, commissaire-priseur, à Paris, rue Saint-Georges, 24,

Assisté de M. CHARAVAY, expert, rue de Seine, 51,

CHEZ LESQUELS SE TROUVENT LES CATALOGUES

LIVRES

ANCIENS ET MODERNES

Livres à vignettes des XVIIIe et XIXe siècles

Dessins originaux, suite de vignettes

AUTOGRAPHES

Provenant de la bibliothèque d'un amateur de province

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE Nº 4

Les jeudi 18 et vendredi 19 décembre 1879 à 2 heures précises.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de M. PAILLAULT fils, libraire-expert, rue Lafayette, 55,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTE

Aux enchères publiques, en vertu d'ordonnance du premier président de la Cour d'appel de Paris, rendue le 15 octobre 1879 sur le sieur Bauchau

de

TABLEAUX

MODERNES & ANCIENS

parmi lesquels on remarque :

Dans l'École moderne

Des Œuvres de Corot, Courbet, Daubigny
Fichel, Madou, Mélin, Roybet
Schreyer, Alf. Stevens, Washington, Ziem, etc.

Dans l'École ancienne :

Bourguignon, Mierevelt,
Van Kessel, Van Stry, Victor, etc.

HOTEL DROUOT, SALLE Nº 1

Le mercredi 24 Décembre 1879, à 2 h. précises

Me DURANTON, commissaire-priseur de l'Enregistrement et des Domaines, à Paris, rue de Châteaudun, 41 bis,

Assisté de M. E. FÉRAL, peintre-expert, faubourg Montmartre, 54,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mardi 23 décembre, de 1 heure à 5 heures.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

CHATEAUX

DE LA

VALLÉE DE LA LOIRE

PAR

VICTOR PETIT

Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE

Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles

Par Victor PETIT

In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

Boiseries anciennes

FAIENCES ET PORCELAINES

ARMES, BRONZES, ÉMAUX

EN VENTE

Au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*

JÉSUS PRÉSENTÉ AU PEUPLE

Gravure en fac-simile d'une estampe

De REMBRANDT

Par M. Charreyre

Prix pour les abonnés de la *Gazette* :

20 fr. au lieu de 40

Dimensions de la gravure : 39 c. sur 45, marges non comprises.

L'original est une épreuve du 1er état, appartenant à M. Dutuit.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris

AMAND-DURAND, 69, rue du Cardinal-Lemoine, Paris.

ŒUVRE

DE

REMBRANDT

REPRODUIT ET PUBLIÉ

PAR

AMAND-DURAND

L'ŒUVRE DE REMBRANDT se compose d'environ 360 eaux-fortes, absolument authentiques. Nous [illegible] en vente la première partie, composée de 160 estampes choisies et exécutées d'après les originaux les plus remarquables et les états les plus rares des principales collections, notamment de la [illegible]. Ces 160 planches sont imprimées sur beau papier de Hollande, in-folio. Chacune d'elles porte le nom et les numéros correspondants des Catalogues de BARTSCH, CLAUSSIN, WILSON et CHARLES BLANC.

LES 160 PIÈCES CHOISIES SÉPARÉMENT SONT VENDUES :

Première catégorie, PETITES PIÈCES.	1 franc
Deuxième catégorie, PIÈCES MOYENNES.	2 —
Troisième catégorie, GRANDES PIÈCES.	6 —

LA COLLECTION DES 160 PLANCHES RÉUNIES, 200 FR.

IL SERA IMPRIMÉ DIX EXEMPL. SEULEMENT SUR PAPIER JAPONAIS AVEC GR. MARGES, AU PRIX DE 400 FR

Le complément de l'Œuvre paraîtra dans le courant de l'année 1880

Paris. — Imp. F. DEBONS et Ce, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant* : LOUIS GONSE

N° 40 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 20 décembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MM. les abonnés de la Gazette *dont l'abonnement vient d'expirer, sont priés de le renouveler le plus tôt possible, pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier.*

Voir, à la dernière page, les conditions relatives aux primes offertes à MM. les abonnés de 1880.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Exposition des œuvres de M. **Vereschagin** est ouverte au Cercle de la rue Volney. Nous en rendrons compte.

—

La Préfecture de la Seine rappelle à MM. les **compositeurs de musique** qui désirent prendre part au concours ouvert par la Ville de Paris en 1879, pour l'exécution d'une symphonie avec soli et chœurs, que les manuscrits devront être déposés au bureau des Beaux-Arts, au Pavillon de Flore (palais des Tuileries), le 31 décembre 1879, à 4 heures du soir au plus tard. Il en sera délivré récépissé.

La partition devra être complétement instrumentée et une réduction pour le piano sera placée au bas des pages de la partition à grand orchestre.

Chacun des manuscrits devra porter une épigraphe reproduite sur une enveloppe fermée qui contiendra le nom et l'adresse du compositeur et qui ne sera ouverte qu'après le jugement.

Le jury nommé pour faire le choix du poëme destiné au concours **Cressent** (3e concours triennal) vient de terminer ses travaux : l'ouvrage couronné a pour auteur M. Edouard Montagne et pour titre : *les Pantins*, opéra-comique en un acte et deux tableaux.

Cet ouvrage est mis à la disposition des compositeurs, au bureau des théâtres, 3, rue de Valois, au Palais-Royal.

Le concours sera clos le 31 octobre 1880. L'administration rappelle aux compositeurs qu'ils peuvent prendre part à ce concours avec un poëme de leur choix.

—

La Société *Arti et Amicitiæ* d'**Amsterdam** se propose d'ouvrir une exposition rétrospective d'objets d'art en or et en argent, au commencement du mois d'avril 1880.

—

La Société des **Aquarellistes français** a ouvert lundi dernier l'exposition de peintures à l'huile que nous annoncions dernièrement.

Sans contester à des artistes le droit de disposer comme ils l'entendent de leurs œuvres et d'un local loué par eux, on peut regretter que cette Société d'Aquarellistes, si bien accueillie de la presse et du public, lors de son installation l'an dernier, ait sitôt dérogé au programme restreint qui faisait sa raison d'être et lui constituait le bénéfice d'une création nouvelle, originale et utile.

Les œuvres de peinture à l'huile exposées par MM. Leloir, Lambert, Français, Heilbuth, Worms, Detaille, Jacquet, Gustave Doré, Vibert et Mlle Lemaire, sont en elles-mêmes fort intéressantes, mais elles ne nous apprennent rien que nous ne sachions au sujet du talent de ces peintres, et nous pensons que l'exposition solennelle du Salon leur eût été plus favorable. Déjà l'on trouvait, à l'origine de la Société des Aquarellistes, qu'il eût été plus digne d'elle et de l'art, qu'elle prétendait en quelque sorte monopoliser, de laisser la porte ouverte à tous les artistes français dont le talent d'aquarelliste serait reconnu ; le concours de toutes les forces nationales dans cette branche de la peinture eût justifié, en la rehaussant, l'enseigne de la Société. On a

préféré limiter le nombre des admissions à une douzaine d'artistes, très-estimables sans doute, mais qui ne peuvent prétendre représenter à eux seuls l'aquarelle française.

Encore une fois, nous ne contestons pas le droit qu'a cette Société privée d'en agir à sa guise, nous regrettons seulement qu'après avoir insuffisamment rempli un programme qui répondait à un besoin reconnu et comblait une lacune dans nos expositions, elle-même l'amoindrisse encore en convertissant la petite chapelle qu'elle avait fondée en un lieu banal d'expositions où l'intérêt commercial de ces douze artistes semble être seul en jeu.

A. DE L.

—

Acquisitions au Salon de 1879

Les tableaux du dernier Salon acquis par l'Etat ont été répartis de la manière suivante entre les divers musées de province :

Abbeville. — Aviat : Sainte Elisabeth de Hongrie.

Aix. — Barillot : Les Marais d'Hautebut.

Ajaccio. — Langlois : Persée.

Ambert. — Fritel : Un martyr.

Amiens. — Vuilletroy : Troupeau de vaches dans l'Oberland ; Mathias : Près Saint-Martin (Oise) ; Beauce : Une dormeuse.

Annecy. — Saint François : Dessins.

Apt. — Baudon : Paysage languedocien.

Auxerre. — Châtillon : Le Sommeil ; Bin : Vénus Astarté.

Bar-le-Duc. — De Beaulieu : Un corps de garde de volontaires.

Bordeaux. — Perraire : Le Moulin des Andelys ; Pallière ; Bazeille.

Besançon. — Delanoy : Chez Don Quichotte ; Clairy : Marais des landes de Gascogne.

Bourg. — Bouché : Le hameau de Cailhas ; La mort de Kléber.

Brest. — Numéroq : Jésus guérissant les lépreux.

Chaumont. — Wolk : Saint Sébastien.

Clamecy. — Rixens : Marie-Jeanne.

Dijon. — Claude : Une vieille Bible.

Douai. — Rapin : Les bords de la Loire.

Grenoble. — Deroux : Forêt de Fontainebleau ; Feure : La source.

Le Hâvre. — Didier : Mort de Bayard.

Langres. — Vigier : Retour de Virgile à Brindes.

La Rochelle. — Hervé : Dessins.

Lectoure. — Bouchet : Bout de Stora.

Le Hâvre. — Lamoby : La Sainte Baland : Offrande à la Vierge.

Le Mans. — Musée de Tours : Bûcheron de Cantillon ; Lafait : Bassin saint à Saint-Benoît-du-Sault.

Limoges. — Krug : Le Calvaire du christianisme.

Mâcon. — Comerre : L'Ecole des tambours.

Marseille. — Duchampt : Bord de Marseille ; Vayson : Les Marchands ; Claude Viguier : Bords de la Touloubre.

Montauban. — Bouchet : La Cascade.

Montélimar. — Gérôme : Martyre romain.

Montpellier. — Ziegler : Paris sous les empereurs de la République.

Moulins. — Dubois : Effet de neige sous bois.

Nantes. — Wagrez : Pensée, Gaîté ; Un petit homme.

Nantua. — Legrand : Cour de ferme en Normandie.

Poitiers. — Brunet : Caron.

Rouen. — O. Merson : Saint Isidore laboureur.

Saint-Brieuc. — Schmidt : Prêts à partir pour le labour.

Saint-Etienne. — Glaize : La Force.

Saint-Quentin. — Lhermite : Le Pardon de Plounanach ; Noble-Pigeaud : Poissons ; Riotin : Abel (plâtre).

NOUVELLES

—

.*. Le *XIXe Siècle* assure que le bureau du Sénat a décidé la reprise de possession des parties du Luxembourg affectées à ce musée ; mais sur les instances de M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, il est tout disposé à laisser tout le temps nécessaire pour chercher et trouver un emplacement convenable pouvant remplacer les galeries du Luxembourg. Les salles du Musée du Luxembourg ne seront donc pas fermées.

.*. M. Turquet vient d'acquérir, pour le compte de l'Etat, un tableau de M. Feyen-Perrin, qui obtint un légitime succès à l'un de nos derniers Salons : *Le chirurgien Velpeau faisant une leçon d'anatomie sur un cadavre*. Cette toile est destinée à orner une des salles de l'Ecole de médecine de Paris.

.*. Le gouverneur général de la principauté de Monaco, M. Boyer de Sainte-Suzanne, écrit au *Figaro* qu'en faisant creuser les fondations d'un gazomètre il vient de découvrir un véritable trésor composé des objets suivants :

Trois gros bracelets en or, forme des bracelets modernes dits porte-bonheur ; trois bracelets en or estampés avec figures en relief ; deux bracelets en jais sertis d'or ; un bracelet forme ovale, à charnières d'or ; un diadème en or estampé, avec figures en relief ; un médaillon inédit en or de Gallien ; huit médailles romaines en or très-rares ; un buste de l'empereur Gallien en or repoussé, de 5 centimètres de hauteur.

Tous ces objets, déclare M. Boyer de Sainte-Suzanne, sont romains et originaires du troisième siècle ; les bracelets de forme particulière sont sans doute des phalères, c'est-à-dire des décorations et récompenses ayant appartenu à un tribun militaire des légions romaines de l'empereur Probus.

NÉCROLOGIE

—

Alexandre Denuelle, peintre décorateur, officier de la Légion d'honneur, membre de la commission des Monuments historiques, membre de la commission des Gobelins, est mort subitement, le 4 décembre, à Florence.

Il était allé continuer dans cette ville ses re-

cherches sur les maîtres italiens primitifs des XIIIe et XIVe siècles, dans le but d'établir la paternité des fresques du Palais des papes d'Avignon, qu'il avait relevées en partie pour la commission des Monuments historiques.

La *Gazette des Beaux-Arts* parlera plus longuement de M. A. Dennelle, dans sa prochaine livraison.

—

Nous avons à annoncer la mort du comte Etienne de **Cardaillac**, membre libre de l'Académie des beaux-arts, ancien directeur des bâtiments civils, qui fut, en cette qualité, associé aux grands travaux de l'empire. Ce fut, entre autres, sous sa direction que furent entreprises et achevées les constructions du nouvel Opéra et du ministère de la guerre.

M. de Cardaillac avait à peine soixante ans et paraissait jouir d'une excellente santé. Il a été victime de la rigoureuse température qui sévit en ce moment; il a succombé à une fluxion de poitrine, suite d'un excès de froid. La maladie s'est déclarée lundi dernier, et c'est dimanche, à sept heures, qu'il a succombé.

—

M. **Bosc**, sculpteur, auteur de travaux remarquables, notamment à la nouvelle église de Saint-Bandille, et des statues de Jean Reboul et de l'empereur Antonin, vient de mourir à Paris, à l'âge de 51 ans.

—

A Dusseldorf vient de mourir le peintre Franz **Ittenbach**, qui se livrait spécialement à la peinture religieuse.

—

Un sculpteur ornemaniste de talent, **Pregrassi**, membre de l'Académie des beaux-arts de Dresde, vient de mourir à Vérone.

LE LU-KAN-MA-FEI

DE M. DECK

Nous avons donné dans la *Gazette* (1) la description très-sommaire d'un émail que les Chinois nomment *Lu-Kan-Ma-Fei*, ce qui peut se traduire par *foie de mulet, poumon de cheval;* l'émail est un mélange flambé de rouge, de bleu et de gris qui semble coulé sur la porcelaine, comme une sorte de lave en fusion. Depuis plusieurs siècles, le secret de cette préparation était perdu; les Chinois, même à la manufacture impériale de King-te-Tchin, ne fabriquent plus que de pauvres imitations de cet incomparable émail. En Europe, les efforts tentés depuis 1709, époque où la porcelaine dure apparaît pour la première fois à la foire de Leipzig, furent à ce point sans résultat que, pour sortir de la difficulté, il fut admis que le *Lu-Kan-Ma-Fei* était dû au hasard. Ce n'était point l'avis de M. Deck, qui ne put retenir un cri d'admiration à la vue du merveilleux échantillon envoyé au musée de Sèvres par M. Bellegarde, correspondant en Chine du ministère des Beaux-Arts. Depuis lors, malgré les incessants travaux qui lui permirent de mener la faïence française à son point culminant, M. Deck ne cessa de songer au *Lu-Kan-Ma-Fei*, et le 9 décembre 1879, après avoir suivi avec anxiété son four d'essais, il défourna une série de vases en porcelaine qui feront l'admiration de tous ceux qui aiment le bel art de la céramique. Le *Lu-Kan-Ma-Fei*, que le génie des fours à porcelaine, comme disent les Chinois, avait dérobé depuis le XIVe siècle, était retrouvé!

Le nouvel émail de M. Deck est aussi beau que les plus beaux échantillons chinois; il est transparent et limpide, la couleur est un éclat, elle attire le regard et le retient; sa puissance est telle, que toute adjonction de décor ou de garniture nuirait à l'objet; c'est un mélange de pierres précieuses éclatantes qui enveloppe la porcelaine.

La céramique enregistre une nouvelle conquête, nous sommes fiers de la devoir à notre illustre compatriote.

GERSPACH.

(1) Voir la livraison de septembre 1877.

MANUSCRIT DU JOURNAL DE VOYAGE D'ALBERT DURER DANS LES PAYS-BAS

—

Nos lecteurs connaissent les notes du Voyage d'Albert Dürer dans les Pays-Bas, par la traduction que M. Narrey en a donnée dans la *Gazette des Beaux-Arts*, et par la portion de notre étude relative à ce voyage. Le manuscrit original de Dürer fut brûlé, dit-on, on ne sait dans quelles circonstances ni à quelle époque; toutefois, cette perte est certainement postérieure à 1620, puisqu'en cette année, le peintre J. Hauer (mort en 1660) en fit une copie. Cette précieuse copie fut conservée dans la famille patricienne des Ebner, de Nuremberg (1).

Au commencement de ce siècle, toute la bibliothèque *ebnérienne* fut mise en vente publique, malgré la volonté testamentaire du fondateur, et le manuscrit de Hauer passa dans la collection du colonel Derschau, bien connu par sa publication des vieilles gravures allemandes sur bois.

La collection Derschau fut à son tour vendue en 1825; depuis lors, la copie de Hauer avait complétement disparu.

Murr, le premier, publia en 1779, dans le tome VIII de son *Journal*, un abrégé du manuscrit de la bibliothèque Ebner.

En 1827, Joseph Heller, dans son second vo-

(1) Dürer avait rencontré, aux Pays-Bas, un membre de cette famille, Hans Ebner, un des ambassadeurs nurembergeois chargés de porter les insignes impériaux à Aix-la-Chapelle, pour le couronnement de Charles-Quint. Cet Ebner défraya Dürer pendant plusieurs jours et refusa de recevoir aucune indemnité.

lume sur Dürer, promet une nouvelle édition des notes de voyage qui devait prendre place dans son troisième volume. On sait que le premier et le troisième volume du travail de Heller ne virent point le jour. Mais en 1828, Campe, dans ses *Reliques d'Albert Dürer*, donne une relation complète du Voyage dans les Pays-Bas. Sans indiquer le manuscrit qui lui a servi, il dit dans sa préface : « M. Heller, avec une rare libéralité, m'a aimablement communiqué la partie que je lui ai demandée de ses matériaux non encore imprimés. » On doit donc croire que le manuscrit édité par Campe était en la possession de Heller.

Au printemps dernier, M. Gottfried Kinkel, le poète populaire, professeur à l'Université de Zurich, visita la bibliothèque royale de Bamberg, héritière de tous les documents de Heller sur la vie et les œuvres d'Albert Dürer, pour examiner les portraits attribués au maître nurembergeois, objets depuis longtemps déjà d'une si vive controverse.

Le bibliothécaire, le docteur Leitschuh, mit à sa disposition un volume dans lequel M. Kinkel reconnut aussitôt le manuscrit de Hauer, disparu depuis 1825.

Une note explicative atteste que cette copie fut faite, en 1620, par Hauer, sur l'original qui, possédé d'abord par Wilibald Pirkheimer, passa ensuite avec sa succession dans la famille Imhof.

On lit en outre ce renseignement, d'une écriture plus récente : « Cette copie échut, dans la suite, au musée Ebner de Nuremberg, duquel le présent possesseur l'avait acquise. » L'écriture plus moderne est assurément celle de Derschau.

Cette copie ayant été léguée par Heller, avec tous les matériaux qu'il possédait sur Dürer, au musée de Bamberg, il suit de là que le manuscrit, visé en 1828 par Campe, dans la préface de ses *Reliquien*, se confond avec la copie de Hauer, qui figure à la vente Derschau, en 1825, et qui est évidemment celle dont Heller annonçait la publication dès 1827.

En un mot, toutes les éditions, complètes ou non, du *Journal de Voyage aux Pays-Bas*, depuis les extraits de Muer jusqu'à la précieuse publication de M. Thausing, ont eu pour unique base, directement ou indirectement, le texte de Hauer.

La découverte de M. Kinkel, outre l'intérêt qui s'attache à l'unique copie faite d'après le manuscrit de Dürer, donne une solution délicatement d'une question encore discutée.

On a attribué à Dürer toute une série de têtes en profil, au fusain, conservées aujourd'hui dans les musées de Berlin, de Bamberg et de Weimar. Ces têtes furent, au XVIIe siècle, découpées et collées sur des feuilles de papier blanc. Au bas, une main inconnue écrivit les noms de personnes que Dürer avait rencontrées dans son voyage aux Pays-Bas. Aussi, malgré la médiocrité manifeste de ces dessins, veut-on voulu les faire passer pour des œuvres originales du maître nurembergeois, sans autres raisons que le caractère ancien de l'orthographe des noms propres.

En comparant cette orthographe et celle des mêmes noms dans le manuscrit de Hauer, M. Kinkel a été amené aux conclusions suivantes : Hauer est l'écrivain des noms en question ; les mêmes erreurs de transcription qu'on relève dans son manuscrit reparaissent au bas des portraits. Après avoir découpé les médiocres dessins dont nous parlons, Hauer, pour leur donner plus de valeur, avait imaginé d'accoler à chaque tête le nom d'un des amis flamands de Dürer.

Ces déductions sont d'autant plus plausibles que M. Kinkel établit, par de sérieux raisonnements, que les portraits apocryphes ont dû être la propriété de la famille Ebner.

Tel est le résumé rapide de la très-intéressante notice publiée par M. Kinkel, dans la livraison du 18 septembre de la *Zeitschrift fur bildende Kunst*. Il ne nous reste plus qu'à remercier le savant professeur du signalé service qu'il vient de rendre aux nombreux amis de Dürer.

CHARLES EPHRUSSI.

UN MÉDAILLON DE DIANE DE POITIERS

—

Lettre à M. de Montaiglon.

Versailles, 2 décembre 1879.

Mon cher ami, je crois avoir rencontré un objet qui vous intéressera et dont la description pourra vous être utile si jamais vous donnez une seconde édition de votre travail sur Diane de Poitiers, publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1).

Il s'agit d'un bijou que je crois avoir appartenu à Diane de Poitiers. Il fait partie des magnifiques collections de la famille Seillière, réunies au château de Mello, en Beauvaisis.

Voici sa description :

Médaillon circulaire monté en pendeloque. Or ciselé et émaillé. — H. 0.09. — L. 0.08.

Il se compose de trois pièces isolées, se démontant facilement, mais fixées les unes aux autres par des griffes : 1° la face ou pièce centrale ; 2° la bordure circulaire ; 3° le revers, pièce circulaire fermant le médaillon.

Face : pièce centrale. Un péridot (pierre jaunâtre translucide) octogone, taillé à facettes, serti dans une bordure d'émail noir sur laquelle courent des arabesques de diverses couleurs. Cette bordure a la forme de huit segments de cercle. Dans les angles formés par la rencontre des segments, viennent s'agrafer des griffes qui fixent la pièce centrale à la bordure extérieure.

Bordure extérieure. Sur les convexités supérieures, deux femmes de plein relief (0.034 de hauteur), accoudées et tenant dans leurs mains des palmes qui vont rejoindre une tête de cerf à cinq andouillers, vue de face et formant couronnement. Le haut du corps, les bras et les jambes sont nus, émaillés au naturel : cheveux d'or, robes d'or, tuniques bleues. La tête de cerf est émaillée au naturel ; la ramure d'or. Du sommet de cette tête part l'anneau de suspension. Sur les convexités inférieures, au pied des deux femmes, et

(1) Nos du 1er avril 1878 et du 1er février 1879.

la tête tournée vers elles, deux chiens en relief émaillés jaune et violet. Dans la partie inférieure, entre les deux chiens, une tête grotesque barbue, d'où pend une perle.

Revers. Pièce circulaire, or incrusté d'émail de couleur. Les émaux représentent des fleurs et des entrelacs d'arabesques. On remarque deux génies ailés jouant du flageolet.

Il est impossible de se faire une idée de la perfection du travail de ce bijou, de la correction et de la fermeté de la ciselure, de la délicatesse et de la grâce des arabesques, de l'harmonie de l'ensemble, du fini des détails. C'est superbe à l'œil nu, c'est délicieux à la loupe. Il n'y a que les reines ou les amoureuses qui puissent demander à l'art de pareilles merveilles.

Ce médaillon, vous n'en doutez pas, était attribué à Benvenuto. Vous connaissez ces attributions désolantes pour les pauvres archéologues qui aiment la France et qui connaissent, malheureusement pour Cellini, la seule pièce authentique d'orfèvrerie qui existe de lui : la salière de Vienne.

Quant à moi, j'y vois une œuvre essentiellement française et suis très-porté à croire qu'il a fait partie des écrins de Diane de Poitiers. Voici sur quoi je fonde mon opinion :

Tout œil fam liarisé avec les productions de la Renaissance française reconnaîtra dans ce bijou un travail exécuté entre 1550 et 1560, sous l'inspiration des gravures d'Etienne Delaulne, de Balthazar Silvius (Dubois) ou de Woeriot. Cette date correspond précisément à celle de la faveur, du règne, si vous voulez, de la Grand'Sénéchale ; son œuvre de prédilection, Anet, a été construite de 1547 à 1557.

Mais voici où la question se circonscrit et où l'attribution que je hasarde se justifie plus spécialement. C'est dans les détails d'ornementation du bijou. D'abord la tête de cerf Je sais que Diane, au XVIe siècle, n'a pas été la seule à prendre cet emblème, et qu'avant elle, avant Henri II, il a servi quelquefois de devise; c'est Benvenuto qui le dit François Ier. Mais je sais aussi que c'est Diane qui s'en est servie le plus habituellement et le plus longtemps, qui en a presque fait ses armes parlantes.

En second lieu viennent les palmes que tiennent les deux femmes accoudées. Vous savez mieux que moi combien cet ornement a été fréquemment employé dans toutes les œuvres d'architecture, dans tous les objets d'ameublement de Diane. On le retrouve dans les frises, dans les triglyphes d'Anet ; il apparaît sur les bordures des tapisseries de Latone qui lui ont appartenu, sur la plupart des reliures des livres qui figuraient dans sa bibliothèque. C'est un cachet de propriétaire, comme la salamandre de François Ier ou la tête de mort de Henri III. Enfin, l'on tombe toujours du côté où l'on penche, je serais disposé à voir dans les deux chiens qui s'assoupissent aux pieds des deux femmes porte-palmes, les deux chiens favoris de Diane. Ils se nommaient, je crois, Phocion et Syrius.

Je ne tiens pas à mes hypothèses et suis prêt à avouer que ce merveilleux bijou a appartenu à n'importe quelle autre grande dame du XVIe siècle. Mais ce que j'affirme, sans crainte d'être démenti par la découverte de documents ultérieurs, c'est qu'il a été exécuté en France, pour une femme du plus haut rang et par conséquent puissamment riche, entre l'année 1550 et l'année 1560.

Quel est l'orfèvre qui a ciselé ce chef-d'œuvre ? Celui qui répondra à cette question aura fait une découverte d'une importance capitale pour l'histoire de l'orfèvrerie française. Dans ce cas, le médaillon de Mello deviendrait une pièce unique au point de vue de l'histoire, comme il l'est déjà au point de vue de l'art. Mais la recherche du nom de son auteur est plus difficile encore que celle du nom de son propriétaire. Toutefois, si le hasard voulait qu'une gravure de ce médaillon se trouvât dans l'œuvre d'Etienne Delaulne (je n'ai pas d'exemplaire sous la main et Paris est bien loin), ce serait une présomption en faveur de l'opinion qui attribuerait son exécution à Delaulne lui-même, si, comme tout le fait supposer, Delaulne a été orfèvre.

De toutes ces obscurités, de toutes ces conjectures, il ressort deux points bien acquis : 1° Le bijou est une œuvre française ; 2° Il a été exécuté entre 1550 et 1560. Par qui et pour qui ? C'est ce qui reste à découvrir.

Un document qui aiderait singulièrement à cette découverte serait la constatation et la poursuite de ses divers possesseurs avant ses propriétaires actuels. Ce document fait absolument défaut. Au moins n'ai-je pu savoir d'où il provient. C'est une obscurité ajoutée à tant d'autres.

Voilà, mon cher ami, le peu que je sais et tout ce que je conjecture sur le médaillon de Mello. Si le tout peut vous être de quelque utilité, j'en serai fort heureux. Les plus petites graines fructifient entre vos mains.

A vous bien cordialement,

L. Clément de Ris.

TRIBUNAUX

Le Tribunal civil de Dijon a rendu, le 5 de ce mois, le jugement suivant, qui explique suffisamment l'affaire dont il est question :

Considérant :

Qu'au mois d'août dernier, D..., collectionneur d'objets d'art, est allé trouver la demoiselle G... et lui a demandé à acheter un triptyque d'apparence ancienne, que la défenderesse avait recueilli dans la succession d'un amateur de Dijon, M. de Meixmorou ;

Qu'il résulte de tous les documents de la cause que la demoiselle G... était absolument incapable de se prononcer par elle-même sur l'origine et la valeur artistique de l'objet en question ;

Qu'elle ne pouvait que faire connaître à D... les appréciations de M. de Meixmorou et des personnes qui auraient été chargées, après la mort de celui-ci, de rédiger l'inventaire des objets d'art composant son cabinet ;

Qu'elle l'a fait avec la plus entière bonne foi, et qu'après examen, D... s'est décidé à acheter le triptyque, moyennant 600 fr.;

Que, dans ces conditions, la vente a évidemment été faite aux risques et périls de l'acheteur et sans aucune garantie de la part de la défenderesse ;

Qu'il faut observer d'ailleurs qu'il ne paraît pas s'agir ici d'un de ces objets de fabrication toute moderne, frauduleusement mis dans le commerce pour tromper les amateurs, à l'aide d'une imitation plus ou moins habile de l'antique; mais qu'il semble, au contraire, d'après des attestations d'une certaine valeur, que ce triptyque est véritablement ancien et qu'il a seulement subi des retouches à une époque plus ou moins récente;

Que D... est donc mal fondé à prétendre aujourd'hui que l'objet en question n'a pas l'ancienneté qu'il lui supposait et que le marché doit être resilié pour erreur sur la substance de la chose vendue.

BIBLIOGRAPHIE

L'École française de peinture, depuis ses origines jusqu'à la fin du règne de Louis XIV, par Georges Berger. in-8° de III-370 pages. Hachette, éditeur.

M. Georges Berger vient de faire paraître en un volume les leçons qu'il a professées à l'École des Beaux-Arts en 1876-1877, alors qu'il suppléait M. Taine.

Dans un avant-propos, l'auteur, qui a tenu une si grande place dans l'organisation de l'Exposition universelle, s'excuse de n'avoir pu consacrer à la préparation de ces leçons tout le temps qu'un sujet aussi vaste réclamait. Il dit s'être borné à « classer en quelques notes rapides les dates, les noms et les faits historiques appelés à composer les éléments exacts du développement d'un cours improvisé ».

Devant ces explications de M. Georges Berger, nous aurions mauvaise grâce à lui reprocher de ne pas avoir tenu toutes les promesses que le titre de son volume paraît contenir. Ainsi qu'il le dit lui-même, c'est un recueil de « causeries reproduites sous leur forme originale par la sténographie ». A ce titre, nous estimons que le livre est bien venu et qu'il pourra être fort utile. Ces leçons étaient en somme très-convenablement rédigées pour le public auquel elles s'adressaient, c'est-à-dire pour les élèves de l'École des Beaux-Arts, presque tous étrangers à l'histoire de l'art, et qu'il importait d'intéresser par un récit aimable, sobre de détails, de discussions, et allant droit aux gros faits. Ce public, M. Georges Berger le retrouvera certainement dans la grande masse des lecteurs, qui, en pareille matière, en est au même degré d'éducation que les élèves de l'École. On ne se plaindra pas du laconisme de l'auteur, et l'on sera certainement étonné qu'il ait pu faire tenir un sujet de cette taille dans ce petit volume. Si les courtes prières vont au ciel, les livres substantiels et de proportions discrètes trouvent plus facilement que d'autres plus étendus le chemin de l'esprit. Laissons-les donc les hommes spéciaux se montrer difficiles, et faisons au livre de M. Berger le bon accueil que méritent son excellente tenue et ses allures simples.

A. DE L.

—

The Academy, numéro du 13 décembre. — Un étudiant d'art à Munich, de miss Howitt, par W.-B. Scott. — Exposition de la Société des artistes britanniques. — Livres d'art. — Notes d'art et d'archéologie.

Le Tour du Monde, 989e livraison. — Les Ansariés, par Léon Cahun, chargé d'une mission chez les populations païennes de la Syrie. — Neuf gravures de Taylor, G. Vuillier, F. Régamey et H. Catenacci.

Journal de la Jeunesse, 368e livraison. — Texte : par J. Girardin, Jean d'Alsace, Albert Lévy, Ch. Schiffer, Alfred Assollant et Bertalisse. — Dessins : Delort, Rion, Gilbert

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 21 DÉCEMBRE

CONSERVATOIRE

Symphonie en *si* bémol (Beethoven). — Pavane du XVIe siècle. — Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn). — Chœurs d'*Obéron* (Weber). — Symphonie en *ut* (Mozart).

CONCERT PASDELOUP

Symphonie de la *Reine* (Haydn). — Ouverture de *Sakuntala* (Goldemar). — Larghetto (Mozart). — Le Rouet d'Omphale (Saint-Saëns). — Concerto en *ut* (Beethoven), exécuté par Mme Montiguy-Remaury. — Rapsodie hongroise (Listz).

M. J. Pasdeloup consacre cinq pour cent de la recette de ce concert à l'œuvre des fourneaux du XIe arrondissement.

CONCERT DU CHATELET

Troisième audition de la *Prise de Troie*, chantée par Mmes Leslino, Paul Puget, Schad; MM. Lauwers, Pirola, Fontaine, Luckx et Morini (Berlioz).

SALLE DE VENTES

Rue Saint-Paul, à Anvers

VENTE PUBLIQUE

DU

CABINET DE M. J. K.

Esq. de Londres

composé d'œuvres de Lantherbourg, Weeninx, Panini, Salvator Rosa, Berchem, Ruisch, Van Stry, Peter Neefs, Van Arlois, Greuze, Rombauts, Luini, Van Balen, Hondekoeter, Rigoud, Van Bergen, Rubens, Van Huysum, Jan Steen, Mignard, Rachel Ruis, P. Véronèse, F. Hals, Ruysdael, J. Mortel, Tiepolo, Largillière, Van der Helst, Le Brun, Cuyp, Van Goyen et autres.

Le lundi 22 décembre 1879, à 2 heures de relevée, en la salle de ventes susdite, sous la direction de l'huissier Jean Dirickx.

Exposition particulière

samedi 20 décembre, de 11 h. du matin à 3 h. de relevée.

Exposition publique

dimanche 21 décembre, de 11 h. du matin à 2 h. de relevée.

FLORENCE (Italie)

Palais de SAN DONATO

Le 1er MARS 1880 et les Jours suivants

aura lieu

A FLORENCE, AU PALAIS DE SAN DONATO

Par suite du changement de résidence de son propriétaire

la VENTE aux enchères publiques de

TOUS LES OBJETS D'ART

ET AUTRES

Se trouvant dans le Palais de San Donato et ses Dépendances

TELS QUE :

OBJETS D'ART, SCULPTURES, PORCELAINES, BRONZES
ORFÈVRERIE, TAPISSERIES TENTURES, ÉTOFFES
MEUBLES

TABLEAUX

LIVRES, VINS, VOITURES, PLANTES RARES

Les Catalogues sont en préparation et se trouveront chez :

MM. CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière (Paris) ;
CHARLES MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges (Paris) ;
VICTOR LE ROY, commissaire-expert des Musées royaux de Belgique, 18, rue des Chevaliers (Bruxelles),

CHARGÉS DE LA VENTE

Ainsi que chez les marchands de Tableaux et Objets d'art des principales villes de l'Europe.

Catalogue illustré..... Prix : **50** francs.
— — sur papier Wathman.. ..... **100** —

Le prix du Catalogue illustré sera affecté par moitié aux pauvres de Florence et pour l'autre moitié à l'œuvre de l'achèvement de la façade de la célèbre cathédrale florentine, *Il Duomo*.

On peut souscrire dès à présent :

Chez MM. **Charles Pillet,**
Charles Mannheim,
Victor Le Roy,

Et à la chancellerie du Palais de San Donato, à Florence.

Collection de feu M. E. BODIN

ENVIRON 500

TABLEAUX ANCIENS

PRINCIPALEMENT
DE L'ÉCOLE ITALIENNE
et des écoles
Flamande, Espagnole et Française

VENTE
HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les vendredi 26 et samedi 27 décembre 1879 à 1 heure 1/2. — Le catalogue se trouve chez :

Me E. BERTHELIN, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 29, successeur de M. CHARLES OUDART,
M. GANDOUIN, expert, rue Le Peletier, 42,
CHARGÉS DE LA VENTE

Exposition publique, jeudi 25 décembre (Noël), de 1 h. et demie à 5 h. et demie.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER
Expert
2, Rue Laffitte, Paris

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

CHATEAUX
DE LA
VALLÉE DE LA LOIRE
PAR
VICTOR PETIT
Paris, 1861. 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE
Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles
Par Victor PETIT
In-4°. cart., 100 planches avec table : 60 fr.

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN
Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
Boiseries anciennes
FAIENCES ET PORCELAINES
ARMES, BRONZES, ÉMAUX

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN 1880

Toutes les personnes qui s'abonneront pour l'*Année entière* 1880 pourront faire retirer, au bureau de la *Gazette*, un exemplaire des deux ouvrages suivants, aux prix réduits indiqués plus bas.

I

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.** ; *franco* en province, 13 francs.

II

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, entièrement refondue, imprimée en caractères elzéviriens, format gr. in-8.

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Rayet, Duranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Ch. Ephrussi, Paul Gasnault, A.-R. de Liesville, Th. Blais, Marius Vachon, Henry Darcel et Mme Germaine de Poligny.

45 eaux-fortes ou gravures au burin ; plus de 500 gravures dans le texte.

1er volume, *L'Art moderne*. — 2e volume, *L'Art ancien*.

La première édition de cet ouvrage, le plus considérable et le plus complet qui ait été consacré à l'étude des œuvres d'art, à l'Exposition Universelle, a été épuisée en quelques semaines sans qu'il fût possible de donner satisfaction à toutes les demandes. Cette seconde édition, absolument conforme à la première, en ce qui a trait aux matières et aux gravures, est imprimée en caractères elzéviriens sur beau papier d'un format plus grand.

Les deux volumes se vendent SÉPARÉMENT : prix de chacun, 25 fr. — Pour les abonnés, **18** fr.

Pour recevoir *franco* en province l'ouvrage complet, 42 fr. ; un seul volume, 23 francs.

MM. les Abonnés de la province sont priés de faire prendre **les primes** par un libraire-commissionnaire, au bureau de la *Gazette*, 8, rue Favart.

Paris. - Imp. P. DEBONS et Ce, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 41 — 1879. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 27 décembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

MM. les abonnés de la Gazette *dont l'abonnement vient d'expirer, sont priés de le renouveler le plus tôt possible, pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier.*

Voir, à la dernière page, les conditions relatives aux primes offertes à MM. les abonnés de 1880.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Voici le jugement rendu par le jury pour le concours d'un **buste de la République**, destiné à la mairie du 13e arrondissement, et d'une médaille représentant Paris et la République.

Concours du buste. — Pas de prix.

Concours de la médaille. — 1er prix, Dupuis (Daniel), n° 13 ; 2e prix, Peter (Victor), n° 5 ; 3e prix, Dubois (Alphée), n° 25.

1re mention, M. Roty, n° 17 ; 2e mention, M. Lagrange, nos 62 et 62 bis ; 3e mention, M. Maximilien Bourgeois, n° 14.

—

Les ouvrages destinés à l'Exposition de **Bordeaux** devront être remis du 1er au 10 février 1880, au siége de la Société, 25, rue Vital-Carles.

—

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS A BRUGES

Il y a trois mois, quelques personnes de bonne volonté se réunirent à Bruges pour fonder un cercle artistique et organiser une exposition des beaux-arts. Le moment semblait mal choisi aux timorés, et, en effet, c'était chose peu usuelle qu'une pareille solennité en plein cœur de l'hiver ; mais le groupe était vaillant et, aussitôt décision prise, il se mit en campagne. Il fallait premièrement obtenir l'adhésion des artistes ; ce ne fut pas sans des sollicitations pressantes ; la plupart n'augguraient rien de bon de cette exposition tardive ; quelques-uns toutefois promirent et bientôt on eut un noyau qui, le bruit de cette courageuse initiative s'étant répandu, fit boule de neige. Mais les Brugeois voulaient une exposition internationale ; il ne leur suffisait pas de pouvoir compter sur les artistes belges ; ils ambitionnaient un concours universel. Alors, de même qu'on avait lutté dans le pays, il devint nécessaire de lutter à l'étranger ; de nouvelles déceptions chaque jour se jetaient en travers des efforts communs, et, comme les artistes n'arrivaient pas, on alla à eux. Une vraie odyssée que cette chasse aux tableaux, à travers les ateliers de France et d'Allemagne. Bruges, pour beaucoup, confinait aux contrées boréales, et l'on n'était pas éloigné de prendre pour un fou le malheureux ambassadeur qui pourtant tenait bon et généralement ne quittait la place qu'en emportant une acceptation en règle. La commission demeurée à Bruges se débattait, de son côté, contre mille difficultés toujours renaissantes : la neige encombrait les voies ferrées et par surcroît les trains n'apportaient plus qu'irrégulièrement les envois attendus. Cependant on avait intéressé à l'œuvre les autorités de la ville, le gouverneur de la province, le ministre lui-même. Les Halles furent choisies pour emplacement, et charpentiers, tapissiers, badigeonneurs, réquisitionnés en masse, sous la conduite des membres dont plus d'un, armé de la brosse ou du marteau, prêchait d'exemple, en quelques jours eurent adapté les vastes salles à leur nouvelle destination.

Le jour de l'ouverture, ce fut une surprise générale. On s'attendait à une déconfiture ; on se trouva en présence d'un succès. Tant de persévérance et d'énergique volonté aboutis-

saient à un Salon honorable qui, pour la mise en scène, hâtivement préparée, laissait bien un peu à désirer, mais dénotait chez les artistes le souci de répondre dignement à l'appel qui leur était fait. Ce n'était pas cet abus des médiocrités qu'avaient escompté les sceptiques ; l'école belge et les écoles étrangères avaient envoyé des œuvres sérieuses, et elles s'étalaient dans une lumière mesurée, à peu près égale pour tous les tableaux. Si nous ne nous trompons, un ou deux artistes seulement avaient aidé la commission pour le placement ; il était aisé, en effet, de s'apercevoir qu'aucune tendance d'école n'avait prévalu ; avec beaucoup de logique, on avait donné aux envois le rang et le jour que réclamait leur exécution, et il n'y eut point de sacrifiés parce qu'il n'y eut point d'élus. Il ne serait pas possible d'en dire autant de toutes les expositions.

Pour nous, nous avons été touché de ce grand effort de quelques hommes convaincus dans une ville qui semblait morte aux aspirations artistiques. Nous n'ignorions pas, du reste, qu'en s'imposant la difficile mission d'ouvrir une exposition, ils ne recherchaient pas la réalisation d'une passagère fantaisie ; une pensée plus grave les préoccupait, ils voulaient faire acte de vie et prouver qu'ils étaient dignes d'entrer dans le cycle des expositions nationales patronnées par l'Etat. Trois villes, jusqu'à ce jour, s'en partageaient le privilége : Bruxelles, Anvers et Gand ; nous croyons savoir que de triennales, les expositions officielles deviendront bientôt quatriennales, par l'adjonction de Bruges. C'est un bel exemple à suivre pour d'autres villes plus importantes et qui, pourtant, ne sont pas près de sortir de leur léthargie.

Une large part de reconnaissance doit être faite aux artistes français qui, les premières défiances dissipées, ont généreusement apporté leur mise. MM. J.-P. Laurens, J. Goupil, Lumінais, Levis Brown, K. Daubigny, Bouguereau, Ulysse Butin, V. Leclaire, Max Claude, Veyrassat, Henry Motte, Roybet, Lesrel, représentaient l'école dans ses multiples tendances. Comme pour donner plus d'éclat encore à ce solide contingent, Daubigny, Diaz, Chintreuil s'ajoutaient aux vivants et, nous pouvons bien le dire, une belle clarté résultait de la réunion de ces riches tempéraments et de ces esprits ingénieux, qui ressortaient, d'autant plus brillants, avec une sorte de gaieté native, sur le fond, un peu mélancolique, de la peinture belge. C'était le sentiment du public lui-même qui s'arrêtait volontiers devant les élégances de M. Goupil, les notes d'air de M. Veyrassat, les riches accords de M. Levis Brown et les sobres accents de M. Ulysse Butin.

Une vive curiosité retenait les visiteurs devant une très-savante et caractéristique toile de M. Chelmonski, le *Rebais*.

Bien peu, à l'heure actuelle, discernent les puissantes qualités d'observateur et de peintre qui nous font, à quelques-uns de nous, priser si haut l'art de ce raffiné barbare. Sa subtilité à saisir le ton juste est au moins aussi remarquable que sa robuste facture en pleine pâte ; et l'étrangeté de la mise en scène, qu'on sent pourtant prise sur le fait, relève, comme un condiment, l'originalité de ces toiles, composée de finesse et de bravoure.

Quelques artistes allemands, MM. Achenbach, Burnier, figurent aux Halles brugeoises, avec des ouvrages intéressants. Du côté de la Hollande, MM. Mesdag, Oyens, Storm de Gravesande.

Mais, tout en consignant ces noms sur notre carnet, nous étions particulièrement désireux de rencontrer l'élément brugeois ; car rien ne nous tente comme les manifestations de l'art local. Nous avions avisé déjà quelques toiles, les unes peintes dans des tons de chromolithographie, et les autres couvertes de telles épaisseurs de bitume, qu'elles semblaient avoir séché dans le four du boulanger ; mais aucune ne nous paraissait se rattacher, même de loin, aux saines traditions de la peinture nationale, quand notre attention fut attirée par la représentation d'un de ces vieux hommes à manches de fourrures, tels qu'aimaient à les peindre Holbein et Matsys. Même visage craquelé par les rides, sous des tons roses et frais que la peau humaine ne connaît plus aujourd'hui. La toile était signée E. Van Hove. On nous dit que le peintre était Brugeois, et qu'il avait vingt-trois ans à peine. Ce fut une désillusion, car il nous semblait naturel qu'il en eût quatre-vingt-dix, tant c'était bien là la peinture d'un habile vieillard dont l'existence se serait écoulée dans l'admiration et l'étude des ouvrages anciens. Nous conseillons à M. Van Hove, qui peint de mémoire, c'est aisé à constater, de s'affranchir des impressions du passé, pour ne songer qu'à la nature ; tous les pastiches ne valent pas la vie qu'il y a dans un morceau grand comme la main.

Nous signalerons, pour terminer, les envois de MM. Asselbergs, Coosemans, Huberti, Verdyen, Van Camp, Agneessens, Louis Dubois, Alfred Verwée, Jan Stobbaerts, Jan et Frans Verhas, Philippet, Robert Mols, Blanc Garin, de la Hoese, Cogin, Verheydem, Courbeus, Bouvier et Artan, en leur demandant pardon pour cette sèche nomenclature ; mais la place nous est mesurée.

C. L.

NOUVELLES

—

⁂ M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts vient de faire placer dans les salles du musée Sauvageot, au Louvre, une très-belle tapisserie de la manufacture de Beauvais, représentant un vase avec fleurs et fruits, d'après Baptiste Monnoyer, ainsi que la *Seloné* de la manufacture des Gobelins ; on sait que ce remarquable ouvrage a été exécuté par M. Collin, d'après le tableau de M. Machard.

⁂ M. Thomson, préfet du Doubs, vient d'autoriser la Société des amis des beaux-arts de Besançon à organiser une loterie de cinq mille francs, composée de cinq mille billets à un franc l'un, dont le produit sera exclusivement destiné au soulagement des pauvres de la ville de Besançon. Cette mesure fait grand

honneur à ceux qui l'ont prise ; nous espérons qu'ils trouveront des imitateurs dans d'autres villes.

UN CÉRAMISTE INCONNU

M. Henry Havard a mis récemment en lumière la faïence d'Arnheim et le fabricant hollandais Jan van Kerkhoff ; nous venons à notre tour signaler un faïencier français inconnu, ou, du moins, dont le nom ne figure dans aucun ouvrage spécial.

En 1758 il existait, à Saint-Omer, une fabrique de faïence en pleine activité, dirigée par M. Jacques-Adrien Levesque ; elle était établie dans le faubourg de Haut-Pont et occupait une cinquantaine de personnes, ce qui prouve une fabrication assez considérable.

Nous publierons, dans notre ouvrage intitulé *les Anciennes faïenceries françaises*, des documents qui prouvent que Levesque appliquait sur ses pièces des émaux de couleurs et qu'il fabriquait des faïences de Rouen ; mais, moins heureux que M. Havard, nous ne pourrons décrire aucun de ses produits, car nous n'en avons trouvé aucun dans les collections publiques ou privées. Nous avons tenu néanmoins à signaler Levesque à l'attention des amateurs dont l'érudition saura peut-être découvrir, sous quelque plat de Rouen, la marque ou le sigle du potier de Saint-Omer.

GERSPACH.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Séance du 5 décembre

Peintures antiques. — Dans une série de lettres adressées à M. le baron de Witte, M. François Lenormant a consigné les observations qui lui ont été suggérées par une excursion récente en Italie. M. Lenormant a visité la Calabre, l'ancienne Apulie, Tarente, etc. Il est revenu à Rome, où il a vu les découvertes opérées cette année dans les jardins de la Farnésine. On a déblayé en grande partie une vaste habitation romaine, datant des derniers temps de la République. Ses murailles sont couvertes à l'intérieur de fresques d'une conservation merveilleuse. En dépit d'une inondation qui avait inspiré des craintes sérieuses pour ces curieux restes, les peintures subsistent et constituent aujourd'hui un ensemble sans analogue. La plupart rentrent dans les données déjà connues des décorations les plus parfaites de Pompéi et d'Herculanum. Elles ont toutefois sur les décorations de Pompéi la supériorité qu'on devait attendre dans une riche maison de Rome, arrangée pour un homme de goût.

Mais ce n'est pas là la nouveauté exceptionnelle de la découverte. Elle est toute dans les peintures d'un genre qui n'a pas d'exemple jusqu'ici. Au centre de chacun des panneaux, le décorateur a réservé un cadre imitant un petit tableau de chevalet suspendu à la paroi, cadre dont le fond est blanc. Sur ce fond, une main beaucoup plus habile, celle d'un véritable artiste, a tracé un sujet de quelques figures au trait rouge, noir ou bistré, avec des teintes plates appliquées sur une portion des draperies. C'est le système de décoration employé sur les lécythes blancs d'Athènes. Nous apprenons ainsi que ce genre de peinture avait été emprunté par des céramistes attiques à l'art des décorations murales, et, chose plus inattendue, qu'à la fin de la République romaine, il existait encore une école d'artistes grecs qui en gardait la tradition ou qui l'avait renouvelée d'après une étude des œuvres du passé. Quand on voit ces peintures sur fond blanc de la Farnésine, on se convainc que les fameux monochromes sur marbre d'Herculanum, signés de l'Athénien Alexandre, étaient peints d'après le même procédé et devaient primitivement offrir le même aspect.

Dans un des panneaux on voit Aphrodite et Eros ; le sujet de quelques autres peintures paraît être aussi mythologique. Dans le plus grand nombre on distingue seulement des figures de femmes dans diverses occupations de la vie ordinaire. Une des plus exquises est une fileuse assise, tenant son fuseau. Ce sont là précisément les représentations que nous offrent les lécythes, dont, par exception, les sujets ne sont pas funéraires ; plusieurs des figures peintes de la Farnésine sont presque dignes de ces prototypes d'un âge plus ancien.

A ces peintures se rattache un petit problème. Tout auprès d'un des cadres, mais pourtant encore parmi les ornements tracés par le décorateur, on lit avec un peu d'attention ces mots : *Seleucos epoiei*. Voilà bien positivement une signature d'artiste ; mais appartient-elle au décorateur ou au peintre ? On peut faire valoir des arguments sérieux pour ou contre l'une et l'autre hypothèse. Mais une raison décisive manque pour trancher la question.

Les chambres étaient voûtées ; les voûtes étaient ornées de stucs d'une extrême finesse qui sont tombés en poussière. On crible cette poussière pour tâcher d'en retirer des fragments utilisables. C'est une œuvre qui exige une patience inouïe et à laquelle, sous la direction de M. Fiorelli, on procède avec une merveilleuse habileté.

M. Lenormant a visité le prétendu *auditorium* des jardins de Mécène ; il s'est persuadé que l'édifice n'a jamais pu être consacré à une destination de ce genre. La salle n'est pas acoustique : l'auditeur et le lecteur auraient été placés dans les conditions les plus défavorables. Cette salle a servi sans doute de serre.

Il y a deux ans, sous les jardins Colonna, on a trouvé plusieurs chambres souterraines appartenant au temple du Soleil. L'enduit d'une de ces chambres était couvert de proscynèmes (formules pieuses, souhaits) grecs, tracés les uns au pinceau, les autres en *graffito*. En examinant cet enduit dans les magasins de la commission archéologique municipale, M. Lenormant y a reconnu deux beaux proscynèmes araméens, qu'il a calqués pour la commission du Recueil des inscriptions sémétiques.

TRIBUNAUX

Par un jugement fort intéressant, le Tribunal du Havre, en son audience du 22 novembre, a décidé qu'un meuble seul peut, lorsqu'il est découvert, être considéré comme un trésor ; que c'est seulement dans ce cas qu'on peut faire application de l'article 716 du Code civil. Un pavage artistique (dans l'espèce une mosaïque) faisant partie intégrante du sol, étant encastré dans de larges murs, n'est pas seulement un immeuble par destination, mais un immeuble par nature.

Vers le premier jour de mars 1870, on découvrait dans la cour d'un cafetier de Lillebonne une magnifique mosaïque de 8 mètres 56 centimètres de long et de 6 mètres 80 de large. Cette mosaïque, œuvre du second siècle de notre ère, contemporaine du théâtre et de la grande prospérité de Juliobona, est, suivant les inscriptions qu'on y lit, l'œuvre d'un artiste italien, d'un mosaïste de Pouzzoles. Selon feu l'abbé Cochet, cette mosaïque, à en juger par les sujets de chasse qu'elle représente et les figurines de Satyres qu'on y rencontre, ornait le pavage d'un ancien temple d'Apollon et de Diane.

Les héritiers Pigné, propriétaires du sol, vendirent aux époux Merle, pour le prix de 23.500 fr. payables comptant, la mosaïque ; Moley, l'ouvrier qui avait découvert la mosaïque, prétendit, en se fondant sur l'article 716, avoir droit à la moitié de cette somme.

C'est dans ces circonstances que l'affaire se présente à l'audience.

MM. les avocats sont entendus dans leurs plaidoiries.

M. le procureur de la République Pellerin est entendu dans ses conclusions.

M. le procureur de la République, dans son langage fort élégant, fait à l'audience un véritable cours d'archéologie.

M. le procureur, tout en regrettant que la famille Pigné n'ait pas donné une indemnité à Moley, conclut contre les prétentions du demandeur.

Sur cette question, le tribunal rend un jugement dont voici le dispositif :

« Le tribunal juge que la mosaïque découverte par Moley, en 1870, ne constitue pas un trésor dans le sens de l'article 716 du Code civil, et que Moley ne peut prétendre aucun droit de co-propriété sur cette mosaïque.

« En conséquence, prononce la mainlevée pure et simple de la saisie, revendication conduite sans droit à la requête de Moley, le 13 septembre 1870.

« Ordonne que les époux Merle seront remis en possession de ladite mosaïque dans les trois jours de la prononciation du présent jugement, sous contrainte de 100 fr. par chaque jour de retard, sauf à étendre ;

« Dit n'y avoir lieu d'accorder les dommages-intérêts sollicités contre Moley ;

« Rejette comme inutile la demande d'expertise conclue en fin de cause par les époux Merle ;

« Condamne Moley en tous les dépens. »

Conclusions conformes de M. Pellerin, procureur de la République.

Plaidants : Me Oursel, pour Moley ; Me Laignel pour les héritiers Pigné ; Me Bodereau, pour les époux Merle.

LA MANUFACTURE DE TAPISSERIES DE TURIN

Documents nouveaux

Deuxième série (1)

Nous nous sommes arrêté, dans notre premier article, à la fondation de la manufacture turinoise par le roi Charles-Emmanuel III, en 1737. Etudions maintenant l'organisation du nouvel établissement.

Le décret instituant la manufacture expose que le roi a pris à son service Victor Demignot, comme tapissier de basse lisse, et Antoine Dini, comme tapissier de haute lisse, et qu'il se propose de faire exécuter par eux des tentures destinées à l'appartement de la Reine, ainsi qu'au vestibule précédant la salle dite des Cristaux. Son but est donc l'exécution de tapisseries pour le palais royal. Mais le souverain permet en même temps à ses artistes de travailler pour le public. Le comte Bolgaro, membre du conseil de Commerce, l'intendant général de la maison du roi, Giuseppe de Gregori, enfin Beaumont, premier peintre de la cour, sont chargés de la haute surveillance de la manufacture.

Le même décret nous fait connaître les noms des artistes et le chiffre de leurs appointements. Victor Demignot reçoit 1.709 livres par an, plus 300 livres pour indemnité de logement ; — Antoine Dini, 1.500 livres, plus 200 livres pour indemnité de logement ; — Francesco Demignot (le fils de Victor), 30 livres par mois ; — Francesco Limosino, 20 ; — Luigi Travaglini, 20 ; — Domenico Bresciani, 15 ; — Niccolo Vaccarino, 15 ; — Antonio Mollina, 15 ; — Felice Grossi, 15 ; — Michele Birago, 15 ; — Battista Gislach (?), Giacinto Grossi, Pietro Arfassi et Federico Aus, chacun 9 livres par mois. On comptait en outre quatre apprentis qui recevaient également 9 livres par mois. — Le 21 août 1737, Michele Limosino fut adjoint aux précédents avec un traitement mensuel de 15 livres.

Le personnel de la manufacture se composait donc au début de dix-sept personnes, réparties en deux ateliers, l'un de haute et l'autre de basse lisse. Il faut remarquer qu'à Turin comme à Florence, comme à Naples, comme aux Gobelins, un atelier de mosaïques en pierres dures fut joint à la manufacture de tapisserie.

Les ateliers avaient chacun une tâche spéciale ; ils eurent donc aussi une existence indépendante. Celui de haute lisse subsista jusqu'en 1754. A ce moment, il fut supprimé par décret du 17 décembre. Antonio Dini, qui l'avait dirigé pendant dix-sept ans, reçut une pension viagère de 800 livres. L'habile et infatigable artiste alla s'établir à Venise, où il fonda une fabrique qui devint rapidement célèbre. La haute lisse ne fut cependant pas absolument proscrite de Turin, on y revint dans la suite.

L'atelier de basse lisse vécut plus longtemps.

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 29 décembre 1877.

Victor Demignot étant mort vers 1743, après cinq ou six ans de direction, son fils François lui succéda le 15 février 1743, et resta en fonctions plus de quarante ans. Le 26 janvier 1756, il reçut une augmentation de 300 livres, qui porta son traitement total à 1.700 livres ; le Roi lui accorda en outre chaque année une gratification de 200 livres. François Demignot fut admis à la retraite en 1784 ; il mourut peu de temps après.

Jusqu'au moment de la suppression de la haute lisse, chacun des ateliers occupait une dizaine de tapisseries. D'abord payés au mois, ces artistes furent plus tard payés à la pièce, puis on revint, en 1768, au système primitif, celui des appointements fixes.

Pendant cette première période qui correspond au règne de Charles-Emmanuel III († 1773), le peintre attitré de la manufacture fut le chevalier de Beaumont. Les frères Valeriani étaient chargés des dessins d'ornements et d'architecture, le peintre Farriano du dessin des bordures. Après la mort de Beaumont (1766), un artiste français, Laurent Pécheux, né à Lyon en 1721, mort à Turin en 1821, le remplaça.

Dès 1754, le palais royal et le château de Turin renfermaient un grand nombre de tapisseries sorties de la manufacture créée par Charles Emmanuel (1). En 1755, la manufacture avait livré trente-quatre pièces parmi lesquelles on remarquait l'*Histoire d'Alexandre*, l'*Histoire de Jules César*, l'*Histoire d'Annibal*, l'*Histoire de Cyrus*, une *Tempête*, des *Vues d'architecture*, des *Marines*, des *Paysages*, des *Bambochades*.

Demignot avait été remplacé, en 1784, par un artiste attaché depuis plusieurs années à la manufacture, Antonio Bruno. Sous ce nouveau directeur, la manufacture, pour des causes d'ailleurs indépendantes de sa volonté, ne fit plus que décliner. En 1791, elle ne comptait plus que quatre ouvriers et un apprenti. De cette époque, datent plusieurs pièces qui sont tendues sur les murs du palais royal de Turin, mais dont les sujets sont cachés par les tableaux placés devant les tapisseries. Sur l'une d'elles, nous avons lu l'inscription suivante : *A. Bruno. — Manufattura reale di Torino.*

La Révolution ralentit encore l'activité de la fabrique, mais elle ne la supprima pas, ainsi que le prouve la date inscrite sur une des tentures du palais de Turin : *F. DI.* 1802. *TORINO. BRUNO.*

A l'époque de la Restauration, le gouvernement piémontais se bornait à servir leurs appointements à ceux des artistes qui avaient survécu à tous ces orages. En 1823, enfin, un décret en date du 30 novembre réorganisa l'établissement et lui imprima une nouvelle activité.

Antonio Bruno fut chargé, comme par le passé, de la direction des travaux ; il recevait en cette qualité 3.000 livres par an. Au-dessous de lui nous trouvons les tapissiers Paolo Alazzonetti, Giuseppe Ponte, Giacomo Fossetti, Giuseppe Tappia, et Giuseppe Morgari, avec un traitement de 400 livres à 1.000 livres, enfin un teinturier nommé Felice Boll. Le budget annuel s'élevait à 15.000 livres.

C'est à cette période qu'appartiennent, si les indications du catalogue de l'Exposition de Milan de 1874 sont exactes, les séries suivantes : *Faits de l'Histoire grecque* (Bruno, manufacture de Turin, vers 1830, maison royale de Turin) ; dessus de porte représentant 2 enfants avec des guirlandes (id.) ; figures allégoriques (id.) ; dessus de porte avec un esclave (id.) ; sujet d'histoire antique (id.) (nos 71-72, 120, 122, 123, 124, 126 du Catalogue de l'Exposition).

Mais cette sorte de renaissance ne fut pas de longue durée : dès 1832 (22 octobre), un décret supprimait définitivement la manufacture, qui comprenait alors, outre son directeur Antonio Bruno, un adjoint, quatre tapissiers, deux apprentis, un teinturier et une couturière. Les objets d'art appartenant à l'établissement furent donnés à l'Académie Albertine. La manufacture turinoise avait vécu près de cent ans (1737-1832).

Eug. Muntz.

(1) Rovere, *Descrizione del real palazzo di Torino*, pp. 45, 76.

BIBLIOGRAPHIE

Le Livre commode des adresses de Paris, en 1692, par Hilaire de Pradel. Nouvelle édition enrichie de notes par M. Ed. Fournier. 2 vol. in-18, P. Dalfes, Paris 1878.

Les curiosités de l'art trouvent leur place dans ce livre, le premier où l'on ait tenté de donner au public des renseignements sur les adresses des gens de toute condition et de tout état auxquels il pouvait avoir affaire : livre devenu assez rare pour que M. Edouard Fournier ait cru nécessaire de le rééditer en le bourrant de notes qui en doublent le volume.

Tout le monde sait que l'Académie de peinture et de sculpture tenait, au XVIIe siècle, ses séances au palais Biron, à l'entrée de la rue Richelieu, où se tint, en 1673, la première exposition de peinture.

On a emprunté déjà, certainement, au *Livre commode* la liste des « Fameux curieux des ouvrages magnifiques » qui sont en nombre respectable, et celui des « Dames curieuses ».

Le chapitre du « Commerce de curiosités et de bijouteries » nous montre que les tableaux, les meubles de la Chine (le lachinage, comme on disait alors), les porcelaines et les coquillages en étaient les principaux éléments.

Un des chapitres les plus singuliers du *Livre commode* est celui qui traite des « ouvrages exquis de peinture et de sculpture ».

« M. Mignard, cité le premier pour l'histoire, habite rue de Richelieu ; Jouvenet, l'un des pavillons du collége « Mazarini » ; et les deux Coypel, aux galeries du Louvre.

Parmi les portraitistes, H. Rigaud habite rue Neuve-des-Petits-Champs, et Largillière rue Sainte-Avoye.

Le peintre en émail, Petitot habitait rue de l'Université, et nous voyons dans une note de M. Ed. Fournier qu'un portrait en émail, grand comme la paume de la main, valait quarante ou cinquante pistoles, et de quinze à vingt pour des dimensions moindres, quand il était d'un grand peintre.

Si H. Rigaud et Largillière se faisaient payer en proportion, on voit que nos portraitistes à la mode s'estiment à plus haut prix.

Le quartier général des graveurs était dans la rue Saint-Jacques, qui a conservé si longtemps le monopole de l'imagerie.

Le *Livre commode*, qui donne aussi les adresses des sculpteurs de figure ou d'ornement, indique de plus les prix courants de ces derniers. Une figure en pierre de Saint-Leu, grande comme nature, valait de soixante-quinze à trois cents livres, et les masques façonnés sur les clefs des portes d'entrée, trente à soixante livres et plus, suivant l'habileté de l'artiste.

Nous n'insistons pas davantage afin d'indiquer le genre d'intérêt que présente l'œuvre d'Hilaire de Pradel, surtout avec les notes remplies de détails complémentaires que M. Edouard Fournier y a ajoutées.

A. D.

—

Voyage au Cambodge. *L'architecture Khmer*, par L. Delaporte, grand in-8°. Paris, 1880. Delagrave.

Ce beau volume, publié en fin d'année, mérite de survivre à la vogue que peuvent créer les étrennes.

Par ses nombreuses planches sur les merveilleux restes de l'art khmer, il est unique; par le récit du voyage de M. Delaporte, il est des plus intéressants, et par les commentaires d'art, d'archéologie, d'histoire, dont il est accompagné, il doit être le *vade-mecum* de tous ceux qui visiteront notre étonnant Musée cambodgien, dorénavant rapporté de Compiègne à Paris, où il s'ouvrira prochainement, fort augmenté et embelli.

Tous ceux qui, à l'Exposition universelle, ont vu avec quelque curiosité et quelque intérêt le Musée khmer ou cambodgien qu'avait exposé M. Delaporte, devront aussi connaître le nouveau livre du courageux explorateur qui nous a rapporté des monuments que nous seuls possédons en Europe.

M. Delaporte a d'abord fait partie de la commission d'exploration dirigée par M. de Lagrée le long du fleuve Mékong. Frappé de l'étrange magnificence et de la fabuleuse invention des édifices khmers, il voulut les faire connaître à la France, et obtint d'être chargé, à partir de 1871, d'une nouvelle et personnelle mission pour étudier l'art khmer et en enrichir nos musées. M. Delaporte est parti en 1873, et en peu de temps relativement il put envoyer à Paris cent vingt caisses qui contenaient les pièces les plus curieuses et les plus variées. Le palais de Compiègne fut assigné pour résidence à la collection, qui désormais ne cessera de s'agrandir.

Le livre raconte pas à pas l'odyssée de M. Delaporte et de ses compagnons, à travers les marais, les ruines, la chaleur, les bêtes féroces, les sauvages, les accidents et la maladie.

Le voyageur est pénétré d'un enthousiasme sans bornes pour les monuments et l'art qu'il rencontre. Et il faut une telle foi pour arriver à surmonter tant d'obstacles.

Les temples et palais nombreux succèdent aux palais et temples gigantesques, devant ses pas. Au fond des forêts se dressent les cônes sculptés, les faces, les galeries. Tout un peuple de géants, de monstres, de dragons, de doux animaux, de rois, de danseuses, de guerriers se réveille à sa voix. Tout l'esprit mystérieux, toute la pensée et l'imagination d'un peuple surprenant se déroulent en rêves, en poèmes, en chants de pierre, voilés par les lianes et les plantes sauvages.

Assurément, l'on voit, l'on pénètre les origines de cet art, on y retrouve bien des traces qui le relient à d'autres; néanmoins il est bien étrange, bien à part ce génie d'architecture et de sculpture qui a pris la tête humaine pour motif de ses édifices, qui construit, élève des têtes tiarées, comme nous bâtissons des tours et des campaniles, et puis qui autour de ces têtes entasse tout un monde de figures, de personnages superposés par cycles : la chair faite pierre et toute palpitante de vie est jetée là à profusion, comme par une fécondité infatigable. Pas d'angles, des figures ammées, pas de corniches, des grappes d'êtres. L'incantation d'un magicien lourd, gauche, sinistre et en même temps délicat et raffiné, d'un magicien que rien ne peut arrêter ou lasser, qui étage, surajoute, surélève, creuse, lance des excroissances, renfle, pétrit, découpe, allonge, tire en fusée, rabat en supports puissants, brode avec et sur des matériaux vivants!

Ces monuments de Baïon, d'Angkor What, de Mélèa et autres lieux sont stupéfiants.

Une étude détaillée sur cette architecture, ses rapports avec ceux de l'Inde et des divers pays, des renseignements mythologiques, et ce qu'on peut dire de l'histoire du Cambodge, inextricable comme ses forêts et ses rivières, complètent le volume publié par M. Delaporte, volume qui est d'un extrême intérêt.

D.

—

La première série des *Oiseaux dans la nature*, dont nous avons annoncé la publication par livraisons, vient de paraître et constitue un des plus beaux cadeaux d'étrennes que l'on puisse offrir cette année. Ce volume contient vingt monographies ornées de nombreuses vignettes dans le texte et donnant la description des *Mésanges*, *Pinsons*, *Fauvettes*, *Moineaux*, *Grive*, *Merle*, *Rossignol et Rotelet*, 20 grandes chromolithographies et 11 grandes gravures sur bois hors texte. Tous les dessins, sans exception, ont été faits sur des modèles vivants par M. Paul Robert; chaque oiseau est représenté dans l'attitude qui lui est familière ou dans les abris qu'il choisit habituellement. Le but de cet ouvrage étant surtout de faire connaître et aimer les oiseaux utiles, les notices dues à M. Rambert sont descriptives et n'ont aucune prétention scientifique. L'auteur a cherché, comme le peintre, à leur donner le cachet de la nature vivante et chacune est un tableau, en raccourci, des mœurs et de la vie d'une espèce.

(Librairie Germer-Baillière et Cie, un magnifique volume in-folio, cartonné 50 fr., reliure riche 60 fr.)

—

Chansonnier historique du XVIIIe *siècle.*

Parmi les curiosités historiques qui nous ont été transmises par les judicieux bibliophiles du XVIIIe siècle, il en est une qui se recommande tout particulièrement à l'attention des érudits et des amateurs et qui jouit depuis longtemps déjà d'une grande notoriété, c'est le *Recueil de Maurepas*. Ce recueil, conservé au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, comprend une collection aussi piquante que variée de chansons, satires, vaudevilles, épigrammes, etc., relatifs à

l'histoire de France et spécialement à l'histoire intime du XVIIe et du XVIIIe siècle. A côté de l'histoire officielle, ces documents, de genres très-divers, forment une histoire assez libre et partant fort instructive. On peut y étudier avec fruit la société française des deux derniers siècles. D'ailleurs, à ne tenir compte que de la forme, en négligeant le fond, les poésies satiriques du *Recueil Maurepas* restent encore une curiosité dont il serait injuste de méconnaître la valeur. La plupart d'entre elles sont de petits chefs-d'œuvre de style et de verve qui méritent d'être connus et d'occuper une place honorable dans l'histoire littéraire du XVIIIe siècle. Malheureusement, l'unique exemplaire de ce Recueil était seulement accessible aux personnes qui fréquentent la Bibliothèque nationale, et l'on souhaitait vivement qu'il fût mis, par une publication consciencieuse, à la portée de tous les écrivains qu'il peut intéresser.

Le vœu du public lettré reçoit enfin une entière satisfaction. Un jeune érudit, M. Emile Raunié, archiviste-paléographe, qui a pris l'histoire du XVIIIe siècle pour but de ses études, vient de commencer l'impression d'un *Chansonnier historique du XVIIIe siècle*, qui nous paraît être de nature à satisfaire toutes les exigences de la critique moderne.

M. Raunié a pris pour base de sa publication, non le *Recueil Maurepas*, qui n'est qu'une copie, mais son original, œuvre beaucoup plus correcte et plus étendue, c'est-à-dire le Recueil formé par le savant *Pierre Clairambault*, généalogiste des ordres du roi. Toutefois, comme ce Recueil s'arrête à l'année 1759 et omet quelquefois pour les antérieures des pièces fort curieuses, M. Raunié a jugé à propos de le compléter et de le prolonger jusqu'à l'année 1789, et il y a réussi à la suite de patientes recherches dans les nombreux recueils manuscrits, connus sous le nom de *Chansonniers*, que possèdent les principales bibliothèques de Paris.

C'est le premier volume de cet important travail, annoté et enrichi d'un intéressant commentaire historique puisé aux meilleures sources, c'est-à-dire aux mémoires du temps qui vient de paraître.

L'exécution matérielle de l'ouvrage est des plus soignées et à la hauteur des productions artistiques de la maison Quantin qui l'édite. De remarquables portraits, gravés à l'eau-forte par M. Rousselle, ornent l'ouvrage et complètent utilement le *Chansonnier* en même temps qu'ils forment une intéressante galerie de personnages historiques du XVIIIe siècle.

A. D.

—

La Ceramica di Giuseppe Corona. — 1 vol. grand in-8° de 269 pages et de 21 planches de monogrammes. — Ulrico Hoepli. Milano 1879.

Nous sommes très-embarrassé pour parler du premier livre publié en Italie sur l'histoire générale de la céramique.

Celui-ci est tellement en arrière des travaux du même genre publiés en France et en Angleterre, que nous craindrions d'être accusé de sévérité excessive, en le soumettant à une critique par trop minutieuse.

C'est un livre qui pourra donner des connaissances générales, mais superficielles à ses lecteurs italiens, pour lesquels il nous semble devoir être d'une lecture agréable; mais qui n'apprendra rien aux lecteurs français, même à ceux qui ne suivent que de loin les travaux de recherche qui se font de tous côtés sur la matière.

Ce qui nous semble manquer surtout à M. Giuseppe Corona, c'est d'avoir vu les choses dont il écrit l'histoire. Si l'Italie avait pu lui permettre d'étudier comme on l'a fait dans le nord, qui l'a dépouillée, les musées et les collections particulières, momentanément réunies dans des expositions temporaires, il aurait certainement contrôlé les énonciations des livres, les uns déjà un peu vieux, les autres aux affirmations aventureuses, qui lui ont servi de guides.

A part le livre récent de M. G. Campori sur les faïences de Ferrare, il n'est pas un de ceux qui lui ont servi dont la critique ne doive réviser les des autres assertions.

Inexact ou peu précis quand il écrit l'histoire de la céramique italienne, qui aurait dû être sa principale affaire, M. G. Corona n'est pas davantage exact ou précis lorsqu'il s'occupe de celle pays.

Son livre est en retard, nous le répétons, sur les connaissances courantes aujourd'hui, et nous regrettons de ne pouvoir être aussi bienveillant pour lui que l'a été la critique, ou plutôt la presse allemande, ainsi que nous l'apprend un avant-propos qui est l'histoire du livre: *Storia del libro.*

L'auteur de *la Ceramica* est jeune, comme nous le voyons par une lettre de Guerrazzi, auquel il a demandé des conseils.

Il a le temps devant lui et s'il a, comme nous le croyons, des loisirs et le goût de l'étude, nous ne pouvons que l'engager à en profiter pour remanier de fond en comble l'histoire qu'il a un peu prématurément livrée au public.

A. D.

—

Zeitschrift fur bildende Kunst (Leipzig). — Le triomphe de Pétrarque de Mantegna, par J. Wastler. — Philippe Veit, par V. Valentin. — Résultats de l'exposition universelle de Vienne sur l'art industriel berlinois, par A. Rosenberg. — Bibliographie. — Documents et médailles sur Hiéronyme Lotter, par Wustmann. — Notice: Carl Froschl. — (Illustrations.)

The Athenæum, numéro du 20 décembre. — Livres de Noël. — Exposition de l'Institut des Aquarellistes. — Ventes. — Nouvelles artistiques.

CONCERTS DU DIMANCHE 28 DÉCEMBRE

CONCERT PASDELOUP

Symphonie en *ut mineur* (Beethoven), — Adagio et rondo (Max Bruch), pour violon, par Mlle Tedeska. — *Manfred*, ouverture et morceaux divers (Schumann). — Variations sur un thème de Beethoven (Saint-Saëns), par Mme Montigny-Remaury et M. Saint-Saëns. — Ouverture d'*Oberon* (Weber).

CONCERT DU CHATELET

Quatrième et dernière audition de la *Prise de Troie*, chantée par Mmes Lesfino, Paul Puget, Schad; MM. Lauwers, Pirola, Fontaine, Luckx et Morini (Berlioz).

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris

CHATEAUX
DE LA
VALLÉE DE LA LOIRE
PAR
VICTOR PETIT
Paris, 1861, 2 vol. in-fol. ornés de 100 pl. en portefeuille, 200 fr.
demi-maroquin rouge, 240 fr.

ARCHITECTURE PITTORESQUE
Ou Monuments des XVe et XVIe Siècles
Par Victor PETIT
In-4°, cart., 100 planches avec table : 60 fr

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
PRÈS LA RUE DE CHATEAUDUN
Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens.
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
Boiseries anciennes
FAIENCES ET PORCELAINES
ARMES, BRONZES, ÉMAUX

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
2, Rue Laffitte, Paris

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN 1880

Toutes les personnes qui s'abonneront pour l'*Année entière* 1880 pourront faire retirer, au bureau de la *Gazette*, un exemplaire des deux ouvrages suivants, aux prix réduits indiqués plus bas.

I

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 36 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

II

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, entièrement refondue, imprimée en caractères elzeviriens, format gr. in-8.

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, G. Rayet, Duranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Ch. Ephrussi, Paul Gasnault, A.-B. de Liesville, Th. Bals, Marius Vachon, Henry Darcel et Mme Germaine de Poligny.

45 eaux-fortes ou gravures au burin ; plus de 500 gravures dans le texte.

1er volume, *L'Art moderne*. — 2e volume, *L'Art ancien*.

La première édition de cet ouvrage, le plus considérable et le plus complet qui ait été consacré à l'étude des œuvres d'art, à l'Exposition Universelle, a été épuisée en quelques semaines sans qu'il fût possible de donner satisfaction à toutes les demandes. Cette seconde édition, absolument conforme à la première, en ce qui a trait aux matières et aux gravures, est imprimée en caractères elzeviriens sur beau papier d'un format plus grand.

Les deux volumes se vendent SÉPARÉMENT : prix de chacun, 25 fr. — Pour les abonnés, **18** fr.

Pour recevoir *franco* en province l'ouvrage complet, 42 fr.; un seul volume, 23 francs.

MM. les Abonnés de la province sont priés de faire prendre **les primes** par un libraire-commissionnaire, au bureau de la *Gazette*, 8, rue Favart.

Paris. Imp. P. DEPONS et Ce, 15, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant* : LOUIS GONSE

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Expositions annuelles et Expositions triennales, 1, 10.
L'Inventaire des richesses d'art de la France, 27, 102, 149.
Nominations diverses, 26, 50, 77, 85, 95, 102, 109, 137, 303 (et *passim* dans les Nouvelles).
Rapport sur l'administration des Beaux-Arts, 77.
Le service des Expositions, 85.
Commission des Monuments historiques, 109.
Comité des Sociétés des beaux-arts des départements, 137.
Musée de sculpture comparée, 197, 262.
Le budget des beaux-arts, 213, 248.
Choix des statues destinées à l'Hôtel de ville de Paris, 224.
Le palais du Trocadéro, 255, 310.
Prix de l'Académie des Beaux-Arts, 262.
Monument commémoratif de l'Assemblée constituante, 301.
Musée de moulages au Trocadéro, 310.

CONCOURS

Concours Rossini, 11.
Monument de Victor-Emmanuel, 11.
Concours Troyon, 25, 197, 254.
Ecole des Beaux-Arts, 25.
Comité des courses, 43.
Prix de Sèvres, 58, 183, 302, 310.
Prix de Rome, 85, 94, 118, 125, 133, 141, 165, 197, 213.
Statue de la République, 94, 118, 150, 197, 237, 254.
Enseignement du dessin, 102, 133.
Monument de Rabelais, 141, 173, 221, 261, 277, 310.
Prix des Gobelins, 157, 245, 261, 270.
Monument de la Défense de Paris, 166, 221, 237, 277, 285, 293, 302.
Vitraux de Jeanne d'Arc, 230.
Prix Louis Fould, 237.
Edifices municipaux de Paris, 254.
Buste de la République, 261, 325.
Hôtel de Ville de Neuilly, 277.
Crozatier, 293.
Monument de l'Assemblée Constituante, 293, 301.
Union centrale, 302.
Monument de Victor-Emmanuel, 310.
Compositeurs de musique, 317.
id. concours Cressent, 317.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Règlement du Salon, 1, 78.
Règlement de l'Exposition triennale, 9.
Musée des Arts décoratifs, 12, 33, 87, 95, 166, 221.
Musée du Luxembourg, 12.
Cercle de la rue Saint-Arnaud, 33, 42.
Cercle de la place Vendôme, 43, 49.
Dessins de maîtres anciens, 49, 126, 142.
Salon de 1879, 1, 49, 78, (le jury) 109, 118, 125, 133, 173, (récompenses) 183, 189, 206, 318.
Union centrale, 61, 119, 277, 285, 302 (acquisitions).
Œuvres de Riesener, 110.
id. de G. Régamey, 110.
Impressionnistes, 110, 126.
Aquarellistes, 119, 197, 302, 310, 317.
Prix de Rome, 125, 206.
Œuvres de M. de Nittis, 141.
Ouvrages d'art italiens, 183.
Œuvres de M. Clésinger, 190.
Musée de sculpture comparée, 197, 300.
Envois de Rome, 198.
Œuvres de Vereschagin, 317.
Œuvres d'Eug. Feyen, 270.
Artistes russes, 261, 269.
Exposition du Garde-Meuble, 256.
Versailles, 206, 221, 233.
Douai, 207.
Montbéliard, 213, 237.
Saint-Quentin, 213, 245.
Alger, 254, 261.
Lyon, 261, 302.
Le Mans, 285, 302.
Besançon, 293, 302.
Pau, 294, 302.
Nice, 33, 245, 261, 302.
Montpellier, 43, 110, 191.
Marseille, 110, 150, 158, 184.
Alger, 183.
Saint-Germain-en-Laye, 191, 221.
Bordeaux, 325.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Munich, 11, 25, 158, 197, 221, 237, 245, 253, (récompenses) 262.

Ulm, 43.
Œuvres de Boulenger à Bruxelles, 79
Sydney, 85, 246.
Liège, 85.
Rotterdam, 85.
Anvers, 133, 213, 223, 230.
Dresde, 183, 238, 246.
Milan, 206.
Bruxelles, 245, 312.
Bruges, 262, 294, 325.
Dublin, 277.
Dusseldorf, 277.
Moscou, 277.
Pesth, 277.
Melbourne, 304.
Amsterdam, 317.

(Voir aussi les correspondances de Belgique et d'Angleterre.)

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Collection Duclos, 4. — Vente Madou, 6. — Achats de la National Gallery, 11. — Collection Langlart, 58. — Collections L...., de New-York, et Hermann, 58. — Collection Saucède, 58, 65. — Collection Barbet de Jouy, 72, 101. — Tableaux anciens de M. K...., 79. — Collection Paravey, 86. — Hôtel de Montmorency et château de Normanville, 93. — Tableaux anciens de M. C...., 93. — Tableaux de MM. Plassan, Brilloin et C. de Cock, 93. — M. K... (objets d'art), 93. — M. N... (armes anciennes), 93. — Collection Laperlier, 93. — Collection John Fleming, 104. — Collection Mandl, 119, 149. — Objets d'art de la Loterie nationale, 119. — Antiquités grecques de M. O. Rayet, 117. — Collection A. Lefrancois, 117. — Collection Castellani, 118. — Tableaux modernes de M. Ferdinand B...., 118. — Œuvres de G. Régamey, 149. — Collection Pourtalès-Gorgier, 165. — Tableaux modernes, 165, 182. — Bibliothèque Firmin-Didot, 173, 181. — Tableaux anciens, 182. — Tableaux de M. Verdé-Delisle, 182. — Vente au profit de Mme Monchot, 182. — Autographes de M. B. Fillon, 205. — Tableaux de Mme Musard, 205. — Marbres Guarnacci, 206. — Faïences à Marseille, 293. — Collection Garfunkel, 310 *(Voir aussi les Correspondances de Belgique et d'Angleterre.)*

CORRESPONDANCE

Correspondance de Belgique, 5, 19, 35, 71, 96, 112, 121, 168, 207, 215, 223, 230, 240, 256, 271, 312, 321.
Correspondance d'Angleterre, 27, 44, 69, 87, 103, 128, 143, 185, 287.
Correspondance de Hollande, 97.
Lettres : Sur la Vénus de Vienne, par M. Alfred Darcel, 151. — A propos du peintre Chaplin, 190. — De MM. Fernand Petit, Sigurd Muller, J. Hendon et F.-W. Barton, à propos du peintre Marinus, 217, 230, 265, 295. — De M. Clément de Ris, à propos de l'église de Marly, 241. — De M. Dussieux, à propos des vases du Bassin de Neptune, à Versailles, 244. — Un maître inconnu au Mans, 265. — De M. Guillon, sur la restauration de la façade de Saint-Marc, 295. — De M. Wallis, sur la conservation des monuments, 311. — De M. Clément de Ris, sur un médaillon de Diane de Poitiers, 320.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

Pages 21, 143, 120, 146, 153, 192, 222, 266, 286, 288, 304, 314, 318, 327. (Voir aussi les *Nouvelles.*)

TRIBUNAUX

M. Mathurin Moreau contre des fabricants de bronze, 80.
Reproduction par la photographie, 122.
Reproduction par la gravure, 235.
Un plat dit « vieux Rouen », 289.
Le triptyque de M. de Meixmoron, 321.
La mosaïque de Lillebonne, 328.

ARTICLES DIVERS

École d'archéologie italienne, 20.
M. Alphonse Legros et l'Enseignement de la peinture, par Duranty, 13.
Rabelais à Castres, par B. Tailhades, 14.
Le procès Whistler contre Ruskin, 21.
Les peintures de M. Paul Baudry à l'Opéra, par Georges Berger, 29, *Id.* par Louis Gonse, 41.
Les peintures de Chassériau à la cour des comptes, par Marius Vachon, 29.
Le granulé dans les bijoux antiques, 36, 70.
La fabrication du papier, 37.
La démission de M. Reiset, par Louis Gonse, 57.
Les collections de Pierrefonds et de Fontainebleau, par Marius Vachon, 59.
Les catalogues du musée de Berlin et de la National Gallery, par Duranty, 67.
Miroirs magiques de la Chine et du Japon, 68.
Les illustrations de l'Apocalypse, 81.
Une opinion américaine sur l'art, 82.
La collection Zaballos, à Lima, 88.
Les fouilles de Poitiers, par Marius Vachon, 120.
Le triptyque de Quinten Matsys à Louvain, par M. C. Lemonnier, 121, 152.
Exposition des artistes indépendants, par Duranty, 126.
La peinture dans les musées d'Europe, 128.
Le Salon et le jury, par Duranty, 133, 142.
Société des beaux-arts des départements, 137.
Exposition des dessins de maîtres anciens, par Alfred de Lostalot, 142.
Le cortège organisé par M. Makart aux fêtes de Vienne, 145.
Décoration sculpturale de la Sorbonne, 145.
Rapport de M. Jouin à la réunion des société savantes des départements, 145, 153, 160.
L'imprimerie à Angoulême au xvie siècle, 147.
Vases étrusques de terre noire, d'après M. Fr. Lenormant, 153, 169.
L'atelier de tapisseries de Mantoue, par Eug. Muntz, 161, 217.

Le musée de Château-Thierry, 175.
Les joyaux de la couronne d'Angleterre sous Charles Ier, 176.
Statues pour l'Hôtel-de-Ville de Paris. 189.
Trois nouvelles stèles égyptiennes, d'après M. Mariette, 192.
Les envois de Rome, par Alfred Darcel, 198.
Autographes et documents historiques de la collection de M. Benjamin Fillon, par A. de Montaiglon, 201.
Recueils et dessins d'Etienne Delaulne, par Ch. Ephrussi, 209.
La question du peintre Marinus, par divers, 217, 230, 265, 295.
Le chromographe de M. Ch. Bardy, 226.
Le rapport du musée métropolitain d'art à New-York, 232.
Observation sur deux dessins de Raphaël au Louvre, par le commandant Paliard, 241.
Dates de la découverte des principales œuvres de l'art antique, 242.
De l'avenir de la grande salle du Trocadéro, 248.
Exposition du garde-meuble, par Ph. Bréban, 256.
Exposition des artistes russes, par Ch. Ephrussi, 269.
Giovanni dei Dolci, l'architecte de la Chapelle Sixtine, par Eug. Müntz, 273, 280.
La galerie des tissus au palais du commerce à Lyon, par P. Brossard, 279.
Nouvelles recherches sur les tapisseries de Raphaël, par Eug. Müntz, 288.
Le cabinet de travail de M. Thiers, 298.
L'architecte Joseph Poelaert, par Camille Lemonnier, 296.
Nouvelles fouilles à faire en Egypte, par Mariette, 266. 304.
Madame O'Connell, 303, 511.
Cours du Collége de France. 303.
La conservation des monuments, 295, 311.
Le Lu-Kan-Ma-Fei de M. Deck, par Gerspach, 319.
Manuscrit du voyage d'Albert Dürer dans les Pays-Bas, par Ch. Ephrussi, 319.
Un médaillon de Diane de Poitiers, par Clément de Ris, 320.
Un céramiste inconnu, par Gerspach, 327.
Peintures antiques, par Lenormant, 327.
La manufacture des tapisseries de Turin, par Eug. Müntz, 328.

BIBLIOGRAPHIE (JOURNAUX ET REVUES)

Pages: 7, 14, 21, 30, 37, 45, 61, 73, 82, 89, 105, 115, 130, 138, 147, 155, 162, 170, 178, 186, 194, 203, 219, 227, 236, 250, 259, 267, 275, 282, 290, 299, 306, 315, 322, 331.

LIVRES ET GRAVURES

The Baby's Opera .., par Walter Crane, 6.
L'art moderne et les expositions de l'Académie de Berlin, par Otto de Leixner, 14.
J.-J. de Boissieu, par Louis Perrin, 14.
Whistler contre Ruskin, par Whistler, 21.
La Hollande pittoresque, par Henry Havard, 37.
Le Catalogue de l'œuvre de J.-B. Leprince, par J. Hédon, 70.
L'Œuvre de Daumier, par Champfleury, 72.
Facéties du comte de Caylus, 73.
Esthétique et archéologie, par Pierre Trahaud, 82.
César Borgia, par Ed. Alvisi, 89.
Athènes, Rome, par Henry Houssaye, 90.
L'Art et les Concours, par Roger-Ballu, 98.
Manon Lescaut, publication de M. Quantin, 98.
Comédiens et Comédiennes, par F. Sarcey, 104.
Le château de Rosenberg, par Charles Casati, 113.
L'Année artistique, par Victor Champier, 114.
Notice sur J.-J.-A. Leveau, par J. Hédon, 114.
Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, par Daremberg et Saglio, 114.
Les éléments de l'art arabe, par J. Bourgoin, 122.
Frère André, peintre, par Charles Marionneau, 129.
Exposition de Lyon en 1877, par J.-B. Giraud, 129.
Contes de Crébillon fils, publication de M. Quantin, 130.
L'exposition rétrospective au Trocadéro, par W. Bode, 138.
Lettre sur l'Enseignement des Beaux-Arts, par Henry Havard, 155.
Les arts à la cour des papes, par Eug. Müntz, 170.
Poésies de Joseph Vadé, publication de Quantin, 177.
Une gravure de Jean Cousin, par Henri Monceaux, 186.
La Bibliothèque du Louvre, par Marius Vachon, 193.
Le palais du Conseil d'Etat, par le même, 193.
Géricault, par Charles Clément, 194.
Henry Monnier, par Champfleury, 203.
L'Arte a Parigi, par Tullo Massarani, 209.
La peinture et la sculpture chrétiennes en Orient, par Ch. Bayet, 210.
Arlequin-Pluton, par Thomas-Simon Gueullette, 219.
Galeries des portraits nationaux au Trocadéro, par Henry Jouin, 227.
La sculpture en Europe, 1878, par le même, 227.
Les classiques de la peinture, par MM. Krell, Eisenmann et Reber, 227.
Contes de Moncrif, édition de M. Quantin, 235.
Catalogue du musée de Montpellier, par Ernest Michel, 259.
Les nouvelles fouilles à faire en Egypte, par Mariette, 266, 304.
Le Salon en porcelaine du Buen-Retiro, par G. Le Breton, 267.
L'Orfèvrerie en Espagne, par le baron Davillier, 267.
L'Ecole de peinture de Berlin, par Rosenberg, 272.
La Terre des Gueux, par Henry Havard, 274.
L'Homme avant les métaux, par N. Joly, 274.
La Majolique et la Porcelaine de Ferrare, par G. Campori, 274.
Tiepolo et sa famille, par Urbain de Ghellof, 275.
La Chronique scandaleuse du XVIIIe siècle, éditée par M. Quantin, 275.
La Comédie-Française, par Arsène Houssaye, 280.
Objets gaulois en or, trouvés à Nesmy, par Benjamin Fillon, 281.
La Science des armoiries, par Bachelin-Deflorenne, 281.

Poésies du chevalier de Bertin, éditées par M. Quantin, 282.
Répertoire pour la science de l'art, par Janitschek et Woltmann, 283.
Les oiseaux dans la nature, par E. Rambert et Paul Robert, 294, 323.
L'Œuvre de l'orfèvre Jamnitzer, par Bergau, 298.
Contes du chevalier de La Morlière, édités par M. Quantin, 299.
Voyage en Orient, par Joseph Reinach, 305.
Annuaire des collections royales de Prusse, 305.
Coppeaux, par Ernest Chesneau, 306.
Les Arts du dessin en Italie, par Pietro Selvatico, 314.
Histoire de la ville de Vezelay, par M. Sommet, 314.
L'École française de peinture, par G. Berger, 322.
Le livre commode des adresses de Paris, par Hilaire de Prudel, 329.
Voyage au Cambodge : art Khmer, par L. Delaporte, 330.
Chansonnier historique du XVIIIe siècle, publication de M. Quantin, 330.
La Croisade, par G. Corona, 331.

NÉCROLOGIE

Aug. Préault, 18. — Ward, 26. — Marius Montagute, 26. — Dus, 26, 35. — M. de Gempt, 35. — Max Zimmermann, 35. — Lafosse, 44. — Ed. Meyerheim, 44. — Des Coudres, 44. — Daumier, 51. — Sorenson, 52, 95. — Anderdon, 52. — Eugène Faure, 59. — Ed. Reynart, 59, 66. — Ed. Kurzbauer, 66. — Eug. Millet, 66. — Louis Ghémar, 71. — Carlo Pini, 103. — Couture, 111. — Henri de Grellühle, 120. — G. Polvi-Pezzoli, 120. — Thomas José Annunciação, 120. — Durand-Brager, 143. — Ferdinand de Lasteyrie, 169. — Ch. Semper, 168. — Mêne, 168, 175. — Gabriel Charavay, 174. — Leray, 175. — Mahérault, 185. — Marcello (duchesse Colonna), 207. — A. Hesse, 223. — Jean Swerts, 223, 240. — Louis Dorcière, 230. — Viollet-le-Duc, 239, 247. — Baron Taylor, 239. — Cham, 239. — Th. Valerio, 239. — Blanchard, 265. — Victor Dupré, 271. — Alfred Bapst, 278. — Justin Ouvrié, 286. — Emilie Prud'hon, 287. — Joseph Poelaert, 296. — William Boxall, 311. — A. Denuelle, 318. — Le comte de Cardaillac, 319. — Le sculpteur Bosc, 319. — F. Rtembach, 319. — Pregrassi, 319.

PARIS — IMPRIMERIE P. DEBONS ET Cie, 16, RUE DU CROISSANT.

N
2
C55
1879

Chronique des arts et de la curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY